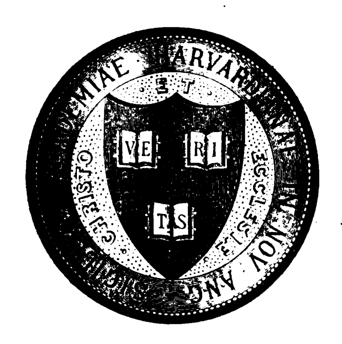
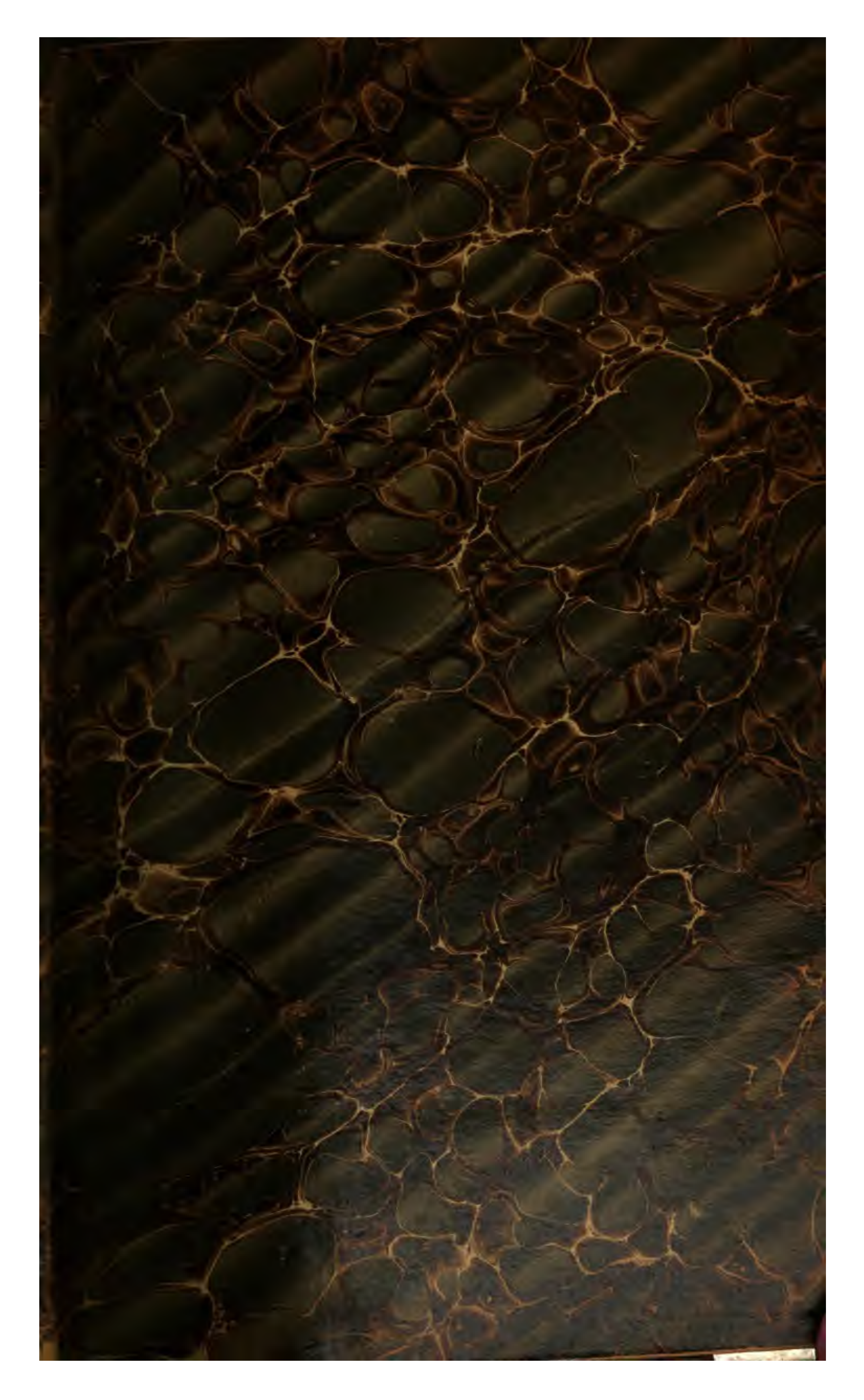

VE RI TAS



BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE

ET DU BIBLIOTHÉCAIRE.

ULLETIN

DE

LIOPE

A BIBLIOTHE

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE

ET DU BIBLIOTHÉCAIRE.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. LAHURE
Rue de Fleurus, 9

Anal. after p. 184.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE

ET DU BIBLIOTHÉCAIRE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LÉON TECHENER

AVEC LE CONCOURS,

De MM. Charles Asselineau, de la bibliothèque Mazarine; L. Barbier, ancien administrateur à la bibliothèque du Louvre; Éd. de Barthélemy; Baudrillart, de l'Institut; Prosper Blanchemain, de la Société des Bibliophiles; Jules Bonnassies; J. Boulmier; Ap. Briquet; Gust. Brunet, de Bordeaux; J. Carnandet, ancien bibliothécaire de Chaumont; E. Castaigne, bibliothécaire à Angoulême; Philarète Chasles, conservateur à la bibliothèque Mazarine; F. Colincamp, professeur à la Faculté des lettres de Douai; Pierre Clément, de l'Institut; comte Clément de Ris, de la Société des Bibliophiles; Cuvillier-Fleury, de l'Académie française; docteur Desbarreaux-Bernard; A. Destouches; Firmin Didot, de la Société des Bibliophiles; baron A. Ernouf; Ferdinand Denis, administrateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève; Al. de La Fizelière; Alfred Franklin, de la bibliothèque Mazarine; marquis de Gaillon; prince Augustin Galitzin, de la Société des Bibliophiles; J.-Ed. Gardet; J. de Gaulle; Ch. Giraud, de l'Institut; Alf. Giraud, ancien député; Jules Janin, de l'Académie française; Paul Lacroix (Bibliophile Jacob), conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal; Le Roux de Lincy, de la Société des Bibliophiles; comte de Longpérier-Grimoard; Ed. Meaume; P. Margry; Fr. Morand, de Boulogne-sur-Mer; Paulin Paris, de l'Institut; Louis Paris; Gaston Paris, de l'Institut; baron J. Pichon, président de la Société des Bibliophiles; Rathery, conservateur à la Bibliothèque nationale; Rouard, bibliothécaire d'Aix; Silvestre de Sacy, de l'Académie française; Sainte-Beuve, de l'Académie française; Francis Wey; etc.

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, LITTÉRAIRES.

1878

PARIS

LÉON TECHENER,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

RUE DE L'ARBRE-SEC, 52, PRÈS LA COLONNADE DU LOUVRE

1878

BULLETIN
DU
BIBLIOPHILE.

NOTICE
HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE
SUR LES MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE BASSOMPIERRE.

Nous devons à la bienveillance de l'éditeur des Mémoires du maréchal de Bassompierre, l'autorisation de mettre sous les yeux de nos lecteurs la notice historique et bibliographique qu'il a rédigée pour l'édition publiée par la Société de l'histoire de France. Nous ne saurions mieux faire pour donner une idée de cette *première édition conforme au manuscrit original* et aujourd'hui complète par le quatrième volume qui vient de paraître. Il serait à désirer que M. le marquis de Chantérac pût encore y ajouter les *ambassades;* car personne ne saurait aussi bien que lui donner une édition définitive de ces ouvrages si intéressants pour l'histoire de France.

S'il est en général conseillé aux auteurs de ne parler d'eux-mêmes que le moins possible, cette recommandation doit être encore plus expresse pour le simple éditeur, dont le mérite consiste seulement à reproduire d'une manière fidèle l'œuvre d'autrui, et à la commenter avec discrétion et sobriété. Je ne dirai donc de moi que peu de chose, et en lieu où il sera permis de ne pas me lire. Uni par les liens les plus chers à la dernière héritière d'un nom qui va s'éteindre, j'ai entrepris de restituer l'œuvre historique, jusqu'ici défigurée, du personnage qui a rendu ce nom célèbre. Quelle garantie meilleure pourrais-je donner du soin religieux avec lequel j'ai accompli ce travail?

Le journal de la vie du maréchal de Bassompierre parut our la première fois en 1665, à Cologne, chez Pierre du arteau, en deux volumes in-12, sous ce titre : *Mémoires u mareschal de Bassompierre, contenant l'histoire de sa vie*

et de ce qui s'est fait de plus remarquable à la cour de France pendant quelques années. Une préface est en tête de l'ouvrage. Cette jolie édition, imprimée avec les caractères et les fleurons des Elseviers, et placée par Brunet parmi celles qui peuvent s'ajouter à leur collection, est remplie de fautes grossières, d'omissions et d'interversions qui altèrent le sens à chaque phrase; les noms propres y sont défigurés de manière à devenir souvent méconnaissables; tout annonce qu'elle a été donnée sur une copie inexacte par un éditeur inintelligent. M. Paulin Paris me pardonnera si je décharge ici un innocent de l'accusation mal fondée qu'il fait peser sur lui lorsqu'il dit, dans les *Historiettes de Tallemant des Réaux* (1), que les mémoires du maréchal de Bassompierre ont été donnés par les soins très-peu vigilants de Claude de Malleville, son secrétaire, membre de l'Académie française. » Ce poëte, qui avait honoré sa muse par des vers où il déplorait les malheurs du maréchal et cherchait à fléchir la rigueur du cardinal de Richelieu, ne vivait plus depuis longtemps, et le libraire qui, en 1649, publiait ses œuvres après sa mort, disait au lecteur : « Les dernières années de sa vie ayant esté données toutes entières à ce cher Maistre dont il avoit si longtemps pleuré la captivité, il n'a pas eu le loisir de revoir soigneusement ses ouvrages. »

Une autre édition des *Mémoires* parut la même année à Cologne, chez Pierre du Marteau, en trois volumes petit in-12 : elle est beaucoup moins jolie que la précédente, qu'elle reproduit avec quelques fautes d'impression de plus, et la préface de moins. L'édition de Cologne, P. du Marteau, 1666 (à la sphère), 2 vol. in-12, est assez jolie, dit Brunet, et peut remplacer l'édition originale.

Enfin j'ai sous les yeux une édition de 1692, Cologne, P. dû Marteau, 2 vol. petit in-12, où se trouve la préface, et où les *Mémoires* sont annoncés sur le titre comme « reveus

(1) Historiette de Bassompierre. Commentaire. (Troisième édition, t. III, p. 355.)

et corrigés en cette nouvelle édition » ; une autre de 1692, Amsterdam, chez André de Hoogenhuysen (à la sphère), avec privilége de Messieurs les Estats de la Hollande, 2 vol. petit in-12, édition revue et corrigée (toujours sur le titre), et reproduisant la préface; une de 1703, Cologne, Jean Sambix le jeune, à la couronne d'or, 2 vol. in-12, sans préface; une de 1721, Amsterdam, chez Henri Deroubec, 4 vol. in-12, sans préface, avec quelques figures; et une de 1723, Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 4 petits vol. in-12, à la sphère, également sans préface.

C'est là que s'arrête la liste assez nombreuse des éditions anciennes, toutes publiées en pays étranger. Plus récemment, les Mémoires du maréchal de Bassompierre ont été donnés dans la collection Petitot et dans la collection Michaud. L'éditeur de la première de ces deux collections déclare qu'il a choisi pour texte l'édition de 1665, en la purgeant de quelques fautes. J'ignore quelles sont les erreurs qu'il a fait disparaître; mais ce que je puis dire, c'est que les plus graves de celles qui déparent l'édition de 1665 et les suivantes, se trouvent fidèlement reproduites dans le texte de la collection Petitot. Quant à celui de la collection Michaud, il s'annonce simplement comme une répétition du précédent.

La conclusion à tirer de ce court exposé bibliographique, c'est que, de toutes les éditions existantes, anciennes ou nouvelles, aucune n'est complétement satisfaisante, aucune même ne peut être considérée comme sérieuse. C'est donc avec raison que la Société de l'histoire de France a jugé utile de donner une édition exacte d'un ouvrage qui renferme des détails intéressants sur les règnes d'Henri IV et de Louis XIII. Le but était facile à atteindre; il s'agissait seulement de reproduire le manuscrit autographe de l'auteur. Il existe différentes copies de ce manuscrit; je me bornerai à signaler celles qui me sont connues. En présence d'un pareil document, les copies n'auraient d'intérêt qu'autant qu'elles offriraient des variantes indiquant une modification

voulue dans la pensée ou dans l'expression; mais dans celles que j'ai eues sous les yeux et que j'ai examinées, les variantes sont simplement des fautes.

Les copies conservées à la Bibliothèque nationale sont :

1° Le manuscrit Fr. 17476-17477 (précédemment *Saint-Germain français*, n° 1028), 2 vol. in-folio, reliés en vélin. Le premier volume porte en tête du premier feuillet le nom de Malleville, probablement écrit par lui-même, ce qui doit faire penser que ce manuscrit lui a appartenu, et qu'il a passé de ses mains dans la bibliothèque du chancelier Séguier, devenue depuis bibliothèque de Coislin, et de là dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

2° Le manuscrit portant les n°s 4062-4063-4064-4065-4066 du Fonds français (précédemment 9186-9190), 5 vol. petit in-folio, reliés en maroquin rouge aux armes de Philippe de Béthune, comte de Selles, et appartenant à la collection dite *Fonds de Béthune*.

3° Les deux volumes portant les n°s 10315-10316 du Fonds français (précédemment *Supplément français*, n° 3684 [1-2]). Ces deux volumes in-folio sont reliés en maroquin rouge, aux armes d'Orléans en losange, surmontées de la couronne ducale; il est probable qu'ils ont appartenu à Mlle de Montpensier.

La bibliothèque de l'Arsenal possède dans son *Fonds de France*, sous la désignation Fr. Histoire, 192, un volume in-folio, provenant du séminaire des Missions étrangères, et intitulé : *Copie des Mémoires de M. de Bassompier.* Il renferme seulement la matière du second volume du manuscrit original.

Enfin la bibliothèque de la ville de Meaux possède les 2e et 3e volumes d'une copie qui porte l'*ex libris* de l'abbaye de Saint-Faron de Meaux, après celui de Philippe Bergerat, prêtre. Ces deux volumes ont pour titre : *Mémoires de Monsieur le mareschal de Bassompierre touchaut ce*

qui s'est passé en France durant sa vie tant dans le cabinet que dans les armes.

Je puis encore citer une copie que je n'ai pas vue, mais que l'obligeance de M. Gustave Masson m'a signalée et qu'il a décrite avec le plus grand détail. Ce manuscrit, qui se compose de trois volumes in-folio reliés en veau plein avec armes, appartient au British Museum, où il figure au catalogue sous l'indication *Harleian library* (fonds Harleien), n°s 4586-4588. Il provient de la bibliothèque du comte de Brienne, et fut acheté par le comte d'Oxford avec une quantité d'autres ouvrages précieux vers le commencement du siècle dernier (1).

Ces diverses copies présentent entre elles quelques différences; mais toutes renferment un très-grand nombre de fautes grossières assez semblables à ces traits caractéristiques qui font reconnaître les membres d'une même famille et attestent leur commune origine : d'où l'on peut conclure qu'elles ont été faites les unes sur les autres, ou peut-être toutes sur l'une d'elles. Les mêmes fautes, les mêmes omissions se rencontrant dans l'édition de 1665, et par conséquent dans les suivantes, on doit supposer que cette édition a été donnée sur une de ces copies, ou sur une copie semblable, qui est peut-être restée hors de France. Je ferai connaître quelques-unes de ces fautes en la place où elles se trouvent : mais je me garderai de les signaler toutes : ce serait augmenter le volume de l'ouvrage dans des proportions démesurées, et risquer de lasser inutilement la patience du lecteur. Il lui suffit de savoir que je lui donne un texte rigoureusement conforme au manuscrit original dont j'ai déjà parlé, et sur lequel il est temps de donner quelques détails.

(1) Le catalogue des livres de l'abbé de Rothelin, imprimé pour sa vente en 1746, annonçait, sous le n° 3752, un manuscrit en trois volumes in-folio, contenant les *Mémoires de François maréchal de Bassompierre depuis* 1598 *jusqu'en* 1631. Ce manuscrit s'arrêtait, à ce qu'il paraît, au moment de l'emprisonnement du maréchal. Il fut vendu au prix modique de 51 fr.

Ce manuscrit existe à la Bibliothèque nationale sous les n°s 17478-17479 du Fonds français (précédemment *Saint-Germain français*, n° 1029), ces numéros faisant suite à ceux de la première copie que j'ai mentionnée. Il se compose de deux volumes in-folio couverts d'une reliure molle en vélin. Le premier volume renferme 424 feuillets et se termine au milieu d'une phrase qui se continue sur le premier feuillet du second volume. Ce premier feuillet porte le numéro 425, et la suite des numéros se continue jusqu'au chiffre 667, après lequel le texte s'achève sur 74 feuillets non numérotés (1). Il est à remarquer que la phrase qui commence le second volume ne se trouve pas dans la plupart des copies, et qu'elle manque dans toutes les éditions imprimées. Les deux volumes sont en entier de la main du maréchal de Bassompierre, d'une bonne et lisible écriture, avec une orthographe relativement correcte, dont les incertitudes et les variations n'accusent point chez l'auteur un défaut d'instruction, et doivent être attribuées seulement à l'absence d'une législation fixe à cet égard. Les mots, qui aujourd'hui ne peuvent paraître que revêtus d'une livrée uniforme comme les soldats des modernes bataillons, se présentaient alors sous la plume de l'écrivain avec le costume bigarré des routiers de nos vieilles bandes, et les gens de lettres eux-mêmes usaient sur ce point de la liberté qui leur était laissée.

L'ouvrage, ainsi que son titre l'indique, est écrit sous la forme d'un journal : les dates sont rappelées à chaque page, en haut de la marge, par mois et par année, et chaque changement dans le cours d'une page est indiqué, également en marge, par une mention correspondante.

On sait que le maréchal de Bassompierre écrivit ses Mémoires pendant les tristes loisirs de sa captivité : leur

(1) Chaque volume porte sur le premier feuillet un numéro écrit à la main (1547 et 1548), et un *ex libris* imprimé en ces termes : Ex bibliotheca Mss. Coisliniana, olim Segueriana, quam Illus, Henricus du Cambout, Dux de Coislin, Par Franciæ, Episcopus Metensis, etc. Monasterio S. Germani à Pratis legavit an. MDCCXXXII.

rédaction dura plusieurs années, ainsi qu'on peut le voir par quelques circonstances de son récit que je signalerai en leur lieu; mais le manuscrit dont je m'occupe est une mise au net qui paraît avoir été faite par lui d'une seule haleine, et sur laquelle on ne remarque qu'un très-petit nombre de corrections, et quelques additions parfois marginales, parfois interlinéaires.

La première question à résoudre, en commençant la reproduction du texte de ces mémoires, était celle de l'orthographe qu'il convenait d'adopter. En présence du manuscrit autographe d'un auteur du commencement du XVII[e] siècle, il m'a semblé qu'il n'y avait point à hésiter. Le style des écrivains de cette époque de transition entre la langue de Montaigne et de Brantôme et celle de Balzac ou de Mme de Sévigné a encore un caractère avec lequel s'accorderait mal l'orthographe moderne. Rendre la phrase du maréchal de Bassompierre avec cette orthographe, ce serait la défigurer et la priver de ce qu'elle peut avoir de charme : autant vaudrait, dans le beau portrait de Van-Dyck (1), le dépouiller du pourpoint de velours noir à crevés et de la collerette empesée, pour le revêtir de l'ajustement de nos jours. Dans la copie que j'ai écrite moi-même sur le manuscrit, j'ai donc conservé l'orthographe de l'auteur, toutefois avec quelques légères modifications déterminées par cette considération qu'il s'agissait ici principalement d'une œuvre historique dont il importait de rendre la lecture claire et suffisamment facile. Ainsi j'ai fait disparaître la confusion entre l'adjectif démonstratif et l'adjectif possessif, lorsque cette confusion rendait le sens douteux, ce qui arrive dans la plupart des cas; j'ai adopté pour les noms propres une orthographe uniforme, qui permettra au lecteur de n'avoir pas à se demander, chaque fois que ces noms reparaîtront sous ses yeux, quel est le personnage ou quel est le lieu auquel ils se

(1) Ce portrait, conservé dans la famille de Bassompierre, a figuré à l'exposition d'Alsace-Lorraine en 1874.

rapportent. Sauf ces exceptions et quelques autres qui m'ont paru nécessaires, je le répète, j'ai reproduit le texte tel qu'il était, et j'ai même pris soin d'écrire exactement comme l'auteur certains mots, certains temps de verbes qui paraissent chez lui affecter une forme particulière.

Comme l'usage des manchettes n'est pas habituel dans les publications de la Société, j'ai reproduit dans le titre courant l'ordre de dates marginales adopté par l'auteur. Cette disposition était nécessaire pour conserver à l'ouvrage sa physionomie de journal et pour mettre en leur place exacte des faits souvent très-détaillés.

Parfois il arrive que les additions marginales ou interlinéaires interrompent le sens, et même la phrase; dans ces cas je les ai placées en note avec cette mention : *Addition de l'auteur.*

Enfin j'ai ajouté à l'ouvrage un sommaire divisé par années, une table alphabétique des noms de lieux et de personnes qui se rencontrent dans les Mémoires, et des notes placées le plus ordinairement au bas des pages, mais renvoyées à l'appendice lorsque leur étendue était trop considérable.

Dans ces conditions, j'espère, sous les auspices de la Société de l'histoire de France, et avec l'aide amicale de mon commissaire responsable, être arrivé à donner une édition des Mémoires du maréchal de Bassompierre qui ne laissera rien à désirer sous le rapport de l'exactitude, et qui pourra être considérée à la fois comme une première édition et comme une édition définitive. Parmi celles qui l'ont précédée, l'édition de 1665 restera comme un des livres de la collection des Elseviers; elle pourra même être payée fort cher par les bibliophiles, si elle ne porte pas au front le stigmate de *Jouxte la copie imprimée* qui flétrit la réimpression de même date, si elle sort des mains d'un amateur illustre avec une belle reliure, ou si, par un coup de fortune, l'exemplaire est non rogné; mais cette édition, même recherchée, sera destinée seulement à figurer sur les rayons

de l'armoire favorite : pour la lecture et pour le travail, si l'on ne veut être arrêté à chaque pas par un non-sens ou par une inextricable confusion de noms ou de choses, on ne pourra se servir que de celle dont la Société m'a confié la publication.

La biographie du maréchal de Bassompierre a été faite par lui dans ses Mémoires : quelques pages suffiront pour la résumer, et pour l'achever depuis l'époque où s'arrête son récit jusqu'à sa mort.

François de Bassompierre naquit au château d'Harouel en Lorraine, le 12 avril 1579. Sa famille était illustre : elle descendait des comtes de Ravenstein, dont elle portait les armes pleines, d'argent à trois chevrons de gueules, et fut reconnue par l'empereur Ferdinand III comme une branche cadette de l'ancienne maison de Clèves. Ses ancêtres avaient servi les ducs de Bourgogne, puis les ducs de Lorraine : l'un d'eux avait combattu pour René II à la bataille de Nancy. Depuis ce temps, les barons de Betstein ou de Bassompierre occupaient les plus hautes charges à la cour de Lorraine. Les guerres de religion leur fournirent l'occasion de prendre du service en France : les oncles et le père du maréchal amenèrent au roi des régiments de reîtres et de lansquenets; son père se maria en France avec une nièce du maréchal de Brissac, Louise le Picart de Radeval; de grands domaines, situés en Normandie, lui furent engagés pour la payer de ses services militaires. Ami du duc de Guise, engagé dans la Ligue, le baron de Betstein combattit contre Henri IV à Arques, et dut ensuite se retirer en Lorraine : mais après que la paix, négociée par lui, eut été conclue entre le roi et le duc de Lorraine, quand le roi fut en possession incontestée de sa couronne, la mère de Bassompierre, Française de naissance, devenue veuve et tutrice de es enfants, voulut présenter ses fils à la cour de France. 'était en 1598 : ils avaient alors achevé leur éducation et isité les cours de Bavière et de Florence, l'Allemagne et

l'Italie. En France ils retrouvaient, parmi les princes et les grands seigneurs, des amis de leur père qui les accueillaient et les entouraient à la cour. Aussi doit-on regarder comme peu vraisemblable l'histoire que raconte Tallemant des Réaux (t. III, p. 333) d'une mystification pratiquée par Sycongne sur François de Bassompierre. Bientôt le roi se prit d'une vive amitié pour le jeune courtisan, et dès lors commença pour ce dernier cette vie d'aventures galantes et de folies de jeunesse qu'il faut lui laisser raconter à lui-même, et à laquelle la campagne de Savoie, en 1600, et la campagne de Hongrie, en 1603, firent une courte diversion. Parmi ses nombreuses passions, il y en eut une qui le rapprocha encore du roi : il aima Charlotte-Marie de Balzac, sœur de la marquise de Verneuil; dans ce commerce troublé, sa destinée eut quelque ressemblance avec celle d'Henri IV : comme lui il eut des brouilles et des raccommodements, comme lui il fut poursuivi par une promesse de mariage : les deux sœurs, poussées par leur mère, avaient la passion de se faire épouser; un long procès, qui lui causa beaucoup de tourments, se termina seulement en 1615 par un jugement définitif qui le délivra de cette obsession.

Cependant, au milieu de ces folies, la perspective d'un brillant établissement se présenta au jeune seigneur : le connétable de Montmorency conçut la pensée de lui faire épouser sa fille et lui en fit lui-même la proposition. Il faut lire dans les *Mémoires* le récit de cet intéressant épisode : quelle dignité dans l'offre de ce grand seigneur, âgé, comblé d'honneurs, qui veut donner sa fille à un jeune homme digne d'elle par sa naissance, mais encore inconnu et n'ayant pas fait fortune; et quelle noble simplicité dans la modestie et dans la reconnaissance du jeune homme qui sent le prix de l'honneur qu'il reçoit, mais qui en même temps ne s'en juge pas indigne! Le mariage allait donc s'accomplir, lorsque le roi intervint : le tendre monarque avait vu Mlle de Montmorency, et il avait conçu pour elle une folle passion;

il aimait mieux laisser tomber la menace d'une infortune conjugale sur son parent que sur son ami, et il priait Bassompierre de renoncer en faveur du prince de Condé à la perspective de cette belle alliance. Bassompierre déféra au désir du roi, non sans regret, car il aimait Mlle de Montmorency, toutefois « d'un amour réglé de mariage », ce qui lui permit de se consoler avec d'autres amours que ne tempérait pas la même règle.

Le roi, comme pour dédommager Bassompierre, lui confia bientôt une mission secrète et importante : il le chargea de faire au duc de Lorraine des ouvertures relatives à un projet de mariage entre sa fille et le dauphin de France. Le jeune ambassadeur, moitié Français et moitié Lorrain, sût se placer à tous les points de vue et présenter au duc tous les arguments qui pouvaient le décider. Le caractère irrésolu de ce prince l'empêcha de donner une réponse positive. Que de maux eussent été épargnés à la Lorraine, si sa réunion à la France se fût accomplie par cette voie pacifique, au lieu d'être achetée par de longues guerres! Mais les grandes pensées d'Henri IV ne devaient pas voir leur accomplissement, et après le coup fatal qui l'enleva à la France, le souci des intérêts généraux fit place aux intrigues et aux ambitions personnelles : les protestants, ne se sentant plus ni suffisamment contenus ni suffisamment protégés, commencèrent à remuer, et tout annonça que la guerre civile éclaterait bientôt sur la France. Une première prise d'armes des princes et des grands en 1614 fut pour Bassompierre l'occasion d'une haute promotion : il obtint les provisions de la charge de colonel général des Suisses, rachetée par lui au duc de Rohan. Un second soulèvement, en 1615, donna lieu à une campagne à laquelle il prit part, mais qui fut conduite avec une grande mollesse; les généraux du roi semblaient craindre de poursuivre trop vivement leurs adversaires et e remporter sur eux un avantage décisif. Bassompierre estait fidèle à la reine mère, l'aidait à faire arrêter le rince de Condé, et repartait en 1617 pour aller combattre

les princes révoltés. Mais bientôt la mort du maréchal d'Ancre venait changer la face des choses, et Bassompierre faisait ce qu'il avait loyalement annoncé à la reine lorsqu'il lui disait :

« Sy le roy s'en estoit un de ces jours allé à Saint-Germain et qu'il eut mandé à M. d'Espernon et à moy de l'y venir trouver, et qu'en suitte il nous eut dit que nous n'eussions plus à vous reconnestre, nous sommes vos très obligés serviteurs, mais nous ne pourrions faire autre chose que de venir prendre congé de vous et vous supplier très humblement de nous excuser sy nous ne vous avions aussy bien servie pendant vostre administration de l'estat comme nous y estions obligés. »

A la fin de 1619 il fut fait chevalier des ordres, et en 1620 il rassembla activement une armée pour combattre les mécontents groupés autour de la reine mère, et conduisit cette armée aux Ponts-de-Cé où se termina encore un soulèvement sans consistance et sans racines.

Mais déjà le duc de Luynes sentait que sa faveur pouvait courir quelque danger : il crut voir un rival dans Bassompierre et lui fit accepter l'exil honorable d'une ambassade en Espagne. Là, Bassompierre négocia les affaires de la Valteline et des Grisons et fit le traité de Madrid, qui ne devait guère être exécuté. Revenu en France dans le cours de l'année 1621, il prit part à la guerre engagée contre les protestants, guerre sérieuse cette fois, et joua, comme maréchal de camp, un rôle actif dans le siége de Montauban, terminé par un échec pour l'armée royale.

Confident involontaire des chagrins du roi et de son irritation contre le connétable de Luynes, Bassompierre vit sans regret comme sans joie la mort de ce favori en décadence, mais il ne chercha point à le remplacer dans l'esprit du roi, et repoussa même les ouvertures qui lui furent faites à ce sujet par des personnages intéressés à le pousser au poste resté vacant ; il se contenta, pendant la campagne importante de 1622, de servir bravement à l'affaire de l'île

de Ré et aux siéges de Royan, de Négrepelisse, de Saint-Antonin, de Lunel, de Montpellier. Tallemant des Réaux, peu bienveillant en général pour Bassompierre, lui rend cependant justice en cette occasion, et dit qu'aux Sables-d'Olonne « il paya de sa personne et monstra le chemin aux autres : car il se mit dans l'eau jusqu'au cou. » Le roi, qui au commencement de cette campagne lui avait donné la charge de premier maréchal de camp, le fit maréchal de France, aux applaudissements de l'armée, le 12 octobre 1622. Quelques jours à peine après que Bassompierre a reçu du roi le bâton de maréchal, Richelieu vient à son tour recevoir le bonnet de cardinal : ainsi ces deux fortunes ennemies, dont l'une doit renverser l'autre, arrivent presque au même moment à leur point culminant. La conformité absolue de leurs armes offre encore un rapprochement assez bizarre.

Le nouveau maréchal avait alors de l'influence dans les conseils du roi : il parvint à faire nommer Caumartin garde des sceaux et à retarder la chute de Schomberg, surintendant des finances. Le marquis de la Vieuville, pendant la courte durée de sa puissance, chercha vainement à le perdre, et ne réussit même pas à lui aliéner l'esprit du roi. En 1625, le maréchal de Bassompierre fut envoyé comme ambassadeur extraordinaire en Suisse, où son influence personnelle était nécessaire pour contre-balancer les influences allemande et espagnole, et resserrer les liens de l'alliance avec la Confédération. En 1626, il fut ambassadeur en Angleterre pour négocier le rétablissement des ecclésiastiques et des serviteurs français auprès de la reine. En 1627 et en 1628, il eut un grand commandement au siége de la Rochelle, dont il a laissé dans ses Mémoires un récit malheureusement plus rempli de faits personnels sans importance que de détails militaires.

Après la chute de ce boulevard des protestants, le cardinal de Richelieu tourna ses vues plus librement du côté de la politique étrangère, et l'année 1629 commençait à peine

que déjà le roi repartait, mais cette fois pour l'Italie. Au passage du défilé de Suse, le maréchal de Bassompierre ajoutait un fleuron à sa couronne de gloire militaire, puis il revenait prendre part au siége de Privas et à la dernière campagne du Languedoc, qui se termina par la pacification définitive de cette contrée depuis longtemps agitée par les guerres religieuses. Quelques semaines s'étaient à peine écoulées, et déjà les affaires d'Italie ramenaient les armes du roi dans ce pays : le maréchal, au commencement de 1630, était de nouveau ambassadeur en Suisse, où il faisait une levée, puis il allait prendre la part principale dans la rapide conquête de la Savoie.

Ce fut là que se termina la vie active de Bassompierre : bientôt survint la maladie du roi, pendant laquelle s'accumulèrent les griefs du cardinal contre ses ennemis ; le maréchal fut placé sur cette liste fatale, et soit qu'il eût refusé à Richelieu de mettre les Suisses à sa disposition en cas de mort du roi, soit que, dans le conseil des ennemis du cardinal, il eût, comme on le dit, opiné pour son emprisonnement, soit enfin que sa qualité de Lorrain et d'ami des Guise et de la reine mère fût suffisante pour le rendre suspect, sa perte dut être dès lors résolue. Après la journée des Dupes, pendant laquelle le maréchal fut, s'il faut en croire ses protestations, d'une ignorance peut-être un peu affectée, l'orage qui grondait sur les têtes les plus illustres tomba successivement sur chacune d'elles. Bassompierre alla hardiment au-devant du danger, et vint trouver le roi à Senlis après avoir brûlé « plus de six mille lettres d'amour », parmi lesquelles se trouvaient peut-être quelques papiers politiques. Il fut arrêté le 25 février 1631, et commença cette longue captivité qui ne devait se terminer qu'après la mort du cardinal. Un chagrin plus amer allait encore se joindre au chagrin de son emprisonnement : la princesse de Conti, cette femme aimable et spirituelle avec laquelle l'unissait un mariage secret, venait d'être éloignée de la cour ; deux mois après, elle mourait au château d'Eu, suc-

combant à la douleur de la séparation : le poëte Malleville l'atteste dans l'élégie qui commence par ces vers :

Quand Armide eut appris qu'un funeste séjour
Luy retenoit l'objet qui causoit son amour,
Et que le beau Daphnis, la gloire des fidelles,
Perdoit la liberté qu'il ostoit aux plus belles,
Elle accusa les Dieux d'un si prompt changement,
Et d'un si rude coup eut tant de sentiment,
Que dessus un papier tout moite de ses larmes
Elle imprima soudain ses mortelles alarmes,
Déchargea sa colère, et de sang et de pleurs
Fit ce mourant tableau de ses vives douleurs :
Daphnis, le seul objet qui reste en ma mémoire,
Mon desir, mon espoir, ma richesse et ma gloire,
Si ce triste discours qui confirma ma foy
Peut forcer les prisons et passer jusqu'à toy,
Entends ce que l'amour m'oblige de te dire,
Et de quelques soupirs honore mon martyre.

Enfermé dans la Bastille, Bassompierre ne fit pas entendre une plainte : il chercha plutôt, par ses paroles et par ses actes, à fléchir la rigueur du tout-puissant ministre. Ainsi, quand il se décida à vendre sa charge, il insista pour qu'elle tombât entre les mains d'un parent de Richelieu ; il protesta vivement lorsqu'il pensa qu'on pouvait le ranger parmi les mécontents ou parmi les adversaires du cardinal ; il prêta sa maison de Chaillot à ce dernier toutes les fois qu'elle lui fut demandée ; enfin, ce qui l'honore davantage, lorsqu'en 1636 la France fut envahie, il s'offrit noblement à servir comme un loyal soldat. Tout fut inutile. Les personnages les plus considérables sollicitèrent sa liberté ; les poëtes s'intéressèrent à son sort, et leurs vers, s'ils sont moins connus de la postérité que les vers du fabuliste aux Nymphes de Vaux, n'attestèrent pas moins la reconnaissance courageuse de eux pour lesquels le maréchal avait sans doute été un Mécène.

Le poëte Maynard s'attira la défaveur du cardinal de

Richelieu par sa fidélité au maréchal de Bassompierre et au comte de Cramail.

Malleville adressa à Richelieu une élégie dans laquelle il demandait la liberté du maréchal, et, par un artifice poétique, se plaignait de ne pouvoir louer convenablement le cardinal pendant que son maître et son protecteur languissait en prison. Bassompierre, disait-il,

Bassompierre est captif, et durant sa disgrace
J'aurois tort d'aspirer aux faveurs du Parnasse.
Aussi-tost qu'il fut pris, mon cœur le fut d'ennuy,
Et ma langue liée a mesme heure que luy.
Si parfois ta vertu sollicite ma plume,
Sa douleur attiédit le beau feu qui m'allume,
Et mon bras, partageant ses chaisnes et ses fers,
N'a plus de mouvement pour écrire des vers.

Et il commençait ainsi le récit des hauts faits de son héros :

Tu sçais que Bassompierre, aussi vaillant qu'un Dieu,
A fait des actions dignes d'un autre lieu,
Et que ses qualitez qui n'ont point eu d'exemples
Au lieu d'une prison mériteroient des temples.
Tu sçais qu'en le tirant de la captivité
A tous les gens d'honneur tu rends la liberté,
Que chacun le desire, et que sa délivrance
Est un des biens publics que tu dois à la France.

Cependant, pour tromper l'ennui de la captivité, on cherchait à la Bastille à se donner quelques divertissements, et Bassompierre, toujours galant malgré son âge, eut, dit-on, une liaison avec Mme de Gravelle, prisonnière comme lui. On y conspirait même, et il eut l'honneur de mériter la défiance du jeune abbé de Retz, qui venait préluder à sa vie d'intrigue par des complots noués avec le comte de Cramail, mais soigneusement cachés au maréchal, que l'on trouvait « trop causeur ».

Enfin Richelieu mourait le 4 décembre 1642, et bientôt le

maréchal de Bassompierre pouvait inscrire ces vers dans son *Repertoire* :

Enfin sur l'arriere sayson
La fortune d'Armand s'accorde avec la mienne :
France je sors de ma prison (1)
Quand son âme sort de la sienne.
Regarde sy c'est justement
Qu'il m'a tenu douze ans dedans cette misere,
Puis qu'un sy subit changement
Me rend ma liberté première.

Ce ne fut cependant pas sans peine que les illustres prisonniers de la Bastille parvinrent à en sortir. Mazarin et Chavigny demandaient leur mise en liberté; Sublet de Noyers s'y opposait. L'ordre d'élargissement fut donné seulement le 18 janvier 1643, et comme les captifs délivrés n'étaient pas encore autorisés à revenir à la cour, le maréchal refusait de sortir de sa prison : ses amis le décidèrent à en prendre son parti, et il se retira, suivant l'ordre du roi, au château de Tillières.

Henri Arnauld, abbé de Saint-Nicolas d'Angers, dans un journal adressé à la présidente Barillon (Manuscrits de la Bibliothèque nationale, Fr. 3778), racontait ainsi les péripéties de cette délivrance, que l'invisible influence de Richelieu semblait encore entraver :

« Du 4 janvier 1643.... On fait esperer aux deux maréchaux qui sont dans la Bastille qu'ils ne passeront pas ce mois. »

« Du 7 janvier.... Les prisonniers de la Bastille sont dans de grandes esperances d'une prochaine liberté. »

« Du 11 janvier.... Je ne vois pas que les esperances que l'on donne à ces messieurs de la Bastille aient un fondement trop asseuré. Je souhaitte extremement me tromper dans le jugement que j'en fais. »

(1) Anagramme de : *François de Bassompierre*, en changeant *b* en *n*.

« Du 18 janvier..... Depuis ma lettre escripte je suis allé à la Bastille, où M. de Romefort est venu de la part de M. de Chavigny dire à MM. de Bassompierre, de Vitry et de Cramail que le roy leur donnoit leur liberté, mais à condition que le premier ira à Tillieres chez M. son beau frere, M. de Vitry à Châteauvilain et M. de Cramail en l'une de ses maisons. Ces deux derniers ont receu cella avec joye; mais M. de Bassompierre est jusques icy tres resolu à ne vouloir point sortir soubz cette condition là, et à choisir de demeurer plustost dans la Bastille, et tous ses amis et serviteurs ne peuvent rien gagner sur luy pour cela. C'est demain qu'ils doivent sortir : peut-être entre cy et là changera-t-il d'avis. »

« Ce mercredy 21 janvier 1643. Lundy Mrs. de Bassompierre, de Vitry et le comte de Cramail sortirent de la Bastille, ces deux derniers avec une joye extrême, et pour ce qui est du premier, ses parents et ses amis eurent toutes les peines imaginables à luy persuader d'accepter sa liberté à condition d'aller à Tillieres, et je creus cent fois qu'il n'en feroit rien : j'y fus depuis 10 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir qu'ils sortirent.... Ils ont trois ou quatre jours pour demeurer icy : ils ont vu tous Mrs. les ministres. C'est non sans quelque esperance que M. le maréchal de Bassompierre ne demeurera pas longtemps où il va. »

« Du 25 janvier.... Ces trois personnes sorties de la Bastille eurent deffense de voir Monsieur. Ils sont partis. Le marquis de Saint Luc porta au roy une lettre de remerciement de M. le maréchal de Bassompierre. Le roy après l'avoir leue deux fois dit : Je ne veux point que l'on capitule avec moy, et le maréchal de Bassompierre est un des premiers qui m'a dit que je ne le devois pas faire; s'il ne se fut résolu d'aller à Tillieres, je l'aurois laissé dans la Bastille où il se fut nourry à ses dépens. Je gagne par leur sortie quarante-cinq mille livres par an. Ouy, sire, respondit Saint Luc, et cent mille benedictions (1). »

(1) Le roi écrivit ce même jour à Bassompierre une lettre favorable,

« Mardy 28 janvier.... M. le maréchal de Bassompierre est party ce matin de Chaliot pour estre demain à Tillieres. »

« Du 11 mars.... M. le mareschal de Bassompierre s'ennuye de telle sorte à Tillieres qu'il tesmoigne se repentir d'estre sorty de la Bastille et d'avoir suivy en cela le conseil de ses amis. »

Quelques mois après, et bien peu de temps avant sa mort, Louis XIII autorisa le comte de Cramail et les maréchaux de Vitry et de Bassompierre à reparaître à la cour.

Douze ans s'étaient écoulés depuis que Bassompierre était entré à la Bastille; pendant ce long espace de temps bien des choses avaient changé : la régence d'Anne d'Autriche inaugurait maintenant une cour nouvelle. Bassompierre, avec ses anciennes habitudes de magnificence et de galanterie, y parut un peu vieilli : toutefois, dans l'opinion de Mme de Motteville, « les restes du maréchal de Bassompierre valaient mieux que la jeunesse de quelques-uns des plus polis de ce temps-là. » Ces jeunes gens formèrent la cabale des Importants dont le règne éphémère se termina par l'emprisonnement du duc de Beaufort. A cette cabale appartenait le marquis de la Châtre, qui avait eu la charge de colonel général des Suisses après M. de Coislin, successeur du maréchal de Bassompierre. Il fut obligé de s'en défaire, et le maréchal en reprit possession, à condition de payer à M. de la Châtre la somme de 400,000 livres qu'il avait reçue de M. de Coislin Sa démission était considérée comme nulle, et la charge comme n'ayant pas été vacante (1). Le marquis de la Châtre, dans ses mémoires, se plaint à cette occasion du maréchal

au sujet de laquelle le maréchal adressa ses remercîments à Chavigny, la considérant comme « un pur ouvrage de sa bonté. »

(1) On trouve dans l'*Inventaire fait apres le deceds de M. le marescha de Bassompierre* la cote suivante :

« Item les lettres de restablissement dud[t] sgr mareschal en la charge e colonel general des Suisses en datte du 15[e] octobre 1643. Signé : ouis, et sur le reply : par le Roy, la Reine regente sa mère presente, e Tellier, et scellées du grand scel de cire jaune, inventorié au os 42. »

de Bassompierre et de M. de Brienne : ce dernier lui fit une réponse que l'on trouve dans un *Recueil de diverses pièces*, imprimé à Cologne, MDCLXIV.

Le maréchal ne jouit pas longtemps de ce retour de faveur. Le 12 octobre 1646, ses gens le trouvaient mort dans son lit à Provins, où il s'était arrêté en revenant d'une maison de M. Bouthilier, ancien surintendant des finances, « cette mort subite, dit la *Gazette de France*, ayant d'autant plus estonné les assistants que ce seigneur avoit acquis dès sa jeunesse l'affection d'un chacun. » On eut même quelque soupçon d'empoisonnement, comme on le voit par un récit que le curé de Chaillot avait inséré dans un registre des décès, aujourd'hui brûlé, mais heureusement dépouillé par M. Cocheris avant les tristes événements de 1871 : « Son corps a esté ouvert, écrit le curé : on a eu quelque mauvais soupçon de sa mort, comme d'ordinaire on soupçonne mal de la mort des grands, principalement quand ils meurent de la sorte (1). » Le corps avait été rapporté dans un carrosse au château de Chaillot : les intestins, la langue et la cervelle furent enterrés dans l'église de la paroisse devant le grand autel ; le cœur et le reste du corps furent remis par le curé aux minimes de Migeon dont le couvent était attenant au château, et déposés dans une chapelle à gauche du grand autel, dans le cœur de leur église. Le duc de Chevreuse, « et autres seigneurs et dames de grande qualité, avec grand nombre de bourgeois et habitants de Chaliot, » assistèrent à la cérémonie funèbre.

Le maréchal de Bassompierre laissait deux fils. L'un était né de Charlotte-Marie d'Entragues : il s'appelait Louis de Bassompierre ; du vivant de son père il était entré dans l'état ecclésiastique. Il est parlé de lui à l'Appendice, XV, p. 399-400. Ajoutons à ce qui est dit à son sujet que

(1) *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, par l'abbé Lebeuf, nouvelle édition, annotée et continuée par Hip. Cocheris, t. IV, p. 313-314.

Mme de Sévigné fait son éloge dans ses lettres. Le 1er juillet 1676 elle écrivait : « Hélas! à propos de dormir, le pauvre Monsieur de Saintes s'est endormi cette nuit au Seigneur d'un sommeil éternel. Il a été vingt-cinq jours malade, saigné treize fois, et hier matin il étoit sans fièvre, et se croyoit entièrement hors d'affaire. Il causa une heure avec l'abbé Têtu (ces sortes de mieux sont quasi toujours traîtres), et tout d'un coup il est retombé dans l'agonie, et enfin nous l'avons perdu. Comme il étoit extrêmement aimable, il est extrêmement regretté. » Et le 31 juillet 1676 : « Monsieur d'Alby est mort; il laisse des trésors au duc du Lude. Hélas! comme notre pauvre Monsieur de Saintes a disposé saintement de son bien au prix de cet avare! »

« Ce digne prélat, disait la *Gazette* du 4 juillet, a laissé ses amis sensiblement affligés, les pauvres de son diocèse dans la dernière désolation, et tous ceux qui le connoissoient édifiés des actions exemplaires de sa vie, et de sa résignation chrétienne à la mort. »

L'autre fils du maréchal était ce François de la Tour, né de son union secrète avec la princesse de Conti, union que les contemporains ont regardée comme certaine, mais qu'il n'a nulle part indiquée dans ses Mémoires. Très-discret en général sur le nom des femmes auprès desquelles il a eu des succès, comme s'il voulait changer en vérité ce vers des *Contreveritez de la cour :*

Que Bassompierre fait l'amour sans dire mot,

il garde sur ses rapports avec la princesse une discrète réserve, et son émotion contenue lorsqu'il annonce sa mort est le seul indice de ses sentiments pour elle. Le nom de cette femme illustre revient cependant sous sa plume dans un de ses *Discours académiques*, où il dit :

« De là quelques autheurs peut-estre trop passionnez pour l'interest de leur sexe ont tiré cette conjecture que les femmes estoient moins judicieuses que les hommes, pour estre d'une

constitution plus humide; mais n'y eut-il que cette illustre princesse dont la maison de Lorraine par descendance, et celle de Bourbon par alliance, est honorée, n'avons-nous pas tres ample sujet de condamner l'erreur de cette consequence et d'advouer plus tost que leur complexion molle et délicate ne peut produire que des esprits espurez et subtils, et en suitte le temperamment veritable pour la beauté de l'esprit, la delicatesse des pensées et la clarté du jugement. Aussy bien loing d'adherer a une opinion sy contraire a mon sentiment, je crois que le prix des meilleures choses et le dernier ornement des plus beaux ouvrages, voir mesmes la reputation d'un honneste homme despend de leur estime, et quelque amour que nous ayons naturellement pour nos œuvres, je commenceray seulement d'estre satisfaict de celle cy quand j'auray reconnu qu'elles ne la jugent pas tout a faict indigne de leur approbation. »

François de la Tour fut blessé le 10 août 1648, à la prise de Vietri dans le royaume de Naples, et mourut probablement de sa blessure. C'est sans doute de lui que parle la *Gazette de France*, lorsqu'elle annonce, à la date du 27 janvier 1648, que le sieur de Bassompierre, capitaine de vaisseau, s'est distingué dans les combats donnés entre l'armée du roi commandée par le duc de Richelieu, et celle d'Espagne aux ordres de don Juan d'Autriche, dans le golfe de Naples. On peut lire quelques détails sur lui au tome IV, Appendice, XIX, p. 362-364.

Des trois neveux de Bassompierre, l'aîné, Anne-François, marquis de Bassompierre, fut tué en duel en mai 1646, sans avoir été marié (P. Anselme, t. VII, p. 468). Le second, Charles, baron de Dommartin, épousa Henriette d'Haraucourt : sa postérité masculine a continué seulement jusqu'à la seconde génération. Le troisième, Gaston-Jean-Baptiste, marquis de Baudricourt et de Bassompierre, a laissé une descendance, attachée successivement au service de la Lorraine et de la France : Charles-Jean-Stanislas-François, marquis de Bassompierre, mort en 1837, a été le dernier

représentant mâle de cette lignée. Les familles qui peuvent aujourd'hui porter le nom de Bassompierre ne se rattachent par aucun lien à la maison de Betstein.

Le maréchal de Bassompierre laissa une succession obérée, dont la liquidation fut d'une longueur sans exemple. A son inventaire, commencé en l'hôtel où il demeurait, rue Neuve-des-Petits-Champs, le 15 octobre 1646, et continué jusqu'en janvier 1647, ses neveux se portèrent d'abord comme héritiers et en même temps comme créanciers. Au cours de l'inventaire un jugement déclara le futur évêque de Saintes seul héritier bénéficiaire du maréchal. Ce prélat mourut sans avoir rien recueilli de la succession. La baronnie de Bassompierre et le marquisat d'Harouel furent soumis à des adjudications que compliquèrent les changements de domination subis par la Lorraine. Des procédures et des arrêts nombreux intervinrent pendant toute la durée du siècle et la première moitié du siècle suivant. En déposant des conclusions longuement motivées, l'avocat général de Montureux adressait à la cour de Nancy les paroles suivantes :

« Si le maréchal de Bassompierre s'étoit contenté d'immortaliser son nom par ses glorieux exploits dans la guerre, par ses sages conseils dans le cabinet, et par les heureux succès que son grand génie lui procura dans les négociations importantes dont il fut chargé, sa maison auroit aujourd'huy l'avantage d'unir la possession de ses grands biens à la gloire dont il l'a comblée. Mais la magnificence de ce seigneur étant encore infiniment supérieure à sa fortune, les dépenses qu'il a faites et les dettes qu'il a contractées pour subvenir, ont été telles que l'on empruntoit communément son nom pour exprimer le titre de Magnifique, et qu'elles ont mis ses affaires aussi bas que sa naissance, son mérite et son rang étoient élevez, ce qui fait qu'il a laissé à ses héritiers beaucoup plus d'honneurs que de biens. »

« Il y a plus de soixante ans qu'on les voit contester en différens tribunaux pour sauver quelques tables du naufrage,

et le fameux procès touchant le marquisat d'Harouel vient seulement d'être terminé. Mais comme si la justice ambitionnoit de voir la mémoire de ce grand homme se perpétuer dans son sanctuaire comme elle se perpétue partout ailleurs, il semble que les difficultez de sa succession renaissent de leurs cendres pour ne devoir jamais finir. En sorte qu'après de si longues poursuites de leur part sur le décret du marquisat d'Harouel, il est aujourd'huy question de décider du mérite de celui de la baronnie de Bassompierre dont la perte leur seroit d'autant plus sensible que cette terre, en portant leur nom, porte le titre de leur noblesse et de leur gloire. »

Enfin le 25 octobre 1719, les héritiers de Georges-African, marquis de Removille, frère du maréchal de Bassompierre, cédèrent au prince de Craon tous leurs droits contre la succession vacante et abandonnée, et se désintéressèrent ainsi de cette longue procédure. Toutefois ils paraissent encore le 23 octobre 1752, dans un acte confirmatif du traité de cession.

Les fastueuses prodigalités du maréchal de Bassompierre, les dépenses nécessitées par ses grandes charges, ses galanteries peut-être, furent les causes principales de sa ruine. Mais parmi ses sources de dépenses on peut compter la composition d'une riche bibliothèque, et la protection généreuse qu'il accorda aux gens de lettres, protection attestée par le nombre considérable des ouvrages qui lui furent dédiés ; la nomenclature suivante est probablement incomplète :

Les chastes destinées de Chloris, ou *Roman des histoires de ce temps*, mêlé de prose et de vers, par le sieur du Souhait. Paris, Fr. Huby. 1609.

Philis, tragédie, par Chevalier. Paris, Jean Jannon. MDCIX.

L'art de régner, ou *le sage gouverneur*, tragi-comédie, par Gillet de la Tessonnerie. Une édition de 1649 de ce poëme fait partie de la collection des Elseviers.

Lettres amoureuses et morales des beaux esprits de ce temps, recueillies par F. de Rosset.

Les jours caniculaires, composez en latin par messire Simon Maiole d'Ast, mis en françois par F. de Rosset.

Le sommaire armorial. Paris, Pierre Billaine. MDCXXXXIII.

Peristandre, ou l'illustre captif, roman en prose, par Demoreaux. Paris, Antoine Robinot. MDCXXXXII.

La conduite du courtisan, petit traité en prose, par François de Soucy, sieur de Gerzan. Paris, Jean Bessin. MDCXXXVI.

Orasie, roman, par mademoiselle de Senneterre, dédié au maréchal par son éditeur. Paris, veuve de Nicolas de Sercy. 1646.

Le livre *De admirandis naturæ reginæ deæque mortalium arcanis*, soixante dialogues écrits en latin par Lucilio Vanini, qui se faisait appeler Jules César. Paris, Adrien Périer. MDCXVI. L'auteur de la *Vie de Lucilio Vanini*, en racontant que Bassompierre l'avait eu un moment pour aumônier, fait peser sur ce dernier, assez injustement à mon avis, l'accusation de n'avoir pas été « autrement fort chargé de religion ». Au contraire le célèbre athée, comme s'il eût voulu placer son livre sous un patronage sûr, lui disait dans son épître dédicatoire : Sæpenumero adversus hæreticos te disserentem excipiens, suspicabar an ab ipso Deo consulto donatum fuerit cognomentum, *Bassompetræus*, *Petri S. Ecclesiæ basis* (1).

(1) Les arts s'exercèrent aussi en l'honneur de Bassompierre. Outre la belle toile de Van-Dyck, je possède un portrait sur marbre du maréchal à cheval, en armure dorée. Un autre portrait, peint dans la manière de Philippe de Champagne, appartient à M. le comte de Laugier-Villars. Une médaille, frappée en 1633, porte d'un côté la tête de Bassompierre en demi-relief, avec la légende FR. A. BASSOMPIERRE FRANC. POLEM. GLIS, HELVET. PRÆF., et de l'autre un phare sous un ciel étoilé avec les mots : *quod nequeunt tot sidera præstat.* Le P. Bouhours (*Entretiens d'Eugène et d'Ariste*) critique cette devise : il fait aussi quelques réserves au sujet d'une autre devise du maréchal, qui avait pour corps une fusée volante, et pour âme ces mots : *Da l'ardore l'ardire;* cette dernière plaisait cependant à Mme de Sévigné.

L'inventaire de la bibliothèque du maréchal de Bassompierre, l'une des plus belles de son temps (1), fut fait après sa mort par les libraires Sébastien Cramoisy et Jacob Chevalier. Cet inventaire imprimé est à la bibliothèque Mazarine sous le nº 18611. Il renferme plus de sept cents numéros. On ne saurait dire combien de fois seraient décuplés aujourd'hui les prix de quelques-uns des ouvrages qui y sont mentionnés.

Bassompierre, d'ailleurs, était lui-même un écrivain. Outre ses *Mémoires*, dont le style, toujours aisé et correct, possède des qualités diverses, appropriées aux sujets divers qu'ils traitent, outre ses *Ambassades*, publiées, d'une manière très-incomplète, à Cologne, chez P. du Marteau, en 1668, il a composé un certain nombre de discours académiques et de traités et lettres sur divers sujets, qui sont conservés en manuscrit autographe à la Bibliothèque nationale (Fr. 19196, précédemment *Saint-Germain français*, nº 1030, et auparavant *Ex bibliotheca Mss. Coislinianâ*, nº 1550). Une copie en deux volumes, contenant quelques morceaux de plus, porte les nºs 19195 et 17197 (précédemment *Saint-Germain français*, nº 1030, et *Ex bibliotheca Mss. Coislinianâ*, nºs 1549 et 1551. Il a encore écrit de sa main un *Repertoire* où se trouvent des pensées, ou personnelles, ou extraites de différents ouvrages, des pièces de vers en diverses langues, des morceaux détachés, etc. Le tout est renfermé dans quatre petits volumes in-4º qui figurent à la Bibliothèque nationale sous les nºs 14224-14227 du Fonds latin (précédemment *Saint-Germain français* 1999), et dans un cahier joint à un volume in-folio de la bibliothèque de l'Arsenal (Fr. Histoire, 192). Bassompierre se venge de la réserve qu'il avait longtemps gardée,

(1) « Monseigneur de Bassompierre est en estime d'un esprit très-accomply pour les sciences; car son étude est continuelle, aussi bien que le soin qu'il a de rechercher les meilleurs livres pour enrichir sa célèbre bibliothèque où sont conservez plus de quatre mille volumes. » (*Traicté des plus belles bibliothèques*, par le P. Louis Jacob, Paris, Rolet-le-Duc, M.DC.XLIV.)

en inscrivant dans ce recueil des épitaphes sanglantes sur le cardinal de Richelieu, et même sur le P. Joseph. Peut-on s'en étonner, où le blâmer de ce changement? Le despotisme n'engendre-t-il pas toujours le culte servile de sa puissance et l'insulte à sa chute?

On a publié en 1802 un livre intitulé : *Nouveaux Mémoires du maréchal de Bassompierre* (Paris, Locard fils, an X, 1802), extraits des papiers du président Hénault. M. Hippeau a vu une copie de ces mémoires dans les papiers du château de Tillières, où le maréchal fut relégué après sa délivrance, et il en conclut qu'ils peuvent justement lui être attribués. Comme ils ne sont pas autographes, et que leur authenticité n'est pas absolument certaine, la Société n'a pas jugé à propos de les ajouter au *Journal de ma vie.*

Enfin les *Remarques* sur l'histoire des rois Henri IV et Louis XIII, par Scipion Dupleix, telles du moins qu'elles ont été mises en circulation et plus tard imprimées, sont énergiquement reniées par le maréchal à qui on les attribuait. Elles n'en sont pas moins curieuses, surtout si on les rapproche de la réponse de Scipion Dupleix. On peut voir à ce sujet les *Mémoires* (t. IV, p. 232 et suiv.) et l'Appendice, XIII, même tome, p. 355-356.

Je ne puis mieux terminer cette notice qu'en rapportant sur la personne de Bassompierre et sur son œuvre, le jugement d'un homme qui fut, comme lui, militaire, courtisan et écrivain, et qui subit comme lui l'épreuve d'une longue disgrâce. Bussy-Rabutin écrit le 16 août 1671 à Mme de Scudéry :

« Je n'ai point vu de mémoires plus agréables ni mieux écrits que ceux du maréchal de Bassompierre. Je ne sais si l'idée que j'ai de lui ne me prévient pas en leur faveur. C'étoit un homme de grande qualité, beau, bien fait, quoique une taille un peu épaisse. Il avoit bien de l'esprit et d'un ractère fort galant. Il avoit du courage, de l'ambition et me d'un grand roi. Encore qu'il se loue fort souvent, il ne

ment pas. Mais j'eusse voulu qu'il nous eût rapporté les ordres du roi, les lettres particulières de Sa Majesté, celles des ministres et des généraux d'armée, et même celles des maîtresses avec ses réponses (1). Car comme l'histoire n'est que le portrait des gens dont on parle, rien ne fait mieux connoître leur caractère que leurs lettres, outre que le maréchal eût mieux établi les choses qu'il nous a dites. Et il ne faut pas que pour l'excuser, on dise qu'ayant écrit de mémoire sa vie, il ne pouvoit se souvenir de tous ces ordres et de toutes les lettres dont je viens de parler, car il est certain qu'on les garde d'ordinaire pour sa famille. Mais pour ce qu'il dit qu'il a écrit sa vie de mémoire, cela ne peut pas être. Le moyen de s'imaginer que l'on puisse écrire par le seul ressouvenir les choses qu'on a faites et dites jour par jour trente ans auparavant? Ainsi le maréchal, en voulant faire estimer sa mémoire, fait mépriser son jugement. Il nous a dit encore des bagatelles inutiles, à moins que de nous en dire un plus grand détail, que de dire qu'un tel jour il eut une bonne fortune, qu'un autre il s'embarqua avec une dame blonde, qu'un autre il donna à dîner, sans nous dire ni les dames, ni les messieurs, ni les aventures, ni ce qui se passa d'agréable à ces repas, qui sont des choses dont le lecteur peut avoir de la curiosité. Mais avec tout cela les beautés de ses mémoires sont très-grandes et les défauts sont très-petits. S'il s'étoit donné la peine de les relire avec un de ses amis, il auroit ôté les bagatelles ou il les auroit rendues curieuses par les particularités qu'il en auroit dites, comme celle de sa lingère. Quoique cette bonne fortune ne lui fasse pas grand honneur, l'aventure est si extraordinaire qu'on est bien aise de la savoir. Enfin c'est un malheur au cardinal de Richelieu et une tache à sa vie que d'avoir persécuté

(1) La lecture des *Mémoires* eût été difficile si elle avait été continuellement interrompue par des pièces officielles. Les *Ambassades* répondent au désir de Bussy en ce qui concerne les missions diplomatiques. Quant aux lettres des maîtresses, on sait ce que Bassompierre en a fait, et, à dire vrai, je crois qu'il a rendu service à la postérité.

un aussi galant homme que le maréchal de Bassompierre, et l'on ne peut aimer celui-ci, comme il est impossible de s'en défendre, sans haïr l'autre. »

M[is] DE CHANTÉRAC.

LA TYPOGRAPHIE

EN TOURAINE

(1467-1830)

(*Suite.*)

1537

20. PROMPTUAIRE DES MEDECINES SIMPLES; *en rithme joyeuse, avec les vertus et les qualitez d'icelles. Et plusieurs autres adjunctions facétieuses pour recréer l'esprit des bénivalens et gracieux lecteurs.* Composé par Thibault Lespleigney, appoticaire à Tours, natif de la ville de Vendôme. MDXXXVIII. (A la fin.) *Cy fine ce present livre de medecine intitulé promptuaire imprimé a Tours par Mathieu Chercele demourant en la rue de la scellerie devant les Cordeliers. Et fut acheve le XX*[e] *jour d'aoust mil cinq cens XXXVIJ.* Pet. in-8 goth. 84 ff. mar. br. tr. d. (*Capé*).

N° 1443, vente Taschereau, vendu 435 fr. La Bibl. de Tours ne possède pas cette édit. Elle en possède une seconde pet. in-16 de 80 ff. non paginés. On lit en tête : *On la vend à Paris en la rue Neuve-Notre-Dame, à l'enseigne de Saint-Nicolas par Pierre Sergent* 1544.

(A la fin.) *Cy fine ce présent livre de médecine intitulé Promptuaire. Imprimé nouvellement à Paris, pour Pierre Sergent, demourant à la rue Neufve-Notre-Dame à l'enseigne Sainct-Nicolas, devant Saincte Geneviève des Ardens.*

Quant au livre même, c'est une nomenclature en vers, par ordre alphabétique, de tous les remèdes et électuaires employés par la médecine d'alors et des maladies, que ces remèdes avaient la singulière prétention de guérir.

Le premier mot est *Agaric*, le second *Zedouarie.*

On se fera une idée du style obscur et prétentieux de maître Thibault Lespleigney par le rondeau suivant formant la dédicace du livre.

A LA VIERGE MÈRE MARIE ROYNE DE VIRGINITÉ

Je te salue, Royne des Vierges saiges
Et salueré en tous lieux et passaiges

président, Barth. Faïe et Jacques Viole, conseillers du Roy (avec un discours préliminaire par Jean Brèche). *Tours, pour Guill. Bourgeat, Laurent Richard et Zach. Griveau*, 1560, in-4.

Première édit. de la *Coutume de Tours* réformée.

A la suite de la *Coutume* se trouve : *Procès verbal de MM. de Thou, Faïe et Viole, commissaires du roy.... sur la réformation des coustumes de Touraine, par eulx faicte en l'an* 1559. *Tours, G. Bourgeat*, 1560; mar. vert., tr. dor. (*Masson Debonnelle*).

N° 145, vente Taschereau, vendu 46 fr. Le premier ouvrage a 146 pp., plus 4 pp. pour le privilége, et une dernière contenant au verso la marque de Guillaume Bourgeat. (*Saint Martin à cheval* tenant une massue de la m. dr. et un bouclier aux armes de Tours, de la m. g.) Sous les pieds du cheval, les deux lettres *G B* (Guillaume Bourgeat).

La B. de Tours en possède un magnifique exempl. interfolié de p. blanc, n° 4645.

Le 2e ouvrage contient 64 pp. de texte numérotées au recto seulement. Sur le titre une autre marque de Guillaume Bourgeat. (*Une Victoire assise*, tenant dans la m. g. une Renommée portant une couronne. Sous les pieds de la Victoire : les lettres *G. B.*)

Bel exempl. à la B. de Tours. N° 4639. Le *Privilége du Roy*, donné à Blois le 4 novembre 1559, parle du Promptuaire des lois municipales, « et coustumes des « pays du royaume de France, parangonnées ausdites coustumes de Touraine, ex- « traictes des commentaires de maistre Jehan Brèche, advocat en nostre siège prési- « dial dudict Tours, et par luy faict et composé, et depuis par luy meme reveu, « augmenté et corrigé pour le bien et utilité de nosdicts subjects.... »

1567

29. Les Coustumes du pays et duché de Touraine..., ensemble les estatz tenus en la ville d'Orléans (ordonnances du roy Charles IX sur les remonstrances des deputez des estatz tenus en la ville d'Orléans). *Tours, P. Regnard*, 1567.— Procès-verbal de MM. de Thou, Faïe et Viole.... *Tours, Olivier Taforeau*, 1566; 3 part. en 2 vol. in-4, demi-rel. dos et coins de mar. v. (*Capé*).

N° 147, vente Taschereau. N° 128, vente Salmon, vendu 7 fr.

1569

30. Ad illustrissimum ducem Guisium de Pictonibus defensis. J. V. Carmen. — Au très-illustre (François) duc de Guise sur la defence de Poitiers. Vers imités du latin de J. V. *Tours, par Olivier Taforeau*, 1569 ; pet. in-8 de 6 ff.

N° 1393, vente Taschereau, vendu 7 fr.

31. — Elégie ou déploration des morts tués en la bataille d'Hervaux, et de ce temps calamiteux. *Tours, René Siffleau*, 1569 ; pet. in-8, 6 ff.

N° 1036, vente Salmon, vendu 27 fr.

1571

32. Edict du Roy portant règlement entre les baillifs, senechaux, prevosts et chastellains des villes de ce royaume.... *Tours, de l'impr. de P. Regnard demourant au coin de la rue du Boucassin*, demi-rel. dos et coins de mar. br. (*Capé*).

N° 494, vente Taschereau. Sur le titre un bois représentant un *arbre touffu d'où tombe un homme* tenant une branche arrachée.

1577

33. Edict du roy sur la pacification des troubles de ce royaume. *Tours, Jamet Mettayer*, 1577; in-8, 42 p.

N° 495, vente Taschereau. C'est la première date de la présence de Jamet Mettayer à Tours. Cette date infirme l'assertion de La Caille (*Histoire de l'imprimerie*) qui dit que « J. Mettayer eut l'honneur de suivre le Roy à Tours (1588). » Il vint certainement à Tours à ce moment; mais l'*Édict du Roy* prouve que dix ans plus tôt il imprimait déjà dans cette ville.

Jamet Mettayer avait pour marque une fleur de lis couronnée avec cette devise : *Arte omni præstantior*. Il était le frère de Jean et de Pierre Mettayer, imprimeurs à Paris.

Sur le titre les armes de France et les armes de Pologne, entourées du collier de St-Michel et du collier du St-Esprit et timbrées de la couronne royale avec la devise de Henri III : *Manet ultima cœlo*.

34. — Declaration, vouloir et intention du Roy par laquelle il permet à tous ses subjectz, tant de la noblesse que habitant des villes, qu'ils ayent à se retirer en leurs maisons. *Tours, Zacharie Griveau*, 1577; in-8 de 8 ff. Sur la dernière page, l'*écu de France* entouré du cordon du Saint-Esprit et timbré de la Couronne royale.

N° 496, vente Taschereau.

1578

35. Collectio actuum capitulorum generallium minimorum quam solam observare debent fratres prout habetur in capitulo Avinionis celebrato. Anno Dom. 1578 (per fratrem Jac. Pichonneau, provincialem minimorum Provinciæ Turonis). *Turonis, ex officina Renati Siffleau*, 1578; in-8, 20 ff.

Il doit se trouver deux portraits différents de François de Paule : l'un sur le titre, [l'au]tre sur un feuillet de la fin.

Mar. bl. fil. tr. dor. (*Cocheu*). N° 328, vente Taschereau, vendu 12 fr. L'exempl[aire de] la B. de Tours, conforme à la description, est celui des ventes Salmon et Tas[ch]ereau. Il a les deux portraits.

1582

36. Le Miroir des roys et des princes, extraict d'un docteur grec.... par Nic. de Nancel, Noyonnois, medecin à Tours. *S. l.* (*Tours*, 1582), pet. in-8.

Mar. r. dent. tr. dor. N° 1146, vente Taschereau, vendu 32 fr. N° 199, vente Salmon, vendu 12 fr.

L'ouvrage est dédié *à très-hault et très-illustre prince don Antoine Roy de Portugal.*

1588

37. Metaphrasis poetica librorum aliquot sacrorum, auctore Jac. Aug. Thuano. *Cæsaroduni Turonum, apud Jametium Messorium*, 1588; pet. in-8.

Mar. r. tr. dor. (*Capé*). N° 1395, vente Taschereau, vendu 22 fr.

1589.

38. De la puissance paternelle par Pierre Ayrault, lieutenant criminel au siége présidial d'Angers. *Tours*, *Claude de Montr'œil et Jean Richer*, 1589; pet. in-8 de 82 ff.

N° 1069. Vente Taschereau, vendu 10 fr. 50. L'ouvrage est précédé de l'avis suivant *au Lecteur* d'une si émouvante brièveté :

« Il y a trois ans passés que je suis pour apprendre où les Jésuites tiennent mon fils. Je luy eusse faict cette remonstrance en privé. Mais voyant que je pers tems et espérance, je luy escris comme aux contumax, par programme et annotation publique. Si vous trouvez ma plaincte juste et que vous puissiez descouvrir où il soit : je vous pry qu'il la voye. Cela faict, je luy laisse en son illiberal arbitre de mobéyr ou ne mobéyr point. » Pauvre père !

— Au moment où je revois les épreuves, je reçois la curieuse et importante brochure du docteur Giraudet intitulée : *Une association d'imprimeurs et de libraires de Paris à Tours au* xvie *siècle.* Elle constate que Jean Richer était libraire à Paris en 1573, qu'il accompagna le gouvernement à Tours après la journée des Barricades et qu'il s'associa avec Claude de Montr'œil également réfugié à Tours, pour publier quelques ouvrages au nombre desquels figure le *Traité* du malheureux Pierre Ayrault.

39. — De la Dignité des roys et princes souverains du droict inviolable de leurs successeurs légitimes, et du devoir des peuples et subjects envers eux (par François Le Jay). *A Tours, par Mathurin le Mercier*, 1589; in-8, demi-rel.

N° 1149. Vente Taschereau, vendu 16 fr. L'ouvrage est dédié à très-haut, très-puissant et magnanime Henry roy de Navarre, premier prince du sang et pair de France, et daté de Tours le 1er juillet 1589 ; un mois par conséquent avant la mort de Henri III et la revendication de Henri de Navarre au trône de France. François Le Jay était un politique avisé qui prenait ses précautions.

La Caille ne cite pas Mathurin le Mercier.

40. — DÉCLARATION DU ROY sur l'attentat, félonnie et rébellion du duc de Mayenne, duc et chevalier d'Aumalle.... *Tours, Zahcarie Griveau, imprimeur du Roy et libraire.* Jouxte la copie imprimée à Blois par Jamet Mettayer imprimeur du Roy, 1589; gr. in-12 de 40 ff.

N° 405. Vente Taschereau.

41. — EDICT DU ROY par lequel S. M. déclare les biens meubles et immeubles du duc de Mayenne, duc et chevalier d'Aumale.... et tous autres qui tiennent leur party, acquis et confisquez.... *Tours, J. Mettayer*, 1589; in-8, 16 p.

N° 505. Vente Taschereau.

42. — DISCOURS SUR LA TRÊVE accordée par le roy Henri III au roy de Navarre. *Tours, Jamet Mettayer*, 1589, in-8, 48 p.

N° 500. Vente Taschereau.

43. — DECLARATION DU ROY sur la tresve accordée par sa Majesté au Roy de Navarre.... etc. *A Tours, Berthelemi Gommet*, 1589; in-12 de 13 ff.

N° 500. Vente Taschereau. C'est le même ouvrage que le *Discours sur la trêve*, etc. imprimé par un autre éditeur.

44. — EXTRAIT D'UNE MISSIVE.... contenant le discours de la deffaite des ligueurs et des gottiers conduits par Brissac, P. Court.... par M. le duc de Montpensier, le 22 avril 1589. *Tours*, 1589, in-8 de 7 p.

N° 502 bis. Vente Taschereau, vendu 12 fr.

45. — RECUEIL DES POINTS PRINCIPAUX de la harangue faicte à l'ouverture du parlement (à Tours), par L. Servain, advocat du Roy.... *Tours, Cl. de Montreuil, et Jean Richer*, avec permission, 1589; pet. in-8 de 32 p.

N° 505. Vente Taschereau.

46. — RECUEIL DES POINTS PRINCIPAUX de la harangue faicte à l'ouverture du parlement, par M. L. Servain. *Tours*, 1589.

N° 1048. Vente Salmon. Même édition que le n° précédent, mais tirage différent sur le titre duquel on a supprimé les noms des deux éditeurs.

47. — ARREST DE LA COUR SUR LES REMONSTRANCES DU PROCUREUR GENERAL DU ROY, contre la dénonciation apportée par un ompette envoyé par les rebelles de Paris. *Tours, Jamet Met-yer*, 1589; in-4, 16 ff.

N° 502. Vente Taschereau, vendu 15 fr.

48. — Coppie d'un placard affiché par ceux de Paris, en plusieurs endroicts de leur ville, où se voit le desordre et la division qui est parmy eux. *Tours, Jamel Mettayer*, 1589; 16 ff. in-4. Demi-rel., dos et coins de mar. r. (Kœlher).

N° 502. Vente Taschereau, vendu 15 fr.

1590.

49. Ecclesiastes, sive Salomonis F. Davidis de summo hominis *bono concio*, poetica metaphrasi explicata (a J. A. Thuano). *Cæsaroduni Turonum, apud Jam. Messorium*, 1590; in-12.

N° 438. Vente Salmon.

50. — Larmes a la mémoire du très-chrétien roy Henry III (en vers, par Scevole de Sainte-Marthe). *Tours, Jamet Mettayer*, 1590; in-8.

N° 516. Vente Salmon

51. — Advis d'un François a la noblesse catholique de France sur la remonstrance d'un ligueur. *Tours, J. Mettayer*, 1590; in-4.

N° 1055. Vente Salmon, vendu 5 fr. 50.

52. — Les Lauriers du Roy contre les foudres pratiquez par l'Espagnol. *Tours Mettayer*, 1590; pet. in-8.

Vélin à filet, tranche dorée. *Aux armes de Henri IV*. N° 261. Vente Double (Paris, mars 1863); n° 1056. Vente Salmon.

53. — Discours de la divine élection du très chestien Henry, roy de France et de Navarre, par G. R. N. *Tours, Jamet Mettayer*, 1590; in-8, v. f. fil. tr. dor.

N° 1059. Vente Salmon, vendu 3 fr. 75.

54. — Traité de l'origine, ancienne noblesse et droits royaux de Hugues Capet, Roy de France; souche de nos roys et de la maison de Bourbon. Extrait des Paradoxes de l'histoire françosie de J. G. *Tours, Claude de Montr'œil et Jean Richer*, 1590, in-4, 4 ff. lim. et 13 ff. chiff.

N° 1155. Vente Salmon, 15 fr. N° 1964. Vente Taschereau, 15 fr. L'auteur est Guyard de Chezeray de Tours.

55. — Discours véritable de la victoire obtenue par le Roy en la bataille donnée près le village d'Evry (Ivry), le mercredi, qua-

torzième jour de mars mil cinq cent nonante. *Tours*, *Jamet Mettayer*, 1590; pet. in-8 de 61 p.

N° 3969. V. Luzarche.

56. — Sommaire des edictz et ordonnances royaux concernans la cour des monnoies et officiers particuliers d'icelles, par Fr. Garrault, sieur des Gorges. *Tours*, *Jamet Mettayer*, 1590; in-8.

N° 1050. Vente Taschereau, vendu 7 fr.

57. — Vindiciæ secundum libertatem Ecclesiæ Gallicanæ, et regis status Gallo. Francorum, sub Henrico IIII, rege Francorum et Navarræ (Auctore Lud. Servin). *Augustæ Turonum*, *ex officina Jametii Metateri*, 1590; pet. in-8, dem. rel.

N° 1073. Vente Taschereau.

58. — Le premier Livre du théatre tragique de Roland Brisset, sieur du sauvage, gentilhomme tourangeau. *Tours*, *par Cl. de Montr'œil et Jean Richer*, M.D.XC, in-4.

N° 130. Vente Taschereau, vendu 130 fr. Exemplaire en ma uvais état, court d marges, et le titre raccommodé.
N° 1502, cat. Cigongne. L'exemplaire de la collection Cigongne était relié en mar. r., tr. dor. par Trautz-Bauzonnet.
Les pièces qui composent ce recueil sont des imitations de Sénèque et de Buchanan.

59. — Stances sur la victoire obtenue par le Roy contre les ennemis de son Estat (par Scevole de Sainte-Marthe). *Tours*, *Jamet Mettayer*, 1590; in-4, 3 ff.

N° 1449. Vente Taschereau.

60. — Le Manifeste de la France aux Parisiens. *Tours*, 1590; in-8 de 32 p.

N° 510. Vente Taschereau. Les caractères sont ceux de l'association Jamet Mettayer. En tête on lit ce *Quadrain* (sic) qui n'a rien perdu de son actualité :

« Ce qu'on a dit jadis des Phrygiens,
Qu'ils ont trop tard eu recours à sagesse,
Craindre me fait que la même paresse,
Face périr tot les Parisiens.
Sero sapient Phryges et Parisienses. »

61. — Discours de ce qui s'est passé en l'armée du Roy, depuis son arrivée devant Paris jusqu'au 9 juillet 1590, avec une re du Roy. *Tours*, *J. Mettayer*, 1590; in-8 de 31 p.

510. Vente Taschereau. Il y en a une édit. différente sous la même date et ême nombre de pages. Le fleuron du titre n'est pas le même dans les deux ons. Les caractères sont également différents.

62. — Discours de ce qui s'est passé en l'armée du Roy depuis le 13 avril jusqu'au 2 mai. *Tours, J. Mettayer*, 1590; in-8, 20 p.

N° 510. Vente Taschereau.

63. — Discours de ce qui s'est passé en la conférence des députés de Paris, avec le Roy, en l'abbaye St-Antoine-des-Champs, le 7 aoust 1590. *Tours, J. Mettayer*, 1590; in-8 de 22 p.

N° 510. Vente Taschereau.

64. — Le Masque de la Ligue et de l'Hespagnol découvert, où la Ligue est dépainte de toutes ses couleurs, à M. le cardinal de Bourbon. *Tours, Jamet Mettayer*, 1590; pet. in-8 de 274 p.

Veau f., fil., tr. dor. (*Kœhler*). N° 507. Vente Taschereau, vendu 26 fr.

65. — Du Pouvoir des légats de n.s.p. le Pape.... par L.S.A. D.R. *Tours, J. Mettayer*, 1590; in-8, 38 p.

N° 511. Vente Taschereau.

66. — Declaration du Roy sur les advertissements donnez a S. M. d'un légat envoyé en France. *Tours, J. Mettayer*, 1590; in-12, 12 p.

N° 511. Vente Taschereau.

67. — Edict de nostre saint père par lequel sa saincteté deffend aux prédicateurs de ne traicter point d'affaires d'Estat, ny de nouvelles et rapports en leurs prédications; *à Tours, chez Jamet Mettayer*, 1590; in-12 de 7 p.

68. — Discours de la guerre civile et mort très-regrettée de Henry III, roy de France et de Polongne, à Mme la duchesse d'Angoulesme; par R. B. d'Ambillou. *Tours, Jamet Mettayer*, 1590, in-4, 44 ff.

Mar. r., tr. dor. (Capé). N° 506. Vente Taschereau, vendu 67 fr.

1591

69. Déclaration du Roy.... de vouloir bien maintenir et conserver la religion catholique. *Tours, Jamet Mettayer*, 1591; in-8, 28 pages.

N° 512. Vente Taschereau. Un document très-important retrouvé dans l'étude de M. Vincent, notaire à Tours, par un archéologue tourangeau remarquablement zélé, M. le Dr Giraudet, constate que par-devant maître Charles Bertrand, notaire royal à Tours, fut signé le 6 octobre 1591 un acte de société entre les sept imprimeurs-libraires suivants qui avaient accompagné le gouvernement de Paris Tours

après la journée des Barricades (12 mai 1588), Jamet Mettayer, Claude de Montr'œil, Georges de Robet, Marc Orry, Sébastien du Molin, Mathieu Guillemot, et Jehan Richer. La durée de la société est fixée à deux années et doit finir le 6 octobre 1593. Tous les livres imprimés pendant ce laps de temps portent donc indifféremment le nom de chacun des associés, et les exemplaires portant des noms différents ne constituent pas une édition différente.

70. — Remonstrance faicte au grand conseil du Roy, sur le restablissement requis par les officiers qui ont suivi la Ligue, par Fr. Clary, advocat general. *Tours*, *J. Mettayer*, 1591 ; in-8 de 63 pages.

N° 512. Vente Taschereau.

71. — Advis certain de ce qui s'est passé en l'armée du roy, depuis le 1er octobre jusques au cinquième dudict mois. *Tours*, *J. Mettayer*, 1591 ; in-8, 15 pages.

N° 512. Vente Taschereau.

72. — Edict du Roy sur la revocation des edicts de la Ligue, aits les années 1585 et 1588. *Tours*, *J. Mettayer*, 1591 ; pet. in-8, 8 ff., le dern. bl.; demi-rel., dos et coins de mar. rouge.

N° 498. Vente Taschereau, vendu 4 fr. 50.

73. — Coustumes du duché et bailliage de Touraine (avec le procès-verbal). *Tours*, *J. Mettayer*, 1591 ; — *Stile et forme de procéder des cours et juridictions royales*, subalternes et inférieures du duché de Touraine, par Jean Baret, lieutenant general et ordinaire à Loches (publ. par Steltancin, son gendre, lieutenant general à Loches). *Tours*, *J. Mettayer*, 1591 ; in-4.

Maroq. vert, tr. dor. (Capé). N° 148. Vente Taschereau, vendu 35 fr. N° 129. Vente Salmon, vendu 9 fr. 50.

74. — Considerations sur la revocation de l'edict de la Ligue. *Tours*, 1591.

N° 1043. Vente Salmon.

75. — Discours des raisons et moyens pour lesquels messieurs du clergé, assemblez en la ville de Chartres, ont déclaré les bulles monitoriales, decernées par Grégoire XIII contre les ecclesiastiques et autres, nulles et non avenues. *Tours*, 1591.

N° 1043. Vente Salmon.

76. — Réponse a la calomnieuse remonstrance de Mathieu de Launay, contenant instruction diabolique à la noblesse pour l'induire à la rébellion. *Tours*, 1591 .

N° 1043. Vente Salmon.

77. — Traité pour l'union et concorde entre ceux qui se disent chrétiens, au Roy, par le de sieur Genillé (Martin Fumée). *Tours, Mathurin le Mercier*, 1591; in-8.

Veau f. fil tr. dor. (Capé). N° 1030. Vente Taschereau, vendu 20 fr.

78. — Instruction sur le faict des finances et chambre des comptes, divisé en trois parties, recueillie par J. le Grand. *Tours, J. Mettayer*, 1591 ; pet. in-8.

N° 1976. Vente Taschereau.

79. — Dominici Baudii Jamborum liber dictus viro principi Carolo Borbonio cardinali. *Cœsaroduni Turonum, ex officina Jametii Messorii, typographi regii*, 1591 ; in-4, 4 ff. 67 pages.

N° 1398. Vente Taschereau, vendu 11 fr.

80. — Aminte, pastorale de Torquato Tasso (trad. par de la Brosse). *A Tours, J. Mettayer*, 1591 ; in-12.

N° 1620. Vente Taschereau.

81. — Epistola Leodiensium adversus Paschalem II, papam circa annum Domini 1107. *Cæsaroduni Turonum apud Jametum Messorium typographium regium*, 1591 ; pet. in-8 de 34 pages.

N° 5341. V. Luzarche.

1592

82. Hevres de Nostre-Dame a l'usage de Tours nouvellement imprimées toutes au long, sans rien requerir. *A Tours, de limprimerie* de *Michel Siffleau pour Isaye Gentis demourant devant la porte du Change de Leglise sainct Martin MDLXXXXII*, gr. in-12 de 174 ff. goth. rouge et noir à 29 lign. par page. Plus 9 p. de table.

On trouve à la suite: *Les Quinze effusions du sang de notre Sauveur etc.* (7 p.), *le Stabat en françois* (1 p.), *la Vie de Ste Marguerite* (6 p.), *les Douze vendredis blancs* (2 p.).

A la fin du douzième vendredi blanc, cette indication : *Acheve dimprimé le vingt septième iour Daoust MDXCII*. B. de Tours, n° 4812.

83. — La Diane de Georges de Montemaior, divisée en trois parties et traduites d'espagnol en français (par N. Colin et Gab. Chappuys). *Tours, G. Drobet*, 1592, 3 parties en 2 vol. pet. in-12 ; bas.

N° 324. Vente d'Ortigues, novembre 1862. Georges Drobet était ce membre

de la société Jamet Mettayer et Cie qui ne savait pas écrire. Voir la curieuse brochure du docteur Giraudet : *Une association d'imprimeurs de Paris à Tours au* XVIe *siècle. Tours*, Rouillé-Ladevèze, 1877.

84. — PROTOPOPEIA ILLUSTR. FR. PRINC. FR. BORBONII MONPENSERII ducis ad Henricum filium illustr. Dumbarum principem et Mompenserii ducem.... authore Sammarthano. *Cæsaroduni Turonum, ex offic. Jamettii Messorii*, 1592 ; in-4, 4 ff.

N° 720. Vente Taschereau, vendu 23 fr.

85. — PHILIPPIQUES CONTRE LES BULLES *et autres pratiques de la faction d'Espagne*, par F. D. C. (Fr. de Clary). *A Tours, chez J. Mettayer*, 1592 ; 2 t. en 1 vol. in-8.

N° 1066. Vente Salmon. Un autre exemplaire de la même vente (N° 1067) relié par Derome s'est vendu 6 fr.

86. — LE MIROIR DES REBELLES TRAICTANT de l'excellence de la majesté royale et de la punition de ceux qui se sont eslevez contre icelle ; avec la louange de ceux qui ont préféré l'honneur de leur roy et l'utilité de la patrie à leur propre vie, par Daniel Drouin, sieur de Bel-Endroict, Loudunois. *Tours, Claude de Monstr'œil*, 1592, pet. in-8.

Veau f., fil. dos orné (*Rel. anc.*). N° 516. Vente Taschereau, vendu 17 fr.
Lacaille (*Hist. de l'Imprimerie*) dit que Claude de Montr'œil fut « un des imprimeurs qui suivirent le roi Henri IV à Tours où il imprima avec Jean Richer, « *Le style et protocole de la chancellerie*, in-8 en 1594 ; *La sainte Bible* de la « traduction des docteurs de Louvains, in-8, 2 vol. en 160. Il avait pour marque « un soleil qui éclaire la terre et une main qui montre qu'il en faut regarder le « rayon plutôt que le corps, avec ces mots : *Haud intuendus splendor summus.* « Il épousa Charlotte Nyvert, fille de Guillaume Nyverd, libraire. » Voir la brochure du docteur Giraudet.

87. — DISCOURS VERITABLE de la victoire qu'il a pleu à Dieu donner au roy en ses pays de Provence contre le duc de Savoye. *Tours*, 1592, in-8.

N° 1064. Vente Salmon.

88. — DISCOURS DU SIÉGE ET PRISE DE LA VILLE D'EPERNAY ; et comme sa Majesté, voulant investir la ville, taille en pièces trois cents tant Wallons qu'Espagnols, etc. *Tours, J. Mettayer*, 1592, in-8 de 23 pages.

N° 517. Vente Taschereau, vendu 31 fr.

89. — PHILIPPIQUES CONTRE LES BULLES et autres pratiques de la faction d'Espagne, par très-chrestien prince Henry le Grand, roy

de France et de Navarre. *Tours*, *J. Mettayer*, 1592, in-8, mar. r. fil. tr. dor. (*Derome*).

N° 518. Vente Taschereau, vendu 50 fr.

90. — Exposition des sept pseaumes pénitenciels, prise de l'italien, de Flam. Nobili, avec une lettre du comte de la Mirandole .... escrite en 1492. *Tours*, *Jamet Mettayer*, 1592, pet. in-12.

Mar. r., fil. et compart., tr. dor. (Reliure du temps). — N° 870. Vente Taschereau, vendu 6 fr. 50.

91. — Pancharis Jo. Bonefonii Arverni. *Cæsaroduin Turonum*, *ex officina J. Messorii*, 1592, pet. in-12.

N° 1396. Vente Taschereau.

92. — La Diane de G. de Montemaior, en trois parties, traduites d'espagnol en français (par N. Colin et Gabr. Chappuys). *Tours*, *Georges Drobet*, 1592, 3 part. en 1 vol. pet. in-12.

Mar. r., compart. et fil., tr. dor. (*Masson-Debonnelle*). N° 1726. Vente Taschereau, vendu 20 fr.

93. — La Diane de G. de Montemaior..., trad. en françois (par N. Colin et G. Chappuys). *Tours*, *Cl. de Montr'œil*, 1592, 3 part. en 1 vol. pet. in-12.

Mar. r., fil., tr. dor. (*Capé*). N° 1727. Vente Taschereau, vendu 21 fr. — C'est la même édition que celle de *Georges Drobet*. Le titre seul a été changé et mis au nom de *Cl. de Montr'œil*.

94. — La Diéromène ou le repentir d'amour, pastorale imitée de l'italien de L. G. C. D'H. (Luigi Groto cieco d'Hadria). Par R. B. G. T. (Roland Brisset, gentilhomme tourangeau). *Tours*, *Mathieu Le Mercier*, 1592, in-12.

Mar. r., tr. dor. (*Capé*). N° 1617. Vente Taschereau, vendu 40 fr.

95. — Athlette pastourelle, ou fable bocagère, par Ollenix du Mont-Sacré (Nic. de Montreux). *Tours*, *Cl. de Montr'œil*, 1592; in-12, mar. r. tr. dor.

N° 592 bis. Vente Salmon, vendu 3 fr. 75.

96. — Isabelle, tragédie par Ollenix du Mont-Sacré (Nic. de Montreux), *S. l. n. d.* (*Tours*, 1592); in-12, mar. r. tr. dor.

N° 592. Vente Salmon, vendu 12 fr. 50. — N° 1495, catalogue Cigongne, exempl. relié par Bozerian.

97. — Soixante pseaumes de David, mis en vers françois, par Ph. Des Portes. *Tour*, *J. Mettayer*, 1592; pet. in-12.

Mar. r., tr. dor. (*Capé*). N° 1450 Vente Taschereau, vendu 35 fr. — N° 3. Vente Salmon, vendu 2 fr.

98. — LA DIVINA SETTIMANA, tradotta di rima francese (del sign. Salustii Bartasii, da Ferrante Guisone). *In Tours, appresso G. Metaieri*, 1592 ; pet. in-12.

N° 1452. Vente Taschereau.

99. — IL PASTOR FIDO, tragi-comedia pastorale del signor cavaliere Battista Guarini. *In Tours, appresso Giametto Metaieri*, 1592 ; pet. in-12.

N° 1621. Vente Taschereau.

100. — LE PRINCE DE JACQUES DE LA FONS, Angevin, à M. le prince de Dombes. *Tours, J. Mettayer*, 1592 ; pet. in-8.

N° 510. Vente Taschereau, vendu 25 fr.

101. — METAPHRASIS POETICA librorum aliquot sacrorum, auctore J. Aug. Thuano. *Cæsaroduni Turonum, apud J. Messorium*, 1592 ; pet. in-8.

N° 439. Vente Salmon.

102. — LES CANTIQUES DU SIEUR DE VALAGRE et les *cantiques du sieur de Maizon-Fleur* (avec un poëme *de la grandeur de Dieu*, par Duval, evesque de Seez). *Tours, G. Drobet*, 1592.

N° 1464. Vente Taschereau, vendu 18 fr. — Un autre tirage exactement pareil à celui-ci porte l'indication de *S. Moulin* au lieu de *G. Drobet*. N° 509. Vente Salmon.

103. — LES QUADRAINS DU SEIGNEUR DE PYBRAC, avec les plaisirs de la vie rustique, par le mesme. *Tours, G. Drobet*, 1592 ; pet. in-12, mar. r. fil. dos orné, tr. dor. (*Capé*).

N° 1464. Vente Taschereau, vendu 18 fr. Les exemplaires portent indifféremment le nom de G. Drobet ou celui de son associé S. Moulin. N° 504. Vente Salmon.

104. — LE PREMIER LIVRE DES BERGERIES DE JULIETTE, auquel par les amours des bergers et des bergères, l'on voit les effets différents de l'amour.... Ensemble une pastorale en vers françois, 5e édition. De l'invention d'Ollenix du Mont-Sacré (Nicolas de Montreux), gentilhomme du Maine. *Tours, Georges Drobet*, 1592. — Le Second livre.... Ensemble les œuvres poétiques de la docte bergère Juliette. *Tours, Sebastien Moullin*, 1592. — Le Troisième livre.... Ensemble la Diane, pastourelle ou fable bocagère. *Tours, Jamet Mettayer*, 1594 ; 3 vol. in-12, mar. vert, comp. tr. dor. (*rel. du temps*).

N° 1688. Vente Taschereau. Pour que l'ouvrage soit complet il faut joindre à

ces trois premières parties, deux autres parties (cinq en tout) imprimées à Paris chez *Abraham Saugrain* en 1595 et 1598.

Voy. l'article consacré à Nicolas de Montreux (Olenix du Mont-Sacré) par M. Brunet dans le *Manuel du Libraire*, t. III, col. 1871.

105. — Les Bergeries de Juliette, auxquelles, par les amours des bergers et bergères, l'on void les effects différents de l'amour.... de l'invention d'Ollenix du Mont-Sacré (Nic. de Montreux). *Tours, Cl. Montr'œil et Seb. Moulin*, 1592, *Jamet Mettayer*, 1594, tomes *I* à *III*. *Paris, Guil. des Rues*, 1595, *et Abr. Saugrain*, 1598, tomes *IV* et *V*, ensemble 5 vol. pet. in-12.

N° 700. Vente Salmon, vendu 15 fr.

1593

106. Proposition des princes, prélats, officiers de la couronne et principaux seigneurs catholiques.... tendant à fin de parvenir au repos necessaire à ce royaume pour la conservation de la religion et de l'Estat, faicte à M. le duc de Mayenne.... prelats, seigneurs.... à présent assemblez à Paris. *Tours, Jamet Mettayer*, 1593 ; in-8, de 13 p.

N° 525. Vente Taschereau.

107. — Lettre ecrite par les députés des Princes, officiers de la couronne et aultres seigneurs catholiques députés pour la conférence faicte à Suresne.... aux députés de l'assemblée qui est de présent à Paris, du 23 juin 1593. *Tours, Jamet Mettayer*, 1593 ; in-8 de 32 pages.

N° 525. Vente Taschereau.

108. — Advis aux François sur la déclaration faicte par le roy en l'église Saint Denis en France, le 25 juillet 1593. *Tours, J. Mettayer*, 1593 ; in-8, 46 p.

N° 526. Vente Taschereau.

109. — Declaration du roy faicte à Mante le 27 décembre 1593; *Tours*, 1593.

N° 1070. Vente Salmon.

110. — L'Anti-Charles-Lorrain. (*Tours*), 1593 ; in-8, 58 p.

N° 523. Vente Taschereau.

111. — Lettres patentes du roy pour l'observation du règlement general des monnoyes de l'an 1577, ensemble le descry des pièces de six blancs fausses fabriquées es pays d'Auvergne, Lan-

guedoc, Dauphiné et Provence. *Tours*, *Jamet Mettayer*, 1593; in-8, 30 pages.

N° 524. Vente Taschereau, vendu 17 fr.

112. Extraict du procès criminel faict à Pierre Barrière, dit la Barre, natif d'Orléans, accusé de l'horrible et execrable parricide et assassinat par luy entrepris et attenté contre la personne du roy : *Tours*, *J. Mettayer*, 1593; in-8.

N° 1069. Vente Salmon.

113. — La Cause du roy de France contre les pernicieuses maximes et conclusions des ligueurs rebelles. *Imprimé à Tours*, 1593; pet. in-12.

Demi-rel. Veau f. (*Capé*). N° 522. Vente Taschereau.

114. — Les Chimères monarchiques de la Ligue. *Tours*, *J. Mettayer*, 1593; in-8, 19 p.

N° 523. Vente Taschereau.

115. — Declaration du roy sur les impostures et fausses inductions contenues en un escrit publié sous le nom du duc de Mayenne. *Tours*, *J. Mettayer*, 1593; in-8, 24 pages.

N° 523. Vente Taschereau.

116. — Lettres patentes du roy et articles de la trêve generalle. *Tours*, *J. Mettayer*, 1593; in-8, 20 p.

N° 525. Vente Taschereau.

117. — Déclaration faite en l'assemblée tenue à Suresne le 17 may. *Tours*, *J. Mettayer*, 1593; in-8, 15 p.

N° 535. Vente Taschereau.

118. — Lettres du roy envoyées en sa cour du parlement séant à Tours, en date du 25 juillet 1593. *Tours*, *Jamet Mettayer*, 1593; in-8, 7 p.

N° 526. Vente Taschereau.

119. — Discours sur la dignité et precellence des fleurs de lys et des armes des roys de France, au roy de France et de Navarre ar J. Gosselin, garde de la librairie du roy). *Tours*. *J. Mettayer*, 593; in-8, 22 pages.

N° 527. Vente Taschereau, vendu 8 fr. 50.

120. — Satyre menippée de la vertu du catholicon d'Espagne et de la tenue des Etatz de Paris. *A Paris*, 1593; pet. in-8.

Cette désignation de lieu et de date a été souvent controversée et autorise quelques explications.

M. Poirson, dans son *Histoire du règne de Henri IV* (t. II, p. 692 et suiv.), a resumé les hypothèses les plus probables sur la question de la date de la composition et de la publication de la *Satyre Menippée*. Selon lui la première partie — celle qui contient le *Catholicon d'Espagne*, *la procession de la Ligue* et *les Pièces de tapisseries de la salle des Etatz*, par Louis Leroi — aurait été composée dans la première moitié de 1593 et publiée en feuilles manuscrites vers le mois de juillet 1593. Le succès accueillit l'apparition de ce spirituel et courageux pamphlet; les copies s'en multiplièrent, et un imprimeur de Tours (nous allons voir tout à l'heure qui il était) songea à en augmenter le débit en l'imprimant. Il consacra à ce travail les derniers mois de 1593 et les premiers de 1594.

Au même moment, Pierre Pithou, aidé de Gillot, de Rapin, de Florent Chrétien, de Passerat, s'occupait à donner à la *Satyre Menippée* sa seconde et sa plus importante partie, c'est-à-dire : *L'Ordre tenu pour les séances*, les *Harangues* au nombre de sept, les *Tableaux placés sur l'escalier des Etats*, et la *Complainte de l'Ane ligueur*. Il est à peu près certain que cette seconde partie fut imprimée par l'imprimeur de Tours avec la première; du moins, ne connaît-on pas d'exemplaire de la *Ménippée* qui ne contienne que les trois chapitres dus à la plume de Louis Leroi. L'impression était en pleine activité, « sept ou huit cens exemplaires avaient été tirés à Tours », de l'aveu même de l'imprimeur, lorsque les événements politiques : le sacre du roi (février 1594), la prise de Paris (mars 1594) ramenèrent le Parlement dans la capitale (avril 1594). L'imprimeur suspendit son travail pour s'occuper de son déménagement et accompagna le Parlement « avec ses presses et ses meubles. » Une fois installé à Paris, il reprit l'impression suspendue, et, le succès croissant de jour en jour, en fit quatre tirages (car ce ne peuvent être ce que l'on appelle proprement des éditions) en trois semaines (fin avril, commencement de mai 1594). C'est lui-même qui nous donne tous ces détails dans l'explication du mot *Higuiero d'Inferno*. Seulement, n'attachant aux dates aucune importance, il laissa subsister sur le titre des nouveaux tirages celle de 1593 au lieu de la remplacer par celle de 1594 qui est la véritable. C'est ce qui explique la contradiction existant entre la date de 1593 et l'indication de certains faits appartenant à l'année 1594 comme le sacre du roi, et par conséquent la controverse à laquelle cette date a donné lieu.

Quant à l'imprimeur qui n'a mis son nom sur aucun des exemplaires, toutes les présomptions se réunissent pour désigner Jamet Mettayer, *Messorius*, comme il se nommait quelquefois en latinisant son nom. Lacaille, dans son *Histoire de l'Imprimerie*, le dit formellement, et la comparaison entre les caractères employés dans la première édition de la *Ménippée* et ceux des ouvrages auxquels Mettayer a mis son nom — notamment *la Remonstrance faicte au grand Conseil du Roy*..... etc., par Fr. de Clary. *Tours, Jamet Mettayer*, 1591 — ne laisse subsister aucun doute à cet égard.

Lacaille prétend que « Jamet Mettayer eut l'honneur de suivre le Roi (Henri III) à Tours, » lorsqu'il y transporta le siége du gouvernement en 1588 après la journée des Barricades. Lacaille se trompe ici; au moins existe-t-il une plaquette intitulée « *Edict du Roy sur la pacification des troubles du Royaume* » imprimé à Tours par Jamet Mettayer et portant la date de 1577, onze ans avant le voyage à Tours que lui attribue Lacaille. Jamet Mettayer avait deux frères imprimeurs à Paris : Jean et Pierre. Bien qu'exerçant sa profession à Tours, il était associé avec ses frères avec lesquels il avait imprimé le magnifique *Breviarium Romanum* rouge

et noir, in-fol. qui lui avait mérité le titre d'imprimeur du roi. Il avait donc tous les droits pour être désigné comme un des imprimeurs du gouvernement pendant le temps de son séjour à Tours (Voir plus haut, page 33).

La marque de Jamet Mettayer, marque commune aux trois frères, était une fleur de lis couronnée avec la devise : *Arte omni præstantior.*

Une fois de retour à Paris, Jamet Mettayer ne paraît pas avoir conservé d'imprimerie à Tours. Le dernier ouvrage publié sous son nom et avec l'indication de Tours est daté de 1594; il est intitulé : *Discours de la conservation de la veue, des maladies mélancholiques.....* etc., par André du Laurens. Il s'établit à Paris avec ses frères. On retrouve leur nom associé à celui de plusieurs de leurs confrères, notamment au nom de Clovis Eve, le célèbre relieur du roi.

Né vers 1550 il imprimait encore, suivant Lacaille, à Paris, en 1613, de concert avec son frère Pierre, *la Pratique des Notaires* de Philippe Cotteau. On le perd de vue après cette date.

La jolie édition in-12 de 414 pages, la première où se trouve *l'Asne ligueur* de Passerat, bien que datée de 1593, est une de celles imprimées en 1594 après le retour de Mettayer à Paris.

Voy. : *Histoire du règne de Henri IV*, par M. Poirson, et le *Manuel du Libraire* de Brunet, t. V, col. 113. Ces deux auteurs ont résumé ce que l'on sait de plus complet et de plus précis sur la *Satyre Menippée* au triple point de vue de l'histoire, de la littérature et de la bibliographie.

121. — Les Essais poétiques de Guillaume de Peyrat, gentilhomme lyonnais, à très-illustre Anne d'Anglure, baron de Givry. *Tours, Jamet Mettayer*, 1593; in-12.

Mar. r.. fil., tr. dor., dos orné (*Masson Debonnelle*). N° 1465. Vente Taschereau, vendu 100 fr.

L'exemplaire de la vente Salmon (N° 511) avait appartenu à Ch. Nodier et fut vendu 59 fr. Il a reparu à la vente Chaponay (1863), n° 346 du cat.

L'auteur fit imprimer ces poésies pendant un séjour en Touraine. Une des dernières pièces du recueil est intitulée : *Adieux à la Touraine.*

122. — Le Berger fidelle pastorale de l'italien du seigneur Baptiste Guarini Chevalier. *Tours, Jamet Mettayer*, 1593; in-12, fig. sur bois.

N° 1622. Vente Taschereau. Le traducteur n'est nommé ni sur le titre ni au bas de l'épître dédicatoire. Il ne se fait connaître que par sa devise anagrammatique placée à la fin de la Pastorale, feuillet 135 : *Rus subit ardens sol*, qui donne *Rolandus Brissetus.*

Cette édition est la première de cette traduction qui en fournit un assez grand nombre. Elle est dédiée à Mme Claude de Chivray, dame de la Patrière, qu'on appelle de Chivry dans les éditions de 1609 et 1624.

123. — La Muse céleste de Beroalde de Verville. *Tours, Jamet Mettayer*, 1593; pet. in-12.

Mar. r. orn., tr. dor. (*Capé*). N° 1463. Vente Taschereau, vendu 19 fr.

124. — Avertissement en forme d'Epistre consolatoire en-yée à l'église et paroisse sincèrement catholique de Saint-stache de Paris, par B. Benoist (Angevin), leur pasteur-curé

justement absent d'icelle pour quelque temps. *Tours*, *suivant la copie impr. à Saint-Denis en France*, *par P. L'Huillier*, 1593; pet. in-8 de 15 ff.

Mar. tr. dor. (*Duru*). N° 186. Vente Taschereau, vendu 48 fr.

125. — De la Puissance paternelle, contre ceux qui sous couleur de religion volent les enfants à leurs pères et mères, par P. Ayrault, lieutenant criminel au siége présidial d'Angers. *Tours*, *Jamet Mettayer*, 1593; in-8.

Veau f., fil., tr. dor. (*Capé*). N° 1070. Vente Taschereau, vendu 17 fr.

126. — Andreæ Laurentii Regis medici ejusdemque in academia Monspeliensi professoris de Crisibus Libri III. *Cæsaroduni Turonum*, *excudebat Iametius Mettayer*, *typographus Regices*, 1593; in-8. N° 1233. V. Luzarche.

127. — Imitations tirées du latin de Jean Bonnefons, avec autres amours et mélanges poétiques (par Gilles Durant de la Bergerie). *Tours*, *Jamet Mettayer*, 1593; in-12. — N° 434. Vente Salmon, vendu 20 fr.

128. — La Muse guerrière (par Trélon). *Tours*, *Cl. de Montreuil*, 1593. *La suite de la muse guerrière*, qui est le premier livre de la flamme d'amour. *S. l.* (*Tours*), 1593; pet. in-12. — N° 507. Cat. Salmon, vendu 50 fr.

1594.

129. La cause du roy de France, contre les pernicieuses maximes et conclusions des ligueurs rebelles à Sa Majesté. *Imprimé à Tours*, 1594; in-12. — N° 3983. V. Luzarche.

130. — Discours contenant les moyens de délivrer la France de la tyrannie d'Espagne. (*Tours?*) 1594. — N° 1070. Vente Salmon.

131. — Déclaration du Roy faite a Mantes le 27 décembre 1593 (sur sa conversion à la religion catholique). *Tours*, *J. Mettayer*, 1594; in-8, 32 p. — N° 529. Vente Taschereau, vendu 22 fr.

132. — Lettre du Roy sur la réduction de Meaux. *Tours*, *J. Mettayer*, 1594; in-8, 12 pages. — N° 529. Vente Taschereau, vendu 22 fr.

133. — Lettre du Roy.... sur la réduction de la ville de Lyon. *Tours*, *J. Mettayer*, 1594; in-8. — N° 536. Vente Taschereau.

134. — Coppie d'une lettre escrite de Lyon . . du 11 février 1594, contenant au vray ce qui s'est passé en la réduction de ladite ville en l'obéissance de S. M., les 7, 8 et 9 février 1594. *Tours*, *J. Mettayer*, 1594; in-8, 14 p. — N° 536. Vente Taschereau.

135. — Déclaration du Roy sur la réduction de la ville et généralité d'Orléans. *Tours*, *J. Mettayer*, 1594; in-8, 30 p. — N° 537. Vente Taschereau.

136. — Lettre du Roy a M. de Souvré pour la trêve accordée en ses duchés d'Orléans, Touraine, Berry, etc. *Tours*, *J. Mettayer*, 1594; in-8. — N° 537. Vente Taschereau.

137. — Discours de tout ce qui s'est passé à la prise de la ville de Paris. *Tours*, *Jamet Mettayer*, 1594; in-8, 15 p.

Pièce curieuse, contenant le récit détaillé de l'entrée de Henri IV à Paris, le 22 mars 1594. N° 538. Vente Taschereau, vendu 69 fr.

138. — Déclaration du Roy sur la réduction de la ville et généralité de Bourges. *Tours*, *J. Mettayer*, 1594; in-8, 28 p. — N° 532. Vente Taschereau, vendu 20 fr.

139. — L'origine et la Conception de la Ligue, trouvée entre les mémoires de l'avocat David, à Paris. *Tours*, 1594; in-8, 7 p. — N° 531. Vente Taschereau.

140. — Responce d'un notable serviteur du Roy, à un sien amy sur le discours de deux lettres imprimées à Paris, l'une souz le nom des prétendus Estats du roy et l'autre du cardinal de Plaisance, soy disant légat en France. *Tours*, *Jamet Mettayer*, 1594; pet. in-8. — N° 3981. V. Luzarche. — N° 531. V. Tachereau.

141. — Le Nicocles d'Isocrate ou de la royauté, à très chrestien Henry IIII, roy de France, par Sonnet. *Tours*, *Jamet Mettayer*, 1594; pet. in-12. — N° 1145. Vente Taschereau.

142. — Les vengeances divines de la transgression des sainctes ordonnances de Dieu.... contenant plusieurs histoires très-remarquables.... par Daniel Drouin, Loudunois.... *Tours*, *Jamet Mettayer*, 1594; pet. in-8. — N° 909. Vente Taschereau.

143. — Epistres de Sénèque traduites en françois par le seigneur de Pressac.... avec le *Cléandre*, ou de l'honneur de la vaillance, par le dit sieur de Pressac. *Tours*, *Jamet Mettayer*, M.D.CXIIII (pour M.DXCIIII). — *Autres vingt epistres de Senèque*, nouvellement traduites.... *Tours*, *J. Mettayer*, 1594. — *Senèque*, *de la Providence divine;* de la clémence, de la consolation, de la mort. *Tours*, *Jamet Mettayer*, 1594. — Le tout en 1 vol. pet. in-12. — N° 1810. Vente Taschereau.

144. — Les six Livres des Politiques de Justus Lipsius.... avec le traité de la constance pour se résoudre à supporter les afflictions publiques. *Tours*, *Cl. Montreuil et J. Richer*, 1594; 2 part. en 1 vol. pet. in-12. — N° 1140. Vente Taschereau.

145. — Première partie des Avantures de Floride (par Beroalde de Verville). *Tours*, *Jamet Mettayer*, 1594; in-12.

N° 1695. Vente Taschereau. L'ouvrage complet se compose de quatre parties. Les trois premières ont été imprimées à Tours, chez Jamet Mettayer; la quatrième et dernière à *Rouen*, *par Th. Reinsart*, 1601.

146. — Epinicion pro Lutetia restituta, ex Davidis psalm. xxi, ad Christ. Galliæ et Navarræ regem Henricum IIII. *Cæsaroduni Turonum*, 1594; pet. in-4, 2 ff. — N° 1396. Vente Taschereau.

147. — Discours de la conservation de la veue; des maladies mélancholiques, et de la vieillesse, composez par M. André de Laurens, médecin du Roy. *Tours*, *Jamet Mettayer*, 1594; in-12. — N° 1201. Vente Taschereau.

148. — Le Théatre françois, où sont comprises les chartes générales et particulières de la France, à chacune desquelles avons adjousté l'origine de la province.... de leur antiquité et choses remarquables.... enrichy sur chacune charte d'excellens vers héroïques.... *Tours*, *par Maurice Bouguereau*, 1594, in-fol., front. gr. et cartes.

N° 1904. Vente Taschereau, vendu 65 fr. Le volume se compose de 8 ff. liminaires, savoir : un titre imprimé, un frontispice gravé, un avertissement, une dédicace au Roi, diverses pièces de vers, la plupart de la façon de Maurice Bouguereau, et de 16 cartes gravées sur cuivre, avec texte imprimé au dos, formant 36 ff., compris 4 ff. supplém. de texte.

Les cartes sont celles de la France, de la Picardie, du Calaisis, du Vermandois, du Dauphiné, du Languedoc, de la Gascogne, de la Provence, de la Bourgogne, de la Lorraine, du Berry, du Limousin, du Poitou, du Blaisois, de la Touraine, du Maine, de l'Anjou, de la Bretagne.

Ces cartes, fort bien exécutées pour le temps, ont été gravées par un graveur flamand, ainsi que le dit Bouguereau lui-même dans son avertissement. Au même

endroit il donne les noms des géographes qui avaient dessiné les cartes, entre autres celui de *Isaac François*, Tourangeau, l'auteur de la carte de la Touraine.

Le monogramme du graveur flamand est composé d'un G et d'un T.

Le Théâtre françois est le premier livre où paraisse le nom de Maurice Bouguereau. Les caractères sont les mêmes que ceux de Jamet Mettayer. Il est fort probable qu'en revenant à Paris avec le Parlement (avril 1594), Jamet Mettayer aura cédé ses caractères et ses presses à Maurice Bouguereau.

Cette hypothèse que j'émettais en 1872 a été confirmée par le document retrouvé par M. le docteur Giraudet dans les archives de l'étude de M. Vincent à Tours. Ce document est l'acte de vente de l'imprimerie de Jamet Mettayer (deux presses, formes, lettres et ustensiles) à Maurice Bouguereau. Il est daté du 2 juin 1594. Rien n'est plus explicite.

1595.

149. Déclaration de la volonté du Roy, de la guerre ouverte contre le roy d'Espaigne et ses subjects, avec lettres de S. M. à M. de Souvré.... gouverneur et son lieutenant général en son pays de Touraine. Tours, par *Maurice Bouguereau*, 1595; pet. in-8, 21 pages.

Dem.-rel., dos et coins de mar. r., non rogné (*Capé*). N° 539. Vente Taschereau, vendu 20 fr.

1597.

150. Le Restablissement de Troye, avec lequel, parmy les hazards des armes, se voyent les amours d'Æsione, ses jalousies, désespoirs, espérances.... par Beroalde de Verville. *Tours*, *Seb. Molin*, 1597; pet. in-12.

Mar. viol., fil. (*Ducastin*). N° 1693. Vente Taschereau, vendu 21 fr.

1599.

151. La Pucelle d'Orléans, restituée par Beroalde de Verville. *A Tours, par Seb. Molin*, 1599; pet. in-12. Portrait de Jeanne d'Arc.

Veau f., fil., tr. dor. (*Duru*). N° 1698. Vente Taschereau, vendu 155 fr. Un des plus rares ouvrages de B. de Verville.

Vers 1600.

152. Les Secrets des hommes et des femmes, composés par le grand Albert, traduitz de latin en françois. *Tours*, *s. d.* (vers 1600); in-16, signé A. F.—N° 1195. Vente Taschereau.

1601

153. Responsе aux demandes de Jean Cristi docteur de Sorbonne et chanoine théologal à Nantes en un livret intitulé *le*

Resveille matin des ministres.... etc. par André Rivet, pasteur de l'église de Thouars. — *A Tovrs, par Philippe Albert*, 1601; in-12 de 88 p.

154. — Covstumes du dvché et bailliage de Tovraine, anciens ressorts et enclaves, etc. par feu maistre Jean Baret lieutenant general à Loches. *A Tovrs, par S. Molin imprimeur et libraire en la Grand Rue.* 1601; — in-24 de 534-139 p. La 2e partie (celle qui contient 139 p.) a pour titre *Stile et forme de procéder* es covrs et ivrisdictions royalles.... etc. par Jean Baret, lieutenant general et ordinaire à Loches. *A Tovrs, par Sebastien Molin, imprimeur et libraire en la Grand Rue.*

La dédicace, à M. Souchay, procureur du roy, est datée du 1er juin 1601.

Sébastien Molin ou *du Molin* comme il signait son nom en 1591 (ou prononçait *Moulin*) était un des sept libraires associés à Tours avec Jamet Mettayer. Il imprimait à Paris dès 1584. Voir Lacaille, page 174.

1602

155. Sommaires des vies des hommes illustres, recherchées dans Plutarque et autres graves autheurs. *Tours, Sebast. Molin*, 1602; in-16.— N° 2063. Vente Taschereau.

1608

156. La Magdaliade, ou esguillon spirituel pour exciter les ames pécheresses à quitter leurs vanitez et à faire pénitence, par A. Durant, chartreux. *Loches, devant l'église des Cordeliers*, 1608; pet. in-8, mar. br. fil. tr. dor. (*Kœhler*).

Exempl. de Ch. Nodier qui y a joint cette note :

« Le premier et le plus rare des trois poëmes sur *la Magdeleine*. Celui-ci est remarquable d'ailleurs par le lieu de l'impression. Je ne connais pas d'autre livre de ce temps imprimé à Loches. Ch. N. » N° 520. Vente Salmon, vendu 161 fr.

1609

157. Coustumes du duché de Touraine (avec le procès-verbal et le stile et forme de procéder, par J. Baret). *Tours, Seb. Moulin*, 1609, in-12, dem.-rel. dos et coins de mar. (*Capé*). — N° 150. Vente Taschereau, vendu 8 fr. 50.

158. — Coustumes du duché et bailliage de Touraine.... avec le stile et forme de procéder es cours et juridictions royales.... par

feu maistre Jean Baret, lieutenant general à Loches. *Tours, Isaye Gentilz.* 1609; pet. in-12. N° 151. Vente Taschereau.

159. — Covstvmes dv dvche et bailliage de Touraine, anciens ressorts et englaves d'iceluy.... etc. par feu maistre Jean Baret, lieutenant general à Loches. *A Tours, par Michel Siffleau,* 1609; in-12, en 2 parties de 202-69 p. numérotées seulement au recto; plus un avertissement au lecteur de 3 p. en caractères aldins. — B. de Tours, don Salmon.

1610

160. L'Histoire françoise de S. Grégoire de Tours, contenue en X livres, ensemble les victoires des martyrs sur les infidèles et de l'Église sur les hérétiques, augmentée d'un onzième livre, le tout traduit de latin en françois, par C. B. D. (Claude Bonnet, Dauphinois). *Tours, Sebast. du Molin,* 1610; in-8.

N° 3814. Vente Luzarche. — N° 995. Vente Salmon, vendu 20 fr. C'est le dernier livre portant la désignation de Séb. du Moulin, qui dut mourir vers cette époque.

1611

161. Arrest de reglement entre les officiers du siége royal de Chinon. *Chinon, par Jacques le Roy,* 1611, 22 pages. — Extraits des registres de parlement. *Chinon, Jacques le Roy,* 1611; 8 pages, pet. in-8, mar. r. tr. dor. (*Capé*).

N° 711. Vente Taschereau, vendu 31 fr. Premier livre portant la désignation de Chinon; mais imprimé à Paris, par Jacques Le Roy, à qui Lacaille consacre une mention (p. 189). Jacques Le Roy avait eu de sa femme Marie Ranot quatre enfants qui furent tous libraires. Il mourut le 10 avril 1616.

162. — Philippiques contre les bulles et autres pratiques de la faction d'Espagne (par François de Clary). *Tours,* 1611, 2 parties en 1 vol. in-8. — N° 520. Vente Taschereau, vendu 20 fr.

1612

163. Edict du roy portant reglement des services des serviteurs et servantes, tant de ceste ville de Tours que du pays et duché de Touraine, etc. *A Tours, par Z. Griveau,* 1612; broch. in-8, de 13 et 7 p. Bibl. de Tours. N. B. Cet exemplaire est en mauvais état.

1615

164. Declaration du roy, portant renouvellement de tous les edictz de pacification, articles accordés, règlement et arrêts inter-

venus en conséquence (sur la religion reformée). *Tours*, *Z. Griveau.* (1615), in-8, 8 p. — N° 545. Vente Taschereau.

1616

165. Trois dialogues du sieur Archange Tuccaro.... le premier traicte des exercices gymnastiques des anciens.... le second du saut appelé par les anciens cubistique.... Au troisième est discouru des exercices que l'homme peut faire. *Tours*, *Georges Griveau*, 1616; in-4, fig. sur bois, veau fauve, fil. (*Rel. anc.*)

N° 1278. Vente Taschereau, vendu 195 fr. Georges Griveau est-il le fils ou le frère de Zacharie? Les minutes des notaires de Tours doivent contenir la réponse à cette question.

1617

166. Declaration du roy contre M. le duc de Nevers et tous ceux qui l'assistent. *Tours et Paris*, 1617; in-8, dem.-rel. dos et coins de mar. rouge. (*Capé.*) — N° 548. Vente Taschereau, vendu 6 fr. 50.

1618

167. Paraphrases parénétiques sur la lx et lxi Homélie de S. Jean Chrysostome, par M. Jean le Jay. *Tours*, *Jean Vatard*, 1618; pet. in-8. — N° 898. Vente Taschereau.

1619

168. Lettre de la reyne mère du roy à M. le prince de Piedmont et à Mme la princesse, avec les réponses (23 février). *Loches*, 1619; 8 pages.

N° 549. Vente Taschereau. Bien que portant l'indication de Loches, il est fort douteux que cette plaquette sorte réellement d'une presse lochoise. La lettre est datée du 23 février 1619, c'est-à-dire du lendemain de l'évasion de Marie de Médicis du château de Blois. La reine retrouva à Loches le duc d'Épernon qui avait favorisé son évasion, et en donna les motifs dans cette lettre adressée à Victor-Amédée prince de Piémont, qui était à ce moment à Paris, au Louvre, occupé des préparatifs de son mariage avec Christine de France, sœur de Louis XIII. La lettre était destinée à être mise sous les yeux du roi, et fut évidemment écrite de Loches à la date qu'elle porte. Quant à avoir été imprimée ou éditée à Loches, c'est, je le répète, plus que douteux. Il est en effet impossible d'admettre qu'un imprimeur ou un libraire de cette ville ait consenti à donner publiquement l'indication de son officine, et à mettre ainsi la justice à même de découvrir le complice d'un acte de rébellion aussi grave que l'était l'évasion de la reine. Les lois d'alors n'étaient tendres ni pour les imprimeurs ni pour les libraires, et dans de pareilles circonstances celui-ci risquait très-sérieusement la potence. Je dirai presque que c'est parce que cette plaquette porte l'indication de Loches que je ne crois pas qu'elle en vienne. Toutefois et jusqu'à preuve matérielle de mon hypothèse, je crois devoir la laisser au nombre des livres imprimés en Touraine.

169. — Le bourgeois. *Tours*, 1619; in-8, 15 p. — N° 1937. Vente Taschereau.

170. — Arrest du conseil d'Estat portant deffenses de prester d'argent au duc d'Epernon. *Tours*, 1619; 8 p. — N° 549. Vente Taschereau.

171. — Lettre et advis envoyés au roy par le marechal Lesdiguières. *Tours*, 1619. — N° 1082. Vente Salmon.

172. — Declaration de la volonté du roy, sur le départ de la royne sa mère du chasteau de Blois, publ. le 23 juin 1619. *Tours*, *Z. Griveau*, *s. d.*; 12 p. — N° 549. Vente Taschereau.

173. — Les covstvmes generalles des pays et dvché de Tovraine. Avec les annotations de feu René Boullay, juge de la prévosté royale de Loches. *Tours*, *Zach. Griveau*, 1619; in-12.

N° 132. Vente Salmon, 1 fr. 50. N° 152. Vente Taschereau, 37 fr. C'est le même exemplaire. Dès 1560, on trouve Zach. Griveau associé avec Guill. Bourgeat et Laurent Richart, pour la publication à Tours des *Coustumes du Duché de Touraine*. Le Zach. Griveau de 1619 doit être le fils de celui de 1560.

1620

174. La Victoire du roy, contenant le vray récit de ce qui s'est passé pendant ces derniers troubles jusques au jour de la paix faicte avec la royne mère et les princes. *Tours*, *P. Pruet*, 1620; in-8, 36 p. — N° 550. Vente Taschereau.

175. — Déclaration du roy de l'innocence de sa très-honorée mère et de sa volonté touchant son très-cher cousin le comte de Soissons.... et tous aultres qui ont assisté sadite dame et mère. *Tours*, *Zach. Griveau*, 1620; in-8, 8 pages. — N° 550. Vente Taschereau.

176. — Les Ceremonies royales qui ont été faictes à la reception de Messieurs les chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, en l'eglise des Pères Augustins de Paris. *Tours*, 1620. — N° 1090. Vente Salmon.

1621

177. La Reponse faicte par le roy aux deputez de la religion reformée. *Tours*, *J. Oudot*, 1621; in-8, 8 pages.

N° 545. Vente Taschereau. Lacaille cite un Nicolas Oudot, reçu libraire à Paris, le 29 janvier 1665. Le fils sans doute de Jean ou Jacques Oudot de 1621.

178. — La Reception faicte a M. le comte de Bassompierre, par les maires, echevins et bourgeois de la Rochelle. *Tours, J. Oudot*, 1621; in-8, 7 pages. — N° 545. Vente Taschereau.

179. — Lettre de M. le marquis de Rosny sur le subject de sa conversion. *Tours*, 1621. — N° 1090. Vente Salmon.

180. — Déclaration du roy en faveur de ses sujets de la religion prétendue reformée, qui sont et demeureront en leur devoir et obéissance. *Tours*, 1621. — N° 1090. Vente Salmon.

1622

181. La chasse royale des parpaillaux en l'isle de Rié en bas Poitou. *Tours, J. Oudot*, 1622; in-8, 8 pages. — N° 545. Vente Taschereau.

182. — La Magdaliade, ou Esguillon spirituel pour exciter les ames pécheresses à quitter leurs vanitez et faire pénitence à l'exemple de la très-saincte pénitente Magdeleine, par F. M. A. Durant, chartreux. *A Tours, chez Marc Nyon, rue des Cousteliers*, 1622; pet. in-8, 8 ff. lim., 68 ff. chiffrés et 3 non chiffrés.

N° 1473. Vente Taschereau, vendu 71 fr. Marc Nyon était le fils de Michel Nyon et de sa première femme Geneviève Guiloys. Un descendant de cette illustre famille de libraires exerçait encore l'industrie héréditaire en 1835, quai Conti, à Paris.

183. — Les Principales ceremonies observées a Rome, à la canonisation de saint Isidore, saint Ignace, etc. *Tours*, 1622. — N° 1090. Vente Salmon.

184. — Le Confiteor aux huguenots rebelles. *Tours*, 1622. — N° 1090. Vente Salmon.

1623

185. Les Actions miraculeuses du roy advenues dans le Mont-Ferrat et dans l'Italie. *Tours*, 1623. — N° 1090. Vente Salmon.

1629

186. La Coustume de Touraine (avec les coutumes locales). *Tours, chez E. des Chans, B. de la Tour*, 1629; in-24, titre gravé, mar. v., tr. dor. (*Capé*). — N° 154. Vente Taschereau, vendu 10 fr.

187. — Coustumes du duché de Touraine (avec les coutumes locales). *Tours, J. Poinsot et Bricet*, 1629; in-24, demi-rel. mar.

v., tr. dor. — N° 153. Vente Taschereau. — N° 133. Vente Salmon, vendu 1 fr. 50.

188. — Horatius Christianus, auctore Jo. du Four Campano Deruensi, J. C. et gymnasiarcha Turoni. *Turoni, apud Jac. Poinsot*, 1629; in-12.

N° 1399. Vente Taschereau. N° 440. Vente Salmon. J. Dufour, qui prend la qualité de *Campanus*, était, à ce que l'on croit, de la Champaigne tourangelle.

189. Articles de la grace accordée par le roy au duc de Rohan, sieur de Soubise. *Tours*, 1629. — N° 1090. Vente Salmon.

1631

190. Edict du roy portant création des offices de commissaires receveurs héréditaires des deniers des saisies réelles.... etc. *A Tours, chez Jacques Poinsot et Claude Bricet*, 1631; br. gr. in-12 de 30 p. B. de Tours. En bien mauvais état.

1642

191. Quæstiones medicæ tres. Prima est de qualis magna hodie movetur : επιχράσεως lex a Gal. lata 9 therapeut. excludat omnem phlebatomiam et catharsim? Altra : an dentium dolori tabacum? Tertia : an risus vitam producat? Auctore M. Victore Pallu, Turonensi ejusdem scholæ doctore. *Turonibus, Jacobus Poinsot et Claudius Bricet*, 1642; pet. in-8.— N° 244. Vente Salmon. — N° 1198. Vente Taschereau.

1643

192. Ceremonial des religieuses de Sainte-Ursule. *Tours, Poinsot et Cl. Bricet*, 1643; in-8. N° 88. V. Luzarche.

1644

193. Tractatus de Epicrasi duæ partes.... authore Laurentio Fealdo, Turonensi. *S. l.* (*Tours*), 1644; in-8. — N° 1194. Vente Taschereau.

1645

194. Le Monarque saint et glorieux, ou les Vertus et les riomphes de sainct Louis. *Tours, Jacques Poinsot*, 1645; in-8. — N° 1924. Vente Taschereau, vendu 20 fr.

1646

195. De Hellenistis et lingua hellenistica, exercitationis secundariæ, auctore Mathæo Cotterio. *S. l.*, *typis Richelianis*, 1646; in-24.

N° 1305. Vente Taschereau. C'est la date la plus ancienne des livres imprimés au château de Richelieu.

1648

196. Antiqui Casus reservati in diœcesi Turonensi, ab illustr. D. Victore Bouthillier Turonensium archiepisc. recogniti.... (auctore Joan. Maan). *Turoni*, *Jac. Poinsot*, 1648; in-4. — N° 267. Vente Taschereau.

1649

197. Almanach de la cour, pour l'an 1649, fait par maistre François le Véritier, grand speculateur des choses présentes. *A Tours*, 1649; in-4, 6 pages. — N° 1965. Vente Taschereau.

1650

198. La Face de l'Eglise primitive opposée à celle de la prétendue reformée, ou les principales raisons qui ont porté l'autheur à se ranger à la communion de l'Eglise catholique..., par G. Martin, cy devant ministre. *Tours*, *Jacques Poinsot*, 1650; in-8. — N° 1025. Vente Taschereau, vendu 10 fr.

Vers 1650?

199. Journal du siége et de la prise de Philisbourg. *Tours*, *P. Gripon* (*s. d.*). — N° 4148. V. Luzarche.

200. — Lettre du roy a Mgr l'archevesque de Paris pour faire chanter le Te Deum en l'église de Notre-Dame, afin de remercier Dieu de la prise de la ville de Philisbourg. *Tours*, *L. Vauquer*. — N° 4148. V. Luzarche.

201. — Explication du feu d'artifice dressé devant l'hôtel de ville de Paris au sujet de la réduction de la ville de Philisbourg. *Tours*, *L. Vauquer*. — N° 4148. V. Luzarche.

202. — Action de grace pour remercier Dieu des prosperitez de la France. *Tours*, *L. Vauquer*.— N° 4148. V. Luzarche.

203. — Trahison qui a esté decouverte dans Hambourg et qui a esté punie d'un masson qui avait projeté avec un officier

allemand de le faire entrer dans la ville et château. *Tours, L. Vauquer.* — N° 4148. V. Luzarche.

204. — LE SECOURS DE 2000 HOMMES JETTEZ DANS DUNKERKE, et l'estat du siége de Bergues. *Tours, Jean Oudot.* — N° 4148. Vente Luzarche.

205. — RELATION DU VOYAGE DU CHEVALIER DE CHAUMONT, ambassadeur du roy de France vers le roy de Siam. *Tours, P. Gripon.* — N° 4148. V. Luzarehe.

1651

206. ESTAT GENERAL DES AFFAIRES. *Tours, J. Oudot,* 1651. — N° 4148. V. Luzarche.

207. — PROCÈS-VERBAUX DE CE QUI S'EST NAGUÈRES TRAITÉ A STENAY. *Imprimé à Tours, le 15 mai 1651, par Jèan Oudot imprimeur du roy.* — N° 4148. V. Luzarche.

1653

208. LES MORALES D'EPICTETE, de Socrate, de Plutarque et de Seneque (par Desmarests de Saint-Sorlin). *Au château de Richelieu, de l'imprimerie d'Etienne Migon,* MDCLIII; pet. in-8, mar. bl. à compart. mors de mar. bl. dent. tr. dor. — N° 1084. Vente Taschereau, vendu 70 fr.

1654

209. HISTOIRE DES ILLUSTRISSIMES ARCHEVESQUES DE TOURS, avec les noms et le nombre des papes, empereurs et roys de France en chacun siècle, les saincts et hommes lettrez qui ont fleury.... par Ollivier Cherreau, Tourangeau. *Tours, Jacques Poinsot,* 1654; in-4, 6 ff. lim. et 90 p., fig. demi-rel. dos et c. de mar. br. (*Capé*). — N° 233. Vente Taschereau, vendu 83 fr.

210. — HISTOIRE DES ILLUSTRISSIMES ARCHEVESQUES DE TOURS, avec les noms et le nombre des papes, etc., par Ollivier Cherreau, Tourangeau. *Tours, Jacques Poinsot,* 1654; in-8, fig. mar r. tr. dor. (*Capé*).

N° 234. Vente Taschereau, vendu 95 fr. Ces deux exemplaires présentent quelques différences dans les préliminaires.

Dans celui-ci, au verso du titre, se trouvent deux pièces de vers, dont la place est restée en blanc dans l'exemplaire précédent, mais qui n'y manquent pas cependant, parce qu'elles ont été imprimées en plus petits caractères au recto du 6e feuillet liminaire.

Une autre différence consiste en ce qu'il doit se trouver au recto du 3e feuillet liminaire, au-dessus d'un acrostiche, une gravure qui est dans le présent exemplaire, mais qui n'a pas été tirée dans l'autre.

211. — TEXTE DES COUSTUMES DU PAYS, DUCHÉ ET BAILLIAGE DE TOURAINE..., édition nouvelle, augmentée de plusieurs arrêts.... *Tours, Urbain Nion*, 1654; in-24. — N° 155. V. Taschereau.

212. — LES QUATRE LIVRES DE L'IMITATION de Jésus-Christ traduits en vers par J. Desmarets. (de St Sorlin) *Paris, P. le Petit et H. le Gras, s. d.* (achevé d'imprimer le 6 octobre 1654), titre gravé. — *Le Combat spirituel* ou la Perfection de la vie chrétienne, traduction faite en vers par J. Desmarets. *Imprimé au chasteau de Richelieu. A Paris, chez Pierre le Petit et chez Henry le Gras*, MCDLIV (sic), 2 ouvr. en 1 vol. très-pet. in-8.

N° 6170. V. Luzarche. Voir la note qui accompagne l'indication de ce livre dans le cat. Luzarche. Bien que se rencontrant presque toujours relié avec *l'Imitation*, *le Combat spirituel* ne fait pas forcément partie de ce volume.

Pierre le Petit était l'imprimeur chargé de l'impression et du débit des livre imprimés avec les caractères de Richelieu. Né en 1617, il mourut à Paris le 25 septembre 1686, après avoir épousé une fille de l'imprimeur Camusat, nommée Denise Il avait succédé le 4 novembre 1643 comme imprimeur ordinaire du roi, à Gilles Morel.

Voir Lacaille, page 301.

Henry le Gras, l'associé de Pierre le Petit pour la publication des livres imprimés avec les caractères de Richelieu, avait été reçu libraire le 25 octobre 1629. Il avait épousé Marie Durand et mourut en 1662.

Voir pour plus de détails sur les caractères de Richelieu (dits *Caractères d'argent*), et l'imprimerie établie au château de Richelieu, la *Notice sur les imprimeries particulières* de Gab. Peignot, les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, par Ch. Nodier, et l'article consacré à Richelieu par M. Deschamps dans son *Dictionnaire de géographie à l'usage du libraire*.

213. — LE COMBAT SPIRITUEL ou la Perfection de la vie chrestienne, traduction faite en vers (de l'italien de Scuopoli), par J. Desmarets. *Imprimé au château de Richelieu. Paris, Pierre le Petit*, 1654; pet. in-8. — N° 1003. Vente Taschereau, vendu 38 fr.

1656

214. L'ORDRE ET LES PRIÈRES DE LA TRÈS-NOBLE ET ANCIENNE CONFRAIRIE DU SAINT-SACREMENT, sous le nom des apostres, érigé en la chapelle dite vulgairement le petit Sainct-Martin de Tours. Dédié à Messieurs du chapitre de l'eglise sainct Martin dudit Tours, par Ollivier Cherreau, Tourangeau. *Tours, Jacques Poinsot*, 1656; in-16, mar. r. tr. dor. (*Masson Debonnelle*). — N° 305. V. Taschereau, vendu 40 fr.

215. — L'IMAGE D'UN SUPÉRIEUR ACCOMPLY représentée en la personne du glorieux patriarche S. Benoist, par dom Joachim le Contat. *Tours*, *Jacques Poinsot*, 1656; in-4. — N° 887. Vente Salmon, vendu 4 fr. 50.

1657

216. LE TRÉSOR PARFAIT D'ARITHMÉTIQUE..., composé par J. Mastard, Me écrivain et arithméticien à Tours. *A Tours*, *chez l'auteur*, 1657; pet. in-8. — N° 1211. Vente Taschereau, vendu 8 fr. 50.

1661

217. COUSTUMES DU DUCHÉ ET BAILLIAGE DE TOURAINE, anciens ressorts et enclaves d'iceluy, avec les annotations de maistre Estienne Pallu, sieur de Periers (de Tours). *Tours*, *Estienne la Tour*, 1661; in-4. Basane marbrée. — N° 156. V. Taschereau.

218. — TILTRES DE L'ESTABLISSEMENT DU CORPS DE VILLE DE TOURS. Priviléges de messieurs les maires, eschevins et habitans d'icelle ville. *Tours*, *Estienne la Tour*, 1661; in-4, demi-rel. dos et coins de mar. rouge, fil. dos orné. — N° 630. Vente Taschereau, vendu 14 fr.

Vers 1663

219. LA DEROUTE DU GAZETIER DE HOLLANDE. *Tours*, *Vve Charles Thillier* (vers 1663); in-4, 4 pages. N° 1521. V. Taschereau.

1664

220. CEREMONIAL DE LA VESTURE et profession des religieuses chanoinesses du Sainct-Sepulcre. *Tours*, 1664; in-8. — N° 354. Vente Taschereau.

1667

221. SANCTA ET METROPOLITANA ECCLESIA TURONENSIS, sacrorum pontificum suorum ornata virtutibus, et sanctiss. Conciliorum institutis decorata, illustriss, D. Domini Victoris le Bouthillier, archiepiscopi Turonensis gratia, et studio de opera. M. Joan. Maan. Cenomanensis.... *Augustæ Turonum*, 1667; in-fol. — N° 281. Vente Taschereau, vendu 19 fr.

222. — LA PRISE DU FORT DE SCARPE et de la ville de Douay par rmée du roy, et le nom des principaux seigneurs qui se sont nalez à la conqueste de cette importante place. *Imprimé à*

Tours, le 13 *juillet* 1667, *chez P. Gripon*, pet. in-4 de 4 pages. — N° 4786. V. Luzarche.

223. — La Prise de Lille par l'armée du roy, avec les noms de ceux qui se sont signalez pour la reduire et ce qui s'est passé es derniers jours de son siége. *Imprimé à Tours, le* 7 *septembre* 1667, *chez P. Gripon*, pet. in-4 de 4 pages. — N° 4788. Vente Luzarche.

1669

224. Relation de l'audiance donnée par le s^r^ de Lyonne a Soliman Musta-Feraga, envoyé au roy par l'empereur des Turcs, le mardy 19 novembre 1669, à Suresne. *Imprimé à Tours, le* 30 *nov.* 1669, *chez P. Gripon*, pet. in-4. — N° 4699. V. Luzarche.

Vers 1669

225. Les Particularitez des cérémonies observées en la majorité du roy. *Tours, Jacq. Poinsot.* — N° 4148. V. Luzarche.

226. — Relation de ce qui s'est passé a la cérémonie du baptesme de Mgr le dauphin. *Tours, P. Gripon.* — N° 4148. V. Luzarche.

227. — La Grande victoire remportée sur les Turcs par Tafilete, roy de Maroc. *Tours, P. Gripon.* — N° 4148. V. Luzarche.

228. — Lettre pastorale de Mgr l'evesque d'Angers touchant le miracle arrivé dans le Saint-Sacrement en la paroisse des Ulmes de Saint-Florent, près la ville de Saumur. *Tours, Vve Jacq. Poinsot, s. d.* (vers 1669); pet. in-4. — N° 4929. V. Luzarche.

229. — Les Grands tremblements de terre arrivez a Inspruck, les desordres de Catalogne; la confirmation de plus de 100 prises dans le port de Saint-Malo, etc. *Tours, P. Gripon.* — N° 4148. V. Luzarche.

230. — Explication sur les prophéties et centuries faites par ce grand oracle, M. Michel Nostradamus, touchant l'accroissement, honneur et dignitez de notre invincible monarque Louis XIV. *Tours, P. Gripon.* — N° 4148. V. Luzarche.

1671

231. Hommages et réparations d'honneur a Jesus-Christ, au Saint-Sacrement de l'autel. *Tours, Jacques Flosceau*, 1671; pet. in-8. — N° 974. Vente Taschereau.

1672

232. Le Vray chrestien a l'esgard de Dieu, du prochain et de soy-mesme avec la vraye famille chrestienne en forme de catéchisme.... par un ecclesiastique. *Tours, veuve J. Poinsot,* 1672; in-8 de 989 p. — N° 915. Vente Taschereau.

233. — Huit sermons sur divers textes de la sainte Écriture, par François du Vidal (pasteur de l'Église réformée de Tours). *Se vend à la butte, par Pierre Gripon, demeurant à Tours*, 1672; in-8.

N° 1034. Vente Taschereau, vendu 29 fr. Je ne connais pas d'autre livre d'apologétique protestante imprimé à Tours.

1674

234. Avis donnez aux confesseurs par s. Charles Borromée, imprimez par le commandement de Mgr l'archevêque de Tours (Mich. Amelot de Gournay), pour les confesseurs de son diocèse. *Tours, veuve Jacques Poinsot*, 1674; pet. in-8. — N° 911. Vente Taschereau.

Vers 1677

235. Relation de la victoire remportée a Epouille en Catalogne par l'armée du roy commandée par le maréchal de Navailles. — *Tours, E. Moreau, s. d.*

N° 4148. Vente Luzarche. Le combat d'Épouille en Catalogne, où le maréchal de Navailles battit le marquis de Monterey, est du 4 juillet 1677.

1677

236. Le Journal de ce qui s'est passé au siége et a la prise de la ville et de la citadelle de Cambray par le roy, qui y commandait en personne. *Imprimé à Tours, chez E. Moreau, le 31 juillet* 1677, pet. in-4 de 8 pages.

N° 4800. Vente Luzarche. Lacaille cite quatre Moreau et neuf Morel, mais aucun ne porte le prénom d'Étienne.

1678

237. Arrest du conseil d'État du roy, servant de reglement ur les officiers du bailliage de Tours, du 18 juillet 1677. *Sur nprimé à Tours, Et. Moreau,* 1678; in-4 de 19 pages. — 173. Vente Taschereau.

238. — Arithmétique nouvelle tirée de ses anciennes obscurités, et mise dans son plus bel éclat et ses plus vives lumières, par Charles Grippon, Tourangeau. *Se vend à Tours par l'auteur*, 1678, in-8. — N° 1214. Vente Taschereau.

1679

239. Joseph ou l'Esclave fidèle, poeme (par Dom Morillon, bénédictin de Marmoutiers). *Turin* (Tours), *Benoist Fleury*, 1679 ; in-12.

N° 1526. Vente Taschereau, 21 fr. Première édition de ce poëme supprimée par ordre des supérieurs de l'auteur pour quelques passages trop libres. Le fait de cette suppression paraissait douteux et était contesté, les exemplaires n'étant pas rares ; mais on n'avait pas remarqué qu'il existe deux éditions sous la date de 1679, l'une dont les exemplaires sont fort rares (c'est celle-ci), l'autre beaucoup plus commune, en tout semblable à celle-ci, sauf la suppression des passages libres.

Ce second tirage *expurgatum* a reparu sous un titre différent en 1711.

Je doute que le nom de Benoist Fleury soit véritable. Le nom de Tours était dissimulé sous celui de Turin ; à plus forte raison l'imprimeur aura également voulu cacher le sien.

Dom Julien Gatien de Morillon était né à Tours en 1631, et mourut à Rennes le 14 janvier 1694. Chalmel donne dans le 4e vol. de *l'Histoire de Touraine* les passages supprimés dans le second tirage de 1679 et dans l'édition de 1711.

Voy. également *l'Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur.*

Vers 1680

240. La Vie de saint Félix de Cantalice, capucin, par M. l'abbé G* P* de T** (Gervaise, chanoine de Saint-Martin). *Tours*, *J. Masson*, *s. d.*, in-12, portrait. — N° 1877. Vente Taschereau.

1681

241. Ordonnances, mandemens et lettres pastorales de Mgr Amelot de Gournay, archevêque de Tours, de 1674 à 1680. *Tours*, 1681 ; pet. in-8. — N° 268. Vente Taschereau.

1682

242. Arrêt du conseil relatif aux droits sur les vins de la Touraine, du 30 mai 1682. *Tours*, *P. Gripon*, in-4 de 4 pag. cart. — N° 70. Vente Taschereau, vendu 5 fr.

243. — Advis donnez aux confesseurs, par S. Charles Borromée. *Tours*, 1682 ; pet. in-8 de 160 pages. — N° 912. Vente Taschereau.

1683

244. Oraison funebre de Marie-Thérèse d'Autriche, reyne de France, prononcée en l'église de Tours, le 27 août 1683, par

M. Bouvier. *Tours*, *J. Flosceau*. 1683 ; in-4. — N° 1318. Vente Taschereau.

1684

245. Ludovico Magno pro concessis hostibus induciis panegyricus dictus ac Regio Turonensi collegio societatis Jesu, a Francisco Bretonneau.... *Turonibus*, *apud Philibertum Masson*, *MDCLXXXIV*; broch. de 47 p. à 18 l. par page.

246. — La Vie du b. Stanislas Kostka. *Tours*, *Philibert Masson*, 1684; pet. in-12. — N° 1877. Vente Taschereau.

1685

247. Le Triomphe de la religion dans la conversion des prétendus Reformez du Bearn, répresenté dans deux lettres écrites de Pau. *Tours*, *Jacq. Flosceau* (1685), pet. in-4 de 4 pages. — N° 5189. Vente Lusarche.

248. — D. Junii Juvenalis satyræ omni obscenitate expurgatæ. *Turonibus*, *Ph. Masson*, 1685.— N° 408. V. Salmon.

1686

249. Breviarium turonense illustrissimi ac reverendissimi in Christo patris D. D. Michælis Amelot, etc. *Turonis*, *typis Jacobi Poinsot*, MDCLXXXVI ; 3 vol. gr. in-8 à 2 col.

En tête de chaque vol. une grav. représentant la *façade de l'église Saint-Gatien.*

On doit trouver à la suite des 3 vol. 12 p. de plain-chant (*Psalmodia sive toni ecclesiastici*) imprimées par Christophe Ballard *unici Regiæ musicæ typographi.*

Bibl. de Tours, K 78, superbe exempl.

J'ai vu plusieurs exempl. de ce *Bréviaire*. Chacun ne contenai que 3 parties en 3 vol. : *Pars Hyemalis*, *Pars Verna*, *Pars Æstivalis*. La *Pars Autumnalis* manquait toujours. J'ignore si elle doit se trouver dans un exemplaire complet ou bien si elle n'a jamais été imprimée.

250. — A. Persii satyræ. *Turonibus*, *Ph. Masson*, 1686 ; in-12. — N° 408. V. Salmon.

1687

251. Le Divin triomphe de Louis le Grand sur l'hérésie par la justice et la sainteté des loix contre ses prétendus reformez,

prouvés par les plus beaux endroicts des ecrits de saint Augustin (par J. Ganier). *Tours*, *J. Flosceau*, 1687; in-12. — N° 306. Vente Luzarche.

252. — FABLES NOUVELLES en vers. *Cologne* (*Tours?*), 1687, in-8, front. grav. mar. r. fil. dos orné, tr. dor. (*Rel. ancienne.*)

N° 1534. Vente Taschereau, vendu 14 fr. Suivant le cat. Taschereau, ce recueil de fables serait du chevalier de la Barre (César-Alexis Chichereau), né à Langeais. Il est dédié au marquis de Dangeau, seigneur de la Bourdaisière, gouverneur de Touraine.

1688

253. REGLEMENS DE L'HOSPITAL DE LA VILLE DE TOURS EN 1669. *Tours*, 1688, in-4 de 26 p. cart. — N° 63. Vente Taschereau.

254. — LETTRES PATENTES EN FAVEUR DE L'HOPITAL GÉNÉRAL DE TOURS. *Tours*, 1688, in-4 de 50 pages, cart. — N° 63. Vente Taschereau.

1689

255. LETTRE DU ROY DE SIAM, ecrite à N. T. S. Père le Pape Innocent XI. *Tours*, *L. Vauquer*. — N° 4168. V. Luzarche.

Vers 1689?

256. LE CAMP ROYAL ORDONNÉ PAR SA MAJESTÉ accompagné de Mgr le Dauphin et de plusieurs princes et seigneurs, devant Mons. Et la prise de Villefranche sur le duc de Savoye. *Tours*, *P. Gripon*. — N° 4168. V. Luzarche.

257. — MÉMOIRE DES OFFRES FAITES PAR LE ROY au duc de Savoye pour le restablissement du repos de l'Italie. *Tours*, *P. Gripon*. — N° 4168. V. Luzarche.

258. — LA PROTESTATION DE M. LE MARQUIS DE LAVARDIN, ambassadeur extraordinaire de France à Rome. *Tours*, *P. Gripon*. — N° 4168. V. Luzarche.

259. — ACTES CONTENANT LES PROTESTATIONS SOLENNELLES publiées au sujet des nullitez insoutenables faites en cour de Rome. *Tours*, *L. Vauquer*. — N° 4168. V. Luzarche.

260. — RELATION DU COMBAT DONNÉ PAR LES VAISSEAUX DU ROY commandez par le comte de Chasteaurenault. *Tours*, *P. Gripon* (vers 1689). — N° 5371. V. Luzarche.

1690

261. La Sentence d'interdiction prononcée contre la ville d'Amsterdam. *Tours*, 1690. — N° 5371. V. Luzarche.

262. — La Vie d'Alexandre Bercius congreganiste. *Tours*, *Ph. Masson*, 1690. — N° 943. V. Salmon.

263. — La Vie de Guillaume Ruffin. *Tours*, *Ph. Masson*, 1690; in-12. — N° 943. Vente Salmon.

264. — La Réduction des villes de Caours, de Chamberry et d'Annecy en Savoye, par l'armée du roy, commandée par M. de Catinat. *A Tours, chez P. Gripon, le 22 aoust* 1690, pet. in-4 de 4 pages. — N° 5275. V. Luzarche.

265. — Relation faite a la louange du roi de la Grande-Bretagne. *Tours*, *P. Gripon* (vers 1690). — N° 5371. Vente Luzarche.

266. — Raisons qui ont obligé le roi d'Angleterre de se retirer de Rochester. *Tours*, *P. Gripon* (vers 1690). — N° 5371. Vente Luzarche.

267. — Défaite des protestants d'Irlande, par le comte de Tirconnel, poëme épique. *Tours*, *Ph. Masson* (vers 1690). — N° 5371. V. Luzarche.

268. — Les Tristes plaintes des alliés des Estats d'Hollande sur les nouvelles conquestes du roi de France, tant en Flandre qu'en Piedmont. *Tours*, *Jacq. Flosceau* (vers 1690). — N° 5371. Vente Luzarche.

269. — La Maladie du prince d'Orange et l'etat de celle des Hollandois, des Espagnols et des autres nations. *Tours*, *P. Gripon*, *s. d.* (vers 1690).

La première page est occupée par une caricature gravée sur bois. — N° 5371. V. Luzarche.

270. — Lettre de MM. de Hollande, ecrite au prince d'Orange, par laquelle ils lui donnent avis de leur dangereuse maladie. *Tours*, *P. Gripon* (vers 1690). — N° 5371. V. Luzarche.

271. — Cérémonial a l'usage des dames religieuses de l'abbaye royale de Notre-Dame de Beaumont-lez-Tours, contenant les cé-

rémonies de la vesture et profession des religieuses, funérailles, etc. *Tours, Hugues-Michel Duval, s. d.* (1690), in-8.

N° 88. Vente Luzarche. Parmi les six Duval que cite Lacaille, il ne fait pas mention de Hugues-Michel.

272. — HISTOIRE DE M. CONSTANCE, premier ministre du roy de Siam, et de la dernière révolution de cet Estat, par le P. d'Orleans. *Tours, Philibert Masson*, 1690, in-12, mar. r, fil. dos fleurdelisé, tr. dor. *Rel. anc. Aux armes de Louis XIV.* — N° 2026. Vente Taschereau, vendu 11 fr.

Vers 1690 ?

273. L'ESTAT PRÉSENT DE L'EUROPE expliqué par une paraphrase sur le Psaume 2, où les victoires du roi sont clairement prédites. *Tours, P. Gripon* (vers 1690). — N° 5371. V. Luzarche.

274. — RELATION CONTENANT LA PRISE DE BRUCHSAL. *Tours, P. Gripon* (ver 1690). — N° 5371. V. Luzarche.

275 — RELATION GÉNÉRALE DE LA DISPOSITION DE TOUTES LES ARMÉES DU ROY, la retraite de celle du duc de Savoye, etc.... *Tours, P. Gripon.* — N° 4168. V. Luzarche.

276. — RELATION DU SANGLANT COMBAT donné par 28 escadrons de l'armée de Sa Majesté commandez par le maréchal de Luxembourg contre le prince de Valdeck. *Tours, P. Gripon.* — N° 4168. V. Luzarche.

277. — LA DERNIÈRE RELATION DE LA VICTOIRE REMPORTÉE PRÈS DE STAFFARDE sur l'armée du duc de Savoye, par celle du roy, ommandée par le sieur de Catinat. *Tours, P. Gripon* (verse 1690).

N° 5371. V. Luzarche. La bataille de Staffarde fut gagnée par le maréchal d Catinat, le 18 août 1690.

278. — LA PRISE ET CAPITULATION DE MONS et celle de Nice à l'obeissance de Sa Majesté. *Tours, P. Gripon.* — N° 4168. Vente Luzarche.

279. — MANDEMENT DE MGR DE SAINT-GEORGES nommé par Sa Majesté à l'archevêché de Tours pour faire chanter le *Te Deum* en action de grâces de la prise des ville, fort et citadelle de Nice, ville de Villefranche, etc.... *Tours, Jacq. Poinsot.* — N° 4168. Vente Luzarche.

280. — L'Heureux retour de la flotte du roy a Brest, après avoir combattu celle des Anglais. *Tours*, *P. Gripon* (vers 1690). — N° 5371. Vente Luzarche.

281. — Relation contenant ce qui s'est passé depuis l'arrivée du prince d'Orange en Angleterre. *Tours*, *P. Gripon* (vers 1690). — N° 5371. V. Luzarche.

282. — Declaration du roy de la Grande-Bretagne. *Tours*, *P. Gripon* (vers 1690). — N° 5371. V. Luzarche.

283. — Lettre du roy de la Grande-Bretaigne aux seigneurs écossais, escritte dans son bord du vaisseau le Saint-Michel. *Tours*, *L. Kauquer* (vers 1690). — N° 5371. V. Luzarche.

284. — Le Veritable et dernier journal de la levée du siége de Limerick. *Tours*, *P. Gripon* (vers 1690).

N° 5371. Vente Luzarche. La levée du siége de Limerick en Irlande par Guillaume III est de 1690.

285. — Conseils pour une jeune dame qui entre dans le monde, (en vers, par Chichereau de la Barre). *Tours*, *Fr. Bully*, *s. d.* (vers 1690), in-4 de 30 pag. dem.-rel. dos et coins de mar. rouge. — N° 1535. Vente Taschereau.

286. — La Mort et les derniers sentiments du sieur Aston, injustement condamné par le prince d'Orange. *Tours*, *Jacq. Flosceau* (vers 1690). N° 5371. V. Luzarche.

1691

287. Journal du siége de Mons. *Tours*, *P. Gripon*, 1691. — *Suite du journal du siége de Mons* avec les particularitez de la réduction de la place. *Tours*, *P. Gripon*, 1691 ; pet. in-4. — N° 4171. Vente Luzarche.

288. — Etat de l'armée du roy, partie de Brest, le 25 juin 1691, *Tours*, *Ph. Masson*. — N° 5371. V. Luzarche.

289. — Relation du combat donné par l'armée navale du roy, commandée par le comte de Tourville contre les flottes d'Angleterre et de Hollande. — *Tours*, *P. Gripon* (vers 1691). — N° 5371. V. Luzarche.

290. — La liste des vaisseaux de l'armée navale de France, commandée par M. de Tourville. *Tours*, *P. Gripon* (vers 1691). — N° 5371. V. Lusarche.

291. — Relation des articles de Londres et de la Haye sur la bataille des troupes de Sa Majesté Britannique contre celles du prince d'Orange. *Tours, P. Gripon* (vers 1691). — N° 5371. Vente Luzarche.

292. — Suite des entretiens touchant l'entreprise du prince d'Orange sur la Grande-Bretagne. *A Tours, chez Ph. Masson*, et se vend à Paris chez *Arnoul Seneuze, MDCXCI.* — In-12 de 80 p. B. de Tours.

293. — Nouvel estat de la grande armée navale du roy. *Tours, P. Gripon* (vers 1691). — N° 5371. V. Luzarche.

294. — Relation de la levée du siège de Quebec, capitale de la Nouvelle-France. *Tours, P. Gripon, s. d.* (vers 1691). Pet. in-4 de 4 pages. — N° 5554. V. Luzarche.

1692

295. Relation de ce qui s'est passé au siége de Mommelian avec la réduction de la ville et de la forteresse, le nombre des morts et des blessez. *Tours, P. Gripon*, 1692; pet. in-4 de 4 pages. — N° 5277. V. Luzarche.

Vers 1692

296. — La prise des villes de Bretten et autres par l'armée du roy, commandée par le maréchal de Duras. *Tours, P. Gripon* (vers 1692). — N° 5371. V. Luzarche.

297. — Seconde relation du combat de Fleurus. *Tours, P. Gripon*, (vers 1692). N° 5371. V. Luzarche.

298. — Relation du combat donné par l'armée de Sa Majesté, commandée par le maréchal de Humières, à l'armée hollandoise. *Tours, P. Gripon* (vers 1692). — N° 5371. V. Luzarche.

299. — La grande trahison découverte en la ville de Tournay, en la personne de Jacq. Luçon. — *Le voyage du roy et de Monseigneur le Dauphin à Compiègne. Tours, P. Gripon* (vers 1692). — N° 5371. V. Luzarche.

300. — La réduction de la citadelle, du chasteau et des forts de Namur. *Tours, P. Gripon* (vers 1692). — N° 5371. Vente Luzarche.

301. — Lettre de M. le mareschal duc de Luxembourg au

roy, sur ce qui s'est passé au combat de Steinkerque. *Tours, P. Gripon* (vers 1692).

N° 5371. V. Luzarche. La bataille de Steinkerque est du 4 août 1692.

302. — La grande victoire ou le sanglant combat donné par l'armée de Sa Majesté, commandée par le maréchal de Luxembourg, sur celle du prince d'Orange. *Tours, P. Gripon* (vers 1692). — N° 5371. N. Luzarche.

303. — Relation de la défaite des Allemans, par l'armée du roy. *Tours, P. Gripon* (vers 1692). — N° 5371. V. Luzarche.

304. — Lettre du marquis de Crenant, commandant pour le roy à Cazal. *Tours, P. Gripon* (vers 1692). — N° 5371. V. Luzarche.

305. — La défaite de 1500 rebelles par les troupes et les milices de Sa Majesté Britannique en Irlande. *Tours, P. Gripon* (vers 1692). — N° 5371. V. Luzarche.

306. — Relation de ce qui s'est passé a Londres sur la demande des matelots pour leur payement, qui furent à la Trésorerie avec des flambeaux allumez à la main. *Tours, P. Gripon* (vers 1692). —N° 5371. V. Luzarche.

1693

307. Relations de la victoire remportée sur les alliez à Nerwinde, par l'armée du roy. *Tours, P. Gripon.*

N° 5371. V. Luzarche. Le maréchal de Luxembourg gagna la bataille de Nerwinde sur Guillaume III, le 29 juillet 1693.

308. — Recueil de quelques pièces qui concernent les quatre lettres écrites à M. l'abbé de la Trappe (publié par dom de Sainte-Marthe). *Cologne, J. Sambix* (*Tours, Ph. Masson*), 1693; pet. in-12, mar. r. fil. dent. int. tr. dor. — N° 303. V. Luzarche.

1694

309. Quædam epistolæ summorum pontificum Leonis VII Alexandri III et Innocentii III, etc.... *Turonibus, apud Carolum Flosceau, MDCXCIV.* Broch. in-12 de 20 p. B. de Tours.

310. — Méthode facile pour apprendre l'histoire de France (par S. Gueullette). *Tours, Ph. Masson,* 1694; pet. in-12. — N° 1910. Vente Taschereau.

311. — Cérémonial a l'usage des dames religieuses de l'abbaye royale de Notre-Dame de Beaumont lez Tours, ordre de Saint-Benoist. *Tours*, *Hugues-Mich. Duval* (1694); gr. in-8. — N° 324. Vente Taschereau.

312. — Jeux d'esprit et de mémoire, ou conversations plaisantes avec des personnes les plus distinguées de l'État, par leur génie et leur rang, avec quelques particularitez qui se sont passées sous le règne de Louis le Grand, par M. L. M. D. C. (le marquis de Châtre). *Cologne, chez Frédéric le Jeune* (*Tours?*), 1694; pet. in-8. Par Brodeau de Cangé, marquis de Châtre. Très-probablement imprimé à Tours. — N° 3448. Vente Luzarche.

1695

313. Déclaration du roy pour l'établissement de la capitation, avec le tarif contenant la distribution des 22 classes. *Tours*, *P. Gripon*, 1695; in-4 de 14 pag. — N° 1161. V. Taschereau.

314. — Lettre d'Héloïse a Abailard (par Nic. Remond des Cours). *Tours*, *Louis Vauquer*, 1695; pet. in-8. — N° 1807. Vente Taschereau.

1696

315. Traité de la componction, par le R. P. Marc, de la Nativité de la Vierge, religieux carme, ex-provincial de la province de Tours. *A Tours, chez Ph. Masson*, 1696; in-8.

N° 997. Vente Taschereau, vendu 15 fr. Exemplaire de la vente Salmon, n° 82, vendu 6 fr.

316. — Nouveau recueil de poésies (par D. Morillon). *Turin* (*Tours*), *Benoist Fleury*, 1696; in-12, v. f. fil. tr. dor. (*Capé*). — N° 1533. V. Taschereau, vendu 20 fr.

1697

317. Journal du règne de Louis le Grand. *Tours*, *Philibert Masson*, 1697; in-18. — N° 1117. Vente Salmon.

318. — Conduite spirituelle pour bien pratiquer la dévotion des trezains, ou des treize vendredis à l'honneur de saint François de Paule. *Tours*, *H. M. Duval*, 1697; in-12. — N° 998. Vente Taschereau.

319. — La vie du vénérable Père dom Claude Martin, religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, décédé....

au monastère de Mairmoutier (*sic*) le 9 du mois d'août 1696 (par dom Martin, bénédictin). *Tours*, *Ph. Masson*, 1697; in-8.

« Cette Vie, dit Chalmel, fut supprimée par ordre des supérieurs de la congrégation. » — N° 383. V. Taschereau, vendu 8 fr.

1699

320. LA VIE DE SAINT MARTIN, Evêque de Tours, avec l'histoire de la fondation de son église (par dom Gervaise). *Tours*, *Jean Barthe*, 1699; in-4, mar. r. dos orné, compart. à la du Seuil, tr. dor. (*Rel. anc.*) — N° 246. Vente Taschereau, vendu 41 fr.

321. — TEXTE DES COUTUMES,...*de Touraine* (avec les coutumes locales). *Tours*, *H. M. Duval*, 1699; in-24, dem.-rel. dos et c. de mar. v. (*Capé*). — N° 159. Vente Taschereau.

1700

322. LA SAINTETÉ DE L'ÉTAT MONASTIQUE, où l'on fait l'histoire de l'abbaye de Marmoutier et de l'église royale de Saint-Martin de Tours depuis leur fondation, pour servir de réponse à la *Vie de saint Martin*, composée par l'abbé Gervaise, prevost de l'église de Saint-Martin de Tours, par D. E. B. P. E. M. B. D. L. C. D. S. M. (dom Étienne Badier, prêtre et moine bénédictin de la collégiale de Saint-Martin). *Tours*, *J. Barthe et Mich. Duval*, 1700; in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*Rel. anc.*) N° 311. Vente Taschereau, vendu 21 fr.

Vers 1700?

323. LE MOYEN DE PARVENIR, nouvelle édition, corrigée de diverses fautes qui n'y étoient point et augmentée de plusieurs autres. *A Chinon*, *de l'imprimerie de François Rabelais*, *rue du Grand-Bracquemart*, *à la Pierre philosophale*, *l'Année pantagruelique*. in-12, 1 f. de titre et 544 pag. mar. v. fil. tr. dor. (*Purgold*).

N° 1742. Vente Taschereau, vendu 101 fr. Il est superflu de dire que cette édition, ainsi que toutes celles qui portent cette singulière indication, a été imprimée par les presses de Hollande vers 1700.

324. — CÉRÉMONIAL A L'USAGE DES DAMES RELIGIEUSES DE L'ABBAYE DE NOTRE-DAME DE BEAUMONT LEZ TOURS, ordre de Saint-Benoist, contenant les cérémonies de la vesture et profession des religieuses, la manière d'administrer les sacremens, avec l'ordre pour les funerailles. *Tours*, *Hugues-Mich. Duval*, *s. d.* (vers

1700), in-8, mar. r. dent. tr. dor. (*Rel. anc.*) — N° 325. Vente Taschereau, vendu 21 fr.

325. — La vié de saint Félix de Cantalice, capucin, par l'abbé G. P. de S. *Tours*, *s. d.*; in-12. — N° 905. Vente Salmon.

1701

326. Sentimens que l'Eglise romaine inspire sur les principales veritez de la religion, par le R. P. Louis Doucin. — *Instruction pour les nouveaux catholiques* sur la manière d'entendre la sainte messe, par le même. *Tours*, *H. Mich. Duval*, 1701 ; 2 ouvr. en 1 vol. in-12.

N° 913. Vente Taschereau. Exemplaire de la vente Salmon, n° 61.

327. — La vie d'Antoine Marie Ubaldin, comte de Montée, par un Père de la Compagnie de Jésus. *Tours*, *Ph. Masson*, 1701. — N° 1877. Vente Taschereau.

Vers 1701

328. Cantiques spirituels à l'usage des missions du diocèse de Tours. *Tours*, *Jean Masson*, *s. d.* (vers 1701) ; in-12 de 80 p., plus 4 p. de tables. Bibl. de Tours.— N° 4813.

Le privilége qui est au verso de la dernière page a été registré sur le livre de la communauté des libraires le 19 avril 1701.

En tête, une gravure représentant un prêtre donnant la communion à trois fidèles agenouillés au pied de l'autel.

On doit trouver à la suite de cet ouvrage les *Prières du matin et du soir* à l'usage des missions qui se font dans le diocèse de Tours. *A Tours*, *chez Jean Masson*, *imprimeur du roy*, *s. d.* 24 p.

Au verso de la dernière page, l'extrait du privilége également registré le 19 avril 1701.

1702

329. Moralitez curieuses contenues dans six entretiens sur la création du monde, par le marquis de Châtres (Brodeau). *Tours*, *Ph. Masson*, 1702; in-12.

N° 1798. Vente Taschereau, vendu 15 fr. N° 805. Vente Salmon, vendu 3 fr. Jean Brodeau, seigneur de Candé, marquis de Châtre, né à Candé; mort vers 1710.

330. — Arrest du conseil d'Etat du roy, servant de reglement entre MM. les officiers du présidial de Tours. *Tours*, *Jacq. Poinsot*, 1702; pet. in-18. — N° 851. V. Luzarche.

(*A suivre.*)

CATALOGUE DE VENTE
D'UNE BIBLIOTHÈQUE DU XVe SIÈCLE

Nous devons à l'obligeance de M. de Beaurepaire, le savant archiviste de la Seine-Inférieure, la communication d'un document qui faisait partie des archives de la cathédrale de Rouen, aujourd'hui réunies à celles du département.

Ce document, d'un réel intérêt pour les lecteurs du *Bulletin*, est le catalogue, *avec les prix*, de la vente des livres, imprimés pour la plupart, appartenant à messire Louis Blosset, chancelier de la cathédrale, et vendus après son décès, en 1489. Ce catalogue est rédigé en latin, mais d'une façon sommaire et avec assez de négligence. Il se compose d'un certain nombre d'ouvrages des Pères, de classiques latins, de traités de théologie et de droit canon, en tout vingt-six numéros. Il n'indique pas malheureusement les noms des imprimeurs, non plus que le format, la reliure, la date et le lieu de l'impression, et l'indication des titres n'est souvent ni exacte, ni complète. Toutefois, le nombre des livres imprimés jusqu'à l'époque de cette vente étant relativement peu considérable, il n'est pas impossible de recomposer les titres de plusieurs des ouvrages dont il s'agit, et d'émettre, par suite, quelques conjectures vraisemblables sur les éditions auxquelles ces volumes devaient appartenir.

Nous reproduisons le texte intégral de cet *inventaire* ou catalogue, avec nos hypothèses sur un certain nombre d'articles, hypothèses que nous soumettons à la sagacité de confrères plus érudits.

1. Liber Decretorum, papireus (sur papier), ex impressione (imprimés). 9 livres.

Nous croyons que l'indication du titre de ce livre, le plus cher de la vente après le n° 5, est inexacte. Il s'agit proba-

blement d'un exemplaire de la collection des Décrétales de Grégoire IX (*Nova compilatio decretorum*), lequel pouvait être soit de l'édition de Schœffer (Mayence, 1473), dont Brunet indique un exemplaire sur vélin vendu 700 fr. et un sur papier 281 fr. (Brienne Laire); soit de l'une des deux éditions publiées à Rome en 1474. Ce qui nous paraît surtout confirmer cette désignation, c'est le rapprochement de cet article avec le suivant, le recueil des Décrétales de Boniface VIII, ordinairement intitulé dans les anciennes éditions *Sextus liber*, comme faisant suite aux *cinq* livres de Grégoire IX.

2. Liber Decretalium, ex impressione. 4 liv. 2 s. 6 den.

Exemplaire de l'une des premières éditions de ces Décrétales de Boniface, avec le commentaire de Jean André, recueil qui eut au moins six éditions de 1465 à 1476, dont quatre à Mayence par Faust et Schœffer, une à Rome et une à Venise. Un exemplaire sur vélin de l'édition princeps de Mayence (1465) a été vendu 802 fr. (La Vallière.)

3. Sextus Liber Decretalium, ex impressione. 40 sols.

Autre exemplaire du même recueil, probablement d'une édition moins belle.

4. Liber Clementinorum, pap., ex imp. 25 sols.

Le titre intégral du livre est : *Clementis V constitutiones, cum apparatu J. Andreæ.* L'édition *princeps*, sans date, mais certainement antérieure à 1465, est l'œuvre des célèbres imprimeurs mayençais, Faust et Schœffer, ainsi que les premières éditions des deux précédents ouvrages. La seconde des *Clémentines* également donnée par eux est de 1465, et il y en eut six autres, seulement jusqu'en 1476.

Ces éditions, surtout les deux premières, étaient jadis aussi recherchées que rares; des exemplaires sur vélin des *Clémentines* sans date et de celles de 1465 ont été vendus 700, 800 et jusqu'à 1501 fr. dans les ventes classiques la Vallière, Firmin Didot et Brienne-Laire. Aujourd'hui, les amateurs d'incunables sont encore plus difficiles à rencontrer que les incunables eux-mêmes.

5. Lectura Panormitani super Decretales, in quinque voluminibus, papiri, ex impressione. 12 liv.

L'un des nombreux ouvrages du savant Nicolas Tedeschi, archevêque de Palerme, mort en 1445, qu'il faut bien se garder de confondre avec son contemporain, auteur du trop célèbre recueil d'épigrammes beaucoup plus que légères intitulé *Hermaphroditus*, Beccatelli, connu, comme Tedeschi, sous le sobriquet de Panormitain, du nom latin de la ville de Palerme, qu'ils habitaient tous les deux.

Le vrai titre de l'ouvrage dont il s'agit ici est : In *quinque* libros Decretalium commentaria. *Venise*, 1475-78, 4 vol. in-fol. Il paraît que l'exemplaire de Blosset était relié en cinq tomes, à moins que le rédacteur fort inattentif du catalogue n'ait fait une confusion entre le nombre des volume, et celui des cinq livres de Décrétales mentionnés sur le titre.

6. Repertorium Panormitani, papireum, ex impressione. 27 s. 6 den.

C'est évidemment l'une des premières éditions séparées d'un autre ouvrage du même Tedeschi, sur lequel nous ne pouvons donner aucun renseignement, n'ayant jamais ouvert ni même contemplé la collection de ses œuvres complètes, en dix formidables volumes in-folio.

7. Aliud Repertorium Panormitani, papireum, ex impressione. 27 sols. 6 den.

Autre exemplaire de l'ouvrage précédent, de la même édition ou d'une autre.

8. Prima pars Dominici de Sancto Geminiano super Sexto Decretalium. 40 sols.

C'est encore évidemment un commentaire sur les Décrétales de Boniface, mais nous ne savons rien du commentateur.

9. Repertorium Brixiense, papireum in duobus voluminibus. 105 sols.

On pourrait penser que ce répertoire ou collection de [...]ités de théologie était manuscrit, puisque la mention *ex*

impressione fait défaut. Ce qui est certain, c'est qu'il avait été soit écrit, soit imprimé à Brescia. Le premier livre imprimé dans cette ville est, si je ne me trompe, un Virgile qui porte la date de 1473.

10. CONSILIA BARTHOLI, ex impressione, in papiro. 35 sols.

L'une des premières éditions d'un des livres de ce fameux jurisconsulte qui ont eu la plus grande vogue. Cette édition doit être peu commune, car les *Consilia* (consultations) ne figurent pas parmi les ouvrages de Barthole dont Panzer indique des éditions séparées, parues dans le quinzième siècle.

11. LIBER ÆGIDII DE ROMA, pap., ex imp. 12 sols 6 den.

Ægidius de Româ ou *Romanus* est ce Gilles Colonna, moine augustin, qui mourut archevêque de Bourges, et passait pour l'un des plus habiles théologiens de son temps. Élève de saint Thomas d'Aquin à l'Université de Paris, il fut le premier religieux augustin qui fit des cours dans cette Université, où il reçut le surnom de *Doctor fundatissimus*, sans doute à cause de sa solidité imperturbable dans l'argumentation. Avant de devenir général de son ordre et finalement archevêque, Gilles avait été précepteur de Philippe le Bel. Ce fut pour l'instruction de cet élève, qui ne profita guère de ses leçons, qu'il composa son plus célèbre ouvrage, le traité *de Regimine Principis ;* celui dont il s'agit certainement ici. On ne connaît que deux éditions séparées de ce traité, publiées dans le quinzième siècle : celle de 1473, s. l., et celle de Rome, 1482. L'exemplaire de Blosset était nécessairement d'une de ces éditions.

Gilles Colonna avait conservé une affection singulière pour Paris, théâtre de ses triomphes scolastiques. Conformément à ses volontés dernières, sa dépouille mortelle y fut rapportée, et ensevelie dans l'église des Grands-Augustins, auxquels il avait légué sa riche bibliothèque. Le savant Aubert le Mire (*Miræus*) la vit encore en 1610 dans ce monastère.

12. Augustinus, de Civitate Dei, papireus, in commento (*sic*), ex impressione. 100 sols.

In Commento a bien l'air d'un barbarisme. Selon toute apparence il s'agit ici d'une édition du texte latin de la *Cité de Dieu* avec un commentaire. Or, le seul commentaire latin de cet ouvrage qui ait été imprimé avec le texte, antérieurement à 1489, est celui de Th. Valois et Nic. Triveth. On en connaît trois éditions : celle sans date, imprimée avec les caractères de Mentel, celle de Mayence (*Schœffer*, 1473, in-fol. goth., vendue 381 fr., la Vallière), enfin celle de Venise (*Janson*, 1475).

13. Titus Livius, in pargameno. 4 liv. 5 sols.

14. Alter Titus Livius, papireus, ex impressione. 70 sols.

Le premier de ces exemplaires, sur parchemin ou vélin, était probablement manuscrit. Quant au Tite-Live imprimé, il pouvait être d'une des trois éditions de Rome (1469, 70, 72), de celle de Venise (1470), ou de l'une des deux qui avaient paru à Milan en 1478 et 1480.

15. Secunda secunde Santi Thome (*sic*), pargameno. 77 sols 6 den.

Nous supposons toujours que les ouvrages sur parchemin ou vélin étaient manuscrits, parce que la mention *ex impressione* manque toujours à ces articles. Il serait pourtant fort possible, après tout, que le rédacteur du catalogue eût pris pour des manuscrits des exemplaires d'éditions gothiques sur vélin. On connaît au moins trois de ces éditions de cette seconde partie de la *Somme* de saint Thomas d'Aquin, deux sans date, et celle de Mayence (Schœffer, 1469).

16. Epistole familiares M. Tullii, papireus, ex impressione. 22 s. 6 d.

La modicité du prix de cet exemplaire s'explique par le and nombre des éditions des lettres de Cicéron, publiées ns les premières années qui suivirent l'invention de l'imimerie. On n'en compte pas moins d'une douzaine, depuis

l'édition *princeps* (Rome, Sweynheym et Pannartz, 1467) jusqu'en 1476.

17. CONSILIA OLDRADI, pap., ex impr. 25 sols.

Nous ne pouvons émettre aucune conjecture sur l'édition à laquelle appartenait cet exemplaire des consultations d'un jurisconsulte célèbre, qui fut l'ami intime de Pétrarque, et surnommé par ses contemporains *le Père des Lois*. Le rédacteur de son article dans la *Biographie* Michaud dit gravement que ses consultations étaient fort accréditées en Italie, *bien qu'il ne les eût pas fait imprimer*; ce qui n'a rien de bien surprenant, car il est mort en 1335! L'impression des ces *Consilia* d'Oldrade dans les premiers temps de la typographie, prouve que ce jurisconsulte jouissait encore d'une grande autorité, plus d'un siècle après sa mort.

18. VIRGILIUS COMMENTATUS, in papiro, ex impr., *Magistro Johanni Masselin, Decano.* 42 s. 6 den.

Il n'y avait encore, à cette époque, d'autre commentaire imprimé que celui de Servius; et l'on connaît trois éditions de Virgile avec ce commentaire, antérieures à 1489: celle de Venise, *per Jac. Rubœum natione gallicum*, 1475; celle de Bâle, 1479, et celle de Venise, 1486. Selon toute apparence, l'exemplaire de Blosset était de l'une des deux premières. Le nom de « maître Jehan Masselin, » inscrit sur le titre de ce volume et de deux des suivants, et transcrit dans le catalogue, était sûrement le nom du précédent propriétaire.

19. PARVUM REPERTORIUM juris, pap., ex imp. 12 sols 6 d.

20. TEXTUS SENTENTIARUM in pergameno. 42 sols 6 d.

Manuscrit, ou exemplaire sur vélin du fameux ouvrage de Pierre Lombard, dont l'édition *princeps* est de 1477 (Venise, p. Vindelin de Spire).

21. TEXTUS TERENTII, pap., ex impr. 12 sols 6 den.

Térence est un des auteurs dont il existe le plus d'éditions imprimées dans le quinzième siècle. Dans la première édition du Manuel, Brunet en citait déjà dix-sept sans date, plus neuf datées, jusqu'en 1481.

22. Breviarium Doctorum, pap., ex impr. 18 sols.

23. Repertorium de Lira, super Bibliam, in pap., ex imp., *predicto Masselin.* 17 sols 6 den.

Ouvrage du célèbre Nicolas de Lirâ ou Lyrâ (de Lyre, diocèse d'Évreux), mort en 1340. Nous avons peine à croire, vu la modicité du prix, qu'il s'agisse là des cinq volumes in-fol. de commentaires sur l'Écriture sainte (*Postillæ perpetuæ super vetus et novum Testamentum*), imprimés pour la première fois à Rome par Sweynheym et Pannartz en 1471-72, et naguère fort recherchés, à cause de la liste des éditions de ces grands imprimeurs, avec l'indication du nombre d'exemplaires de chacune, qui se trouvent dans le tome V.

Selon toute apparence, il s'agit ici de quelque autre ouvrage de Lyrâ, d'un de ceux dont on trouve le catalogue dans Bellarmin, et que les biographes croyaient tous manuscrits.

24. Rhetorica Aristotelis, in pargameno. 5 sols.

C'était bien certainement un manuscrit, car on ne connaît pas d'édition séparée de traduction latine de cet ouvrage antérieure à 1489.

25. Rhetorica Tardivi, pap., imp. 5 sols.

C'est évidemment la *Grammatica et Rhetorica* de Guillaume Tardif, imprimée à Paris par de Cæsaris vers 1480; édition rarissime, et qui resta longtemps inconnue aux bibliographes.

Guillaume Tardif, professeur au collége de Navarre, lecteur de Charles VIII, etc., est aussi l'auteur d'un livre composé par ordre de ce prince, et bien connu des bibliophiles, *le Livre de l'Art de la Fauconnerie*, imprimé pour la première fois par Vérard en 1492.

26. Casus breves, seu Notabilia Decretalium cum aliis, in pargameno, prælibato Masselin. 8 sols.

La vente de ces vingt-six articles produisit une soixantaine de livres parisis, chiffre insuffisant pour couvrir le passif du défunt, car il paraît que le pauvre Louis Blosset était mort

insolvable. On trouve à la suite du catalogue la mention d'une opposition faite sur ladite vente « par des fournisseurs, domestiques et autres, notamment par Jean Roussel, prêtre, âgé de soixante-trois ans, chanoine de Rouen, Jean Landigon, prêtre, cinquante-quatre ans, et Guillaume de Blacarville, soixante-cinq ans, serviteurs et commensaux de Blosset, ayant demeuré avec lui à Paris, au presbytère de Saint-Paul. » Il est dit aussi que les opposants ne furent point payés de leurs gages ni de leurs frais.

Il est probable que Blosset avait acquis la plupart de ses livres pendant qu'il était attaché à la paroisse ci-devant royale de Saint-Paul, qui était encore alors l'une des plus considérables de Paris. Évidemment ce n'était pas un des personnages les moins lettrés du clergé français de ce temps-là. Il n'y avait guère d'ecclésiastiques, même d'un rang élevé, qui possédassent autant de livres de droit canon et de classiques latins imprimés, à une époque encore si voisine des commencements de l'imprimerie. Nous croyons aussi que ses livres lui avaient coûté bien plus cher qu'ils ne se vendirent, cette vente ayant eu lieu, comme on vient de le voir, dans de fâcheuses circonstances.

B. E.

REVUE CRITIQUE
DE
PUBLICATIONS NOUVELLES.

Vie, écrits et correspondance littéraire de Laurent Josse Le Clerc, par M. L. Bertrand, prêtre de Saint-Sulpice. *Paris*, *L. Techener*, 1878; 1 vol. in-8 de xii-352 pages, tiré à 250 exemplaires.

N'en déplaise à l'auteur de l'excellent livre dont nous avons à rendre compte, nous demanderons aux lecteurs du *Bulletin du*

Bibliophile combien, parmi eux, connaissent Laurent Josse Le Clerc? Bien peu, sans doute, pourront répondre affirmativement. En tout cas, ils avoueront qu'ils en savent fort peu de chose. Nous-même qui avons étudié pendant trente ans l'œuvre gravé du père, nous ne savions presque rien de la vie et des ouvrages du fils. Les biographies générales sont, à l'égard de ce savant, tout à fait insuffisantes. Désormais il n'en sera plus ainsi, et si l'on ignore tout ce que les études historiques doivent à l'abbé Le Clerc, on sera bien coupable. On n'aura pas même la ressource d'invoquer les circonstances atténuantes, puisqu'on peut lire dans un bel in-8 de 352 pages, terminé par une table très-ample, tout ce qui concerne la vie, les ouvrages et la correspondance littéraire d'un homme aussi modeste qu'érudit qui a été en relations suivies avec les chercheurs du dix-huitième siècle tels que le président Bouhier, La Monnoye, Bimard de la Bastie, dom Liron, les Pères Lelong et Desmolets; enfin avec l'illustre Massillon et d'autres écrivains moins célèbres.

L'abbé Le Clerc était Sulpicien, et l'étude très-complète que vient de publier M. l'abbé Bertrand, est l'œuvre d'un autre Sulpicien. Ce début est, on doit l'espérer, un premier pas dans une voie nouvelle conduisant à l'étude des ouvrages dus aux membres de la compagnie de Saint-Sulpice. Si les Bénédictins et les Oratoriens sont justement célèbres, ce n'est pas qu'on ne trouve dans d'autres compagnies, comme celle de Saint-Sulpice, des hommes très-distingués. S'ils sont peu connus, cela tient à ce que leur modestie, ainsi que le fait remarquer M. l'abbé Bertrand, « s'accommodait volontiers d'un demi-jour quasi-monastique et qu'ils aimaient le travail pour le travail. »

Ce qui distingue surtout l'abbé Le Clerc, c'est une ardeur constante, presque fiévreuse, à la recherche de la vérité. Partout et toujours, il poursuit l'erreur là où il la rencontre, que ce soit dans Bayle, dans Moréri, dans le *Journal de Trévoux* ou ailleurs. Avant tout la vérité, telle est sa devise. L'a-t-il toujours trouvée? — Nous répondrons : Presque toujours. C'est à peine si l'on peut relever dans ses ouvrages de légères erreurs signalées, du reste, par son biographe, très-friand lui-même des minuties de l'histoire littéraire et qui ne laisse échapper aucune occasion de redresser un fait ou une date. L'abbé Le Clerc est donc avant tout un éplucheur de biographies. Dès le début de ses travaux sur Mo

réri, il reçoit les compliments de l'avocat Mathieu Marais, lequel est moins satisfait quand le critique s'attaque à Bayle, que Marais prétend n'être pas commode à réfuter. Quant aux remarques sur Moréri, elles furent accueillies par ses continuateurs qui ont profité de cinq à six mille additions ou rectifications. L'abbé Le Clerc avait entrepris, en outre, un grand travail biographique sur les auteurs cités dans le *Dictionnaire de Richelet*. Ses notices, dont l'ensemble devait former soixante feuilles, devaient figurer, sous le nom de *Bibliothèque du Richelet* en tête du premier volume de l'édition de 1728; mais les éditeurs forcèrent l'abbé Le Clerc à réduire son travail et à le renfermer dans trente feuilles. C'est ce qui eut lieu, au grand regret de l'auteur obligé de se mutiler lui-même. Par suite, l'article Richelet, qui devait être le plus important, s'est trouvé singulièrement écourté, ainsi que beaucoup d'autres. Néanmoins, on trouve encore dans cette *Bibliothèque du Richelet* de 1728, un grand nombre d'articles sur ceux qu'on a appelés d'illustres inconnus. Ce sont justement les plus intéressants, car c'est là qu'on trouve de curieuses révélations sur des faits qu'on chercherait vainement ailleurs. Par exemple, si l'on désire savoir quand on a donné pour la première fois à Louis XIV le nom de *Grand*, on croira bien dire en répondant avec les biographes que ce fut en 1680; et mieux encore en affirmant avec Jombert et avec nous-même, que ce fut une invention du P. Souhaitty en 1671. Eh bien ! Jombert s'est trompé ainsi que nous. Si l'on veut savoir la vérité, il faut la chercher dans la *Bibliothèque du Richelet* de 1728, à l'article Perachon. On y voit que cet avocat de Grenoble et deux autres auteurs, les abbés de Faget et Mathieu Perrot, avaient, dans des ouvrages divers, ravi au P. Souhaitty l'honneur de l'invention.

Malgré l'étendue des recherches de l'abbé Le Clerc, qui ont été consignés dans des ouvrages imprimés, ces ouvrages sont loin de contenir toutes ses découvertes. Sa correspondance inédite est une mine précieuse que son biographe n'a pas manqué d'exploiter, et les extraits qu'il en donne abondent en renseignements qui intéressent tous les adeptes de l'histoire littéraire. Sait-on, par exemple, que le vrai nom de Sanadon est Guillot; que dom Liron a été brouillé avec le P. de Montfaucon; que Valincourt est né à Nemours et non à Paris; que la *Pharmacopée* de Bauderon demeura longtemps célèbre, quoi qu'en ait dit M. Émile Châles; que Bayle

a pu être pris en faute, quoi qu'en ait dit Marais obligé de reconnaître plus tard que l'abbé Le Clerc avait signalé 600 fautes très-réelles ? Nous bornons là ces citations que nous aurions pu multiplier. Ce sont, si l'on veut, les mièvreries de l'histoire ; mais tous ces petits faits intéressent vivement les chercheurs, et M. l'abbé Bertrand en signale une foule soit dans le corps de son livre, soit dans les notes. En le lisant, on reste confondu du soin qu'il a pris pour arriver, encore plus que ne l'a fait l'abbé Le Clerc, au dernier degré de l'exactitude. Rien ne lui a coûté. Il ne se contente pas de fouiller les imprimés et les manuscrits des dépôts publics. Il écrit de tous côtés, en France et à l'étranger. Si l'on lui signale un manuscrit de l'abbé Le Clerc, qui se serait envolé d'Amiens à Stockholm, il se met sur la piste et obtient par une voie quasi diplomatique une réponse qui ne le satisfait pas. Pour éclaircir ses doutes, il se fait envoyer un fac-simile du manuscrit et il reconnaît que c'était une copie et non un original.

Les bornes de cet article ne nous permettent pas d'insister sur tout ce qu'on rencontre de curieux et d'intéressant dans les écrits de l'abbé Le Clerc, si bien analysés dans le livre de M. l'abbé Bertrand. Disons seulement que les bibliophiles y trouveront une liste des écrits de l'abbé Le Clerc, bien plus ample que celle de Quérard, qui lui a consacré seulement quelques lignes et n'a pas connu les ouvrages religieux de Le Clerc. On jugera de l'étendue des indications données sur ces livres et leurs différentes éditions quand on saura que leur nomenclature n'occupe pas moins de neuf pages d'une impression fine et serrée.

Disons au surplus que si les ouvrages théologiques de l'abbé Le Clerc n'ont pas été négligés par son biographe, ils sont loin d'occuper la place principale dans le volume qu'il lui a consacré. C'est surtout de l'histoire critique qu'il s'occupe avec de tels détails que, pour la *Bibliothèque du Richelet*, par exemple, une multitude d'articles sont analysés avec des explications indiquant pourquoi ils n'ont pu arriver à la perfection à laquelle leur auteur aurait voulu atteindre. Cette tendance du clergé français à s'occuper d'histoire littéraire est à signaler. Peu de temps avant la publication du beau et intéressant volume de M. l'abbé Bertrand, l'abbé de La Grange publiait un saint Paulin presque entièrement littéraire et fort différent du poëme de Perrault.

Quant à M. l'abbé Bertrand, si nous avions connu son livre avant

de publier notre *Sébastien Le Clerc et son OEuvre*, nous y aurions puisé de très-curieuses indications. Nous y aurions vu, notamment, en quels termes l'abbé Le Clerc a vengé son illustre père des accusations de plagiat au sujet de l'Ordre français, et bien d'autres détails que nous ignorions.

A propos de plagiat, nous espérions apprendre que le traité du plagiat littéraire, par l'abbé Le Clerc, que Quérard annonce avoir été égaré, aurait été retrouvé. Il paraît être définitivement perdu. Néanmoins, à l'aide des patientes recherches de M. l'abbé Bertrand, on peut se faire une idée de ce que contenait ce manuscrit. Il paraît que l'auteur, tout en signalant les plagiats avérés, prenait la défense des auteurs qui ont été faussement accusés de piraterie littéraire.

A défaut de ce manuscrit qui contenait sans doute de curieuses révélations, le livre de M. l'abbé Bertrand contient une foule de lettres inédites et toutes littéraires de l'abbé Le Clerc. Ce n'est pas la partie la moins intéressante de cette étude si complète qui nous fait connaître tout l'homme.

Disons en terminant que la vie de l'abbé Le Clerc, après sa sortie du séminaire de Saint-Sulpice, s'est écoulée à Orléans et à Lyon et que bien des détails donnés par son historien intéressent les chercheurs de ces deux villes.

E. Meaume.

Les Césars de Palmyre, par M. Lucien Double, 1 vol. *Paris*, *Sandoz*, 1877; in-12.

En continuant ses études sur Rome à l'époque de la décadence impériale, M. Lucien Double a rencontré l'étrange épisode de la reine Zénobie et de l'empire palmyrénien, et a consacré aux questions qu'il soulève un volume égal sinon supérieur en intérêt aux deux précédents. Je n'ai pas la prétention d'étudier à fond *les Césars de Palmyre*, Odenath et sa veuve Zénobie. Par le plus grand des hasards j'ai parcouru — je le dis en rougissant — un livre inconnu, l'*Histoire de Zénobie* qu'un inconnu, Jouve de Hauteville, a consacré en 1758 à la reine de Palmyre. Cette lecture m'avait vaguement appris que Zénobie avait fondé en Asie,

dans la seconde moitié du IIIe siècle, un empire arabe dont la capitale était Palmyre; que vassale de Rome elle n'avait pas tardé à secouer le joug et à se déclarer indépendante; que maîtresse un instant de l'Égypte elle avait été attaquée par Aurélien et n'avait pas tardé à succomber dans Palmyre même; qu'après sa défaite et le sac de sa capitale elle était venue à Rome orner le triomphe de son vainqueur, et qu'enfin elle avait eu la honte de mourir tranquille et pensionnée par son vainqueur dans une des plus gracieuses villas de Tivoli. Je savais cela et l'avais complétement oublié. Si je me le rappelle aujourd'hui et si j'en sais un peu plus long, c'est à M. Double que je le dois et c'est lui que j'en remercie. Il m'aura rendu un service signalé en m'enlevant la fantaisie de relire Jouve de Hauteville si jamais elle m'était venue. Toujours est-il que mes éloges ou mes critiques d'un livre qui m'a appris le peu que je sais n'auraient aucune valeur aux yeux du public — qui ne me lira pas — ni à plus forte raison aux yeux de l'auteur qui me lira peut-être.

Mais ce qu'il m'est permis de dire, c'est que M. Double, aux yeux de quiconque s'est occupé tant soit peu d'archéologie et de collation des textes, a fait preuve d'une remarquable faculté d'investigation et d'une sagacité qui résulte inévitablement de la connaissance approfondie d'un sujet. Il éclaire les obscurités et concilie les contradictions de l'historien latin de Zénobie, Trebellius Pollio, par les précieux documents que MM. de Vogué et Waddington ont rapportés de Palmyre même. Grâce à ces guides il a retrouvé, ce me semble, les linéaments principaux de la figure de Zénobie et lui a donné tous les caractères d'une ressemblance sinon certaine, au moins fort probable. Je n'entends rien au palmyrénien et à l'araméen, mais mon bon sens me dit que si M. Double n'a pas dit la vérité sur Zénobie, il s'en faut de bien peu. J'ajoute que cette vérité est exprimée dans une forme des plus attrayantes, dans une langue correcte, animée, colorée, peut-être même un peu trop colorée. L'histoire est une muse sévère et la description d'un triomphe à Rome n'est plus à faire. C'est la seule critique que je me permettrai sur un livre auquel j'accorde un grand mérite celui d'intéresser les lecteurs de 1878 par la narration de faits qui se sont passés en 273; voilà seize cents ans.

C. R.

HISTOIRE DE MONTESQUIEU, SA VIE ET SES ŒUVRES, par M. Louis Vian. *Paris, Didier*, 1878; un vol. in-8.

M. Vian s'est consacré évidemment à l'étude de la vie du président de Montesquieu, car il a fallu un temps long évidemment et des recherches multipliées pour composer un travail aussi complet. Pas assez complet cependant encore au gré de l'auteur, car il regrette amèrement de n'avoir pu avoir communication des pièces inédites que la famille possède encore en grand nombre et qu'elle conserve avec la légitime ambition de publier un jour une édition princeps des œuvres de son illustre parent.

Tel qu'il est cependant, le livre de M. Vian est ce qui a paru de plus détaillé sur Montesquieu et l'on y trouve les renseignements les plus nouveaux, les plus nombreux et souvent les plus piquants. Nous n'essayerons pas d'analyser sèchement ici cette longue biographie conçue sur un plan excellent: « Les écrivains, dit M. Vien, n'ont jamais représenté Montesquieu qu'en buste comme Mme de Staël, et drapé de l'antique comme Sylla ou comme Eucrate. Je l'ai montré de la tête aux pieds avec ses habits, ses livres et son temps. » C'est ce qui fait l'intérêt de ce travail, et le lecteur y éprouvera plus d'une surprise. Peut-être parfois le savant biographe n'observe-t-il pas toute la sévérité de la forme historique. Mais le livre y gagne encore en originalité et sa lecture en est plus agréable.

Montesquieu méritait une monographie, et nous croyons qu'il ne perdra nullement à être vu autrement que sous un aspect solennel qui n'était nullement son caractère personnel. Montesquieu était homme original, souvent très-gai, et c'est le mérite particulier de ce livre de le montrer ainsi sous son vrai jour. Il est à souhaiter maintenant que la famille se décide à donner au public les pièces inédites nombreuses qu'elle possède, et qu'elle nous dote de l'édition définitive dont nous parlions en commençant.

E. DE B.

PRIX COURANT DES LIVRES ANCIENS

REVUE DES VENTES

LIVRES ANCIENS PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE M. P*** (de Portalis) (4 février). — Grande affluence à cette vacation, composée de livres intéressants pour la plupart et dans de belles conditions d'exemplaires. Nous citerons, parmi les livres qui ont été adjugés, les suivants :

1. Biblia. *Lutetiæ, ex officina Roberti Stephani*, 1545; tome en 2 vol. marb. vert à riches compart. tr. dor. (*Anc. rel.*) — 1805 fr.

Exemplaire de Diane de Poitiers, avec les D et les croissants enlacés. Acquis à la vente Perkins. Les chiffres du milieu des plats étaient restaurés.

11. Les Provinciales. *Cologne, Pierre de la Vallée*, 1657, in-12, mar. bleu, riches compart. doublé de mar. rouge, dent. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz.*) — 880 fr.

Hauteur : 130 millim. Exemplaire de la vente Benzon, où il a été adjugé 1000 francs.

13. Oraison funèbre de très-haute et très-puissante princesse Anne de Gonzague de Clèves, princesse palatine, par messire Jacques-Bénigne Bossuet. *Paris, Mabre-Cramoisy*, 1685; in-4, mar. noir. (*Aux armes de la princesse palatine.*) — 1600 fr.

Exemplaire en grand papier de l'édition originale.

19. Les Essais de Michel, seigneur de Montaigne. *Paris, Abel Langelier*, 1588; front. gravé, in-4, v. fauve. (*Anc. rel.*) — 1100 fr.

Édition comprenant l'édition originale du troisième livre. Les deux euillets qui suivent le titre sont plus courts.

38. Iconologie par figures, par Gravelot et Cochin. 4 vol. in-12, mar. bleu. (*Lortic.*) — 1300 fr.

Exemplaire dont les trois premiers volumes sont avant la lettre, et dans lequel on a inséré vingt des dessins originaux de Cochin à la sanguine et au crayon noir.

40. Figures de l'histoire de France, dessinées par Moreau le jeune. *Paris, Moreau le jeune*, 1785; in-fol. mar. rouge, fil. tr. dor. (*anc. rel.*), avec les fig. du supplément en demi-reliure. — 695 fr.

Sur le premier feuillet de garde, on lit cette note d'un excellent bibliophile : *Collationné complet le 18 juillet 1786. J.-J. de Bure l'aîné.*

49. Anacréon, Sapho, Bion et Moschus, trad. par Moutonnet de Clairfons. *A Paphos*, 1780, fig. d'Eisen, in-4, mar. vert, fil. tr. dor. (*Anc. rel.*) — 255 fr.

Exemplaire en grand papier.

55. Les Elégies de Tibulle, traduction de Mirabeau, figures de Borel. *Tours*, 1795, 3 vol. in-8, mar. rouge. — 260 fr.

Exemplaire en grand papier. Les figures sont avant la lettre.

57. Tito Lucrezio Caro Della natura delle cose, libri sei. *Amsterdamo*, 1754; fig. d'Eisen et Cochin, 2 vol. in-8, mar. citron, compart. (*Derome.*) — 290 fr.

Reliure ancienne d'une grande fraîcheur, mais dont les figures sont peintes.

61. La jeunesse du Banny de Liesse, étudiant à Tholose. *A Paris, Denys Janot*, 1541; — La Suytte du Banny de Liesse, 1541; 2 vol. petit in-12, mar. bleu, fil. tr. dor. (*Capé.*) — 450 fr.

Poëte très-rare.

62. Marguerites de la Marguerite des princesses, très illustre Royne de Navarre. *Lyon, Jean de Tournes*, 1547, fig. sur bois, 2 tomes en 1 vol. mar. rouge, fil. tr. dor. — 1400 fr.

Bel exemplaire en reliure ancienne.

74. OEuvres diverses du sieur D... (Boileau-Despréaux). *Paris, Denys Thierry*, 1674; fig. in-4, mar. rouge. — 270 fr.

Édition originale en reliure ancienne très-ordinaire.

75. Fables choisies mises en vers par J. de La Fontaine. *Paris*, 1755; 4 tomes en 2 vol. in-fol., v. gr. fig. d'Oudry. — 800 fr.

Exemplaire en grand papier *moyen*, qui est celui où le tirage des épreuves est le meilleur. La figure du *Singe et du Léopard* est avec la remarque.

76. Contes de la Fontaine. *A Amsterdam*, 1762, figures d'Eisen, 2 vol. in-8, mar. citron, fil. tr. dor. (*Derome.*) — 1000 fr.

Édition des Fermiers généraux. L'entourage du portrait, en médaillon, de Choffard, est avant les traits de burin.

78. Poésies de Mme Deshoulières. *Paris, Villette*, 1707; portrait, 2 tomes en un vol. in-12, mar. rouge dent. doublé de mar. vert, dent. (*Anc. rel.*) — 1000 fr.

Exemplaire aux armes du président le Voyer d'Argenson, auquel Mlle Deshoulières a dédié une pièce de vers qui forme le dernier feuillet.

81. La Henriade, poëme pour Voltaire. *Paris*, 1767; 2 vol. in-8, fig. d'Eisen, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Anc. rel.*) — 275 fr.

84. L'Art de peindre, par Watelet. *Paris*, 1760, fig. de Pierre, gr. par Watelet, in-4, mar. vert., dent. tr. dor. (*Anc. rel.*) — 385 fr.

Aux armes de Mérard de Saint-Just, avec sa devise : *l'Honneur et l'Amour.*

86. Les Saisons, poëme, par Saint-Lambert. *Paris*, 1775, fig. de Moreau le jeune, in-8, maroquin vert, fil. tr. dor. (*Anc. rel.*) — 210 fr.

88. Œuvres choisies de Gresset. *Paris*, *an II;* 1 vol. in-12, fig. de Moreau le jeune avant la lettre, mar. bleu. (*Bozérian.*) — 245 fr.

90. Roland furieux, poëme héroïque de l'Arioste, trad. en français, par Dussieux. *Paris*, *Brunet*, 1775; 4 vol. in-8, fig. de Cochin, mar. rouge. (*Anc. rel.*) — 235 fr.

Exemplaire Van der Helle.

91. La Gerusalemme liberata di Torquato Tasso. *Parigi*, *Delalain*, 1771; fig. de Gravelot, 2 vol. in-8, mar. rouge. (*Anc. rel.*) — 390 fr.

96. Théâtre de Pierre Corneille, avec comment. de Voltaire (*Genève*), 1764; 12 vol. in-8, fig. de Gravelot, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Anc. rel.*) — 745 fr. – A M. Ed. Bocher.

Exemplaire avec les armes de La Borde de Méréville.

98. Les OEuvres de Monsieur de Molière. *Paris*, *Denys Thierry et Claude Barbin*, 1674-75; 7 vol. in-12, mar. rouge, tr. dor. (*Thibaron.*) — 985 fr.

Première édition collective des comédies de Molière. Hauteur : 155 millim. Bel exemplaire, mais altéré au lavage.

100. Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé (par Longus, traduit par Amyot) 1718; in-12, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Thibaron.*) — 450 fr.

Figures gravées par B. Audran d'après les peintures du Régent. La figure des *petits pieds* s'y trouve. L'exemplaire quoi qu'annoncé relié ne l'était pas et laissait beaucoup à désirer.

105. Les OEuvres de maître François Rabelais, avec remarques de Le Duchat. *Paris*, 1751; fig. de Bernard Picart et Du Bourg, 3 vol. in-4, mar. citron, fil. tr. dor. (*Padeloup.*) — 5900 fr.

Exemplaire en grand papier du marquis de Courtanvaux, du prince Radziwill et de Benzon.

123. Les Liaisons dangereuses, par Choderlos de Laclos. *Londres*, 1796; fig. de Monnet et de Mlle Gérard, 2 vol. in-8, mar. bleu, fil. tr. dor. (*Cuzin.*) — 675 fr.

Exemplaire en papier ordinaire contenant les figures avant la lettre et neuf eaux-fortes.

140. La Vie de messire Gaspar de Colligny, seigneur de Chastillon, admiral de France. *A Leyde, Elzevier*, 1643. — Mémoires de Gaspar de Colligny. *Elzevier*, 1643, 2 part. en 1 vol. pet. in-12, v. gr. — 295 fr.

L'un des plus rares volumes de la collection des Elzeviers. Haut. 131 millim. L'exemplaire était rogné de travers, de sorte qu'il n'avait guère que 130 millim. de hauteur.

146. Histoire des persécutions et guerres faites depuis l'an 1555 jusques en l'an 1561, contre le peuple appelé Vaudois. *Nouvellement imprimé*, 1562; in-8, vélin. — 205 fr.

Livre très-rare, bel exemplaire.

Vente de livres rares et précieux. — (25 février.) Cette vente était la réunion d'un petit nombre de livres qu'on pourrait appeler *à la mode* et qui ne pouvaient manquer d'intérêt. Il y avait, outre les articles que nous allons mentionner, quinze manuscrits qui ne sortaient pas de l'ordinaire; nous en citons deux cependant qui étaient dignes d'une sérieuse attention et qui auraient eu autrefois un légitime succès :

27. Les Essais de Montaigne, édition nouvelle. *Paris, Abel l'Angelier*, 1595, in-fol. maroquin rouge, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 1020 fr.

Exemplaire grand de marges, avec la préface *Ceci est un livre de bonne foy*, et la faute de la page 70, ligne 4, *que une.*

29. La Sainte Bible, traduite en françois par le Maistre de Sacy, *Paris*, 1707, 8 vol. pet. in-12, maroquin rouge, jans. — 760 fr.

30. Le Pseautier de David traduit en français. *Paris*, 1698, in-12, maroq. bl. doublé de maroq. r. tr. dor. (*Boyet*). — 310 fr.

Exemplaire dont la reliure est de la plus grande fraîcheur.

31. Vitæ, Passionis et mortis Jesu Christi figuris æneis expressa per Boetium a Bolswert. *Antuerpiæ*, 1622, in-8, mar. la Vall. dos et plats dorés. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 345 fr.

La reliure ou plutôt la dorure était, on peut s'en douter, de la plus habile exécution; mais une si riche dorure était-elle bien placée sur ce livre?... les avis seraient partagés.

32. Saint Augustin. La Cité de Dieu traduite en françois. *Paris*, 1675, 2 vol. in-8, maroq. r. fil. tr. dor. — 280 fr.

Exemplaire de de Bure; reliure ordinaire.

33. Saint Augustin. Confessions traduites en français, par Du Bois. *Paris*, 1760, in-12, maroquin r. fil. — 185 fr.

Aux armes de la comtesse d'Artois. Cet exemplaire provenait du cabinet de M. Double.

35. Bossuet. Recueil d'oraisons funèbres. *Paris*, 1689; in-12, maroquin br. jans. (*Hardy-Mennil.*) — 250 fr.

Première édition complète des oraisons funèbres (160 millim.). Exemplaire de condition ordinaire.

36. Bossuet. Maximes et réflexions sur la comédie. *Paris*, 1694, in-12, r. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*) — 130 fr.

Édition originale, très-rare dans cette condition.

37. Bourdaloue. Les OEuvres complètes. *Paris*, *Rigaud*, 1707, 16 vol. in-8, maroquin r. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*) — 480 fr.

Exemplaire de Sébastien Le Clerc, dont il porte la signature sur chaque volume, puis de Le Clerc de Juigné, archevêque de Paris. Portrait de Bourdaloue ajouté. Condition ordinaire.

39. Épictète. Manuel et les commentaires de Simplicius, traduits en françois avec des remarques par Dacier. *Paris*, 1715; 2 vol. in-12, maroquin bl. (*Padeloup?*) — 175 fr.

Exemplaire de J.-Charles Brunet.

40. La Bruyère. Les Caractères de Théophraste, traduit du grec, avec les Caractères ou les mœurs de ce siècle. *Paris*, *Estienne Michallet*, 1696, in-12, maroquin r. fil. tr. dor. (*Capé.*) — 160 fr. — A M. Crepet.

Édition intéressante, la dernière publiée sous les yeux de l'auteur.

41. La Rochefoucauld. Réflexions et sentences morales; cinquième édition. *Paris*, *Claude Barbin*, 1678, in-12, maroquin, v. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 415 fr.

Dernière édition publiée du vivant de l'auteur. Exemplaire grand de marges (150 millim.).

43. Schopperus (Hartmannus). De omnibus illiberalibus sive mechanicis artibus. *Francof.*, 1574, pet. in-8, maroquin rouge, milieux dorés, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 305 fr.

131 figures de Jost Amman représentent les artisans dans chacune de leurs professions avec les instruments et les costumes de leur époque.

46. Homère. L'Iliade et l'Odyssée (trad. de la Valterie). *Suivant la copie imprimée à Paris*, *chez Claude Barbin* (*Holl.*, *à la Sphère*), 1682; 2 vol. pet. in-12, maroq. citron, fil. tr. dor. — 215. fr.

Édition qui se joint à la collection elzevirienne; elle est ornée de figures de Schoonebeck. La reliure très-médiocre.

47. Virgile. Les Géorgiques; en vers français, par Delille. *Paris*, 1770, grand in-8, mar. r. fig. tr. dor. (*Anc. rel.*) — 380 fr.

Aux armes de la comtesse d'Artois. Figures d'Eisen avant la lettre.

54. Le Cabinet satirique, ou Recueil parfait des vers piquans et gaillards de ce temps (*Holl.*, *Elzevir*, *à la Sphère*). 1666; 2 vol.

— Le Parnasse satyrique du S[r] Théophile (*Holl.*, *Elzevir*), 1660. — Ensemble 3 vol. in-12, maroquin citron, fil. tr. dor. (*David.*) 300 fr.

58. La Fontaine. Fables choisies mises en vers. *Paris*, *Denys Thierry et Claude Barbin*, 1678; 5 vol. in-12, figures, maroquin r. fil. tr. dor. — Les Œuvres posthumes. *Paris*, *Guillaume de Luyne*, 1696; in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*Brany*). — 550 fr.

Le volume, de 1696, publié par Mme Ulrich, contient quelques fables qui complètent cette édition.

59. Les Contes et nouvelles en vers. *Amsterdam*, 1685, 2 tomes en 1 vol. pet. in-8, maroq. r. fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 625 fr.

Exemplaire de la bonne édition sous cette date. Les figures de Romeyn de Hooge sont belles d'épreuves.

60. Contes et Nouvelles en vers, par M. de la Fontaine. *Amsterdam* (*Paris*, *Barbou*), 1762; 2 vol. in-8, portraits par Ficquet, figures d'Eisen, cul-de-lampe par Choffard, maroquin rouge, dentelles, doublé de maroq. rouge large dentelle. (*Anc. rel.*) — 790 fr.

Très-grand de marges (175 millim.), mauvaise reliure.

61. Recueil des meilleurs Contes en vers. *Londres* (*Paris*, *Cazin*), 1778; 4 vol. in-18, maroquin rouge (*Anc. rel.*) — 1050 fr.

Les planches des pages 105 et 119 du tome II ont été interverties au tirage.

70. Le Cid, tragi-comédie, par Corneille. *Suivant la copie imprimée à Paris* (*D. Elzevir*), 1644; pet. in-12, 87 pages. — 350 fr.

Non rogné. 136 millim. de hauteur et 77 millim. de largeur. Cette jolie édition fait partie de *l'Illustre théâtre.*

71. Molière. Les OEuvres. *Paris*, *Denys Thierry*, *Claude Barbin et Pierre Trabouillet*, 1682; 8 vol. in-12, figures, maroquin la Vall. (*Hardy-Mennil.*) — 300 fr.

72. Molière. OEuvres, avec des observations sur chaque pièce par Bret. *Paris*, 1773; 6 vol. in-8, maroquin rouge, fil. tr. dor. — 700 fr.

Figures de Moreau jeune. Exemplaire en ancienne reliure.

73. Racine. OEuvres. *Paris*, *chez Denys Thierry*, 1697; 2 vol. in-12, figures et frontispice gravés; maroquin rouge, filets, tr. dor. (*Chambolle-Duru.*) — 300 fr.

La dernière édition publiée sous les yeux de l'auteur.

74. Regnard. Les Œuvres. *Paris*, *Pierre Ribou*, 1708; 2 vol. in-12, figures et frontispices gravés, maroq. r. fil. tr. dor. (*Hardy-Mennil.*) — 660 fr.

Édition originale sous le nom d'OEuvres auquel on a joint : *le Légataire universel* et *la Critique du Légataire*, 1708. Mauvaise reliure.

75. Longus. Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé (trad. par Amyot). *S. l.*, 1718; pet. in-8, mar. bl. dent. fil. tr. dor. (*Derome.*) — 880 fr.

Premières épreuves des figures du régent. La figure des *petits pieds* se trouve dans cet exemplaire.

76. OEuvres de maître François Rabelais, avec des remarques de M. Le Duchat, figures de Bernard Picart. *Amsterdam*, 1741; 3 vol. in-4, mar. r. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*) — 810 fr.

Bel exemplaire d'un ouvrage fort recherché dans cette condition. La date du tome II a été grattée.

77. Heptaméron français. Les Nouvelles de Marguerite, reine de Navarre. *Berne*, *de la Société typographique*, 1780; 3 vol. in-8, maroquin r. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*) — 780 fr.

Exemplaire grand de marges (183 millim.). Les figures de Freudenberg sont de toute beauté et avant les numéros.

80. Le Temple de Gnide. *Paris*, 1772; gr. in-8, maroquin r. filets, tr. dor. (*Reliure ancienne.*) — 1110 fr.

Texte gravé, figures d'Eisen, belles épreuves.

82. Marmontel. Contes moraux. *Paris*, 1765; 3 vol. in-8, maroquin r. fil. larges dentelles, tr. dor. (*Anc. rel.*) — 1840 fr.

Superbe exemplaire en papier de Hollande. La reliure, couverte de dorures et bien conservée, porte les armes du comte de Maurepas. Les figures de Gravelot sont en premières épreuves, avec la lettre grise.

89. Saint-Evremond. OEuvres, avec la vie de l'auteur, par Des Maizeaux. *Paris*, 1753; 12 vol. in-12, papier de Hollande, maroquin rouge. — 425 fr.

Très-bel exemplaire en reliure ancienne ordinaire.

91. J.-J. Rousseau. OEuvres. *Amsterdam*, 1769; 11 tomes en 13 vol. in-8, figures, maroquin r. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*) — 500 fr.

Très-bel exemplaire en grand papier. Cette édition est ornée des figures de Gravelot.

93. Montesquieu. Considérations sur les causes de la grandeu des Romains et de leur décadence. *Amsterdam*, 1734; in-12, maroquin jans. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 410 fr.

Édition originale. Portrait ajouté. Exemplaire de premier tirage avec le feuille d'errata à la fin.

94. Apologie pour Hérodote, ou Traité de la conformité des merveilles anciennes avec les modernes (par H. Estienne). *La Haye*, 1735; 3 vol. in-12, v. ant. (*Exemplaire non rogné.*) — 80 fr.

96. Nouvel abrégé chronologique de l'histoire de France (par le président Hénault). *Paris*, 1749; gr. in-4 réglé, figures et fleurons d'après Cochin, maroquin r. dentelle, doublé de tabis. — 1350 fr.

Exemplaire en grand papier de Hollande avec le frontispice d'Eisen et la suite des portraits d'Odieuvre.

97. Les Mémoires de Philippe de Commines. *A Leide, chez les Elzeviers*, 1648, in-12, titre gravé, mar. rouge (*Du Seuil.*) — 299 fr.

Bel exemplaire (130 millim.).

98. Plan de Paris (en relief, commencé sous les ordres de Turgot, et achevé en 1739.) *Paris*, 1740; gr. in-folio maroquin r. fil. (*Anc. rel.*) — 250 fr.

Exemplaire aux armes de la ville de Paris. Fleurs de lis sur le dos et les plats.

100. L'État présent de l'Empire ottoman, traduit de l'Anglois de Ricaut. *Rouen*, 1677; 2 vol. in-12, maroquin r. fil. tr. dor. (*Du Seuil.*) — 390 fr.

Très-bel exemplaire *de dédicace*, aux armes du duc de Montausier, avec son chiffre aux coins et sur le dos de la reliure.

101. Gazette des Beaux-Arts, courrier européen de l'art et de la curiosité. *Paris*, 1859-1877; 19 années en 48 vol. in-4, figures, demi-reliure, maroq. r. tête dorée, non rogné. (*Petit.*) — 1055 fr.

---

1. Les Chronicques de France..... in-folio relié en velours bleu doublé de satin. — 2950 fr.

Beau manuscrit du commencement du quinzième siècle, sur vélin, écrit sur deux colonnes, en caractères gothiques.

En 1747, ce manuscrit appartenait à la famille *Mauduit de Semerville.*

14. Mémoires concernant la charge d'introducteur des ambassadeurs (par le marquis de Verneuil), 1747-1755; 5 vol. in-fol. maroq. r. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*) — 371 fr. — Acheté pour M. Feuillet de Conches.

Ces mémoires, dont la dédicace au roi est signée de l'auteur, contiennent tout ce qui a rapport aux fonctions de la charge d'introducteur des ambassadeurs.

NOUVELLE ÉTUDE

SUR LA CHANSON D'ANTIOCHE

(*Suite*[1].)

J'ai rappelé l'opinion qu'après un sérieux examen je m'étais formée de cette importante Chanson de geste : M. Pigeonneau, professeur au collége Saint-Louis et à l'École libre des sciences politiques, n'a pas eu besoin d'une aussi longue étude pour exprimer un jugement tout à fait opposé. A l'entendre, le pèlerin Richard n'avait pas été du pèlerinage de Syrie; il avait composé son poëme vingt ou trente ans après le retour des Croisés, et sans même avoir quitté son pays de Flandres : ce qu'il avait raconté, il l'avait trouvé dans les relations latines précédentes, surtout dans Albert d'Aix et dans Tudebode. Pourtant, il avait çà et là cousu, à la trame que d'autres lui avaient fournie, quelques lambeaux, quelques *tronçons* sans unité, sans lien, en faveur des prouesses plus ou moins réelles de ses compatriotes. Voilà pour Richard.

Puis M. Pigeonneau, lisant avec les yeux de l'imagination ce que j'avais écrit sur l'œuvre du Pèlerin, me faisait dire que tous les historiens de la Croisade, sans en excepter le plus ancien de tous, Tudebode, avaient été les copistes de la Chanson d'Antioche. Or, au lieu d'avoir rien dit de pareil, j'avais reconnu que le plus grand nombre des *thèmes*, livres ou chapitres de Tudebode, paraissaient rédigés sous l'impression des événements racontés. « Ils semblent dic-
« tés le jour ou le lendemain de chaque action décisive,
« tant ils portent le cachet d'un bulletin de bataille. C'est l'expression du premier sentiment qu'on voulait communiquer aux chrétiens de l'Occident. » (*Chanson d'Antioche*,

(1) Voy. *Bulletin du Bibliophile*, octobre-novembre 1877.

Introd., p. xxviii.) » Les livres de Foucher de Chartres, de Raoul de Caen, de Raimond d'Aguilers et d'Albert d'Aix, rédigés moins anciennement que les Tudebode, me semblaient pourtant n'avoir dû que peu de chose à notre Chanson. Mais, bien que chacune de ces relations, dans sa première contexture, fût indépendante des autres, il ne fallait pas oublier que tous les paragraphes mis sous le couvert de Tudebode n'étaient pas de la même autorité et n'avaient pas été récueillis aussi immédiatement. Le texte conservé au Mont Cassin et publié par dom Mabillon avait surtout fait des emprunts à Raymond d'Aiguilers et à Raoul de Caen; deux ou trois chapitres y forment même un tel contraste avec tous les autres que la critique s'était vue contrainte d'y reconnaître une interpolation de chansons de geste. M. Pigeonneau accuse la Chanson d'avoir mis à contribution les latinistes; j'ai exprimé le sentiment contraire, auquel je ne désespère pas de ramener M. Pigeonneau lui-même.

Les savants académiciens, éditeurs de la grande collection des *Historiens des Croisades*, ont reconnu que la chronique publiée sous le nom de Tudebode avait été faite à plusieurs reprises, et qu'on y avait ajouté d'assez nombreux passages empruntés à d'autres ouvrages. Le prêtre Tudebode, revenu de Syrie, avais-je dit de mon côté, aura peut-être voulu faire de l'histoire de la Croisade un corps de légendes à l'usage du commun des fidèles. Dans cette intention il aura (ou l'on aura) ajouté le premier *thème* (consacré à la croisade de Pierre l'Ermite); le dixième où sont racontés les entretiens de Corbaran avec sa vieille mère; le treizième où se trouve la liste fabuleuse des anciens rois d'Antioche. Pour ce qui regarde ce treizième chapitre de Tudebode, je dois remarquer qu'il était dans l'esprit des Chansons de geste de donner, avant le récit d'une grande bataille, le nom de ceux qui commandaient les échelles ou bataillons de l'armée ennemie. Richard le pèlerin n'avait pas omis cette énumération; mais n'est-on pas surpris de voir le plus grand nombre de ces chefs ennemis transformés chez

l'ignorant Tudebode en autant de rois, prédécesseurs de l'antique Antiochus? C'est donc ici, suivant toutes les vraisemblances, la chronique latine qui nous présenterait le reflet d'un couplet mal retenu de la Chanson de geste.

D'ailleurs, il est certain que plusieurs récits poétiques de la Croisade avaient été des premiers, sinon les premiers, répandus en France par la voix des jongleurs et qu'on avait avidement écouté ces récits destinés aux laïcs. Ceux qui, parmi les clercs non croisés, avaient entrepris de recueillir les gestes de la guerre sainte, nécessairement durent tenir compte de ce que les trouvères et les jongleurs avaient déjà chanté. Mais un clerc latiniste aurait rougi d'avouer qu'il eût puisé dans une telle source; jamais il n'eût daigné l'indiquer ni même avoir l'air de l'avoir connue; bien différent des trouvères qui ne manquaient jamais de mentionner le livre latin qu'ils avaient pu lire pour le mettre à la portée des gens du siècle. Les bibliothèques d'Angleterre conservent une chanson de geste de la première Croisade, que son auteur présente comme la simple reproduction de l'*Historia hierosolymitana* de Baudri, archevêque de Dol (faite elle-même sur le modèle de la relation de Tudebode). Le trouvère anonyme se complaît à vanter le savoir et la grande autorité du prélat dont il va reproduire le livre en faveur du monde non lettré. De son côté Albert, chanoine et gardien de l'église d'Aix, avait écrit pour les clercs l'histoire de la même Croisade, sans connaître les relations latines déjà publiées : mais il aurait cru trop ravaler sa dignité de clerc en avouant ce qu'il empruntait aux récits des jongleurs populaires. Il dit seulement qu'il avait écouté ceux qui devaient être le mieux informés des événements. *Decrevi ex his aliqua memoriæ commendare quæ auditu et revelatione nota fierent ab his qui præsentes adfuissent.*

En ce temps-là, où l'on imaginait tant, en se défendant toujours d'imaginer, on obligeait ordinairement les chanteurs de geste à dire comment ils avaient pu être instruits de ce qu'ils allaient conter, à moins que le trouvère dont

ils étaient les interprètes, ne se donnât pour témoin de ce qu'il avait chanté. Il fallait nommer ses garants; et le pèlerin Richard n'aurait pas décliné cette obligation, s'il eùt composé la geste d'*Antioche;* sans avoir quitté son pays, sans avoir accompagné les Croisés et s'il eût seulement voulu mettre en rime française ce qu'il avait trouvé dans une œuvre grammaticale. Il ne l'a pas fait, parce qu'il entendait parler de ce que lui-même avait retenu ou recueilli de première main.

La *Chanson de geste* (1) comportait certains ornements qui la distinguaient de la Chronique latine ou cléricale. Quand même elle avait la prétention d'être l'écho d'événements réels, elle faisait une part plus large aux récits de combats, aux prouesses des principaux guerriers; elle prêtait à ceux-ci des discours, des harangues conformes à celles qu'ils auraient pu prononcer dans les conseils et même dans le feu de l'action. Les mêlées générales devenaient, dans ces poëmes, une succession de combats singuliers, dont les victimes étaient ordinairement désignées par des noms plus ou moins exacts. On s'y plaisait à faire le dénombrement des races qui avaient apporté à la grande armée ennemie ce que nous appellerions aujourd'hui leur contingent. — Enfin, on s'y donnait libre carrière dans le récit de la réception faite aux divers messagers. Personne n'avait l'envie ni le moyen de discuter la sincérité de ces ornements : c'était autant de lieux communs que les auditeurs aimaient à comparer aux tableaux du même genre répandus dans les Gestes d'Alexandre, de Roncevaus, d'Aspremont ou des Loherains.

M. Pigeonneau, tout en voulant que Richard le Pèlerin ait eu besoin d'emprunter au livre de Tudebode ces lieux communs de la poésie épique de tous les temps, reconnaît pourtant que ce Tudebode avait dû lui-même imiter en cela

(1) Me sera-t-il permis de dire ici que j'ai été des premiers, sinon le premier, à reconnaître le véritable sens de ce mot *Chanson de gestes?* Il y a de cela près d'un demi-siècle.

les chantres de geste. « Ce pauvre prêtre de Civray, dit-il, qui célébrait en si mauvais latin les *Gestes de Dieu par les Francs* (1), était le contemporain des poëtes anonymes qui chantaient en langue vulgaire les exploits de Charlemagne, d'Olivier et de Roland. Pourquoi n'aurait-il pas été poëte à son heure, comme à son heure il avait été chevalier (2) ? »

Ainsi notre pèlerin Richard n'aurait introduit ces ornements dans la *Chanson d'Antioche*, où ils sont à leur véritable place, que pour les avoir trouvés dans Tudebode et dans Albert d'Aix, où ils sont tout à fait déplacés. Cette supposition est aussi singulière qu'inattendue, et mieux eût valu, pour employer une expression vulgaire, ne pas tant tourner autour du pot (3).

Au reste, les ornements poétiques dont je viens de parler se bornent dans les Tudebode aux prédictions de la mère de Corbaran, et à la liste des anciens rois d'Antioche, substituée à celle des chefs de l'armée persane, dans la chanson de Richard.

Albert d'Aix n'a pas recueilli l'épisode de la vieille Calabre mère de Corbaran, ni le dénombrement des chefs de l'armée persane rassemblée autour d'Antioche. En revanche, il s'est étendu outre mesure sur les détails de la réception de Soliman de Nicée à la cour du puissant soudan de Perse. La même réception tient une place assez grande dans la chanson de Richard, et malgré de très-sensibles différences

(1) *Gesta Dei per Francos*. Ce titre appartient à l'œuvre de Guibert de Nogent, non à Tudebode.

(2) L'idée de faire du pauvre prêtre à son heure un chevalier, est une pure fantaisie de M. Pigeonneau.

(3) Quelques pages plus loin, M. Pigeonneau met au nombre des larcins faits par Richard à Tudebode l'épisode « d'Amedelis nommant à « Corbaran les chefs croisés, à mesure qu'ils franchissent le pont de « l'Oronte. » Or il n'est pas dit un mot de cet Amedelis, ni de ce dénombrement de l'armée chrétienne dans aucun des textes de Tudebode. Il aut donc qu'après avoir dicté tout cela à notre trouvère, Tudebode it jugé inutile de le dire lui-même.

entre les deux récits, il est évident que l'un des deux est le modèle que l'autre aura dû suivre. Ce modèle c'est, à mon avis, la *Chanson d'Antioche*. Au mérite d'être plus concise elle joint celui d'être plus intelligible, et surtout plus rapprochée de ce que dut être la réalité. Un détail ne permettra pas de douter que le chanoine d'Aix ne soit venu le dernier. Dans le récit de la complète déconfiture des bandes indisciplinées de Pierre l'Ermite devant le Civetot, Albert avait attribué le désastre des Chrétiens au seul sultan de Nicée Soliman : dans la chanson d'Antioche, c'est Corbaran d'Oliferne (Alep) qui, venu au secours de Soliman, avait décidé la victoire. Le chanoine d'Aix ne s'est pas apparemment souvenu de ce qu'il avait écrit dans son premier livre ; car, au cinquième, il nous montre le même Corbaran, se vantant d'avoir précédemment anéanti l'armée de Pierre l'Ermite. Je m'étonne, dit-il, de voir Soliman trembler devant les Chrétiens : *Miror verba et querelam Solimani. Olim centum millia christianorum stravi, amputatis capitibus, juxta Civitot ubi montana terminantur... Petri eremitae agmina innumerabilia satellites mei in auxilium Solymani missi attriverunt, quorum cadavere et ossibus campi regionis nunquam potuerunt vacuari.*

Or, Richard pouvait seul prêter un tel discours à Corbaran, puisque seul il l'avait présenté comme le vainqueur des premiers Croisés :

Corbarans d'Oliferne a primerains parlé :
« Par Mahomet, mon dieu, qui fait croistre le blé,
« Mervoil-moi d'itel gent dont on a ci parlé !
« Auprès de Civetot, droit al mont dévalé,
« En ai-je trente mil ocis et descoupé. »
— « Sire, » dist Solimans, « as-tu le sens desvé ?
« Che estoient tapins qu'avois là encontré.... »

Maintenant, les différences qui existent entre le récit d'Albert et celui de Richard peuvent s'expliquer par le désir qu'aurait eu le chanoine d'Aix d'ajouter quelque chose aux paroles d'un jongleur, ou parce qu'il n'aurait conservé qu'un

souvenir confus de la chanson dont il n'avait pas eu le texte sous les yeux.

Pour mieux justifier les plagiats dont il accuse notre pèlerin, M. Pigeonneau ne veut pas qu'il ait fait son ouvrage avant 1125, ni même avant la mort de Baudouin du Bourg, arrivée en 1138. Mais dans l'hypothèse de ces plagiats, il fallait donner à la chanson d'Antioche une date encore moins ancienne. Je n'aurai pas de peine à le prouver.

Albert d'Aix a poursuivi son *Historia hierosolymitanæ expeditionis* jusqu'à l'année 1120. Il la rédigea donc plus tard; un certain temps ayant dû s'écouler entre les récits qu'on lui venait débiter de cette dernière année et la mise en œuvre de ces récits. Il faut compter encore un autre laps pour les transcriptions plus ou moins nombreuses de son ouvrage. Qu'Albert ait été chanoine d'Aix-la-Chapelle, comme le veut M. Pigeonneau, ou d'Aix en Provence, comme l'avaient pensé les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France*, et la *Gallia christiana* (1), il faudra toujours admettre un nouvel intervalle avant que les copies de cette histoire s'en fussent répandues en France; car les manuscrits ne se multipliaient et ne se répandaient pas alors avec la rapidité dont nous sommes aujourd'hui redevables à l'Imprimerie. C'est donc au plus tôt vers 1130 que notre trouvère (en admettant qu'il entendît mieux le latin qu'aucun de ceux de la même profession) aura pu y puiser les sources de la chanson qu'il entendait faire. Et il ne faut pas oublier que les copies de ce gros livre latin, aujourd'hui des plus rares, ne durent jamais être des plus communes. Si donc Richard emprunta la plus grande partie de son poëme au chanoine d'Aix, il dut nécessairement le faire à partir de cette publicité. Nous voilà déjà bien près de 1140.

Le pèlerin Richard las, on ne sait pourquoi, de se régler

(1) *Sub Fulcone præsule* 1118 *ad an.* 1153, *floruit ecclesia irquensi, Albertus, aliter Albericus, canonicus et custos. Scripsit satis accuratè historiam Hierosolymitanæ expeditionis ab an.* 1095 *ad ann.* 1120. (*Gallia christiana*, I, p. 344.)

sur Albert d'Aix, aurait, suivant M. Pigeonneau, demandé la suite des faits accomplis, au curé de Civray Tudebode, et il ne se serait pas contenté d'en suivre une seule rédaction; il l'aurait comparée à celles que Besly et Mabillon nous ont permis de connaître.

« Dans la dernière partie (de l'*Antioche*) nous voyons tout à coup intervenir un nouveau guide, le chroniqueur anonyme de Bongart, ou du moins un de ses imitateurs, probablement Pierre Tuebeuf. On croirait que le trouvère avait les deux textes sous les yeux, et qu'il les a comparés, qu'il les a complétés l'un par l'autre » (p. 32).

Le texte donné par Duchesne diffère tellement peu de celui que Bongart a publié sous le nom de Tudebode ou Tuebeuf, que ce n'est pas ce double texte que Richard aurait eu besoin de contrôler. Et M. Pigeonneau, en rapprochant plus loin la leçon de Mabillon des deux précédentes, semble bien indiquer que tel était le second texte que Richard aurait eu sous les yeux. Or, cette comparaison de textes dont la réunion devait être assez difficile, on l'avouera, pour un trouveur contemporain de Louis le Gros, nous conduit à une date encore plus récente. On voit en effet, dans cette deuxième leçon, comment Tancrède prit une tour de Jérusalem, laquelle *usque hodie Turris Tancredi appellatur*. Expression qui suppose, comme l'ont déjà remarqué les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France*, un temps considérable écoulé depuis la date de ce siége. On y parle aussi de la mort de Bohemond (1112) et de celle du fils de Bohemond, 1131. « La rédaction fut donc, comme le disent à lenr tour MM. Regnier et Wadington, composée au moins quarante ans après la prise de Jérusalem. » Or, entre l'époque de cette rédaction, faite apparemment au Mont Cassin, et la publicité très-problématique qu'elle aurait eue en France, il faut compter plusieurs années; nous voilà donc contraints de descendre jusqu'au milieu du douzième siècle, c'est-à-dire, jusqu'à l'époque où les conditions de la versification furent renouvelées, la rime ayant remplacé la finale

assonante dans les vers. Et si Richard avait attendu 1150 pour faire sa chanson, Graindor n'aurait assurément pas eu besoin de la renouveler.

M. Pigeonneau fait ensuite à notre Richard deux grands reproches : D'un côté, il aurait dû au chanoine Albert et au curé Tudebode tout ce qu'il avait mis dans sa chanson ; de l'autre, il aurait oublié nombre de faits intéressants, qu'il pouvait également leur emprunter. Assurément, jamais plagiaire n'aurait été plus infidèle. Mais, s'il avait eu sous les yeux le livre d'Albert, est-il vraisemblable qu'il eût négligé d'y recueillir vingt épisodes romanesques cent fois mieux à leur place dans son poëme que dans le livre du chanoine d'Aix? Comment eût-il oublié la lutte de Godefroi devant les murs de Nicée contre un nouveau Goliath, que mille flèches, arrêtées dans les mailles de son haubert, n'avaient pu encore ébranler? —Et cet autre combat de Godefroi contre un ours monstrueux qui, dans les forêts du voisinage d'Antioche, dévorait tous ceux qui avaient le malheur d'approcher de son repaire? Comment n'eût-il rien emprunté à la splendide réception faite aux envoyés du Soudan d'Égypte ; à l'histoire si poétique et si invraisemblable du beau Suenon, prince de Danemark, massacré par les Turcs avec sa mie la belle Florine, laquelle avait voulu le suivre en Orient, *sperans post triumphum Fidelium tam magno tantoque viro sociari marito*. Aurait-il passé la merveilleuse rencontre d'une flotte de sept cents écumeurs de mer, originaires de Frise, qui depuis huit ans exerçaient leur piraterie en toute liberté sur la Méditerranée? Leur capitaine reconnaît dans Baudouin de Boulogne le fils de son ancien maître, il renonce aussitôt à son honnête commerce, et quand Baudouin est appelé par le Vieux de la Montagne, gouverneur d'Édesse, c'est à ce forban qu'il abandonne la ville de Tasse nouvellement conquise (1). Tous ces beaux incidents et

(1) Ce récit d'Albert d'Aix, accepté par tous les historiens modernes, a ourtant l'air d'un conte. Quelques jours après le départ de Bau-

bien d'autres encore, comment un trouvère aurait-il négligé de s'en emparer s'il les eût connus ?

Voilà déjà un certain nombre de rectifications de faits et de dates qui réduisent de beaucoup la valeur des arguments de M. Pigeonneau. Pour informer contre le caractère original de la Chanson d'Antioche, le savant professeur allègue de nombreux anachronismes, des allusions à des ouvrages composés plus tard, le peu d'exactitude des indications locales, enfin l'absence de tout indice qui permette de supposer la présence de Richard au milieu des Croisés. Reprenons chacun de ces arguments tels que M. Pigeonneau va les énumérer en se plaçant, un instant, à mon point de vue.

1. *Supposons, comme le veut M. P. P., qu'il faille attribuer aux rénovateurs les erreurs et les anachronismes qui ne manquent pas dans la Chanson d'Antioche.*

Je n'ai *supposé* nulle part qu'on pût attribuer aux rénovateurs les erreurs et les anachronismes de la Chanson. Ces méprises sont bien de Richard, mais se rapportent uniquement à la date inexacte de l'assemblée de Clermont et à la présence du roi de France dans cette assemblée. La double erreur est tellement forte qu'il faut en conclure que Richard dut composer sa chanson loin de la France. S'il avait pu consulter une seule des chroniques publiées avant lui, ou s'il eût encore été dans son pays de Flandres, il aurait lu, ou chacun lui eût dit que l'assemblée s'était tenue au mois de novembre et que le roi Philippe n'y avait pas assisté. Or, autant qu'il m'en souvienne, ces deux anachronismes sont les seuls qu'on puisse relever dans la *Chanson d'Antioche*.

2. *Supposons encore qu'il faille attribuer au rénovateur les fréquentes allusions aux romans du cycle carlovingien et du cycle d'Alexandre, qui n'existaient pas à la fin du onzième siècle.*

Ici le docte professeur commet à son tour une furieuse

douin, Godefroi arrivant dans cette même ville de Tarse n'y avait trouvé que Bohemond au lieu de ce pirate Gillemer, dont Guillaume de Tyr n'a parlé que d'après Albert.

erreur chronologique. Les romans carlovingiens et alexandrins existaient longtemps avant l'époque de la première croisade; et dans le onzième siècle leur vogue était générale. Les gestes d'Alexandre, de Roland, d'Olivier, de Guillaume d'Orange, charmaient alors toutes les imaginationset contribuèrent puissament à allumer l'enthousisame de la Croisade. Quelques pages plus loin, M. Pigeonneau nous dira que le pauvre prêtre Tudebode les avait connues et s'en était inspiré au profit de la Chanson d'Antioche. « Car, dit-il, en les « employant, Tudebode n'avait fait qu'imiter les poëtes « contemporains qui chantaient en langue vulgaire les ex- « ploits de Charlemagne, d'Olivier et de Roland. » Ainsi, dès 1098, Tudebode pouvait tirer parti des romans carlovingiens; et Richard n'aurait pu le faire en 1100, parce qu'ils n'auraient pas existé! Ailleurs (p. 19), M. Pigeonneau conteste également l'ancienneté de la légende du *Chevalier au Cygne*. Car, dit-il, « la gloire de Godefroy de Bouillon dut « précéder la gloire légendaire de sa famille. Comme les « ancêtres des Douze pairs ou des Chevaliers de la Table « ronde, Hélias, le chevalier au Cygne, ne dut la vie qu'à son « illustre descendant. » Autant d'erreurs que de mots. Godefroy de Bouillon, fils d'Eustache, comte de Boulogne et de la comtesse Ida, petit-fils de Godefroy le bossu duc de la haute Lorraine, n'était pas le premier héros de sa race; la tradition rattachait déjà ses ancêtres au fabuleux Chevalier au Cygne; Guillaume de Tyr devait le constater comme notre *Chanson d'Antioche*. Dans celle-ci, le duc de Normandie s'indignant de se voir, lui le descendant des Quatre fils Aimon, moins honoré que le fils d'Eustache de Boulogne, les barons lui répondent :

Sire, n'en parlés plus....
Bien avés oï dire qui il est ne qui non.
Son aive duit uns cisnes à Nimaie, el sublon,
Tout seul en un batel : ainc n'i ot aviron.
Plus reluisoit ses chiefs que penne de paon.
S'el retint l'Empereur par tel devision

Qu'il s'en porroit aler sans nule contençon.
Puis li dona mollier en ceste region....
Tant que revint li cisnes à la soie saison.
Li dus Godefrois est de celle estracion.
(Ch. VII, § 28.)

3. *Supposons que Richard, préoccupé surtout de chanter les bons coups d'épée, ait négligé par calcul et non par ignorance de suivre la marche des Croisés à travers l'Europe et l'Asie. Supposons qu'il ait regardé comme un hors-d'œuvre ces détails d'itinéraire qui lui auraient peut-être inspiré moins de dédain s'il eût vraiment partagé les fatigues de l'expédition.*

Ce n'est par calcul ni par ignorance que notre trouvère omet de conter la marche du grand et principal corps d'armée, à travers l'Allemagne, la Hongrie, la Bulgarie. Il en eût trouvé les détails dans Albert d'Aix et dans Tudebode. Mais il n'a pas cru devoir parler de ce qui touchait à la marche de ceux qu'il n'avait pas accompagnés. On a vu plus haut qu'ayant suivi la voie d'Italie avec les comtes de Flandres et de Blois, il avait dû rejoindre le corps d'armée de Godefroy sous les murs de Constantinople. C'est en effet à partir de là qu'il a commencé son récit.

Pour ce qui regarde l'itinéraire de l'Asie Mineure, le reproche de l'avoir négligé est, comme tant d'autres, de la plus grande injustice : cet itinéraire est tracé dans la chanson avec une rare exactitude, et j'en appelle encore ici de M. Pigeonneau à M. Pigeonneau. « La géographie réelle, dit-il (p. 115), « *domine* dans la Chanson d'Antioche. Richard avait sur certaines contrées de l'Asie *des notions plus exactes* que beaucoup d'historiens de son temps. *Il connaissait l'Asie Mineure* aussi bien que les chroniqueurs. Le récit du voyage « du fils de Soudan, d'Antioche à Sarmazane (Kirmanshah), « prouve chez lui une connaissance remarquable de ces « contrées. Les noms *très-exacts* que cite le trouvère sont « *ignorés des chroniqueurs contemporains*. L'exactitude des « distances d'Antioche à Kirmanshah nous montre qu'il

« avait dû puiser dans les récits des Arméniens, des Syriens « ou des pèlerins d'Europe, des idées assez exactes sur les « pays situés au delà de l'Euphrate et du Tigre. »

Figurez-vous, maintenant, des Arméniens et des Syriens, faisant le voyage d'Asie pour venir apprendre en Flandres au pèlerin Richard la véritable situation, les véritables distances respectives des villes de ces contrées lointaines. Figurez-vous encore notre trouvère, assez bon latiniste pour avoir pu déjà comparer entre elles les différentes relations des chroniqueurs qui l'avaient précédé, assez versé dans la connaissance des idiomes de l'Orient pour avoir pu consulter avec profit les Syriens et les Arméniens. En vérité, M. Pigeonneau juge ici trop favorablement du savoir et de l'esprit critique de Richard. Une telle érudition, une telle recherche d'exactitude ne pouvait être le fait d'un trouvère du onzième siècle, qu'il ne laisse pas même sortir de sa province. Richard avait eu recours à des moyens plus sûrs de connaître l'Asie Mineure : il l'avait parcourue et n'avait eu qu'à rappeler l'impression qu'il en avait gardée.

4. *Il n'en est pas moins impossible de trouver dans son poëme, un vers, un mot, qui trahisse la présence de l'auteur à Nicée, à Dorylée, à Antioche. Tous les épisodes où M. P. P. a cru reconnaître la signature d'un témoin oculaire se retrouvent presque textuellement dans les historiens, ou peuvent s'expliquer par des traditions locales qui se rapportent à des chevaliers de l'Artois, de la Flandre ou du Cambrésis probablement compatriotes de Richard le Pèlerin.*

Il est assurément commode de supposer des traditions répandues dans les Flandres, et d'y rapporter ce qu'on lit *uniquement* dans la *Chanson d'Antioche*. Mais où donc a-t-on trouvé l'indice de ces traditions ; comment s'étaient-elles formées? on s'embarrasse peu de nous l'apprendre. Voilà un historien dont les récits faisaient autorité ; que les contem[porains] avaient seulement blâmé de n'avoir pas dit tout ce [qu'i]l savait (1); qu'on avait signalé comme témoin de ce

(1) Lambert d'Ardres.

qu'il avait raconté (1); — qui, lui-même, s'était à plusieurs reprises nommé dans le cours de son œuvre : aux yeux de M. Pigeonneau, il ne donne aucunement à croire qu'il ait été contemporain et compagnon de ceux dont il a chanté les prouesses; tout ce qu'il en a révélé, il en a l'obligation à des traditions locales dont, gratuitement, il faut supposer l'existence! Peut-être est-il permis d'argumenter ainsi en pleine Sorbonne; mais je dois dire que notre École de Chartes se montre ordinairement plus difficile.

Quant à cette dernière assertion que tous les épisodes où l'on avait cru reconnaître un témoin oculaire se retrouvent *presque textuellement dans les autres historiens*, voici comment à la page 37 de cette même thèse, M. Pigeonneau en fait justice :

« Un certain nombre de faits très-vraisemblables, *faits* « *inconnus aux historiens*, sont racontés par Richard le « Pèlerin avec des détails si nets et si précis, que M. P. P. « a cru devoir les attribuer à un témoin occulaire. » Mon docte contradicteur, comme on le voit, manie admirablement la lance d'Achille : s'il aime à faire des blessures, c'est pour avoir le plaisir de les fermer.

J'avoue que j'ai hâte d'arriver au principal argument. S'il était justifié, tout serait réduit à néant de ce que j'ai dit en

(1) Voyez plus haut, la citation de *la Conquista d'Oltramar*. Pour attester encore mieux le grand intérêt qu'on accordait à notre poëme, on me permettra de mentionner ici les extraits suivants des lettres du roi d'Angleterre, Henri III, dont je dois la traduction à l'obligeance de M. Francisque Michel : « Ordre au maître des chevaliers du « Temple de confier au maître de notre garde-robe, porteur de ces lettres, « et pour l'usage de la Reine, un grand livre où sont contenus les gestes « d'Antioche et autres gestes. » (17 mai 1250.)

Le 5 juin 1251, le Roi ordonne à Édouard de Westminster d'apporter (*to cause*) la geste d'Antioche pour en peindre les sujets dans la chambre du Roi, à la Tour de Londres. — Quatorze ans auparavant, la 21e année de son règne, 1237, le même prince fait peindre dans une salle de son palais de Clarendon cette même histoire d'Antioche avec le combat singulier du roi Richard. *The king ordenes the history of Antioche, with king Richard's single combat, to be painted in a chamber at his valace of Clarendon.*

faveur de la date primitive et de l'originalité de la Chanson d'Antioche. M. Pigeonneau pense donc que Richard n'avait fait qu'un plagiat parfois abrégé, souvent textuel, du livre d'Albert d'Aix et des thèmes de Tudebode comparés entre eux. « Les hasards du récit, » dit-il, page 27 « ne suffiraient « pas pour expliquer la parenté tout à fait intime *qu'on re-« connaît au premier coup d'œil*, entre le texte de la Chan-« son d'Antioche et ceux de l'anonyme de Bongars et « d'Albert d'Aix. »

Cette parenté tout à fait intime est, en réalité, *tout à fait* imaginaire. Les « hasards du récit » sont les événements même dont il ne dépendait pas des historiens sérieux et sincères de déranger l'ordre et les résultats; car il n'est pas ici question d'une œuvre de fantaisie, d'un roman dont la trame est laissée au choix des auteurs. Il est donc vrai qu'après avoir conduit les Croisés à Constantinople, Richard comme Albert et comme Tudebode les accompagne à Nicée, dans le val de Gurhenie (que les critiques modernes ont arbitrairement placé dans le voisinage de Dorylée), à Tarse, à Ertesi, à Mopsueste ou Malmistre, à la Mare, à Antioche. Je ne vois pas d'autres témoignages à l'appui des plagiats qu'on lui reproche. Peu importe pour M. Pigeonneau qu'à Constantinople, à Nicée, à Gurhenie, à Tarse, à Édesse, à Antioche, Richard ait autrement raconté, autrement apprécié les faits et les incidents qui avaient été les uns mentionnés, les autres omis par les différents chroniqueurs; il suffit qu'il se soit rencontré avec eux sur le même terrain, pour mériter d'être accusé de leur en avoir emprunté la première révélation.

Et l'on ne se contente pas de lui reprocher de les avoir présentés dans le même ordre, on ajoute : « qu'il l'a « fait *souvent dans les mêmes termes*, » sans citer le moindre exemple de cette répétition. Si l'on avait mis sous nos yeux un seul de ces passages, déclarés « identiques et presque textuels, » la cause eût été entendue, le jugement ne se serait pas fait attendre. Mais M. Pigeonneau nous a laissé le

soin de faire ces rapprochements, tâche des plus longues et des plus fastidieuses. J'ai donc comparé entre eux les textes auxquels on nous renvoyait, et j'ai acquis ainsi le droit, j'en demande pardon à M. Pigeonneau, d'affirmer que rien de ce qu'on trouve dans Albert et dans Tudebode ne peut avoir été connu et par conséquent imité par le pèlerin Richard. Mon intention était d'abord de donner le résultat complet de ce travail de comparaison; au dernier moment, j'ai craint de fatiguer l'attention de mes bienveillants lecteurs, et je me contenterai de citer quelques exemples de la façon dont les textes ont été appréciés. Je ne choisirai pas; je m'en tiendrai aux quatre premiers prétendus plagiats. Par eux, on pourra juger de tous les autres.

I. *La concordance entre Albert d'Aix commence au début même du poëme. Le récit du pèlerinage de Pierre l'Ermite à Jérusalem de sa vision miraculeuse, de ses entretiens avec le patriarche, se retrouvent presque mot pour mot dans le premier livre d'Albert d'Aix.*

Il est fâcheux que dans la Chanson de Richard il n'y ait pas un mot de tout cela. M. Pigeonneau savait bien que Graindor, pour compléter l'histoire de la première croisade, en avait demandé les incertains détails, non pas à Albert d'Aix, mais à la *Chanson des Chétifs*; et c'est dans cette chanson des *Chétifs* que se retrouve le fameux passage : « Là s'ap- « parut de Dieu la majesté. » Il offre en effet une conformité sensible, quoique peut-être fortuite, avec le *cui in visu majestas domini oblata est* d'Albert d'Aix. Albert le devait-il aux *Chétifs*; ou l'auteur des *Chétifs* l'avait-il emprunté d'Albert, peu nous importe, puisque le pèlerin Richard n'est pour rien dans cette revendication. Le savant professeur oublie encore ici ce qu'il avait lui-même reconnu : « la *Chanson des Chétifs est une œuvre distincte, qui ne fut probablement fondue avec celle d'Antioche qu'à l'époque où Graindor remania et rajeunit ce poëme* » (p. 28). Et plus loin : *Nous n'hésitons pas, d'accord avec M. P. P., à considérer cet épisode comme une interpolation dont toute la*

« *responsabilité retombe sur Graindor. Lui-même avait* « *pris soin de nous avertir que les nouveaux jongleurs né-* « *gligeaient de réciter le vrai commencement de la chanson,* « *mais qu'il se garderait de l'oublier. Et cet avertissement* « *suffirait pour trahir chez le rénovateur l'intention de ra-* « *conter à sa manière la croisade de Pierre l'Ermite.* »

Le point maintenant reconnu, on me dispensera d'appuyer sur cette première concordance. Seulement je profiterai de l'occasion pour rappeler que la véritable Chanson de Richard commence dans le texte que j'en ai publié, au trente-quatrième couplet :

Seignor or faites pais, que Dieu vous bénéïe !
Ce fu un jour de mai que chascuns oisiaus crie,
Que li rossignol chante, et la merle et la pie,
Et l'aloe s'en voise en l'air à vois serie (1).

2. *La concordance recommence et le texte original reparaît* (2) *au moment du départ des Croisés pour Constantinople. Mais on y chercherait vainement les détails si intéressants que l'auteur de la version anonyme et Albert d'Aix donnent sur la marche des différents corps d'armée à travers l'Allemagne, la Hongrie, la Bulgarie et l'Empire grec.*

« On y chercherait en vain » non-seulement « les détails, » mais l'indice de cette marche, par la raison que Richard ayant suivi la route d'Italie, n avait rien su ni voulu dire de ceux qui avaient suivi la route d'Allemagne.

3. *Le trouvère, impatient sans doute d'arriver à son véritable sujet, conduit les Croisés jusqu'à Constantinople en trois vers.*

Non pas en, trois » mais en huit vers que voici :

Li baron et li prince lor ost ont assenblées;
De vitaille et de vivres ont les mules torsées;

(1) Vers charmant. — L'édition n'aurait pas dû faire deux mots de *s'en voise ;* c'est le présent du verbe *s'envoiser*, s'éjouir.

(2) Il fallait dire : *commence* et *paraît*.

Moult orent bien les os lor armes aprestées.
Les eschieles s'en vont, ès-les vous aroutées.
Al bon duc de Buillon ont les os comandées,
Et il les conduit bien par mons et par vallées.
Jusqu'en Costentinoble n'i ot regnes tirées,
Et il i sont venu à unes matinées.

Quelle que soit la concision du poëte, on ne trouve rien de ce qu'il nous dit ici, dans les dix chapitres qu'Albert d'Aix consacre à la marche des Croisés de Cologne à Constantinople : nouvelle concordance assurément des moins apparentes entre le Chanoine et le Trouvère. Mais l'impatience d'atteindre Constantinople n'avait pas empêché Richard de parler exactement des préliminaires de la Croisade. Chez Albert, deux lignes du sixième chapitre sont consacrées au Concile de Clermont et à la prise de croix. On n'y voit pas même indiqué le sermon d'Urbain II ; rien n'y est dit de ceux qui vouèrent le grand voyage ; tandis que Richard donne un texte du sermon pontifical aussi peu d'accord avec Tudebode, Robert de Reims, Guibert de Nogent et Foucher de Chartrers, que le sont entre eux ces quatre latinistes : mais au moins d'une éloquence plus vraie, mieux appropriée à la circonstance. Le poëte nomme ensuite ceux qui avaient donné le premier exemple ; d'abord Hue le Maine ou le Grand, frère du roi de France, puis Robert comte de Flandres :

De la françoise gent se croise grant partie.
Cil qui ilnec ne furent ont la novele oïe,
De croisier après eus ne s'atargierent mie.
Li cuens Robers de Flandres part de la baronie,
A Arras est venus à Climence sa mie,
Souavet li conseille doucement en l'oïe :
« Dame, j'ou ai la crois, ne vous en poise mie,
« De vous voel le congié. S'en irai en Surie
« Delivrer le Sepucre de la gent paienie. »
Quant l'entent la Contesse, la couleur à noircie :
« Sire, ce dist la dame, pour moi n'irés-vous mie,
« Vous avés deus biaus fis que Jhésus béneie,
« Grant mestier ont de vous et de la vostre aïe. »
Quant li Cuens l'entendi, si l'a estroit baisie :

« Dame, ce dist li Cuens, tenés, je vos afie,
« Si tost com au Sepucre iert m'ofrande coucie,
« Et je l'aurai baisié et m'orison fenie,
« Dedeus les quinze jors vos afi, sans boisdie,
« Me metrai el retour, se Deus me done vie. »
La dame tent sa main et li Cuens li afie.

Les adieux des dames et des vieillards qui restent ne sont pas moins touchants ni moins heureusement exprimés. Telle est, suivant M. Pigeonneau, la troisième concordance entre Albert d'Aix et notre trouvère. Voyons encore la quatrième :

« IV. *Il s'étend plus longuement sur les démêlés des « Francs avec l'Empereur, et son récit, bien qu'on y retrouve « quelques-unes des circonstances mentionnées par les his- « toriens, s'en sépare complétement sur le rôle qu'il attribue « à Estatin.* »

Il serait assurément étrange qu'on n'eût pas retrouvé dans l'*Antioche* quelques-unes des *circonstances* mentionnées par les autres historiens. Mais puisqu'elle « s'en séparait complétement » sur les autres points, en devait-on conclure que le trouvère n'avait rien dit qu'il n'eût emprunté aux autres sources? Cependant comme Estatin l'Esnasé ou Tatixos, que tous les latinistes accusent à qui mieux mieux de trahison, est représenté par le seul Richard comme un modèle de prudhommie, M. Pigeonneau explique sans le moindre embarras ce contraste *par les relations particulières de ce personnage avec les chevaliers de Flandres. Il avait été plus tard investi de la charge de grand primicier, et il avait commandé en Asie Mineure un corps de cinq cents chevaliers flamands envoyés par Robert de Flandres au secours d'Alexis.... C'était une tradition flamande.*

Malheureusement il n'existe aucune trace de ces *relations particulières* d'Estatin avec les chevaliers de Flandres. On n'a jamais présenté ce grec comme le chef des chevaliers aventuriers qui s'étaient, en 1085, arrêté dans Nicomédie alors menacée par le soudan de Nicée. Le comte actuel Robert, successeur en 1087 de Robert le Frison, fut

parmi les chefs de la Croisade un de ceux qui se montrèrent les plus irrités contre l'empereur Alexis. Une tradition de bienveillance répandue en Flandres depuis quinze ans, à l'égard d'Estatin l'Esnasé, est donc une supposition aussi hardie qu'invraisemblable.

Nos lecteurs me pardonneront de ne pas pousser au delà cette comparaison des textes que je pourrais continuer avec le même avantage. J'aurais la même facilité de démontrer que toutes les concordances de M. Pigeonneau sont autant de discordances. Je vais seulement opposer au résumé de fantaisie de notre contradicteur (p. 327), celui que j'ai le droit d'en appeler le contre-pied.

Le nom des chefs campés autour des murs de Nicée n'est pas le même dans les deux ouvrages. Sur cinquante noms, il y en a vingt-cinq de substitués par Albert à ceux que nous trouvons dans l'*Antioche;* l'ordre des places qui leur sont départies autour de la ville est absolument différent dans les deux récits.

Ce qui touche aux espions, chargés par Soliman d'aller parler aux assiégés, offre un autre contraste. Chez Richard, c'est un drogueman, renégat chrétien, qui accomplit son message et qui, surpris au retour par Bohemond, est aussitôt mis à mort.

Mains et piés li lierent, sur l'engin fu levés,
Devant la tour de Nique entre tous est getés.
(P. 106.)

Dans Albert d'Aix il y a deux messagers. Nos gens les saisissent avant qu'ils soient arrivés devant les murs. L'un est aussitôt immolé; l'autre, conduit devant les barons, leur apprend que Soliman se propose d'attaquer les Croisés au point du jour, et demande en pleurant le baptême. Les barons attendris lui conservent la vie, et le lendemain il trouve moyen de s'échapper.

Les circonstances de la bataille livrée à Soliman sont également au-dessus de tout soupçon d'imitation, et Richard a

sur le latiniste l'avantage d'une parfaite clarté. Les cent mille Turcs de la *Chanson* deviennent dans l'*Historia* cinq cent mille, *quingenti millia virorum pugnatorum et ferratorum equitum*. On avouera que cela ne nous prévient pas en faveur de l'exactitude supérieure de sa relation.

Si je cite encore un épisode de la Chanson, c'est parce que j'en profiterai pour redresser une mauvaise leçon de mon édition. Suivant M. Pigeonneau, le récit de la mort de Baudouin de Gand, de Baudouin Cauderon et de Guy de Porcesse, et tous les détails de l'enterrement de ce dernier, se retrouvent dans le même ordre et dans les mêmes termes chez les deux narrateurs. On en va juger.

Albert (liv. II, ch. xxv) fait mourir les deux Baudouin, Gui de Porcesse, le comte de Forest et Galo de Lille, durant un assaut livré à la ville de Nicée. Le premier a la tête brisée par une pierre lancée du haut des murs; le comte de Forest et Galo de Lille sont percés de flèches, Gui de Porcesse meurt de maladie. On leur fait un commun service funèbre. *Quos viros nobilissimos, cum omni honore et religione episcopi et abbates sepelierunt, non modicum chemosynarum largitionem pro salute animarum illarum dividentes egenis et mendicis.*

Richard le pèlerin n'a mentionné ni la mort du comte de Forest, ni celle de Galo de Lille. Albert d'Aix en est le seul garant, et tout doit nous porter à croire qu'il a suivi un rapport infidèle. Étienne de Blois, dans sa curieuse lettre à la comtesse Adèle, écrite le lendemain de la prise de Nicée, dit qu'on n'eut à regretter durant le siége qu'un seul chevalier, Baudouin de Gand. *Quidam occisi sunt; sed verè non multi. Nominativus miles nullus, nisi Flandrensis Balduinus comes de Gant.* Si le comte de Forest, un des premiers barons de l'armée, avait été du nombre des victimes, Étienne de Blois ne l'eût assurément pas oublié. Pour Richard, il fait mourir Baudouin dans la tente de Guide Porcesse, alors retenu dans son lit par une saignée qui devait plus tard le faire mourir. J'ai maladroitement, je le répète, choisi la leçon inexacte que

donnaient deux des six manuscrits que j'avais sous les yeux. Les quatre autres substituent avec raison au nom de Gui (la seconde fois qu'il est donné) celui de Baudouin (de Gand).

De Guion de Possesse vous doi dire la vie,
Li bers se fist sainier, ce fut moult grant folie.
Car si com Dieus le vout, mors fu de maladie.
En sa tente gisoit qui toute estoit scrie ;
Tur gictent lor perrieres qui la tente ont croissie.
Dans *Baudouins* en ot la teste pecoie.
Devant luï fist mander Buiemont où se fie,
Et le conte de Flandres, Robert de Normandie,
Et Tangré le pullan à la chiere hardie.
« Baron, dist Baudnins, france gent seignorie,
« Or convient departir la nostre compagnie :
« Sire Robert de Flandres et vous de Normendie
« Dieus vous range l'ennor et la grant seignorie
« Qu'ai eu entor vous et o la baronie ! »
Ai ceste parole en est l'arme partie.
Plaist-vous à escouter que fisent no baron?
Iluec dehors la ville à un marbrin perron.
Là avoit un moustier el non Saint Siméon,
Là portèrent le cors par grant devocion.
La nuit i ont veillié Flamenc et Borgegnon,
Trente cierges ardans espandent environ,
Deci à l'endemain qu'entierrer le dut-on.
Puis ont le cors porté en un autre roion,
Une fosse i ont faite, ensi enfoé l'ont :
Li evesque del Pui fist iluec son pardon.
Le liu ont encensé : vers les loges s'en vont.

Retrouve-t-on ici le même récit, les mêmes détails, et jusqu'aux termes dont Albert d'Aix s'était servi? M. Pigeonneau ne persistera pas, je l'espère, à le soutenir.

Mon contradicteur professe pour Albert d'Aix, pour la sûreté de ses informations et surtout l'étendue de ses connaissances géographiques, une admiration que je ne saurais partager. Qu'il ait été prébendier d'Aix en Provence et non d'Aix-la-Chapelle, il n'en est pas moins vrai qu'il écrivit son livre, non d'après ce qu'il avait vu ou lu, mais d'après ce que lui venaient raconter ceux qu'il croyait le mieux informés. Ainsi il avait pu composer ce grand ouvrage sans quitter l'église dont il avait la garde. Au nombre des *on dit* qu'il a

enregistrés, il est assurément permis de compter les chansons populaires que débitaient les jongleurs. Et l'on aperçoit tant de points de ressemblance entre le début de son histoire et la geste des *Chétifs*, que le latin est peut-être justement soupçonné d'avoir emprunté au chanteur vulgaire tout ce qu'il nous dit des campagnes de Pierre l'ermite et de Godescalc. La Chanson des *Chétifs* avait dû suivre d'assez près celle d'Antioche, puisqu'elle eut également besoin d'être renouvelée : et le chanoine d'Aix n'ayant pu guère achever son livre avant l'année 1125, rien n'empêche d'admettre que plusieurs chansons de la Croisade l'eussent gagné de vitesse.

Mais que le premier thème de Tudebode, ajouté longtemps après les autres, ait été le guide d'Albert d'Aix pour ce qui touche aux préliminaires de la Croisade; qu'Albert ait au contraire fourni à l'auteur de ce thème ou à la Chanson des *Chétifs* ce qu'ils rapportent de concert sur ces préliminaires, nous n'avons pas à le discuter. Le seul point hors de doute, c'est qu'Albert soit devenu pour cette partie le guide de Guillaume de Tyr. Mais il faut accepter avec une grande réserve tout ce qu'il ajoute aux récits de Tudebode, de Foucher de Chartres, de Raimond d'Aguilers et de Raoul de Caen, surtout quand ces additions ont un caractère romanesque. J'en ai déjà signalé de nombreux exemples : je veux seulement m'inscrire ici contre la sûreté de sa topographie. Il est en effet bien peu de localités signalées par lui seul qu'on puisse reconnaître aujourd'hui. Comme il en avait donné les noms et indiqué la situation, sans avoir eu besoin de quitter son église d'Aix, nous avons le droit d'en contester la parfaite exactitude. Tel est ce château de Ciperon, résidence du roi de Hongrie où Godefroy de Bouillon est royalement reçu. Telles sont, dans l'Asie Mineure, ces grandes villes de Stancone et de Reclei. J'accorde aujourd'hui bien volontiers que ces deux villes n'aient pas dû leur existence à un vers malentendu de Richard le pèlerin, il n'en est pas moins difficile de les retrouver dans le voisinage de la mer et sur

la route qui conduisait à Tarse. Quel est encore ce nom vulgaire d'*Ozellis* donné à la vallée dont le premier nom aurait été Degorganhi (1)? J'ai désespéré d'autant plus de le reconnaître qu'un peu plus loin (2) les Turcs sont obligés de traverser la vallée, *quod dicitur Ozellis vel terribilis*, pour arriver à celle de Degorganhi. Plus loin encore, Tancrède et Baudouin, séparés de la grande armée, avancent *per medias valles Ozellis*. Le moyen de se retrouver dans une nomenclature aussi confuse? M. Pigeonneau sera plus heureux que tous les précédents historiens s'il peut nous dire quels étaient le château des *Pucelles*, le château des *Bacheliers* et le château des *Pasteurs* dont Tancrède aurait fait la conquête? *Castrum Puellarum quod vulgariter appellatur* des Baiesses, *castrum Pastorum, et castrum adolescentum quod dicitur* des Bakelers. Il faudra, je le crains, les chercher, non dans les environs d'Alexandrette, où les place Albert, mais dans les fabuleuses chansons d'Alexandre de Macédoine (3). Ajoutons que l'Oronte (Farfar) descend, suivant Albert, de la ville de Damas dans celle d'Antioche. *Farfar fluvius Damasci Ferna vulgariter dictus cursu rapidissimo alveum Antiochiae perluit* (lib. III, § 32). Nous ne le suivrons pas au delà d'Antioche. Mais voilà l'écrivain qu'on ne craint pas de proclamer « le plus sûr des historiens con« temporains de la Guerre sainte, et celui qui nous a « transmis les informations les plus précises sur l'itinéraire « des Croisés. » Au moins ne peut-on accuser Richard le pèlerin de s'être en cela réduit au rôle de plagiaire.

Je le répète, je n'entends pas suivre Albert d'Aix ni M. Pigeonneau au delà de la *Chanson d'Antioche*. Je laisse au savant professeur la responsabilité de tout ce

(1) *In valle Degorganhi quæ a modernis Ozellis nuncupatur*. Lib. II, § 38.

(2) Ib., § 40.

(3) M. Michaud avait timidement proposé de reconnaître le *Castrum puellare* dans Hirem, ou Haran : l'attribution est inadmissible. Hirem est trop éloigné d'Alexandrette et trop rapproché d'Antioche.

qu'il a recueilli dans les diverses branches du cycle du *Chevalier au Cygne*, sur les mœurs et sur le degré de civilisation de la société française aux onzième, douzième et treizième siècles. Il me suffit d'avoir prouvé que mon contradicteur dont j'aime à reconnaître ici l'excellent style et le rare mérite, avait choisi, pour obtenir les palmes du doctorat, un sujet de thèse qui devait mettre son jugement critique à une trop rude épreuve. Lui-même semblerait l'avoir compris, quand avant d'achever son rude travail, *labor improbus*, il a reconnu à plusieurs reprises l'intérêt historique et poétique de l'ancienne et curieuse chanson dont il avait commencé par contester la valeur historique et littéraire. J'ai tiré grand profit de cette sorte d'amende honorable. C'est ainsi qu'après avoir accusé le pèlerin Richard de négliger, par ignorance, l'itinéraire des Croisés, M. Pigeonneau l'a représenté comme ayant été mieux instruit qu'aucun historien contemporain de la situation des lieux, et de leurs distances respectives. Après lui avoir reproché d'emprunter aux autres chroniqueurs de la Croisade tout ce qu'il avait recueilli dans sa chanson, il reconnaît qu'on y retrouve un grand nombre de faits qu'on chercherait en vain chez les autres chroniqueurs. Je crois donc que M. Pigeonneau serait revenu sur ses pas, et qu'il aurait même entrepris de soutenir la thèse contraire, si le temps ne lui eût manqué. Alors, en faveur de l'originalité, du mérite et de l'importance historique de la *Chanson d'Antioche*, il eût ajouté son précieux témoignage à celui que n'ont pas hésité à lui rendre et le judicieux historien de la première Croisade, M. Peyre; le savant explorateur des antiquités syriennes, M. de Saulcy; enfin les éminents académiciens, éditeurs du grand *recueil des Historiens des Croisades*. C'est à ces juges, dont personne ne récusera l'autorité, qu'il conviendra de décider ce qui peut rester de la thèse contre laquelle je viens de m'inscrire. Et M. Pigeonneau, j'en ai la conviction, n'hésitera pas à s'incliner comme moi devant le jugement en dernier ressort qu'ils croiront devoir en porter. P. P.

LA TYPOGRAPHIE

EN TOURAINE

(1467-1830)

(*Suite.*)

1705.

331. Réflexions salutaires, par M. d'Avanne, chanoine de Tours. *Tours*, 1705; in-12 de 63 pages. — N° 999. V. Taschereau.

1706.

332. Horæ diurnæ breviarii Turonensi, illustriss. et rever. D. D. Math. Isoré d'Hervault, archiepiscopi Turonensis. *Turonis*, *Jacob Poinsot*, 1706; pet. in-12. Avec un frontispice gravé représentant la cathédrale de Tours. — N° 194. V. Taschereau.

333. — Bibliotheca sanctæ ac metropolitanæ ecclesiæ Turonensis, compendiose et ordinate digesta, seu catalogus librorum mss. qui in eadem bibliotheca asservantur, juxta rectum ordinem dispositus; accedunt notæ.... studio et opera D. D. Guillelmi Jouan et Victoris d'Avanne. *Cæsaroduni Turonum, apud Jacq. Poinsot*, 1706; pet. in-8. —N° 287. V. Taschereau, vendu 13 fr.

1711.

334. Joseph, ou l'esclave fidèle, poeme (par dom Morillon). *Turin* (*Tours*), 1711; in-12, veau f. fil. tr. dor. (*Capé*).

N° 1529. Vente Taschereau, vendu 12 fr. Cette édition est la même que celle de 1679. On en a seulement retranché l'*Avis au lecteur*.

335. Oraison funèbre de Mgr le Dauphin, prononcée dans l'église royale du château de Loches, le 2 juin 1711, par messire Louis Betauld. *Loches*, *Maurice de la Jousselinière*, *s. d.* (1711), in-4 de 15 pag.— N° 1320. V. Taschereau.

1715.

336. Oraison funèbre de Louis XIV, roy de France et de Navarre, prononcée le 15 octobre 1715, dans l'église metropoli-

taine de Tours, par M. Jean Foucher (chanoine de Saint-Gatien de Tours). *Tours, J. Masson, s. d.* (1715); in-4 de 27 pages. N° 1319. Vente Taschereau.

1716.

337. SENTENCE DE MM. LES VICAIRES GÉNÉRAUX de l'archevêché de Tours, au sujet du sermon prononcé par le P. J. B. Hervieux dans l'eglise des Jacobins de ladite ville, le 4 août 1716. *Tours*, 1716; in-12. — N° 4872. V. Luzarche.

1717.

338. ORAISON FUNÈBRE DE MESSIRE MATHIEU YSORÉ D'HERVAULT, archevêque de Tours, prononcée le 15 février 1717, dans l'eglise metropolitaine de Tours, par M. Foucher. *Tours, J. Masson, s. d,* in-4 de 30 pag. cart.

N° 263. Vente Taschereau, vendu 6 fr. Jean Foucher, chanoine théologal de Saint-Gatien.

1720.

339. LETTRES PATENTES en faveur de l'hôpital général de Tours. *Tours*, 1720 ; in-4 de 110 p. cart. — N° 63. Vente Taschereau.

1723.

340. MANDEMENT DE MGR BLOUET DE CAMILLY archevêque de Tours, le 20 août 1723. *Tours*, 1723; in-4 de 10 pag. — N° 271. Vente Taschereau.

1727.

341. MÉTHODE ABRÉGÉE POUR RENDRE EN LATIN LES PARTICULES de la langue françoise. *Sur l'imprimé à Tours, chez Ph. Masson*, 1727; in-16. — N° 1307. Vente Taschereau.

Vers 1727.

342. ABRÉGÉ DES PARTICULES. *Tours, Philibert Masson, s. d.*, pet. in-12.

N° 1307. Vente Taschereau. Même édition que la précédente, mais non même tirage. Le titre a été changé.

1728.

343. ENTRETIENS SUR LES VOYAGES DE CYRUS (par Armand Vignerod Richelieu, duc d'Aiguillon). *A Nancy, chez Nicolay, marchand libraire*, 1728 ; in-8.

Vente Luzarche, n° 6384. Je ne connais pas d'exemplaire de cet ouvrage.

D'après la note du cat. Luzarche, il serait l'œuvre du duc d'Aiguillon, et, comme le *Recueil du Cosmopolite*, aurait été imprimé par ses soins au château de Véretz.

1730.

344. ÉGLOGUES DE VIRGILE, traduites en vers françois par le P. J. B. L. Gresset, de la Compagnie de Jésus (précédées d'une ode à M. de Chapt de Rastignac, archevêque de Tours). *Tours, Masson*, 1730; in-12. — N° 2409. V. Luzarche.

1734.

345. RECUEIL DES MANDEMENTS de Nos Seigneurs les évêques. *Tours, Gripon*, 1734; in-12. — N° 72. Vente Salmon.

46. — HOMMAGES ET RÉPARATIONS D'HONNEUR A JÉSUS-CHRIST au saint-sacrement de l'autel. *Tours, veuve J. Masson*, 1734; in-12. — N° 9190. V. Luzarche.

1735.

347. RECUEIL DE PIÈCES CHOISIES, rassemblées par les soins du Cosmopolite (avec une épitre dédicatoire et une préface attribuée à Paradis de Moncrif). *Anconne, Vriel B...t, à l'enseigne de la Liberté*, 1735; in-4.

Volume dont la rareté est bien connue des bibliophiles. Il fut imprimé, dit-on, par les soins du duc d'Aiguillon et de la princesse de Conty (fille de Louis III, duc de Bourbon, née le 22 novembre 1699; mariée à Louis, prince de Conty, le 9 juillet 1713; morte le 27 mai 1775), au château de Veretz, propriété du duc d'Aiguillon. Il n'en aurait été tiré que 12 exempl. Je crois le chiffre du tirage plus considérable. Le *Manuel* de Brunet (t. II, col. 1149) donne le détail des pièces contenues dans le vol. Ce sont des priapées dont l'esprit ne sauve pas l'obscénité.

L'exemplaire de Charles Nodier (n° 565 de son catalogue), rélié en mar. r., par Kœlber, fut vendu 315 fr. Il a reparu à la vente Solar (n° 1440), où il atteint le prix de 805 fr. La vente Chaponay en contenait un autre (n° 451) relié en v. f. par Thouvenin, qui a été adjugé au prix de 425 fr.

Voy. la charmante notule que Nodier a consacrée à cette ordure dans son Catalogue.

1736.

348. L'OFFICE DE SAINT OURS, patron de la ville de Loches, en latin et en françois. *A Loches, chez Martin de la Jousselinière*, 1736; in-12, mar. r. tr. dor. (*Capé*).

N° 203. Vente Taschereau, vendu 66 fr. Martin de la Jousselinière est sans doute le fils de Maurice de L. J. qui imprimait en 1711, à Loches, l'*Oraison funèbre du Dauphin*.

1743.

349. DAPHNIS, pastorale sur la convalescence de Monseigneur Louis-Jacques de Chapt de Rastignac, archevêque de Tours; sera

représentée par les réthoriciens du collége royal de la Compagnie de Jésus, le 20 février 1743. *Tours, François Lambert* (1753); in-12, Pièce très-rare. — N° 616. Vente Salmon, vendu 3 fr. 50.

1747.

350. Motifs invincibles d'attachement à l'église romaine pour les catholiques, ou de réunion pour les prétendus réformez. *Tours*, 1747; in-8 de 48 p. — N° 218. Vente Taschereau.

1748.

351. Briviarium nobilis et insignis ecclesiæ S. Martini Turonensis. *Turonibus apud F. Lambert, Regis typographum*, MDCCXLVIII, 4 vol. gr. in-12 à 2 colonnes. Biblioth. de Tours, superbe exempl. relié en maroq. rouge par Derome.

1749.

352. Cantiques spirituels sur les Évangiles de l'année, avec les paraboles de l'Évangile, mises en vers et en chant. *Tours, Fr. Vauquer*, 1749; in-12. — N° 1541. Vente Taschereau.

1750.

353. Cantiques spirituels a l'usage des retraites.... *Tours, Fr. Lambert*, 1750; in-12. — N° 1541. Vente Taschereau.

1751.

354. Jubilé universel de l'année sainte, accordé par N. S. P. le pape Benoist XIV. *Tours, F. Lambert*, 1751; in-12. — N° 914. Vente Taschereau.

1752.

355. Relation de ce qui s'est passé pendant la maladie de madame la duchesse de Rochechouart (morte à Tours le 19 déc. 1752), *s. l.* (*Tours*), 1752; in-8 de 38 p. — N° 837. Vente Taschereau, vendu 8 fr. 50.

1752?

356. La Grande Bible des Noels tant anciens que nouveaux, composés à l'honneur de N. S. J. Ch. Nouvelle édition augmentée. *Tours, L. M. F. Légier, s. d.*, in-12. — N° 1540. Vente Taschereau.

1753.

357. Orationes I et II Ciceronis in Catilinam. *Turonibus*, *Fr. Lambert*, 1753 ; in-8 de 16 p. — N° 1313. Vente Taschereau.

1755-1815.

358. Almanachs de Tours et des principales villes du département d'Indre-et-Loire pour les années 1755 à 1815. *Tours*, *Fr. Lambert et Vauquer-Lambert*, 1755-1815 ; 55 vol. in-48. Mar. r. fil. tr. dor. et carton. — N° 42. Vente Taschereau. Paris, avril 1875, vendu 45 fr.

1757.

359. La Grande Bible des Noels, tant anciens que nouveaux, composés à l'honneur de N. S. J. Ch. *Tours*, *Ph. Billault*, 1757 ; in-12. — N° 1540. Vente Taschereau.

1758.

360. Mémoire a consulter. Le chapitre de l'Église de Tours est en droit et dans une possession constante de se choisir un coulpier ou pénitencier. *Tours*, 1758 ; in-4 de 35 p. — N° 286. Vente Taschereau.

1762.

361. Ordonnance rendue par messieurs les officiers du Bailliage et siége Présidial de Tours.

Broch. de 11 p. in-12. A la fin : *A Tours*, *de l'imprimerie de F. Vauquier*, *imprimeur du Roi*, 1762.

Cette ordonnance a pour objet de contraindre les oratoriens d'ouvrir un cours de théologie fondé par le sieur Robillard de Cousse, le 9 mars 1699. B. de Tours.

1763.

362. Recueil des délibérations et des mémoires de la Société royale d'agriculture de la généralité de Tours pour l'année 1761. *Tours*, *F. Lambert*, 1763 ; in-8, cart. n. rog. — N° 86. Vente Taschereau.

363. — Pièces sur l'éducation des vers a soie, par Verrier. *Tours*, 1763 ; brochure. — N° 92. Vente Taschereau.

1770.

364. Instructions sur la semence, plantation et culture des muriers, et sur la manière de bien élever les vers à soie, imprimées

à Corte en 1765, par Sebastiano Francesco Batini, traduites par Joubert de l'Hiberderie. *A Amboise*, *Choiseul*, 1770; pet. in-8.

N° 1176. Vente Taschereau, vendu 21 fr. Très-probablement imprimé au château de Chanteloup, voisin d'Amboise et appartenant au duc de Choiseul.

1771.

365. Mémoire sur les moyens de reconnaitre les contre-coups dans le corps humain.... par M. Duvergé, médecin, inspecteur des hôpitaux militaires de la généralité de Tours. *A Tours*, *chez F. Vauquer-Lambert*, 1771; in-12, avec planches.

Mar. r. dent. dos orné, tr. dor. (*Reliure ancienne.*)

N° 1202. Vente Taschereau, vendu 14 fr. N° 249. Vente Salmon. Le même ouvrage imprimé par le même imprimeur a reparu sous la rubrique 1774.

1774.

366. Mémoire topographique, physique et médicinal, ou traité sur la situation de la ville de Tours, sur la nature de son sol, etc., par M. Duvergé. *Tours*, *impr. de F. Vauquer*, 1774, in-12. — N° 616. Vente Taschereau.

1775.

367. La Grande Bible des Noels, tant anciens que nouveaux, composés à l'honneur de N. S. J. Ch. *Tours*, *J. F. Billault*, 1775; in-12. — N° 1540. Vente Taschereau.

368. — Oraison funèbre de Louis le Bien-Aimé, XVe du nom, prononcée dans l'église de l'abbaye royale de Marmoutier, le 27 mai 1775, par dom Menilgrand. *Tours*, 1775; in-4 de 20 p. — N° 1322. Vente Taschereau.

1775?

369. La Grande Bible des Noels tant anciens que nouveaux composés à l'honneur de N. S. Jésus-Christ, édition augmentée de noels très-recherchés. *Tours*, *L. M. F. Légier*, *s. d.* (1775?); in-12. N° 148. V. Luzarche.

1776.

370. Étrennes en faveur de ceux qui sont employés dans la Maltôte pour l'année 1776; *Tours*, *Fr. Happetout*, pet. in-12.

N° 554. Vente Salmon. Nom d'éditeur supposé. L'indication de Tours passe pour exacte.

1777.

371. Traité de la sphère, du globe et de la mappemonde, à l'usage du collége de Chinon. *Tours*, 1777, in-8 de 59 p. — N° 1847. Vente Taschereau.

1778.

372. Éducation des vers a soie, par M. B***. *Tours*, 1778; brochure. — N° 92. Vente Taschereau.

373. — Très-humbles et très-respectueuses représentations que font à monseigneur le garde des sceaux les officiers du bailliage et siége présidial de Tours, sur l'édit du mois d'août 1777. (*Tours*, 1778); in-8 de 51 p. — N° 4878. V. Luzarche.

1778-1788.

374. Le droit général de la France et le droit particulier à la Touraine et du Loudunois et explication méthodique des dispositions des coutumes de Touraine et de Loudunois.... par M. Cottereau fils, avocat. *Tours*, *F. Vauquer-Lambert*, 1778-1788, 6 tomes en 4 vol. in-4. Veau marbré. — N° 132. Vente Taschereau, vendu 4 fr. 50.

1779.

375. Sermon sur l'humilité, par le R. P. Benjamin Jouye. *Tours*, 1779, in-12 de 33 p. — N° 939. Vente Taschereau.

376. — Principes abrégés de peinture, par M. Mich. Fr. Dutens. *Tours*, *de l'imprimerie d'Aug. Vauquer*, 1779; pet. in-8. Mar. r. fil. dos orné, tr. dor. (*Rel. anc.*)

N° 1251. Vente Taschereau, vendu 16 fr. N° 281. Vente Salmon. Michel-François Dutens, né à Tours en 1732, mort à Tours en 1804, était le frère de Louis Dutens, l'auteur du *Traité des pierres précieuses*. Orfévre à Tours, il était surtout habile à la restauration des tableaux, et a consigné les procédés dont il se servait dans les *Principes abrégés*.

377. — Mémoire sur la réforme des thermomètres, avec des avis particuliers, et des notes justificatives, critiques et instructives, par M. L. A. B. (Baussier). *Tours*, *A. Vauquer*, 1779; in-8. — N° 1168. Vente Taschereau. — N° 257. Vente Salmon.

1780.

378. Les constitutions de la congrégation des religieuses hospitalières de l'ordre de Saint-Augustin, réimprimées par l'au-

torité de Mgr (J. Fr.) de Conzié, archevêque de Tours, pour les communautés de Loches, Amboise et Chinon. *Tours*, *Legier*, 1780; in-12. — N° 349. Vente Taschereau.

379. — VOLTAIRE. ODES ET AUTRES POÉSIES (par M. P. L. Athan. Veau Delaunay). *Londres* (*Tours*), *J. Nours*, 1790; in-8.

N° 1551. Vente Taschereau Veau-Delaunay. (Pierre-Louis-Athanase), né à Tours en 1751, administrateur du département en 1792, député à la Convention, secrétaire perpétuel de la Société littéraire de Tours, mort à Tours le 3 janvier 1814.

Vers 1780!

380. SERMON POUR LA DÉDICACE DE L'ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN, dans l'église cathedrale et metropolitaine de Tours, par M. l'archevêque de Tours. *A Tours, de l'imprimerie de L. M. F. Legier, s. d.* (vers 1780); in-8, tr. — N° 293. Vente Taschereau.

Vers 1780?

381. FILIO MEO CANTUS (par P. Ant. Claude Papion de Tours), *s. l. n. d.* (*imprimé avec les caractères de Fournier vers* 1780); pet. in-8 de 23 p.

N° 2163. Vente Luzarche, Claude Papion, né à Tours, en 1713, mort à Tours le 13 juillet 1799; a relevé de la façon la plus brillante, au milieu du siècle dernier, la fabrication à Tours des étoffes de soie et velours.

1783.

382. DISCOURS DU MAIRE DE TOURS à la distribution de l'école de dessin, 21 août 1783. *Tours*, 1783; in-4 de 15 p. cart. — N° 98. Vente Taschereau, vendu 2 fr. 50.

383. — LISTE ALPHABÉTIQUE DES PAROISSES DE LA GÉNÉRALITÉ DE TOURS. *A Tours*, de l'imprimerie d'*A. Vauquer*, 1783. Pet. in-12. Demi-rel. dos de toile non rogné. — N° 5. Vente Taschereau, vendu 3 fr. 50.

1785-1873.

384. BRIEVE TURONENSE, sive ordo divini officii recitandi anno 1785-1790, 1803-1873. *Turonibus*, 1785-1873. 72 vol. in-18.

N° 206. Vente Taschereau. Les *ordo* furent interrompus pendant 12 ans, de 1790 à 1803, année où ils recommencèrent leur publication.

1785.

385. RITUALE TURONENSE, illust. et rever. in Christo patris, DD. Joach-Mamerti-Francisci de Conzié, Turonensis archiepiscopi,

auctoritate editum. *Turonibus*, *Legier*, 1785; in-4, v. — N° 186. Vente Taschereau.

Vers 1785?

386. Instruction sur la dévotion du scapulaire et des saints anges gardiens. *Tours*, *Vauquer-Lambert*, s. d., in-12 de 68 p. — N° 999. Vente Taschereau.

1786-88.

387. Conférence de la rédaction de la coutume de Touraine, en 1460, et de ses deux reformations, en 1507 et 1559, et nouveau Commentaire sur la même coutume, avec des observations.... par Jacques Dufrémentel (avocat né à Tours). *Tours*, *J. Letourmy*, 1786-88; 9 vol. in-4. Veau marbré.

Cet ouvrage fut publié par le fils de l'auteur. Dufrémentel était mort en 1777. — N° 161. Vente Taschereau.

1786.

388. Orationes, seu collectæ, tum de tempore, tum de sanctis, prout uno quoque die ad officium in sancta ecclesia metropolitana Turonensi dicendæ sunt.... *Turonibus*, *apud L. M. F. Legier*, 1786; in-fol.

Veau f. fil tr. dor. (*Cocher de Tours*).

N° 183. Vente Taschereau. C'est l'exemplaire de la vente Salmon, n° 42.

389. — Manuale seu Rituale parvum Turonense, illust. et rev. in Christo patris, DD. J.-M. Conzié, Turonensis archiepiscopi, auctoritate editum. *Turonibus*, *Legier*, 1786; pet. in-12.

Mar. r. fil. dos orné, tr. dor. (*Reliure anc.*) — N° 187. Vente Taschereau.

1787.

390. Recueil de cinq pièces relatives au procès entre la mairie de Tours et les chapitres de Saint-Gatien et de Saint-Martin pour l'éclairage de la ville. *Tours*, 1787; 1 vol. in-4. N° 296. Vente Taschereau.

1789.

391. Précis de remontrances pour l'état religieux, ou avis aux anti-religieux, par M. Lacretelle, curé de Saint-Hilaire de Tours. *Tours*, 1789; in-8 de 16 p. — N° 1031. Vente Taschereau.

392. — Réponse a des observations de M. Coulon de la Morandière sur le compte rendu, par M. Simon, des recettes et dépenses pour l'approvisionnement de Tours en 1789. *Tours*, 1789; in-4 de 9 p. cart. — N° 71. Vente Taschereau, vendu 3 fr. 50.

393. — Projet d'une adresse de la province de Touraine à l'Assemblée nationale, lu au comité général permanent de la ville de Tours, le 23 août 1789, *Tours*, *impr. Vauquer*, 1789; in-4 de 8 p. — N° 558. Vente Taschereau.

394. — Adresse de la province de Touraine à l'Assemblée nationale, pour venir au secours de l'État. *Tours*, *imp. Vauquer*, 1789; in-4 de 7 p. — N° 559. Vente Taschereau.

395. — Adresse d'un citoyen de Touraine à l'Assemblée nationale (pour proposer l'élection dans les différents corps de la magistrature, de l'église, de l'administration, etc.). *Tours*, *imp. Vauquer*, 1789; in-4 de 7 p. — N° 560. Vente Taschereau.

396. — Règlement de formation et organisation de la garde nationale volontaire d'Amboise. *Tours*, *impr. de L. M. F. Legier*, 1789; in-4 de 11 p. — N° 667. Vente Taschereau, vendu 5 fr.

397. — Confession du comte d'Estaing, ou Essais historiques sur son origine et sa vie privée.... (écrite par lui-même). *Tours*, *dans son château*, 1789; in-8 de 24 p. — N° 1953. Vente Taschereau.

1790.

398. — Pierre le Grand, comédie en IV actes et en prose, mêlée de chants, par Bouilly. *Tours*, *L. M. F. Legier*, 1790; in-8.

N° 2744. V. Luzarche. Premier ouvrage du doucereux et larmoyant auteur des *Contes à ma fille*.

399. — Pacte fédératif du régiment de Touraine.... 14 juillet 1790. (*Tours*), in-8 de 3 p. — N° 563. Vente Taschereau.

400. — La Monarchie ramenée a ses vrais principes, ou discours sur les avantages de la Révolution.... par M. Baignoux de Tours.... *Tours*, *de l'impr. de L. M. F. Legier*, 1790; in-8 de p. — N° 1150. Vente Taschereau, vendu 4 fr.

401. — Plan d'une imposition générale, uniforme et proportion- à la fortune connue, soit territoriale, soit industrielle, des

particuliers, par H. V. P. de Bourguin. *Tours*, 1790; in-8 de 25 p. — N° 1161. Vente Taschereau.

402. — Réfutation de la lettre du ci-devant archevêque de Tours, adressée au Directoire du district de cette ville relativement au serment prescrit par la loi du 26 décembre 1790. *Tours*, 1790; in-8 de 38 p. — N° 220. Vente Taschereau.

403. — Lettre d'un prêtre, fonctionnaire public, aux prêtres et fonctionnaires du département d'Indre-et-Loire. *Tours* (1790); in-8 de 12 p. — N° 224. Vente Taschereau, vendu 9 fr.

404. — De la départition des tailles sur la ville et le département de Tours. *Tours*, 1790; in-8 de 40 p. cart. — N° 68 bis. Vente Taschereau, vendu 3 fr. 50.

405. — Liste des citoyens éligibles de la ville et fauxbourgs de Tours qui payent contribution directe.... *Tours*, *F. Vauquer-Lambert* (1790), in-4 de 16 p. — N° 633. Vente Taschereau.

406. — Extrait du registre des délibérations de la garde citoyenne de Tours (pour prêter le serment demandé par l'Assemblée nationale). *Tours*, *Vauquer-Lambert*, 1790; in-4 de 15 p. — N° 640. Vente Taschereau.

407. — Procès-verbal de l'assemblée fédérative des gardes nationales réunies à Tours au mois de mai 1790. *Tours*, *F. Vauquer-Lambert*, in-4 de 35 p. — N° 640. Vente Taschereau.

408. — Extrait du registre des délibérations du conseil perpétuel militaire de la garde nationale de Tours.... 28 octobre, 18 novembre, 27 novembre 1790. *Tours*, *imp. Vauquer-Lambert*, 1790; 3 brochures in-8 de 6 p., de 3 p., de 14 p. — N° 640. Vente Taschereau.

409. — Règlement provisoire pour les compagnies de la garde nationale de Tours.... 3 décembre 1790. *Tours*, in-8 de 15 p. — N° 640. Vente Taschereau.

410. — Procès-verbal de la société patriotique de Loches séant au château, du 21 août 1790, contenant une pétition pour obtenir la destruction d'une prison connue sous le nom de Cage de fer.... *Tours*, *impr. de Vauquer*, 1790; in-8 de 43 p. — N° 700. Vente Taschereau, vendu 28 fr.

1790-1801.

411. Recueil de pièces, nomination, mandements et correspondance de M. de Suzor, évêque constitutionnel du diocèse d'Indre-et-Loire. *Tours*, 1770-1801 ; 21 pièces en 1 vol. in-4. — N° 275. Vente Taschereau.

412. — Mémoires de M. le duc de Choiseul, ancien ministre de la marine, de la guerre et des affaires étrangères, écrits par lui-même et imprimés sous ses yeux, dans son cabinet, à Chanteloup, en 1778 (édit. publiée par Soulavie). *Chanteloup et Paris*, *Buisson*, 1790 ; 2 tom. en 1 vol., petit in-8.

413. — Le corps de garde national, comédie en prose par P. L. A. Veau, représentée sur le théâtre de Tours, le 16 mai 1790. *Tours*, 1790 ; in-8 de 38 p. — N° 1606. Vente Taschereau.

414. — Règlement provisoire pour les compagnies de grenadiers et chasseurs de la garde nationale de Tours. *A Tours*, *de l'imprimerie des grenadiers et chasseurs* (1790) ; pet. in-8. — N° 4879. V. Luzarche.

1791.

415. Dissertation civico-théologique, ou discours sur l'organisation civile du clergé. *A. Chinon*, *impr. de Breton*, 1791 ; in-4 de 19 p. — N° 220. Vente Taschereau.

416. — Catéchisme national, ou instructions familières sur les droits et les devoirs du citoyen et sur les principes de la constitution française. *Tours*, *impr. de C. Billault*, 1791 ; in-12. — N° 1151. Vente Taschereau.

417. — Conférence sur la constitution civile du clergé, faite à Loches, le 5 avril de l'an second de la liberté française, 1791.... par M.P...P... (l'abbé Pottier). *Tours*, *de l'imprimerie de C. Billault*, 1791 ; in-8. — N° 224. Vente Taschereau, vendu 12 fr.

418. — Procès-verbal de l'assemblée électorale du département d'Indre-et-Loire, commencé le 25 août 1791, et fini le 6 septembre au soir. *Tours*, *Aug. Vauquer*, 1791 ; in-8 de 122 p. — N° 6401. V. Luzarche.

419. — Extrait du registre des délibérations de la société des nis de la Constitution établie à Tours et affiliée à celle de Paris. *urs*, *C. Billault*, 1791 ; in-4 de 7 p. — N° 6402. V. Luzarche.

420. — Procès-verbal de l'assemblée électorale d'Indre-et-Loire pour la nomination de l'évêque. *Tours*, 1791; in-8 de 52 p. — N° 225. Vente Taschereau.

421. — Lettre pastorale de M. l'évêque de Tours (Pierre Suzor, évêque constitutionnel). *Tours*, *F. Vauquer-Lambert*, 1791; in-4 de 32 p. — N° 222. Vente Taschereau.

422. — Lettre écrite aux membres du Directoire du district de Tours. Paris, 26 février 1791. *Tours*, *imp. Vauquer*, 1791; in-4 de 4 p. (Réponse à des accusations portées contre Menou.) — N° 579. Vente Taschereau.

423. — Arrêté du conseil municipal de Tours concernant l'ouverture d'une église destinée au culte des prêtres non assermentés du 22 octobre 1791. *Tours*, in-4 de 4 p. — N° 226. Vente Taschereau, vendu 11 fr.

424. — Journal logographique du club des Amis de la Constitution de Tours. Séance du 19 août 1791 (Discussion relative au droit de pétition), *s. l. d'imp.* (*Tours*), in-8 de 15 p. — N° 642. Vente Taschereau, vendu 20 fr.

425. — Adresse de la société des Amis de la Constitution, établie à Amboise, à ses concitoyens du district. *Tours*, *imp. de Ch. Billault*, 1791; in-4 de 3 p. — N° 667. Vente Taschereau, vendu 5 fr.

426. — Éloge funèbre de Riquetti Mirabeau, prononcé dans l'église cathédrale de Tours.... le 12 avril 1791; par P. L. Ath. Veau-Delaunay. *Tours*, *imp. C. Billault*, in-8 de 40 p. — N° 1955. Vente Taschereau.

1792.

427. Adresse des Corps constitués du département d'Indre-et-Loire, à l'Assemblée nationale. *Tours*, 1792; in-4 de 3 p. Signée *Chalmel*. — N° 6404. V. Luzarche.

428. — La Constitution approuvée par les aristocrates (par un maire du district de Château-Renault, Indre-et-Loire). *Tours*, *impr. Vauquer*, 1792; in-8 de 44 p. — N° 580. Vente Taschereau.

429. — Discours prononcé par m. le maire et par M. Ysabeau, curé de Saint-Martin de Tours, lors de son installation, le diman-

che 15 juillet 1792. *Tours*, *imp. C. Billault*, 1792; in-8 de 16 p. — N° 583. Vente Taschereau.

430. — Éléments de cavalerie dédiés à la cavalerie nationale du district de Tours, par Ét. P. Ruffay. *Tours*, 1792; in-8 de 32 p. — N° 1325. V. Luzarche.

431. — Le Premier Système de l'économie animale, rapproché de la vérité et de la démonstration, ou le principe vital considéré dans son essence et dans ses effets, par M. Gaillard, D. M. à R. (Richelieu). *Chinon*, *F. Breton*, 1792; in-8. — N° 1200. Vente Taschereau.

1793.

432. Précis justificatif de la municipalité de Chinon (à l'occasion de la guerre des Vendéens et de la prise de Saumur et de Chinon). *Tours*, *imp. de Vauquer*, 1793 (an II), in-4 de 13 p. — N° 715. Vente Taschereau, vendu 15 fr.

433. — Seconde lettre pastorale.... de Bruslon, ou réfutation du livre intitulé : *Discipline de l'église sur le mariage des prêtres*.... et réfutation du même mandement de M. Suzor. *Tours*, *imp. de C. Billault*, 1793 (an II), in-8 de 168 p.

N° 227. Vente Taschereau, vendu 51 fr., avec d'autres brochures concernant Bruslon, curé constitutionnel de Faye-la-Vineuse; brochures sans indication de lieu d'impression ni de nom d'imprimeur, mais très-probablement sorties des presses de *C. Billault*.

434. — Comptes de la gestion et administration du directoire du département d'Indre-et-Loire, année 1792. *Tours*, *de l'imp. Vauquer et Lhéritier*, 1793; in-4 de 226 p. — N° 565. Vente Taschereau.

435. — Pétition envoyée par Texier Olivier (député d'Indre-et-Loire) et quelques autres citoyens, à la Convention, contre le libelle de Senar : *Les brigands de la Vendée*, etc.... (*Tours*), *imp. Vauquer*, s. d. (1793); in-8 de 3 p. — N° 586 bis. Vente Taschereau.

436. — Discours fraternel prononcé par Senard, procureur de la commune de Tours, à la force armée et aux corps administratifs et judiciaires convoqués. *Tours*, *Vauquer-Lambert*, s. d.; in-8 de 29 p. — N° 590. Vente Taschereau.

437. — Les brigands de la Vendée en évidence (signé : Senar),

s. l. n. d. (*Tours*, 1793); in-8 de 83 p. — N° 590. Vente Taschereau.

438. — La théorie des conspirations mise a découvert, ou réponse au libelle de Senar intitulé : *les Brigands de la Vendée. Tours, imp. Vauquer, s. d.* (1793); in-8 de 97 p. — N° 590. Vente Taschereau.

439. — Mogue dénoncé par la société populaire de Tours, à la Convention nationale.... signé Chalmel. *Tours, de l'imp. d'A. Vauquer* (1793); in-8, 13 p. — N° 582. Vente Taschereau.

440. — Bruley a ses concitoyens. Réponse à des accusations portées contre lui, *s. l. n. d.* (*Tours*, 1793); in-8 de 16 p. — N° 582. Vente Taschereau.

Vers 1793?

441. La société populaire des sans-culottes d'Amboise, à leurs frères des campagnes (contre les prêtres et les aristocrates). *Tours, de l'imp. de Legier, s. d.*, in-8 de 8 p. — N° 13. Vente Taschereau.

1793.

442. — Arrêté du conseil général du dép. d'Indre-et-Loire, pour la fête funèbre votée à la mémoire de J.-B. Meusnier. *Tours, imp. Vauquer* (1733); in-4 de 6 p. — N° 846. Vente Taschereau.

443. — Hymne patriotique. *A Tours, de l'imprimerie d'Auguste Vauquer et L'Héritier, imprimeurs du département d'Indre-et-Loire. S. d.*, pet. in-4 de 3 p. — N° 6328. V. Luzarche.

444. — Fête de l'ouverture du Temple de la Raison, célébrée à Tours, le décadi 20 frimaire de l'an II de la République française une et indivisible. *Tours*, 1793; in-4 de 22 p. — N° 6406. V. Luzarche.

1794.

445. Procès-verbal d'installation de la commission militaire révolutionnaire établie dans la ville de Tours, arrêté de Jean Guimberteau, représentant du peuple, du 25 brumaire an II. *Tours, imp. Ch. Billault*, in-4 de 3 p. — N° 589. Vente Taschereau.

446. — Dénonciation de la société populaire de Tours à la Convention nationale, contre Senard.... *Tours, imp. Vauquer*, . d. 8 p. — N° 590. Vente Taschereau.

447. — Addition a la dénonciation de la société populaire de Tours.... *Tours, imp. Vauquer, s. d.* 8 p. — N° 590. Vente Taschereau.

448. — Lettre des citoyens de la société populaire de Tours aux volontaires nationaux formant les trois bataillons du département d'Indre-et-Loire (frimaire an II). *Tours, de l'imp. Vauquer* (an II), in-8 de 8 p. — N° 640. Vente Taschereau.

449. — La société populaire régénérée des sans-culottes d'Amboise à la Convention nationale (2 rapports), s. l. (*Tours, Legier*) n. d., in-4 de 46 p. — N° 668. Vente Taschereau, vendu 5 fr.

1794.

450. Fête de l'unité et de l'indivisibilité de la République françoise, une et indivisible, célébrée à Tours l'an II de la République.... (Compte rendu) fait en conseil du département à Tours, le 12 août an second. Signé : Riffault, président; Chalmel, secrétaire général. *Tours, imp. Vauquer*, in-4 de 20 pages. — N° 643. Vente Taschereau, vendu 15 fr.

451. — Alexandre Royer, aux habitants de Cussay, le 30 pluviôse an II, pour l'inauguration du temple de la Raison dans cette commune. *Tours, imp. Vauquer, s. d.* (an II), in-8 de 12 pages. — N° 706. Vente Taschereau.

452. — Fête de l'ouverture du temple de la Raison, célébrée à Tours, le décadi 20 frimaire de l'an II. *Tours, de l'imp. de Vauquer, s. d.*, in-4 de 22 pages. — N° 644. Vente Taschereau.

453. — Plan de la fête a l'Être suprême, qui sera célébrée à Tours le 20 prairial an II. *Tours, F. Vauquer, Lambert;* in-8 de 16 pages. — N° 644. Vente Taschereau.

454. — Réponse du citoyen Noel Aubin à Senard, s. l. n. d. (*Tours*, 1794); in-4 de 4 pag. — N° 590. Vente Taschereau.

455. — Les veillées d'un curé de campagne, ou entretien d'un curé, d'un chirurgien et des paroissiens, sur les prêtres et les cultes. *Tours, de l'impr. de C. Billault, an II*, in-8 de 64 pages. — N° 1032. Vente Taschereau.

456. — Instruction sur les mesures déduites de la grandeur de la terre, uniformes pour toute la République, et sur les calculs relatifs à leur division décimale. *Tours, an II;* in-8. — N° 1848. Vente Taschereau. — N° 255. V. Salmon.

457. — INSTRUCTION SUR LA COMBUSTION DES VÉGÉTAUX, la fabrication du salin, de la cendre gravelée, et sur la manière de saturer les eaux salpêtrées, par Vauquelin et Trusson. *Tours*, 1794; in-4, br. 3 grandes planches.— N° 241. Vente Salmon.

1795.

458. MOTIFS QUI DOIVENT DÉTERMINER tous les Français à accepter la Constitution. *Amboise, impr. Jacques Gidoin*, an III; in-4 de 4 pages.

N° 591. Vente Taschereau. C'est, je crois, la première impression portant l'indication d'Amboise.

459. — ADRESSE DES CITOYENS DE TOURS, amis de la Constitution, aux municipalités des campagnes. *Tours, an III;* in-8 de 8 pages. — N° 591. Vente Taschereau.

460. — PROCÈS-VERBAL DE LA CÉLÉBRATION de la fête qui a eu lieu à Chinon le 30 vendémiaire an III (fête des récompenses). *Chinon*, in-4 de 12 pages. — N° 715. Vente Taschereau, vendu 14 fr.

461. — WIRIOT COURBIÈRE A SES DÉNONCIATEURS.... *Tours, le 20 floréal an III;* in-8 de 3 pages. — N° 587. Vente Taschereau.

462. — JOSEPH MARCOMBE A SES CONCITOYENS (réponse aux libelles de Senard). *Tours*, 20 *brumaire an III;* in-4 de 8 pages. — N° 590. Vente Taschereau.

463. — LE MÉDECIN DES GOUTTEUX, par L. Bodin, médecin. *A Château-du-Loir, impr. de Plot*, 1795; in-8 de 92 pages.

N° 1199. Vente Taschereau. Je ne connais pas d'autre livre imprimé à Château-du-Loir, si tant est que celui-ci y ait été imprimé.

464. — INSTRUCTION SUR LA COMBUSTION DES VÉGÉTAUX, la fabrication du salin, de la cendre gravelée, et sur la manière de saturer les eaux salpêtrées, par Vauquelin et Trusson, commissaires du Comité de salut public..., dans le département d'Indre-et-Loire. *Tours, impr. Vauquer, an III;* in-4 de 39 pages, tableau et 3 grandes planches. — N° 1182. Vente Taschereau.

465. — ŒUVRES DE SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE, traduction de Lagrange. *Tours, Letourmi, an III de la République*, 7 vol. in-8. — N° 166. V. Salmon, vendu 10 fr. 50.

466. — LES ÉLÉGIES DE TIBULLE, suivies des Baisers de Jean Second, traduction de Mirabeau, fig. de Borel. *Tours et Paris, l'an III* (1795); 3 vol. in-8.

1796.

467. LA POLITIQUE NATURELLE, ou discours sur les vrais principes du gouvernement, par un ancien magistrat (le baron d'Holbach). *Tours*, *Aug. Vauquer et Lhéritier*, an IV de l'ère républicaine, 2 vol. in-8.— N° 195. Vente Salmon, vendu 2 fr.

468. — ÉLÉGIES DE TIBULLE, suivies des Baisers de Jean Second (et des Contes et nouvelles), adressées du donjon de Vincennes, par Mirabeau, à Sophie Ruffey. *Tours*, *Letourmi*, an IV ; 3 vol. in-8, ornés de 14 grav. mar. r. fil. tr. dor.

N° 400. Vente Salmon, vendu 26 fr. C'est la même édit. que celle de 1795, avec les mêmes 14 grav. d'ap. Borel. La date seule (an IV) a été changée (au lieu de an III).

469. — CONTES ET NOUVELLES, par Mirabeau. *Tours*, *Letourmi*, an IV de la République, in-8. — N° 721. V. Salmon.

1797-1799.

470. JOURNAL GÉNÉRAL DU DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE, du 10 thermidor an V (28 juillet 1797) au 5 ventôse an VII (1799). 116 numéros en 1 vol. in-4, dem. rel. dos de mar. r.

N° 594. Vente Taschereau, vendu 490 fr. On doit trouver en tête le prospectus qui précéda le premier numéro.

1797.

471. CHANT FUNÈBRE DU GÉNÉRAL HOCHE, par Chalmel. *Tours*, 1797, in-4 de 4 pages.— N° 850. Vente Taschereau, vendu 12 fr.

472. — LE PÉTRARQUE FRANÇAIS. Poésies de société, par P. C. A. (Aubry). *Tours*, *Plas-Mame*, 1797 ; in-18.

N° 1570. Vente Taschereau. Premier livre portant le nom de Mame. Né à Angers en 1776, Mame vint s'établir à Tours, rue *Montfumier* (aujourd'hui *Constantine*), en 1797. Son père était imprimeur à Angers. Le fondateur de la maison de Tours, Mame II, transporta successivement son matériel rue *Nationale* (aujourd'hui *Royale*) et rue du *Commerce*. Il imprimait surtout des travaux administratifs et le *Journal d'Indre-et-Loire*, dont il fut le fondateur et qui existe encore. Le 1er janvier 1833, il céda son imprimerie à son fils Alfred Mame IIIe, et mourut le 1er janvier 1848.

On sait le degré de prospérité que l'intelligence, l'activité d'Alfred Mame III a fait atteindre à la modeste officine de la rue Montfumier.

473. — LE PÉTRARQUE FRANÇAIS..., par P. C. Aubry. Exemplaire corrigé et augmenté. *Tours*, *Plas et Mame*, an V ; in-18.

N° 1571. Vente Taschereau. Légères différences avec celui qui porte la date de 1797 au lieu d'*An V*. Ce n'est pas une seconde édition : c'est un tirage différent.

474. — PIÈCE TROUVÉE A VENISE dans le portefeuille de d'Antraigues, et écrite entièrement de sa main (sur la trahison de Pichegru). *Tours*, 1797 ; in-8. — N° 1149. V. Salmon.

1798.

475. COMPTE SOMMAIRE DE LA GESTION et administration du département d'Indre-et-Loire, depuis le 5 germinal an IV jusqu'au 28 germinal de l'an V. *Tours*, *impr. Vauquer*, in-4 de 58 pages et tableau. — N° 566. Vente Taschereau.

476. — RÉPONSE DU CURÉ DE FAYE-LA-VINEUSE (Fr. Jos. Bruslon) à un fidèle du diocèse de Tours. *Vouvray*, 27 *messidor an VI;* in-8 de 12 pages. — N° 725. Vente Taschereau, vendu 6 fr.

477. — STEPHANINN, OU LE MARI SUPPOSÉ, opéra-comique en un acte, en prose (par P. A. Veau-Delaunay). *Tours*, an VI; in-4. — N° 618. Vente Salmon.

Vers 1798.

478. HYMNES POUR TOUTES LES FÊTES NATIONALES ET DÉCADAIRES, avec l'indication des airs connus qu'on peut adapter aux hymnes, dont la musique n'est pas encore gravée. *Tours*, *Corneille* (*impr. de Mame fils*), *s. d.* (vers 1793); in-8.

N° 2470. Vente Luzarche. M. Luzarche, au catal. de qui j'emprunte cette notule, se trompe quand il place la date de cette publication aux environs de 1793. J'ai dit plus haut, grâce aux renseignements que je dois à l'obligeance de M. Alfred Mame lui-même, que son père ne vint s'établir à Tours qu'en 1797. Il quittait Angers, où son père à lui, Mame Ier, était également imprimeur. De là la désignation de *Mame fils*.

479. — L'INSTITUTION DES ENFANS, ou conseils d'un père à son fils (en vers), par N. François (de Neufchâteau). *Tours*, *s. d.*; in-12 de 17 pages. — N° 1558. Vente Taschereau.

Vers 1798?

480. MÉMOIRE ET DOCUMENTS SUR LA DÉTERMINATION de la mesure longimétrique du mille romain et de la *leuca* des anciens Gaulois, par de la Ponce. *Tours*, *s. d.* (vers 1798); in-8 de 20 pages. — N° 1848. Vente Taschereau.

1799.

481. ARRÊTÉ DU DIRECTOIRE EXÉCUTIF concernant la célébration de la fête de la souveraineté du peuple, du 23 pluviôse an VII. *Tours*, *impr. Lhéritier-Vauquer* (an VII); in-8 de 22 pages. — N° 567. Vente Taschereau

1800.

482. LETTRE PASTORALE DU CURÉ DE FAYE-LA-VINEUSE, département d'Indre-et-Loire (Fr. Jos. Bruslon), à l'occasion de son rappel de la déportation et mandement pour le carême de l'an VIII. *Vouvray-sur-Loire, pluviôse an VIII;* in-8. — N° 725. Vente Taschereau, vendu 6 fr.

483. — ÉLOGE FUNÈBRE DU CITOYEN JOUBERT, général en chef de l'armée d'Italie, prononcé le 10 vendémiaire an VIII, au temple décadaire de la commune de Tours, par le citoyen P. Herbin.... *Tours, impr. Lhéritier-Vauquer;* in-8 de 15 pages.

N° 1958. Vente Taschereau. Il s'agit de Barthélemy-Catherine Joubert, tué à la bataille de Novi, le 16 août 1799.

Vers 1800.

484. LA BEAUTÉ PARTAGE LA GLOIRE QU'ELLE INSPIRE, ballet dramatique, en trois actes. *Tours, F. Vauquer-Lambert* (vers 1800); in-4 de 2 ff. — N° 631. Vente Salmon.

1801 à 1814.

485. JOURNAL DE COMMUNES et correspondance administrative d'Indre-et-Loire, an IX à 1814. *Tours, Billault jeune*, an IX-1814; 13 vol. in-8. — N° 568. Vente Taschereau, vendu 60 fr.

1802.

486. EXPLICATION DU GROUPE ALLÉGORIQUE élevé dans la cour de l'école centrale du département d'Indre-et-Loire à Tours, suivie d'une notice historique sur les grands hommes qui ont illustré la Touraine et dont les noms doivent être inscrits sur ce monument, par Alex. Renaud. *S. l. n. d.* (*Tours*, *an X*?), in-8 de 8 pages, cart. — N° 116. Vente Taschereau.

487. — ŒUVRES COMPLÈTES DE GRECOURT, édition augmentée d'un grand nombre de pièces qui n'avaient jamais été imprimées. *Luxembourg* (*Tours*), *an X* (1802), 8 vol. in-18. — N° 2426. Vente Luzarche.

Vers 1802.

488. APOLOGIE ADRESSÉE A M. L'ARCHEVÊQUE DE TOURS (le cardinal de Boisgelin), le jour de son installation. *Tours, s. d.* (vers 1802); in-8 de 8 pages. — N° 229. Vente Taschereau, vendu 4 fr.

1802 à 1873.

489. Annuaire du département d'Indre-et-Loire. *Tours, impr. de Billault, Mame et Ladevèze, an X* (1802) *à* 1873 ; 39 vol. in-18, dem.-rel. veau blanc. — N° 43. Vente Taschereau, avril 1875 ; vendu 25 fr.

1803.

490. Motifs de la crédibilité de la religion chrétienne et catholique. *Tours*, 1803 ; in-8 de 48 pages. — N° 914. Vente Taschereau.

491. — Mémoire sur les funérailles et les sépultures, question proposée par le ministère et jugée par l'Institut, par le général Pommereul, préfet d'Indre-et-Loire. *Tours, Billault, an IX* ; in-8 de 56 pages. — N° 1210. Vente Taschereau.

1804.

492. Moyse justifié d'après l'explication physique que cet historien donne lui-même de la création de l'univers, par G. Delamardelle. *Tours*, 1804 ; in-12. — N° 12. Vente Salmon.

493. — Catéchisme ou abrégé des vérités chrétiennes.., à l'usage du diocèse de Tours.... Édition augmentée et approuvée par M. de Boisgelin. *Tours, Letourmy*, 1804; pet. in-12. — N° 1818. Vente Taschereau.

494. — Principes abrégés de peinture, par M. Fr. Dutens (de Tours), suivis d'un discours sur l'architecture et la sculpture. *Tours, de l'impr. de Billault jeune, an XII* ; in-8. — N° 1253. Vente Taschereau.

495. — Planche communiquée a la R.·. L.·. de S.·. Jean, sous le titre distinctif de la Parfaite Union, à l'O.·. de Tours, par le f.·. O.·., le 4 nivôse an XII, fête de saint Jean d'Hiver. *Tours, impr. de Mame et Pescherard, s. d.* (1804) ; in-8 de 15 pages. — N° 2096. Vente Taschereau.

496. — Vues générales sur l'instruction cléricale, par M. Bernardy. *Tours, Ch. Billault, s. d.* (1804) ; in-8 de 18 pag. — N° 914. Vente Taschereau.

1805.

497. Instruction sur la vaccination et les effets du vaccin. *Tours*, 1805 ; in-8 de 20 pages, cart. — N° 59. Vente Taschereau.

1806.

498. Première célébration a Tours, le 11 frimaire an XIV, de la fête de la Rosière impériale d'Indre-et-Loire, instituée par ordre de M. le général Pommereul, préfet.... *Tours*, *Billault*, in-8 de 8 p. N° 647. Vente Taschereau, vendu 7 fr.

499. — Opuscule d'un Catholique romain. Moyens de se soutenir dans la voie du salut, quinze instructions, et des observations divisées en soixante articles, sur divers sujets (par Cottereau). *Tours*, *impr. de Billault jeune*, 1306; 2 vol. in-12. — N° 1834. Vente Taschereau.

500. — Abrégé de la grammaire générale de M. Sicard, ou leçons élémentaires de la langue française et de grammaire générale..., par M. Ragueau, directeur du collége de Tours. *A Tours*, *chez Letourmy*, 1806; in-4. obl. de 37 pages. — N° 1301. Vente Taschereau.

1807.

501. Mémoire pour les habitants de Cormery, rélativement à l'enlèvement de la cloche de la commune. *Tours*, 1807; in-4 de 18 p. — N° 679. Vente Taschereau.

502. — Essais sur l'histoire de la ville de Chinon, par M. Dumoustier. *Tours*, *impr. de Billault jeune*, 1807; in-12, plan. — N° 710. Vente Taschereau, vendu 7 fr.

503. — Œuvres posthumes de M. de Saint-Martin. *Tours*, *chez Letourmy*, 1807; 2 vol. in-8.

N° 1035. Vente Taschereau. Il s'agit du *philosophe inconnu*. Louis-Claude de Saint-Martin, né à Amboise, le 18 janvier 1743, mort à Aulnay près Paris, le 13 octobre 1803, l'apôtre, le rénovateur du mysticisme à la fin du siècle dernier. Voy. les notices que lui ont consacrées MM. Gence, Caro et Matter.

504. — Mémoire sur les moyens de prévenir les vols et les assassinats (par Balzac). *Tours*, 1807.

N° 1840. Vente Taschereau. C'est le père du célèbre romancier Honoré de Balzac. Il occupait à la préfecture d'Indre-et-Loire les modestes fonctions d'administrateur de l'hôpital.

505. — Nouveau recueil de cantiques, extraits des meilleurs auteurs. *Tours*, *Mame et Pescherard*, 1807; in-12. — N° 1541. Vente Taschereau.

506. — Tableau des frères qui composent la R.·. L.·. (Loge) symbolique de Saint-Jean sous le titre distinctif des Amis réunis à

l'O.·. de Tours. *Tours*, 1807 ; in-18 de 12 pag.— N° 2096. Vente Taschereau.

1808.

507. Précis de la constitution médicale observée dans le département d'Indre-et-Loire, de l'an X à 1808, numéros 1 à 28. *Tours* (*an X*), 1808 ; in-8, en livraisons. — N° 51. Vente Taschereau, avril 1875, vendu 2 fr. avec le N° 52.

508. — Discours prononcés a l'installation des maires et adjoints de Tours. *Tours*, 1808 ; in-4 de 12 pag. — N° 631. Vente Taschereau, vendu 6 fr.

509. — Mémoire sur le crédit public, présenté à Sa Majesté l'Empereur.... Seconde édition. *Tours*, *impr. de Billault*, 1808; in-8. — N° 1839. Vente Taschereau.

1808-1874.

510. Journal politique et littéraire d'Indre-et-Loire, années 1808 à 1874. 65 vol. se subdivisant ainsi : 11 vol. pet. in-4, 13 vol. gr. in-4, 32 vol. gr. in-fol. Chaque vol. correspondant à une année. Dem.-rel. vélin de Holl. — N° 595. Vente Taschereau, vendu 811 fr.

1808.

511. Mémoire sur le scandaleux désordre causé par les jeunes filles trompées et abandonnées dans un absolu dénûment (par Balzac). — N° 1840. Vente Taschereau. — N° 247. Vente Salmon.

1809.

512. Procès-verbal de l'inauguration du portrait de l'Empereur à l'hôtel de ville de Tours. *Tours*, 1809; in-4 de 14 pag. — N° 648. Vente Taschereau.

513. — Essais sur l'histoire de la ville de Chinon, par M. Dumoustier. Seconde édition, revue, corrigée et augmentée. *Chinon*, 1809; plan. — N° 710 *bis*. Vente Taschereau, vendu 7 fr.

514. — Mémoire sur deux grandes obligations à remplir par les Français (par Balzac). *Tours*, 1809.

N° 1840. Vente Taschereau. En août 1875, M. Morel, libraire à Nantes, possédait un exemplaire de cette brochure signé : *Balzac, administrateur de l'hospice de Tours, ex-adjoint du maire.*

Ce mémoire était relié dans un vol. comprenant les deux autres mémoires de

M. de Balzac père, et portait le numéro 890 du *Catalogue mensuel des livres* de M. Morel (2e série, n° 4).

515. — HISTOIRE DE LA RAGE et moyen d'en préserver, par Balzac. In-8.

Sans lieu ni date (très-probablement *Tours*, 1809). — N° 474. Vente Salmon.

516. — MÉMOIRE SUR LES MOYENS DE PRÉVENIR les vols et les assassinats, par Balzac père. *Tours*, 1808; in-8. — N° 2479. Vente Salmon.

517. — ESSAIS EN DIVERS GENRES DE LITTÉRATURE et de poésie, par P. L. J. D. (Dreux, de Tours). *Tours, impr. de Mame*, 1809; in-18. — N° 1561. Vente Taschereau.

1810.

518. MÉMOIRE SUR L'AMÉLIORATION DE NOS LAINES EN FRANCE.... *Tours, Letourmy*, 1810; in-8 de 24 pages. — N° 1339. Vente Taschereau.

1812.

519. DICTIONNAIRE HISTORIQUE, géographique, biographique et administratif des trois arrondissements communaux du département d'Indre-et-Loire, par J. M. Dufour (de Tours). *Tours, Letourmy*, 1812. 2 vol. in-8.

N° 6. Vente Taschereau. Cette partie, la seule qui ait paru, contient la description de l'arrondissement de Loches.

520. — OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES ET MÉDICALES recueillies dans le département d'Indre-et-Loire. *Tours, Vauquer, s. d.* (1812), in-8, 4 trimestres. Broché. — N° 57. Vente Taschereau.

521. — GAZETTE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE du département d'Indre-et-Loire, du 11 janvier au 30 octobre 1812. *Tours, impr. de Billault*, 65 numéros en 1 vol. in-8. — N° 596. Vente Taschereau, vendu 61 fr.

522. — CONSIDÉRATIONS SUR LES ÉTABLISSEMENTS nécessaires à la prospérité de l'agriculture, du commerce et des manufactures dans l'empire français. *Tours, Mame et Peschard, s. d.*, in-8 de 64 pages. — N° 1839. Vente Taschereau.

1813.

523. VELLEDA, POEME EN 2 CHANTS, par Alph. Violet. (*Tours*). 1813; in-18, br. — N° 560. Vente Salmon.

1814.

524. Recherches sur l'épidémie de typhus de Tours en 1814, par le Dr Charcellay. *Tours, s. d.*; in-8 de 14 pages, cart. — N° 59. Vente Taschereau.

525. — Mémoire sur l'administration générale du commerce, présenté au Roi. *Tours, Mame*, 1814; in-8 de 84 pages. — N° 1839. Vente Taschereau.

526. — Oraison funèbre de Louis XVI, prononcée dans la cérémonie expiatoire, célébrée à Tours dans l'église de Saint-François de Paule, le 28 juillet 1814, par M. Normand. *Tours, Letourmy, s. d.*, in-8 de 41 pages. — N° 1323. Vente Taschereau.

1815.

527. Démonstration des principales opérations de chirurgie, par Gouraud. *Tours*, 1815. — N° 250. Vente Salmon.

528. — Les Avoués en voyage, comédie en deux actes et en prose, par M. Noël Aubin. *Tours, impr. de F. M. Légier*, 1815; in-8. — N° 1610. Vente Taschereau.

1816.

529. Précis historique de l'inauguration du buste du roi dans la commune de Saint-Étienne. *Tours*, 1816; in-4 de 4 pages. — N° 652. Vente Taschereau, vendu 8 fr.

530. — Notice sur la salubrité de Tours, par Bouriat. *Tours*, 1816; in-8 de 14 pages, cart. — N° 58. Vente Taschereau, vendu 1 fr.

531. — Bouquet a S. M. Louis XVIII, par M. de Bonnard, de Chinon. *Tours, Letourmy*, 1816; in-8 de 64 pages. — N° 1961. Vente Taschereau.

532. — Plan pour le rétablissement des finances et les mettre au pair. *Tours, F. Legier*, 1816; in-8 de 56 pag. — N° 1839. Vente Taschereau.

533. — Trois mois de malheurs, ou l'Absence de Louis XVIII, poëme, par M. de Bouffret. *Tours, Letourmy*, 1816; in-8 de 29 pages. — N° 1562. Vente Taschereau.

534. La pièce sans intrigue, divertissement pour la fête du Roi, représenté sur le théâtre de Tours, le 24 août 1816. *Tours, s. d.*; in-8 de 36 pages. — N° 1609. Vente Taschereau.

Vers 1816.

535. Opuscule sur la statue équestre que les Français doivent faire ériger pour perpétuer la mémoire de Henri IV, par M. de Balzac. *Tours*, *impr. Mame*, *s. d.* (vers 1816). — N° 1840. Vente Taschereau.

1817.

536. Du système représentatif, par L. Bodin. *A Château-du-Loir*, 1817; in-8.

N° 1152. Vente Taschereau. Second livre imprimé à Château-du-Loir.

1817-1826.

537. Précis de la Constitution médicale observée dans le département d'Indre-et-Loire, et publiée par la Société médicale de Tours. *A Tours*, *chez Mame*, 1817-1826. 2 vol. in-8, cart., dos de toile non rongné. — N° 52. Vente Taschereau, avril 1875; vendu 2 fr. avec le numéro 51.

1817.

538. Mémoire sur la composition des budgets de 1818, 1819, 1820, et la liquidation de la dette exigible. *Tours*, *Letourmy*, 1817; in-4 de 46 pages, et tableau. — N° 1839. Vente Taschereau.

539. — Le triomphe de la légitimité, poëme historique, par J. J. Lucet. *Tours*, 1817; in-8 de 18 pages. — N° 1562. Vente Taschereau.

540. — Les deux rois au Plessis lès Tours, ou entrevue de Henri III et de Henri IV, poëme historique, par J. Lerat. *Tours*, 1817; in-8 de 14 pages. — N° 1565. Vente Taschereau.

541. — Supplément en prose poétique, au poëme de Claudien qui a pour titre : *De raptu Proserpinæ*, et qui ne nous est pas parvenu en entier, par P. C. A. (Aubri). *Tours*, *Mame* (1817), in-8. — N° 622. Vente Salmon.

1818.

542. Mode de répartition présenté à Louis XVIII, par M. le baron d'Harambure. *Loches*, *s. d.*, in-8 de 42 pages. — N° 1161. Vente Tascheeau.

543. — Tablettes chronologiques de l'histoire civile et ecclésiastique de Touraine, suivie de mélanges historiques relatifs à la

même province, par J. L. Chalmel, de Tours. *Tours*, *Letourmy*, 1818; in-12. — N° 389. Vente Taschereau, vendu 8 fr.

544. — Le cri de la vérité contre les vingt-sept insignes faussetés.... ou Lettre aux prêtres dissidents, par M. Normand, chanoine de Tours. *Tours*, 1818; in-8 de 93 pages. — N° 230. Vente Taschereau.

545. — Essai sur le défrichement des landes et le desséchement des marais, par Avrouin-Foulon, maire de Semblançay. *Tours*, 1818; in-8. — N° 1226. V. Luzarche.

546. — Éloge des princes de Condé, poëme accompagné de notes historiques, par J. Lerat. *Tours*, 1818; in-8, br. — N° 562. Vente Salmon

1819.

547. Avis aux personnes incommodées de hernies ou de vices de conformation; par M. Pipelet, ancien chirurgien-herniaire de la famille royale, etc.... *A Tours, chez Letourmy et Mame*, 1839; broch. gr. in-12 de 28 p. Bib. de Tours. Le titre que prend M. Pipelet devait médiocrement flatter la famille royale.

1820.

548. Considération sur les fièvres muqueuses à Tours en 1820, par le Dr Herpin. In-8 de 3 pages, cart. — N° 59. Vente Taschereau.

1821.

549. Tableau du délice, ou Perspective du rocher des Violettes, à Amboise, sur la Loire (en vers), par M. Legendre de Chapuiset. *Amboise*, 1821; in-8 de 14 pages. — N° 1565. Vente Taschereau.

1822.

550. Titres et privilèges des habitants de la ville d'Amboise, *Amboise*, 1822; in-4 de 32 p. — N° 656. Vente Taschereau, vendu 10 fr.

551. — Recueil de quelques écrits (par Aubin Noel). *Loches, imp. de Pinel*, *s. d.* (vers 1822). — N° 1845. Vente Taschereau.

1823.

552. Heures de Tours.... nouvelle édition réimprimée avec approbation de Monseigneur J. B. Duchilleau, archevêque de Tours. *Tours*, *Letourmy*, 1823; 1 vol. in-12, 660 p. Bib. de Tours.

1824.

553. Bataille de Tours, gagnée par Charles-Martel sur les Sarrazins l'an 732 par un officier général en retraite (le général Margaron). *Tours*, 1824; in-8 de 60 p. — N° 404. Vente Taschereau.

554. — Oraison funèbre de Mgr J. B. du Chilleau, archevêque de Tours, par l'abbé Jolif du Colombier. *Tours*, 1824; in-8 de 25 p. — N° 264. Vente Taschereau.

1825.

555. L'ami et le mari, ou le nouvel Amphitryon, vaudeville en un acte, par Prosper D. et Anicet. *Tours*, 1825; in-8. — N° 25. Vente Salmon.

556. — La visite du médecin, comédie en un acte et en prose par M. Noel Aubin. *Loches, imprimerie de Pinel*, 1825; in-8. — N° 1610. Vente Taschereau.

1826.

557. Notice sur Rochecorbon, par J. A. Margueron. *Tours*, 1826; in-8 de 14 p. — N° 687. Vente Taschereau.

558. — Les Derniers moments de Socrate, fait historique en un acte et en vers, par J. J. Pecard-Taschereau. *Tours*, 1826; in-8 de 51 p. — N° 1611. Vente Taschereau.

1827.

559. Le Maçon voyageur, pl... maçonnique (par E. de Pradel). *Tours*, 1827; in-8. — N° 564. Vente Salmon.

560. — La sœur de charité (par E. de Pradel). *Tours*, 1827; in-8. — N° 564. Vente Salmon.

561. — Mort courageuse de l'Anglais Drake à la suite des morsures d'un serpent à sonnettes, poëme par Eug. de Pradel. *Tours*, *Mame*, 1827; in-8, br. — N° 564. Vente Salmon.

562. — L'Abeille de Touraine, journal d'annonces de comce, de littérature, etc., du département d'Indre-et-Loire, du anvier 1827 au 14 novembre de la même année. *Tours*, 1827.

597. Vente Taschereau. Cet exemplaire n'était pas complet. Il ne contenait 12 numéros au lieu de 90.

563. — L'ÉPREUVE DE L'AMOUR, comédie en trois actes et en prose, par Turrault. *Tours*, 1827; in-8. — N° 625. Vente Salmon.

1828.

564. HISTOIRE DE TOURAINE par F. L. Chalmel. *Paris*, *Fournier; Tours*, *A. Mame et Moisy*, 1828; 4 vol. in-8.

On a prétendu que Chalmel avait trouvé le manuscrit de son ouvrage dans les papiers des bénédictins de Marmoutier, papiers qu'il fut officiellement chargé d'inventorier en 1792. La lecture de l'*Histoire de Touraine* donne malheureusement du poids à cette assertion. Elle offre des points de similitude assez singuliers avec les œuvres semblables des Bénédictins, l'*Histoire de Bretagne* et l'*Histoire de Languedoc*. Si l'ouvrage est bien de Chalmel, — ce qui n'est pas impossible, — l'auteur a incontestablement pris pour modèle les travaux des religieux de la congrégation de Saint-Maur. Personne ne l'en blâmera.

565. — NOTICE SUR J. ORIGET, médecin à Tours, par Hulin Origet. *Tours*, 1828; in-8 de 7 p. — N° 858. Vente Taschereau.

1829.

566. DISSERTATION SUR LA TÊTE DE VERMEIL renfermant un crâne humain, trouvée près de Tours, en 1827, par M. N. Champoiseau. *Tours*, 1829; in-8 de 12 p.

N° 777. Vente Taschereau. Premier ouvrage d'un des premiers et des meilleurs archéologues tourangeaux.

567. — OBSERVATIONS SUR LE PROJET d'ouverture d'une rue le long du mail de la ville de Tours. *Tours*, *Goisbault-Delebreton*, 1829; in-8 de 16 p. — N° 1844. Vente Taschereau.

1830.

568. DISCOURS PRONONCÉ SUR LE TOMBEAU DE CHALMEL, par Bacric-Delahaye. *Tours*, *s. d.* (1830); in-8 de 7 p. — N° 850. Vente Taschereau, vendu 12 fr.

569. — DES VRAIS ROYALISTES. *Tours*, *imp. Chanson*, 1830; in-8 de 8 p. *Des vrais constitutionnels*, par J. Delahaye-Avrouin (Réponse à la brochure précédente). *Tours*, *imp. Chanson*, 1830; in-8 de 16 p. — N° 1844. Vente Taschereau.

SOUVENIRS

D'UNE VISITE A UNE VIEILLE BIBLIOTHÈQUE BOURGUIGNONNE

La Bourgogne, cette terre privilégiée du bon vin, l'est aussi des beaux livres. Il n'est pas besoin, pour prouver qu'elle a toujours possédé des bibliophiles et des bibliothèques, de remonter jusqu'aux ducs de la deuxième race, ces grands protecteurs des arts et des lettres, qui faisaient exécuter tant de beaux manuscrits sous leurs yeux, enluminer, à mesure qu'elle les composait, les ouvrages de Christine de Pisan, et à la cour desquels se contaient les *Cent nouvelles nouvelles ;* contentons-nous de dire que grâce à la nature intelligente de ses habitants, grâce aussi au séjour d'un Parlement à Dijon, de nombreuses et intéressantes réunions de livres avaient été formées; celles de l'avocat Fevret, des présidents de Berbisey, Bouhier, et de Brosses, le spirituel auteur des *Lettres sur l'Italie;* de Richard de Ruffey, conseiller au Parlement, mis en pièces dans les plus mauvais jours de la fin du siècle ; celle enfin de Longepierre, qui, bien que formée à Paris, avait une origine bourguignonne : toutes témoignent hautement du goût de leurs possesseurs, et ont enrichi de leurs épaves les beaux cabinets de notre époque.

Le profond ébranlement causé à la société par la Révolution, le changement des propriétaires de nombreux châteaux, et les partages, ont bien réduit ces collections particulières, et une bibliothèque formée anciennement et intacte est chose rare maintenant même en Bourgogne. Aussi avais-je depuis longtemps le désir de visiter celle du château de Grosbois, qui avait été réunie pendant le cours du dix-huitième siècle, par les conseillers aux parlements de Dijon et de Besançon, Perreney de Grosbois. Soignée et complétée avec amour par la duchesse d'H*** leur descendante et leur

héritière, elle avait dans ses montagnes bravé l'humidité des hivers et la chaleur des révolutions, et la renommée m'avait apporté quelques échos des merveilles bibliographiques qu'elle recélait. J'avais, en les lui rapportant, communiqué mon désir à l'un de nos plus fins connaisseurs, le baron de la R*** L***. M. Charles C***, l'heureux dénicheur du manuscrit en partie inédit des lettres de Mme de Sévigné, acquis pour un morceau de pain chez un brocanteur de Dijon, nous accompagnait.

A l'aube d'une jolie matinée d'été de l'an 187.., car la course est longue depuis la vieille capitale de la Bourgogne, nous partîmes tous trois pleins d'enthousiasme. Le pays du reste est pittoresque et charmant. C'est d'abord cette jolie vallée de l'Ouche, si rocheuse et si verte à la fois; Plombières-lez-Dijon avec son château dans le style Louis XV, demeure du premier évêque de Dijon, Poncet de la Rivière. Que ce site me rappelle de souvenirs! les années de l'adolescence, les grandes promenades dans les bois, et aussi les illusions perdues depuis, et les grands projets évanouis. Passons. Voici Velars, habité jadis par le conseiller au Parlement Barbuot de Palaiseau, et où naguère se trouvaient encore de très-bons livres. Ils ont été dispersés en grande partie sous les coups du marteau d'ivoire, mais j'en ai pu sauver un joli exemplaire de *Cent nouvelles nouvelles* orné des figures de Romain, de Hooghe et relié en vieux maroquin à dentelles. Plus loin encore, c'est Fleurey avec son élégant pavillon, habité alors par M. de la Cuisine, le savant auteur de l'*Histoire du parlement de Bourgogne*. Puis on aperçoit dans le lointain, au milieu des forêts, Montculot, sauvage mais pittoresque résidence de l'abbé de Lamartine, léguée par testament à son neveu Alphonse, qui s'annonçait déjà poëte. Il faut lire dans les *Nouvelles Confidences* les pages délicieuses que le grand poëte a consacrées à ce séjour aimé de sa jeunesse et ou il a rencontré quelques-unes de ses plus gracieuses inspirations.

Enfin nous arrivons dans le confortable presbytère de Sainte-Marie, renommé bien loin à la ronde pour son excellente cuisine et où nous apportons du reste un renfort de vieux Corton. Jeannette, je le constate une fois de plus, est à la hauteur de sa réputation ; le curé notre hôte, aimable, et nous nous levons de table décidés à admirer quand même manuscrits et imprimés. La course est longue encore pourtant. Il nous faut gravir la crête de la chaîne de la Côte d'Or, et la ligne de partage des eaux de l'Europe. Enfin, après avoir dépassé le grand réservoir de Grosbois, qui alimente le canal de Bourgogne, nous apparaît le joli château en brique et pierre, construit, vers le milieu du règne de Louis XIV, par le conseiller Perreney, aïeul du vrai fondateur de la bibliothèque, Perreney de Grosbois, premier président du parlement de Besançon. Le propriétaire, M. le comte Jean d'H***, est chez lui, et avec une bonne grâce parfaite nous introduit dans le sanctuaire et nous laisse à notre aise fouiller dans cette collection de 10 000 volumes peut-être. Aucun des bibliophiles qui me lisent n'est sans avoir éprouvé ce sentiment d'émotion presque religieuse qui saisit tout homme aimant vraiment les livres, en pénétrant dans une bibliothèque à peine connue qui vous garde on ne sait quelles révélations. Quelles découvertes va-t-on faire ? quels volumes précieux, quelles reliures historiques vont par hasard vous tomber sous la main ? quels manuscrits inédits ou remplis d'artistiques enluminures vont s'ouvrir à vos yeux éblouis ?

La pièce où nous nous trouvions, sorte de galerie divisée dans sa hauteur par une rampe de bois, et munie aux angles de deux petits escaliers tournants pour permettre d'arriver à ce second étage, était couverte du haut en bas de livres rangés en bel ordre avec numéros de renvoi au catalogue. On y respirait cet air particulier qui tient du moisi t des vagues senteurs du vieux maroquin. Dire que nous prouvâmes bientôt une joie fébrile à toucher ces reliques u passé serait superflu ; heures les plus agréables que puis-

sent envier des bibliophiles pourquoi vous envolez-vous si vite? A chaque instant c'était une découverte nouvelle; un livre imprimé sur vélin, un maroquin doublé, un roman de chevalerie. Il faudrait avoir fait une étude spéciale de cette belle collection, le catalogue à la main et les livres sous les yeux, pour noter tout ce qui peut s'y trouver d'intéressant. Je me contentai de prendre le titre de quelques volumes. Ils feront juger de l'ensemble de la collection.

Dans la théologie, un grand nombre de *Preces piæ* avec miniatures des treizième et quatorzième siècles; une très-belle *Bible* in-folio du treizième siècle, recouverte d'une superbe reliure à compartiments du seizième; nombre de livres d'heures imprimés; *Heures de Vérard*, *Heures d'Eustache*, *Heures de Simon Vostre* à l'usage d'Autun; l'*Imitation de Jésus-Christ*, imprimée par les Elzéviers, dans une délicieuse reliure en maroquin doublé de Boyet, enfin la perle de la série, la *Bible* de Robert Estienne, Paris, 1536; exemplaire in-folio imprimé sur vélin et dans une superbe reliure à compartiments du temps.

Dans les sciences et arts j'ai noté un *Roy modus*, petit in-8°, mal conservé; un manuscrit avec miniatures du *Propriétaire des choses*, et *la Salade*, rare volume d'Antoine de la Salle.

Il faut signaler dans la littérature latine un grand nombre d'Elzéviers manifestement et bien lourdement reliés en province. Dans le nombre pourtant, un charmant *Térence* en maroquin doublé par Boyet; les *Panegyrici veteres*, deux volumes en maroquin rouge couverts de dorures aux armes de la reine Marguerite, plus connue sous le nom de reine Margot; le *Pline* du comte d'Hoym, et un gracieux *Ovide*, trois volumes en maroquin bleu, avec l'écureuil de Fouquet sur le dos.

La littérature française était riche en poëtes reliés en veau ou en vélin, mais plus ou moins bien conservés. J'ai noté dans cette série, outre plusieurs éditions de *Ronsard* et *Marot*, les *OEuvres poétiques de Jamyn* et de *Jodelle*, tous

deux in-4°; celles de *Courtin de Cissé;* un recueil de *chansons* (1624), et *les Regnards traversant les voyes périlleuses*, rare ouvrage de Bouchet, surtout quand il est comme celui-là imprimé sur vélin, mais auquel il manquait deux feuillets grossièrement refaits à la main.

Terminons cette courte nomenclature par quelques romans de chevalerie, *Le livre des trois filz d'Angleterre*, et surtout le *Tristan, chevalier de la Table ronde*, imprimé sur vélin et relié en maroquin citron. Là, petite déception, le second volume était sur papier. L'histoire n'était pas moins riche ; et puis tous les grands ouvrages, toutes les histoires des provinces, Languedoc, Bretagne, Bourgogne ; toutes les généalogies des grandes familles, au premier rang desquelles brillait la rare *Histoire de la maison d'Harcourt.*

Cependant nous avions remarqué sur le catalogue un titre qui avait éveillé notre attention de bibliophiles : *Les Élégies de Jean Doublet*, Dieppois, Paris, L'Angelier, 1559. Doublet, le *rara avis* de toute collection de poëtes, la perle pour celui qui a le bonheur de le posséder. Il fallait le voir, le contempler, et le temps pressait ! Nous nous renvoyions tristement cette phrase : « Avez-vous trouvé le *Doublet?* — Non ! » Nous étions toujours tombés, en nous reportant du catalogue aux rayons, sur des volumes latins sans intérêt. Enfin, par une dernière tentative, nous ouvrons le modeste volume in-4° auquel nous reportait le numéro d'ordre. O bonheur ! au milieu d'opuscules latins du seizième siècle, dissimulé, mais aussi protégé par eux, le Doublet, merveilleusement conservé, de marges extraordinaires et d'une pureté immaculée, nous apparaissait dans la splendeur de la rareté !

Il nous restait à remercier le maître de la maison de sa gracieuse complaisance. Pendant qu'il nous faisait visiter le -ste du château, nous lui demandâmes, question qui n'étonra pas trop les bibliophiles passionnés, s'il n'accorderait s de laisser sortir de la bibliothèque, même à de trèsınds prix, un choix de volumes. Il nous fut répondu que

pour assurer la bibliothèque contre la dispersion et accomplir ainsi le vœu de Mme la duchesse d'H***, la terre de Grosbois et tout ce qui s'y trouve allait passer, par suite d'arrangements de famille, sur la tête d'un incapable de la famille. La bibliothèque de Grosbois, dont nous emportions le plus intéressant souvenir, doit donc rester intacte et elle fera longtemps encore, nous l'espérons, l'ornement de la petite vallée solitaire perdue dans les montagnes de la vieille Bourgogne.

Baron ROGER PORTALIS.

PRIX COURANT DES LIVRES ANCIENS

REVUE DES VENTES

VENTE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE M. ROBERT S. TURNER DU 12 AU 16 MARS 1876

La vente de cette partie, dite dans la préface *partie française* de la grande collection de M. Robert Turner, a été l'événement de la saison. Elle a produit la somme de 321 214 francs ; ce chiffre pour les 774 numéros qui composaient le catalogue est éloquent. Nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs la liste des principales adjudications.

1. Biblia sacra, vulgatæ editionis, Sixti V et Clementis VIII auctoritate recognita. *Parisiis*, *Antonius Vitré*, 1666, in-4, réglé, mar. rouge, doublé de mar. rouge. (*Du Seuil.*) — 5600 fr.

Exemplaire du comte Just de Noailles, depuis duc de Poix. (Vente faite à Londres, en 1836.)

3. Le Pseaultier de David. *Paris, Jamet Mettayer*, 1586, gr. in-4, réglé, mar. ol. compart. tr. dor. (*Reliure du XVIe siècle.*) — 5000 fr.

C'est un de ces livres que Henri III faisait imprimer pour sa chapelle et pour l'usage de sa cour.

8. Sentimens de quelques théologiens sur l'histoire critique du Vieux Testament (par J. Leclerc). *Amsterdam*, 1685. — Défense des sentiments de quelques théologiens de Hollande... (par J. Leclerc) contre la défense du prieur de Bolleville (R. Simon). *Amsterdam*, 1686; 2 vol. pet. in-8, réglés, mar. r. fil. tr. dor. (*Boyet.*) — 300 fr.

Deux beaux volumes très-bien reliés, aux armes de Perrinet, seigneur de Jars du Pezeau. Quelques réparations ont été faites à la dorure.

13. Le Nouveau Testament de Nostre-Seigneur Jesus-Christ, traduit en françois, selon l'édition vulgate (par MM. de Port-Royal). *Mons, Gaspard Migeot* (*Amsterd., D. Elzevier*), 1667, 2 vol. pet. in-8 réglés, front. gr., mar. bl. doublé de mar. r. dent. tr. dor. (*Boyet.*) — 1430 fr.

Édition originale et la plus recherchée des nombreuses éditions de cette célèbre traduction.

17. Les Censures des théologiens de Paris, par lesquelles ils avoyent faussement condamné les Bibles imprimées par Robert Estienne... Avec la response d'iceluy. Traduictes de latin en françois (par R. Estienne). *S. l.* (*Genève*). *L'Olivier de Robert Estienne*, 1552; in-8, v. granit. — 290 fr.

Livre fort rare. Exemplaire de MM. Ch. Giraud et Solar.

19. Historiarum veteris Instrumenti icones ad vivum expressæ. *Lugduni sub scuto Coloniensi*, MDXXXVIII. (A la fin :) *Excudebant Lugduni Melchior et Gaspard Trechsel fratres*, 1538, in-4, fig. sur bois, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Rel. anc.*) — 3000 fr.

Édition originale qui contient les 92 gravures de Hans Holbein.

20. L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, représentée avec des figures et des explications édifiantes, par le sieur de Royaumont (Nic. Fontaine et L.-I. de Sacy). *Pierre Le Petit*, 1670, in-4, fig., mar. bleu, dos et plats ornés à la Du Seuil, dent. int. fil. tr. dor. (*Duru et Chambolle.*) — 341 fr.

Édition originale. Exemplaire bien complet, avec les 4 feuillets cotés CCXCIX-CCCVI lacés entre les pages 296 et 297 et qui ne s'y trouvent pas toujours.

22. Annotationes Jacobi Lopidis Stunicæ contra Erasmum Roterodamum in defensionem tralationis novi Testamenti. (A la fin : *In Academia Compluten., per Arnaldum Gulielmum de Brocario anno M.D.XIX*, in-fol., veau à compartiments noirs et or, dos fleurdelisé. — 3000 fr.

Exemplaire de Grolier, avec titre, nom et devise. Beau volume très-bien conservé et précieux comme tous les livres provenant du Prince de la Bibliophilie au XVI[e] siècle.

(Voir *Recherches sur J. Grolier*, par M. Le Roux de Lincy, pages 279 et 280.)

28. Les Sainctes Prières de l'âme chrestienne, escrites et gravées par P. Moreau. *Paris*, 1649, pet. in-8, texte gravé, fig., mar. rouge, compart. doublé de mar. vert. — 750 fr.

Charmante reliure, chef-d'œuvre de dorure de Le Gascon.

30. Harangue de sainct Basile le Grand à ses jeunes disciples et neveux, quel proffit ils peuvent tirer de la lecture des livres grecs des auteurs profanes, ethniques et payens. Traduit du grec en nostre langue, par Claude de Pontoux, de Châlon sur Sône. *Paris, Jehan le Roger, Ph. Danfrie et Pierre Hamon*, 1561 ; in-8, 20 ff., le dernier blanc, vél. — 400 fr.

Édition très-rare, imprimée en caractères de civilité. Elle est restée inconnue de M. Brunet, qui cite une traduction moderne de cet opuscule, imprimée en 1819.

54. Sermons du Père Bourdaloue (publiés par le P. Fr. Bretonneau). *A Paris, chez Rigaud*, 1707-34, 16 vol. in-8, portrait de l'auteur gravé par Simonneau, mar. rouge dent. sur les plats, tr. dor. (*Anc. rel.*) — 1040 fr.

59. Instruction sur les estats d'oraison, où sont exposées les erreurs des faux mystiques de nos jours, par Messire Jacq.-Bénigne Bossuet. *Paris*, 1697 ; in-8, mar. rouge, dos et coins ornés, fil. tr. dor. (*Rel. anc.*) — 620 fr.

Édition originale. Exemplaire qui paraît avoir appartenu à M[me] de Maintenon ; avec la croix de la maison de Saint-Cyr sur les plats.

65. Les Salmonées du sieur de Reboul. Le premier contre les ministres de Nismes. Le second contre les ministres du Languedoc. *Lyon, par Jacques Roussin.* 1597, in-12, mar. r. fil. dos orné, tr. dor. (*Lortic.*) — 155 fr.

75 *bis*. Exposition des articles de la Foy, et Religion chrestienne qu'on appelle communément le Symbole des Apôtres. *S. l.*

(*Genève*), 1543, pet. in-8, mar. br. tr. dor. (*Chambolle.*) — 460 fr.

Pièce rare, non citée.

76. Exposition sur les deux épistres de sainct Paul aux Thessaloniciens. *Genève, par J. Girard (à l'Épée)*, 1545, pet. in-8, maroq. br. tr. dor. (*Chambolle.*) — 475 fr.

Petit livre de toute rareté.

77. Déclaration pour maintenir la vraye foi que tiennent tous chrestiens de la Trinité des personnes en un seul Dieu. Par Jean Calvin. Contre les erreurs detestables de Michel Servet. *Chez Jean Crespin, à Genève*, M.D.LIIII; in-8, mar. r. dos orné, fil. tr. dor. (*Padeloup.*) — 1599 fr.

Livre très-rare, recherché surtout à cause de la justification qu'y fait Calvin de l'exécution de Servet, dont il fut le principal auteur.

Très-bel exemplaire de Girardot de Préfond, et en dernier lieu d'Aimé-Martin (1847) et de B. Delessert (Londres, 1848).

78. Brief Traité de purgatoire. *S. l.* (*Genève, J. Gerard à l'Epée.*) 1551, in-16, 31 pages, maroq. r. fil. tr. dor. (*Rel. anc.*) — 725 fr.

Petit volume très-rare, non mentionné par M. Brunet.

79. Response au livre publié par le sieur evesque d'Evreux (Jacques Davy du Perron) sur la conférence tenüe à Fontaine-Bleau le 4e de may, 1600. Par Philippes de Mornay, sieur du Plessis Marly. *A Saumur, par Thomas Portau*, 1602, in-4, réglé, veau br. à compartiments, tr. dor. ciselée. (*Rel. du temps.*) — 2000 fr.

Exemplaire de Philippe du Plessis-Mornay. Il a écrit sur un des feuillets de garde les vers suivants : Pour mon filz de Villarnoul :

Le prudent qui prétend quelque grand chose faire
Quelques grands avec soy tasche d'intéresser.
Voue ton labeur à Dieu, sy tu veux qu'il prospère,
Qui peut sy seurement tes affaires dresser.

Pour ma fille de Villarnoul :

Sur vos cuisans labeurs pleuvent les eaux divines,
Enyvrent vos sillons, destrempent vos ennuys,
Le champ de tes enfans ne fut ong sans espînes,
Leur grange aussy, Seigneur, n'est jamais sans espiz.

Ces vers sont signés du monogramme de du Plessis-Mornay, un Φ entre deux C, tiales de son prénom Philippe et de celui de sa femme, Charlotte d'Arbaleste.

Riche reliure entièrement couverte, sur le dos et sur les plats, de petites flammes du signe S.

97. Histoire de la mappemonde papistique, en laquelle est déclairé tout ce qui est contenu et pourtraict en la grande table, ou carte de la mappemonde, composée par M. Frangidelphe Escorche-Messes. *Imprimé en la ville de Lucc nouvelle* (*Genève*), *par Brifaud Chausse-diables*, 1567, in-4, mar. r. fil. tr. dor. (*Derome.*) — 745 fr.

Livre rare, attribué à Théod. de Bèze; il est aussi donné à P. Viret.

103. Labyrinthi, hoc est, de libero aut servo arbitrio, de divina prænotione, destinatione, et libertate disputatio, et quonam pacto sit ex iis Labyrinthis exeundum. Authore B. Ochino. *Basileæ*, *apud P. Pernam*, *s. a.*, in-8, v. j. — 40 fr.

Exemplaire de Renouard.

106. Apologues, esquels se decouvrent les abus, folies, superstitions, erreurs, idolatries et impietez de la synagogue du Pape et specialement des moines d'icelui. Traduits d'italien (d'Ochin). *S. l.* (*Genève*). *Par J. Gerard*, 1554, p. in-8, mar. r. plats ornés. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 900 fr.

Cette traduction de l'un des plus rares ouvrages d'Ochin est encore plus rare que l'original, puisqu'elle a échappé à M. Brunet et aux autres bibliographes.
Le volume se compose de 117 pages (la dernière cotée 108), sign. A.-H. v.
C'est un recueil de contes contre le pape et les moines.

116. Le Monde, son origine et son antiquité (publié par J.-B. Le Mascrier et Du Marsais). *Londres* (*Paris*), 1751 ; 3 part. en un vol. pet. in-8, mar. vert clair, fil. tr. dor. (*Derome.*) — 380 fr.

On pense bien que ce prix n'a été obtenu qu'à cause de la reliure ; elle est d'une fraîcheur surprenante.

123. Corpus juris civilis. Editio nova. *Amstelodami*, *Dan. Elzevirii*, 1681 ; 2 vol. in-8, régl. mar. r. dos orné, fil. (*Dusseuil.*) — 295 fr.

124. Le Livre coustumier du pays de Normendie (1483) ; 2 part. en 1 vol. pet. in-fol. goth. réglé, v. fauve. (*Rel. anc.*) — 1500 fr.

Livre précieux. Première édition de la *Coutume de Normandie*. « Elle est sortie, dit M. Brunet, des presses de Jean Du Pré, imprimeur qui a exercé à Paris, dès l'année 1481. »

139. OEuvres philosophiques de M. de La Mettrie. *Berlin*, 1764; 2 vol. pet. in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*Derome.*) — 400 fr.

Exemplaire de M. de La Bédoyère.

143. Dialogue de la ville et des champs. Epistre de la sobre vie. Par J. du Chol, gentilhomme lyonnois. *Imprimé à Lyon, l'an M.D.LXV*, pet. in-8 de 40 ff. dont le dernier est blanc, mar. r. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 310 fr.

145. Essais de Messire Michel seigneur de Montaigne, chevalier de l'ordre du Roy. Livres premier et second. *A Bourdeaux, par S. Millanges, M.D.LXXX*; 2 part. en 1 vol. in-8, mar. rouge, dos orné. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 1500 fr.

Édition originale.

146. De la Sagesse, livres trois, par M. Pierre le Charron. *Bourdeaux, par Simon Millangès*, 1601, in-8, réglé, mar. r. (*Rel. anc.*) — 250 fr.

Édition originale.

149. Réflexions, ou Sentences morales (du duc de La Rochefoucauld). Sixième édition. *Paris, Cl. Barbin*, 1693; in-12, mar. br., dos orné, fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 395 fr.

Cette édition, outre quelques augmentations, contient le *Discours de Segrais* qui avait été supprimé dans les éditions postérieures à celle de 1665.

153. Dissertation sur le prétendu bonheur des plaisirs des sens pour servir de réplique à la réponse qu'a faite M. Bayle... (par Ant. Arnauld). *Cologne*, 1687; pet. in-8, mar. r. fil. tr. dor. (*Aux armes de Perrinet, seigneur de Jars du Pezeau.*) — 345 fr.

154. Les Mœurs. (Par Toussaint.) *S. l.* (*Paris*), 1748; in-8, tiré in-4, réglé, front. gr., fleurons et vignettes, mar. r. (*Anc. rel.*) — 345 fr.

Bel exemplaire en grand papier; on y a joint l'arrêt du parlement de Paris, qui condamne l'ouvrage à être lacéré et brûlé.

159. Instruction chrestienne pour la jeunesse de France en forme d'Alphabet propre pour apprendre les enfans tant à lire, escripre, à lier ses lettres, que congnoistre Dieu et le prier. *Lyon, de l'imprimerie de Robert Granjon*, 1562. — Le Moyen de parvenir à la congnoissance de Dieu, et conséquemment à salut. *Lyon, le même*, 1562. — Reigle de vivre d'ung chascun chres-

tien, selon la pure doctrine de Dieu. *Lyon, le même*, 1562. — Forme et Manière de vivre des chrestiens en tous estats. *Lyon, le même*, 1562. — En 1 vol. in-8, mar. vert, fil. dos orné, tr. dor. (*Lortic.*) — 315 fr.

Traités rares imprimés en caractères cursifs dits de civilité.

160. Politique tirée des propres paroles de l'Écriture Sainte..., ouvrage posthume de Messire J.-B. Bossuet. *Paris*, 1709; gr. in-4, portr. d'après Rigaud, gravé par Edelinck, mar. dos fleurdelisé, fil. tr. dor. — 2300 fr.

Édition originale. Superbe exemplaire en grand papier, aux armes du duc du Maine, et provenant de la bibliothèque du roi Louis-Philippe au Palais-Royal.

165. Joannis Marianæ de rege et regis institutione libri III, ad Philippum III, Hispaniæ Regem catholicum. *Toleti*, 1599, in-4, réglé, mar. r. fil. tr. dor. (*Padeloup.*) — 700 fr.

Édition originale de ce livre célèbre, qui a été condamné au feu par le parlement de Paris et supprimé en Espagne.

On a ajouté, à la fin de cet exemplaire, une pièce imprimée en 1610, contenant la censure de ce livre faite par la Sorbonne à la requête du Parlement, l'arrêt de condamnation du Parlement et le procès-verbal de l'exécution de cet arrêt (6 feuillets).

Bel exemplaire, en papier fort, aux armes et aux chiffres du comte d'Hoym.

167. Discours admirables de la nature des eaux et fonteines, tant naturelles qu'artificielles, des métaux, des sels et salines, des pierres, des terres, du feu et des émaux..., par M. Bernard Palissy. *Paris*, 1586, in-8, mar. r. int. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 395 fr.

169. Hippocratis Coi... Aphorismorum sectiones VIII. *Francofurti*, 1587, in-16, réglé, mar. citr. compart. tr. dor. — 990 fr.

Charmante reliure de la fin du seizième siècle, toute parsemée de lauriers, de is, de chardons et de marguerites, sur le dos et sur les plats. On remarque sur le plat recto un écu, à la bande cintrée, chargée de trois fleurs de lis, et sur le plat verso un lis dans un écusson, avec ces mots autour : *Expectata non eludet.* On suppose que ces reliures ont été faites pour la reine Marguerite, femme d'Henri IV.

170. Dialogue de la vie et de la mort, composé en toscan par maistre Innocent Ringhier... nouvellement traduit en françois par Jehan Louveau, recteur de Chastillon de Dombes. Seconde

édition. *Lyon, de l'imprimerie de Robert Granjon*, 1558; pet. in-8, réglé, mar. v. compart., tr. dor. et ciselée. — 450 fr.

Imprimé en caractères de civilité. Riche et belle reliure du seizième siècle, bien conservée.

174. Traité du Ris, contenant son essance, ses causes et mervellieus effais, curieusement recerchés, raisonnés et observés par M. Laur. Joubert, medecin ordinaire du Roy, etc. *A Paris*, 1579, in-8, mar. r. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 380 fr.

180. L'Arithmétique de Jaques Peletier du Mans, departie en quatre livres. *A Lion, par Jean de Tournes*, M.D.LIIII. — L'Algèbre de Jacques Peletier du Mans, departie en deus livres. *Lion, Jan de Tournes*, M.D.LIIII ; in-8, réglé, v. à compart. tr. dor. ciselée. (*Rel. du* XVIe *s.*) — 1060 fr.

Exemplaire aux armes du célèbre cardinal (Charles) de Lorraine, archevêque de Reims, mort en 1574.

182. Éléments de la philosophie de Newton, par M. de Voltaire. *Amsterdam*, 1738, gr. in-8, mar. vert, fil. dent. tr. dor. doublé de tabis. — 999 fr.

Exemplaire en papier fort, relié par Derome.

188. Le Vite de piu eccellenti architetti, pittori e scultori italiani, da Giorgo Vasari. *In Firenze*, M.D.L. ; 3 part. en 2 vol. in-4, mar. ol. tr. dor. (*Rel. du* XVIe *s.*) — 1100 fr.

Édition originale. Bel exemplaire de dédicace à Cosme de Médicis, grand-duc de Toscane, avec ses armes sur les plats.

189. Le Vite de' piu eccellenti pittori, scultori, e archittettori, scritte da M. Giorgio Vasari, di nuovo dal medesimo riviste et ampliate con i ritratti loro... *In Fiorenza*, 1568 ; 2 tom. en 3 vol. in-4, portr. gravés sur bois, mar. r. dos orné, fil. tr. dor. (*Padeloup.*) — 600 fr.

191. De gli Habiti antichi et moderni di diverse parti del mondo, libri due, fati da Cesare Vecellio. *Venetia*, 1590 ; in-8, 440 pl. gr. sur bois, mar. orange, dos et plats ornés. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 2480 fr.

Première édition de ce recueil recherché. Très-bel exemplaire de Pinelli, entièrement non rogné et parfaitement conservé, peut-être unique dans cet état.

92. Suite d'Estampes pour servir à l'histoire des mœurs et du

costume des François dans le dix-huitième siècle. 1775. — Seconde suite d'Estampes pour servir à l'histoire des modes et du costume en France dans le dix-huitième siècle. 1776. — Monument du costume physique et moral de la fin du dix-huitième siècle, ou Tableaux de la vie (texte par Restif de la Bretonne), ornés de figures dessinées et gravées par Moreau le jeune. *Neuwied sur le Rhin*, M.DCC.LXXXIX, 3 part. en 1 vol. gr. in-fol. mar. r. dos orné, large dent. tr. dor. (*Bedford.*) — 3300 fr.

Superbe exemplaire de ces trois belles suites de gravures comprenant ensemble 38 estampes, savoir 12 par Freudenberg et 26 par Moreau. Les trois suites sont en très-belles épreuves. La seconde (première de Moreau) est avec les lettres A. P. D. R. (avec privilége du roi), qui ont été effacées dans les tirages postérieurs.

206. Recveil de l'Origine de la langue et poesie françoise, ryme et romans. Plus les noms et sommaire des œuvres de CXXVII poëtes francois, viuans auant l'an MCCC (par Cl. Fauchet). *Paris*, *Mamert Patisson*, M.D.LXXXI; in-4, vélin, tr. dor. — 795 fr.

Bel exemplaire de J.-A. de Thou, à ses premières armes. Joli volume.

209. Deux Dialogues du nouveau langage françois italianizé, et autrement desguizé, principalement entre les courtisans de ce temps, par Henri Estienne. *Genève*, 1578; in-8, mar. r. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 730 fr.

Édition originale de cet ouvrage, un des plus curieux et des plus piquants d'Henri Estienne, et qui lui attira, à cause des plaisanteries par trop libres qui s'y trouvent, de vifs désagréments avec le Conseil et le Consistoire de Genève, qui le condamnèrent à la prison. (Voir les *Annales des Estienne*, de Renouard, pages 144 et suiv.)

216. Epigrammata et poemata vetera. Quorum pleraque nunc primum ex antiquis codicicus et lapidibus, alia sparsim antehac errantia, iam undecumque collecta emendatiora edeutur. *Parisiis*, *excudebat D. Duvallius*, 1590, in-12, mar. r., fil. tr. dor. (*Derome.*) — 250 fr.

Recueil fort curieux publié par P. Pithou. Exemplaire de Ch. Nodier.

217. Di Tito Lucrezio Caro della natura delle cose. Tradotti da Alessandro Marchetti. *Londra*, 1717, in-8, fig., mar. r. dos orné, dent. doublé de tabis, tr. dor. (*Derome jeune.*) — 505 fr.

Exemplaire en grand papier. De la bibliothèque de Renouard, qui y a ajouté tous les ornements de l'édition d'Amsterdam (Paris), 1754.

Reliure signée de Derome jeune, rue Saint-Jacques. Les ornements en or du dos et des plats de la reliure ont été exécutés d'après les dessins de Gravelot.

218. Di Tito Lucrezio Caro della natura delle cose, tradotti dal latino da Alessandro Marchetti. *Amsterdamo*, 1754, 2 vol. in-8, fig., mar. vert, dos orné, dent. tr. dor. (*Padeloup.*) — 680 fr.

220. Catulli, Tibulli et Propertii Opera. *Londini*, *Jac. Tonson*, 1715; in-12, front. gr., mar. citr. dos orné et compart. tr. dor. gardes, de pap. doré à fleurs. (*Padeloup.*) — 660 fr.

Jolie reliure avec ornements à mosaïque sur les plats.

222. Q. Horatii Flacci Opera. *Londini*, *æneis tabulis incidit Joannes Pine*, 1733-39; 2 vol. gr. in-8, réglé, fig., mar. bleu à compart. de couleurs, tr. dor. doublé de tabis. — 5000 fr.

Exemplaire de premier tirage.
Reliure de Derome, à mosaïque sur le dos et sur les plats, avec incrustations de maroquin rouge représentant des fleurs.
Exemplaire du comte de Brancas-Lauraguais (1770).

224. P. Ovidii Nasonis Fastorvm libri VI. Tristium lib. V. De Ponto libri III, etc. *Venetiis*, *in ædibus Aldi et Andreæ soceri*, M.D.XVI, in-8, mar. n. tr. dor. — 1515 fr.

Exemplaire de Marc Laurin (seigneur de Watervlied, de Bruges). Le volume, parfaitement conservé, porte d'un côté sa devise : *Virtus in arduo*, et de l'autre : *M. Laurini et amicorum.*
Les livres de Laurin, cet émule des Grolier et des Maioli, sont beaucoup plus rares que ceux de ces célèbres amateurs.

225. Phædri Fabularum Æsopiarum libri V. Cum commentariis M. Gudii, Nic. Rigaltii, etc., curante P. Burmanno. *Amstelodami*, 1698, in-8, front. gr., mar. bl. fil. tr. dor. — 800 fr.

Bel exemplaire aux armes et aux chiffres du comte d'Hoym.

231. Philippi Galtheri poetæ Alexandreidos libri decem. *Lugduni excudebat Robertus Granjon*, 1558; in-4, mar. r. fil. tr. dor. — 590 fr.

Un des premiers livres imprimés en caractères cursifs, dits depuis de *civilité*. Très-bel exemplaire aux armes et aux chiffres de J.-A. de Thou et de sa seconde femme, Gasparde de la Chastre. Volume d'une remarquable conservation.

232. Petri de Blarrorivo (Pierre de Blarru) Parhisiani, insigne Nanceidos opus, de Bello Nanceiano. *In Pago divi Nicolai de*

Portu, M.D.XVIII; pet. in-fol. fig. sur bois, mar. br., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 660 fr.

Poëme rare, dont le sujet principal est la défaite de Charles le Téméraire, à Nancy.

L'exemplaire, qui est bien conservé et très-grand de marges, a, en hauteur, 304 mill.

244. Opera Jocunda No. Johannis Georgii Alioni Astensis metro macharronico materno, et Gallico composita. (In fine :) *Impressum Ast per Franciscum de Silua Anno dni Milesimo quingentesimo vigesimoprimo, die xij mensis Marcij*, pet. in-8, fig., mar. v. à compart. doublé de mar. (*Rel. angl. de Smith.*) — 1220 fr.

Un des livres les plus curieux et les plus rares qui existent. L'exemplaire a été acquis à Londres en décembre 1834, à la quatrième vente de Richard Heber. Il provenait de la bibliothèque Hanrott. Depuis il a figuré à la vente Brunet, où il a été acquis au prix de 805 fr.

Il y manque 2 feuillets dans les rébus qui sont à la fin du volume, et un feuillet blanc en tête.

251. Le Rommant de la Rose, par Guillaume de Lorris et Jean de Meung.

Cy comance le romant de la rose,
Ou tout lart damours est enclose.

S. l. n. d.; pet. in-fol. goth. à 2 col. fig. sur bois, mar. brun, ornements à froid, tr. dor. (*Bedford.*) — 2800 fr.

Première et précieuse édition de ce poëme, imprimé à Lyon par Guillaume Le Roy, vers 1485.

252. Le Rommant de la Rose, nouvellement reveu et corrige, oultre les precedentes impressions (par Cl. Marot). Par Galliot du Pre libraire, 1529. *A Paris, par maistre Pierre Vidoue... mil cinq centz XXIX*; pet. in-8, lettres rondes, fig. sur bois, réglé, mar. r. riches compart. tr. dor. (*Bauzonnet.*) — 1000 fr.

255. Les Faiz maistre Alain Chartier, notaire et secretaire du roy Charles VIe. *Paris, par maistre Pierre Le Caron*, 1489, in-fol. goth. à 2 col., fig. sur bois, mar. brun, riches ornements, tr. dor. (*Bedford.*) — 800 fr.

Première édition des poésies d'Alain Chartier.

256. Œuvres de feu maistre Alain Chartier. *A Paris, en la boutique de Galliot du Pré*, 1519; petit in-8, lettres rondes, mar. r. dos orné, fil. tr. dor. (*Thouvenin.*) — 420 fr.

257. Le Champion des Dames (par Martin Franc). In-fol. goth. à 2 col., fig. sur bois, mar. vert, encadr. de fil. tr. dor. (*Bauzonnet.*) — 2900 fr.

Première et fort rare édition, qu'on suppose avoir été imprimée à Lyon par Guillaume Le Roy, vers 1485.

258. Le Champion des Dames, composé par Martin Franc. *Paris, Galiot du Pré*, 1530 ; pet. in-8, lettres rondes, fig. sur bois, mar. r. fil. tr. dor. — 520 fr.

Exemplaire de Viollet-le-Duc.

265. Le Temple Jehan Boccace, de la ruine daulcuns nobles malheureux, fait par George (Chastelain), son imitateur. (A la fin :) *Cy finist le livre du Temple Jean Boccace par Georges Castellain.* Linstruction du jeune prince. Le Chappellet des princes en cinquante rondeaux et ballades, faict et compose par le Traverseur des voyes perilleuses (Jehan Bouchet). Epistre de la royne Marie à son frere Henry roy Dangleterre faicte et composee par le Traverseur des voyes perilleuses. *Paris, par Galliot du Pré, Mil cinq cens xvij*, in-fol. goth., mar. r., fil. tr. dor. (*Derome.*) — 4000 fr.

Recueil de toute rareté.

268. Les OEuvres de maistre Guillaume Coquillart, en son vivant official de Reims. 1532. *Paris, pour Galiot du Pré ;* pet. in-8, lettres rondes, mar. bleu, fil. tr. dor. (*Laferté.*) — 5450 fr.

Édition très-rare et très-recherchée.

269. Le Sejour d'honneur compose par reverend pere en Dieu messire Octavien de Sainct Gelais evesque Dangoulesme. *A Paris pour Anthoine Verard... mil.ccccc et xix*, in-4 goth. mar. bl. (*Kœhler.*) — 450 fr.

Exemplaire médiocre.

270. Les Contenances de la table. *Cy finissent les Contenances de la table. S. l. n. d.* Pet. in-4 goth. 6 ff. mar. n. tr. dor. (*Rel. angl.*) — 460 fr.

Pièce fort rare, imprimée vers la fin du quinzième siècle. La première lettre est historiée comme dans les livres d'Ant. Verard. Par la forme des caractères, elle paraît avoir été imprimée à Lyon.

Ce petit ouvrage, composé de 37 quatrains suivis d'une ballade, et fait pour les enfants, doit être le premier essai de civilité en français.

271. Les Faictz et dictz de feu de bonne mémoire Maistre Jehan

Molinet, contenans plusieurs beaulx traictez, oraisons et champs royaulx, M.D.XL. *Paris, chez Fr. Regnault*; in-8, mar. r. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 500 fr.

273. Chantz Royaulx, oraisons et aultres petits traictez, faitz et composez par feu de bonne memoire maistre Guillaume Cretin. *Imprimé à Paris, pour Jean Sainct Denys, s. d.*, in-8 goth., mar. r., fil. tr. dor. (*Anc. rel.*). — 1030 fr.

276. Ian Marot de Caen sur les deux heureux voyages de Genes et de Venise, victorieusement mys a fin, par le tres chrestien Roy Loys douziesme de ce nom. *M.D.XXXII, pour Pierre Roufet dict le Faulcheur, par Maistre Geufroy Tory de Bourges*, in-8, 101 feuillets, mar. bleu, dent. int. tr. dor. (*Duru.*) — 265 fr.

Première édition de ces poésies, publ. par Cl. Marot. Exemplaire de la vente Libri. *Londres*, 1862.

282. Les Œuvres de Clement Marot. *Lyon, Jean de Tournes*, 1546, in-16, mar. r. dos orné, fil. tr. dor. (*Du Seuil.* — 1040 fr.

Édition en lettres rondes.

285. Les Controverses (*sic*) des sexes masculin et femenin (par Gratian du Pont, seigneur de Drusac), avecq priviliege du roy. *Toulouse, Jacques Colomiez*, 1534; pet. in-fol. goth. fig. sur bois, mar. citron, compart. à mosaïque, fil. tr. dor., dans un étui. (*E. Niedrée.*) — 1500 fr.

Livre fort rare et très-curieux.

286. Petitz Fatras d'un apprentis, surnommé lesperon de discipline, par Antoine du Saix. *S. l. n. d. Paris, Denis Janot*, 1537; in-8, v. vert, fil. — 500 fr.

287. Recveil des OEvvres de fev Bonaventvre des Périers. *Lyon, Jean de Tournes*, 1544, in-8, mar. bleu, dos orné, compart. fil. tr. dor. (*Bauzonnet*). — 500 fr.

289. Le Tombeav de Margverite de Valois, Royne de Navarre. *Paris, Michel Fezandat*, 1551, in-8, portr. de Marguerite, mar. ol., dos orné de marguerites, compart. tr. dor. (*Lortic.*) — 700 fr.

292. Le discours du Voyage de Constantinople, envoyé du dit lieu

à une Damoyselle de France, par le Seigneur de Borderie. *Paris, par Arnoul les Angeliers*, 1546, pet. in-8, mar. r. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 630 fr.

293. La Morosophie de Guillaume de la Perrière, Tolosain. *Lyon, par Macé Bonhomme*, 1553, in-8, encadrements sur bois à chaque page et 100 fig., mar. r. dos orné, fil. tr. dor. (*Laferté.*) — 780 fr.

Bel exemplaire du duc de La Vallière et en dernier lieu d'A. Veinant.

294. L'Amie des amies, imitation d'Arioste (et autres poésies), par Berenger de la Tour d'Albenaz en Vivarez. *Lyon, de l'imprimerie de Robert Granjon*, 1558. — L'Amie rustique et autres divers, par le même. *Lyon, de l'impr. de R. Granjon*, 1558. 2 part. en 1 vol. pet. in-8, mar. citr. dos et plats orn., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 640 fr.

298. Les Œvvres françoises de Joachim Dv Bellay, gentilhomme angevin. *Paris, de l'imprimerie de Frederic Morel*, 1569, in-8, mar. r. (*Duru.*) — 510 fr.

Première édition collective des poésies de Joachim du Bellay. Elle se compose de neuf parties, toutes ayant une pagination à part, et des titres particuliers avec la date de 1568.

302. Les Odes d'Olivier de Magny, de Cahors en Quercy. *Paris, André Wechel*, 1559, in-8, mar. bl. dos orné, fil. tr. dor. (*Traut-Bauzonnet.*) — 1250 fr.

304. Les Premières Œvvres de Philippe Des Portes. *Paris, Mamert Patisson*, M.D.C ; in-8, réglé; mar. ol. compart. tr. dor. (*Rel. du temps.*) — 3505 fr.

Exemplaire de Philippe des Portes, qui a appartenu ensuite à Ballesdens dont la signature est sur le titre. Il a, en dernier lieu, figuré aux ventes Cailhava, Aimé-Martin et B. Delessert (vente faite à Londres en juillet 1848).

Magnifique reliure à volutes et rinceaux de feuillages et toute parsemée du double Φ grec.

316. Les OEuvres de M. Honorat de Beuil, chevalier, seigneur de Racan. *Paris, Ant.-Urbain Coustelier*, 1724, 2 vol. in-12, réglés, mar. r. (*Boyet.*) — 1000 fr.

Excellente reliure.

326. OEuvres complettes de Grécourt. *Luxembourg* (*Paris*), 1764 ; 4 vol. pet. in-12, 3 front. et 4 fleurons d'après Eisen, et 1 front. par Fessard, mar. r. fil tr. dor. — 680 fr.

Joli exemplaire relié par Derome.

327. OEuvres choisies de Gresset, édition ornée de fig. en taille-douce, dessinées par Moreau le jeune. *De l'imp. de Didot le jeune, à Paris*, 1794; in-18, mar. bleu, dos orné avec mosaïque. dent. — 405 fr.

Exemplaire en grand papier vélin, avec les figures avant la lettre.

329. Élite de poésies fugitives (publ. par Blin de Sainmore et Luneau de Boisjermain). *Paris*, 1769-1770, 5 vol. in-12, mar. vert, fil. tr. dor. (*Rel. anc.*) — 390 fr.

Aux armes du lieutenant général de police G. de Sartine.

333. OEuvres d'Évariste Parny. *Imprimerie de P. Didot*, 1808; 5 vol. gr. in-18, mar. bl. fil. dos orné à la rose, dent. intér. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 1200 fr.

Superbe exemplaire en grand papier vélin, relié sur brochure. Le tome V est doublé de maroquin orange, avec de riches et élégants compartiments.

334. Le Chevalier sans reproche, Jacques de Lalain, par messire Jean d'Ennetières. *Tournay*, 1633, in-8, front. gr. et 16 fig. mar. vert, riches compart., dos orné, tr. dor. (*Rel. du temps.*) — 310 fr.

Exemplaire de R. Heber, du prince d'Essling et de B. Delessert.

337. Fables choisies, mises en vers par M. de la Fontaine. *Paris, Denys Thierry et Cl. Barbin*, 1678, 1679 et 1694; 5 vol. in-12, fig. à mi-page, réglé, mar. r. tr. doublé de mar. r. dent. (*Boyet.*) — 11 950 fr. Acheté par M. le comte de Mosbourg.

Exemplaire précieux pour sa belle conservation et l'excellence de sa reliure.

342. Contes et Nouvelles, en vers, par M. de la Fontaine. *Paris, impr. de Barbou*, 1762; 2 vol. in-8, portr. de la Fontaine et d'Eisen, gravés par Ficquet, fig. d'Eisen, et culs-de-lampe de Choffard, mar. r., dos ornés, large dent. (*Rel. anc.*) — 1200 fr.

Bel exemplaire de l'édition des fermiers généraux, avec le *Cas de conscience*, et le *Diable de Papefiguière*, voilés.

347. Le premier (le second et le troisième) Livre de la Muse folâtre recherchée des plus beaux esprits de ce temps. *A Jene, de l'imprimerie de Jean Beitmann, anno* 1617, 3 part. en 1 vol. in-24, mar. r. dos orné et compart. tr. dor. (*Bauzonnet.*) — 300 fr.

Édition fort rare. Très-joli exemplaire.

348. Le Cabinet satyrique. (*Amsterdam.*, *D. Elzevier*, *à la Sphère*), 1666, 2 vol. pet. in-12, mar. r. compart. doublé de mar. r. (*Thouvenin.*) — 445 fr.

349. Le Cabinet satyrique, ou Recueil de vers piquants et gaillards. *Au Mont-Parnasse*, *de l'imprimerie de Messer Apollon*, *l'année satyrique*, 2 vol. in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*Derome.*) — 420 fr.

350. Le Parnasse satyrique du sieur Théophile. *S. l.* (*Hollande*, *D. Elzevier*), 1660; pet. in-12, mar. r. (*Bauzonnet.*) — 1181 fr.

Très-bel exemplaire rempli de témoins. Sa hauteur est de 132 mill. 1/2.

353. L'Eschole de Salerne, en vers burlesques. *Leyde*, *les Elzeviers*, 1651; pet. in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*Thouvenin*). (*Aux armes de Lord Stuart de Rotsay.*) — 760 fr.

Exemplaire grand de marges. Hauteur : 129 millim.

356. Recueil des plus beaux airs, accompagnés de Chansons à dancer, Ballets. *A Caen*, *chez Jacques Mangeant*, M.DC.XV; 3 part. en 1 vol. pet. in-12, mar. rouge, dos orné, compart., doublé de mar. bleu. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 3000 fr.

Recueil précieux qu'il est fort rare de trouver avec la troisième partie.

375. Orlando furioso di Lodovico Ariosto. *Birmingham*, *Baskerville*, 1773; 4 vol. gr. in-8, portr. d'Arioste gr. par Ficquet, et fig., mar. vert. (*Padeloup.*) — 2700 fr.

Superbe édition ornée de 46 figures d'après Cipriani, Cochin, Eisen, Moreau, etc.

La reliure est signée : *Padeloup, relieur du Roi, place Sorbonne.*

376. Oronte Gigante de leximio poeta Antonio Lenio Salentio. *Stampato in... Vinegia*, 1531; in-4, fig. sur bois, v. à compart. de couleurs, tr. dor. (*Rel. du* XVIe *siècle.*) — 4400 fr.

Édition fort rare et la seule connue de ce poëme chevaleresque, que M. Brunet cite seulement d'après Melzi.

Exemplaire précieux, aux chiffres de Henri II et de Diane de Poitiers.

Très-belle reliure ornée d'élégants compartiments à entrelacements, dans lesquels figurent l'arc et le croissant de Diane, des fleurs de lis et les chiffres de Henri et de Diane. Le tout en or et en couleur et d'une belle conservation.

Sur le feuillet blanc collé au verso de la couverture se trouve ce nom : *Jo. Garetus*, 1670. Puis au-dessous, une note d'une écriture assez récente dont voici un extrait : « La signature ci-dessus est celle de Dom Jean Garet, bénédictin, né en

1647 et mort en 1694, et qui donna, en 1679, une bonne édition de Cassiodore... Ce livre provient vraisemblablement du château d'Anet, dont son père était major-dome. »

377. Il Pastor fido, tragi-commedia pastorale del cavaliere Giambatista Guarini. *Fr. Ambr. Didot, Parigi*, 1782 ; in-8, gr. pap. d'Anonay, mar. r. fil. tr. dor. (*Derome.*) — 250 fr.

378. Excerpta ex tragœdiis et comœdiis græcis quæ exstant. *Parisiis*, 1626, in-4, m. r. fil. tr. dor. (*Armoiries anglaises sur les plats.*) — 610 fr.

Exemplaire précieux qui a appartenu à Jean Racine. Sa signature est sur le titre, et sur les pages 449, 725, 728, 729 et 737 se trouvent des notes de sa main. Il provenait de la bibliothèque réservée de Renouard.

379. M. Acci Plauti comœdiæ, ex recensione J. Fr. Gronovii. *Lugd. Batavorum*, 1664, un tome en 2 vol. in-8, front. gr., mar. bleu, fil. tr. dor. (*Padeloup.*) — 2500 fr.

Très-bel exemplaire de Longepierre (Hilaire-Bernard de Requeleynes, baron), avec les insignes de la Toison d'or sur le dos et aux coins des plats de la reliure.

384. Annæi Senecæ tragœdiæ, recensuit F. Gronovius. *Amstelodami*, 1662, in-8, titre gravé, réglé, mar. r., doublé de mar. r. (*Boyet.*) — 525 fr.

395. Le Premier (et le Second) Vol. du triumphant Mystère des actes des Apostres translate fidelement a la vérite historiale escripte par Sainct Luc a Theophile, et illustre des legendes authenticques (par Arnoul et Symon de Greban). *Paris, pour Guillaume Alabat bourgeoys et marchand de la ville de Bourges, par Nicolas Couteau... mil cinq cens* xxxvii, 2 tom. en 1 vol. in-fol. goth. à 2 col., réglé, 2 fig. sur bois, mar. r. dos orné, fil. tr. dor. (*Rel. anc.*) — 3000 fr.

Première édition, très-rare, de ce mystère. Bel exemplaire provenant des ventes Delaleu (1775), de Tersan (1819), et Borluut de Nortdonck de Gand (1858).

400. Abraham sacrifiant, tragédie françoise, par Théodore de Besze. *A Anvers, Nicolas Soolmans, au lyon d'or*, 1580 ; pet. in-8, mar. bleu, large dent. tr. dor. (*Rel. anc.*) — 305 fr.

Exemplaire de Soleinne. Édition très-rare.

401. Tragédie du roy Franc-Arbitre, nouvellement traduite d'italien en françois, de Fr. Negro. *S. l.* (*Genève*), *chez Jean Crespin*, 1558, pet. in-8, mar. r., fil. tr. dor. (*Derome.*) — 500 fr.

Première édition de cette traduction plus rare et plus recherchée que l'original italien.

407. OEuvres de Molière (précédées de mémoires sur la vie et les ouvrages de Molière, par J.-L.-J. de la Serre). *Paris*, 1739; 8 vol. in-12, fig. mar. vert, dent. tr. dor. (*Derome.*) — 5000 fr.

Bel exemplaire auquel ont été ajoutées les jolies figures gravées par Punt d'après Boucher. Il provient des ventes d'Ourches, Duriez et Pixerécourt.

415. Recueil des pièces mises au théâtre françois, par M. le Sage. *Paris*, 1739; 2 vol. in-12, mar. bl. (*Aux armes de la duchesse de Grammont-Choiseul.*) — 415 fr.

Première édition du théâtre de Le Sage.

419. Le Théâtre italien, ou Recueil de toutes les scènes françoises qui ont esté jouées sur le théâtre italien de l'hôtel de Bourgogne, par Evariste Gherardi. *Paris*, 1694, 1 tome en 2 vol, in-12, mar. r. large dent. doublé de mar. large dent. tr. dor. (*Jolie rel. ancienne.*) — 800 fr.

Première édition, très-rare, qui doit être ajoutée aux éditions originales de Regnard. M. de Soleinne ne la possédait pas.

Ev. Gherardi remplissait le rôle d'Arlequin au Théâtre-Italien. Il dit dans son avertissement : « Ces scènes sont l'ouvrage de plusieurs personnes d'esprit qui nous les ont données pour les mettre dans des sujets italiens où elles sont comme enchâssées. Tout Paris les a admirées... »

Parmi ces scènes, on remarque les suivantes, qui sont de Regnard : 1° six scènes du *Divorce*; 2° cinq scènes d'*Arlequin homme à bonnes fortunes*; 3° le 3° acte de la comédie des *Chinois*, intitulé : *la Baguette de Vulcain*, cinq scènes avec *l'augmentation de la Baguette*, un prologue et trois scènes (en collaboration avec Du Fresny).

422. Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé (traduites du grec de Longus, par J. Amyot). *S. l. Paris*, 1718 ; pet. in-8 front. et fig. gr. par Audran d'après les dessins de Philippe duc d'Orléans, mar. vert, dos orné, large dent. (*Rel. anc.*) — 2150 fr.

Reliure ordinaire, mais aux armes de Ch.-François-Frédéric de Montmorency, duc de Luxembourg, et de N. de Colbert-Seignelay, sa femme.

425. Titi Petronii Arbitri Satyricon, cum fragmento. *Amstelodami*, 1669-71, 8 tom. en 1 vol. in-8, front. gravé par Romeyn de Hooghe, dos orné, mar. r. fil. doublé de mar. r. (*Boyet.*) — 4000 fr. A M. le baron de Rothschild.

Exemplaire bien complet, avec les Priapées et le Fragment publiés en 1671, qui ont été joints qu'à une partie des exemplaires.

Belle et excellente reliure de Boyet. De la bibliothèque de M. le duc de Noailles, prince de Poix.

429. Larbre des Batailles, par Honoré Bonnor ou Bonet. *Cy finist le livre intitule larbre des batailles imprime a Paris, le VIIIe jour de juing Mil.cccc. quatre-vingtz et treize, par Anthoine Verard, libraire demourant a Paris, sur le pont Nostre-Dame.* In-fol. goth. fig. sur bois, cuir de Russie. — 1450 fr.

Édition fort rare. Très-bel exemplaire du prince d'Essling et auparavant de Duriez de Lille.

432. Meliadus de Leonnoys. *Paris, en la grand salle du Palais... en la boutique de Galliot du Pre, lan mil cinq cens xxviii.* In-fol. goth. mar. r., dos orné et encadr. à la Du Seuil, doublé mar. ol. (*Koehler.*) — 2000 fr. Acheté par un libraire de Londres.

Première édition de ce roman.

435. Cronicque et histoire faicte et composee par reverend pere en Dieu Turpin, *mil cinq cens XXVII;* in-4 goth. mar. ol. doubl. de mar. r., rich. compart. tr. dor. (*Koehler.*) — 400 fr.

437. Sensuit le livre de Ponthus fils du roi de Galice et de la belle Sydoine. *Imprime nouvellement à Paris, par Jehan Jehannot,* vers 1520; in-4 goth. à 2 col., fig. sur bois, mar. r. tr. dor. (*E. Niedrée.*) — 450 fr.

Exemplaire unique. Il n'est pas fait mention de cette édition dans le *Manuel du Libraire.*

439. Les Fais et Proesses du noble et vaillant chevalier Jason, par Raoul le Fevre. *Sans aucune indication,* pet. in-fol. goth. mar. r. dos orné, fil. tr. dor. (*Rel. d'Anguerrand.*) — 7600 fr.

442. Sensuyt le rommant de la belle Helaine de Constantinople, mere de sainct Martin de Tours en Touraine. *Paris, l'enseigne de lescu de France. Fille du roy Anthoine de Constantinople... Imprime par la veuve Jehan Treperel... s. d.*; in-4 goth. à longues lignes, fig. sur bois sur le titre, marque de J. Treperel, mar. bl. ornem. sur les plats, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 520 fr.

Exemplaire unique.

443. Sensuyt lhistoire de Pierre de Provence et de la belle Maguelonne. *Paris, par la veufve feu Jean Trepperel ;* in-4 goth. à 2 col., fig. sur bois, mar. tr. dor. (*Niedrée.*) — 500 fr.

Édition non mentionnée par M. Brunet.

445. Les OEuvres de M. François Rabelais, docteur en médecine,

contenans la vie, faictz et dictz heroïques de Gargantua et de son fils Panurge (*sic*). Avec la prognostication pantagrueline. *S. l. Paris*, M.D.LIII ; in-16, v. fauve, fil. (*Rel. du* XVI[e] *s.*) — 3000 fr.

Édition précieuse, la première renfermant les IV livres, et qui ait paru sous un titre collectif. Elle a été donnée par Rabelais, qui mourut cette même année.

451. Le Roman bourgeois. Ouvrage comique, par Ant. Furetière. *Paris*, *Theod. Girard*, 1666 ; in-8, front. gravé, v. fauve, fil. (*Padeloup.*) — 315 fr.

Édition originale. Exemplaire aux armes du comte d'Hoym.

453. Les Galanteries grenadines, par Madame de Villedieu. *Paris*, *Cl. Barbin*, 1673; 2 vol. pet. in-12, mar. r. dent. dos orné, doublé de mar. r. dent. tr. dor. — 650 fr.

Très-jolie reliure du temps, avec une large dentelle sur les plats où l'on remarque des couronnes, des fleurs de lis, des cerfs, des coqs, etc.

456. Histoire amoureuse des Gaules, par le comte de Bussi Rabutin (et autres histoires du temps). *Paris*, 1754 ; 5 vol. pet. in-12, titres gravés, mar. vert, tr. dor. (*Derome.*) — 285 fr.

462. Les Avantures de Télémaque fils d'Ulysse, par feu Messire François de Salignac de la Mothe Fénelon. *Londres*, *chez R. Dodsley*, 1738 ; 2 vol. in-8, pap. de Holl., port., fig. de B. Picart, Dubourg et Debrie, mar. r. (*Bradel-Derome*). — 760 fr.

Exemplaire de Ch. Nodier.

463. Aventures de Télémaque, par Fénelon. *Paris*, *Techener*, 1853, 2 vol. in-8, mar. r., fil. encadrements, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 400 fr.

Un des vingt exemplaires en grand papier de Hollande. Chaque livre est orné en tête d'une vignette de Paquier et Dujardin.

466. Voyages et Avantures de Jacques Massé, par Tyssot de Patot. *Cologne*, 1710 ; in-12, mar. r. (*Anguerrand.*) — 330 fr.

Voyage imaginaire. Exemplaire de Lamoignon acheté par M. Bancel.

479. Bélisaire, par M. Marmontel. *Paris*, *chez Merlin*, 1767 ; in-8, pap. de Hollande, frontispice et fig. de Gravelot, mar. r. fil. dos orné. (*Derome père.*) — 700 fr.

485. Le Paysan perverti, ou les Dangers de la ville, par N. E. Rétif de la Bretonne. *Imprimé à la Haie*, *et se trouve à Paris*,

chez Esprit, 1776 (1784); 8 part. en 4 vol. in-12, fig. — La Paysane pervertie... Les Dangers de la ville, ou Histoire d'Ursule R... *Imprimé à la Haie, et se trouve à Paris, chez la veuve Duchesne*, 1785; 8 part. en 4 vol. — Les Figures du Paysan et de la Paysane pervertie. Rétif de la Bretonne... invenit; Binet... delineavit; Berthet et Leroy... incuderunt. *Paris*, 1784; 2 part. en 1 vol., ensemble 9 vol. in-12, 120 fig., mar. r. fil. tr. dor. (*Rel. anc.*) — 830 fr.

490. Les Contemporaines, ou Avantures des plus jolies femmes de l'âge présent, par N. Restif de la Bretonne. *A Leipsick, et se trouve à Paris, chez la veuve Duchesne*, 1780-1785; 42 vol. in-12, fig., mar. r., fil. tr. dor. (*Rel. anc.*) — 695 fr.

496. Les Amours du Chevalier de Faublas, par J.-B. Louvet. *A Paris, chez l'auteur, an VI de la République* (1798); 4 vol. in-8, 27 figures par Demarne, Mlle Gérard, Marillier, Monsiau et Monnet, mar. cit., dos orn., fil. dent. int. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 3750 fr.

Superbe exemplaire en papier vélin, relié sur brochure, avec les figures avant la lettre, dont trois doubles par Marillier, offrant des différences. Cette particularité a été signalée seulement dans le catalogue La Bédoyère, 1862, n° 504.

499. Les Nouvelles Récréations et joyeux devis de feu Bonavanture Des Periers, premier valet de chambre de la royne de Navarre. *Lyon, de l'imprimerie de Robert Granjon, mil vjlviij*; pet. in-4, mar. bl., dos orné, compart. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 3000 fr.

Édition originale, imprimée en caractères de civilité. C'est un livre fort rare et l'un des premiers imprimés avec ces caractères.

Bel exemplaire, grand de marges.

502. Les Comptes du monde adventureux, par A. D. S. D. *Paris, par Estienne Groulleau*, 1555; in-8, mar. citr. dos orn. dent. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 440 fr.

505. Les Heures perdues d'un cavalier françois. *Paris*, 1662; in-12, mar. r. fil. dos orn., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 395 fr.

507. Contes moraux, par M. Marmontel. *Paris*, 1765; 3 vol. in-8, portrait de Marmontel, par Cochin, gravé par Saint-Aubin, et fig. de Gravelot, mar. bleu, dos orn. (*David.*) — 215 fr.

508. Il Decamerone di Messer Giovanni Boccaccio, nuovamente corretto, per Messer Antonio Bruccioli. *In Venetia, per Gabriel Jolito di Ferrarii*, 1542 ; pet. in-16, mar. r. — 1020 fr.

Charmante reliure française de la fin du seizième siècle à volutes et rinceaux de feuillages, de la plus délicate exécution. Petit chef-d'œuvre de dorure.

512. Il Decamerone di M. Giovanni Boccacio. *Londra (Parigi)*, 1757 ; 5 vol. in-8, front., fig. et culs-de-lampe, par Eisen, Gravelot, Boucher, mar. vert, large dent. (*Rel. anc.*) — 2000 fr.

Superbe exemplaire aux armes de Léopold-Charles de Choiseul, alors évêque d'Évreux et depuis archevêque de Cambrai. Belles épreuves.

539. Roger Bontemps en belle humeur. *Cologne, Pierre Marteau (Holl.)*, 1670 ; pet. in-12, front. gr., mar. citr. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 805 fr.

555. Sensuyt les quinze joyes de mariage. *Imprimees a Paris* ; in-4 goth., à 2 col., fig. sur bois sur le titre, mar. citr. ornem. du milieu à mosaïque, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 1760 fr.

Édition restée inconnue à M. Brunet.

564. Apologie pour Hérodote, ou traité de la conformité des merveilles anciennes avec les modernes, par H. Estienne. *La Haye*, 1735 ; 2 tom. en 3 part. pet in-8, fig., mar. citr. fil. tr. dor. (*Padeloup.*) — 1100 fr. Acheté par M. Ed. Bocher.

Bel exemplaire de Randon de Boisset et ensuite de M. J. de Noailles, duc de Poix. La reliure est signée *Padeloup, relieur du roi, place Sorbonne.*

579. Quatre (neuf) Dialogues faits à l'imitation des anciens, par Oratius Tubero (La Mothe Le Vayer). *A Francfort, par Jean Sarius*, 1506 (1606) ; 2 tom. en 1 vol. in-4, mar. r. fil. tr. dor. (*Boyet.*) — 610 fr.

589. M. Tullii Ciceronis Opera omnia. *Amstelodami, apud Ludovicum et Danielem Elzevirios*, 1661 ; 2 vol. in-4, réglés, mar. r., dos orn. fil., doublé de mar. r. (*Du Seuil.*) — 3900 fr.

Reliure Du Seuil, aux armes, appliquées après coup, d'Emmanuel-Henri-Timoléon e Cossé-Brissac, abbé de Fontfroide, agent général du clergé de France, et depuis vêque de Condom.

593. Olympiæ Fulviæ Moratæ, fœminæ doctissimæ, Opera omnia

(cura Cœlii Secundi Curionis). *Basileæ, ex officina Petri Pernæ*, 1580, in-8, vélin blanc, tr. dor. — 275 fr.

Bel exemplaire de J.-A. de Thou, et à ses premières armes.

595. Le Pourmenoir de Monsieur de Montaigne, par sa fille d'alliance (et autres pièces de Mlle de Gournay). *Paris, Abel l'Angelier*, 1599, pet. in-12, port. ajouté, mar. bl. fil. tr. dor. — 425 fr. Acheté par M. de Villeneuve.

Petit recueil rare.

599. Ouvrages de prose et de poésie des Srs de Maucroy (*sic*) et de la Fontaine. *Paris, Cl. Barbin*, 1685; 2 vol. in-12, mar. r., compart. de fil. doublé de mar. r., compart. tr. dor. (*Rel. anc.*) — 499 fr.

600. OEuvres choisies de feu M. (Bernard) de La Monnoye (précédées de mémoires sur La Monnoye, par Rigoley de Juvigny). *La Haye*, 1770; 3 vol. in-8, portr., mar. r. dos orné, fil. tr. dor. (*Derome.*) — 870 fr. Acheté par M. de Lacarelle.

Fraîche reliure. C'est la seule cause de ce prix.

609. Relation nouvelle d'un voyage de Constantinople, par G.-J. Grelot, enrichi de plans levez par l'auteur et de fig. *Paris, Pierre Rocolet*, 1680; in-4, fig., mar. r., fil. tr. dor. — 610 fr.

Aux armes et au chiffre du prince Eugène de Savoie.

610. Relation d'un voyage du Levant, fait par ordre du roi... par M. Pitton de Tournefort. *Paris*, 1717; 2 vol. in-4, front., plans et nombr. fig. mar. bleu, dentelles fleurdelisées. — 425 fr.

Bel exemplaire en papier fin, aux armes de Louis XIV.

611. Le Livre appellé Mandeville. *Lyon, Barthelemy Buyer*, 1480; pet. in-fol. goth. à 2 col. mar. r. tr. dor. (*Thibaron.*) — 6250 fr. Acheté par M. de Lacarelle.

615. Divers Voyages et Missions du P. Alexandre de Rhodes en la Chine et autres royaumes de l'Orient. *Paris*, 1653; in-4, mar. r. dos orné, fil. tr. dor. (*Boyet.*) — 400 fr.

Exemplaire aux armes du prince Eugène de Savoie.

617. Relation de la Nouvelle-France. Item du voyage des pères Jésuites ausdictes contrées et de ce qu'ils y ont faict jusques à leur prinse par les Anglois, faicte par le P. Biard, Grenoblois.

Lyon, 1616, in-12, vél. — 805 fr. Acheté par M. de Lignerolles.

Volume rare et intéressant pour l'histoire des établissements français dans l'Acadie.

618. La Mer des Hystoires. *Paris, par Pierre le Rouge, imprimeur du roy lan mil iiij. C. iiij^xx et viij ou mois de juillet* (marque de P. le Rouge). *lan mil CCCC iiij^xx et viij*; 2 vol. gr. in-fol. goth. à 2 col., fig. sur bois, mar. r. ornem. (*Trautz-Bauzonnet.*) — 2800 fr.

Première édition, très-rare, remarquable par sa magnifique exécution, les nombreuses figures sur bois, bordures, les belles initiales et les autres ornements dont elle est enrichie.

619. La Chronique Martiniane de tous les papes qui furent jamais et finist jusques au pape Alexandre (VI), derrenier (trad. du latin de Martin Polonois en françois, par Sébast. Mamerot en 1458.) *Imprimée à Paris, pour Antoine Verard, demourant a Paris pres lostel dieu devant la rue Neufve Nostre Dame, s. d.*, vers 1505; in-fol. goth. à 2 col., mar. r. fil. dos orné, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) —2250 fr.

Chronique d'une grande rareté. Magnifique exemplaire, grand de marges et rempli de témoins, provenant de la bibliothèque de Hibbert. Il était autrefois relié en maroquin par Lewis.

620. Discours sur l'histoire universelle, par messire Jacques-Bénigne Bossuet. *Paris, Séb. Mabre-Cramoisy*, 1681; in-4, mar. r. dos orn. (*Du Seuil.*) — 6400 fr.

Édition originale. Très-bel exemplaire en grand papier, aux armes du chancelier Le Tellier.

621. Discours sur l'histoire universelle, par Bossuet. Seconde édition. *Paris*, 1682.— Suite de l'histoire universelle de M. l'évêque de Meaux, depuis l'an 800 de N.-S. jusqu'à l'an 1700 inclusivement, par de la Barre le jeune, avocat. *Paris, Mich. David*, 1708; 2 vol. in-12, mar. r. fil. tr. dor. (*Boyet.*) — 1000 fr.

Très-bonne reliure, bien conservée.

623. Histoire ecclésiastique, par l'abbé Fleury (jusqu'en 1414), avec la continuation (jusqu'en 1595 par le P. J.-C. Fabre et l'abbé Goujet), avec la table. *Paris*, 1758; 40 tom. en 42 vol. in-12, mar. vert, fil. tr. dor. — 630 fr.

Bel exemplaire aux armes de Madame Victoire de France.

651. **Histoire des Variations des Églises protestantes, par messire Jacques-Benigne Bossuet.** *Paris*, 1688 ; 2 vol. in-4, mar. r. dos orn. fil. tr. dor. (*Du Seuil.*) — 1850 fr. Acheté par M. Ed. Bocher.

Édition originale. Bel exemplaire aux armes de Charles de Loménie, seigneur de la Faye, conseiller d'État.

673. Monstrelet. *Imprimez a Paris pour Anthoine Verard libraire demourant à Paris au petit pont. S. d.*, 3 tom. en 2 vol. in-fol. à 2 col. goth. v. br. (*Aux armes du duc de Roxburghe.*) — 3250 fr. A M. le baron de Rothschild.

Cette édition, imprimée en gros caractères, et la première des deux publiées par Vérard, est de la plus grande rareté. L'exemplaire grand de marges et très-bien conservé provient des bibliothèques de la Vallière, Crevenna, Roxburghe, R. Heber et d'Essling.

675. La Cronique du tres chrestien et victorieux Roy Loys unziesme du nom (que Dieu absolve). *A Paris, en la boutique de Galliot du Pré*, 1558 ; in-8, mar. r. fil. tr. dor. — 2650 fr.

Édition rare de cette chronique de Louis XI, plus connue sous le nom de *Chronique scandaleuse.*

Superbe exemplaire aux armes et aux chiffres de J.-A. de Thou et de sa première femme, Marie de Barbançon-Cany.

687. Bref et Sommaire recueil de ce qui a esté faict et de l'ordre tenue à la joyeuse et triumphante entrée de très puissant... Prince Charles IX, en sa bonne ville et cité de Paris, le sixiesme jour de mars (1571). *Paris*, 1572, in-4, fig. sur bois, vél. — 1220 fr.

Volume rare. Les belles figures sur bois de ce volume sont d'Olivier Codoré, graveur sur pierres fines.

710. Recueil des Portraits et éloges en vers et en prose (de personnages du temps, par mademoiselle de Montpensier et autres). *Paris, Ch. de Sercy et Cl. Barbin*, 1659 ; in-8 de 912 pag., front. gr., mar. r., dos et coins fleurdelisés, tr. dor. (*Rel. anc.*) — 14 000 fr.

Précieux exemplaire de dédicace aux armes de Mademoiselle. Sur le titre se rouve la signature de *Charles de Lorraine*. C'est la troisième édition de ce célèbre recueil.

724. Histoire civile et politique de la ville de Reims, par M. Anquetil. *Reims*, 1756, 3 vol. in-12, front. gr. mar. vert, large dent. — 430 fr.

Bel exemplaire, richement relié aux armes de Lamoignon.

732. **La Legende des Flamens, Artisiens et Haynuyers.** *Imprime a Paris mil cinq cens xxij ;* in-4, fig. sur bois, vél. tr. dor. — 1410 fr.

Chronique rare, et bel exemplaire très-grand de marges dans sa première reliure. Sur le feuillet de garde se trouve la signature d'Adam Fumée, maître des requêtes sous Charles IX, avec sa devise : « Il viendra. » Il était petit-fils d'Adam Fumée, chancelier des rois de France Louis XI et Charles VIII.

738. **Histoire du cardinal Ximenès, par messire Esprit Fléchier.** *Paris*, 1693 ; in-4, réglé, mar. r. dos orné, encadr. à la Du Seuil, doublé de mar. r. (*Du Seuil.*) — 1350 fr.

Édition originale. Bel exemplaire.

762. **OEuvres du seigneur de Brantôme.** *La Haye*, 1740 ; 15 vol. pet. in-12, front. à chaque vol. mar. v. fil. dos orn., tr. dor. (*Rel. anc.*) — 1100 fr.

Par ce coup d'œil rapide on voit que le prix des très-beaux livres s'est soutenu; nous sommes heureux de constater que très-peu de volumes sont retournés en Angleterre. Ce sont les bibliophiles françois qui se sont partagé les joyaux de la collection de M. Robert Turner. C'était une belle vente, une réunion de beaux livres, par le choix des livres en eux-mêmes, par la qualité des exemplaires et par les anciennes reliures. Les reliures modernes avaient été faites avec goût, sinon avec cet engouement exclusif qui a pris les proportions d'une fièvre, mais avec réflexion, rendant justice, d'ailleurs, comme tout le monde, au talent et à l'habileté incomparable de M. Trautz-Bauzonnet, et appréciant toutefois les qualités relatives des autres relieurs, tels que MM. Lortic, Chambolle, Capé, Thibaron, Cuzin, Belz, etc. — Nous avons vu là des échantillons de reliures anglaises qui ne manquaient pas d'un certain mérite.

La souplesse *dans la couture sur nerfs* est très-agréable à la main, mais l'emploi *des fils* est de mauvais goût. Les maroquins et surtout les *veau fauve* sont bien préparés en général ; les cartons sont de bonne qualité. M. F. Bedford a évidemment relié pour M. Turner avec un soin tout particulier. Certainement la ture et des détails *de fini* manquent tout à fait au point de vue nçais ; mais il serait injuste de ne pas noter *qu'après les reliu- françaises*, les reliures anglaises sont les meilleures de l'Eu- pe. Pour les in-folio, pour les livres avec gravures, en maro-

quin, en veau fauve, et en demi-reliure, les reliures anglaises sont supérieures par leurs cartons, par la solidité, par les charnières. La dorure seule manque de goût et est d'ailleurs tout à fait défectueuse.

L. T.

REVUE CRITIQUE
DE
PUBLICATIONS NOUVELLES.

PORTRAITS INTIMES DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE, d'après des lettres autographes et des documents inédits, par E. et J. de Goncourt. *Paris*, *Charpentier*.

La première édition de ce livre est de 1856. Ses auteurs ont eu l'idée originale d'encadrer dans des esquisses biographiques un certain nombre d'autographes copiés dans diverses bibliothèques publiques, ou empruntés aux collections des principaux amateurs, notamment à celles de MM. Boutron, Chambry, de Flers, Fossé Darcosse, etc.

L'un des articles les plus curieux de ce recueil est celui de Theroigne de Méricourt. Il contient plusieurs lettres importantes de cette femme tristement célèbre, écrites de 1789 à 1794. La première, adressée d'Italie au banquier Perregaux, nous apprend qu'elle comptait se rendre en Angleterre quand *ses talents* le lui permettraient. Vu les antécédents bien connus de la dame, on ne sait pas d'abord quels talents elle comptait exhiber aux Anglais; mais un peu plus loin, on voit qu'elle était allée en Italie pour apprendre le chant. Donc, honni soit qui mal y pense.

Les événements de 1789 lui firent oublier l'art pour la politique, qui lui a bien mal réussi !

Dans cette nouvelle édition, qnelques notices, réunies depuis à d'autres ouvrages, ont été remplacées par des études sur Collin d'Harleville et la comtesse d'Albany, et par la reproduction du

catalogue autographe de l'œuvre du peintre Lagrenée, pièce intéressante pour l'histoire de l'art français au XVIIIe siècle.

Nous signalerons encore dans ce volume plusieurs lettres d'un personnage original bien connu des lecteurs du *Bulletin*, le baron de Gleichen, auteur des *Souvenirs*, publiés par M. Grimblot. Ces lettres, écrites de 1753 à 1768 au savant Paciaudi, supérieur des Théatins, ont été copiées à la Bibliothèque de Parmes. Elles attestent la passion insatiable de Gleichen pour les antiquités. Ainsi, au moment de partir d'Avignon pour Rome, il écrivait d'avance à Paciaudi : « *Comme je pourrai emporter cette fois-ci*, je vous prie de donner des commissions d'avance par tout Rome pour me trouver des bronzes, des pierres gravées, des mosaïques, des bas-reliefs, des bustes et même des statues... » Les monomanes du dix-huitième siècle ont tant pris d'antiques vrais, qu'on est obligé d'en fabriquer de faux pour ceux du dix-neuvième.

Bon ERNOUF.

LETTRES DE LA MARQUISE DU CHATELET, réunies pour la première fois, augmentées de 38 lettres entièrement inédites, de nombreuses notes, d'un index, et précédées d'une notice biographique; par M. E. Asse. *Paris*, *Charpentier*; in-12 de 496 pages.

Cette édition est la première où se trouvent réunies et disposées, dans l'ordre chronologique, les lettres de la femme savante et *sensible* qui fut, tour à tour et parfois simultanément, l'Émilie de Guébriant, de Richelieu, de Voltaire, de Saint-Lambert et *tutti quanti*.

Ces lettres sont au nombre de 247. Les trente-huit inédites sont toutes adressées à Maupertuis, avec lequel la marquise entretenait des relations purement scientifiques. Elles ont été copiées sur les originaux déposés à la Bibliothèque du Roi (Impériale, Nationale), depuis 1739. M. Asse y a joint trente-sept autres lettres de la ...me au même, déjà publiées en 1818, mais avec des passages ...ranchés qui ont été soigneusement rétablis d'après les manu...its. Les lettres au comte d'Argental, au nombre de 79, avaient ...ru en 1806. La plupart des autres lettres et billets insérés dans

le présent volume sont adressés au marquis d'Argenson, au comte Algarotti, au roi de Prusse, à Richelieu, dont les relations avec la marquise n'eurent jamais rien de scientifique, enfin à Saint-Lambert, la dernière et la plus ardente passion d'Émilie. Aucune des pièces de sa correspondance active et passive avec Voltaire n'a été retrouvée. On croit qu'elle faisait partie d'un volumineux recueil que Saint-Lambert aurait détruit dans un accès de jalousie posthume.

Les lettres qui ont été conservées contiennent des détails intéressants pour l'histoire littéraire du dix-huitième siècle, et pour son histoire morale — ou immorale. La *divine* Émilie, comme l'appelaient ses adorateurs, s'humanisait aussi volontiers que les déesses de l'Olympe païen et dédaignait de s'en cacher. Ainsi, elle écrivait à Richelieu : « Si c'est à ma faute que je dois votre amitié, je dirai malgré tous mes remords : O felix culpa ! » Et à Saint-Lambert : « Mon Dieu ! que M. du Châtelet (le mari) est aimable de vous avoir offert de vous amener ! » C'était un de ces maris ultra-débonnaires, dont on se demande « ce qu'ils font de leur couve », comme a dit quelque part M. Veuillot.

Néanmoins, il sera beaucoup pardonné à Émilie, parce qu'elle a beaucoup aimé.... la science, sans compter le reste. Ses lettres à Saint-Lambert, les dernières surtout, lui font relativement honneur. On y trouve l'accent d'une passion profonde et sincère : — chose rare dans la première partie du dix-huitième siècle.

Cette publication fait honneur à M. Asse, auquel nous devions déjà de bonnes éditions des Lettres portugaises ; de celles de Mlles Aïssé et de Lespinasse.

Il a été tiré de ces lettres de la marquise du Châtelet cinquante exemplaires numérotés sur papier dit de Hollande.

Bon Ernouf.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

ET DU

BIBLIOTHÉCAIRE

SUPPLÉMENT DE LA LIVRAISON

DE MARS-AVRIL

1878

PARIS. — TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9

MONOGRAPHIE

DES

ÉDITIONS DES

LETTRES PROVINCIALES

PAR BLAISE PASCAL

OU

CATALOGUE RAISONNÉ

D'UNE COLLECTION

DES LETTRES PROVINCIALES

FORMÉ PAR FEU M. J. H. BASSE

Chevalier de la Légion d'honneur, ancien directeur de la Salpêtrière

EN VENTE

AUX PRIX MARQUÉS PAR CHAQUE ARTICLE

A LA

LIBRAIRIE DE LÉON TECHENER

52, RUE DE L'ARBRE-SEC, AU PREMIER,

A

PARIS

—

1878

La collection spéciale que nous présentons aux amateurs a été faite avec beaucoup de soin : c'est le résultat de quarante années de recherches assidues. On pourra également former des spécialités de divers genres, on ne pourra pas s'attacher à une réunion plus intéressante et plus précieuse à tant de titres. On remarquera avec quelle sollicitude les exemplaires sont composés et reliés par les plus habiles relieurs de notre temps, — quand la reliure ancienne n'a pas pu être conservée.

Feu M. H. Basse, qui avait consacré ses loisirs à l'étude des *Provinciales*, avait une admiration sans bornes pour Pascal. Il a publié quelques articles sur les *Provinciales* dans le *Bulletin du Bibliophile* et avait préparé lui-même une édition nouvelle de cet ouvrage ; ce travail laborieux et inappréciable est encore inédit.

M. Basse a cherché à réunir toutes les éditions connues et à posséder les plus beaux exemplaires possibles. Il s'honorait de l'amitié de M. Bauzonnet et de M. G. Trautz, et ces illustres artistes ont en effet exécuté pour M. Basse quelques-unes de ces reliures modestes et simples comme le comportait le sujet, mais excellentes — plusieurs même sont d'une inimitable perfection.

Nous imprimons le Catalogue tel que M. Basse l'avait fait lui-même avec ses notes, la description de ses exemplaires, et dans la forme inusitée d'ailleurs des catalogues ordinaires.

L. T

CATALOGUE RAISONNÉ

D'ÉDITIONS

DES PROVINCIALES DE PASCAL

---

§ 1er. — COLLECTION DES RECUEILS ORIGINAUX, in-4.

Les éditions originales in-4, publiées séparément, du 23 janvier 1656 au 24 mars 1657, ont été imprimées simultanément en divers lieux:

Ces Recueils in-4, quelquefois augmentés de pièces relatives aux disputes du temps, sont souvent précédés d'une feuille postiche elzévirienne in-4, composée du titre : *Les Provinciales ou les Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites, sur le sujet de la morale et de la politique de ces Pères. A Cologne, chez Pierre de la Vallée.* 1657. Puis vient l'Avertissement sur les dix-sept Lettres.... (sur les dix-huit Lettres, dans la seconde édition de cette feuille elzévirienne), et le Rondeau aux RR. PP. Jésuites.

RECUEIL Nº 1er.

1. *Épitaphe latine de Blaise Pascal.* — Titre, Avertissement et Rondeau de la première édition. Les dix-huit lettres de Pascal (la réfutation de la réponse à la douzième lettre; Lettre au R. P. Annat, sur son écrit qui a pour titre : *La bonne foi des Jansénistes;* Lettre d'un avocat au Parlement, touchant l'Inquisition qu'on veut établir en France; Hérésie imaginaire par Pierre Nicole), dix-huit lettres, dont les huit dernières portent pour second titre de 1re à 8e visionnaire.

Lettre à l'auteur des hérésies imaginaires et des deux visionnaires, 7 pages, le dernier verso est blanc. Cette lettre de Jean Racine à Pierre Nicole est fort rare dans le format in-4, en édition originale. Viennent ensuite les deux réponses faites à Racine, par M. Dubois et M. Barbier d'Aucourt. Ce gros volume se termine par quelques pièces sur les Visionnaires, sur le Nouveau Testament, publiées à Mons, et sur la traduction des hymnes du Bréviaire.

Très-beau Recueil, ayant 374 feuillets, le portrait gravé par Edlinck, ajouté, et la table d'une écriture du temps, compris, est grand de marge (hauteur : 243 millimètres), mar. vert russe, tr. d. m. (*Bauzonnet-Trautz*). — VENDU.

RECUEIL N° 2.

2. Sur un feuillet de garde de ce curieux volume, le premier propriétaire a écrit : *La plus grande partie de ces pièces m'ont été données par les autheurs.*

Ce Recueil se compose : 1° du titre postiche, de l'Avertissement et du Rondeau (1re édition); 2° des dix-huit Provinciales de Pascal (la 17e n'a que 8 pages : édition dite d'Osnabruck); 3° de la Réfutation de la réponse à la douzième lettre; 4° de la Lettre d'un avocat au Parlement, à un de ses amis, touchant l'Inquisition, etc.; 5° de la Condamnation des dix-huit lettres et autres écrits des Jansénistes, avec les OEuvres suivantes d'Antoine Arnauld, docteur de Sorbonne, par N. S. Père le Pape, le 6e jour de septembre 1657; 6° arrêt du Parlement de Provence contre l'auteur des lettres au Provincial; Lettre écrite à un Abbé, par un docteur, sur le sujet des trois lettres écrites à un Provincial a un de ses amis, 18 pages; Lettre d'un Provincial au secrétaire du Port-Royal, 12 pages; Lettre de Philarque à un de ses amis, sur le sujet des plaisantes lettres écrites à un Provincial, 4 pages; Réponse et remercîment d'un Provincial à Monsieur E. A. A. B. P. A. F. D. E. P., sur le sujet de ses lettres, et particulièrement de la cinquième, où sont marquées plusieurs différences très-considérables, entre la

morale des docteurs casuistes de l'Église catholique et celle des Jansénistes, 8 pages; Réponse à la onzième lettre des Jansénistes; les Réponses aux 12ᵉ, 13ᵉ, 14ᵉ et 15ᵉ lettres (ces cinq réponses ont chacune 8 pages); elles auraient dû être reliées dans ce Recueil après les *Impostures*, mais on a suivi ici les errements de la première reliure, pour se conformer à la table manuscrite qui termine le volume.

Après ces cinq Réponses on trouve dans ce Recueil nº 2, une lettre écrite à une personne de condition, sur la conformité des reproches et des calomnies que les Jansénistes publient contre les Pères de la Compagnie de Jésus, avec celles que le ministre Du Moulin a publiées devant eux contre l'Église romaine, dans son livre des *Traditions*, imprimé à Genève en l'année 1632, 12 pages; Réponse aux lettres que les Jansénistes publient contre les Jésuites. 16 pages.

Cette pièce contient les six premières *Impostures*.

Continuation des Impostures que les Jansénistes publient dans leurs lettres contre les Jésuites. 35 pages (le dernier verso est blanc). Cette seconde pièce contient les Impostures VII à IX, et se termine par ces mots : *Fin de la première partie*.

Seconde partie des Impostures que les Jansénistes publient dans leurs lettres contre les Jésuites. 50 pages. Cette seconde partie contient les Impostures XX à XXIX (1).

La bonne foi des Jansénistes dans la citation des auteurs, reconnue dans les Lettres que le secrétaire du Port-Royal a fait courir depuis Pâques, par le P. François Annat, de la Compagnie de Jésus. *A Paris, chez Florentin Lambert.* 1656. Avec privilége du Roi. 12 et 40 pages.

(1) Après la 29ᵉ Imposture, on lit dans les *Réponses aux Lettres Provinciales*, *Liége*, *Mathias Hovius*, 1658, petit in-12, page 232. *Fin des Impostures découvertes dans les* 5, 6, 7, 8, 9, 10 *Lettres Provinciales*. A la page 233, on lit le titre : *Seconde partie contenant la Réponse au reste des Lettres Provinciales, par le même Père de la Compagnie de Jésus* (le P. Nouet). Au verso de ce titre, p. 234, se trouve la *Réponse à l'onzième Lettre*.

Dans la seconde partie des Impostures de l'édition originale in-4, la pagination des 34 premières pages est bonne; mais la 35ᵉ page de cette pièce de mon Recueil n° 2, est numérotée à tort 73; la 36ᵉ, 74, et ainsi de suite jusqu'à la fin de la pièce où la page numérotée à la main 50, porte 88 en caractères d'impression; mais la pièce est complète.

Lettre au R. P. Annat, sur son écrit qui a pour titre : *La bonne foi des Jansénistes*, etc. (Lettre attribuée à Pierre Nicole.) 8 pages.

Avis de Messieurs les Curés de Paris à Messieurs les Curés des autres diocèses de France, sur les mauvaises maximes de quelques nouveaux Casuistes ; tables et extraits de ces dangereuses propositions et diverses pièces qui accompagnent l'avis des curés et terminent le volume.

Ce Recueil n° 2 (hauteur : 227 millimètres) est surtout remarquable par la collection de *Réponses aux Provinciales* et par l'*Avis des curés* qu'il contient.

Reliure en maroquin rouge à compartiments, par *Thouvenin*. Ce volume in-4° est composé de 304 feuillets. Prix . . . . 800 fr.

Recueil n° 3.

3. Ce volume contient la feuille postiche elzévirienne, seconde édition : *Avertissement* sur *les dix-huit Lettres* (1) ; les dix-huit lettres de Pascal et la réfutation de la réponse à la douzième lettre. La 17e Provinciale est de l'édition originale d'Osnabruck et n'a que 8 pages.

Ce beau volume, composé de 84 feuillets, a de hauteur 229 millimètres. Maroquin pensée, tr. d. m. *Trautz-Bauzonnet*. Prix. . . . . 1150 fr.

Recueil n° 4.

4. Ce volume, qui a appartenu à Anquetil Duperron l'orientaliste, se compose d'un feuillet manuscrit sur l'origine de cet exemplaire et de notes sur MM. Legros et Anquetil Duperron ; du titre postiche, *Avertissement* et rondeau (première édition) ; et des dix-huit Lettres Provinciales (chacune des 15 premières a 8 pages, et les 3 dernières en ont 12 chaque).

(1) Voyez sur les deux éditions de la feuille postiche elzévirienne : *Titre, Avertissement* et *Rondeau*, le Bulletin du Bibliophile publié par M. Léon Techener, année 1870, pages 61 à 65.

On lit en marge de la seconde page de la dix-septième lettre une note manuscrite signée d'Anquetil Duperron. Ce 4ᵉ Recueil n'a que 83 feuillets (hauteur : 218 millimètres). Maroquin vert clair, tr. d. m. *Duru*, 1852. Prix. 300 fr.

Recueil n° 5.

5. Ce précieux recueil de Provinciales et de Factums des curés de Paris est composé des pièces suivantes :

Titre, Avertissement et Rondeau, feuille postiche elzévirienne (1ʳᵉ édition).

Les treize premières Provinciales, à 8 pages chaque.

La Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre, 8 pages.

Les quatorzième et quinzième Lettres de Pascal, 8 pages chaque.

Les trois dernières Provinciales, 16ᵉ, 17ᵉ et 18ᵉ, à 12 pages chaque.

La Lettre au R. P. Annat, sur son écrit qui a pour titre : *La bonne foi des Jansénistes*, etc. 4 pages.

A Messieurs les Vicaires généraux de Monseigneur l'Éminentissime cardinal de Retz, archevêque de Paris (supplique des curés de Paris, sans date). 2 pages.

Factum pour les Curés de Paris contre un livre intitulé *Apologie pour les Casuistes, contre les calomnies des Jansénistes. A Paris*, 1657, et contre ceux qui l'ont composé, imprimé et débité. Sans date. 8 pages et 1 feuillet blanc.

Réponse des Curés de Paris pour soutenir le Factum par eux présenté à Messieurs les Vicaires généraux, pour demander la condamnation de l'Apologie des Casuistes ; contre un écrit intitulé : *Réfutation des calomnies nouvellement publiées par les auteurs d'un Factum sous le nom de Messieurs les Curés de Paris*, etc. Cette réponse est datée du 1ᵉʳ avril 1658. 8 pages.

Troisième Écrit des Curés de Paris, où ils font voir que tout ce que les Jésuites ont allégué des SS. Pères et Docteurs de l'Église, pour autoriser leurs pernicieuses maximes, est absolument faux et contraire à la doctrine de ces Saints. Ce

troisième écrit est daté du 7 mai 1658, 19 pages; le dernier verso est blanc. Dans mon exemplaire, à mi-marge, à côté du titre de cette pièce, on a mis à la main, d'une écriture ancienne : *Cet Écrit est de M. Nicole.*

Quatrième Écrit des Curés de Paris, où ils montrent combien est vaine la prétention des Jésuites qui pensent que le nombre de leurs Casuistes doit donner de l'autorité à leurs méchantes maximes et empêcher qu'on ne les condamne. Cet écrit est daté du 23 mai 1658. 8 pages (de 21 à 28). Au-dessous du titre, à droite, se trouve la note manuscrite : *Par M. Nicole.*

Cinquième Écrit des Curés de Paris, sur les avantages que les hérétiques prennent contre l'Église de la morale des Casuistes et des Jésuites. Cette pièce est datée du 11 juin 1658. 8 pages (29 à 36). A droite et au-dessous du titre de ce cinquième Factum, on lit la note manuscrite de la même main que celles des deux pièces précédentes : *Cet Écrit est attribué à M. Pascal* (1).

Sixième Écrit des Curés de Paris, où l'on fait voir par la dernière pièce des Jésuites, que la Société entière est résolue à ne point condamner l'Apologie : et où l'on montre par plusieurs exemples, que c'est un principe des plus fermes de la conduite de ces Pères de défendre en corps les sentiments de leurs docteurs particuliers. Ce factum est daté du 24 juillet 1658, 8 pages (37 à 44). A droite, au-dessous du titre, on lit cette note manuscrite : *Cet écrit est de M. Arnaud* (sic).

Septième Écrit des Curés de Paris ou journal de tout ce qui s'est passé, tant à Paris que dans les provinces, sur le

(1) Quoique à partir du Troisième Écrit des Curés, la pagination et les signatures des feuilles se suivent, la justification de ce cinquième écrit est beaucoup plus grande que celle des autres Factums des curés. La longueur des lignes des autres écrits de ce Recueil est de 121 à 126 millimètres, tandis que les lignes de cette feuille signée E ont 145 millimètres de longueur. Au surplus, malgré cette suite dans la pagination et dans les lettres indicatives ou signatures des feuilles, il y a des différences bien sensibles dans la grosseur des caractères d'imprimerie des sept pièces qui composent cette intéressante collection des Factums des curés de Paris, dont la pagination commence avec le 3e écrit et se termine par la page 120, avec e neuvième.

sujet de la Morale et de l'Apologie des Casuistes, jusques à la publication des censures de Nosseigneurs les archevêques et évêques de la Faculté de théologie de Paris. Après le titre, à droite, on lit la note manuscrite : *Cet écrit est de M. Arnaud* (sic). A Paris, 1659, 8 février, 1 feuillet de titre non compris dans la pagination, et 22 pages (45 à 66).

De la page 66 on passe à la page 73 ; mais c'est une erreur de pagination et pas une lacune dans mon exemplaire, et cette erreur de pagination existe dans quatre autres exemplaires que j'ai vus.

Huitième Écrit des Curés de Paris ou réponse de l'écrit du Père Annat, intitulé : *Recueil de plusieurs faussetés et impostures contenues dans le journal*, etc. Ce factum est daté du 25 juin 1659. Il a 24 pages (73 à 96). A droite et au-dessous du titre est écrit à la main : *Cet écrit est de M. Nicole.*

Neuvième Écrit des Curés de Paris, ou seconde partie de la Réponse au P. François Annat, jésuite, contenant les plaintes qu'il leur a donné sujet de lui faire par son écrit intitulé : *Recueil de plusieurs faussetés*, etc. Ce factum est daté du 25 juin 1659. Il a 24 pages (97 à 120). A droite, au-dessous du titre, est écrit à la main : *Par M. Nicole.*

A la fin de chaque écrit ou factum se trouvent les noms et qualités des curés signataires.

Décret de N. S. P. le pape Alexandre VII, portant condamnation (sic) et censure d'un livre intitulé : *Apologie pour les casuistes*, etc. Sur l'imprimé à Rome par la Chambre apostolique. 1 feuillet de titre et 2 pages à deux colonnes : français et latin.

Censure de l'Apologie pour les Casuistes, par M. Alphonse Del' Bene, évêque d'Orléans, 4 juin 1658. 3 pages, le second verso est blanc.

« Responsio ad Epistolam Jesuitarum contra censuras Episcoporum Galliæ, et Theologorum Parisiensium a Alexandrum VII nuperime datam. Authore Optato Theologo Parisiensi, Parisiis, anno 1659, 102 p. et f. d'errata. »

Ce cinquième Recueil in-4° est composé de 213 feuillets,

Il a de hauteur 227 millimètres. Belle reliure en maroquin bleu, 3 filets à froid, tr. d., large bordure intérieure dorée. *Bauzonnet-Trautz.* Prix. . . . . 1200 fr.

RECUEIL n° 6.

6. Ce beau Recueil est grand de marges, hauteur : 248 millimètres. Il a 94 feuillets et se compose de la feuille postiche : Titre, Avertissement et Rondeau (1re éd.), des dix-huit Lettres de Pascal (la 17e a 12 pages), de la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre, de la Lettre au R. P. Annat, sur son écrit qui a pour titre : *La bonne foi des Jansénistes*, etc. (4 pages), la Lettre d'un Avocat au Parlement, et l'*Épitaphe de Blase Pascal*, pièce très-rare que j'ai déjà en tête de mon Recueil n° 1er. Pièce d'autant plus curieuse qu'elle a été imprimée à Port-Royal, secrètement et à un petit nombre d'exemplaires. Maroquin grenat, tr. d., large bordure intérieure dorée. *Bauzonnet-Trautz.* VENDU.

RECUEIL n° 7.

7. Ce Recueil que j'ai fait interfolier de papier blanc, pour y porter mes Notes manuscrites (*Études bibliographiques sur les Provinciales de Pascal. Variantes*), a 243 millimètres de hauteur. Je l'ai acheté à la vente de la bibliothèque de M. Auguis. Ce volume était taché d'eau, mais comme il est assez grand de marges, je l'ai fait laver, réparer, interfolier et relier en maroquin rouge, tr. d. m., large bordure intérieure dorée, par *Trautz-Bauzonnet.*

Ce Recueil, qui a 186 feuillets ou 372 pages, se compose, indépendamment du travail manuscrit, du titre, de l'Avertissement et du Rondeau (1re édition de cette feuille postiche elzévirienne), des dix-huit Provinciales de Pascal (la dix-septième a 12 pages), et de la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre. . . . . VENDU.

RECUEIL n° 8.

8. Ce Recueil a de hauteur 219 millimètres seulement. Il

se compose des dix-huit Provinciales de Pascal et de la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre.

La dix-septième Provinciale est de l'édition dite d'Osnabruck : elle n'a que 8 pages. Mar. vert clair, tr. d. m., large bordure intérieure dorée. *Duru*, 1854.

Ce volume n'a que 80 feuillets. Prix. . . . . . 400 fr.

Recueil n° 9.

9. Ce Recueil de pièces a de hauteur 230 millimètres et se compose de 280 feuillets. Il contient les dix-huit Provinciales de Pascal (la 17e n'a que 8 pages), la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre ; Lettre de M. Arnauld, docteur de Sorbonne, à une personne de condition, sur ce qui est arrivé depuis peu, dans une paroisse de Paris à un seigneur de la cour. A *Paris*, 1655, 31 pages. Le dernier verso est blanc.

Seconde Lettre de M. Arnauld, docteur de Sorbonne, à un duc et pair de France, pour servir de réponse à plusieurs écrits qui ont été publiés contre sa première Lettre, sur ce qui est arrivé à un seigneur de la cour, dans une paroisse de Paris. Seconde édition. *A Paris*, 1655, 2 feuillets, 254 pages et 1 feuillet blanc.

Et sept Lettres et pièces relatives à cette seconde Lettre de M. Arnauld.

On sait que la censure de la seconde Lettre de M. Arnauld à un duc et pair de France, fut l'occasion de la composition et de la publication des Provinciales de Blaise Pascal, ce qui donne de l'intérêt à un neuvième Recueil, relié en maroquin bleu, tr. d. m., large bordure intérieure dorée. *Trautz-Bauzonnet*. Prix. . . . . 1600 fr.

(C'est un des plus beaux et des plus précieux volumes de cette collection).

Recueil n° 10.

10. Ce beau Recueil de Provinciales et autres pièces est remarquable en ce qu'il contient toutes les pièces de *Avis des Curés de Paris* annoncées dans l'*Avertissement sur les*

XVII Lettres. Je l'ai acheté à la vente de la bibliothèque de M. de Saint-Albin, le 24 mai 1850, n° 250 du catalogue. Il a de hauteur 240 millim.

Ce volume contient :

La feuille postiche elzévirienne de titre, d'avertissement sur les XVII Lettres et de rondeau, 1re édition.

Les 18 Lettres Provinciales de Pascal.

La 17e Lettre, édition dite d'Osnabruck, n'a que 8 pages.

La Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre.

La Lettre au R. P. Annat, jésuite, sur son écrit qui a pour titre : *La bonne foi des jansénistes*, etc. 8 pages.

Et les Avis des Curés de Paris, plus complets dans cet exemplaire que dans tous les autres in-4 qui ont passé sous mes yeux.

J'ai fait relier en maroquin brun, tr. d. m., large bordure intérieure dorée, par *Trautz-Bauzonnet*, ce beau Recueil, qui contient 145 feuillets . . . . Vendu.

Recueil n° 11.

11. Ce gros Recueil d'un très-grand nombre de pièces que j'ai réunies avec beaucoup de soin et de persévérance, contient 453 feuillets, les titres manuscrits et la table manuscrite compris. Il a de hauteur 228 millimètres. Belle reliure en maroquin rouge, tr. d. marbrée, large bordure intérieure dorée, par *Duru*, 1853.

Composition du Recueil :

J'ai divisé ce gros Recueil en trois parties :

1° Pascal. Ses Provinciales, 1656-1657. Savoir : Le titre postiche elzévirien, de la 1re édition (l'Avertissement sur les XVII Lettres et le Rondeau manquent);

Les dix-huit Provinciales de Pascal, la 17e Lettre n'a que 8 pages (édition originale);

La Réfutation de la Réponse à la 12e Lettre;

Réponse à la 14e Lettre des Jansénistes, 8 pages;

La Lettre au R. P. Annat, jésuite, sur son écrit qui a pour titre : *La bonne foi des Jansénistes, etc.*, 4 pages;

Et la Lettre d'un avocat au Parlement, à un de ses amis, touchant l'Inquisition qu'on veut établir en France. 8 pages.

2° Pièces attribuées a Pascal, *en ce sens qu'il en est véritablement l'auteur, quoiqu'il ne les ait pas avouées; ou que du moins il y ait travaillé avec d'autres écrivains* (1657-1659).

Les principales pièces de cette seconde partie du Recueil n° 11 sont :

Les neufs Factums ou Écrits des Curés de Paris, décrits plus haut dans le n° 5;

Supplique des Curés de Paris à Messieurs les Vicaires généraux de Monseigneur l'Éminentissime cardinal de Retz, archevêque de Paris. (Dixième factum.) 4 pages;

Extrait de plusieurs erreurs et maximes pernicieuses contenues dans un volume du Père Thomas Tambourin. 48 pages;

Factums et Requêtes des Curés de Rouen, d'Amiens, d'Évreux et de Lisieux, et censures prononcées par les archevêques et évêques de ces diocèses, contre le livre intitulé : *Apologie pour les Casuistes;*

Sentence de Monsieur le Vicaire général de Monseigneur l'Éminentissime cardinal de Retz, archevêque de Paris, portant approbation du Miracle arrivé en l'église du monastère de Port-Royal, au faubourg Saint-Jacques, à Paris, le vendredi 24 mars 1656, sur les quatre heures du soir, en la personne de damoiselle Marguerite Perrier, pensionnaire de cette maison, en suite de l'attouchement du reliquaire d'une sainte épine de la couronne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est dans ce monastère; avec permission d'informer des autres miracles qui s'y sont faits depuis. *Paris, Pierre Targa,* 1656; avec privilége dn Roi, 8 pages;

Réponse à un écrit publié sur le sujet des Miracles qu'il a plu à Dieu de faire à Port-Royal, depuis quelque temps, par une sainte épine de la couronne de Notre-Seigneur. *Paris,* 1656. 2 feuillets de titre et d'avis au lecteur, e 7 pages. Le dernier verso est blanc.

3° Pièces diverses. — *Recueil de pièces contre la mo-*

rale et la politique des Casuistes. (1645-1667.) — 1 feuillet.

Les pièces principales sont :

Factum de Messieurs les Curés de Paris, contre la thèse des Jésuites. 8 pages.

Doctrine hérétique, schismatique et contraire aux lois du royaume, touchant la primauté du Pape, enseignée par les Jésuistes dans leur collége de Caen, l'an 1644, etc. 59 p.

Lettre de l'Illustrissime Jean de Palafox de Mendoza, évêque d'Angelopolis dans l'Amérique, et doyen du conseil des Indes, au pape Innocent X... Du 8 janvier 1649. Traduit sur l'original latin. 30 pages et 1 f. blanc.

Réponse d'un docteur en théologie, sur un cas de conscience qui lui a été proposé dans une lettre par un de ses amis. Savoir, si un paroissien est obligé de déposer en justice contre son curé lorsqu'il est accusé, et spécialement lorsque l'on procède contre lui par censures ecclésiastiques. *Paris*, 1652. 1 f. de titre et 10 pages.

Lettre d'un ecclésiastique au R. P. de Lingendes, provincial des PP. jésuites de la province de Paris, touchant le livre du P. le Moine, jésuite : de *la Dévotion aisée.* 12 pages.

Remontrance chrétienne et charitable à M. l'abbé Ollier, sur le sujet du sermon qu'il fit dans l'église de Saint-Sulpice, le jour de la fête de ce Saint, par un ecclésiastique de ses auditeurs. 31 pages.

Plusieurs mandements et lettres pastorales d'archevêques et évêques, avec censures de l'Apologie pour les Casuistes, etc.

Arrêt du conseil d'État contre le libelle intitulé : *Journal de ce qui s'est passé tant à Paris que dans les provinces sur le sujet de la morale de l'Apologie des Casuistes.* Du 7 juin 1659. *Paris*, Sébastien Cramoisy, 1659. Avec privilége de Sa Majesté. 4 pages, le f. de titre compris.

Les Desseins des Jésuites présentés à Messeigneurs de l'Assemblée tenue aux Augustins le 2 octobre 1663, 48 p.

Lettre d'un Avocat à un de ses amis, sur la signature du fait contenu dans le Formulaire. 24 pages.

Requête des Religieuses de Port-Royal des Champs à

monseigneur l'archevêque de Paris, pour le supplier de déclarer nettement, si par les termes de soumission et d'acquiescement il n'entend point renfermer la créance intérieure, comme il l'a témoigné à plusieurs personnes de mérite. 4 pages.

Appel comme d'abus présenté par les abbesses, prieures et religieuses de Port-Royal. 3 pages.

Lettre d'un Provincial à un de ses amis sur le sujet du journal du 28 juin 1667. 8 pages.

Ce gros et curieux Recueil n° 11 est terminé par une table manuscrite de 7 pages des articles qu'il contient. VENDU.

RECUEIL N° 12.

12. Ce Recueil, assez grand de marges, a de hauteur 239 millimètres. Ce livre, non relié, faisait partie de la bibliothèque de M. Parelle, collaborateur de M. Lefevre, pour la publication des classiques français. Après avoir acheté ce bel exemplaire in-4 des Provinciales à la vacation du 18 octobre 1852 (n° 100 du catalogue), je l'ai fait relier en mar. vert, tr. d. m., large bordure intérieure dorée. *Duru*, 1853.

Composition du Recueil :

Les dix-huit Lettres de Pascal ;

La Réponse à la douzième Lettre des Jansénistes, 8 pages ;

La Réfutation de la réponse à la douzième Lettre ;

Et les Avis de MM. les Curés de Paris à MM. les curés des autres diocèses de France, tables des dangereuses propositions, Lettre d'un curé de Rouen, etc.

Ce Recueil a 110 feuillets. Prix. . . . . 600 fr.

RECUEIL N° 13.

13. Ce Recueil (236 millimètres) est relié en mar. rouge, tr. dorées, large bordure int. dorée, par *Trautz-Bauzonnet*.

Composition du volume :

Titre postiche elzévirien des Provinciales, Avertissement Rondeau, 1re édition ;

Les 18 provinciales de Blaise Pascal; la dix-septième lettre est de l'édition dite d'Osnabruck, et n'a que 6 pages;

Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre;

Lettre au R. P. Annat, sur son écrit qui a pour titre : *La bonne foi des Jansénistes*, etc. 8 pages;

Sentence de M. le vicaire général de Mgr l'Éminentissime cardinal de Retz, archevêque de Paris, portant approbation du Miracle arrivé en l'église du monastère de Port-Royal, au faubourg Saint-Jacques, à Paris, le vendredi 24 mars 1556, sur les quatre heures du soir, en la personne de damoiselle Marguerite Perier, pensionnaire de cette maison, en suite de l'attouchement du reliquaire d'une sainte épine de la couronne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est dans ledit monastère; avec permission d'informer des autres miracles qui s'y sont faits depuis. *Paris, Pierre Targa*, 1656. Avec privilége du Roi. 8 pages, le feuillet de titre compris.

Eucharistique à la sainte épine. Stances. 4 feuillets non chiffrés.

Réponse à un écrit publié sur le sujet des miracles qu'il a plu à Dieu de faire à Port-Royal, depuis quelque temps, par une sainte épine de la couronne de Notre-Seigneur. *Paris*, 1656. 3 feuillets de titre et d'Avis au lecteur, et 27 pages.

Avis de MM. les curés de Paris à MM. les curés des autres diocèses de France; tables et extraits des mauvaises propositions de la morale des casuistes; sommaire de la harangue, etc.

Les six premiers factums ou Écrits des Curés de Paris, contre le livre intitulé *Apologie pour les casuistes*, etc.

Et Factum pour les curés de Rouen, contre un livre intitulé : *Apologie pour les casuistes, contre les calomnies des Jansénistes. A Paris*, 1657, et contre ceux qui l'ayant composé, imprimé et publié, osent encore le défendre. 12 pages.

Ce beau Recueil est composé de 195 feuillets. Vendu.

RECUEIL N° 14.

14. J'ai acheté ce recueil de Provinciales, in-4, à la vente de la bibliothèque de M. Armand Bertin, le 16 mars 1854, n° 29 du catalogue. Ce livre, qui présente quatre lettres en éditions différentes de celles correspondantes dans mes autres recueils, avait déjà sa belle reliure en maroquin de Tanger, 3 filets à froid, tr. d. m., large bordure intérieure dorée. *Trautz-Bauzonnet.*

Ce Recueil a de hauteur 239 millimètres.

Composition du volume :

Titre, Avertissement sur les XVII lettres, et rondeau, de la première édition de cette feuille postiche elzévirienne.

Les dix-huit Lettres de Pascal et la réfutation de la Réponse à la douzième lettre seulement. La dix-septième lettre est de l'édition originale dite d'Osnabruck, et n'a, par conséquent, que huit pages.

Ce Recueil de Provinciales a 84 feuillets. . . . VENDU.

RECUEIL N° 15.

15. Ce Recueil a de hauteur 224 millimètres. Je l'ai acheté le 24 décembre 1852, à la vente de la bibliothèque de M. Bazin (auteur de l'*Histoire de Louis XIII*), n° du catalogue. Je l'ai fait relier en maroquin bleu, un seul filet à froid, tranche dorée marbrée, large bordure intérieure dorée. *Duru*, 1856.

Composition du Recueil n° 15 :

Titre manuscrit, 1 feuillet.

Notes manuscrites de M. Bazin et de moi : le verso du titre manuscrit et 1 feuillet.

Lettre d'un docteur en théologie à un homme de grande condition, de ses amis, touchant les questions du temps. 24 pages.

Les seize premières Provinciales de Pascal seulement. 1656. Les dix-septième et dix-huitième Lettres, datées de 1657, ne s'y trouvent pas.

La réfutation de la réponse à la douzième lettre. 5 pages.

Réponse à un écrit publié sur le sujet des miracles qu'il a plu à Dieu de faire à Port-Royal, depuis quelque temps, par une sainte épine de la couronne de Notre Seigneur. *A Paris*, 1656 ; 2 feuillets de titre et d'avis au lecteur et 27 pages.

Sentence de Monsieur le Vicaire général de Monseigneur l'éminentissime cardinal de Retz, archevêque de Paris, portant approbation du Miracle.... etc., comme dans les Recueils n°s 11 et 13. 8 pages.

Avis de Messieurs les Curés de Paris à Messieurs les Curés des autres diocèses de France, sur le sujet des mauvaises maximes de quelques nouveaux casuistes. 8 pages. Édition toute différente de celle de la même pièce dans mes Recueils n°s 2, 10, 12 et 13. Il n'y a pas ici de feuillet de titre, et la ligne ornée est bien différente.

Il en est de même pour les tables et extraits qui accompagnent ordinairement l'Avis des curés de Paris.

Cinquième Écrit des Curés de Paris sur l'avantage que les hérétiques prennent contre l'Église de la morale des Casuistes et des Jésuites. Pièce attribuée à Pascal et qui me paraît être de lui. 8 pages, chiffrées 29 à 36. Grande justification.

Censure de l'Apologie pour les Casuistes, par Monseigneur Alfonse Del' Bene, évêque d'Orléans. 3 pages.

Ce Recueil n° 15 a 144 feuillets imprimés, plus 15 feuillets blancs à la fin, pour recevoir des notes manuscrites. Prix. . . . . 300 fr.

Recueil n° 16.

16. Ce magnifique exemplaire, à toutes marges, a de hauteur 271 millimètres. Il provient de la bibliothèque de M. Antoine-Augustin Renouard, ancien libraire (vente de 1854). Il a été relié depuis en maroquin brun clair, large dentelle intérieure dorée avec toutes ses marges. (*Trautz-Bauzonnet.*) Prix . . . . 6000 fr.

Ce Recueil n° 16 se compose :

Du titre postiche elzévirien, de l'Avertissement sur les dix-huit Lettres et du Rondeau; une feuille in-4. Seconde édition des dix-huit Lettres de Pascal. (Les lettres II, III, V, VI, VII, VIII, IX, X et XVII sont doubles et différentes dans ce volume.)

De la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre;

Des Réponses des Jésuites aux 11e, 12e, 13e et 15e Lettres de Pascal;

Et de pièces diverses, savoir :

Décret de l'Inquisition de Rome, prononcé en présence de Notre Saint-Père le pape Alexandre VII, contre un livre intitulé : *Apologie pour les Casuistes*, etc. 1659. 4 pages.

Factum des Curés de Rouen contre l'Apologie... 12 pages.

Condamnation de l'Apologie des Casuistes, etc., par Monseigneur Alfonse Del' Bene, évêque d'Orléans; 3 pages.

Censure d'un livre intitulé : *Apologie pour les Casuistes*, etc... faite par M. l'archevêque de Sens. Sens, 1658; 23 p.

Réponse aux Lettres que les Jansénistes publient contre les Jésuites, 16 p. A Monsieur *** connu sous le nom de Louis de Montalte, auteur des Provinciales; et aux auteurs et défenseurs de l'Apologie; deux feuillets sur le recto de chacun desquels est imprimé un sonnet, bouts-rimés.

Après ces deux feuillets de bouts-rimés se trouve une table manuscrite, de la main de M. Renouard, des pièces que renferme son curieux volume.

Cet exemplaire est orné d'une vue de l'Abbaye de Port-Royal-des-Champs, gravée sur acier, par Choffard, 1808; d'un portrait de Pascal, gravé sur acier, de deux portraits différents, gravés par Saint-Aubin, et d'une esquisse au crayon de la figure de Pascal dans ces derniers portraits. Enfin se trouvent encore en tête de la première Provinciale le portrait de Jansénius, évêque d'Ypres; en regard de la 3e Lettre, u très-beau portrait d'Antoine Arnauld, et, en regard de la 1 Lettre, celui de l'abbé de Saint-Cyran.

.es Provinciales sont remplies de notes manuscrites de la

main de M. Renouard, sur des feuillets blancs reliés entre les pages du texte et souvent sur le texte même.

Cet inappréciable Recueil n° 16 se termine par deux Lettres autographes signées, écrites par M. Prosper Faugère, à M. Renouard, et par la minute de la réponse de cet ancien libraire à M. Faugère. Ces trois autographes sont : le premier de 1844 et les deux derniers du mois de mars 1851.

Ce Recueil n° 16, à toutes marges, contient 251 feuillets.

Recueil n° 17.

17. Ce Recueil de Provinciales a de hauteur 240 millimètres. Il est relié en maroquin La Vallière, un filet à froid, tranches dorées, large bordure intérieure dorée.

Il se compose de la feuille elzévirienne : titre postiche, Avertissement sur les XVII lettres et Rondeau, 1re édition de cette feuille ; et des dix-huit Lettres de Pascal, 15 à 8 pages et 3 à 12. (La 17e de la réimpression.) Il a par conséquent 82 feuillets. Très-bel exemplaire . . . . Vendu.

Recueil n° 18.

18. Ce Recueil, non rogné, a de hauteur 259 millimètres, il a une demi-reliure en toile lilas foncé, faite chez *Trautz-Bauzonnet* . . . . Vendu.

Composition du volume :

La première lettre Provinciale est en copie manuscrite, d'une belle et ferme écriture ancienne ; 3 feuillets.

N. B. Il manquait cinquante-six mots à la dernière page de cette copie. Je l'ai complétée à la marge.

Les huit lettres suivantes (2e à 9e), écrites à un Provincial par un de ses amis, a 8 pages à chaque lettre.

La dixième manquant dans ce Recueil n° 18, j'en ai fait une copie sur la 10e Provinciale de mon Recueil n° 1er ; 6 feuillets manuscrits.

Les huit dernières lettres de Pascal, 5 à 8 pages et les trois dernières à chaque.

Dix-neuvième lettre touchant l'Inquisition qu'on veut établir en France, à l'occasion de la nouvelle bulle du Pape Alexandre VII, qui a couru sous le titre de Lettre d'un avocat du Parlement à un de ses amis. Manuscrit de 28 pages, d'une écriture et d'une orthographe anciennes. Beaucoup d'abréviations.

La condamnation des dix-huit lettres et autres écrits des Jansénistes avec les œuvres suivantes de Antoine Arnauld, docteur de Sorbonne, par Notre Saint-Père le Pape, le sixième jour de septembre mil six cent cinquante-sept. Paris, Florentin Lambert, 1657. Avec privilége; 6 pages.

Bulle de N. S.-P. le Pape Alexandre VII, contre les cinq Propositions extraites du Jansénius, avec la formule de la Foi qui doit être souscrite par toutes les personnes Ecclésiastiques; donnée à Rome le 15 février 1665 (en fleuron : les armes du Pape entre les figures en pied de saint Pierre et de saint Paul). A Paris, chez F. Muquet, 1665, avec permission. Des notes manuscrites fort étendues, d'une écriture ancienne très-fine, couvrent le verso du titre, les marges des pages 3 et 4, et les trois quarts de la page 8 et dernière, laissées libres par l'impression.

Déclaration du Roi, sur la Bulle de N. S.-P. le Pape Alexandre VII, contenant le Formulaire qui doit être souscrit de tous les ecclésiastiques, Séculiers et Réguliers, et même des Religieuses, au sujet des cinq Propositions extraites du Livre de Jansénius intitulé *Augustinus*. Leue, publiée et registrée en Parlement, le Roi y séant, le 29 avril 1665. Ensemble la dite Bulle en latin et en français. Pour fleuron : les armes du Roi. A Paris, par les imprimeurs ordinaires de Sa Majesté, 1665; 18 pages et 1 feuillet blanc.

Lettre d'un ecclésiastique de Paris, sur le jugement qu'on doit faire de ceux qui ne croient pas que les cinq Propositions soient dans les livres de Jansénius; 16 pages.

Cette Lettre qui n'a ni lieu, ni nom de libraire, ni date, e en faveur de ceux qui refusent de signer le Formulaire.

e Recueil n° 18 se termine par un feuillet blanc au v o duquel j'ai écrit un extrait de l'histoire de France

relatif à la pièce suivante : *Aux Fidèles du Diocèse de Paris;* 3 pages. Sa quatrième page est blanche et le feuillet est doublé.

J'ai fait relier en tête de ce curieux volume un portrait de Blaise Pascal, gravé par C. Simonneau.

Ce Recueil n° 18 se compose de cent vingt-deux feuillets.

Recueil n° 19.

19. Ce Recueil de Provinciales, incomplet et dans un mauvais état de conservation, contient seulement les huit premières lettres de Pascal;

Deux éditions différentes de la douzième lettre;

Deux exemplaires de même édition de la treizième lettre;

Un seul exemplaire de chacune des quatorzième et quinzième lettres.

Ce Recueil, qui a cinquante-six feuillets, a de hauteur 244 millimètres. Sa demi-reliure dos de toile lilas foncé a été faite chez *Trautz-Bauzonnet*. . . . . Vendu.

Recueil n° 20.

20. Ce Recueil ne contient que les dix-huit lettres de Pascal, dont la 16e et la 18e ont 12 pages et les autres 8; ce qui lui donne soixante-seize feuillets.

Il est remarquable par la dix-huitième lettre, que je n'ai jamais vue de cette édition qu'à la Bibliothèque impériale (D. 1569, T a).

Malheureusement un ver a traversé les feuillets des dix premières Lettres du volume dans la marge du bas, au-dessous du texte.

Cet in-quarto ayant de hauteur 230 millimètres a une charmante reliure pleine, en toile anglaise (*Trautz-Bauzonnet*). Vendu.

§ 2. — Éditions de divers formats, des Provinciales, publiées du vivant de Pascal.

(1657 à 1662.)

21. Les Provinciales ou les Lettres escrites par Louis de Montalte, à un Provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jésuites : sur le sujet de la morale et de la politique de ces Pères. (Fleuron triangulaire elzévirien.) *A Cologne Chés Pierre de la Vallee*, M.DC.LVII ; 1 vol. petit in-12. Ancienne reliure du temps, à compartiments (*Genre Dusseuil*) en maroquin rouge, tr. dorée. Fermoirs en argent, 3 feuillets de Notes manuscrites . . . . . VENDU.

Édition dite bon Elzevier : *Moines mandiants* (sic) à la 1re ligne de la 3e page. Réclames à toutes les pages. *Advertissement sur les XVII Lettres*, comme dans la première édition de la feuille postiche elzévirienne, in-4.

12 feuillets et 398 pages pour les lettres, 1 feuillet blanc et 111 pages pour l'Avis des Curés.

Très-bel exemplaire, papier lavé réglé, hauteur 131 millimètres. Détail piquant en guise de titre, le relieur a mis : HEURES DES JÉSUITES.

22. Les Provinciales ou les Lettres écrites, absolument le même titre qu'à l'édition précédente (n° 21), si ce n'est qu'on lit ici *écrites* au lieu d'*escrites*. 1 vol. petit in-12 mar. r. tr. d., large bordure intérieure dorée. *Bauzonnet-Trautz*. . . . . VENDU.

Seconde édition de 1657, *Religieux mandians* (sic), à la 1re ligne de la 3e page. *Avertissement sur les XVII Lettres*, comme dans la première édition de la feuille postiche, in-4.

12 feuillets et 396 pages pour les Lettres, 108 pages pour l'Avis des Curés.

Cette seconde édition, petit in-12 de 1657, moins belle que la précédente, présente déjà de nombreuses corrections et importantes variantes, réclames à toutes les pages, hauteur 132 millimètres.

23. Faux titre : The Mystery of Jesuitisme. — Titre : Les Provinciales, or the Mystery of Jesuitisme. Discovered in certain Letters, writen upon occasion of the present Differences at Sorbonne, between the Jansenists and the Molinists : Displaying the pernicious of the Casuists : The second edition corrected ; ith large additionals. Sicut serpentes.... *London*, rinted for *Richard Royston* and are to be soldy by

Robert Clavell, 1658; 1 vol. in-12, mar. brun très-foncé tranche dorée, large bordure intérieure dorée, par *Galette*. Prix . . . . 400 fr.

Traduction anglaise des Provinciales de Pascal, faite sur la première édition, petit in-12 de 1657 (mon n° 21). Cette traduction comprend les dix-huit Lettres Provinciales de Pascal, la Réfutation de la Réponse à la deuxième Lettre, la Lettre au R. P. Annat, confesseur du Roi, sur son écrit qui a pour titre : la bonne foi des Jansénistes, etc., l'Avis des Curés de Paris et les deux premiers Factums pour ces curés.

Assez jolie édition imprimée sur un excellent papier, 1 feuillet de faux titre, 1 de titre, 10 feuillets de Préface, de titre et d'Avertissement; 360 pages pour les Lettres et pièces jointes; 1 feuillet de titre : Additionals to the Mystery of Jesuitisme. — Englished by the same hand. *London*, Printed for *Richard Royston*, 1658; et 150 pages dont les trois dernières, non chiffrées, sont pour la table alphabétique des noms des Casuistes cités, et pour l'errata.

Voyez la fin de l'article, n° 125.

24. Ludovici Montaltii, Litteræ Provinciales, de Morali et Politica Jesuitarum disciplina, à Villelmo Wendrockio, Salisburgensi Theologo, E Gallicâ in Latinam linguam translatæ; et Theologicis notis illustratæ, quibus tum Jesuitarum adversus Montaltium criminationes repelluntur : Tum præcipua, Theologiæ Moralis capita à novorum Casuistarum corruptelis vindicantur. — (Fleuron triangulaire elzévirien : la tête de Méduse.) *Coloniæ, apud Nicolaum Schouten*, CI D I DCLVIII (1658); 1 vol. in-8° de 16 feuillets et 608 pages. Reliure du temps en vélin, bien conservée. . . . . VENDU.

A l'intérieur de la couverture, un ex libris *Bibliothèque de M. le baron de Warenghien*.

Traduction faite par Pierre Nicole. — Très-beau volume, réclames à toutes les pages, fleurons elzéviriens : la tête de Méduse, les Sirènes, le livre ouvert.

Toutes les éditions latines ne présentent que les dix-huit Lettres de Pascal et la Défense de la douzième Lettre. Dans les éditions latines et italiennes avec les notes de Wendrock, et dans toutes les éditions françaises qui contiennent la traduction en français des notes latines de Wendrock, par Mlle de Joncoux, la *Réfutation de la réponse à la douzième Lettre* se trouve sous la forme de première note sous la douzième Lettre.

25. Même titre, même lieu, même nom de libraire et même date qu'à l'exemplaire précédent (n° 24). Il n'en diffère que par un errata de deux pages, imprimé en caractères très-fins, et qui suit immédiatement la page 608, 1 volume in-8° relié en maroquin bleu, tr. dorée, large bordure intérieure dorée. *Trautz-Bauzonnet*. Prix. . . . . 325 fr.

26. Encore la même édition. Cet exemplaire ne diffère des deux précédents que par un errata de trois pages, placé à la fin du livre; 1 vol. in-8° relié en maroquin rouge, tranche dorée, large bordure intérieure dorée. *Trautz-Bauzonnet*. Prix. . 325 fr.

27. Même titre, même lieu, même nom de libraire, même date, de même 16 feuillets et 608 pages qu'aux trois exemplaires de l'édition précédente (mes nos 24, 25 et 26); mais ici l'édition est bien différente : le papier est mauvais, les caractères sont moins beaux, plus de fleurons elzéviriens. La composition typographique est bien différente sous tous les rapports. Cependant toutes les pages ont des réclames. Reliure en veau, fatiguée... VENDU.

28. Les Provinciales ou les Lettres escrites par Lovis de Montalte, à un Provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jesuites, avec la Théologie Morale des dits pères et nouveaux Casvistes : représentée par leur prattique et par leurs livres; Divisée en cinq parties. A *Cologne*, chez *Nicolas Schoute*. CLDLDCLIX (1659). Prix. . . . . 25 fr.

1 très-fort volume petit in-8, composé de 7 feuillets de titre et d'Avertissement, et de 320 pages pour les Lettres; et pour la Théologie Morale : 1 feuillet de titre, 1 feuillet de table et 328 pages pour les trois premières parties et 415 pages pour les deux dernières parties.

Très-belle édition de Hollande, parfaitement bien imprimée, réclames à toutes les pages, fleurons elzéviriens : la tête de Méduse, la Sirène, etc. Reliure du temps, en vélin.

L'Avertissement sur les dix-huit Lettres est celui de la première édition de cette pièce dans les éditions originales in-4, avec l'addition de neuf lignes relatives à la dix-huitième Lettre, prises dans la seconde édition de cet Avertissement, lignes 9 à 18 du recto du dernier feuillet de cette feuille postiche elzévirienne.

Notes manuscrites sur les gardes du livre.

29. Les mêmes, 1659. 1 fort volume petit in-8° relié en maroquin vert, tranches dorées, marbrées, large bordure intérieure dorée, par *Bauzonnet-Trautz*. VENDU.

Les exemplaires nos 28 et 29 sont identiques pour le titre, l'Avertissement, les Lettres Provinciales, les trois premières parties de la Théologie Morale, et, pour la troisième série de pagination, seulement jusqu'à la page 414 comprise. Dans [l'e]xemplaire n° 38, la cinquième partie de la Théologie Morale se termine, avec [le] volume, à la page 415. Le verso du feuillet est blanc. Le fleuron final est celui [du] titre des Provinciales, tandis qu'au n° 29, c'est à la page 415, la tête de Méduse. [Dè]s la première ligne de la page 415, et à toutes les lignes suivantes, la composi[tio]n typographique est différente dans les deux exemplaires. Il n'y a pas au bas de

la page 416, du n° 28, de signature *dd*, ni de réclame, comme dans le n° 29, attendu qu'à l'exemplaire n° 28, le verso du feuillet est blanc.

L'exemplaire n° 29 contient de plus que celui n° 28, à la page 416, la censure de l'Apologie pour les Casuistes, par l'évêque de Caors (sic) ; page 427, une Ordonnance de l'évêque de Vence; page 489, le huitième Écrit des Curés de Paris; page 467, le neuvième Écrit des Curés de Paris; enfin à la dernière page non numérotée, mais qui devrait porter le chiffre 494, se trouve, pour terminer le volume, le Décret du pape Alexandre VII et de la Congrégation de l'Inquisition de Rome, contenant la condamnation d'un livre intitulé : *Apologie pour les Casuistes*, etc.

Tout au bas de cette dernière page du volume, on lit le mot *Fin.*

Ainsi, dans les exemplaires n°s 28 et 29, les deux premières séries de pagination sont identiques; mais la troisième et dernière série a 415 pages dans le n° 28, tandis qu'elle en a 494 dans le n° 29.

L'édition petit in-8 de 1659 est remarquable par sa belle impression, par la belle composition de ses titres et l'excellence du papier; mais la correction du texte laisse beaucoup à désirer : elles ont bien des fautes, et cette édition fort intéressante à cause des variantes qu'elle donne, à notre connaissance, pour la première fois, n'a été que trop souvent suivie par les éditeurs, et surtout par M. Lefèvre, dans sa belle et dernière édition de 1853 (mon n° 130). Sous le rapport du texte, j'aime mieux ses nombreuses éditions antérieures à celle 1853.

§ 3. — Éditions des Provinciales, publiées après la mort de Pascal.

(De 1663 jusqu'à nos jours.)

30. Ludovici Montaltii Litteræ Provinciales, comme au n° 24, mais la composition typographique est un peu différente, editio quarta, uctior. *Coloniæ*, apud *Nicolaum Schouten*, CI IↃ C LXV (1665). Vendu.

Reliure ancienne en maroquin orange, 1 filet à froid, dos riche, sur le titre duquel on lit seulement le nom pseudonyme du traducteur *Wendrockivs*.

Très-belle édition latine, réclames à toutes les pages. Fleurons elzéviriens : le petit fleuron triangulaire, la Sirène, le livre ouvert, etc. ,40 feuillets préliminaires et 646 pages.

31. Les Provinciales ov les lettres écrites par Lovis de Montalte à un Provincial de ses amis, et avx RR. PP. Jesvites, avec la Théologie Morale des dits Pères et nouveaux Casvistes, représentée par leur prattiqve, et par leurs livres divisée en cinq parties. Novvelle édition, augmentée de quelques pièces. A *Cologne*, chez *Nicolas Schovte*, MDCLXVI; titre noir et rouge.

Le titre particulier de la Théologie Morale est entièrement noir. Un tome très-fort que j'ai fait relier en deux volumes petit in-8, maroquin bleu, tranche

dorée, marbrée, large bordure intérieure dorée. *Trautz-Bauzonnet.* Prix. . . . . 530 fr.

1re *partie ou* 1er *volume :* les Provinciales, 8 feuillets préliminaires pour le titre et l'Avertissement sur les dix-huit Lettres, et 365 pages pour les Lettres.

La deuxième partie du second volume : 2 feuillets préliminaires de titre et de sommaires des cinq parties de la Théologie, 893 pages pour la Théologie Morale, 1 feuillet blanc et 20 pages pour la censure de la Faculté de Théologie de Paris, etc. *Paris*, Antoine Vitré, 1666. On remarque dans la Théologie Morale de nombreuses fautes de pagination, et ces erreurs corrigées réduiraient à 885 pages le nombre indiqué plus haut pour la Théologie Morale. La Théologie Morale se termine ici, comme dans mon n° 29, par l'addition des cinq pièces qui ne sont pas dans mon exemplaire, n° 28.

Cette édition qui a des réclames à toutes les pages, et dont les trois titres pour les Provinciales, la Théologie Morale et la Censure, portent le grand fleuron triangulaire ayant au milieu deux Sirènes, est bien moins belle que celle de 1659 (mes nos 28 et 29).

Elle est moins bien imprimée sur papier inférieur et incorrecte, beaucoup plus que celle de 1659.

La première partie de cet exemplaire, volume des Provinciales, contient la dix-neuvième Lettre. C'est la première fois, depuis les éditions originales in-4, que je vois reparaître cette *Lettre touchant l'Inquisition qu'on veut établir en France*, etc., ou *Lettre d'un Avocat au Parlement à un de ses amis.*

32. Les Provinciales ou les Lettres écrites par Louis de Montalte, à un Provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jésuites; 6e édition dans laquelle on a ajouté la Lettre d'un Avocat du Parlement à un de ses amis. A *Cologne*, chez *Nicolas Schoute.* CI IↃCLXVI (1666). 1 vol. petit in-12, maroquin grenat, tranche dorée, marbrée, large bordure intérieure dorée. *Bauzonnet-Trautz.* Prix. . 325 fr.

Jolie édition elzévirienne. Sur le titre se trouve le fleuron triangulaire des deux éditions petit in-12, de 1657 ; les deux sceptres croisés, comme fleuron en tête de l'Avertissement sur les dix-huit Lettres et le Rondeau. Réclames à toutes les pages.

12 feuillets pour le titre, l'Avertissement et le Rondeau, et 476 pages pour les Lettres.

Puisque cette édition n° 32 est indiquée comme la sixième, il existe évidemment une lacune de plusieurs éditions françaises, entre les deux elzevirs, petit in-12 de 1657 (mes nos 21 et 22), et la précédente édition de 1666.

J'ai entendu dire à M. Victor Cousin, chez lui, à la Sorbonne, qu'une édition intermédiaire de 1657 à 1659 avait été complétement anéantie.

33. Les Provinciales ov les Lettres. Absolument la même édition, à la date près qui est ici de MDCLXVII, que celle n° 31. Le titre est aussi noire et rouge. Un très-fort volume petit in-8, relié en maroquin rouge, tranche dorée, marbrée, large bordure intérieure dorée, par *Bauzonnet-Trautz.* Prix.. 430 fr.

La censure faite par la Faculté de Théologie, au lieu d'être placée, comme le 31, tout à la fin de l'ouvrage, se trouve à ce n° 33, entre la dix-neuvième Lettre a Théologie Morale des Jésuites

34. Les Provinciales ou les Lettres écrites par Louis de Montalte, à un Provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jésuites. Septième édition, dans laquelle on a ajouté la Lettre d'un Avocat du Parlement à un de ses amis. A *Cologne, chez Nicolas Schoute* (1669); 1 vol. petit in-12, EXEMPLAIRE DE LONGEPIERRE. Maroquin rouge, tranche dorée. Les coins du volume sont ornés de plusieurs toisons; la reliure a été restaurée. Très-grand de marges (hauteur : 139 millimètres). Prix . . . . 650 fr.

Jolie édition elzévirienne qui ressemble beaucoup à la sixième édition, au n° 32 : mêmes fleurons, mêmes nombres de feuillets préliminaires et de pages; mais c'est une autre édition. La composition typographique est différente. Les n°s 32 et 34 présentent entre eux des variantes. Voyez la fin de la première Provinciale, 12 feuillets et 476 pages, comme au n° 32.

35. Les Provinciales. Même titre qu'à l'édition précédente, septième édition, dans laquelle on a ajouté; même lieu, même nom de libraire et même date. 1 vol. petit in-12, maroquin rouge, tranche dorée, large bordure intérieure dorée. *Galette*. Prix 100 fr.

Cette édition, qui a des réclames à toutes les pages, est bien moins belle que la précédente, n° 34; elle lui est aussi bien inférieure sous le rapport de la correction (j'ai compté jusqu'à quatorze fautes de pagination). Les fleurons du titre, et ceux placés en tête de l'Avertissement, sont tout autres, 12 feuillets préliminaires et 501 pages.

36. Les Provinciales ou les Lettres. Même titre qu'aux éditions précédentes (n°s 32, 34 et 35), encore septième édition. Le fleuron du titre est analogue à celui du n° 35, mais les fleurons placés en tête de l'Avertissement sont tout à fait différents. Même lieu, même nom de libraire et même date. 1 vol. petit in-12, mais de format supérieur, justification plus grande qu'aux n°s 35 et 37, veau brun, ancienne reliure. Prix . . . . 15 fr.

Édition plus correcte que la précédente (n° 35) et que celle qui suit (n° 37). Réclames à toutes les pages, 12 feuillets préliminaires et 477 pages. Lisez 417 pages, attendu que la page 409 est numérotée à tort 469, et que cette erreur de 60 continue jusqu'à la fin du volume.

37. Les Provinciales ou les Lettres. Même titre, même fleuron, même lieu, même nom de libraire et même date, même grandeur de format qu'au n° 35; mai:

on lit ici, sur le titre, huitième édition; 1 vol. petit in-12, en veau brun; mérite la reliure. Prix 10 fr.

12 feuillets préliminaires et 501 pages. — Cette édition, quoique portant sur le titre l'indication *huitième*, et non pas *septième* édition, paraît au premier aspect la même que celle n° 35 : même pagination, même papier, même caractère, même justification, même fleuron au titre et même vignette en tête de l'Avertissement; mais on reconnaît, dès les premières pages, que la composition typographique n'est pas la même dans les deux nos 35 et 37. La pagination se suit exactement dans le n° 37, si ce n'est que la page 50 est à tort numérotée 30, erreur qui ne se trouve pas dans le n° 35 ; mais les quatorze erreurs de pagination signalées plus haut pour le n° 35, ne se trouvent pas dans le n° 37.

38. Ludovicii Montaltii Litteræ Provinciales, de Morali et Politica Jesuitarum disciplina. A Willelmo Wendrockio (la suite comme à la première édition latine de 1658) (n° 25.). Editio quinta, emendata et aucta. *Coloniæ*, apud *Nicolaum Schouten*, CIↃ IↃC LXXIX (1679). 1 vol. in-8, belle reliure en veau fauve, trois filets dorés, dos riche, tranche dorée, marbrée. *Bauzonnet-Trautz*. Prix... 150 fr.

Cette cinquième édition latine a 42 feuillets préliminaires pour le titre, les quatre préfaces ou avertissements, l'index et l'errata; 648 pages pour les lettres, les notes et les deux appendices, et 79 pages pour Pauli Irenoi disquisitiones, etc., et consultations sur les cinq propositions. Les 72 pages (576 à 648), dont se compose le second appendice, ont une justification plus grande que celle de toutes les autres pages de ce volume. Au bas de la page 576, on lit la réclame *Pauli*, qui n'a sa correspondance que 72 pages plus loin : ce qui prouve que le second appendice est une pièce ajoutée aux exemplaires de cette cinquième édition latine.

Très-belle édition, fleurons elzéviriens, réclames à toutes les pages.

Mon exemplaire a une note manuscrite intéressante qui occupe tout le verso de sa première garde.

39. Ludovici Montaltii Litteræ Provinciales (comme à l'exemplaire précédent, n° 38). Editio quinta. *Coloniæ*, *apud Nicolaum Schouten*, 1679. 1 vol. in-8, ancienne reliure en veau brun. . . VENDU.

Même édition que celle décrite au n° 38. Cet exemplaire ne diffère du précédent qu'en ce que l'*Index totius libri* de 6 feuillets (11 pages non chiffrées et le dernier verso blanc) se trouve ici relié après le Prologuium quartum et l'errata, au lieu de l'être après le Prologuium tertium, comme l'indique la réclame *Index*, placée au bas de la dernière page de ce Prologuium tertium.

L'exemplaire n° 39 diffère encore de celui n° 38, en ce qu'il se termine par un *Index Epistolarum et Notarum* de 4 feuillets; mais les chiffres de cet Index ne correspondant pas à ceux des pages de cette cinquième édition latine, avant de remettre à Bauzonnet mon exemplaire n° 38, pour le relier en veau fauve, j'ai supprimé ce faux Index et j'ai mis l'*Index totius libri*, véritable Index de l'édition, à a place indiquée, par la réclame, entre le 3e et le 4e Prologuium.

Cependant tous les exemplaires avec reliure ancienne que j'ai vus de cette cinquième édition latine (et notamment le n° 4775 T de la Bibliothèque de l'Arsenal) ont leurs feuilles assemblées comme dans mon n° 39, et c'est ainsi qu'était mon bel exemplaire n° 38, avant qu'il eût été soumis à une nouvelle reliure.

Toujours à la fin du volume se trouve le faux index epistolarum et notarum. C'est ce qui m'a engagé à conserver daus ma collection ce vieil exemplaire n° 39, qui paraît y faire un double emploi.

40. Les Provinciales ou les Lettres écrites par Louis de Montalte, à un Provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jésuites. Huitième édition, dans laquelle on a ajouté la Lettre d'un Avocat du Parlement à un de ses amis. *Sur l'imprimé, Cologne,* chez *Nicolas Schoute,* CIↃ IↃↃ LXXXI, 1681. 1 vol. petit in-12, demi-reliure, maroquin violet. VENDU.

Cette édition n'est pas belle, mais elle n'est pas commune. Réclames à presque toutes les pages, 12 feuillets préliminaires et 477 pages (lisez 417 pages, par suite de nombreuses fautes de pagination).

41. Les Provinciales ou les Lettres. Même titre qu'à l'édition précédente. Neufvième édition, corrigée et augmentée de la Lettre d'un Avocat du Parlement à un de ses amis. *Sur l'imprimé, A Co ogne, chez Nicolas Schoute,* 1682; 1 vol. petit in-12. Prix. 5 fr.

Édition française, 11 feuillets et 442 pages. Sur le dos du volume, on lit : *Lettres de Montalte.*

42. Les Provinciales. Même titre qu'au n° 41. Neufième (*sic*) édition. A *Cologne,* chez *Nicolas Schoute,* CIↃ IↃↃ LXXXII (1682); 1 vol. petit in-12, demi-reliure, vert. Prix. . . . . 5 fr.

12 feuillets et 477 pages (lisez 417).
Édition fort laide, copie ligne pour ligne de mon n° 40. Et cependant les deux éditions diffèrent beaucoup pour les caractères d'imprimerie, la composition des titres, et surtout pour l'Avertissement et le Rondeau.

43. Les Provinciales ou Lettres escrites par Louis de Montalte, à un Provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites, sur la Morale et la Politique de ces Pères : Traduites en latin par Guillaume Wendrock, théologien de Saltzbourg, en espagnol par le S[r] Gratien Cordero, de Burgos, et en italien par le S[r] Cosimo Brunetti, gentilhomme florentin. A *Cologne,* chez *Balthazar Winfelt.* Titre noir et rouge; 1684, 1 vol grand in-8. Maroquin vert, filets à froid, large bordure intérieure dorée. Reliure de *Bauzonnet-Trautz.* Portrait de Blaise Pascal, gravé par Desrochers, ajouté par moi à ce rare

exemplaire NON ROGNÉ, lavé, réglé. — Dans sa *Description raisonnée d'une jolie collection de livres* (*Nouveaux Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*), *Paris*, *J. Techener*, 1844, in-8, page 13, au bas, Charles Nodier dit à propos de son exemplaire non rogné des Provinciales en quatre langues : « Exemplaire parfaitement pur d'un livre qui « doit être bien rare dans cette condition. Il ne « s'en est présenté qu'un autre dans les ventes, au « moins à ma connaissance, et il était fort endommagé. » Prix. . . . . 280 fr.

Cet exemplaire *endommagé* doit être le mien ; mais Bauzonnet, avant de le relier, y a fait faire toutes les réparations possibles, et c'est maintenant un très-beau livre.

20 feuillets et 613 pages. — Chaque page est divisée en deux colonnes, de sorte que le livre ouvert présente sur la page à gauche du lecteur, le texte français de Pascal et la traduction latine, et sur la page à droite, les traductions en espagnol et en italien.

44. Les Provinciales, ou les Lettres écrites, par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jésuites. Huitième édition, dans laquelle on a ajouté la Lettre d'un Avocat du Parlement à un de ses amis. A *Cologne*, chez *Nicolas Schoute*, 1685, 1 vol. petit in-12, veau fauve, filet. VENDU.

13 feuillets et 476 pages. Jolie édition de Hollande, réclames à toutes les pages.

45. Les Provinciales. — Même titre qu'à l'édition précédente; huitième édition, dans laquelle.... pour fleuron, un panier rempli de fleurs. A *Cologne*, chez *Nicolas Schoute*, CLCLCCLXXXV (1685); 1 vol. petit in-12 maroquin La Vallière, tranche dorée, marbrée, large bordure intérieure dorée, *Bauzonnet-Trautz*. Prix. . . . . 325 fr.

12 feuillets et 432 pages, charmante édition elzévirienne imprimée sur un très-bon papier. Le titre du livre et celui du Rondeau aux RR. PP. Jésuites sont noirs et rouges. Réclames à toutes les pages.

46. Les Provinciales. — Absolument le même titre qu'aux deux éditions précédentes (nos 44 et 45); huitième édition. *Cologne*, *Nicolas Schoute*, 1685; petit in-12, demi-rel. veau fauve. Exemplaire à toutes marges. Prix. . . . . 15 fr.

Édition française, imprimée à grandes marges, 13 feuillets préliminaires pour le

titre, l'Avertissement et le Rondeau, 476 pages pour les Lettres, et 116 pages (lisez 120 pages) pour l'Avis des Curés de Paris. Cette erreur de 116 au lieu de 120 vient de ce que les chiffres 97, 98, 99 et 100 sont doubles dans la pagination de cet Avis des Curés.

Mon exemplaire a sur les premiers feuillets de gardes quatre pages de notes manuscrites, de cinq écritures différentes.

47. Les Provinciales. — Même titre qu'aux trois éditions précédentes. Toujours huitième édition. *Cologne*, *Nicolas Schoute*, 1685; petit in-12, demi-rel. veau fauve. Prix. . . . . 10 fr.

11 feuillets pour le titre, l'Avertissement et le Rondeau, 433 pages pour les Lettres, et 114 pages pour l'Avis des Curés.

Édition française, imprimée sur bon papier.

48. Les Provinciales ou les Lettres écrites par Louis de Montalte, à un Provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jésuites, neuvième édition, dans laquelle on a ajouté l'Avis de Messieurs les Curez de Paris, à Messieurs les Curez des autres diocèses de France, avec la Lettre d'un Avocat du Parlement à un de ses amis. A *Cologne*, chez *Nicolas Schute*, 1685; 1 vol. petit in-12, rel. ancienne en veau brun. Prix. . . . . 5 fr.

10 feuillets pour le titre, l'Avertissement et le Rondeau, 259 pages (lisez 359) pour les lettres, et 114 pages (lisez 96) pour l'Avis des Curés et le dernier feuillet du livre relatif à la suppression des portraits de Pascal et d'Arnould, dans l'ouvrage de Perrault intitulé : *Éloges des hommes illustres du dix-septième siècle*. Édition française, signée par demi-feuilles.

49. Les Provinciales, ou les Lettres écrites par Louis de Montalte, à un Provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jésuites, dixième édition, corrigée et augmentée de la Lettre d'un Avocat du Parlement à un de ses amis. A. *Cologne*, chez *Nicolas Schoute*, 1688. Titre noir et rouge; 1 vol. petit in-12. — Demi-reliure en maroquin rouge dos et coins, *Galette*. Prix. . . . . 10 fr.

13 feuillets et 476 pages. — Au titre près, ce n° 49 est absolument le même que le n° 44. C'est exactement la même édition.

50. Les Provinciales ou les Lettres écrites par Louis de Montalte, à un Provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jésuites; dixième édition, dans laquelle on a ajouté la Lettre d'un Avocat du Parlement à un de ses amis. A la Sphère. A *Cologne*, chez *Nicolas Schoute*, CLCLCCLXXXIX (1689). Titre noir et

rouge; 1 vol. petit in-12, maroquin bleu, tranche dorée marbrée, large bordure intérieure dorée. *Bauzonnet-Trautz.* Prix. . . . . 330 fr.

12 feuillets préliminairea et 432 pages.

Jolie édition elzévirienne. Le titre du Rondeau est noir et rouge. Réclames à toutes les pages.

51. Les Provinciales, même titre, également noir et rouge, qu'à mon n° 49; douzième édition, corrigée et augmentée, etc. A *Cologne*, chez *Nicolas Schoute*, MDCXC (1690); 1 vol. petit in-12, maroquin vert russe, tranche dorée marbrée, large bordure intérieure dorée. *Bauzonnet-Trautz.* Prix. . 225 fr.

13 feuillets et 476 pages. Edition de Hollande, titre noir et rouge, réclames à toutes les pages, absolument la même, au numéro de l'édition et à la date près, qu'à mon n° 49.

52. Les Provinciales, même titre, à la date près, qu'à l'édition n° 49. *Sur l'Imprimé. A Cologne*, *chez Nicolas Schoute*, CLCLCXCVII (ce qui veut dire 1597). Il y a ici un C oublié. Lisez DCLCCXVII (1697); 1 vol. in-12, demi-reliure. Prix. . . . . . . 5 fr.

11 feuillets et 432 pages; la dernière page du volume (432) est chiffrée à tort 230. Mauvaise édition française. On peut remarquer dans l'Avertissement sur les dix-huit lettres une interversion de deux pages et une lacune qui nuisent au sens d'une partie de cette pièce.

53. Les Provinciales. Même titre, à la forme de la date près qu'à l'édition précédente, n° 52 (1697); 1 volume in-12, demi-reliure veau vert. Prix 5 fr.

11 feuillets et 361 pages. Édition française, moins laide et moins incorrecte que la précédente. L'Avertissement indique, par son titre, qu'il est sur les dix-huit Lettres; mais comme on a suivi le texte de la première édition de la feuille postiche elzévirienne in-4 (voyez mon n° 1er), il n'est pas fait mention de la dix-huitième Lettre dans l'Avertissement de l'édition n° 53.

54. Les Provinciales ou Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites, touchant la Morale et la Politique de ces Pères. Edition nouvelle augmentée de la vie de l'auteur. A *Cologne*, chez *Nicolas Schouten* 1698; titre noir et rouge; 1 vol. in-12, charmante reliure en maroquin La Vallière, tranche dorée marbrée, large bordure intérieure dorée. *Trautz-Bauzonnet.* Prix. . . . . 425 fr.

1 feuillet de titre et 60 pages, savoir : de 1 à 38, pour la *Vie de M. Pascal, rite par Madame Perier, sa sœur ;* 1 feuillet non chiffré, mais qui compte dans

cette pagination préliminaire comme pages 39 et 40, pour l'épitaphe de Blaise Pascal; pages 41 à 69 pour l'Avertissement sur les dix-huit Lettres, et une soixantième page non chiffrée pour le Rondeau. Enfin 360 pages pour les dix-neuf Lettres, la Défense de la douzième Lettre, une petite lettre de 5 pages aux *RR. PP. Jésuites sur leur dernière réponse aux Lettres Provinciales*, 1696; et la pièce de 2 pages relatives aux portraits supprimés de Pascal et d'Arnauld, et des éloges de ces deux hommes illustres dans l'ouvrage de Perrault.

Jolie édition de Hollande, réclames à toutes les pages. Le titre noir et rouge a pour fleuron une croix ✠ entourée de dix croix semblables, mais bien plus petites.

55. Les Provinciales ou les Lettres écrites par Louis de Montalte, à un Provincial de ses amis. A la Sphère. A *Cologne*, chez *Nicolas Schouten* (sans date); 2. vol. petit in-12; reliure en chagrin rouge, tranches dorées, fil. tr. dor., excellente reliure de *Galette*. Prix 35. . . . . 35 fr.

T. I : 12 feuillets et 272 pages. — T. II : 1 feuillet de titre et 276 pages. C'est à tort que la dernière page du tome second est chiffrée 176. Cela vient de ce que l'on passe de la page 240 à 141, et que cette erreur se continue jusqu'à la fin du volume. Ces deux tomes offrent un très-grand nombre de fautes de pagination.

Édition française. Titres noirs et rouges. Après les Lettres, de la page 163 à la page 276 et dernière du tome II, se trouve l'Avis de Messieurs les Curés de Paris.

56. Les Provinciales ou les Lettres écrites par Louis de Montalte, à un Provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jésuites. Neuvième édition, dans laquelle on a ajouté l'Avis de Messieurs les Curez de Paris, à Messieurs les Curez des autres diocèses de France, avec la Lettre d'un Avocat du Parlement à un de ses amis. A *Amsterdam*, chez *Paul Marret, marchand libraire, dans le Beurs-Straat, à la renommée*, 1699; 1 vol. in-12, demi-rel. veau vert. Prix. . 10 fr.

10 feuillets pour le titre, l'Avertissement et le Rondeau; 359 pages (et non 259 indiquées) pour les lettres; et 96 pages (et non 124 indiquées) pour l'Avis des Curés et la pièce relative aux portraits de Pascal et d'Arnauld. Édition imprimée sur bon papier, par demi-feuilles.

57. Les Provinciales ou les Lettres écrites par Louis de Montalte, à un Provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jésuites; dixième édition, revue, corrigée et augmentée de la Lettre d'un Avocat à un de ses amis. A *Cologne*, chez *Nicolas Schouten*, M. DC. XCIX (1699); 1 vol. in-12, demi-reliure en veau. Prix. . . . . 5 fr.

10 feuillets et 444 pages. Édition française. Le titre est doublé.

58. Les Provinciales, ou Lettres écrites par Louis de

Montalte à un Provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jésuites sur la Morale et la Politique de ces Pères. Avec les Notes de Guillaume Wendrock, docteur en Théologie dans l'Université de Saltzbourg en Allemagne, traduites en français (par Mlle de Joncoux) sur la cinquième édition de 1660 (lisez : 1679). Sans lieu, sans nom de libraire, MDC. LXC. IX (1699) ; 3 vol. in-12 ; titres noirs et rouges ; reliure ancienne en veau naturel. Prix. . . . . . 15 fr.

T. I. 9 feuillets préliminaires, CXXIV pages pour la préface de Wendrock ou histoire des Provinciales, et 443 pages pour les cinq premières Lettres et leurs notes.

T. II. 5 feuillets préliminaires et 508 pages pour les Lettres 6 à 10, avec leurs notes.

T. III. 5 feuillets préliminaires et 571 pages pour les Lettres 11 à 19, avec leurs notes qui leur correspondent, et le Dialogue sur la dix-huitième Lettre. Édition française assez belle.

La Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre forme, comme dans les éditions latines, la première note de Wendrock sur la douzième Lettre.

Voici la première fois que je rencontre des *Sommaires* en tête des Provinciales.

59. Les Provinciales, ou Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jésuites, touchant la Morale et la Politique de ces pères. Avec les notes de Guillaume Wendrock, docteur en théologie dans l'Université de Saltzbourg en Allemagne, traduites en français sur la Ve édition de 1676. Nouvelle édition augmentée de la vie de l'auteur. (Un petit fleuron d'une croix † entourée de douze étoiles très-petites.) A *Cologne*, chez *Nicolas Schouten*, M. DCC. (1700) ; 2 vol. in-12 ; demi-reliure en maroquin La Vallière. *Galette*. Prix . . . . 20 fr.

I. 56 pages pour le titre, la Vie et l'épitaphe de Pascal, l'Avertissement sur les dix-huit Lettres, et le Rondeau ; XCVI pages pour l'histoire des Provinciales ; 475 pages pour les sept premières Lettres et leurs notes, et 6 feuillets pour la table.

T. II. 1 feuillet de titre, 676 pages et 6 feuillets.

Édition française, assez belle. Le tome II se termine par la Lettre d'un Avocat au Parlement, et par le Dialogue sur la dix-huitième Lettre. Chaque Provinciale a un sommaire en tête, comme dans l'édition précédente.

60. Les Provinciales, ou Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites. Avec les Notes de Guillaume Wendrock, docteur en théologie dans l'Université de Saltzbourg, en Allemagne, traduites en français ; nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée. (Sans lieu, sans

nom de libraire.) 1700; 2 vol. in-12. Titres noirs et rouges. Ancienne reliure en veau antique. Prix 15 fr.

T. I. Portrait gravé de Blaise Pascal, 9 feuillets préliminaires, LXXXVI pages pour l'histoire des Provinciales; 470 pages pour les huit premières Lettres, avec leurs notes et la table alphabétique des matières contenues dans le premier tome, et 1 feuillet d'errata.

T. II. Portrait gravé de Pierre Nicole, 6 feuillets préliminaires, 549 pages pour les Lettres 9 à 18 avec leurs notes, quelques notes additionnelles, et la table alphabétique des matières contenues dans le second tome; et 1 feuillet d'errata.

Belle édition, imprimée sur papier fort. Il n'y a de réclames qu'à la fin des feuilles. Pour la première fois, je trouve ici les sommaires du commencement de chaque Provinciale, reproduits partiellement, en titre courant, au haut des pages des lettres et des notes, et les volumes terminés par une table alphabétique des matières contenues dans chaque tome.

61. Ludovici Montaltii Litteræ Provinciales de Morali et Politica Jesuitarum disciplina. A Willelmo Wendrockio Salisburgensi theologo, E Gallica in latinam linguam translatæ; et theologicis Notis illustratæ, quibus tum Jesuitarum adversùs Montaltium criminationes rapelluntur : Tum præcipua Theologiæ Moralis capita a novorum Casuistarum corruptelis vindicantur. Editio sexta emendatior et auctior. *Coloniæ*, apud *Nicolaum Schouten*, M. DCC (1700); 2 vol. petit in-12; jolie reliure en veau fauve, trois filets dorés, dos riches, tranches dorées. *Trautz-Bauzonnet*. Titres noirs et rouges. Prix. . 220 fr.

T. I : 18 feuillets et 491 pages. Le verso de la page 491 et 13 feuillets sont occupés par un Index alphabétique des matières contenues dans le tome premier.

T. II : 4 feuillets et 487 pages. Le verso de la page 487 et 10 feuillets sont occupés par l'Index du tome second.

Très-jolie édition de Hollande. Réclames à toutes les pages.

62. Les Provinciales ou Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jésuites sur la Morale et la Politique de ces Pères. Avec les Notes de Guillaume Wendrock, docteur en Théologie dans l'Université de Saltzbourg en Allemagne, traduites en français sur la Ve édition de 1660 (lisez 1679), augmentée d'une Lettre à l'auteur des Réponses aux Provinciales. Sans lieu, sans nom de libraire, 1700; 3 vol. petit in-12 demi-veau brun. Prix. . . . . 10 fr.

T. I : 9 feuillets, CXXIV et 443 pages. — T. II : 9 feuillets et 508 pages. — T. III: 5 feuillets et 571 pages. Enfin 9 pages pour la lettre aux RR. PP. Jésuites ur leur Réponse aux Lettres Provinciales.

Édition française, imprimée sur un mauvais papier, remplie de toutes sortes de fautes.

63. Les Provinciales.... Même commencement de titre qu'à l'édition précédente (n° 62). Avec les Notes de....., traduites en français, nouvelle édition augmentée de deux lettres, l'une de Polémarque à Eusèbe, l'autre d'un théologien à Polémarque. Sans lieu, sans nom de libraire. 1709; 3 vol. in-12. Titres noirs et rouges. Avec approbation. Demi-reliure. Prix. . . . . 12 fr.

T. I : 7 feuillets préliminaires, 366 pages et 9 feuillets pour la table des matières contenues dans le premier tome.

T. II : 4 feuillets, 462 pages et 9 feuillets.

T. III : 4 feuillets, 370 pages, 5 feuillets de table alphabétique, 1 feuillet blanc, et 3 pages non chiffrées d'addition pour la page 93.

Édition française assez belle et sur bon papier, contenant la Lettre d'un Avocat du Parlement à un de ses amis.

64. Les Provinciales.... Même titre qu'à l'édition précédente, nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée. Sans lieu, sans nom de libraire. M. D. CC. XII; 3 vol. petit in-8°, titres noirs et rouges, reliure ancienne, veau fauve. Prix. . . . . 12 fr.

Au titre de chaque volume, entre la tomaison et le fleuron, on lit l'indication sommaire de ce que contient chaque tome.

T. I : Contenant la préface de Wendrock, l'histoire des Provinciales et les cinq premières lettres, avec leurs notes. Frontispice gravé : le Pape foudroyant les mauvais livres. 7 feuillets, 360 pages et 8 feuillets de table.

T. II : Contenant les Lettres sixième, septième, huitième, neuvième et dixième, avec leurs notes. Portrait gravé de Blaise Pascal, 5 feuillets, 362 pages et 7 feuillets de table.

T. III : Contenant les huit dernières lettres, avec leurs notes. Portrait gravé de Pierre Nicole, 4 feuillets imprimés et 1 feuillet blanc, 332 pages et 6 feuillets de table.

Jolie édition française, imprimée sur un excellent papier.

65. Les Provinciales ou les Lettres écrites par Louis de Montalte, à un Provincial de ses amis, nouvelle édition. Pour fleuron de titre se trouve IHS, surmonté d'une croix et entouré de seize petites étoiles. A *Francfort*, chez *Daniel Le Telier*, impr., 1716; 1 vol. petit in-12, veau brun et à toutes marges. Prix. . . . . 6 fr.

VIII pages pour le titre, la préface contenant l'Abrégé de la Vie de M. Pascal et son épitaphe, et 502 pages pour les dix-huit Lettres. (Rien de plus.)

Édition imprimée sur très-mauvais papier. Réclames à la fin des feuilles seulement. Le texte de Pascal est souvent changé dans cette édition, et les phrases en sont courtées. Les citations latines sont quelquefois supprimées.

66. Les Provinciales ou Lettres écrites.... Absolument même titre qu'à l'édition n° 64. Sommaires sur les titres, également au-dessus du fleuron, mais avec des modifications, comme on va le voir. Sans lieu, sans nom de libraire, 1733; 3 vol. très-petit in-8°, bonne reliure ancienne, veau noir. Prix. . 6 fr.

T. I, contenant les lettres première, seconde, troisième, quatrième et cinquième, avec leurs notes, 1 feuillet de titre, 366 pages et 12 feuillets de tables.

T. II, contenant les lettres sixième, septième, huitième, neuvième, dixième, onzième, douzième et treizième, avec leurs notes, 1 feuillet de titre, 457 pages et 14 feuillets pour les tables.

T. III, contenant les lettres quatorzième, quinzième, seizième et dix-septième, avec leurs notes. La XVIIIe lettre écrite au Père Annat, jésuite, avec un Dialogue sur cette lettre. La XIXe lettre touchant l'INQUISITION, sous le titre de Lettre d'un Avocat à un de ses amis. Lettre de Polémarque à Eusèbe; et Lettre d'un Théologien à Polémarque. 8 feuillets de titre, des deux tables, de censure et d'approbation. Enfin 375 pages, ou mieux 379 pages, car les chiffres 95, 96, 97 et 98 sont doubles.

Jolie édition française, imprimée sur un excellent papier. Réclames seulement à la fin des feuilles.

On trouve encore ici, et dans presque toutes les éditions suivantes, des sommaires en tête des lettres, et des sommaires partiels en titre courant, au haut des pages. A l'avenir, j'indiquerai seulement quand ces sommaires ne seront pas dans les éditions.

67. Les Provinciales ou Lettres écrites par Louis de Montalte à un provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites, sur la Morale et la Politique de ces Pères, avec les Notes de Guillaume Wendrock, docteur..., traduites en français, nouvelle édition, augmentée de deux Lettres, l'une de Polémarque à Eusèbe, l'autre d'un Théologien à Polémarque. (Pour fleuron du titre, sur les trois tomes, deux petites mains imprimées en rouge, se touchant presque par le bout d'un doigt. Les quatre autres doigts de la main sont repliés.) Sans lieu, sans nom de libraire et sans date. Avec approbation. Titres noirs et rouges; 3 vol. in-12, vieille reliure en veau. Prix. . 6 fr.

T. I : 7 feuillets, 366 pages et 9 feuillets.

T. II : 5 feuillets, 462 pages (ou mieux 458 pages) et 9 feuillets.

T. III : 4 feuillets, 370 pages (ou mieux 372 pages) et 7 feuillets.

Édition française, n'ayant des réclames qu'à la fin des feuilles, et paraissant, à la première vue, la même, aux fleurons des titres près, que celle n° 63; même nombre de feuillets et de pages, composition typographique qui paraît d'abord être ligne pour ligne; mais, en y regardant de plus près, on reconnaît de petites différences : les signatures des pages ne sont pas symétriquement placées dans les deux éditions. Les lignes ornées de l'Avertissement et de la table alphabétique des matières contenues dans le premier tome sont très-différents. Les fautes de pagination ne sont par les mêmes.

Dans le tome III de la présente édition n° 67, la mise en pages a été mal faite en plusieurs endroits, quoique les chiffres des pages se suivent (voyez les pages 3, 4, 5, 15, 16 et 17, quatorzième lettre; 175, 176, 177, 185, 186 et 187, dix-septième et dix-huitième Lettres). J'ai fait à la main des renvois au haut et au bas de ces pages, pour faciliter la lecture de ce tome III.

68. Les Provinciales, ou Lettres écrites par Louis de Montalte à un provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites, sur la Morale et la Politique de ces Pères, avec les Notes de Guillaume Wendrock, traduites en français, nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée. (Titres noirs et rouges.) A *Amsterdam, aux dépens de la Compagnie*, M.DCC.XXXIV (1734); 3 vol. petit in-8°, reliure du temps, veau brun. Prix . . . . 10 fr.

T. I : Frontispice gravé (le Pape foudroyant les mauvais livres). 7 feuillets et 404 pages.
T. II : Portrait gravé de Blaise Pascal, 5 feuillets et 378 pages.
T. III : Portrait gravé de Pierre Nicole, 4 feuillets imprimés, 1 feuillet blanc et 372 pages.
Belle édition de Hollande, ayant des réclames à toutes les pages. Le titre du tome premier est orné d'un fleuron représentant une Balance avec un Amour et une Corne d'abondance de chaque côté du pied de la balance, et, autour du balancier, un ruban portant cette devise : *Vis vnita major*. Les fleurons des titres des tomes II et III sont des corbeilles de fleurs, et ne sont pas tout à fait semblables dans ces deux volumes. On peut remarquer, dans plusieurs éditions du commencement du 18e siècle, que les fleurons ne sont pas les mêmes sur les titres des trois tomes.

69. Les Provinciales.... Le même titre, mais entièrement noir, qu'à l'édition précédente, n° 68. A *Amsterdam, chez J. Fr. Bernard*, 1735; 3 vol. petit in-8°, bonne reliure, veau jaspé. Prix. . 12 fr.

T. I : Frontispice gravé (le Pape foudroyant les mauvais livres), 7 feuillets et 404 pages.
T. II : Portrait gravé de Blaise Pascal, 6 feuillets et 376 pages.
T. III : Portrait gravé de Pierre Nicole, 4 feuillets et 376 pages.
Belle édition de Hollande. Réclames à toutes les pages. Un grand chiffre J. F. B. du libraire sert de fleuron au titre du premier volume; celui du second volume est un vase de fleurs; le titre du tome III a un ornement presque triangulaire.

70. Les Provinciales.... Titres absolument semblables à ceux des trois volumes de l'édition précédente, n° 69. A *Amsterdam, chez J. Fr. Bernard*, 1735; 4 vol. petit in-8°, demi-reliure en maroquin brun, dos et coins. *Galette*. Prix . . . . 15 fr.

T. I : Frontispice gravé (le Pape foudroyant les mauvais livres), 12 feuillets, 453 pages; le verso de la page 453 et 7 feuillets pour la table des matières.
T. II : Portrait gravé de Blaise Pascal, 5 feuillets, 394 pages et 7 feuillets.
T. III : Portrait gravé de Pierre Nicole, 5 feuillets, 420 pages et 6 feuillets.

T. IV : Il me manque; mais voyez la description de ce 4e volume dans celle de l'édition en quatre tomes, n° 72.

Immédiatement après le titre du tome premier, se trouve un *Avis* de 3 feuillets *sur cette nouvelle édition*, avis qui fait connaître que ce n° 70 se compose de quatre tomes; mais je ne possède que les trois premiers.

Belle édition de Hollande, imprimée sur un très-bon papier. Réclames à toutes les pages.

Dans cette édition n° 70 on trouve pour la première fois, en tête de plusieurs Provinciales, un chiffre de renvoi à une note en bas de la page, annonçant que M. Arnauld ou M. Nicole a revu cette Lettre, ou qu'il en a fourni le plan ou la matière.

Enfin cette même édition n° 70 qui présente, au bas des pages des Provinciales, un assez grand nombre de notes explicatives, redonne pour la première fois depuis les deux éditions petit in-12, Cologne, Pierre de la Vallée, 1657, mes nos 21 et 22, la *Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son écrit qui a pour titre :* LA BONNE FOI DES JANSÉNISTES.

71. Les Provinciales ou les Lettres écrites par Louis de Montalte à un provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites. Nouvelle édition plus exacte et plus correcte qu'aucune des précédentes. A *Cologne, chez Henry Schouten*, 1738; 1 vol. petit in-8°, reliure en très-beau maroquin rouge, large bordure intérieure, bon papier collé. Exemplaire non rogné. *Trautz-Bauzonnet*. . . . . VENDU.

Bon papier collé. Exemplaire non rogné. 3 feuillets et 566 pages, l'Avis des Curés compris. Bonne édition de Hollande. Réclames à toutes les pages. Sur le titre se voit un fleuron gravé rectangulaire représentant *La fausse Morale foudroyée*. Beau titre noir et rouge. L'éditeur a eu le bon esprit de ne pas mettre des sommaires en tête des lettres, et des sommaires partiels en titre courant.

72. Les Provinciales, ou Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites, sur la Morale et la Politique de ces Pères, avec les Notes de Guillaume Wendrock, docteur en théologie dans l'Université de Saltzbourg en Allemagne, traduites en français par Mlle de Foncourt (*sic*). Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée de courtes notes historiques. A *Cologne, chez Pierre de la Vallée*, 1739; 4 vol. petit in-8°, titres noirs et rouges, reliure du temps, veau. Prix. . 10 fr.

T. I : Frontispice gravé (le Pape foudroyant les mauvais livres), 12 feuillets, 453 pages; le verso de la page 453 et 7 feuillets pour la table.

T. II : Portrait gravé de Blaise Pascal, 5 feuillets, 394 pages et 7 feuillets.

T. III : Portrait gravé de Pierre Nicole, 5 feuillets, 420 pages et 6 feuillets.

T. IV : 4 feuillets, 539 pages; le verso du feuillet sur lequel est imprimée au recto la page 539 et 6 feuillets pour la table des matières.

Belle édition de Hollande, imprimée sur un excellent papier. Réclames à toutes les pages. C'est absolument la même, aux titres près, que l'édition d'*Amsterdam, J. Fr. Bernard*, 1735, mon n° 60.

Le tome IV, qui manque à mon n° 70, se compose, après le titre et 3 feuillets, de *Table des ouvrages contenus dans ce quatrième tome*, la *Dix-neuvième Lettre touchant l'Inquisition qu'on veut établir en France.... qui a couru sous le titre de* Lettre d'un Avocat au Parlement a un de ses amis (par M. Le Maistre); le Jugement équitable sur les contestations présentes, pour éviter les jugements téméraires et criminels, tiré de saint Augustin; Avis de Messieurs les Curés de Paris à Messieurs les Curés des autres diocèses de France; Censure et déclaration de l'Assemblée générale du clergé de France, tenue dans le château de Saint-Germain, l'an 1700, sur la foi et sur la morale; Instructions catholiques touchant le Saint Siége; Lettre de l'Eglise de Liége au sujet d'un bref de Paschal II, mise en français par M. Gerbais; l'original latin de cette Lettre; enfin la table alphabétique des matières contenues dans ce quatrième tome.

73. Les Provinciales ou Lettres écrites, avec les Notes de....., traduites en français; seconde édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. *Sans lieu, sans nom de libraire*, MDCCXLI (1741); 4 vol. in-12, veau brun. Prix . . . . . . 3 fr.

Jolie édition de Hollande, imprimée sur un très-bon papier. Réclames à toutes les pages.

Je n'ai malheureusement de cette édition que le tome quatrième. En voici la description :

Ce tome quatrième est divisé en deux parties qui ont des paginations et des signatures de feuilles différentes. La première partie a des réclames à toutes les pages, ses chiffres de pagination à l'angle du haut de chaque page et ses signatures de feuilles placées comme à l'ordinaire, tandis que la seconde partie n'a de réclames qu'à la fin des feuilles, que ses chiffres de pagination sont au-dessus du milieu de la première ligne de chaque page et que les signatures des feuilles sont placées entre parenthèses.

La première partie qui a 4 feuillets de titre et de table, et 216 pages, se compose de la dix-neuvième Lettre d'un Avocat au Parlement à un de ses amis; du jugement équitable sur les contestations présentes, etc.; de l'Avis des Curés de Paris, et de la Censure de l'Assemblée du Clergé de France, en 1700.

La seconde partie qui a 314 pages et 3 feuillets de table des pièces contenues dans cette seconde partie, se compose de Requêtes, Censures, Ordonnances et Lettres d'Archevêques et d'Evêques, contre un livre intitulé : *Apologie pour les Casuistes*, etc.; et les Instructions catholiques touchant le Saint-Siége.

On peut remarquer dans cette seconde partie beaucoup de fautes de pagination.

74. Les Provinciales ou Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites. Nouvelle édition. A *Clermont en Auvergne, chez les frères Lefranc*, 1752; petit in-12, veau. Prix . . . . 6 fr.

VIII et 448 pages. — Charmante édition, à grandes marges. Bon papier. Elle ne contient qu'un Avertissement de 2 pages, une table de 4 pages, et les dix-neuf Lettres. Les dix-huit Provinciales de Pascal ont des sommaires, mais seulement en tête de chaque Lettre.

75. Les Provinciales ou Lettres par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis; avec les Notes de Guillaume Wendrock, nouvelle édition. A *Amster-*

dam, aux dépens de la Compagnie, 1753; 4 vol. petit in-12, veau. Prix. . . . . 10 fr.

Les tomes III et IV ont seuls le faux titre: *Les Provinciales avec les Notes de Wendrock*, et l'indication du tome, en bas, à gauche.

T. I : 8 feuillets et 329 pages.
T. II : 7 feuillets et 431 pages.
T. III : 6 feuillets et 431 pages.
T. IV : 6 feuillets et 477 pages.

Jolie édition bien imprimée sur bon papier. Le tome premier se termine (pages 289 à 329) par une table générale des matières contenues dans les Lettres de M. Pascal et dans les notes de Wendrock. Cette table alphabétique est pour les quatre tomes de l'édition. Outre les dix-huit Lettres de Pascal, la Défense de la douzième Lettre (en note), et la traduction en français des Notes de Wendrock, cette édition numéro 75 donne dans le tome IV, pages 376 à 392, la Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son écrit qui a pour titre : *La bonne foi des Jansénistes*, etc.

Voyez au verso du cinquième feuillet du tome I, l'*Avis sur cette édition.*

76. Les Provinciales ou Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jésuites, sur la Morale et la Politique de ces Pères; nouvelle édition augmentée d'un Discours préliminaire contenant un abrégé de la vie de M. Pascal, et l'histoire des Provinciales (discours attribué à Rondet). *Sans lieu, sans nom de libraire,* 1753; petit in-12, veau. Prix . . . . 6 fr.

Lxx pages pour le titre et le Discours préliminaire, 1 feuillet ayant, au recto, le Rondeau, au verso, les sommaires du Discours préliminaire; 344 pages pour les dix-huit Lettres de Pascal, et la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre, et 2 feuillets de table des Lettres contenues dans ce volume.

Jolie édition, excellent papier, réclames à toutes les pages. On n'y trouve de sommaires qu'au commencement des Lettres, et les dix-huit Provinciales ne sont ici datées qu'à la fin de chaque Lettre, au lieu de l'être au commencement, comme à l'ordinaire.

Il en est de même dans les trois autres éditions attribuées à Rondet, c'est-à-dire dans mes numéros 77, 82 et 83.

Dans cette édition, Rondet a suivi le texte de la première édition, petit in-12, Cologne, Pierre de la Vallée, de 1657, ce qu'il n'a pas fait dans ses trois suivantes, et c'est surtout ce qui rend remarquable ce numéro 76.

77. Les Provinciales, comme le titre du nº 76 qui précède. Sur la Morale et la Politique de ces Pères, avec un Discours préliminaire contenant, etc. Nouvelle édition. *Sans lieu, sans nom de libraire,* MDCCLIV (1754); 1 vol. petit in-12, ancienne reliure en veau. Prix . . . . 6 fr.

Lxxij pages pour le titre, l'*Avertissement sur cette édition*, et le Discours préliminaire; 4 feuillets pour le Rondeau, les sommaires du Discours préliminaire, la table des Lettres contenues dans ce volume et l'indication des fautes à corriger. Enfin 336 pages pour les dix-huit Provinciales; la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre ne se trouve plus dans cette édition nº 77, et dans les deux autres attribuées à Rondet (mes nºˢ 82 et 83).

Jolie édition, n'ayant, comme celles de 1766 et 1767 (nos 82 et 83), des réclames qu'à la fin des feuilles. Ces trois éditions de Rondet diffèrent beaucoup de la première qu'il a donnée en 1753, par les modifications qu'il a apportées à son Discours préliminaire, et aux changements faits au texte des Provinciales, en ne copiant plus celui de la première édition elzevier de 1657, petit in-12 (mon n° 21). Voyez à ce sujet l'*Avertissement sur cette édition* (de 1754), 2 pages.

78. Les Provinciales ou Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jésuites. A *Clermont en Auvergne, chez les frères Lefranc*, 1756; 2 vol. petit in-12, veau fauve, trois filets dorés, non rogné. *Simier, R. du Roi*. Un portrait, gravure moderne, a été relié en tête de mon exemplaire. . . . . VENDU.

Viij pages de titre, d'Avertissement sur cette édition, de Rondeau, et de table des Lettres contenues dans ce volume, et 448 pages pour les dix-neuf Lettres.

Cette édition est la copie, ligne pour ligne, de celle de Clermont 1752 (mon n° 74); mais il y a entre elles de petites et très-nombreuses différences de composition typographique. Dans cette édition de 1756, l'Avertissement n'a qu'une page au lieu de deux et est tout autre que celui de 1752. Ici le verso de cet Avertissement d'une seule page est occupé par le Rondeau qui ne se trouve pas dans la première édition donnée par les frères Lefranc.

Sous une pareille reliure en veau fauve, par *Simier*, mon exemplaire des Provinciales est suivi d'un second volume également non rogné, intitulé : *Avis des Curés de Paris sur la morale des Jésuites*. Et en titre : *Divers écrits des Curés de Paris, Rouen, Nevers, Amiens, Evreux et Lisieux*, contre la Morale des Jésuites; publiés pendant les années 1656, 1657, 1658 et 1659, *Pour servir de suite aux Lettres Provinciales*. Sans lieu, sans nom de libraire, 1762; 1 vol. petit in-12, XXIV et 176 pages et 2 feuillets.

79. Le Provinciali o Lettere scrite Luigi di Montalto ad un Provinciale de suoi amici colle annotazioni di Guglielmo Wendrock. Tradotte nell' Italiana favella con delle nuove annotazioni. *Venezia, nella et temperia de PP. Gesuite nelfaro deretano*, 1761; con licenza de PP. Superiori; six tomes, petit in-8, en 3 vol., veau brun. Prix. . . 9 fr.

T. I : 267 pages de titre, Lettre et Avertissement du traducteur italien, et de Préface de Wendrock ou Histoire des Provinciales; le verso de la page 267 et 2 feuillets de table; 147 pages pour les quatre premières Provinciales, avec leurs Notes.

T. II : 324 pages pour la cinquième Lettre, avec ses Notes, et 3 feuillets 1/2 d'*Indice*.

T. III : 343 pages pour le titre et les Lettres 6, 7, 8 et 9, avec leurs Notes; 3 feuillets d'Indice et 1 feuillet blanc.

T. IV : 278 pages pour le titre, les Lettres 10 et 11 avec leurs Notes et 3 feuillets 1/2 d'Indice.

T. V : 324 pages pour le titre et les Lettres 12, 13, 14 et 16, avec leurs Notes, : 3 feuillets d'Indice.

T. VI : 268 pages pour le titre, les seizième et dix-septième Provinciales, avec urs Notes; la Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son écrit, etc.; la ix-huitième Provinciale, le Dialogue de Wendrock, quelques autres Notes et une

Lettre écrite au traducteur italien. Ce sixième tome se termine par 1 feuillet de Table ou Indice.

Edition bien imprimée, sur bon papier.

80. Les Provinciales, ou Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis, avec les Notes de Guillaume Wendrock; nouvelle édition. A *Amsterdam, aux dépens de la Compagnie* (1761); 4 vol. petit in-12. Prix. . . . . 4 fr.

T. I : 9 feuillets et 354 pages.
T. II : 7 feuillets et 536 pages.
T. III : 5 feuillets et 432 pages.
T. IV. Quand j'ai acheté cet ouvrage, à très-bas prix, sur le quai d'Orsay, le tome IV manquait et je n'ai pas encore trouvé l'occasion de le compléter. Je n'ai alors que les douze premières Provinciales avec leurs Notes.

(Voyez la description de ce tome IV à l'article sans numéro qui suit ce n° 80.)

Très-jolie édition de Hollande, imprimée par demi-feuille, en bons caractères, sur un excellent papier. Réclames à toutes les pages. Les fleurons et les lignes et lettres ornées se composent de soleils, demi-soleils et croissants rangés en triangles; de glands de chêne et de caissons, le tout disposé avec goût et d'une façon originale.

Résultats d'une visite faite a la Bibliothèque impériale, le 20 décembre 1863.

Description du n° D. 1575. A a.

— Les Provinciales..., absolument le même titre qu'à mon n° 80, qui précéde; le lieu et le nom du libraire seuls sont changés. Ici c'est *Leyde*, chez *Corneille Haak*. La date est la même : M.DCC.LXI (1761); 4 volumes petit in-12.

Pour les tomes I, II et III, c'est ici le même nombre de feuillets et de pages qu'à mon exemplaire n° 80. Il est donc inutile de les reproduire ici; mais le tome IV manquant à mon n° 80, je vais donner la description exacte et détaillée du tome IV, de l'exemplaire D. 1875, Aa de la Bibliothèque impériale.

T. IV : 5 feuillets de faux titre, titre, table des Lettres et Notes contenues dans ce quatrième tome, censure et approbation; et 490 pages pour les six dernières Provinciales (14 à 18), avec leurs Notes.

Après la dix-septième Lettre de la page 384 à la page 402, se trouve la Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son écrit qui a pour titre : *La bonne foi des Jansénistes*, etc.

Cette jolie édition de Hollande, bien imprimée sur un bon et fort papier, que je n'ai vue qu'à la Bibliothèque impériale, est la même, au lieu et au nom de libraire près, que celle d'Amsterdam, mon n° 80 : mêmes caractères, mêmes fleurons, mêmes lignes ornées, etc.

---

81. Le Provinciali o Lettere scrette da Luigi Montalto ad un Provinciale de suoi Amici colle annotazioni

di Guglielmo Wendrok. Prima edizione Italia compressa in due tomi. In *Venezia, appresso Giuseppe Bettinelli, con licenza de' superiori, e privilegio*, 1766; 2 vol., petit in-8, demi-reliure moderne, chagrin grenat. Prix. . . . . 10 fr.

T. I : lxvii pages pour ce titre et la Préface de Wendrock ou Histoire des Provinciales ; 1 page non chiffrée, verso de la page lxvii, Noiriformato ; et 468 pages pour les neuf premières Provinciales, avec leurs Notes, et la table du tome I.

T. II : 508 pages (lisez 488 pages, car on passe à tort de 128 à 149 dans la pagination), pour les neuf dernières Provinciales, avec leurs Notes, la Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son écrit..., etc., et la table du tome II. Cette traduction italienne qui a des réclames à toutes les pages, n'a pas un aspect agréable.

N. B. Les pages lvij, lviij, lix et lx du tome premier de cette traduction italienne, manquant dans mon exemplaire, je les ai refaites à la main, avant de faire relier l'ouvrage.

82. Les Provinciales ou Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jésuites, sur la Morale et la Politique de ces Pères ; avec un Discours préliminaire contenant un Abrégé de la Vie de M. Pascal, et l'histoire des Provinciales. Nouvelle édition. *Sans lieu, sans nom de libraire*, 1766, veau brun. Prix. . . . . 5 fr.

lxxvij pages pour le titre, l'Avertissement sur cette édition, et pour le Discours préliminaire. 3 feuillets pour le Rondeau, les sommaires du Discours préliminaire et la Table des Lettres contenues dans ce volume. Il n'y a pas ici d'errata, comme dans le n° 77. Enfin 336 pages pour les dix-huit Lettres de Pascal.

Cette jolie édition a beaucoup d'analogie avec celle de 1754, mon n° 77, mais elle en diffère par la composition typographique, par les fleurons autres que celui du titre, par la ligne ornée, en tête de la première Provinciale et par les capitales ornées.

83. Les Provinciales. Absolument le même titre, à la date près, qu'à l'édition précédente, n° 82. Celle-ci, mon n° 83, est datée MDCCLXVII (1767); 1 vol. petit in-12. Demi-reliure, maroquin rouge, dos et coins. *Galette*. Exemplaire non rogné. Prix. 25 fr.

Mêmes nombres de pages et de feuillets qu'à l'édition précédente, n° 82. Les deux volumes sont composés des mêmes pièces, mais ils diffèrent par les fleurons autres que celui du titre, et même quelquefois par la composition typographique.

Il est certain que les numéros 82 et 83, que j'ai collationnés, sont d'éditions différentes.

84. Les Provinciales ou Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis, avec les Notes de Guillaume Wendrock. Nouvelle édition. A

Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1767; 4 vol. petit in-12. Exemplaire NON ROGNÉ. Jolie demi-reliure maroquin La Vallière, dos et coins, par *Trautz-Bauzonnet*. Prix. . . . . . . 140 fr.

T. I : xviij pages, 1 feuillet non chiffré, et 328 pages pour l'Histoire des Provinciales, les quatre premières Lettres, avec leurs Notes, et la table générale des matières contenues dans les quatre tomes.

T. II : xv et 518 pages pour les Lettres V, VI, VII et VIII, avec leurs notes.

T. III : xj et 422 pages pour les Lettres IX, X, XI et XII, avec leurs Notes.

T. IV : xj et 478 pages, pour les Lettres XIII à XVIII, avec leurs notes, et la Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son écrit, placée entre les 17e et 18e Lettres.

Bonne édition, imprimée sur bon papier.

85. Ludovici Montaltii Litteræ Provinciales, à Willelmo Wendrockio, theologo Salisburgensi, e Gallica in latinam linguam translatæ, et notis illustratæ; éditio decima latina. (Suit une longue épigraphe de cinq lignes en caractères très-fins, tirée de Saint-Léon.) *Lausannæ, sumptimus Societatis*, MDCCCLV (1775); 1 vol. in-8, demi-reliure, veau fauve non rogné. Prix . . . . 6 fr.

40 feuillets et 546 pages. — Edition médiocrement imprimée. Les notes sont en caractères très-fins et les lignes sont très-serrées (50 à 51 lignes à la page).

86. OEuvres de Blaise Pascal. A *la Haye, chez Detune, libraire*, 1779, titres noirs et rouges; 5 vol. in-8, veau rouge, tranches dorées. (Edition donnée par M. l'abbé Bossut.) Prix. . . . . 40 fr.

T. I : Portrait de Blaise Pascal, gravé d'après le tableau peint par L.-N. Quesnel, tiré du cabinet de M. Guerrier de Bezance, maître des requêtes. 132 pages pour le titre, le Discours sur la vie et les ouvrages de Pascal (par l'abbé Bossut), et la table des matières contenues dans le tome premier, et 425 pages pour les dix-huit Lettres, le *Fragment d'une dix-neuvième Lettre. — Provinciale, adressée au P. Annat*, et l'errata pour les quatre premiers tomes de cette édition.

T. II : xij et 548 pages, et 1 feuille pliée (l'amulette), pour les Pensées de Pascal.

T. III : viij et 526 pages, pour la Lettre au R. P. Annat, sur son écrit qui a pour titre : *La bonne foi des Jansénistes*, etc.; l'Avis et les Factums des Curés de Paris, la Réponse sur les Miracles de la Sainte-Epine, et autres écrits attribués à Pascal.

T. IV : viij et 456 pages, et 9 planches gravées, pour les ouvrages de mathématique et de physique.

T. V : viij et 462 pages, et 5 planches gravées pour les ouvrages de mathématiques : Traité du Triangle arithmétique. Problème de la Roulette, etc.

Belle édition, bien imprimée sur un excellent papier. Réclames à toutes les pages; sommaires à la tête des Lettres seulement. Les dates sont ici à la fin des Lettres, comme dans les quatre éditions petit in-12, attribuées à Rondet.

Malheureusement l'éditeur, M. l'abbé Bossut (mort en 1814 membre de l'Institut), a voulu rajeunir le style de Pascal. Il n'y a presque pas de page où les alliances de mots ne soient changées, et c'est quelquefois trois ou quatre fois dans une seule page. Si Pascal a écrit : *Et vous en allez voir des marques*, l'abbé Bossut ne manquera pas de faire imprimer : *Et vous allez en voir des marqnes*. Le mot *créance* est toujours remplacé par *croyance*. Jusqu'aux titres, tout est transformé. L'abbé Bossut ne mettra pas, comme dans les éditions originales, *Cinquième Lettre écrite à un Provincial*; il préférera cette tournure désagréable à l'oreille : *A un Provincial, Lettre cinquième*. C'est une espèce de manie, tant c'est continuel. Conservons aux grands écrivains du dix-septième siècle leur caractère, et ne leur donnons pas celui du dix-huitième. Heureusement aucun éditeur postérieur à l'abbé Bossut n'a suivi son exemple.

Dans le *Bulletin du Bibliophile* publié et dirigé par M. Joseph Techener, année 1846, page 914, M. Gustave Brunet signale une traduction germanique des *Provinciales*. Elle a pour titre :

Provinzialbriefe über die Sittenlehre der Jesuiton. *Lemgo Meyer*, 1785-1786; 3 volumes in-8.

J'ai eu sous les yeux, vers 1847, chez M. Franck, libraire, rue de Richelieu, les tomes I et III de cette édition; mais comme il manquait le tome II, je ne les ai point achetés. Depuis ce temps, j'ai chargé plusieurs libraires de Paris de faire la demande de cet ouvrage dans quelques villes d'Allemagne, et particulièrement à Leipzig. Je n'ai encore obtenu aucun résultat.

87. Les Provinciales ou Lettres de Louis de Montalte, par B. Pascal. A *Paris, chez Ant.-Augustin Renouard*, an XI (1803); 2 vol. in-8, demi-reliure, veau bleu. . . . . VENDU.

T. I : 2 feuillets de faux titre et de titre, 256 pages et 1 feuillet dont le recto est blanc et le verso est occupé par la reproduction de l'ancre Aldine, marque de Renouard, qui sert de fleurons aux titres des deux volumes.

T. II : 2 feuillets et 294 pages. La marque du libraire est au verso de la 294e page.

Cette jolie petite édition, imprimée à Dijon, par Frontin, contient en outre des dix-huit Lettres Provinciales de Pascal, la Réfutation de la Réponse à la XIIe Lettre, la Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son écrit, etc., et la dix-neuvième Lettre d'un Avocat au Parlement, à un de ses Amis, touchant l'Inquisition, etc.

88. Les Provinciales : même titre qu'au n° 87 qui précède, car les deux exemplaires ne diffèrent que par le format qui était ici in-12, grand papier vélin, donne de fort belles marges; portrait de B. Pascal, par Saint-Aubin; 2 tomes en un volume in-12, veau racine, filets, tranche dorée. Prix. . . 6 fr.

Il doit y avoir une ÉDITION DE 1812, car, dans mon n° 94, *Paris, Lefèvre*, 1819, in-8, on trouve aux pages 351, 376, 386, 423 et 433, des notes à la fin desquelles on lit entre parenthèses : *Note de l'édition de* 1812. Et cette mention est reproduite dans mes exemplaires nos 93, 96, 97, 99, 101, 103, 106, 117, 120, 24, 126 et 133.

Malgré de persévérantes recherches, non-seulement je n'ai pu acquérir cette édition de 1812, mais je ne l'ai jamais rencontrée.

Cependant j'ai vu chez M. Léon Techener une édition des *Pensées* de Pascal, aris, *Ant.-Augustin Renouard*, 1812; 2 volumes in-18.

89. Les Provinciales : le même titre qu'à l'édition de 1803, mon n° 87. *Paris, Ant.-Aug. Renouard*, édition stéréotype imprimée par A. Egron, 1815; 2 vol. in-18, demi-rel. en veau vert. Prix. 10 fr.

T. I : 2 feuillets, 222 pages et feuillet sur le recto duquel se trouve la marque de Renouard.

T. II : 2 feuillets et 268 pages.

Cette jolie petite édition in-18 renferme les mêmes Lettres que l'édition de 1803 (mes n°s 87 et 88), mais elle est augmentée de la *Censure et Condamnation des Lettres Provinciales*, petit recueil que M. A.-A. Renouard a fait précéder d'un avertissement dans lequel on peut admirer l'esprit sage et tolérant de ce savant éditeur. — Cette édition de 1815 est *plus correcte* que celle donnée par le même libraire en 1803.

90. Les Provinciales ou Lettres de Louis de Montalte, par Blaise Pascal. A *Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné*, 1816; 2 vol. in-8, dem.-rel. en maroquin La Vallière, dos et coins. *Capé*. Prix 30 fr.

De la collection des meilleurs ouvrages de la langue française, dédiée aux amateurs de l'art typographique, ou d'éditions soignées et correctes. Exemplaire en papier fin.

T. I : 2 feuillets de faux titre et de titre, CXXXVI pages pour l'Essai sur les meilleurs ouvrages écrits en prose dans la langue française et particulièrement sur les Provinciales de Pascal, par François de Neufchâteau, et 284 pages pour les onze premières Lettres et la Table.

T. II : 2 feuillets de faux titre et de titre, et 320 pages, pour les sept dernières Provinciales, la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre, la Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son écrit qui a pour titre : La Bonne foi des Jansénistes, la Lettre dix-neuvième, touchant l'Inquisition qu'on veut établir en France, à l'occasion de la nouvelle Bulle du pape Alexandre VII, et la Table.

Voici, des *Provinciales*, l'édition la plus belle et surtout la plus correcte que j'aie encore vue. Je l'ai totalement collectionnée avec la belle édition des classiques in-8 de Lefèvre, 1824, mon n° 101, et j'ai reconnu plus d'exactitude dans cette édition de Pierre Didot l'aîné, 1816.

Les sommaires placés en tête des Lettres sont reproduits partiellement en titre courant.

91. Lettres Provinciales et Pensées, par Blaise Pascal; nouvelle édition, augmentée : 1° d'un Essai sur les meilleurs ouvrages écrits en prose dans la langue française, et d'une Introduction aux Pensées, par M. le comte François de Neufchateau; 2° d'une nouvelle Table analytique des Pensées. A *Paris, chez Lefèvre; imprimerie de Crapelet*, 2 vol. in-8, dem.-rel., 1819. Prix. . . . . 12 fr.

T. I : *Les Provinciales*. 1 feuillet de faux titre, portrait de Blaise Pascal, gravé par Leroux en 1819, 1 feuillet de titre, CXXXVI pages pour l'Essai sur les meilleurs ouvrages, etc., et 488 pages pour les Lettres et la Table. Cette belle édition contient de plus que celle de 1816, n° 90, le Fragment d'une dix-neuvième Provinciale adressée au Père Annat (déjà donnée par Bossut, n° 86), et la censure et condamnation des Lettres provinciales (donnée par Renouard en 1815, n° 89).

La Lettre d'un Avocat au Parlement à un de ses amis, touchant l'Inquisition, etc., est numérotée ici, et dans plusieurs éditions suivantes, vingtième Lettre.

T. II : *Les Pensées*, 2 feuillets, xlIv et 551 pages.

92. Les Provinciales, ou Lettres de Louis de Montalte, par Blaise Pascal, édition stéréotype. *A Paris, de l'imprimerie de Firmin Didot*, 2 vol. in-18, dem.-reliure . . . . VENDU.

T. I : 1 feuillet de titre, c pages pour le Discours sur la vie et les ouvrages de Pascal, par l'abbé Bossut, membre de l'Institut, et 244 pages pour les onze premières Lettres et la table.

T. II : 1 feuillet de titre et 291 pages pour les mêmes Lettres que dans le tome second de l'édition de Pierre Didot l'aîné, 1816, mon n° 90, avec l'addition de la Censure et Condamnation des Lettres Provinciales.

93. OEuvres de Blaise Pascal, nouvelle édition. *A Paris, chez Lefèvre; imprimerie de Crapelet*, 1819; 5 vol. in-8, dem.-rel., tranches dorées. Prix . . . . 40 fr.

T. I : 1 feuillet de faux titre, portrait de Blaise Pascal, gravé par Leroux, en 1819; 4 feuillets pour le titre et l'Avertissement de l'éditeur; ccxxviij pages pour le Discours sur la vie et les ouvrages de Pascal (par l'abbé Bossut), et l'Essai de M. François de Neufchâteau, sur les meilleurs ouvrages écrits en prose dans la langue française. Enfin 488 pages pour les Lettres, au nombre de 20, la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre, la petite Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son écrit, etc.; la Censure et Condamnation des Lettres Provinciales et la Table.

On lit à la fin de l'*Avertissement de l'éditeur*, placé en tête de ce premier volume des OEuvres de Blaise Pascal :

N. B. Les notes suivies de la lettre R *sont de M. Renouard, et extraites de ses éditions des* Provinciales *et des* Pensées *publiées en* 1812. Ainsi l'édition que je cherche est, comme je m'en doutais, de M. Renouard.

T. II. *Pensées :* 2 feuillets xlIv et 551 pages. — T. III. *Ouvrages attribués à Pascal :* 2 feuillets et 619 pages. — T. IV. *Ouvrages de Mathématique et de Physique de Pascal :* 2 feuillets, 404 pages et 9 planches gravées. — T. V. *Ouvrage de mathématique de Pascal :* 2 feuillets, 435 pages et 5 planches gravées.

Belle édition, bien imprimée sur bon papier. En ce qui concerne les *Provinciales* dans le tome I, et le tome II, les *Pensées*, il y a parfaitement identité, aux titres près, entre mes n°s 91 et 93, tous deux de Paris, Lefèvre, 1819.

94. Les Provinciales, ou Lettres de Louis de Montalte, par B. Pascal. *Paris, Ledentu*, 1820, 2 vol. in-18, basane. Prix. . . . . 3 fr.

T. I : 2 feuillets et 222 pages. — T. II : 2 feuillets et 266 pages.

95. Les Provinciales, ou Lettres de Louis de Montalte, par B. Pascal. *Paris, Ménard et Desenne fils*, 1820. Edition faisant partie de la *Bibliothèque française* publiée par ces libraires; 2 vol. in-12, dem.-rel. en veau fauve. . . . . VENDU.

T. I : 2 feuillets et 280 pages. — T. II : 2 feuillets et 334 pages.

Cette édition et la précédente, n° 94, sont composées des dix-neuf Lettres, de

la Réfutation de la Réponse..., de la Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son écrit, etc., et de la Censure et Condamnation des Lettres Provinciales, comme l'édition de 1815. Cette édition donnée par Ménard et Desenne a de grandes marges, parce que la justification étant celle de l'in-18, le tirage a été fait sur format in-12.

Ici les sommaires mis en tête des Provinciales ne sont pas reproduits partiellement en titre courant. Le titre courant est par exemple : *Les Provinciales.* | *Quatorzième Lettre.*

96. Lettres Provinciales et Pensées, par Blaise Pascal; nouvelle édition, augmentée : 1° d'un Examen des Lettres provinciales, et des Sources de la perfection du style de Pascal; 2° d'une Introduction aux Pensées, par M. le comte François de Neuchateau; 3° d'une nouvelle Table analytique des Pensées. A *Paris*, *chez Lefèvre; imprimerie de Crapelet*, 1821 ; 2 vol. dem.-rel. veau. Prix. . . . . 10 fr.

T. I : *Les Provinciales*, 2 feuillets de faux titre et de titre; xxiv pages pour l'Avis de l'éditeur sur cette nouvelle édition et l'examen intitulé : *Des Provinciales et du style de Pascal ;* et 488 pages pour les Lettres et la Table.

T. II : *Les Pensées*, 2 feuillets, xliv et 578 pages.

Au premier aspect, cette édition n° 96 paraît absolument la même, quant aux Provinciales, que celles de Paris, Lefèvre, 1819, mes n°s 91 et 93; mais, en y regardant bien, on reconnaît qu'elle présente un très-grand nombre de différences de composition typographique et qu'on a fait au texte quelques corrections. Enfin c'est une autre édition.

97. Lettres Provinciales, par B. Pascal, revues avec soin sur les différentes éditions, par P. R. Auguis. *Paris*, *Froment*, 1822; de la Collection des Classiques français, imprimée par Firmin Didot, 2 vol. in-18, reliés dem.-veau. Prix. . . . . . . 5 fr.

T. I: 2 feuillets de faux titre et de titre, vj pages d'Avant-propos, et 233 pages pour les onze premières Lettres de Pascal et la table du tome premier.

T. II : 2 feuillets de faux titre et de titre, et 346 pages pour les Lettres douze à vingt, la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre, la petite Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son écrit, etc.; la censure et la table du tome second.

98. Les Provinciales, ou Lettres de Louis de Montalte, par B. Pascal. *Avignon*, *Jean et Albert Fischer*, *Imprimeur-Libraire*, 1823; 1 vol. in-12, dem.-rel. maroquin vert. Prix. . . . . 3 fr. 50

Cette édition qui a 360 pages, et qui se compose des mêmes pièces que l'édition de Renouard, 1825, est très-correcte.

99. Lettres Provinciales, par Blaise Pascal. A *Paris*,

chez *Lefèvre et Brière*, 1823; 2 vol. in-32, dem.-reliure . . . . VENDU.

De la collection des Classiques français, dirigée par L.-S. Auger, de l'Académie française, et imprimée par Jules Didot aîné.

T. I : 2 feuillets et 325 pages, pour les douze premières Provinciales, la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre, et la Table du tome premier.

T. II : 2 feuillets et 272 pages, pour les Lettres treize à vingt, la petite Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son écrit, la Censure et la Table du tome second.

100. Les Provinciales, ou Lettres de Louis de Montalte, par B. Pascal. *L. de Bure*, 1824; 2 vol. in-32. Reliure en veau raisin de Corinthe. Prix. . 12 fr.

Ces 2 volumes font partie de la collection des Classiques français ou *Bibliothèque portative de l'Amateur*, publiée par L. de Bure, et imprimée par Firmin Didot.

T. I : 1 feuillet de faux titre, portrait de Pascal, gravé par Pourvoyeur, 1 feuillet de titre et 267 pages pour les onze premières Provinciales et la Table du tome premier.

T. II : 2 feuillets de titres et 305 pages pour les Lettres douze à dix-neuf, la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre, la Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son écrit, etc., et la Table du tome second.

Jolie petite édition, correcte et bien imprimée sur papier vélin.

101. Lettres écrites à un Provincial, par Blaise Pascal, précédées d'un Essai sur les Provinciales et sur le style de Pascal. *A Paris, chez Lefèvre*, imprimée par Jules Didot aîné, de la Collection des Classiques français, beau volume très-grand papier jésus vélin in-8, demi-reliure en maroquin rouge, dos et coins, non rogné. Prix. . . . . 35 fr.

2 feuillets de faux titre et de titre, et 488 pages. Cette édition n° 101 est composée absolument des mêmes pièces, à l'Avis de l'éditeur près, que l'édition Paris, Lefèvre, 1821, mon n° 96. Mais, quoique la dernière page soit également chiffrée 488, l'édition de 1824 diffère bien de celle de 1821 par la composition typographique : ici l'Essai de François de Neufchâteau, intitulé : *Des Provinciales et du style de Pascal*, est compris dans le nombre 488 pages, tandis que l'édition de 1821 a pour les mêmes pièces XXIII et 488 pages.

Comme je l'ai dit à l'article sur mon n° 90, cette édition de 1824 est moins correcte que celle de Pierre Didot l'aîné, 1816, cependant l'édition de 1824 rectifie quelques petites erreurs qui se sont glissées dans l'excellente édition de 1816. J'ai collationné avec soin ces deux belles et bonnes éditions, et j'ai consigné le résultat de mon travail sur les marges d'un exemplaire en papier ordinaire, cartonné, non rogné de l'édition in-8 de Pierre Didot l'aîné, 1816.

102. Les Provinciales, par Blaise Pascal. *Paris, Ponthieu et Sanson*, et *Brière*, 1826; imprimerie et fonderie de J. Pinard, 1 vol. in-64. Demi-reliure, veau chocolat, 331 pages, le faux titre et le titre compris . . . . VENDU.

Charmante petite édition dont la ponctuation est très-soignée. Cette édition

in-64 ne contient absolument que les dix-huit Lettres Provinciales de Pascal, et n'a pas du tout de Notes, pas même celles de l'édition originale. Elle n'a pas de sommaires en titre courant.

103. Lettres écrites à un Provincial, par Blaise Pascal, précédées d'un Essai sur les Provinciales et sur le style de Pascal. *A Paris*, chez *Lefèvre*. *Imprimerie de Jules Didot aîné*, 1826; 1 vol. in-8, demi-reliure en maroquin La Vallière, dos et coins (*Galette*). Prix. . . . . 25 fr.

2 feuillets et 488 pages comme dans le volume grand in-8 (mon n° 101), de Paris, Lefèvre, 1824; car c'est la même édition à laquelle on a seulement changé la date sur le titre. Mais cet exemplaire n° 103 n'est pas en grand papier.

104. Les Provinciales, par Blaise Pascal. *Paris*, *Ambroise Dupont et comp. Imprimerie de J. Pinard*; 1 vol. in-64; veau fauve, tranche dorée. . VENDU.

336 pages. Cette édition de 1827 paraît être un tirage de celle de 1826, mon n° 102, à laquelle on aurait mis un nouveau titre et ajouté une table de 4 pages. Les deux numéros 102 et 104 sont composés des dix-huit Provinciales et n'ont pour titre courant que le numéro de la Lettre; mais d'assez nombreuses différences dans la composition typographique et presque toutes les signatures de feuilles, autrement placées, prouvent que c'est ici une véritable réimpression.

Voyez, page 161, les quatre premières lignes de la onzième Lettre, page 162, lignes 25 et 26; page 241, lignes 30 et 31; et surtout page 305, la disposition des deux lignes : *A la fin de cette Lettre dans la première édition, se trouvent ces mots.*

105 Lettres Provinciales, par Blaise Pascal. *A Paris*, chez *Ledentu; imprimerie de Casimir*, 1827; 2 vol. in-18 ; demi-reliure en chagrin vert. *Galette*. Prix. . . . . fr.

T. I : 2 feuillets de titres et 282 pages pour les douze premières Lettres, la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre, et la Table du tome premier.

T. II : 2 feuillets de titres et 235 pages pour les six dernières Provinciales de Pascal, la Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son écrit..., etc., le fragment d'une dix-neuvième Lettre, la vingtième Lettre qui a couru sous le titre de Lettre d'un Avocat au Parlement à un de ses Amis, etc., la Censure et Condamnation des Lettres Provinciales, et la table du tome second.

106. Lettres écrites à un Provincial, par Blaise Pascal, précédées d'une Notice sur Pascal, considéré comme écrivain et comme moraliste, par M. Villemain. *Paris*, *imprimerie de Pochard; librairie d'Emler frères*, 1828; 1 vol. in-8, demi-reliure en veau vert-olive. Prix . . . . 10 fr.

2 feuillets de faux titre et de titre, XXXI pages pour la Notice, et 455 pages pour les mêmes Lettres, Censure et Table que dans l'édition Lefèvre 1819, mon n° 91.

Belle édition bien imprimée sur bon papier collé.

107. Lettres Provinciales, par Blaise Pascal. *Paris*,

Adolphe Rion, *Imprimerie et fonderie de G. Doyen*, 1829; 2 vol. in-18; demi-reliure en veau bronze. Prix. . . . . 5 fr.

T. I : 260 pages pour les titres, les onze premières Lettres et la Table du tome premier.

T. II : 295 pages pour les titres, les sept dernières Lettres de Pascal, la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre, la petite Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son Écrit, etc., la Lettre d'un Avocat au Parlement à un de ses Amis (19e Lettre) et la Table du tome second.

108. Les Provinciales, ou Lettres de Louis de Montalte, par Blaise Pascal. *Paris*, *Lecointe*, 1829, 3 vol. in-18, demi-reliure en veau bleu. Prix 6 fr.

De la Nouvelle Bibliothèque des classiques français, imprimée par Lachevardière. — T. I : 2 feuillets de titres, c pages, pour le Discours sur la Vie et les ouvrages de Pascal, par l'abbé Bossut, membre de l'Institut; et 116 pages pour les six premières Provinciales et la Table.

T. II : 2 feuillets de titres et 205 pages pour les Lettres de Pascal, VII à XIII, la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre et la Table.

T. III : 2 feuillets de titres et 217 pages pour les cinq dernières Provinciales de Pascal (XIV à XVIII), la Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son Écrit, etc., la Lettre d'un Avocat au Parlement à un de ses Amis (XIXe Lettre), la Censure et Condamnation des Lettres Provinciales, et la Table.

109. Les Provinciales, ou Lettres de Louis de Montalte, par Blaise Pascal. *Paris*, *Hector Bossange*. *Imprimerie de Lachevardière*; 2 tomes en 1 vol. in-18, dem-rel. basane. Prix. . . . . . . 3 fr.

T. I : 2 feuillets, c et 244 pages. — T. II : 2 feuillets et 291 pages. — C'est absolument l'édition stéréotype de Firmin Didot (mon n° 92), à laquelle le libraire Hector Bossange a changé les titres pour y mettre son nom, après être devenu acquéreur des stéréotypes de Didot.

110. Lettres écrites à un Provincial par Blaise Pascal, précédées d'une Notice sur Pascal, considéré comme écrivain et comme moraliste, par M. Villemain. Nouvelle édition. *Paris*, *Emler frères*, MDCCCXXIX (1829). *Imprimerie de Decourchant*, *à Paris*; 1 vol. in-8°, demi-reliure, chagrin rouge, dos et coins, tranche dorée. Prix. . . . . 15 fr.

2 feuillets de titres et 472 pages. Belle édition bien imprimée sur papier collé, composée des mêmes pièces que celle (n° 106) donnée par les mêmes libraires en 1828.

111. Les Provinciales ou Lettres de Montalte, par Blaise Pascal, précédées d'une Notice par M. Népomucène L. Lemercier, de l'Institut (Académie française). *Paris*, *Bureau de la Bibliothèque économique*,

imprimé par J. Tastu, 1829; 1 volume grand in-8°, demi-reliure, veau antique. Prix. . . . . 18 fr.

Très-petit portrait de Pascal, gravé sur acier par Hopwood, 1 feuillet de titre, XXIII pages pour la Notice sur Blaise Pascal, et 424 pages pour les dix-neuf Lettres, la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre, la petite Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son Écrit.... etc., et la Table.

Ici la 19e Lettre est celle d'un Avocat au Parlement à un de ses Amis, touchant l'Inquisition.... etc.

Beau volume, bien imprimé sur bon papier.

112. Lettres Provinciales, par Blaise Pascal, *Paris, au Bureau principal des Editeurs; imprimerie et fonderie de Fain*, janvier 1830; 2 vol. in-8°; demi-reliure en veau fauve. Prix. . . . . 12 fr.

T. I : 408 pages, pour les titres, le Discours ou *Notice* sur la vie et les ouvrages de Pascal (par l'abbé Bossut), les douze premières Provinciales de Pascal, la Réfutation de la Réponse des Jésuites à la douzième Lettre, et la Table du tome premier.

T. II : 380 pages pour les titres, les Lettres XIII à XX, la Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son Écrit.... etc., la Censure des Lettres Provinciales, un choix de Pensées diverses et de petits écrits de Pascal, et la Table du tome second.

Un sommaire se lit en tête de chacune des dix-huit Lettres, mais toutes les pages ont pour titre courant ces deux mots : *Lettres Provinciales*.

Chaque volume de cette édition a pour fleuron du titre quatre mains qui se tiennent. Elles sont placées au milieu d'une gloire surmontée d'un ruban portant la devise : *L'union fait la force*. En 1830, ces publications de classiques étaient faites par une compagnie d'ouvriers imprimeurs.

113. Pascal's Provinzial briefe, uber di moral und Politik der Jesuiten. — Ubersetzt von Dr J. J. G. Hartmann. *Berlin, Gedruckt und verlegt bey G. Reimer*, 1830; 1 volume in-8°, demi-reliure en veau bleu, XXII pages, 1 feuillet et 371 pages. . VENDU.

Cette traduction allemande est imprimée sur un très-mauvais papier que j'ai fait coller par le relieur. Elle ne contient, après l'Avertissement, que les dix-huit Lettres de Pascal et la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre. Elle a beaucoup de notes, elle n'a ni titre courant indiquant les numéros des Lettres, ni table, ce qui rend les recherches peu commodes. Les dix premières Lettres adressées au Provincial sont précédées d'un feuillet de titre; ces dix premières Lettres sont séparées des huit dernières, écrites aux Jésuites, par un second feuillet de titre qui compte pour les pages 179 et 180 dans les 371 pages occupées par les Lettres.

114. Lettres Provinciales, par Blaise Pascal. *Paris, A. Hiard; imprimerie de Marchand du Breuil*, 1832; 2 vol. in-18, demi-reliure. Prix. . . 4 fr.

T. I : 252 pages pour les titres, un Éloge de Blaise Pascal, et les dix premières Provinciales.

T. II : 227 pages pour les titres, les huit Lettres écrites par Pascal aux Peres Jésuites, et la Table des matières contenues dans les deux tomes de cette édition.

Chaque page des dix-huit Lettres n'a pour titre courant que ces deux mots : *Lettres Provinciales*.

115. Lettres Provinciales, par Blaise Pascal. *Paris, F. Dalibon*, 1832; 2 vol. in-18, brochés. — On lit en tête des couvertures de ces deux tomes: *Bibliothèque dédiée aux Pères de famille, composée d'un choix des meilleurs ouvrages français et étrangers en prose et en vers, avec les notes de tous les commentateurs, et des notices, éloges, analyses, etc.* Imprimerie de Marchand du Beueil. Prix. . 2 fr.

Cette édition est absolument la même que la précédente (mon n° 114) : le libraire Dalibon n'a fait que changer les titres pour y mettre son nom.

116. Lettres Provinciales, par Blaise Pascal. *Paris, Le Roi*, 1833; 2 vol. in-8°, demi-reliure en veau vert. Prix. . . . . 8 fr.

C'est ici la même édition que celle en 2 vol. in-8 (mon n° 112), publiée en 1830, par une compagnie d'ouvriers imprimeurs, et sortant des presses de M. Fain. On a seulement changé les titres.

117. Lettres écrites à un Provincial, par Blaise Pascal, précédées d'un Essai sur ces lettres et sur le style de l'auteur. *Paris, Aimé André*, MDCCCXXXIX (1839). *De l'imprimerie Jules Didot l'aîné;* 1 vol. in-8°, demi-reliure en veau vert. Prix. . . 18 fr.

2 feuillets de faux titre et de titre, et 488 pages. Cette édition, admirablement imprimée et qui paraît copiée ligne pour ligne sur celle des classiques in-8 de Lefèvre, 1824, mon n° 101, et qui est composée des mêmes pièces, en diffère un peu par la composition typographique et par la ponctuation. Elle diffère bien visiblement de toutes les autres impressions de cet ouvrage par ses fleurons très-variés et par les lignes ornées qui se trouvent en tête de chaque pièce.

118. Lettres écrites à un Provincial, par Blaise Pascal, précédées d'un éloge de Pascal, par M. Bordas Demoulin, discours qui a remporté le prix décerné par l'Académie française le 30 juin 1842, et suivies d'un Essai sur les Provinciales et le style de Pascal, par François de Neufchateau. *Paris, librairie et imprimerie de Firmin Didot frères,* 1842; 1 vol. in-12, demi-reliure, en veau antique . . . . . . VENDU.

1 feuillet de faux titre, portrait de Pascal, gravé par Hopwood, 1 feuillet de titre, LXIV pages pour l'Éloge de Pascal, et 396 pages pour les Lettres, l'Essai et la Table.

n ne trouve pas dans cette édition compacte, comme beaucoup de publications dM. Firmin Didot, le fragment d'une 19e Lettre adressée par Pascal au père at, et la Censure et Condamnation des Lettres Provinciales.

9. Les Provinciales ou Lettres de Louis de Mon-

talte, par Blaise Pascal. *Paris*, *Louis Labbé*, sans date (vers 1843); 2 tom. en 1 vol. in-16, demi-reliure. Prix. . . . . 2 fr.

T. I : 194 pages. T. II : 218 pages. Cette petite édition compacte n'est pas belle.

120. Les Provinciales ou les Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites, sur le sujet de la Morale et de la Politique de ces Pères, suivies des Avis, Requêtes, etc., des Curés de Paris et de Rouen. *A Paris*, chez *Lefèvre*, imprimerie de Lacrampe, 184 De la collection des Classiques français, dirigée par L. Aimé-Martin, 1 vol. in-12; demi-reliure maroquin . . . . 6 fr.

1 feuillet de faux titre et 1 feuillet de titre, XXXII pages pour l'Avis sur cette nouvelle édition (voyez les huit dernières lignes de la page II et les deux premières lignes de la page III de cet Avis), et la Vie de Pascal et Histoire des Provinciales, Discours attribué à Rondet, 1754, mon n° 77; et 544 pages pour l'Essai intitulé des Provinciales et du style de Pascal, par François de Neufchateau, les vingt Lettres, la Réfutation de la Réponse des Jésuites à la douzième Lettre, la lettre au R. P. Annat, confesseur du Roi, sur son Écrit.... etc., les Avis, Requêtes, etc. des Curés de Paris et de Rouen, etc., la Censure et Condamnation des Lettres Provinciales, et la Table des matières.

Jolie édition dans laquelle M. Aimé-Martin a eu le bon goût de rétablir le titre primitif et complet des Provinciales.

Les Avis des Curés ne paraissaient plus depuis longtemps dans les éditions des Provinciales : à ma connaissance, la dernière édition qui les donne est celle de 1741, 4 vol. in-12, mon n° 73.

120 *bis*. Dans ma collection d'éditions des Provinciales après cet exemplaire n° 120 qui m'a été offert par M. Aimé-Martin le 28 mai 1844, j'ai placé, sous le même n° 120 *bis*, une plaquette de format in-8° contenant trois lettres autographes signées que ce savant éditeur m'a écrites en 1844. J'ai joint à ces trois autographes la copie d'une réponse en date du 16 février 1844. Prix. . . . . 25 fr.

121. Faux titre : *Pascal. Première et deuxième Provinciale.* Titre : *Nouvelle Bibliothèque française des aspirants au Baccalauréat ès lettres*, collection des ouvrages et extraits d'ouvrages des auteurs français prescrits pour le Baccalauréat ès lettres par le programme officiel, accompagnés de notes grammati-

cales, littéraires et historiques, et précédés d'analyses développées et d'appréciations littéraires extraites de nos meilleurs critiques, publiée par M. Émile Lefranc, avec la collaboration de plusieurs membres de l'Université. — *Pascal*, 1re et 2e *Provinciale, annotées par E. Lefranc.* — *Paris*, imprimerie et librairie classiques de *Jules Delalain*, *sans date*, plaquette de format grand in-18. Demi-reliure en toile anglaise. *Trautz-Bauzonnet*, XII et 24 pages. Prix . . . . 3 fr. 50.

122. Lettres Provinciales par Blaise Pascal. *Paris*, *Félix Locquin*, 1845; — 2 tomes en 1 vol. in-18, demi-reliure en veau vert. Imprimerie de F. Locquin. Prix . . . . 2 fr. 50.

T. I : 2 feuillets et 211 pages
T. II : 2 feuillets et 236 pages.
Cette édition, fort médiocrement imprimée, contient les dix-neuf Lettres, la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre et la petite Lettre au R. P. Annat, sur son écrit qui a pour titre : etc.

123. Lettres Provinciales par Blaise Pascal. *Paris*, *E. Penaud et Ce*, 1846; 2 tomes en 1 vol. in-18, demi-reliure. Prix . . . . 2 fr. 50.

Cette édition est la même que la précédente de Félix Loquin, mon n° 122, reproduite par Penaud, en changeant les titres des deux tomes dont elle se compose.

124. The Provincial Letters of Pascal..., newly translated from the french, with memoir, notes, and appendix. *Steeley*, *Burneside*, *London*, 1847; 1 vol. in-12, reliure anglaise, en toile, Prix. . . 12 fr.

Pour épigraphe de l'ouvrage, l'éditeur a mis sur le titre : *Un monument qui n'est qu'une œuvre de restauration, mais qui durera, parce qu'il enferme les reliques d'un des plus beaux génies qui aient honoré la France et l'humanité. — Faugère.*

Cette dernière phrase de l'Introduction que M. Prosper Faugère a mise en tête de son édition des *Pensées*, *Fragments et Lettres de Blaise Pascal; Paris*, *Andrieux*, 1844, 2 vol. in-8, T. I, page XXXVII, serait convenable comme épigraphe sur le titre d'une édition des *Pensées;* mais, en vérité, on est surpris de la lire sur le titre d'une traduction des *Provinciales*, ouvrage si achevé, si parfait dans toutes ses parties.

LXXIX pages pour le faux titre, le titre, une Préface du traducteur, la Table, une Notice en anglais sur M. Villemain, la traduction anglaise de la Notice de M. Villemain, intitulée : *Pascal considéré comme écrivain et comme moraliste;* enfin un Mémoire sur Pascal. Le reste de ce volume a 479 pages pour les vingt Lettres, la [Réf]utation de la Réponse à la douzième Lettre, et la Lettre au R. P. Annat, con[fess]eur du roi, sur son écrit, etc.; enfin pour diverses petites Notices sur Arnauld, [Nic]ole, de Sacy, Père Annat, duc de Roannez; la Censure et Condamnation des [Pro]vinciales, l'amulette et l'épitaphe de Pascal.

Cette traduction a des sommaires en tête des Provinciales, et ces sommaires sont produits partiellement en titre courant.

Belle édition bien imprimée sur bon papier. L'éditeur anglais a reproduit, en tête de ce livre, le portrait lithographié de Pascal enfant, d'après un dessin de Donnat, que M. Prosper Faugère a mis en fac-simile au commencement du T. II de ses Pensées, Fragments et Lettres de Blaise Pascal. Ce portrait, que l'on peut considérer comme une relique, n'a rien de remarquable comme portrait; Donnat était un très-savant jurisconsulte, mais un fort mauvais dessinateur. Cette figure n'a pas d'*ensemble*, comme disent les peintres.

125. The Provincial Letters of Blaise Pascal. A new translation, with historical introduction and notes, by Thomas M'Crie D.D. author of "Sketches of scottish history", etc. Second edition, revised. "If my letters are condemned at Rome that which I condemned in heaven". Pascal. *Edinburgh*, *John Johnstone*, 1848; 1 vol. petit in-8°, reliure anglaise en toile, non rogné; portrait gravé de Pascal d'après celui d'Edelinck. Prix. . . . . 8 fr.

440 pages (I à LXXVIII pour les titres, deux Préfaces et une Introduction historique; 79 à 440 pour les dix-huit lettres de Pascal seulement). Cette traduction anglaise, bien imprimée, contient beaucoup de notes.

A la page VIII de son Introduction historique, M. le D. D. M'Crie dit que les deux éditions de la traduction anglaise faite dès 1658 des Provinciales, sont d'un temps où l'on ne comprenait pas encore bien le génie de la langue française en Angleterre, ce qui retire à la traduction tout le charme de l'original, d'autant plus qu'on était fort peu instruit des disputes théologiques relatives au Jansénisme.

Il dit encore de l'édition de 1816, autre traduction anglaise (voyez l'Extrait du Manuel du Libraire de Brunet, à l'article n° 23 du présent Catalogue): Cette édition, quoique traduite en bon anglais, offre des marques de précipitation et manque de la connaissance des disputes religieuses du XVII[e] siècle. De sorte que le sens de l'original est presque entièrement perdu et développé très-imparfaitement.

126. The Provincial Letters, etc. (Absolument le même titre qu'à mon n° 124.) Après le mot appendix, on a mis ici en augmentant le nom du traducteur by George Pearce, Esq. — *London* : Longman Brown, Green and Longmans, 1849; 1 vol. in-8°, demi-reliure en chagrin vert, dos et coins; portrait de Pascal enfant, d'après un dessin de Domat. . . . VENDU.

LXXIX et 479 pages. — C'est ici un nouveau tirage de l'édition n° 124. On n'a fait qu'ajouter sur le titre le nom du traducteur, et changer le nom du libraire et la date. Le papier de ce tirage est plus beau que celui du n° 124.

127. Les Provinciales ou Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites, sur le sujet de la Morale et de la Politique de ces Pères, par Blaise Pascal. — Édition accompagnée de Notes et précédée d'un Précis historique sur le Jansénisme, par Charles Louandre. *Paris*,

Charpentier; imprimerie de Le Normant, 1850; 1 vol. in-12, demi-reliure en veau rouge. . VENDU.

2 feuillets de titres et 444 pages. — *Le Jansénisme et les Provinciales, Précis historique*, par M. Charles Louandre, est d'un grand intérêt, ainsi que les notes mises au bas des pages et qui sont extraites des ouvrages de MM. Villemain, Ampère, Sainte-Beuve et du comte Joseph de Maistre. Mais quelle déplorable impression !

Cette édition renferme, sans interpolation, les dix-huit Lettres Provinciales de Pascal et le Fragment d'une dix-neuvième Lettre adressée au Père Annat. Vient ensuite, de la page 391 à la page 443, un *Appendice aux Provinciales*, contenant la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre, la Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son écrit qui a pour titre : La bonne foi des Jansénites, etc., et la Lettre d'un Avocat au Parlement à un de ses Amis, touchant l'Inquisition qu'on veut établir en France, etc.

128. Les Provinciales ou les Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites; publiées sur la dernière édition revue par Pascal, avec les variantes des éditions précédentes, et leur réfutation consistant en introductions et nombreuses notes historiques, littéraires, philosophiques et théologiques, par M. l'abbé Maynard, chanoine honoraire de Poitiers. Ouvrage dédié à Monseigneur de Vesins, évêque d'Agen. *Paris, Firmin Didot frères*, MDCCCLI (1851); 2 vol. in-8, demi-reliure en veau. Prix. . . . . . 24 fr.

T. I : XXVII pages pour le faux titre, le titre, la Dédicace et l'Avant-propos ; et 445 pages pour les neuf premières Lettres et la Table.

T. II : 2 feuillets de faux titre et de titre, et 449 pages pour les Provinciales X, XI et XII, la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre, les Provinciales XIII et XIV, la Lettre au R. P. Annat sur son écrit qui a pour titre : La bonne foi des Jansénites, etc., la dix-huitième Provinciale, la Lettre d'un Avocat au Parlement à un de ses Amis, touchant l'Inquisition, etc., le Fragment d'une Lettre adressée au Père Annat, Projet de deux autres Provinciales, un article intitulé : Dernières Lettres de Pascal contre les Jésuites. — Palinodies ; Notices des Auteurs Jésuites cités dans les Provinciales, la Table du second volume, et un Errata de deux pages non chiffrées.

Belle édition faite avec beaucoup de soin ; en ce qui concerne les variantes, bonne à consulter. La lecture des Introductions et des Notes de M. l'abbé Maynard est souvent pénible : j'ai cependant lu attentivement cet ouvrage d'un bout à l'autre. En ce qui est de l'appréciation du mérite litéraire des Provinciales, M. l'abbé Maynard n'a pas toujours fait preuve de goût, surtout dans le jugement qu'il porte sur les huit dernières Lettres. Il a cru devoir corriger le style de Pascal en plusieurs endroits. Il a aussi activé les passages et les citations des Auteurs ; mais il indique ces changements dans ses Notes.

129. Les Provinciales. Absolument le même titre, à la date près, qu'à mon n° 127. *Paris, imprimerie de Gustave Gratiot, Charpentier*, 1853 ; 1 vol. in-12, demi-reliure en chagrin vert. Prix. . . 5 fr. 50.

feuillet de faux titre et 444 pages, comme au n° 127. Cependant la Table des

matières est ici plus étendue que dans l'édition de 1850 ; on a mis à cette Table les sommaires des Lettres, et elles occupent 3 pages au lieu d'une seule. Le nombre de pages est cependant le même dans les deux volumes, 444, parce que l'Avertissement mis en tête de l'*Appendice* est, dans le n° 129, imprimé sur le verso du titre Appendice aux Provinciales, tandis que dans le n° 127, cet Avertissement est sur le rectifié d'un feuillet dont le verso est blanc.

La faute de pagination de la page 241 du tirage de 1850 qui portait à tort 341, est ici corrigée.

130. Bl. Pascal. Les Provinciales ou les Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites sur le sujet de la Morale et de la Politique de ces Pères. *Paris, Firmin Didot frères,* 1853 ; 1 vol. in-8, demi-reliure en veau fauve, par *Trautz-Bauzonnet*. Prix. . . . 35 fr.

De la collection des chefs-d'œuvre littéraires du dix-septième siècle collationnés sur les éditions originales et publiés par M. Lefèvre.

1 feuillet de faux titre, 1 feuillet de titre et 445 pages. Belle édition pour laquelle l'édition in-8 de Cologne, Nicolas Schoute, 1569 (mes n°s 28 ou 29), a servi de copie.

Ce volume commence par un Avertissement de l'éditeur (M. Lefèvre), et par l'Histoire des Provinciales, prise dans l'édition sans lieu, sans nom de libraire, 1754, 2 vol. in-12 (mon n° 77), *Discours préliminaire* (attribué à Rondet), pages XIV à XXX et XXXIII à XXXVIII. Viennent ensuite les dix-huit Lettres Provinciales de Blaise Pascal et le Fragment d'une Lettre adressée au P. Annat.

En Appendice : la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre, la Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son écrit qui a pour titre, etc., la Lettre d'un Avocat au Parlement à un de ses Amis, touchant l'Inquisition, etc. Enfin ce beau livre se termine par ce Recueil de pièces connues sous la dénomination d'Avis des Curés de Paris, et par la Table des matières.

Cette édition renferme beaucoup de variantes et quelques notes tirées du *Port-Royal* de M. Sainte-Beuve et de l'édition de M. l'abbé Maynard (mon n° 128). Malheureusement M. Lefèvre, le célèbre éditeur des Classiques français, a, cette fois, trop suivi le texte de l'édition petit in-8 de Cologne, 1659 (mes n°s 28 et 29), lequel texte, quoi qu'en dise M. l'abbé Maynard sur son édition, n'a certainement pas été *revu par Pascal*. L'édition de 1659, toute belle qu'elle est, présente trop de fautes de toutes sortes pour avoir été corrigée par l'auteur des Provinciales, Blaise Pascal, qui, *pendant sa courte apparition sur la terre, a entrevu la beauté parfaite, s'y est attaché de toutes les puissances de son esprit et de son cœur, et n'a rien laissé sortir de ses mains qui n'en portât la vivante marque. Telle était en lui la passion de la perfection, que, selon une tradition irrécusable, il refit treize fois la dix-septième Provinciale.* (M. Victor Cousin, Études sur Pascal, 1857, in-8, page x de l'Avant-propos.)

131. Lettres écrites à un Provincial. *Paris, Firmin Didot frères,* 1854. Absolument le même titre, à la date près, qu'à mon n° 118. *Paris, Firmin Didot frères,* 1842. Demi-chagrin vert. . . . . VENDU.

1 feuillet de faux titre parlait de Pascal, 1 feuillet de titre, LXIV et 395 pages. 1 vol. in-12.

132. Lettres écrites à un Provincial. *Paris, Firmin*

Didot frères, 1857; in-12, portrait, demi-reliure en chagrin vert. Prix. . . . . 5 fr.

C'est encore un tirage de l'édition de 1842 (mon n° 118). Mêmes nombres de feuillets et de pages.

133. OEuvres complètes de Blaise Pascal, *Paris*, *L. Hachette*, 1858, typographie de Ch. Lahure; 2 vol. grand in-18 jésus. Demi-reliure chagrin La Vallière. . . . . VENDU.

T. I : 2 feuillets de titres, VIII pages d'Avertissement et 580 pages, pour la Vie de Pascal, par Mme Perier (Gilberte Pascal), les Lettres Provinciales, un Appendice à ces Lettres, les Pensées, Opuscules, Lettres, ouvrages attribués à Pascal, et Table du tome premier.

T. II : 2 feuillets de titres et 671 pages pour les Factums contre les Jésuites et pour les ouvrages de physique et de mathématiques de Pascal. Ce second volume se termine par une table générale alphabétique des matières et par la table du tome second.

La Vie de Pascal et les Provinciales occupent les 234 pages du tome premier.

Cette édition compacte commence par un *Avertissement* dans lequel Pascal est parfaitement mais succinctement apprécié comme mathématicien, comme écrivain, comme philosophe et comme moraliste.

L'auteur de cet Avertissement rend aussi un compte très-judicieux des éditions qui ont été données des OEuvres de Pascal, et particulièrement des *Pensées*.

En outre des dix-huit Provinciales, et du Fragment d'une dix-neuvième Provinciale adressée au P. Annat, on trouve dans les 234 premières pages du tome premier, la Réfutation de la Réponse à la douzième Lettre, la Lettre au R. P. Annat, confesseur du roi, sur son Ecrit, etc., et un Appendice aux Lettres Provinciales, qui se compose de Fragments recueillis par M. Prosper Faugère, de la XXe Lettre qui a couru sous le titre de Lettre d'un Avocat au Parlement à un de ses Amis, touchant l'Inquisition, etc., et la Censure et Condamnation des Lettres Provinciales.

Cette édition n'a pas de sommaires partiels en titre courant pour les Lettres de Pascal.

Dans ces OEuvres complètes, les Mémoires scientifiques que Pascal a écrits en latin sont traduits pour la première fois en français par M. Drion, professeur de mathématiques au lycée de Versailles. La partie scientifique n'a pas de planches; les figures sont imprimées dans le texte.

134. OEuvres complètes de Blaise Pascal. *Paris, librairie de L. Hachette et Cie, imprimerie de Ch. Lahure;* 3 vol. grand in-18, demi-reliure en chagrin vert, *Galette*. Prix. . . . . 8 fr.

T. I : 2 feuillets de titres, VIII et 420 pages.
T. II : 2 feuillets de titres et 332 pages.
T. III : 2 feuillets de titres et 498 pages.

Cette édition de 1864 est la même que la précédente de 1858 en 2 volumes. Il a fallu seulement remanier les signatures des feuilles et les n^{os} des pages des tomes II et III, faire de nouveaux titres et de nouvelles tables. Quand on lit dans livre comme celui-là on doit infailliblement y perdre les yeux.

135. Lettres écrites à un Provincial par Blaise Pascal, précédées de l'histoire des Lettres Provinciales,

d'après l'édition de 1754, et d'Observations littéraires par François de Neuchateau. *Paris*, imprimerie d'Édouard Blot, *Garnier frères*, 1865; grand in-18, jésus demi-reliure en chagrin vert, par *Galette* . . . . VENDU.

1 feuillet de faux titre, 1 feuillet de titre, xx et 407 pages. Cette belle édition se compose des vingt Provinciales et des Lettres et pièces contenues dans l'édition in-8 de Lefèvre, 1819, mais la Censure et Condamnation des Lettres Provinciales ne se trouvent pas ici.

136. Blaise Pascal, Lettres Provinciales. Bibliothèque nationale, collection des meilleurs auteurs anciens et modernes. *Paris*, *aux Bureaux de la publication*, 1866; 2 tomes in-16 en 1 vol., relié en toile rouge, non rogné. Prix . . . . 2 fr.

T. I: 191 pages. T. II : 192 pages.
Cette édition à bon marché ne contient que les dix-huit Lettres Provinciales de Pascal. Le tome second est terminé par une Note des éditeurs et par l'Éloge de Blaise Pascal par Condorcet. Il n'y a pas de sommaires partiels en titre courant.

137. Texte primitif des Lettres Provinciales de Blaise Pascal, d'après un exemplaire in-4 (1656-1657), où se trouvent des corrections en écriture du temps. Édition contenant, outre ces corrections, toutes les variantes des éditions postérieures. *Paris*, *L. Hachette et Cie* (*imprimerie de J. Claye*), 1867; 1 vol. très-grand in-8. Demi-reliure en maroquin rouge, dos et coins, par *Galette*. Prix. . . . . . 55 fr.

1 feuillet de faux titre, 1 feuillet de titre, xix pages pour un *Avertissement* signé : *A Lesieur*, *Paris*, 1867, et 358 pages pour les dix-huit Lettres Provinciales de Pascal seulement, et la Table des matières. Le volume se termine par un feuillet encadré, comme tous les autres et au recto duquel se trouve la marque de l'imprimeur, J. Claye. Il n'y a nécessairement dans cette reproduction du texte primitif in-4, ni sommaires en tête des Lettres, ni sommaires partiels en titre courant; mais M. Lesieur les a mis à la Table des matières, pour la satisfaction des lecteurs à qui ces sommaires sont utiles.
Edition de grand luxe, belle impression sur beau papier vélin. Toutes les pages sont encadrées d'un double filet. Titre noir et rouge.

ÉCRITS RELATIFS AUX LETTRES PROVINCIALES

138. Cavilli Jansénianorum contra latam in ipsos a sede apostolica, sententiam, seu confutatio libellitrium columnarum et aliarum conjecturarum queis

Janséniani obtinere conantur ut non videantur esse damnati a P. Francisco Annato Societatis Jesu. *Parisiis, Sébastianum et Gabrielum Cramoisy*, 1654; in-4° de 6 ff. limin. et 63 pages, dos et coins de maroq. vert. Prix. . . . . 15 fr.

François Annat, né à Rhodez en 1590, professeur à Toulouse et à Montpellier, assistant du Père Général, confesseur de Louis XIV, dans sa jeunesse, fut l'âme du parti opposé à Port-Royal. Il est mort à Paris en 1670.

139. Liber theologiæ moralis, vigintiquatuor Societatis Jesu doctoris reseratus; quem R. P. Antonius de Escobar de Mendoza, in examen confessoriorum digessit, addidit, illustravit. *Juxta editiones Bruxellensem*, 1651.... *Parisiis*, 1656; un gros vol. in-8°, front. gravé, de 1157 pages, des index, etc., vélin. Prix. . . . . 30 fr.

On remarque à la fin un *advis* pour les citations faites de ce livre dans les *Lettres Provinciales*.

140. Responses aux *Lettres provinciales*, publiées par le secrétaire du Port Royal contre les PP. de la Compagnie de Jésus, sur le sujet de la morale desdits Peres (par les PP. Nouet et François Annat). *Liège, Mathias; Hovius*, 1658; in-12 de 452 pages, et 2 feuillets pour la table et les approbations, maroquin vert, tr. dor. (*Galette*). Prix. . . . . 45 fr.

Volume rare, imprimé dans le genre des impressions elzéviriennes. Très-bonne reliure.

141. Entretiens de Cléandre et d'Eudoxe, sur les Lettres au Provincial (c'est-à-dire les Lettres Provinciales de Blaise Pascal, par le P. Daniel). *A Cologne, chez Pierre Marteau*, 1694; in-12 veau (*anc. rel.*). Prix. 6 fr.

Bon exemplaire. Jolie impression rouennaise, faite à l'imitation des éditions hollandaises. Cet écrit est une des plus célèbres critiques des *Lettres Provinciales*

142. Apologie des Lettres Provinciales de Louis de Montalte (Bl. Pascal); contre la dernière réponse de PP. Jésuites : intitulée : *Entretiens de Cleandre et d'Eudoxe* (par Dom Mathieu Petit-Didier, Bénédictin de la Congrégation de Saint-Vannes). *A Delft (France)*, 1697; in-12 de 160 pages vélin. Prix. 6 fr.

emière édition comprenant 4 lettres.

3. Apologie des Lettres Provinciales........... (par

Dom Petit-Didier .... *A Delft* (*France*), 1698; 4 part. en 2 vol. in-12 d. rel. v. vert. Prix. 6 fr.

Edition comprenant 18 lettres; les six premiers feuillets du second vol. et la table ont été écrits avec soin par M. Basse.

144. Lettres de M. l'abbé *** (le P. Daniel) à Eudoxe (le P. du Cerceau) touchant la nouvelle apologie des Lettres Provinciales (par le P. Petit-Didier), *Cologne. Pierre Marteau*, 1698; pet. in-12 de 84 pages d. rel. veau. Prix . . . . 6 fr.

Opuscule rare.

145. Entretien de M. Pascal et de M. de Sacy, sur la lecture d'Epictète et de Montagne (extrait de la continuation des mémoires de littérature et d'histoire par le P. Desmolets), in-12 non relié. . . VENDU.

146. Lettera (di D. Pacomio Romito di Monte Lugo ad un amico di città) contro le Provinciali. *Lucca*, 1745; pet. in-8° cart. non rogné. — Rare. Prix. 3 fr. 50.

PENSÉES DE PASCAL.

147. Pensées de Pascal....... seconde édition. *Paris, Guill. Desprez*, 1670; in-12 v. brun. Prix. 60 fr.

Cette édition se compose : 1° du titre de 38 feuillets comprenant la préface, les approbations, la table des titres, le privilége et l'avertissement; 2° le texte des Pensées, 348 pages; 3° la table, 10 feuillets.

148. Pensées de Pascal..... nouvelle édition augmentée de plusieurs pensées du mesme autheur. *Paris, Guill. Desprez*, 1678; — Discours sur les pensées de M. Pascal où l'on essaye de faire voir quel estoit son dessein ; avec un autre discours sur les preuves des livres de Moyse (par Fileau de la Chaise; première édition); — Qu'il y a des démonstrations d'une autre espèce, et aussi certaines que celles de la Géométrie et qu'on en peut donner de telles pour la religion chrestienne; 12 pages; le tout en un vol. in-12, veau brun. Prix. . 24 fr.

149. Pensées de Pascal, avec les notes, de M. de Voltaire. *Genève* (*Paris, Cazin*) 1778; 2 vol. in-18 veau bleu fil. tr. dor. Prix. . . . . 18 fr.

Très-joli petit portrait de Pascal gravé par De Launay, avertissement, long *éloge de Pascal* et notes nombreuses de Condorcet.

150. Les Pensées de B. Pascal. *Paris*, *Lefèvre* (imprimerie de J. Didot), 1826; un vol. gr. in-8, portr. papier cavalier vélin veau ant. fil. Prix. . . 12 fr.

Edition avec la préface de 1670, et une longue et importante table des matières; travail qu'il serait utile de mentionner dans la bibliographie des Pensées de Pascal. Cette édition qui reproduit le texte de l'abbé Bossut, est, comme toutes les œuvres typographiques de Jules Didot, supérieurement imprimée. — M. Basse a écrit sur la garde une longue note sur Pascal.

151. Pensées de Pascal, précédées de sa vie par Mme Perier sa sœur, suivies d'un choix des pensées de Nicole et de son traité de la paix avec les hommes. *Paris*, 1843; in-12, portrait, dos et coins de maroq. brun (*Trautz-Bauzonnet*). Prix. 25 fr.

152. Des Pensées de Pascal par M. Victor Cousin. *Paris*, 1844; un vol. in-8 maroquin vert fil. comp. de filets à froid, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). Prix. 100 fr.

Exemplaire offert par M. Victor Cousin à M. Basse qui y a joint la préface de la troisième édition de cet ouvrage publié en 1847.

153. Pensées, fragments et lettres de Blaise Pascal, publiés pour la première fois conformément aux manuscrits originaux en grande partie inédits, par M. Prosper Faugère. *Paris*, 1844; 2 vol. in-8°, dos et coins de maroq. brun. (*Trautz-Bauzonnet*.) Prix . . . . 100 fr.

Fac-simile de l'écriture de Pascal, et son portrait par Domat. Une longue et intéressante introduction historique précède le beau travail de M. Faugère.

154. Pensées choisies de Blaise Pascal publiées sur les manuscrits originaux et mises en ordre par Prosper Faugère. *Paris*, 1848; in-12 d. rel. mar. — Envoi de l'auteur à M. Basse.. . . . . . . VENDU.

155. Pensées de Pascal publiées dans leur texte authentique avec un commentaire suivi et une étude littéraire par Ernest Havet. *Paris*, 1852; un gros vol. in-8° dos et coins de maroq. brun La Vallière (*Trautz-Bauzonnet*). Prix. . . . . 65 fr.

Edition particulière; travail d'érudition philosophique et critique. L'éditeur a adopté le texte de M. Faugère avec quelques modifications qui ajoutent une clarté incontestable. « Le commentaire, souvent ingénieux et toujours savant, qui est joint au texte, achève de porter la lumière dans les demi-jours de Pascal; mais ce c… nentaire n'est, à bien prendre, qu'une respectueuse et sympathique réfutati… etc.; — on souffre à s'imaginer Pascal ayant conscience des interprétations m… ernes de sa pensée, etc. » Avant-propos de l'édition suivante des *Pensées de P… al* publiée par M. A. Destouches.

156. Pensées de Blaise Pascal, d'après les textes originaux, accompagnées des additions et des variantes de Port-Royal, par J.-M.-F. Frantin. *Paris*, 1853; in-8, de 545 pages, dos et coins de maroq. La Vallière doré, entête non rogné. Prix. 18 fr.

Une des meilleures éditions des Pensées de Pascal; le commentaire est très-estimé.

157. Pensées de B. Pascal, précédées d'un avant-propos et suivies de notes et de variantes (par A. Destouches). *Paris*, *Jouaust*, 1874; un vol. in-8° papier vergé, portrait à l'eau-forte par L. Gaucherel, rel. pleine en mar. vert fil. tr. dor. Prix. . 30 fr.

Belle édition, réimpression de l'édition de 1670; l'*avant-propos*, de 25 pages, comprend l'historique de l'ouvrage, une bibliographie de toutes les éditions anciennes et une exposition critique des discussions récentes à propos des manuscrits de Pascal. C'est un travail très-intéressant.

---

158. Traitez de l'équilibre des liqueurs, et de la pesanteur de la masse de l'air, par monsieur (Blaise) Pascal. *Paris*, *Guill. Desprez*, 1663; in-12 veau, avec deux grandes planches. Prix. . . . 100 fr.

Premier ouvrage de Pascal; c'est un volume très-rare. Exemplaire bien conservé dans sa première reliure. On y remarque quelques corrections ou changements de mots d'une écriture du temps.

159. Traité du triangle arithmétique, avec quelques autres petits traités sur la mesme matière, par monsieur (Blaise) Pascal. *Paris*, *Guill. Desprez*, 1665; in-4° mar. rouge fil. tr. dor. (*Duru*). . . . Vendu.

Très-bel exemplaire à toutes marges. Recueil des plus rares qui se compose de : 1° 2 ff. prélim. comprenant le titre et un *avertissement;* 2° un tableau qui se déploie; 3° *Définitions*, 11 pages; 4° *divers usages du triangle arithmétique*, 8 pages; 5° *pour determiner les partys qu'on doit faire entre deux joueurs qui soient en plusieurs parties*, 16 pages; 6° *traittés des ordres numériques*, 18 pages. Chaque partie a une pagination séparée.

ÉCRITS SUR PASCAL.

160. Discours sur la vie et les ouvrages de Pascal (par l'abbé Charles Bossut). *Paris*, *Nyon*, 1781; in-8 de 146 pages, bas. Prix. . . . . 9 fr.

Cette édition du discours contient des additions considérables et des corrections. — On a relié dans le même volume : Eloge de Sully, par Thomas. — Eloge de Descartes, par l'abbé de Gourcy. — Éloge de Colbert, couronné par l'Académie française en 1773, — de Suger, par Garat, — de Fénelon, etc.

161. Éloge de Blaise Pascal, présenté en 1813, au concours de l'Académie des jeux floraux, par B. D*** (Desmousseaux). *Gand*, 1813; gr. in-8, d.-rel. v. Prix. . . . . 3 fr.

On a relié dans le même volume treize brochures sur différents sujets.

162. Éloge de Blaise Pascal, accompagné de notes historiques et critiques, par George Marie Raymond, de la Société philotechnique de Paris, etc. *Lyon*, 1816 (et autres pièces sur les hospices reliées dans le même vol.), d.-rel. mar. . . . 3 fr.

Discours qui a remporté le *prix double* d'éloquence décerné en 1816 par l'Académie des jeux floraux.

163. L'Amulette de Pascal pour servir à l'histoire des hallucinations, par F. Lélut, de l'Institut, médecin des aliénés de l'hospice de la Salpêtrière. *Paris*, *Baillière*, 1846; 1 vol. in-8, de 371 pages, br. Prix. 6 fr.

164. Études sur Pascal, par l'abbé Flottes, vicaire général de Montpellier. *Paris*, 1846; gr. in-8, de 224 pages, d.-rel. mar. vert (*Galette*). Prix fr.

165. Génie et écrits de Pascal, par M. P. Faugère. *Paris*, 1847; br. in-8 . . . . 3 fr. 50.

Auquel est ajoutée une lettre autographe de M. Faugère adressée à M. Basse, contre une assertion de M. V. Cousin.

166. Etudes sur Blaise Pascal, par A. Vinet. *Paris*, 1848; 1 vol. gr. in-8, de 351 pages, br. . VENDU.

167. Fait inédit de la vie de Pascal : L'auteur des Provinciales et le chevalier de Méré, par François Collet. *Paris*, 1848; br. in-8. Prix. . . . . 3 fr.

168. Défense de B. Pascal et accessoirement de Newton, Galilée, Montesquieu, etc., contre les faux documents présentés par M. Chasles à l'Académie des sciences, par P. Faugère. *Paris*, 1868; in-4, br. Prix. . . . . 8 fr.

Cette publication est accompagnée de dix-neuf fac-simile de Pascal et des membres sa famille.

[1]69. Une fabrique de faux autographes, ou récit de

l'affaire Vrain Lucas, par MM. Henri Bordier et Émile Mabille. *Paris*, 1870; in-4, br. Prix. 8 fr.

Curieuse publication accompagnée de quatorze fac-simile, parmi lesquels figurent les faux autographes de Pascal.

170. Lettres, opuscules et mémoires de Mme Périer et de Jacqueline Pascal, sœurs de Pascal, et de Marguerite Périer, sa nièce, publiés sur les manuscrits originaux, par M. P. Faugère. *Paris*, 1845; 1 vol. in-8, dos et coins de maroquin brun (*Trautz-Bauzonnet*). Prix. . . . . 40 fr.

Exemplaire offert par l'auteur à M. Basse.

171. Jacqueline Pascal, premières études sur les femmes illustres et la société du dix-septième siècle, par Victor Cousin. *Paris*, 1856; 1 vol. in-8, br., fac-simile . . . . VENDU.

ÉCRITS RELATIFS A PORT-ROYAL.

172. Les constitutions du monastère de Port-Royal du Saint-Sacrement (ordre de Cîteaux), *à Mons* (*Amsterd., D. Elzevier*), *Gaspard Migeot*, 1665; pet. in-12 vélin. Prix. . . . . 20 fr.

Petit volume curieux imprimé par les soins de Du Cambout de Coislin de Pontchâteau. « Le corps de ces constitutions est de la Mère Agnès Arnauld; le règlement pour les enfants, qui est un excellent traité d'éducation chrétienne, est de la Mère Euphémie Pascal, sœur de Blaise Pascal; et l'institution des novices est de la sœur Gertrude. »

173. Premier (deuxième et troisième) gémissement d'une âme vivement touchée de la destruction du saint monastère de Port-Royal des Champs (par l'abbé Le Scène des Menilles d'Ettemare, né au château des Menilles près Evreux, 1682-1771). — Le quatrième gémissement d'une âme vivement touchée de la constitution de N. S. P. le Pape Clément XI, du 8 septembre 1713 (par le R. P. Boyer, de l'Oratoire), 1714; — Prière ou effusion de cœur, sur l'enlèvement des religieuses de Port-Royal des Champs; — Ode pindarique sur la des-

truction du monastère de Port-Royal des Champs; en 1 vol. in-12, d.-rel. mar. Prix . . . . . 6 fr.

Livre curieux; on a relié dans le même volume au commencement : *Histoire abrégée de l'abbaye de Port-Royal depuis sa fondation en* 1204, *jusqu'à l'enlèvement des religieuses en* 1709 (par Tronchay), 1704; dont M. Basse a copié 16 feuillets qui manquent.

174. Premier (deuxième et troisième) gémissement d'une âme vivement touchée de la destruction de Port-Royal (le même), 1714; — quatrième gémissement, 1724; 1 vol. in-12, veau marb. fil. tr. dor. Prix. 8 fr.

Joli exemplaire en reliure ancienne.

175. Recueil de plusieurs pièces pour servir à l'histoire de Port-Royal, ou supplément aux mémoires de Fontaine, Lancelot et du Fossé. *Utrecht*, 1740; 1 vol. in-12, de 600 pages, v. gr. . . . . VENDU.

176. Histoire de l'abbaye de Port-Royal (par J. Besoigne). *Cologne*, 1752; 6 vol. in-12, veau éc. fil. tr. dor. Prix. . . . . 30 fr.

Très-bel exemplaire d'un ouvrage estimé.

177. Manuel des pelerins de Port-Royal des Champs (par l'abbé J. A. Cassaignes). *Au dézert*, 1767; in-12, v. br. . . . . VENDU.

On remarque dans ce volume : le nécrologe des abbesses, prieures, religieuses. — Abrégé chronologique de Port-Royal jusqu'à sa destruction. — Catalogue des principaux ouvrages de piété composés par MM. de Port-Royal, — l'office des saintes reliques. — Relation de l'exhumation des corps des B. de Port-Royal, avec l'indication des lieux où ils reposent, etc.

178. Port-Royal, par Sainte-Beuve. *Paris*, *Eug. Renduel*, 1840 à 1859; 5 vol. gr. in-8, d.-rel. mar. Prix . . . . 30 fr.

Première édition imprimée en gros caractères.

179. Port-Royal, par Sainte-Beuve. *Paris*, 1867; 7 vol. in-12, br . . . . 20 fr.

Troisième édition avec une table détaillée rédigée par M. de Montaiglon.

180. Les ruines de Port-Royal des Champs, en 1809, année séculaire de la destruction de ce monastère, par M. Grégoire, ancien évêque de Blois... *Paris*, 1809; in-8, cart . . . . VENDU.

1 1. Grammaire générale (dite de Port-Royal) (pa

Lancelot et Arnaud). *Paris*, 1756; in-12, veau.
VENDU.

182. Le Jardin des racines grecques, mis en vers français, avec un traité des prépositions et un recueil alphabétique des mots tirés du grec (par Cl. Lancelot, édit. publiée par l'abbé Delestre). *Paris*, 1774; in-12, v. f. fil. (*Chaumont.*) Joli exempl.
VENDU.

---

183. La Morale des Jésuites, extraite fidèlement de leurs livres (par Nic. Perrault, avec une préface par Alex. Varet). *Mons*, 1667; in-4, veau noir. (*Ancienne reliure janséniste.*) . . . . . . VENDU.

Bel exemplaire d'un ouvrage célèbre.

184. Lettres (9) de M. Arnauld, docteur en Sorbonne, au R. P. Malebranche. *S. l.*, 1685; pet. in-8, veau br . . . . VENDU.

Ces neuf lettres, les seules que Ant. Arnauld ait écrites au Père Malebranche, ont été imprimées à Mons, lors du séjour forcé de l'auteur en Flandre, où il mourut en 1694.

185. Lettre de messire Jacques Bénigne Bossuet, avant qu'il fust evesque, à la Révérende Mère Abbesse et religieuse de Port-Royal, touchant la question du Formulaire. *Paris*, 1727; in-12, d.-rel. — Rare . . . . VENDU.

186. Les enluminures du fameux Almanach en estampe, qui parut en 1653 de la part des Jésuites, intitulé : *La déroute et la confusion des Jansénistes* (attrib. à Lemaistre de Sacy). *Liége*, 1733; in-12, v. br. avec une grande estampe . . . . . VENDU.

Dans le même volume : *Les deux* (*et la troisième*) *harangues des habitants de la paroisse de Sarcelles, à Monseigneur l'archevêque de Paris* (en vers) *et Philotanus*. A Aix, 1731; figures.

187. Discours de la R. M. Angélique de S. Jean, abbesse de Port-Royal des Champs, appelés *Miséricordes*, ou recommandations faites en chapitre, de plusieurs personnes unies à la maison de Port-Royal des Champs. *Utrecht*, 1735; 1 vol. in-12, veau. . . . . VENDU.

188. Entretiens ou conférences de la révér. mère Marie-Angélique Arnauld, abbesse réformatrice du Port-Royal. — Pensées édifiantes sur le mystère de la mort de N. S. J.-C., par Mlle Jacqueline Pascal, depuis religieuse au Port-Royal (sous le nom de sœur Ste-Euphémie.) *Bruxelles*, 1757; in-12, v. b. VENDU.

On remarque sur le titre une vue intérieure de Port-Royal.

189. Les Maximes de saint Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus, avec les sentiments de saint François Xavier de la mesme Compagnie. *Le Mans*, 1859; in-32, maroq. rouge, fil. tr. dor . . VENDU.

190. Histoire de l'admirable Dom Inigo de Guipuscoa, chevalier de la Vierge et fondateur de la monarchie des Jnighistes, par Hercule Rasiel de Salva (Ch. Levier), nouvelle édition augmentée de l'Anti-Coton, etc. (publ. par Prosper Marchand). *La Haye*, 1738; 2 vol. in-12, fig. veau fauve, tr. dor. Prix 15 fr.

Critique violente contre Ignace de Loyola, fondateur de la Société de Jésus.

191. Nouvelles ecclésiastiques, ou Mémoires pour servir à l'histoire de la Constitution *Unigenitus* du 1er janvier 1730 à la fin de l'année 1767 (par les abbés Boucher, Berger, de la Roche, Troya, etc.); 9 vol. in-4, fig. v. m. Prix. . . . . 36 fr.

Très-rare et curieuse publication d'une grande violence contre les Jésuites et la Bulle *Unigenitus*. Dans le *Dictionnaire des livres jansénistes*, le Père Patouillet dit : « C'est un trésor de mensonges, non de mensonges légers, de fictions innocentes, de railleries ingénieuses, mais d'affreux blasphèmes, de déclamations forcenées, d'expressions séditieuses, d'impostures atroces, de convulsions diaboliques, etc. »

192. Histoire de la Constitution *Unigenitus*, par messire Pierre-François Lafiteau, évêque de Sisteron. *Florence*, 1737; 2 tom. en 1 vol. in-4, v. marb. Prix. . . . . 6 fr.

193. Abrégé de la vie de la bienheureuse mère Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, fondatrice et première supérieure de l'institut des Religieuses de la Visitation Sainte-Marie. *Paris, Claude Hérissant*, 1752; in-12, veau marbré. Prix . . . . . 10 fr

Cet excellent traité est l'œuvre d'une religieuse de la Visitation; il mérite d'[...] ité, dit M. Aubenas dans les *Mémoires sur Mme de Sévigné*.

194. Mémoires touchant la vie et les écrits de Marie de Rabutin Chantal, dame de Bourbilly, marquise de Sévigné, par le baron Wackenaer (tome sixième par Aubenas). *Paris*, 1852-65; 6 vol. in-12, brochés. . . . . VENDU.

195. La vie de M. François de Paris, diacre (avec des réflexions servant de préface, par le P. Boyer, de l'Oratoire). *Bruxelles* (*Paris*), 1731; in-12, v. gr. fig. Prix. . . . . 8 fr.

On trouve dans le même volume : *Prières pour les besoins pressants de l'Eglise.*

196. Mémoires de messire Robert Arnauld d'Andilly, écrits par lui-même (publiés avec un avertissement par l'abbé Goujet). *Hambourg*, 1734; 2 part. en 1 vol. in-12, veau jaspé . . . . VENDU.

197. Journal d'Arnaud d'Andilly (1614-1620), publié et annoté par Achille Halphen. *Paris*, *Techener*, 1857; 1 vol. in-8, br. Prix . . . . 8 fr.

Ouvrage alors inédit, publié avec soin, avec notes sur le plan des *Historiettes de Tallemant des Réaux.*

198. Histoire générale du Jansénisme... par l'abbé***. *Amsterd.*, 1700; 3 vol. pet. in-8, vélin; portraits. Prix . . . . 24 fr.

Dom Gabr. Gerberon, l'auteur de ce livre, bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, né à Saint-Calais en 1628, mort à l'abbaye de Saint-Denis en 1711.

199. Dictionnaire des livres jansénistes ou qui favorisent le jansénisme (par les PP. Jés. de Colonia et Patouillet). *Anvers*, 1755; 4 vol. in-12, veau fauve, fil. — Bel exemplaire. . . . . . . VENDU.

---

200. Abrégé de l'histoire de l'Ancien Testament, avec des éclaircissements (par l'abbé Philippe Mésenguy, de Beauvais). *Paris*, 1753 à 1763; 10 vol. in-12, veau marbré. . . . . VENDU.

201. Abrégé de l'histoire ecclésiastique, contenant les événements considérables de chaque siècle (par

l'abbé Racine). *Cologne* (*Paris*), 1752-54; 13 vol. in-12, v. marb. Prix. . . . . 15 fr.

Ouvrage bien écrit et d'un grand intérêt.

202. De la fréquente Communion : où les sentiments des Pères, des Papes et des Conciles, touchant l'usage des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, sont fidellement exposez ; par Antoine Arnauld, prestre, docteur en théologie. *Paris*, *Pierre Le Petit*, 1656; in-8, front. gravé, veau. Prix : 6 fr.

203. La perpétuité de la foy de l'Église catholique touchant l'Eucharistie, avec la réfutation de l'écrit d'un ministre contre ce traité (par Ant. Arnauld). *Paris*, *Savreux*, 1672; in-12, veau brun. Prix. 6 fr.

204. Réponse aux deux traités intitulés : La Perpétuité de la foy de l'Église catholique touchant l'Eucharistie (par le ministre J. Claude). *Se vend à Charenton*, 1665 ; in-8, veau br. — . . . VENDU.

205. Les Confessions de saint Augustin, traduites en françois par monsieur Arnauld d'Andilly, nouvelle édition avec le latin à costé, notes à la fin, etc., par monsieur Arnauld son frère. *Paris*, *Pierre Le Petit*, 1676 ; 1 vol. in-8, veau brun. Prix . . . . 20 fr.

206. De la Lecture de l'Écriture sainte, contre les paradoxes extravagants et impies de Mallet, chanoine et archidiacre de Rouen (par Antoine Arnauld). *Anvers*, 1680; in-8, maroquin rouge, fil. (*Anc. rel. de Boyet*). . . . . VENDU.

207. Dialogues posthumes du sieur de La Bruyère sur le Quietisme (publiés par Élie Du Pin). *Paris*, *Ch. Osmont*, 1699; in-12, veau brun . . VENDU.

On a récemment reconnu le mérite des *Dialogues* de La Bruyère, et ils ont été insérés pour la première fois dans l'édition complète des œuvres de La Bruyère, des *Grands écrivains de la France*. C'est ici la première édition.

208. Dissertations théologiques et dogmatiques sur les exorcismes et autres cérémonies du baptême ; sur l'eucharistie, sur l'usure (par J. J. Duguet). *Paris*, 1727 ; 1 vol. in-12, mar. rouge, tr. dor. (*anc. rel.*). Prix . . . . 18 fr.

209. Réfutation des erreurs de Benoît de Spinosa; par M. de Fénelon, par le P. Lami, bénédictin, et par le comte de Boulainvilliers, avec la vie de Spinosa, par Jean Collerus, ministre de l'Église luthérienne de La Haye. *Bruxelles, François Foppens*, 1731 ; in-12, mar. rouge, fil. tr. dor. (*anc. rel.*). Prix . . . . 25 fr.

---

210. Historia et concordia evangelica, opera et studio Theologi Parisiensis (Ant. Arnauld). *Parisiis, Car. Savreux*, 1652; in-8, front. mar. r. comp. fil. tr. dor. (*Dusseuil.*) Prix . . . . 24 fr.

Exemplaire réglé, orné d'un superbe front. gravé par Nanteuil, d'après Eustache Le Sueur, où sont les quatre Évangélistes écrivant chacun à part, quoiqu'à une même table.

On trouve à la fin une carte de la Judée gravée par Sanson, précédée de l'*Index geographicus regionum et locorum Judeæ.*

211. Responses aux Lettres provinciales publiées par le secrétaire du Port-Royal contre les PP. de la Compagnie de Jésus, SUR LE SUJET DE LA MORALE DES DITS PÈRES (par les PP. Nouet et Annat). *Liége*, Elzevir de 455 pages, 1657, 1 vol. pet. in-12, vélin. Prix . . . . 12 fr.

212. Nécrologe de Port-Royal des Champs (publ. par Dom Rivet et le P. Desmares, avec un supplément, par Lefèvre de Saint-Marc. *Amsterd.* (*Rouen*), 1723-35 ; 2 vol. in-4° veau marbré, tranches dorées. Prix. . . . . 36 fr.

Bel exemplaire d'un livre intéressant et rare ainsi complet.

213. Le Nouveau Testament en français avec des réflexions morales sur chaque verset (par le P. Quesnel). *Paris*, 1693; 5 vol. in-8, maroq. noir, tr. dor. (*Anc. rel.*) Prix . . . . 36 fr.

Bel exemplaire en reliure ancienne janséniste, c'est-à-dire sans dorure.

214. La Logique ou l'Art de penser (par Arnauld et Nicole). *Amsterdam* (*Elzevir à la sphère*), 1675; pet. in-12, veau tr. dor. (124 millim.).

Typographie Lahure rue de Fleurus 9, à Paris.

ERASMIANA

PAR

J.-B. KAN

Docteur ès-lettres, recteur du Gymnase Érasme à Rotterdam.

> Hoc alumno Roterodamum oppidum se semper iactabit et docti erit commendatum.
>
> Beatus Rhenanus.

I

Erasme, l'illustre Rotterdamois, est né dans la Grande Rue de l'Église, et il s'est tellement distingué pendant sa vie qu'après sa mort on lui a érigé une statue sur la Place du Marché : il est représenté lisant dans un gros livre dont il tourne une page à chaque fois qu'il entend sonner l'horloge (1), si toutefois il peut l'entendre sonner au milieu des ordures entassées autour de lui, ou lorsque son attention n'est pas détournée par les cris que poussent les boutiquiers et marchands de toute sorte qui, six jours par semaine, encombrent ses abords (2).

C'est là, ou à peu près, tout ce que bien des gens savent de l'homme de bronze, au profil finement découpé, à l'air pensif et rêveur; et l'inscription latine qui se trouve à

(1) Conte que l'on fait aux enfants et aux étrangers.

(*Note du traducteur*).

(2) Depuis le mois de décembre dernier, époque à laquelle l'auteur écrivait ces lignes, la ville de Rotterdam a assigné une autre place aux marchands, et a fait entourer la statue d'Érasme d'un trottoir qui permet de circuler librement alentour.

(*Note du traducteur*).

ses pieds, ne leur en dit pas beaucoup plus, car elle est pour eux aussi incompréhensible que l'est, pour les non-initiés, le problème de la feuille tournée. Il y a tant d'auteurs à qui l'on a élevé des statues sans leur accorder ce qu'ils désiraient par-dessus tout : qu'on les aimât et qu'on leur témoignât de l'intérêt pour ce qu'ils disaient et écrivaient, non pas seulement pour le peuple auquel ils appartiennent et pour leurs contemporains, mais aussi pour l'humanité, pour l'éternité! Combien Erasme n'a-t-il donc pas droit à notre sympathie, plus que beaucoup d'autres, dont les ouvrages sont, il est vrai, beaucoup loués, mais bien peu lus? Nos impressions changent à chaque instant; aucune, pour ainsi dire, ne dure assez longtemps pour pouvoir laisser une empreinte profonde dans notre esprit ou dans notre cœur. Il nous faut à chaque instant de nouvelles attractions, de nouvelles questions à résoudre, questions du jour et questions d'un jour, et cependant notre vie s'écoule, nos forces se divisent et s'énervent, jusqu'à ce que la lente vieillesse, arrivant enfin, éteigne en nous tout désir et tout enthousiasme.

Qu'il me soit donc permis, tandis que dans notre ville de Rotterdam, ville *commerçante* avant tout, tant d'autres *affaires* se sont déjà, par anticipation, emparées de notre temps, qu'il me soit donc permis, dis-je, de réclamer quelque attention de mes contemporains pour un personnage aussi grand que l'est Erasme.

Les étrangers lui ont donné du pain pendant sa vie et un tombeau après sa mort; ils semblent ne pas se lasser de considérer sous différents points de vue sa *figure ondoyante et diverse*. Les moindres particularités touchant le grand Rotterdamois leur inspirent de l'intérêt, et la ville de Rotterdam elle-même, que dis-je? toute la Hollande n'aurait-elle à lui offrir que de la pierre et du bronze? Un article, pas trop savant, traitant de quelques points de sa vie et de ses écrits, trouvera, je l'espère, au moins quelques lecteurs dans sa ville natale, et stimulera peut-être nos éru-

dits, qui ne voudront pas rester en arrière, maintenant qu'ils voient les étrangers leur montrer ainsi le chemin. Mon but sera atteint si je puis seulement arriver à faire douter de beaucoup de choses concernant Erasme, qu'on regarde aujourd'hui comme irrécusables.

Qu'a-t-on fait ces dernières années dans notre pays pour le « petit vieux », comme le nommait Albert Dürer? Il n'est rien parvenu à ma connaissance qui puisse être comparé avec ce qu'ont fait les Français; et cependant il fut le conseiller de Charles-Quint, leur ennemi acharné. Non seulement la grande édition de ses œuvres est due à Jean Le Clerc; non-seulement Pierre Bayle fut le premier qui écrivît un bon article sur lui, non seulement enfin Levesque de Burigny fut le premier biographe d'Erasme, qui méritât véritablement ce nom, mais ce fut M. Durand de Laur qui publia, il y a cinq ans, *Erasme précurseur et initiatenr de l'esprit moderne*; et, deux ans plus tard, parut : *Erasme; étude sur sa vie et ses ouvrages*, par G. Feugère.

De nos jours encore, viennent de paraître en éditions de luxe des traductions de l'*Éloge de la folie* et des *Colloques*, éditions qui paraissent assez recherchées. Une édition à bon marché (à 25 centimes) qui vient de paraître aussi prouve combien notre compatriote est populaire en France (1).

L'Allemagne ne reste pas en arrière : je n'ai qu'à citer : *Stellung des Erasmus zur Reformation*. 1873, du professeur Staehelin; à Vienne, le professeur Adalbert Horawitz réunit des documents pour une nouvelle biographie. Sans parler de l'Angleterre. qui, restée fidèle à l'ami de Thomas More, continue à montrer l'intérêt qu'elle lui porte par de nombreuses traductions et monographies, je me contenterai de nommer la Suisse, où parut, en 1876, un opuscule in-4 de

l) Voyez F. L. Hoffmann. *Essai d'une liste d'ouvrages et dissertations* :*ernant la vie et les écrits d'Érasme* (1518-1866). *Bruxelles*, Olivier, 7; Extrait du Bibliophile belge, tome II; et Jules Dukas, dans la *ue critique*, 11e année (1877), pages 257 et suivantes.

36 pages, portant le même titre que cet article. Il est signé du professeur Guillaume Vischer, et avait servi comme *Programm zur Rectoratsfeier der Universitaet Basel* (1).

Dans cette ville de Bâle, qu'Erasme a habitée si longtemps, où parut la première édition de ses œuvres, où il est inhumé dans la grande église, dans cette même ville de Bâle, son nom reste honoré, et l'on entretient encore, à cause de lui, des relations avec Rotterdam. Il est donc juste que Rotterdam prenne connaissance, sinon de tous les documents importants que renferme cet opuscule (2), du moins d'une question posée par le professeur Vischer : comment se nommait Erasme?

C'est là une bien sotte question, diront quelques-uns : il se nommait Didier Erasme (Desiderius Erasmus) (3), et ce nom n'est qu'une traduction de Gérard, le premier est latin et le second est grec. Il était d'usage parmi les savants de ce temps d'en agir ainsi. Cette vérité peut se lire dans le premier livre classique venu. Perizonius s'appelait de son nom Voorbroek (4); Œcolampade, Hausschein (5); Capnion, Reuchlin (6); etc., etc.

(1) Lecture dans la séance solennelle anniversaire de l'institution du Recteur de l'Université de Bâle.

(2) Ces documents sont rangés sous les sept rubriques suivantes : *Doctoratus*, *Pensio Anglica*, *Dispensation Leos X*, *Brief Franz des Ersten*, *Befreiung von den Fastengeboten*, *Pension des Herzogs von Cleve*, *Præpositura Daventriensis*.

(3) En hollandais *Geert Geertz* ou *Gerard Gerardz*. *Geertz* et *Gerardz*. sont des abréviations de *Geertzoon* et *Gerardzoon*, et signifient tous deux *fils de Gérard*.

(*Note du traducteur*).

(4) Perizonius vient du grec; ce mot signifie : caleçon, ceinturon. *Voorbro* est un nom hollandais; il signifie à peu près : pantalon de devant; ce qui est approximatif.

(*Note du traducteur*).

(5) OEcolampade, ou OEcolampadius est la traduction grecque du mot allemand Hausschein, qui signifie proprement : lumière de la maison.

(*Note du traducteur*).

(6) Capnion, en grec, signifie fumée, en allemand *Rauch*. diminutif : *Rauchlein*, petite fumée; d'où Reuchlin.

(*Note du traducteur*).

Jusqu'ici on a admis aveuglément cette origine de « Desiderius Erasmus », surtout parce que souvent il n'est pas facile d'approfondir comment les auteurs de livres classiques, qui savent tant et si bien, sont parvenus à leur érudition. Cela est d'autant plus difficile qu'ils ont la louable habitude de se copier les uns les autres, sans jamais se demander comment tel ou tel écrivain, qu'ils suivent religieusement, est arrivé à savoir ce qu'il a cru pouvoir et devoir écrire.

Aujourd'hui il appert d'un écrit du pape Léon X à Ammonius, communiqué par le professeur Vischer, qu'Erasme lui-même craignait bien d'être le fruit, non seulement d'une simple familiarité illicite entre une femme non mariée et un homme qui, cependant, eût pu l'épouser, mais de la fréquentation criminelle d'un prêtre avec une femme. En un mot, Erasme paraît ne pas avoir ajouté foi à cette assertion que son père ne se serait voué à l'état ecclésiastique qu'après sa naissance.

De plus — et je regarde ceci comme d'une plus grande importance — voici ce qui se trouve au dos d'une lettre adressée à notre concitoyen par Sa Sainteté elle-même : « A mon fils bien-aimé Erasmus Rogerii, prêtre rotterdamois du diocèse d'Utrecht ».

Le pape savait qu'Erasme avait beaucoup à souffrir des moines belliqueux et d'autres obscurantins de ce temps, surtout parce qu'ils se défiaient de lui, le considérant comme un moine défroqué, et, par dessus tout, à cause de la souillure attachée à sa naissance. L'homme dont l'*Éloge de la folie*, pour ne pas parler de ses *Colloques*, mettait à découvert tant de fous et, qui plus est, tant de gens de mauvaise foi; l'homme dont l'esprit satyrique savait trouver de si belles formes, cet homme leur mettait deux armes à la main, ‑‑mes dont ils ne laissèrent pas de se servir. Ce qui le con‑aignit de s'adresser au chef de l'Église, qui sut trouver le ıoyen de lui assurer la tranquille possession de sa liberté, ı le dédommageant, en outre, de tous les torts que sa

naissance pouvait lui occasionner comme prêtre séculier.

Erasme a cherché à obtenir cette faveur du pape, et directement, et par l'intermédiaire de ses amis. Il est donc, d'une part, plus que probable qu'il ne croyait pas à la véracité de ce récit que son père ne se serait fait prêtre qu'après sa naissance, — ce pape assurément puise sa manière de voir dans les paroles de son solliciteur, — et, d'autre part, nous avons ici, si je ne me trompe, son véritable nom devant nous, nom qu'il avait naturellement rendu aussi méconnaissable que possible, justement parce qu'il lui rappelait éternellement l'opprobre qui lui rendait la vie si amère.

La question de savoir jusqu'à quel point cette opinion mérite d'être crue est étroitement liée à cette autre question de savoir jusqu'où il faut ajouter foi aux sources où nous puisons ce que nous savons du nom et de la naissance d'Erasme. Il ne serait peut-être pas inutile de faire subir une bonne fois un examen consciencieux aux récits vulgaires, quelque souvent répétés qu'ils aient été par tous ces imitateurs qui se copient les uns les autres avec un aveuglement si servile.

La source la plus ancienne est un peu obscure par cela même qu'elle est une oraison funèbre — oraison funèbre peut être peu connue. — En voici le titre : *Oratio funebris in obitum D. Erasmi Roterodami*, *Autore Gulielmo Insulano Menapio Grevibrocensi*, *oratore luculentissimo;* elle est datée de l'an 1536 et dédiée à Guillaume, duc de Clèves, Juliers, Berg, etc. On y lit qu'Erasme est né à Rotterdam de parents simples, mais honnêtes (*parentibus modicis sed honestis*). A cela suit une tirade disant que, de même que Caton le censeur, il eût facilement pu, s'il eût voulu, obtenir des titres de noblesse. Ensuite on y parle de l'instruction qu'il reçut de Hégius à Deventer. Quant à d'autres particularités sur sa vie, il n'en est nullement question (1).

(1) Il n'en est pas question non plus dans *P. Iovii Elogia doct. vir*

Dans la préface des œuvres d'Origène, éditées par Erasme, (1536), et dans une lettre à l'empereur Charles-Quint, placée en tête de l'édition complète des œuvres d'Erasme (1541), Beatus Rhenanus traite de la vie de son ami intime, alors décédé; mais lui non plus ne sait rien, ou du moins ne dit rien de toutes ces particularités qui, aujourd'hui, sont regardées comme des faits incontestables. A propos de son nom, voici tout ce qu'il en dit : « Dans la conversation, il était affable et poli, sans la moindre fierté; il était certainement partout et toujours *Erasmus*, c'est-à-dire aimable, et il regrettait beaucoup de ne pas avoir adopté ce nom dès le moment où il commença à écrire et à être connu par la publication de ses livres. Car, disait-il souvent, qui a jamais entendu dire que personne au monde se soit jamais nommé *amour*, et telle est cependant la signification du mot grec *Erasmus* (1). »

Dominique Baudius, professeur d'éloquence à l'université de Leyde, raconte une foule de particularités dans une lettre à Paul Mérula du 18 octobre 1606 (2). Il y a donc un espace d'environ 70 ans entre sa lettre et celle de Beatus Rhenanus.

Voici ce qui donna lieu à cette épître :

Paul Mérula, dont nous parlerons plus loin, possédait une vie d'Erasme écrite par lui-même, et il avait hésité longtemps pour savoir s'il la publierait ou s'il la garderait chez lui, attendu que cette dernière décision lui paraissait plus conforme à la dignité ou au désir du défunt, et ne montrerait son trésor qu'à ses plus intimes amis, afin que, si la chose était connue, le nom et la réputation du grand homme n'en souffrissent point. Baudius est heureux d'apprendre que Mérula se soit enfin décidé à faire imprimer

(Anvers 1559), pas plus que dans *Boissardi Icones illustr. Virorum* (Francfort 1592).

(1) En y réfléchissant un tant soit peu, on verra bientôt que cela ne oit en aucune façon, donner matière à contradiction avec l'opinion éveloppée dans cet article.

(2) Ép. II, cent. II, (Amsterdam, Janssonius, 1639).

l'autobiographie, et il démontre avec la rhétorique en usage chez les savants de son temps, non pas quelle honte, mais plutôt quelle gloire il y a pour Erasme de s'être, lui enfant naturel, élevé si haut par son propre mérite. D'ailleurs sa mère, ainsi qu'il apparaît plus loin, n'est pas une femme de mauvaises mœurs; elle est même comparée à la Didon du poème bien connu de Virgile :

Ce fut la seule fois qu'on la vit succomber.

Selon Baudius, son père était issu d'une honnête famille, il avait reçu, pour son temps, une assez bonne éducation; et, en outre, c'était un causeur tellement agréable et tellement spirituel qu'on le nommait *Praet* (1) (*Eutrapelos*). Tandis qu'Erasme, dans le manuscrit de Mérula, ne fait aucune mention de la ville où est né son père, l'auteur en question croit pouvoir affirmer qu'il a été bourgeois et habitant de Gouda, ville qu'ensuite il loue beaucoup dans cet écrit, et plus loin suit le récit du départ de Marguerite pour Rotterdam et du nom du nouveau-né. Il s'appelle donc Gerardus Gerardi (Gérard fils de Gérard), mais comme ce nom lui semblait apparenté avec le latin *desiderare* (désirer) il adopta pour prénom Desiderius, ajouta à ce nom un mot grec de la même signification et décida ainsi que son nom de famille serait Erasmus.

Beaudius s'excuse de traiter si longuement ces détails, se basant sur ce fait qu'alors et autrefois des savants célèbres ont perdu leur temps à remplir des pages de la question ridicule de savoir si l'on doit dire Virgilius ou Vergilius, etc. Ne se pourrait-il pas qu'on ait aussi affaire ici avec une de ces explications ou complications facétieuses, tournant au jeu de mot, distraction qui était précisément des plus à la mode à cette époque-là ?

Ménage, né en 1613, l'année où mourut Baudius, n'a-t-il pas prouvé clair comme le jour que rat était dérivé de *mus*

(1) Du verbe hollandais *praten*, causer.

(*Note du tradcteur*).

(souris) (mus, muratus, rat); ses compatriotes étaient convaincus que Paris avait été fondé par Pâris, fils de Priam; et, chez nous, on savait trouver du rapport entre Vlissingen (Flessingue) et Ulysse, entre Assen et Ascanius (Ascagne fils d'Enée !).

Cependant avant de nous prononcer plus loin sur ce passage de l'autobiographie d'Erasme, il nous faut au moins parler de celle-ci et de son éditeur.

II

J'ai sous les yeux l'édition originale de la vie d'Erasme, fidèlement décrite de sa propre main, suivie d'autres biographies et de lettres inédites, le tout réuni, édité et dédié au conseil municipal et aux habitants de Rotterdam par Paul Mérula, Leyde 1607, Basson (1).

Il déclare dans une lettre à Othon Werckmann, qui suit la dédicace à la municipalité de Rotterdam, qu'il a reçu de ce dernier ce trésor si longtemps conservé et si ardemment désiré par tant de personnes, cette autobiographie d'Erasme écrite par celui-ci en 1523, et envoyée à son ami Goclenius, professeur à Louvain.

Quelques années auparavant le professeur de Leyde avait, il est vrai, déjà vu chez son ami Scriverius (2) et chez les

(1) La bibliothèque de notre ville possède un exemplaire de cet ouvrage.

Le lecteur comprendra que ces citations et d'autres encore sont traduites du latin.

(2) Scriverius, ceci se trouve en marge de l'édition princeps, avait une copie faite par Théodore Pulmann d'après l'autographe qui, à ce qu'il dit lui-même dans une note, se trouvait chez Henri Coracopetra.

Pulmann ou Poulmann, savant de Cranenbourg, qui vivait au milieu du XVI[e] siècle, est assez connu; mais Coracopetra (dans lequel il faut sans doute reconnaître certain Ravesteyn), m'est tout-à-fait inconnu, Qui veut m'éclairer là-dessus ? (a).

(a) L'auteur suppose qu'il est ici question d'un Ravesteyn, parce que le mot corbeau (κόραξ) est en hollandais *raaf* (pluriel *raven*) et le mot pierre ou rocher (πέτρα) est en hollandais *steen* (allemand *stein*) d'où

frères Lydii, quelques extraits de ce manuscrit, mais il était surtout heureux d'en voir l'autographe.

Après s'être un peu écarté de son sujet, il y revient et déclare qu'il a fait imprimer cette courte biographie, comme elle lui a été remise par Werckmann. C'est ainsi que, sur l'invitation de son ami, ce qui, pendant de longues années, était resté dans la bibliothèque d'un seul a passé dans celle de plusieurs. Pour en faire un volume, il y a ajouté quelques lettres d'Erasme inédites et, parmi celles-ci, quelques-unes de sa bibliothèque à lui « car, ajoute-t-il, même à mon âge, j'ai encore la folie, si l'on peut appeler cela une folie, de collectionner, comme je l'ai fait d'une grande quantité d'autographes d'empereurs, de rois et de princes, de collectionner aussi les autographes de ceux qui occupent le premier rang dans le monde littéraire ».

Il fait cela comme récréation et comme délassement pour encourager ses fils, etc., etc., tout le monde comprendra le reste.

Mérula ne s'est pas trompé et n'a trompé personne en se vantant si haut de son zèle dans l'art de collectionner : on trouve de cela d'abondantes preuves dans l'oraison funèbre prononcée à Rostock, l'an 1607, par le professeur Jean Kirchmann dans laquelle celui-ci non seulement nomme son collègue de Leyde une bibliothèque vivante, mais où il affirme aussi lui avoir entendu dire de sa propre bouche qu'il avait collectionné sur la situation des Pays-Bas et la guerre d'Espagne, environ 36000 papiers et documents, moitié imprimés, moitié manuscrits (1).

Ravesteyn. On trouve dans P. Larousse. *Dictionnaire du XIX[e] siècle*, certain Ravesteyn (Josse) qui vivait justement à cette époque (1506–1571), et fut professeur de théologie à Louvain. Mais le Ravesteyn de Larousse s'appelle Josse, tandis que le prénom de Coracopetra était Henri. Est-ce une erreur de nom de baptême, comme on en rencontre plusieurs exemples à l'époque qui nous occupe, ou les deux personnages sont-ils différents? La question est changée mais n'est pas encore résolue.

(*Note du traducteur*).

(1) Le discours dédié à Oldenbarneveld se trouve dans l'édition ci-dessus.

On m'accusera peut-être de peu de respect envers un professeur de l'université de Leyde, si je le compare à l'une des créations sorties du cerveau inspiré de Klikspaan (1), et cependant, il faut bien que je le dise, j'ai sans cesse devant les yeux l'image de Christian du VIIe chapitre des *Types d'étudiants* : la seule différence que je voie entre cet amateur et collectionneur de signatures (ce qui rend la chose plus intéressante c'est que la signature de Scriverius se trouvait aussi dans sa collection), et notre Merula, c'est que Christian brûlait les pièces pour ne conserver que les signatures, tandis que Mérula, également dupé, non seulement conservait le tout, mais même l'éditait.

Mais je comprends qu'il faut d'autres preuves et de plus solides données pour pouvoir, bien que je ne puisse la prouver, du moins rendre vraisemblable cette supposition un peu hasardée. La première question a naturellement rapport au manuscrit que Werckmann avait donné à Mérula comme provenant d'Erasme. Qu'est-il devenu? Malgré toutes mes recherches, ici et ailleurs, je n'ai pu en suivre la trace que jusqu'en 1649. On trouve en effet dans la préface placée avant le recueil, de notes par Scriverius, ayant rapport à la vie d'Erasme (Leyde, Jean Maire), ces mots de A. Thysius : « Oui, l'autographe même d'Erasme, écrit afin qu'on n'ait aucun doute sur sa vie, existe encore en son entier dans la bibliothèque de Jérome de Backere, régent d'orphelinat. »

(1) *Klikspaan*, mot hollandais signifiant *rapporteur*, est le pseudomyme de J. Kneppelhout, auteur du livre intitulé *Types d'étudiants*. Klikspaan représente l'étudiant qui rapporte tout ce qu'il a vu et entendu. L'étudiant Christian, dont il est question une ligne plus loin, est un collectionneur monomane de signatures autographes, et qui réunit à tort et à travers toutes les signatures qu'il peut trouver, sans beaucoup s'inquiéter de l'authenticité de leur origine. Ses amis les étudiants s'en ...sent et lui font passer des lettres qu'ils ont eux-mêmes fabriquées ou ...tées, et que Christian accepte sans scrupule. C'est ainsi qu'il possé...t dans sa collection la signature de Scriverius qu'il ne pouvait ...hiffrer et qu'il lisait Scriblerus.

(*Note du traducteur*).

Tant que personne n'aura été plus heureux que moi, il ne pourra donc être question d'une comparaison du manuscrit avec des autographes d'Erasme, et il faut rechercher son authenticité dans d'autres preuves.

Il est certainement très-étrange que cette autobiographie, écrite en 1513, n'ait été répandue par l'impression qu'en 1607.

Bien qu'on ne sache pas ce qu'est devenu ce manuscrit et selon toute probabilité, on ne saura jamais comment il est venu en la possession de Werckmann, quiconque réfléchit un tant soit peu, arrive naturellement à se poser cette question : Pourquoi, au milieu des violentes querelles qui, même après la mort d'Erasme, s'élevèrent au sujet de sa personne, ce manuscrit n'a-t-il pas été édité plus tôt? On serait peut-être disposé à répondre qu'en tête de la lettre à Conrad Goclenius, professeur de grec à Louvain, se trouve l'avertissement de ne la lire que seul et en secret (1) et que ce secret s'étend jusqu'à la biographie, jointe à cet écrit; mais c'est le contraire qui est vrai : Erasme n'écrit-il pas à son ami intime le passage suivant?

« Comme je me trouve de temps à autre en danger de mort, il ne me reste plus qu'à vous recommander, à vous, mon plus sincère ami, ce que je possède de plus cher : ma mémoire, qui, comme je m'y attends, ne manquera pas d'être exposée à la calomnie. C'est pourquoi je vous envoie un court récit de ma vie, etc. (2). »

Si je comprends bien, le secret de la lettre ne s'étend nullement jusqu'au manuscrit qui l'accompagne et dont le but est bien plutôt de défendre l'honneur d'Erasme contre les

(1) Ἀναγίνωσκε μόνος, καὶ λάθρα.

(2) Goclenius était certainement très-âgé à la mort d'Érasme, car selon Sax (Onom. IIII, p. 39) il mourut en 1539, à l'âge de quatre-vingt quatre ans. Il avait des parents qui étaient allés se fixer en Allemagne. Il y eut un procès entre ses héritiers et ceux d'Erasme au sujet du remboursement de 1900 ducats. Ce procès fut gagné par les héritiers de Goclenius, se fondant sur un écrit d'Erasme. Selon Jöcher (*Gelehrtenl.*) Goclenius mourut en 1535.

ennemis qui, ainsi qu'il le prévoyait, ne le laisseraient pas en repos, même après sa mort.

Comment faut-il donc expliquer les mots : « La vie en secret (ὁ βίος λάθρα), » imprimés dans l'édition de Mérula au-dessous de *Compendium Vitae Erasmi Roterodami cuius ipse in Epistola præcedente facit mentionem?* Des éditeurs ultérieurs avaient sans doute déjà reconnu leur erreur et tout simplement omis ces mots ; selon moi, un compilateur quelconque, peu fort sur le grec sans doute, aura, sans beaucoup de réflexion, emprunté ces deux mots à l'avertissement qui se trouve en tête de la lettre.

La courte indication placée par Erasme dans cette lettre semble justement engager à une pieuse tromperie.

Défendre le grand humaniste attaqué et outragé, même après sa mort, de plusieurs côtés à la fois, c'était là une belle et noble tâche, et cette tâche était d'autant plus facile qu'il y avait assez de sources où l'on pouvait puiser des particularités et des détails sur sa vie. Combien n'était-il pas séduisant de fabriquer une vie d'Erasme au moyen d'extraits pris dans une ou plusieurs de ses lettres, et de faire passer cela pour le *Compendium Vitae!* Et celui qui commettait une telle supercherie ne devait pas pour cela être compté parmi ces fourbes à qui les honnêtes gens tournent le dos. Bien loin de là. Quiconque n'est pas étranger à l'histoire de la littérature sait combien de fois des écrivains de second rang ou d'un rang inférieur, ont cherché, sans en rougir, à faire lire leurs ouvrages de cette manière. Chez les anciens déjà, il était tellement en usage de mettre dans le titre des ouvrages des noms célèbres, qu'on ne voyait en cela aucune supercherie.

Dans l'affaire qui nous occupe cependant, je considère Mérula plutôt comme dupé que comme dupeur. Son penchant favori, auquel il s'adonnait avec passion, aussi bien que l'autorité de son nom, le désignait comme l'homme naturellement appelé à rendre public ce manuscrit.

L'auteur, quel qu'il puisse être d'ailleurs, a comblé, en

puisant à des sources manuscrites ou non, les lacunes laissées par Beatus Rhenanus et Baudius, et a suppléé ce qui manquait encore pour rendre le récit complet.

Mérula semble avoir déjà remarqué — cela se voit dans sa lettre à Werckmann — que la lettre d'Erasme à L. Grunnius, *scriba apostolicus*, contient une explication et un développement plus précis de cette première ébauche un peu concise.

« Sous le nom de Florent (1), Erasme se peint tellement lui-même, décrit si précisément sa destinée, dépeint tellement son aversion pour la vie monacale, qu'il est impossible de s'exprimer plus clairement. »

Il assure même que dans Antoine, frère de Florent qui s'y trouve comme plus âgé de trois ans, il faut reconnaître Pierre, frère d'Erasme.

Cette lettre a d'abord fourni la matière d'un document qui, en l'examinant sérieusement, présente trop de difficultés pour pouvoir passer plus longtemps pour l'œuvre du grand humaniste. Bayle en avait déjà parlé défavorablement. Pour s'en convaincre, il suffit de lire son magnifique article sur Erasme, surtout ses annotations si extraordinairement riches en détails. Pour ceux qui n'ont pas sous la main son grand dictionnaire critique et historique, j'en extrait ici quelques lignes :

« Voilà ce qu'on trouve dans une vie d'Erasme composée « par lui même, à ce qu'on prétend, et publiée par Mérula « l'an 1607 sur l'original qu'Erasme avait laissé en dépôt à « Conrad Goclenius. C'est un écrit composé avec la der- « nière négligence et où l'on ne trouve qu'une grande sim- « plicité, sans aucun détail étendu. On vous y apprend naï- « vement pour toutes particularités touchant la mère « d'Erasme, qu'elle s'appelloit Élisabeth et qu'elle étoit de « Sevenbergue et fille d'un certain médecin nommé Pierre,

(1) Ici suit, dans l'edition originale et dans celle de Le Clerc : *omine haud falso*, tandis que dans Scriverius, il y a : *omne hoc falso*.

« *filia Medici cuiusdam Petri.* A l'égard du père on n'y « sauroit voir d'où il étoit, ni où il demeuroit. Ainsi le « lecteur ne fera pas mal de recourir à une Lettre de Bau- « dius où l'on trouve etc. »

Il est vraiment incompréhensible qu'un écrivain qui soigne son style comme le faisait notre concitoyen, décrive tout-à-coup sa vie à un ami aussi intime que l'était Conrad Goclenius, en termes si étranges, si brefs; en phrases si écourtées et si obscures. Qui de nous par exemple écrirait ainsi? (je traduis littéralement) : Né à Rotterdam, la veille de Simon et Judas. Il compte environ 57 ans. Sa mère s'appelle Marguerite, fille d'un certain Pierre, médecin. Elle était de Zevenbergue: il visita à Dordrecht(1) deux des frères de celle-ci, agés de près de 90 ans.

Son père se nomme Gérard, etc.

L'auteur ignore ce qu'était son père, ou du moins il n'en dit rien, cependant il est certain que cette communication serait beaucoup plus importante que celle qui nous apprend que sa mère a vu le jour à Zevenbergue.

A quelques autres particularités touchant la vie de sa famille du côté paternel, succèdent les motifs pour lesquels le père d'Erasme, Gérard, cadet d'une nombreuse famille, devait se vouer à la prêtrise. C'était le vœu de son père, déjà âgé; et ses frères ne voulaient pas non plus que leur fortune fût morcelée, il préféraient quelqu'un chez qui ils pussent aller festiner. Gérard prend secrètement la fuite et abandonne la jeune fille enceinte, à qui il avait promis le mariage. « L'enfant fut élevé chez sa grand'mère. Gérard se rendit à Rome. Là, il pourvut amplement à son entretien en copiant des manuscrits, car il n'y avait pas encore d'imprimerie (2). »

(1) L'époque de sa naissance est placée un jour plus tôt que, par emple, dans Beatus Rhenanus, et sa visite chez ses deux oncles est rtainement aussi difficile à préciser que celle de Solon chez Crésus.

(2) L. Knight (*The life of Erasmus*) s'est déjà arrêté à cette expression. ›yez note f., p. 4 de l'édition allemande (1736).

Ce qui suit alors est assez obscur : « Il était très-habile à écrire (*Erat autem manu felicissima*). Et il vivait en jeune homme (*iuveniliter*). Bientôt il s'adonna à l'étude des sciences (*Studia honesta*). Il comprenait parfaitement le grec et le latin. Il avait même fait des progrès importants dans l'étude du droit. Car Rome possédait alors beaucoup de savants. Il assista aux leçons de Guarinus. Il avait transcrit tous les auteurs de sa propre main. » Mais c'est assez traduire. Bref, à la (fausse) nouvelle de la mort de Marguerite, il se fait prêtre, revient dans sa patrie et découvre la fraude. La liaison reste rompue, cependant il fait donner une bonne éducation à l'enfant, il l'envoie à l'école à peine âgé de quatre ans.

Je reviendrai plus tard sur quelques points, mais dès à présent je ne crains pas de poser cette question : Une telle biographie peut-elle provenir d'un homme comme Erasme? Combien de difficultés n'ont pas dû offrir ces phrases brèves, sèches, saccadées, avec leur tendance affectée vers l'objectivité! Qu'on réfléchisse seulement à cette 3e personne; aucun homme de goût ne décrira sa vie à son ami intime sous une telle forme, et ne lui donnera tant d'énigmes à déchiffrer.

La naissance des grands hommes est, suivant la tradition de tous les peuples, toujours entourée de circonstances extraordinaires. Le père d'Erasme ne pouvait donc naturellement pas être un homme ordinaire. Et que n'a pas fait Gérard dans l'espace d'un peu plus de quatre ans? et cela dans un siècle où le voyage de Rome, aller et retour, était bien loin d'être facile. Tout ce que nous pouvons lire entre les lignes qui contiennent ces phrases entrecoupées, c'est qu'on se tromperait certainement en supposant que Gérard fût déjà prêtre lorsqu'il habitait la Hollande. C'est évidemment dans le but de prouver cela qu'est composée la première partie de l'autobiographie, et les parcelles dont elle est composée, ne sont probablement si petites que parce que l'auteur donnait une fausse interprétation au mot *Compendium* qui,

selon lui, ne différait aucunement de tant d'« abrégés » qui ont tant ennuyé et tant corrompu générations sur générations, par leur forme d'une sécheresse plus qu'impossible.

III

Dominique Baudius, également professeur à Leyde, en savait cependant plus qu'il n'y en a dans la biographie éditée par Mérula.

Il excite son concitoyen à répandre davantage cet ouvrage et s'étend longuement sur la « création de sa propre destinée » attendu, qu'on n'a pas à choisir ses parents, mais qu'il faut les subir tels qu'ils sont. Il n'y avait rien à reprocher aux parents de notre Erasme : car sa mère était une honnête femme à la réputation de laquelle on ne trouvait que cette seule tache. Son père descendait d'une honnête famille de Gouda et était même assez lettré pour son temps. Baudius sait aussi qu'il passait pour spirituel et plaisant, ce qui lui avait valu le surnom d'Eutrapelus, traduit dans une note en marge par *Praet* (1). C'est pour cela sans doute que plus tard, à Rome, il vit en jeune homme (*iuveniliter*).

Une telle interprétation ne pouvait naturellement conduire au but que se proposait le compilateur de la « biographie » dont nous parlons. Boxhorn aussi (2) suit une autre tradition, car il dit que Gérard est ainsi nommé à cause de l'éloquence de ses sermons. On le voit : le père d'un tel fils devait du moins être un homme supérieur.

Le lecteur m'accordera sans doute de passer sous silence les considérations que se permet Baudius à propos de l'opportunité de la cérémonie du mariage, ainsi que les passages qu'il cite en faveur des enfants naturels, — auxquels

(1) Du verbe hollandais *praten*, causer.

(*Note du traducteur*).

(2) *Theatrum urbium Hollandiæ* (1634) p. 267. Il est remarquable que : auteur ne parle que de la Biographie de Rhenanus et non de celle ›nt nous avons parlé plus haut.

nous pouvons encore ajouter le monologue d'Edmond du *King Lear*, — pour apprendre ce qu'il raconte afin de compléter l'autobiographie. « Pour tenir secrète la honte de Marguerite, on l'envoya à Rotterdam, et le père donna son nom à l'enfant — qui naquit dans cette ville. C'est ainsi qu'il s'appelle Gérard fils de Gérard (Gerardus Gerardi), selon la coutume de notre pays, coutume déjà en usage chez les Grecs et les Romains. Mais comme ce nom, dans notre idiome, semble avoir quelque ressemblance de signification avec le verbe « désirer » (desiderare) (1), il adopta pour prénom Desiderius (Didier), auquel il ajouta plus tard le mot grec de la même signification et voulut être surnommé Erasmus (Erasme). »

Les autres particularités généralement connues, se retrouvent dans l'autobiographie.

Gérard qui, de chagrin, s'est fait prêtre, revient dans sa patrie, découvre la fraude et, quoique toutes relations entre lui et la mère de son enfant fussent rompues, il pourvoit à l'éducation de son fils, alors âgé de 4 ans; il l'envoie à l'école, mais celui-ci fit, dans les premières années, bien peu de progrès dans ces sciences ennuyeuses (litteris illis inamœnis) pour lesquelles il n'était pas né. A l'âge de 9 ans, le jeune Erasme, est envoyé par son père à Deventer ; on voit que son père continue à s'occuper de son éducation. Sa mère « la gardienne et la protectrice de sa tendre jeunesse », le suit dans cette ville. Chez quelle grand'mère a-t-il donc été élevé! On pourrait déduire de tout ceci que ce fut chez sa grand'mère maternelle, mais de ce qui précède que ce fut chez la mère de son père.

L'école de Deventer était loin d'être excellente (2), mais

(1) En effet Gérard qui est en hollandais Geert a, dans cette langue, quelque ressemblance avec le verbe *begeeren* (désirer) : Indicatif prés. 3e pers. : hij *begeert* (il désire).

(*Note du traducteur.*)

(2) Elle est nommée *barbara*. Ensuite vient cette expression *prælegebatur pater meus*, qui était encore incompréhensible pour Mérula, mais

enfin (tandem) l'écolier se trouve remis dans la bonne voie par quelques condisciples. Sa mère mourut de la peste; le fils, âgé de 13 ans, était alors en troisième et revint dans sa ville natale; son père, apprenant cette triste nouvelle, tomba malade et mourut peu après.

Ces récits non plus ne s'accordent pas avec les autres : c'est ce dont Bayle s'était déjà aperçu.

D'abord il est connu qu'Erasme, dès l'âge de 12 à 14 ans. passait non-seulement pour très-habile, mais aussi pour très-instruit. Sans même parler de Rodolphe Agricola qui lui prédit alors qu'il serait un grand homme un jour, « et l'enseignement marchait bien lentement dans ce temps-là, » dit l'ancien professeur rotterdamois (Bayle); nous trouvons dans Beatus Rhenanus la même prédiction de Jean Sintheim, un de meilleurs régents de l'école des Frères de Deventer. Erasme n'avait certainement pas encore 14 ans, tandis qu'à l'âge de 9 ans, il avait fréquenté un des meilleurs établissements de cette époque, à la tête duquel se trouvait Hégius, l'ami de Rodolphe Agricola (1).

Après son départ de Deventer, il passa, ou plutôt il perdit trois années à l'école des Frères, de Bois-le-duc, où, entre autres, Romboldus enseignait alors.

Je ne voudrais relever le gant ni pour l'une ni pour l'autre de ces deux écoles (2), mais je crois cependant que, à cette époque elles étaient comme un borgne, c'est-à-dire reines, dans le pays des aveugles. C'est pourquoi je serais assez dis-

qui se trouve expliquée par une note en marge dans l'édition d'Amsterdam de 1643 (J. Jansonius) d'après un manuscrit de Boxhorn.

(1) Agricola avait assisté à Ferrare aux leçons de Jean-Baptiste Guarini, le fils célèbre d'un père célèbre. Ce dernier, — le père, — élève de Chrysoloras, fut le premier Italien qui donnât des leçons publiques de grec; il a enseigné dans différents endroits, mais dès 1460, il était mort. Quant au fils qui lui succéda, il occupa jusqu'à sa mort la chaire enseignement à Ferrare : Gérard a-t-il donc passé dans cette ville une ande partie de ces quatre années, pour avoir pu apprendre le grec ·ès de lui ?

(2) Conférez : *Brœderschap van* (La Confrérie de) *H. Groote* par G. H. Delprat pages 70 et 128.

posé à croire qu'elles n'ont pas mérité toutes ces dures paroles qu'on rencontre à chaque instant dans l'autobiographie, contre elles et leurs professeurs, mais bien plutôt que la haine violente qui animait Erasme contre l'ignorance et les agissements des moines, et dont il est question dans sa lettre à Grunnius dont nous avons déjà parlé, est la cause pour laquelle le compilateur fait éclater sa colère sur les deux établissements fréquentés par Erasme. Non seulement on y retrouve ce jugement défavorable sur les écoles monastiques, mais aussi le tuteur déloyal, qui était maître d'école (1), l'ami qui essaya de séduire Erasme, et d'autres expressions qu'on trouvera dans la note ci-dessous (2).

Mais voilà déjà trop longtemps que j'analyse.

J'ai signalé quelques données de critique destructive, et elles sont susceptibles d'extension. Il est temps de passer à la recherche de ce qu'il serait possible de reconstruire avec ces fragments.

(1) Il va sans dire que c'est de Pierre Winckel que je veux parler ici. Parmi les lettres d'Erasme, il s'en trouve une adressée à lui (p. 1885 Le Clerc), sans mention de lieu ni d'année ; dans cette lettre, il n'y a rien qui puisse faire supposer que leurs relations fussent rompues. Il est probable que le mot *improbitate* qui termine la lettre, et qui ici signifie « zèle infatigable », a fait de Winckler un scélérat. Cette lettre aussi a été éditée pour la première fois par Mérula (p. 161) comme provenant du jeune Erasme.

(2) Dans la « biographie », l'ami paresseux, qui était revenu d'Italie assez stupide, s'appelle Corneille ; dans la lettre à Grunnius, il s'appelle Cantelius ; il y est dit de l'un : *suum agens negotium*, et de l'autre : *de suo negotio agens ;* la vie monastique s'appelle dans la biographie *societas angelica*, et dans la lettre *angelorum contubernium*. Il y avait en outre dans le manuscrit une expression très-étrange qu'on a même essayé de corriger par des conjectures. Mérula trouva : *Lacthbar interim, donec haberet sacram vestem*. Il penchait déjà pour *Lactabatur*. — On se rappelle cette malheureuse troisième personne. Plus tard on corrigea en *Lætabatur*, mais en comparant les deux pièces, on retrouve ce mot, assez difficile pour les non initiés, dans cette phrase de la lettre à Grunnius : « *Blanditiis et indulgentia lactabatur puerilis animus.* »

Érasme enfant, dit Rhenanus, connaissait déjà Térence *comme sa poche*, et c'est aussi à ce poète comique (Voyez Andr. V. 4 8.) qui est empruntée cette expression qui se trouve parfaitement à sa place dans la « biographie ».

La tradition savait que le père de notre compatriote s'appelait Gérard, le nom précis de Desiderius Erasmus (Didier Erasme) lui était inconnu. Il y avait pour cela plusieurs motifs, entre autres ceux-ci : 1° que, à la fleur de son âge, il n'était connu que comme écrivain et par conséquent, seulement sous son nom de plume, 2° qu'il avait de bonnes raisons pour ne pas rendre public son véritable nom ; 3° que la nature de ses ouvrages, la langue dans laquelle ils sont écrits et son séjour hors du pays, empêchaient qu'il fût connu de son peuple et du peuple.

C'est dans le savant entourage de Baudius et des siens qu'est née l'interprétation qui a cours aujourd'hui. Elle est aussi vraie que celle de Claudius Civilis, de sorte que Gérard fils de Gérard est à Desiderius Erasmus (Didier Erasme) ce qu'est Claude Burgerhart (1) à Claudius Civilis ; et aussi juste que la savante (?) dérivation dont j'ai donné des aperçus plus haut.

Si je ne me trompe, il y a suffisamment de preuves probantes à opposer à ce que dit Baudius, que Geerts (*begeerte*, désir) aurait été précisé par le jeune savant et changé en Erasme. Le mot Ἐρασμός se présente, pour autant qu'il est à ma connaissance, pour la première fois comme nom commun, dans Suidas, — il va sans dire que nous laissons de côté les *Anecdota* de Bekker, — et son dictionnaire n'a paru qu'en 1499. Il est donc certain qu'il a dû être très-difficile à ce jeune Gérard fils de Gérard, de choisir un mot, connu, il est vrai, pour le nom d'un saint, mais qui ne se trouvait dans aucun auteur de ce temps avec la signification de « désir ». Le fils d'un prêtre n'aura d'abord pas facilement adopté le nom de son père. Et selon moi, il n'y a aucun doute qu'il ne soit fils d'un prêtre : c'est ce dont témoignent Pontus

(1) Nom propre hollandais qu'on peut traduire à peu près par cœur de citoyen.

(*Note du traducteur*).

Heuterus (1), J. C. Scaliger, Patin (2), qui a pris parti pour Erasme contre le jésuite Théophile Reynaud, et Corneille de Loos (3). En admettant qu'il se soit rencontré assez souvent des enfants naturels ou batards, nés de personnages illustres ou haut placés, et portant le nom de leur père, il est, en tout cas, évident que si Gérard était déjà prêtre à l'époque de sa liaison avec Marguerite, leur fils appartenait à cette classe d'enfants de prêtres (papenkinderen) qui, même avant la Réformation, étaient généralement méprisés dans notre pays; et c'est donc surtout dans cette circonstance qu'il faut rechercher les motifs pour lesquels, parvenu à l'âge mûr, il habita toujours hors de son pays. Cette malédiction insensée, que tant de Codes lancent encore sur de tels malheureux, pesait d'autant plus lourdement, il y a quelques siècles; et combien n'a-t-elle pas dû être lourde pour un homme comme Erasme, qui frappait si impitoyablement, et chez qui les autres, car tel est le caractère de l'homme, cherchaient ardemment, pour cette raison, l'endroit vulnérable !

Si donc les enfants nés hors mariage ne pouvaient porter le nom de leur père, mais seulement celui de leur mère, car l'enfant n'est pas bâtard par sa mère (4), il devient évident qu'Erasme aussi porte son nom, et s'appelle, d'après elle Rogiers ou Ruttgers et qu'on lui donna, lors de son baptême, le nom d'Erasmus ou, dans la langue du peuple, Herasmus.

A son nom de baptême, il ajouta d'abord seulement le

(1) Dans la liste des bâtards, parmi les *viri docti*, se trouve tout naïvement *e sacerdote natus*.

(2) Conférez : Bayle. L'ouvrage de Charles Patin, que je ne connais pas, est décrit sous le numéro 22 de l'*Essai* dont il est parlé précédemment.

(3) Dans un extrait de son ouvrage *De ill. scrip. huius temporis* (voyez *Kist et Royaads*, *Arch.* 1845, *p.* 233) *Ceterum in avorum traditione in istis partibus fides habenda*, *parente vicinæ civitatis Goudanæ parocho natus est*, *prægnantem famulam in proximam civitatem ablegante.*

(4) Particularités et preuves, entre autres, dans S. van Leeuwen, *Rooms-Hollands-Regt* (Droit romain hollandais) 1686, p. 33 et suiv.

mot Roterodamus (Rotterdamois), toujours sans ajouter le nom de sa mère, et plus tard il fit de ce prénom son véritable nom en le faisant précéder de Desiderius (Didier), mot latin transformé par lui en nom propre. Depuis ce temps Roterodamus (Rotterdamois) désigne simplement sa ville natale (1).

Dans les anciennes poésies éditées à Gouda en 1513 sous le titre de *Silva Carminum* par Renier Snoy (2), il est nommé simplement Herasmus Roterodamus, nom qui se retrouve plus tard dans beaucoup de titres, mais qui, peu à peu, a dû faire place au beau nom de Desiderius Erasmus Roterodamus. Ainsi sur la première édition de l'*Encomium moriae* (Strasbourg 1511) se trouve *Erasmi R. declamatio* et la dédicace au lecteur de Er. R. Germanorum (3).

Erasmus ou Herasmus n'était pas rare comme nom de baptême. On trouve dans Reusnerus (Strabourg 1587), Erasmus Osaldus Schreccefuchsius, Erasmus Sarcerius, et d'autres encore. Mais d'ailleurs nous n'avons pas besoin d'aller chercher à l'étranger. Il y a dans une ferme, non loin de Bréda, une pierre murée portant l'inscription suivante :

Den blauwen key ben ick genaemt
En voor vier hondert jaer befaemt,
Doch die mij nu weer op doet staen,
Dat is Erasmus Falkenhaen (4).

(1) Il m'était bien venu à l'idée qu'il avait expressément formé ce mot étrange de Roterodamus pour en faire son nom de famille, mais je n'ose plus soutenir cette version, ni même la donner comme probable, depuis que j'ai trouvé, par exemple, dans les anciens *alba academica*, à côté de Roterodamus, aussi Medioburgus.

(2) La bibliothèque de cette ville, ainsi que le cabinet de lecture, possèdent chacun une reproduction photolithographique de cet opuscule.

Je citerai encore un titre : *Gul. Herm. Goud. Odarum Hendecasyllab. Herasmi ad studiosos. Parrh. Gul. Mercat.* 1497.

(3) P. Jovius *Elogia doct. vir.* (Anvers 1557) ne parle que de *R. ex insula Batavorum.*

(4) On me nomme la Pierre Bleue
Et je suis célèbre depuis quatre cents ans

Dans cette ville même, on rencontre ce nom ; car dans les archives de la municipalité, on trouve à la date du 7 août 1513 :

« Op deestijt gestemmet mette meeste stemmen, dat heer
« Jerassimus hebben sal de weke II ô, gl ; tot sinen assinse
« ende dat sal sien vader ende moeder te bate comen in
« hoer assinse te betalen van het bier (1).

Le saint dont il porte le nom n'est pas inconnu à Erasme lui-même : dans son *Éloge de la folie*, il dit qu'il y a des gens qui croient que si quelqu'un approche Erasme à certains jours, avec certaines couronnes et en disant certaines prières, il deviendra bientôt riche.

Ce saint, selon la légende, était, sous Dioclétien, évêque d'une ville située dans le territoire du patriarche d'Antioche, dans laquelle ville, et aussi à Sirmium, il aurait beaucoup souffert pour la foi. Plus tard, raconte-t-on plus loin, il se fixa à Formies, dans la Campanie, où la mort vint le surprendre. Ses restes furent transportés, au IX[e] siècle, à Gaëte, où ils reposent encore, bien que beaucoup d'autres villes revendiquent le même honneur. On le trouve souvent représenté les entrailles déchirées (2), c'est pourquoi il passe pour guérir les coliques, les épizooties et pour assister les femmes dans les heures difficiles. Les Italiens et les Portugais l'identifient avec saint Elme (3) (cela nous fait penser au feu saint

Mais celui qui m'a relevée
C'est Erasmus Falkenhaen.

Falkenhaen, nom propre hollandais signifie littéralement, faucon mâle.

(*Note du traducteur*).

(1) A cette époque il a été voté à la majorité que M. Jerassimus (Erasmus) aura deux florins de Hollande par semaine, pour ses accises, et que cette somme viendra en aide à son père et à sa mère pour payer leurs accises de la bière.

(*Note du traducteur*).

(2) Un des plus remarquables tableaux du Poussin, au musée du Vatican, le représente l'estomac et le ventre ouverts.

(*Note du traducteur*)

(3) Selon P. Larousse, *Dictionnaire du XIX[e] siècle*, Elme est une

Elme); on le fête le 2 juin et le volumineux *Acta sanctorum* témoigne qu'il était honoré par tout l'univers, ce qui, selon la tradition, est prouvé dans beaucoup de livres d'heures d'Espagne, de France, d'Allemagne et de Hollande (1).

C'est donc du nom de ce saint que Marguerite, la fille d'un chirurgien barbier de Zevenbergue, et par conséquent probablement une servante, fit baptiser son fils qui, plus tard, eut plus que tout autre sur qui pèse la honte d'une naissance illégitime, assez de raisons pour cacher son véritable nom ; il le révéla au pape Léon X seul, dont il espérait l'absolution et la dispensation, et c'est l'adresse de ce bref du Saint Père qui nous a fait connaître son véritable nom !

Le *terminus* (2) du *nulli (con) cedo* serait-il peut-être une représentation emblématique de Roger, Rudiger, que Kilian explique, probablement selon la signification que, de son temps, on donnait à ce mot, par *qui petit otium et quietem* ? Il est certain que personne n'était plus *rustgraag* (3) que le dieu Terme, que, suivant la tradition de l'antiquité, il était impossible de faire changer de place.

Le temps et la place m'ont manqué pour suivre en détail toutes les particularités ayant rapport au sujet qui nous occupe, et je me trouve encore devant une foule de questions.

Quiconque veut connaître à fond la vie d'Erasme, doit y consacrer toute sa vie, c'est-à-dire tout son temps. Il devra commencer par un travail qui exige une prudence à

corruption italienne de Erasme, les marins de la Méditerranée invoquant ce saint durant la tempête.

(*Note du traducteur*).

(1) Voyez *Acta Sanctorum mensis Jun.* Tome I, page 218, § 22, et Merzog, *Realencyclopædie*, article Erasmus.

(2) Par *terminus*, l'auteur entend l'anneau d'Erasme dont le sceau représente le dieu Terme entouré de cette légende : *non cedo*.

(*Note du traducteur*).

(3) Mot hollandais signifiant : qui aime le repos.

(*Note du traducteur*).

l'épreuve et beaucoup de jugement : il devra rechercher les lettres qui sont fausses et ranger ensuite les pièces authentiques par ordre chronologique. On a bien déjà fait quelque chose dans ce sens, mais il reste encore beaucoup à faire. Je terminerai donc par un exemple.

La lettre que l'on connaît, au Père Servatius, se trouve pour la première fois dans Scriverius et dans la première partie de l'édition de Leyde. Une deuxième copie de cette lettre, différant passablement de l'original, copie imprimée dans la troisième partie de l'ouvrage que nous venons de nommer, devrait être, selon la note qui se trouve en marge, reportée à l'année 1514. Il y a déjà plus de cent ans que Jortin (1) a, d'après ce que raconte le professeur Vischer, cherché à déterminer lequel des deux textes est le texte authentique. On trouve dans tous deux le *iuveniliter* dont nous avons déjà parlé plusieurs fois; tous deux ont beaucoup de rapports avec la lettre à Grunnius. On y retrouve à peu près les mêmes particularités sur la manière de manger, de dormir, etc., en Hollande, et sur l'aventure qui lui arriva en Italie, à propos de son scapulaire. Seulement le tout est mieux travaillé et plus achevé : les *lenones* ont disparu et la *matrona* est restée.

Dans le dernier texte, il a été apporté quelques variations qui méritent d'être mentionnées; le (mauvais) grec du premier est changé en bon latin. En outre on a cherché à corriger quelques erreurs : il y a *egressum* au lieu de *ingressum* et cela, tandis que cet ouvrage est écrit *ex arce Hannensi* (on trouve ailleurs avec raison *Hammensi*) *juxta Caletum* (qui, alors appartenait encore à l'Angleterre). Si Erasme écrivait cela en 1514, pouvait-il dire alors qu'il reviendrait dans sa patrie, vieux et les cheveux gris, puisqu'il n'avait encore que 47 ans?

Outre d'autres rapports, il a encore ceci de commun avec

(1) *The life of Erasmus.* 2 vol. Londres 1758-1760.

Bilderdyk (1), qui se plaignait sans cesse d'être maladif et souffrant, mais pouvait-il déjà se nommer vieux, et dire qu'il avait les cheveux gris!

Cannius, le *famulus* d'Erasme, chercha et trouva une place dans les œuvres d'un maître si célèbre. Le monde méchant, et même l'imprimerie de Froben, voyait toutes sortes de mauvaises intentions dans les quelques mots du cyclope, écrits sans aucune arrière-pensée : le même sort me serait-il réservé?

Rotterdam, 3 *Décembre* 1877.

Traduit du hollandais par

L. PAUL DELINOTTE.

Professeur de langue et de littérature françaises au Gymnase Erasme à Rotterdam.

LA GRANDE MADEMOISELLE

ET

LE PRINCE CHARLES DE LORRAINE

HISTOIRE D'UN PORTRAIT ET D'UN LIVRE

La belle signature *Charles de Lorraine* écrite sur le titre du volume désormais célèbre, vendu le 15 mars 1878 sous le n° 710 du catalogue de M. Robert Turner, éveille des souvenirs historiques (1). A part l'ensemble de ce volume

(1) Célèbre poëte hollandais.

(*Note du traducteur*).

(2) Le volume dont il s'agit est ainsi décrit au catalogue Turner : Recueil des portraits et éloges en vers et en prose (de personnages du

si chaudement disputé, adjugé à 14,700 fr. et vendu le lendemain par le libraire acquéreur, avec un bénéfice de dix pour cent; la signature du titre, loin de le déparer, y ajoute un intérêt particulier.

Une première question se présente; mais elle est facile à résoudre. Quel est le prince de la maison de Lorraine dont le nom se lit sur le titre du *Recueil des portraits* qui lui a évidemment été donné par Mlle de Montpensier? Quoiqu'il y eût alors deux princes lorrains portant le prénom de Charles, il ne peut s'agir du vieux duc Charles IV, alors réintégré dans ses États et qui signait ordinairement Charles tout court, comme le font généralement les princes régnants. Nous disons généralement, car il y a des exceptions. Charles III et Henri II prédécesseurs de Charles IV signaient quelquefois Charles de Lorraine et Henry de Lorraine. Charles IV lui-même a signé aussi, mais très-exceptionnellement, *Charles de Lorraine*. En tout cas, la signature du livre en question ne peut-être celle de Charles IV. C'est celle de son neveu, fils de son frère, Nicolas-François.

Outre que cette signature ne ressemble nullement à celle du vieux condottiere, alors rétabli sur son trône ducal, on voit qu'elle a été tracée par une main jeune et sûre. Nous allons montrer que le prince, qui fut depuis Charles V, duc nominal de Lorraine, et beau-frère de l'empereur Léopold, avait alors dix-huit ans.

Maintenant, quand et pourquoi cette signature a-t-elle été apposée sur le titre du *Recueil des portraits*? C'est ce que nous allons chercher à expliquer.

Le volume a été publié en 1659, alors que la mode des

temps, par mademoiselle de Montpensier et autres), *Paris, Ch. de Sercy et Cl. Barbin*, 1659, in-8 de 912 pages, front. gr. m. r. dos et coins fleurdelisés, tr. dor. (Rel., anc.)

Précieux exemplaire de dédicace aux armes de Mademoiselle sur le titre, se trouve la signature de *Charles de Lorraine*. — Le frontispice gravé par Chauveau porte cet intitulé : *La Galerie de peintures ou Recueil des portraits en vers et en prose.*

portraits écrits était à son apogée. Mademoiselle avait été l'initiatrice de cette galerie où elle-même s'était peinte en buste. Cette troisième édition des charmantes bluettes imaginées par Mlle de Scudéry et propagées par la princesse, est la plus ample. Elle devait être la dernière de celles publiées avant la réimpression due aux soins de M. Édouard de Barthélemy (1).

Il n'est pas supposable que la grande Mademoiselle ait fait cadeau de ce livre à un enfant de seize ans, au moment même de sa publication. Mais, deux années après, en 1661, le prince Charles n'était plus un enfant. C'était véritablement le prince charmant, ainsi qu'on peut s'en convaincre en jetant les yeux sur le beau portrait gravé par Nanteuil, en 1660, qui le représente à l'âge de dix-sept ans.

Ce fut alors que se joua à Saint-Fargeau et à Paris une comédie à quatre personnages dont les acteurs étaient :

Mlle de Montpensier, fille du premier mariage de Gaston d'Orléans.	Grande coquette, trente-quatre ans, amoureuse du prince Charles de Lorraine.
Marguerite, sa sœur, fille du second mariage de Gaston.	Ingénue, seize ans, amoureuse du même.
Charles de Lorraine.	Jeune premier, dix-huit ans, amoureux de Marguerite.
Charles duc de Lorraine.	Vieux céladon ou cassandre, cinquante-sept ans.

Pour comprendre le scenario de cette petite intrigue, il convient de rappeler quelle était la situation de chacun des personnages.

Mademoiselle était alors dans la situation si spirituellement décrite depuis par La Fontaine :

> Certaine fille un peu trop fière
> Désirait trouver un mari...

Aussi a-t-elle soin, dans ses *Mémoires* de rejeter bien loin l'idée qu'elle, la cousine germaine du roi de France,

(1) Paris, Didier, 1869, in-8.

aurait jamais pu songer à s'allier à un petit prince sans États, héritier présomptif, mais problématique, du duché de Lorraine. Toutefois, quand on sait lire entre les lignes, on y voit que non-seulement ce projet de mariage ne lui répugnait pas; elle le désirait, au contraire, avec ardeur; mais elle ne peut se décider à avouer que sa main était dédaignée par celui auquel elle l'offrait.

Il faut toujours, en effet, faire la part de la vanité individuelle et la faire large quand il s'agit d'un écrivain. Quel est l'homme qui dépouillera entièrement l'indulgence pour soi-même? Quel est l'écrivain qui, parlant de soi, ne prendra pas plaisir à parer son moi, à flatter son portrait, à couronner son buste? La défiance redouble si l'auteur est une femme. Jamais elle ne pourra convenir qu'elle a été dédaignée.

Si l'on voulait en croire la grande Mademoiselle, le projet de mariage fut réel; mais il la trouva toujours indifférente. Comment un pauvre petit prince de Lorraine aurait-il pu toucher le cœur de la fille de Gaston? Elle qui avait failli épouser Louis XIV et devenir reine de France; plus tard, Philippe IV et devenir reine d'Espagne; plus tard, le prince de Galles et devenir reine d'Angleterre; plus tard enfin, un archiduc qui devait être couronné roi des Pays-Bas, elle aurait daigné abaisser ses yeux sur le prince Charles, elle aurait fait attention à semblable monnaie de souverain! Quelle invraisemblance!

Cette invraisemblance est cependant transformée en vérité par tous les témoignages contemporains que nous allons retracer et desquels il résulte que la grande Mademoiselle a fait des avances au prince Charles, et qu'elle était très-jalouse de sa sœur.

Il y avait de quoi. Marguerite à seize ans était charmante. Élevée avec Charles au château de Blois, les deux enfants avaient joué ensemble. En grandissant, l'amour leur était venu au cœur sans qu'ils s'en doutassent. Gaston était mort; sa veuve favorisait le mariage de sa fille avec Charles fils de

son frère, ce qui désolait Mademoiselle. Quoi qu'elle en ait dit, elle adorait le jeune prince; elle lui avait même donné ou laissé prendre son portrait enrichi de diamants, portrait qui la représentait à l'âge de seize ans, bien différente de ce qu'elle était en 1661.

Le prince Charles de Lorraine, alors même qu'il était amoureux de sa cousine germaine, avait offert ses hommages à une nièce de Mazarin, Marie Mancini. On espérait que cet établissement lui serait plus facile qu'avec une fille de France. Il n'en fut rien, et le prince Charles retourna à ses amours, souvent traversés par la jalousie de Mademoiselle.

On comprend qu'il se souciât peu de cette beauté sur le retour, ayant presque le double de son âge. Mais son entourage et surtout son père, Nicolas François, désiraient ardemment lui voir épouser la plus riche des princesses de France. On lui imposait donc l'obligation de ne pas paraître insensible aux charmes un peu murs de la grande Mademoiselle.

Mais ce projet d'union ne faisait pas le compte du duc Charles qui régnait sur un pays épuisé par la guerre depuis vingt-cinq ans, et qui se souciait peu de voir son héritier présomptif marié avec Mademoiselle. Pour traverser ce projet de mariage, il ne trouva rien de mieux, malgré ses cinquante-sept ans, que de se mettre sur les rangs et de barrer le chemin à son neveu. Il fut repoussé avec perte. Mademoiselle voulait un jeune mari. Quant au vieux duc Charles, il ne se souciait que des millions de la princesse. Il lui fallait de la chair fraîche qu'il crut trouver en épousant la charmante Marianne Pajot, fille d'un apothicaire, laquelle eut le bon sens de le refuser quand elle sut que Louis XIV s'opposait à cette étrange union. Il s'en dédommagea plus tard avec une chanoinesse de Poussay, Mme de Ludre, à laquelle il avait promis le mariage, promesse qu'il rompit pour épouser la jeune Marie Louise d'Apremont.

Nous ne raconterons pas ici les détails des intrigues qui eurent lieu entre les divers personnages que nous venons

de mettre en scène. On les trouvera dans la belle histoire de M. d'Haussonville (1re édition t. 3 p. 106 à 157, et 2e édition t. 3, p. 74 à 112). Disons seulement que l'illustre historien n'invente rien; qu'il cite les témoignages de Beauvau, de Guillemin, du P. Hugo, de l'abbé de Choisy et de deux personnages dont les papiers sont conservés aux archives des affaires étrangères, MM. d'Entragues et de Furstemberg qui furent chargés par Mademoiselle de débattre les conditions de son union avec le prince Charles. M. d'Haussonville reconnaît que l'orgueilleuse fille de Gaston ne dit presque jamais la vérité sur ce qui concerne ces négociations et que c'est ailleurs que dans ses Mémoires qu'il faut la chercher.

Nous ne retiendrons qu'un seul de tous ces détails qui se rapporte indirectement à notre sujet. Nous avons dit que Mademoiselle avait donné son portrait au prince Charles; nous avons dit aussi qu'elle était jalouse de sa sœur Marguerite. Celle-ci venait d'être mariée contre son gré au prince de Toscane. Force était bien au jeune Charles de se consoler. En présence du fait accompli, son père insistait plus fortement que jamais pour qu'il épousât l'héritière des grands biens des Montpensier. Ici nous laissons la parole à M. d'Haussonville.

« Le départ de la princesse de Toscane remettait nécessairement sur le tapis le mariage de l'héritière du duché de Lorraine avec la fille aînée de Gaston. Le duc François, père du prince Charles, le marquis de Beauvau, son gouverneur, insistèrent avec force auprès de lui pour qu'il fît taire ses répugnances et offrît des soins plus assidus à Mlle de Montpensier. Mais le prince se montra rebelle à leurs leçons; il se débattit contre eux tant qu'il put, afin de rester fidèle à sa maîtresse absente. Les difficultés n'étaient pas moins grandes du côté de Mlle de Montpensier. Ce n'est pas que la personne du prince lorrain lui fût désagréable, ou seulement indifférente, mais la fierté de cette princesse était encore plus grande que son amour. Il lui répugnait de venir

en second après sa sœur cadette ; elle avait sur le cœur l'abandon manifeste où Charles l'avait laissée pendant tout le temps qu'il s'était flatté d'obtenir Marguerite d'Orléans. Un jour, elle se plaignit avec larmes à M. de Beauveau que, malgré ses feints empressements, son élève continuât à visiter Mme de Choisy dont elle lui avait interdit le commerce. Une autre fois, elle s'ouvrit à M. le comte de Furstemberg au sujet de ses mécontentements contre le prince lorrain. Celui de tous ses procédés qui l'avait le plus outrée était une action dont elle ne voulait pas se plaindre, disait-elle, ni en faire éclat, de peur d'être obligée de s'en trop ressentir.

« La vérité était que, par une vanité de jeunesse, Marguerite d'Orléans s'était vantée que le prince de Lorraine lui avait sacrifié un portrait de Mademoiselle ; une fille qui avait jadis servi dans la maison de cette princesse lui avait fait ce don avec ou sans l'aveu de sa maîtresse. Le portrait était renfermé dans une boîte d'or ; il avait été fait par un fort bon peintre, lorsque Mademoiselle n'avait que seize ans et passait pour une des plus agréables personnes de son temps. Suivant le rapport que de méchantes langues avaient fait à la princesse, Charles n'avait rien eu de plus pressé que de porter ce portrait à Marguerite, l'assurant qu'alors même que Mademoiselle serait encore aussi belle que d'après ce portrait elle paraissait l'avoir été jadis, il ne laisserait pas de lui en faire le même sacrifice.

« Il avait joint à cette action plusieurs autres railleries dont « un amour passionné a accoutumé de se servir en semblables rencontres. Et enfin, après s'être bien joué ensemble « de ce malheureux portrait, et fait diverses remarques sur « la différence qu'il y avait alors de l'original à la copie, ils « l'avaient jeté d'un commun accord dans le feu. » (1) Tel était le crime irrémissible dont Charles avait à se disculper. Ce fut M. de Beauveau qui s'en chargea. Il témoigna abord à Mlle de Montpensier « qu'il ne pouvait s'empê-

(1) *Mémoires du marquis de Beauveau*, p. 193.

« cher d'avoir une secrète joie de sa colère; lui paraissant que « c'était la marque la plus assurée qu'elle pouvait donner « que son cœur conservait encore quelques bons sentiments « pour le prince. (1) » Mais il fallait retrouver le portrait. Charles, interrogé par son gouverneur, convenait du gros de l'affaire, mais il niait avoir jeté au feu le fatal bijou. Par bonheur, il était tombé aux mains d'une demoiselle Fritz-Roy dont la mère était Lorraine. Bientôt le marquis de Beauveau l'eut en mains, et, le faisant parvenir à Mademoiselle, il l'assura, par l'entremise de M. de Furstemberg, « que bien loin de s'en être jamais défait, Charles l'avait tou- « jours précieusement gardé, et même porté sur lui. » Mademoiselle, après l'avoir longtemps considéré, voulut d'abord contester que ce fût l'ancien portrait, disant que c'était une copie qu'on avait fait faire afin de la satisfaire. Mais le comte de Furstemberg lui ayant représenté « qu'outre qu'il « aurait été impossible de faire une peinture si semblable en « si peu de temps, il aurait fallu avoir l'original de ce por- « trait, pour en pouvoir tirer copie, n'y ayant point de « peintre qui eût pu conserver dans son idée les traits du « visage qu'elle avait à seize ans, elle fut enfin contrainte « de se rendre à des raisons si convaicantes (2) ».

Cette grande affaire du portrait ainsi arrangée, Mademoiselle rendit ses bonnes grâces au prince lorrain, et, par le moyen de M. d'Entragues et du comte de Furstemberg, elle entra en pourparlers avec le duc de Lorraine sur la cession qu'il annonçait vouloir faire de ses États en faveur d'une si grande et si profitable alliance. De son côté, le prince Charles avait pris sur lui de rendre à Mademoiselle des attentions plus marquées. Il avait même écrit (1er juillet 1661) à M. de Lyonne pour solliciter son appui et l'agrément du roi dans une rencontre « d'où dépendait, disait-il, son établissement et sa fortune ». Tout paraissait

(1) *Mémoires du marquis de Beauveau*, p. 200.
(2) *Ibid.*

donc aller au mieux ; mais ce fut précisément de la part du duc de Lorraine et du monarque français que provinrent les difficultés.

On peut voir dans M. d'Haussonville (1) le récit des événements qui firent rompre le mariage projeté entre la fille aînée de Gaston et le prince Charles de Lorraine. Sans entrer dans ces détails, il résulte invinciblement du passage ci-dessus transcrit que l'obstacle ne vint pas de la vieille Mademoiselle qui était folle du jeune prince. La politique seule empêcha cette union.

Quoi qu'il en soit, il est évident que l'histoire du portrait se lie intimement à celle du volume qui a figuré à la vente Turner. Il est clair que le don du portrait et celui du livre ont eu lieu simultanément ou à peu d'intervalle, dans le courant de 1660, ou, au plus tard, au printemps de 1661. De même que Mademoiselle avait donné au jeune prince qu'elle aimait son portrait peint par une des célébrités du temps, de même elle lui avait offert le livre où elle avait tracé les lignes qui se rapportaient à sa personne. L'image peinte rappelait la figure un peu jeune peut-être ; le livre imprimé montrait que l'esprit était arrivé à toute sa maturité.

Quant au prince Charles, il n'était pas au bout de ses tribulations matrimoniales. Après ses mariages manqués avec Marie Mancini, avec sa cousine Marguerite et avec la grande Mademoiselle, il vit encore la politique entraver son union avec Mlle de Nemours, sa cousine par les femmes. Louis XIV y avait consenti, mais il retira sa parole et fit rompre le mariage dont il avait laissé faire le contrat. Le motif de cette rupture fut que le prince Charles et son père refusaient de reconnaître le ridicule traité de Montmartre aux termes duquel les princes de la maison de Lorraine renonçaient à la souveraineté de leur duché, et devenaient princes de la maison de France en cas d'extinction des mâles de la maison de

(1) 1re éd., t. III, p. 119 et suiv.

Bourbon. Vainement fit-on observer à Louis XIV qu'il ne pouvait faire de princes du sang qu'avec la reine. Il tenait au traité qui lui assurait la propriété des duchés de Bar et de Lorraine dont la souveraineté viagère était réservée au vieux Charles IV. Il voulait obtenir, de gré ou de force, la ratification du jeune Charles, héritier présomptif des deux duchés. Ce dernier, craignant d'être arrêté, s'enfuit au milieu d'une fête, en 1662. Il ne revint jamais en France. C'est ce qui explique comment le volume donné par Mademoiselle a pu rester dans notre pays avant de passer en Angleterre d'où il nous est revenu. Charles ne tenait nullement à ce souvenir et le livre fut, selon toute apparence, conservé par son père ou par quelque officier de sa maison.

Si maintenant on veut savoir ce que devinrent les personnages de la petite comédie historique dont nous avons esquissé le canevas, nous pouvons le dire en peu de mots.

Le traité de Montmartre ne fut pas exécuté et, à la fin du siècle, le fils de Charles V monta sur le trône ducal de Lorraine qui ne fut jamais occupé par son père.

Le vieux Charles IV, brouillé de nouveau avec Louis XIV, mourut en 1675, enseveli dans sa victoire de Consarbrück où il battit à plate couture le maréchal de Créquy. Il laissa une jeune veuve de vingt-quatre ans qui, avant de se remarier avec le comte de Mansfeld, avait formé à Paris une bibliothèque dont quelques rares volumes, très-bien reliés, à ses armes ou à son chiffre (Marie Louise d'Apremont), paraissent de temps à autres dans les ventes.

La princesse Marguerite, très-malheureuse en Toscane, revint en France après la mort de son mari et y vécut de longs jours.

La grande Mademoiselle abaissa sa fierté jusqu'à vouloir épouser Lauzun en 1670. On sait comment ce mariage fut rompu. L'épousa-t-elle plus tard? L'opinion commune penche vers l'affirmative. Ce qu'il y a de certain c'est que, pour le tirer de prison, elle consentit à vendre le beau domaine d'Eu au duc du Maine à un prix relativement modique.

Quant au prince Charles, il oublia le portrait peint et les portraits imprimés de sa vieille amoureuse. Retiré à la cour d'Autriche, il épousa la sœur de l'empereur Léopold. Il devint l'un des grands hommes de guerre de son temps. Louis XIV, dont il fut le constant adversaire, lui rendit une tardive justice en disant lorsqu'il apprit sa mort, en 1689 : « J'ai perdu le plus grand, le plus sage et le plus généreux de mes ennemis. »

E. Meaume.

RABELAIS ET SON LIVRE

JUGÉS

PAR CHARLES NODIER

Nodier était un des plus fervents admirateurs de l'immortel « maître François » ; il en a parlé à bien des reprises ; il enrichit, il y a quarante ans environ, notre *Bulletin*, alors à ses débuts, d'une très-instructive et très-curieuse notice sur les matériaux mis en œuvre par l'historien des hauts faits de Gargantua et de Pantagruel. M. Paul Lacroix, l'infatigable et souvent heureux chercheur, a découvert dans un numéro de la *Quotidienne*, daté de 1823, un article dans lequel Nodier apprécie avec un tact parfait notre Homère bouffon et son œuvre. Ce morceau bien oublié a reparu en 1864 dans la *Revue littéraire de la Franche-Comté*, mais cette *Revue* étant peu répandue, en dépit de son mérite très-réel, les pages de Nodier sont loin d'être aussi connues qu'elles méritent de l'être. Nous espérons que les bibliophiles nous sauront gré de les avoir reproduites.

« Il a existé un philosophe qui avoit approfondi de bonne

heure toutes les sciences et toutes les littératures des siècles; qui s'étoit fait en peu d'années une renommée classique dans l'école la plus classique de France; qu'on cite presque toujours le premier parmi les hommes ingénieux et parmi les hommes doctes, et qui peut être regardé comme un des écrivains les plus profonds et les plus universels des temps modernes, avec Érasme et Voltaire, qui n'ont été ni aussi profonds ni aussi universels que lui. Cet auteur n'est connu dans la littérature que par un roman extravagant, dont la conception enchérit d'absurdité sur les contes les plus absurdes de la féerie; dont le plan répond à l'idée principale par l'invraisemblance ridicule de l'action, l'inconvenance des moyens, la nullité apparente et peut-être absolue de but et d'intention; qui ne se distingue enfin aux yeux du vulgaire des jeux de l'imagination du moindre imitateur de Pétrone et de Lucien que par un cynisme d'expressions plus audacieux, une licence de pensées plus désordonnée, une hardiesse de satyre qui étonne, une effronterie de libertinage qui révolte. Ce roman et cet auteur sont immortels. J'ai annoncé *Rabelais*.

« Quand le *Gargantua* parut, les jugements que l'on en porta furent divers comme les facultés et les passions des lecteurs. Les débauchés y cherchèrent ce qui pouvoit flatter la grossièreté de leurs goûts, les novateurs ce qui paroissoit favorable aux révolutions qu'ils essayoient de produire dans la discipline de l'Église pour les faire passer dans sa morale, et dans l'institution religieuse pour arriver à l'institution politique; les esprits caustiques, des allusions personnelles; les esprits contemplatifs des mystères; un politique mécontent y trouva l'histoire de France, et un souffleur ruiné le secret de l'alchimie. Les grands seigneurs qui commençoient à se lasser du pouvoir parce qu'il faut que tout finisse, et que la satiété du pouvoir n'est pas la moins incommode de toutes, prirent leur parti avec grâce. L'heure de la dissolution de la société sonnoit; mais la répétition pouvoit s'en faire entendre tout au plus dans deux ou trois cents ans. Étrange renouvellement du monde religieux et civil qui a

commencé par l'*Éloge de la Folie* et le *Voyage à l'Ile Sonnante*, et qui a fini par la *Pucelle* et *Figaro* !

« Je suis loin d'avancer cependant que le succès de l'ouvrage de Rabelais fut un triomphe de parti ; j'oserois même assurer qu'à part François Ier, Marguerite de Valois, du Bellay, Châtillon, Clément Marot, Dolet, Desperriers, et un très-petit nombre d'autres contemporains, fort peu de personnes s'avisèrent des vrais motifs de l'écrivain, et que celles qui étoient le plus intéressées à leur résultat, y attachèrent fort peu d'importance. L'abstracteur de quintessence étoit tout simplement un bouffon de génie, appelé par la nature de son talent et la bizarrerie de son caractère à se jouer de tout, une espèce de Tabarin organisé comme Homère, et qui avoit le monde entier pour théâtre. Ce genre d'hostilité satirique qui attaque les institutions par le ridicule (et quelles institutions de l'homme peuvent se soustraire à ses atteintes !) est d'ailleurs infiniment moins grave et moins coupable quand il s'exerce dans la jeunesse d'une société forte qui jouit encore de toute la puissance de ses ressources. Dans une société finie, l'écrivain sans scrupule et sans pudeur, qui se joue à plaisir des principes élémentaires de l'ordre, et qui insulte à la ruine de l'édifice politique sous les débris duquel il va périr avec tout le reste ; ce bouffon des peuples corrompus, qui ne sait plus plaisanter qu'aux dépens des choses solennelles et des choses sacrées, affiche une apathie de sentiments, un abrutissement d'esprit, qui glacent le cœur. Le premier est un frondeur courageux et quelquefois utile, qui avertit le pouvoir et ne peut jamais l'ébranler. Ses attaques plaisent à l'imagination par l'impuissance même de leur fougue téméraire ; elles marquent l'indépendance et l'originalité. Je le comparerois à ces insulteurs publics que les Romains plaçoient sur le chemin des triomphateurs. Le second est un lâche histrion, dont l'habileté se borne à outrager impunément des malheurs sans défense et des grandeurs tombées ; c'est le fossoyeur que nous peint Shakespeare, et qui débite froidement des quoli-

bets en exhumant des cadavres et en remuant des ossements.

« Il est d'ailleurs des caractères bizarres, qui n'aiment à saisir dans les choses du monde que leur point de vue plaisant, et qui se réjouissent de pouvoir contempler, du haut d'une dérision d'ailleurs philosophique et désintéressée, les pauvretés incroyables de l'homme. C'est ainsi que les anciens nous ont représenté Démocrite, et que l'histoire littéraire doit représenter Rabelais à nos derniers neveux. Jamais le cynique le plus résolu, ne fit mieux lui-même les honneurs de ses défauts et de ses ridicules; il n'est nulle part plus satirique et plus sanglant que dans la critique de lui-même; il ne méprise rien autant que ses titres à la considération des autres; il n'avilit rien avec plus de plaisir que les études qu'il a épuisées, que les sciences qui ont fait sa gloire. Il est théologien, philosophe, médecin, jurisconsulte, poëte, et il n'y a point de cruelles plaisanteries qu'il ne prodigue aux poëtes, aux jurisconsultes, aux médecins, aux théologiens, aux philosophes. Docteur de Montpellier, il apprend le scepticisme à Molière, quand il s'agit de la science d'Hippocrate. Avocat, conseiller, diplomate dans les cours, il livre la justice au caprice des dés du bonhomme Bridoye, ou à l'interprétation arbitraire des énigmes de Pantagruel. Logicien, il réduit toutes les démonstrations philosophiques à la pantomime de Panurge; moraliste et observateur, il voit tout le secret des connaissances humaines dans les rêves insensés des sectateurs d'Entéléchie; et s'il invente une perfectibilité sociale digne d'être recommandée à l'admiration des siècles futurs, cette amélioration subtile se réduit au mécanisme un peu raffiné du jeu d'échecs. Je le répète, cependant, c'est à mesure qu'il se rapproche de lui, qu'il semble augmenter de mépris pour l'homme.

« De tous ceux qui ont existé jusqu'à lui, Rabelais est l'homme que Rabelais sacrifie le plus volontiers au plaisir de ses lecteurs. Rien ne lui coûte pour faire naître sur leurs lèvres un sourire de gaieté qui se manifeste à ses dépens.

Écrivain dans un temps de renouvellement, et par conséquent néologue, il ne cesse de ridiculiser le néologisme. Il fait du françois, ou pour mieux dire il fait le françois, et il se moque des inventeurs de mots; il possède toutes les langues connues, et il couvre de sarcasmes les esprits ingénieux qui cherchent à nous enrichir de tours, d'expressions empruntées, mais habilement appropriées à notre langue. Enfin, il se joue même du langage moral des peuples; il rit de leurs scrupules, il brave leur timidité; il arbore hautement, sous la double faveur de l'autel et du trône, les bannières d'une opposition littéraire qui menace le trône et l'autel. Et il se trouve des cardinaux qui le protégent, un roi qui l'approuve et qui l'aime, un pape qui le bénit à l'époque même où l'infortuné Dolet expioit sur le bûcher une phrase équivoque, et où l'auteur du *Cymbalum mundi* victime de l'interprétation forcée d'une allégorie fort piquante, mais cent fois mieux enveloppée que celle de *Rabelais*, étoit réduit au suicide par la persécution!

« Il ne faut pas cependant s'imaginer que Rabelais se soit borné au misérable rôle de ces rieurs que la Fontaine évitoit avec tant de raison. Il a écrit des choses incomparablement plus belles que tout ce qui nous reste des philosophes qui se sont occupés des mêmes matières, sur la science de la guerre, sur la politique, sur la sage conduite de la vie, sur l'éducation morale et physique des enfants. Il est malheureusement vrai qu'il faut chercher ces merveilles dans une foule d'extravagances et de grossièretés qui révoltent justement les esprits délicats; mais ce qu'il y a de bon en lui est exquis, comme dit La Bruyère, et une édition parfaite de ses ouvrages est un monument inappréciable en littérature. »

« Ch. Nodier. »

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES

NOTES PRISES EN ESPAGNE

Le *Manuel du Libraire*, tome IV, col. 197, entre dans des détails étendus au sujet d'une traduction en langue catalane des *Métamorphoses* d'Ovide imprimée à Barcelone en 1494; le titre tel que le donne M. J. Ch. Brunet, n'est pas exact : les mots Père Miguel Benaventura semblent former un mot propre, tandis que l'original porte *benauenturadament*, adverbe qui signifie heureusement, et qui veut dire que l'œuvre a été terminée avec succès. Ce volume est d'une grande rareté; toutefois il s'en trouve trois exemplaires dans la bibliothèque de la cathédrale de Vich un autre est conservé dans la bibliothèque *San Juan* à Barcelonne; un cinquième fait partie du cabinet d'un amateur de la même ville. (Il y en a un à Paris dans la bibliothèque du baron Seillière.)

A propos de cette traduction, on a prétendu que les vieilles versions des auteurs anciens circulant en Espagne avaient été faites d'après des traductions italiennes; cela pourrait être, en partie du moins, exact pour les auteurs grecs; cette langue a été peu étudiée dans la Péninsule, mais quant au latin, il était très-répandu, et il n'offrait aucune difficulté sérieuse.

Il existe dans les archives de la couronne d'Aragon conservées à Barcelonne une copie de l'inventaire des livres appartenant au prince Carlos de Vianna qui remplaça sur le trône son père Juan II, expulsé par une révolution; il mourut empoisonné le 23 septembre 1460. Ce catalogue est intéressant; il offre des manuscrits français tels que les suivants : *Los morals dels philosophs en frances*; *la tripartita Istoria*; *un livre de boeci en frances*, *un livre del santgreal en frances*; *un livre enfrances sutilalat lo livre del trésor*; *ogier de denoys*, *un llapidari*, *les cent balleuis* (ballades).

Il serait à désirer qu'on pût découvrir ce que sont devenus ces manuscrits. Parmi les auteurs anciens, on remarque Cicéron (lettres et œuvres philosophiques), Senèque (lettres), Nonius Marcellus, Tacite.

La vieille cité de Tarragone a servi de refuge aux bibliothèques d'un grand nombre de couvents, mais dans quel état déplorable se trouve ce dépôt! Les livres sont entassés dans un galetas encombré de foin et dont la porte n'a pas même de clef; il n'y a ni bibliothécaire, ni catalogue; le désordre est complet, et nombre de volumes ont été détruits ou enlevés. Personne dans la ville ne connaît l'existence de ces dépôts ou n'en a le moindre souci. Un touriste intrépide qui est parvenu à y pénétrer a observé quelques incunables, mais il a dû se borner à une recherche sans résultat (1).

Il fut plus heureux à Salamanque. Cette antique cité universitaire a hérité des bibliothèques des couvents et des colléges qui abondaient dans son enceinte, mais le fléau de la guerre a amené là bien des désastres, causé bien des pertes. D'ailleurs, l'insouciance régnait depuis longtemps; pendant le dix-septième siècle et une partie du dix-huitième, la bibliothèque de l'Université resta sans bibliothécaire; elle eut enfin le bonheur d'en rencontrer un actif et zélé, Don José Ortiz de la Pena, qui fit, en 1777, imprimer le catalogue des manuscrits confiés à ses soins; cette *Bibliotheca Salmantina* forme 3 vol. in-4°.

Plus récemment en 1855, deux professeurs, don Vicente de la Fuente et don Juan Urdina ont fait imprimer un catalogue sommaire (75 pages in-8°); il indique 1406 volumes composés par 400 auteurs environ. Le fond de la collection provient d'Alonzo Ortiz, chanoine de Tolède et docteur qui légua en 1497 à l'Université 600 volumes environ qu'il avait réunis; les manuscrits en formaient la plus grande partie, et des notes autographes sur plusieurs d'entre eux attestent avec quel zèle le savant docteur se consacrait à l'étude.

Le catalogue mis au jour en 1855 est sans doute extrêmement peu connu au delà des Pyrénées; il n'est donc pas superflu de signaler quelques-uns des manuscrits qu'il énumère.

Aristophane, Plutus, les Nuées et les Grenouilles, in-4°, texte grec, notes marginales. — *Arrien*, deux manuscrits de l'Anabasis, l'un sur vélin, l'autre sur papier. — *Cicéron*, De finibus bonorum, sur vélin. — *Démosthène*, deux manuscrits grecs, sur vélin. — *Ésope*.

(1) Ces lignes ont été écrites il y a quelques années; peut être l'état des choses s'est-il amélioré depuis.

— *Eschyle.* Prométhée et les Euménides. — *Euripide*, trois tragédies. — *Lycophron*, *Oppien*, *Plutarque*, OEuvres morales, sur vélin. — *Thucydide*, trois exemplaires, dont un sur vélin. — Parmi les auteurs latins, on peut citer Juvénal, Martial, Perse, Properce, Quintilien, Sénèque. Ces divers manuscrits mériteraient sans doute d'être examinés avec soin par quelque philologue instruit; leur collation fournirait probablement des variantes intéressantes; les bibliothèques de l'Angleterre, de la France, de l'Italie, de l'Allemagne n'offrent à peu près rien de neuf à récolter, mais au delà des Pyrénées, il reste à parcourir un terrain à peine exploité.

G. B.

REVUE CRITIQUE

DE

PUBLICATIONS NOUVELLES.

Colletet (G^me^). Vie d'Eustorg de Beaulieu, publiée avec Notes et Appendice par Philippe Tamizey de Larroque. *Paris* (*Bordeaux, Imp^ie^ G. Gounouilhou*) 1878; petit in-8° carré, 49 pages.

Voici un charmant petit volume qui nous arrive tout droit de Gontaud, la résidence de l'éditeur; là est l'explication de l'en-tête plein de promesses qu'il porte : *Plaquettes gontaudaises* Nº 1. Colletet a été plus bref mais non moins intéressant que de coutume dans sa biographie d'Eustorg de Beaulieu, ce prêtre musicien et poëte qui apostasia, comme tant d'autres vers 1537. M. Tamizey de Larroque a enrichi ce court opuscule de notes aussi instructives qu'attrayantes, comme il sait les faire, et ses deux appendices sont pleins de curieuses citations des *Divers Rapports* et de la *Chrestienne Resjouyssance* d'E. de Beaulieu, livres si rares qu'on ne connaît de leurs éditions originales d'autres exemplaires que ceux qui font partie de la riche collection de Mgr le duc

d'Aumale. (Voir, sur le second, le *Bulletin du Bibliophile* de 1867, où il paraît que, pour le lieu d'impression, au lieu de Basle, il faut lire Genève). La *Vie d'Eustorg de Beaulieu* est malheureusement une des dernières de celles, en nombre déjà assez respectable, qui ont été sauvées avant le criminel incendie de 1871 par leur laborieux éditeur. Comme il nous le dit dans l'avertissement de la *Vie de J. P. de Mesmes* (T. XXIV du *Cabinet Historique*, p. v, du tirage à part), il lui reste seulement à mettre au jour la Vie de Jean Besly et, pour clore dignement la série, celle de Marc-Antoine de Muret. De telles publications ne sont pas destinées assurément aux pensionnats de demoiselles : Eustorg de Beaulieu, notamment, est trop souvent rabelaisien, mais au moins c'est de la franche et saine littérature, faite pour nous consoler un peu de l'inondation de livrets obscènes qui nous arrivent depuis tantôt quinze ans de Belgique, de Hollande et d'Italie, commencée par Poulet-Malassis, continuée par MM. Gayet fils et dont le flot ne paraît pas près de cesser. J. D.

DU PRIX COURANT DES LIVRES ANCIENS

UNE VENTE A LONDRES

(10 avril 1878.)

La vente dont il s'agit était composée de 117 numéros ; ils appartenaient à M. J.-T. Payne, ancien et célèbre libraire à Londres, associé de l'honorable M. Foss. La maison Payne et Foss a été pendant près d'un demi-siècle, le rendez-vous de toute l'aristocratie des bibliophiles de l'Angleterre ; elle correspondait avec les amateurs, les libraires de la France et même de l'Europe entière. Il serait *féerique* d'énumérer les raretés bibliographiques qui sont entrées dans cette maison et quelles dépouilles ont été enlevées pendant ces années où la France épuisée était forcément insouciante de sa gloire littéraire et artistique, et où il n'existait encore aucun commerce réel de vieux livres. Que disons-nous ?... Il y avait les Debure, les Renouard, les Merlin, la librairie Royer ; plus tard il y a eu la maison Crozet, celle de M. J.

Techener, de Silvestre et de Mme Porquet. — Mais, hélas! tout était *écrémé* par M. Payne; , incessamment à Paris, il recueillait tout ce qui était désirable, tout ce qui était beau. MM. Debure vendaient à M. Payne, alors leur principal client, hélas! les épaves des bibliothèques Soubise, de la Vallière, de Mac-Carthy, de Méon, et de tant d'autres dispersées par les révolutions, les guerres ou leurs conséquences funestes. La révolution de 1830 elle-même, au point de vue de la bibliophilie, a été pendant plusieurs années exploitée par la maison Payne; la peur, cette mauvaise conseillère, comme on le dit avec raison, suggéra l'idée à M. le prince de Poix d'envoyer sa magnifique bibliothèque pour être vendue à Londres; en 1835, elle produisit la somme de 71 mille francs (somme énorme alors), en cinq vacations, — et tant d'autres.

Revenons à la vente des quelques articles réservés par M. J. Payne, en mentionnant les principales adjudications intéressantes pour les bibliophiles français.

4. Vita di M. Aurelio imperadore trad. in lingua. Toscana, 1543; in-8, maroquin olive, à la reliure de Demetrio Canevari, médecin du pape Urbain VIII. — £. 17 — 10 — 0.

12. Boccaccio, il decamerone. Elzevir, 1665; NON ROGNÉ, gravement taché. — £. 47 — 0 — 0.

16. Bossuet. Exposition de la doctrine de l'Église catholique édition de 1686; pet. in-12, maroq. bleu. Exemplaire de Longepierre. — £. 127 — 0 — 0.

17. Cæsaris opera exstant. Elzevir, 1635; pet. in-12, relié en maroq. marbré. Exemplaire de Renouard (127 millim.) — A été vendu £. 20 — 10 — 0.

19. Caii de Canibus britannicis. 1570; jolie reliure ancienne. — £. 31 — 10 — 0.

25. Mémoires de Commines. Elzevir, 1648; 2 vol. pet. in-12, maroq. bleu. — £. 48 — 10 — 0.

35. Réflexions des Saints Pères sur la Sainte Eucharistie. 1708; in-12, relié par Padeloup. — £. 24 — 0 — 0.

47. Kempis, De imitatione Christi. Elzevir; pet. in-12, relié en maroq. bleu doublé de maroq. citron, bonne reliure d'Anguerrand, sans être élégante. — £. 28 — 10 — 0.

51. Titus Livius. Elzevir, 1678; in-12, NON ROGNÉ, à relier (162 millim.) — £. 22 — 10 — 0, pour M. le duc d'Aumale.

54. Martialis epigrammata. — Édition fort rare et remarquable par son impression, faite à Sedan par Jean Jannon en 1624; exemplaire revêtu d'une charmante reliure française à compartiments. — £. 11 — 00 — 0.

56. Molière de Bret; 6 vol. in-8, d.-rel. non rognés. — £. 56.

57. Officium Beatæ Virginis Mariæ; manuscrit du XV[e] siècle avec les armes du pape Alexandre VI. — £. 225 — 0 — 0.

59. Officium B. Mariæ Virginis. Imprimé à Anvers par Plantin en 1573, fig. de Wierix; un vol. in-4, mar. rouge, aux armes de Thou avec des compartiments et dorures à petits fers et chiffres. — £. 180 — 0 — 0.

80. Sannazarius opera omnia. Aldus, 1535; in-8, maroq. à compartiments. — £. 89 — 0 — 0.

Charmant volume de la plus parfaite conservation et un des plus remarquables spécimens d'une reliure faite pour Grolier. Il fait partie de la célèbre bibliothèque de Lallemant de Betz, fermier général, et il est mentionné par M. Le Roux de Lincy (Il se trouve aujourd'hui de notre collection particulière.)

82. Méditations très dévotes de l'amour de Dieu. 1586; pet. in-8, maroq. olive, aux armes de Henri III et la dévise : *spes mea Deus*. — £. 100 — 0 — 0.

91. Thomas de Aquino de articulis Fidei et ecclesiæ sacramentis. Imprimé à Mayence par Guttenberg en 1455. — £. 86 — 0 — 0.

94. L'escole de Salerne, en vers burlesques; Elzevir, 1651; pet. in-12; joli exemplaire relié en vélin de Hollande (133 millim.) — £. 32 — 10 — 0.

95. Virgilii opera. Rareté Sedanaise, production recherchée de Jean Jannon. 1625; in-16, maroq. bleu, doublé de maroq. — £. 5 — 10 — 0.

96. Virgilii opera. Elzevir, 1626; 128 millim.; joli exemplaire parfaitement conservé dans sa reliure originale en vélin de Hollande. — £. 11 — 11 — 8.

7. Virgilii opéra. Elzevir, 1626; un autre exempl. relié en mar. bleu, par Derome. (127 millim.) — £. 50 — 0 — 0.

115. Miniature provenant d'un missel italien et attribuée à Girolamo dei Libri. — £. 215 — 0 — 0.

116. Deux superbes miniatures provenant d'un missel, exécuté vers 1440 pour le Bastard d'Orléans. — £. 205 — 0 — 0.

117. Magnifique miniature représentant Jean Fichet, docteur de la Sorbonne, et fondateur de l'imprimerie à Paris. Il présente son livre *De Rhetorica* au pape Sixte IV. — £. 225 — 0 — 0.

La presque totalité des livres que nous avons vu adjuger devant nous, a été achetée pour la France.

L. T.

NOUVELLES ET VARIÉTÉS

— Nous sommes charmés d'apprendre aux lecteurs du *Bulletin du Bibliophile* que notre collaborateur, M. le comte de Longpérier-Grimoard, a été élu membre de la *Société des Bibliophiles françois*.

— Le Mans, 7 juillet. — Hier ont eu lieu, dans l'église de Reyneil, les obsèques de M. le comte de Mailly, prince de Lisle et, comme marquis de Nesle, premier marquis de France; ancien pair du royaume et aide de camp du duc de Berry et du duc de Bordeaux.

Il était fils du maréchal de Mailly, qui défendit le roi Louis XVI, au 10 août.

Pendant la triste guerre de 1870, son second fils, le comte de Mailly-Châlon, est tombé à la tête des mobiles de la Sarthe. C'était le quarante-huitième membre de cette famille qui mourait pour son pays sur un champ de bataille.

C'est la seule famille qui puisse porter une couronne de fleurs de lis, comme les princes du sang.

Cette prérogative leur avait été accordée en 1410, en raison des services rendus par un Mailly, régent de France pendant la folie de Charles VI.

M. le comte de Mailly a été un des plus anciens clients et amis de notre maison. C'est une perte sensible pour nous.

LETTRES RELATIVES

AUX AFFAIRES EXTÉRIEURES DE LA FRANCE AU XVI[e] SIÈCLE.

Charles de Cossé-Brissac, maréchal de France.— Florimond Robertet. — Louis de Birague. — Vulcob. — Viart. — Castelnau de Mauvissières. — Antoine Séguier. — Fr. de Luxembourg. — Charles IX.

Parmi les manuscrits français pillés lors de la Révolution à l'abbaye Saint-Germain-des-Près et acquis heureusement depuis pour la bibliothèque de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg figurent quatre volumes de lettres autographes émanant de personnages considérables du seizième siècle. Sa Majesté Czarinne ayant daigné autoriser en ma faveur le prêt de ces précieux documents, j'ai cru devoir les transcrire. J'y ai trouvé quelques dépêches relatives aux affaires extérieures de la France, écrites soit par des personnages connus comme Séguier, pendant son ambassade à Venise; le maréchal de Brissac pendant son commandement en Paris ou parlant de son secrétaire Boyvin de Villars, auteur, comme on le sait de mémoires estimés; le secrétaire d'État Robertet, Louis de Birague, gouverneur de Saluces pour le roi Charles IX; — soit par des agents obscurscomm un sieur de Vulcob, écrivant de Francfort, et un sieur Viart, écrivant « à la haste » de Metz.

Nous donnons encore une lettre très-curieuse du roi à Lansac, — Guy de Saint Gelais, secrétaire de la reine-mère et ambassadeur en Pologne; — et plusieurs dépêches adressées par M. de Castelnau de Mauvissière, dont on connaît les mémoires, et par M. de Luxembourg, duc de Piney, que Henri IV envoya plus tard comme ambassadeur à Rome.

Comte E. de Barthélemy.

Sire, le congé non requis par moy qu'il pleust à V. M. me donner de bouche à Moulins, contenoit que après que j'aurois veu l'Italie, je pourrois retourner par l'Allemagne et par ce désirant achever mon voiaige suyvant son congé affin que

V. M. connoisse que je ne veux mal emploier le temps qu'elle m'a permis estre dehors j'ay résolu m'en retourner par la dicte Allemagne où j'espère estre si bien adverti de ce qui surviendra en vostre royaulme que s'il y a garbuge ou affaires icy, seray-je si tost que je ne feray aulcun besoin aulz charges dont il vous a pleu mhonorer; aussi que je pense estre presque aussi tost de retour par ce costé la comme je serai par l'aultre et pour ce je vous suplie très humblement vouloir trouver ce mien retour par là bon, attendu mesmement que revenant trois sepmaines ou un moys plus tost ou plus tard, je n'en pourrois pour cela faire aulcun service à V. M., les affaires n'estant pressées en France. Sire, j'ay veu une lettre qu'il a plu à V. M. m'escrire laquelle M. vostre ambassadeur à Venise ma baillée audict lieu et est merveilleusement vigoureuse, mais par ce qu'elle est escrite mot à mot et du mesme jour que celle que je vous ay mandé avoir receue, je ne vous en feray aulcune responce aïant opinion puisque ce n'est que mesme chose que la despêche que je feis à V. M. de Rome elle suffira, pour y respondre; la suppliant très-humblement croire que je suis extrêmement marri d'avoir esté à Malte, puisque mon malheur a voullu quelle l'ait trouvé maulvais mais je tairay ce propos, luy ayant desia faict entendre les causes qui m'ont meu à y faillir, vous assurant, Sire, que puisqu'il falloit que je sortisse de France que je regrette infiniment de n'avoir plus tost prins le chemin de Hongrie que celuy de Malte pour beaucoup de raisons, mais principalement par ce que l'on dict de par deça que M. de Guise y va avec congé de V. M, laquelle je suplie très humblement croire qu'elle n'a subject ni serviteur plus fidelle et affectionné à son service, ny plus obéissant à ses commandemens que moy, en attendant lesquels je suplie le Créateur, etc.

Padoue, ce 18 août 1551.

BRISSAC. (1)

(1) Charles de Cossé, comte de Brissac, maréchal de France (1505-

Madame, j'ay depuis six jours ençà seullement reçu les lettres que V. M. m'a envoyées pour la Seigneurie de Gennes pour satisfaire auxquelles demain je m'en iray fayre un tour jusques là afin de veoyr ce que l'on pourra espérer deulz. Cependant, madame, je vous diray comme suyvant la résolution prinse au passage de M. le cardinal de Lorrayne, M. de Savoye a commencé de fournyr de l'argent aux soldats et M. de Bourdillon (1) a achemyné la restitution de telle sorte que depuis trois jours ençà, il a rendu audict sieur de Savoye Villeneuve d'Ast, et jeudy prochain se rendra à Quiers, puys sabmedy ou dimanche qui vyent Chivas, et ceste ville icy sera pour la fin de ce moys et lors que mondict sieur de Savoye aura fourny le reste de l'argent. Ainsi donc, Madame, il se peut espérer que pour tout ce moys cy le tout sera achevé, et que, cella faict, les forces de S. M. estant par deçà pourront marcher en France et si vous désirez de les avoyr belles, bien complètes et de bonne volonté, je vous supplye très-humblement, madame, de vous vouloir bien souvenir de ce que par Labessée, M. le cardinal de Lorrayne vous a escript tonchant l'allié du sieur de Bourdillon par dellà et touchant aussi son particullyer, et aussi, madame, que V. M. considère, s'il luy plaict qu'arrivant en bandes icy sur les confins de France, il sera très-nécessaire qu'elles trouvent quelque argent en chemin pour les rafraychir et leur donner moyen de gaiguier le camp, car bien que mayntenant ils recoyvent ce que lon leur doibt, V. M. sait bien combien cella dure peu en leurs mains. Madame estant

1565) : il fut nommé en 1550 gouverneur général du Piémont. Cette lettre mentionne, relativement à un séjour à Malte, un incident de la vie du maréchal sur lequel nous n'avons pu retrouver aucun [renseignement.

(1) Imbert de la Platière, maréchal de Bourdillon (1524-1567); après le traité de Cateau-Cambrésis, il fut nommé gouverneur des villes de Savoie réservées à la France : Turin, Quiers, Pignerol, Chivas et Villeneuve d'Ash.

demeuré pa deçà jusque à l'accomplissement de ceste restitution, j'espère aussi que V. M. ne trouvera pas mauvais que icelle achevée comme elle sera dans tout ce moys je vous vynse retrouver, ce que je me délibère de fayre si entre cy et là je n'ai aultre commandement. Et sur ce je prie, etc,

Thurin, 17e novembre 1562.

ROBERTET. (1)

Madame, j'ay veu ce qu'il a pleu à V. M. m'escrire pour me contanter que le secretaire Boyvin (2) présent porteur voy se faire service à Mgr. le duc de Savoye et la remontrance quelle me faict là-dessus, que ce qu'elle en a accordé audict sieur est pour l'espérance quelle a qu'estant ledict Boyvin près de luy, il sera pour faire beaucoup de bon service au roy et à vous, Madame, pour à quoy respondre je supplyeray très-humblement V. M. vouloir croire que ledict Boyvin a toujours si bien dilligemment et fidellement servi le roy près de moy, que je trouveray bien raisonnable que Vos Majestés le retinsent à leur service plus tost que de le donner à ung aultre, le mieutz recongnoissant de ses services qu'il n'a jusques à ce jourd'huy esté : toutes fois je remets comme il est raisonnable à V. M. a en faire ce qu'elle jugera estre plus à propos, la supplyant très-humblement soit quelle vueille que le dict Boyvin voyse servir ledict sieur de Savoye ou que V. M. veuille le recongnoistre et gratiffier de quelque si bon estat ou pension qu'il ayt moyen de vivre et s'entretenir, assurant V. M. que le tout sera fructueusement

(1) Florimond Robertet, sécrétaire d'État (1557-1567).

(2) François Boivin, baron de Villars, mort en 1618 bailli de Gex; il accompagna Brissac comme secrétaire intime et il nous a laissé sur cette période de curieux mémoires. En 1559, le maréchal l'envoya près d'Henri II pour l'exhorter à ne pas sacrifier ses conquêtes en vue d'obtenir absolument la paix requise par le duc de Guise qui le chargea de suivre les conférences. Cette lettre fournit des renseignements très-inédits sur le rôle de Boivin particulièrement à cette époque.

employé en luy qui a l'esprit et la volonté prompte pour bien servir. Au reste si c'est votre plaisir le renvoyer vers ledict sieur, je supplye V. M. que ce soit avec une bonne et honorable occasion, et le luy recommander, et à Madame aussy, affin que de sa part elle luy face quelque bon traistement. Je supplye, etc.

Paris ce... février 1562.

BRISSAC.

Du roi à M. de Lansac.

Monsieur de Lansac, (1) ayant veu par vostre lettre du 22e de ce moys ce qui est intervenu pour le lieu et rang que le pape veult bailler au conte de Lune, j'ay esté merveilleusement satisffait tant de la résolution que mon cousin le cardinal de Lorrayne et vous en avez prise qui me semble très-saige et très-bonne, et de ce que vous en avez faict tant en lieu ou vous estes que par lettres au cardinal de la Bourdaizière, (2) auquel vous avez tenu le mesme langaige que jeusse peu désirer et que de decà je me délibère faire encore plus vifvement au nonce resident auprès de moy; mais d'autant que c'est une chose en quoy il se fault resouldre promptement, après avoir en mon conseil examiné le pois et la conséquence de ce faict, il me semble vous devoir en toute dilligence renvoyer ce porteur avec ma dernière résolution, qui est que je suis en cela de l'advis dont vouavez esté que prenant ledict conte de Lune le lieu auprès du sécrétaire? ainsi quil avoit premièrement résolu et ne s'attaquant à vous, que ceste protestation que vous avez résolu faire et qui vous a esté dernièrement envoyée suffira pour ne rien altérer et ne satisfera en cela à la volonté qu'on pour-

(1) Guy de Saint-Gelais, seigneur de Lansac, chevalier d'honneur de la reine, nommé ambassadeur à Rome en 1554, mort en 1589.

(2) Philippe Babou de la Bourdaizière, évêque d'Auxerre, cardinal en 1561, mort en 1570.

roit avoir que ceste occasion fust cause de la dissolution du concile (1). Mais si tant est que le pape ou ses légats par son comm..... luy veullent bailler lieu et rang esgal ou supérieur au vostre, ou par quelqu'aultre acte mestre une esgalité entre vous, ce qu'il ne peuvent faire sans me faire ung tort ou préjudice trop cuident, je ne suis pas délibéré de . . . . . ny aussy peu veulx-je que vous . . . . . Et pour ceste cause, cela estant, il fault considérer l'intention pour laquelle il se faict qui ne peult estre que pour l'une de ces deux raisons, ou pour nous aigrir le roy d'Espagne et moy et par là nous amener à une division qui enfin engendre une guerre, me procurant ce mal pour la mauvaise satisfaction qu'il a de quoy, je ne veulx consentir à la ruyne de mon royaulme et subversion de mon estat; ou bien par ceste occasion . . . . recercher (*sic*) faire ung si grand

(1) Au mois de mai 1562, la cour avait envoyé au concile de Trente où les affaires ne marchaient pas au gré de la France, comme ambassadeurs extraordinaires, MM. de Lansac, du Ferrier et de Pibrac.

Philippe II prétendait à la préséance pour son ambassadeur, le comte de Lunas et il l'avait demandé au Pape, assez mal disposé alors pour la France. Claude-Ferdinand de Quignones, comte de Lunas ne voulait même arriver qu'après avoir reçu l'assurance de cette faveur. Le pape hésitait : le président du concile Hercule de Gonzague fort embarrassé, s'adressa directement à Lunas en lui expliquant toutes les difficultés : il lui proposa de lui donner la première place après les ambassadeurs de l'empereur en attribuant au comte de Lunas une place soit au-dessus des ambassadeurs ecclésiastiques, soit au-dessous des ambassadeurs laïcs, mais alors sur un siége séparé. Lunas répondit simplement que si on s'associait à un parti portant préjudice au droit du roi, il quitterait le concile avec les évêques français et avec ses collègues après avoir protesté que son gouvernement n'accepterait aucun des décrets promulgués à date de ce jour. Le cardinal de Lorraine, appuyait l'avis de Gonzague et allait jusqu'à annoncer qu'aucun prélat ne suivrait les ambassadeurs. Le roi et la reine en écrivirent alors au cardinal, pour lui ordonner de leur faire obtenir satisfaction : celui-ci gagna du temps et partit pour Rome sans rien conclure, pensant que ses plénipotentiaires n'oseraient rien faire en son absence. La dépêche que nous publions prouve que le roi voulut d'abord pousser la chose à l'extrême et pour ensuite obvier à cette difficulté, il rappela M. de Lunas, principal ambassadeur, tandis que MM. de Pibrac et de Ferrier demeuraient pour traiter des affaires ecclésiastiques.

préjudice à mon autorité et à ma représentation que ne le pouvant ny voullant comporter comme il est bien asseuré que je ne feray, cela soit cause de vous faire partir de ce lieu et par vostre partement interrompre le cours du Concille, dela rompture duquel il se veult décharger sur moy : or en lung et en l'autre il fault prendre garde quoyque advienne de ne satisffaire à son intention ou soit quece qu'il désire réussisse qui est ceste compétence avec lambassade d'Espaigne ou vostre partement. Je ne veulz en l'un donner occasion au roy d'Espagne daucune mauvaise satisffaction, ni en l'autre porter le péché qu'il a faict qu'il ne soit notoire en l'assemblée où vous estes et à toute la chrétienté qu'à luy seul doibt estre imputtée la dissolution du Concille. Et pour cest effect dès l'heure que vous verrez qu'il vouldra mettre en ceste esgallité je veulx qu'en plainne assemblée vous remontriez que ce Concille auquel se trouve une si grande et si notable compaignie de tant de prélats et grands personnages de la crestienté cest faict principallement à la sollicitation du feu roy mon frère de louable mémoyre et à l'instante poursuite que j'en ay faicte depuis mon advénement à la couronne envers le pape, l'empereur, le roy catholique et tous les princes crestiens comme celluy de tous, qui en avoit le plus besoing pour l'espérance que j'ay eu d'y trouver quelque remedde salutaire aux maulx dont mon royaulme a esté si cruellement affligé, pour la division de la religion, ne se pouvant faire que de là, il n'en revint ung bien inestimable à toute la crestienté, mais au lieu d'embrasser nos maulx comme le pape . . . .
. . . . . du lieu qu'il tient, luy commande le debvoir faire et donner quelque allégement au royaulme de toute la chrestienté de qui plus d'illustres bienffaicts sont proceddés envers le Saint siége, et en cela seconder la bonne et fervente intention que encore que je soys jeune d'ans j'ay à la concervasion de l'honneur de Dieu et à l'union de l'Église suivant en cela les louables usages des roys mes prédécesseurs qui pour le zèle qu'ils ont eu à l'augmentation de la foy

catholique ont justement mérité le tiltre de roys très-crestiens. Il se veoit manifestement que le pape, laissant l'occasion pour laquelle ceste sainte assemblée est faicte qui est pour traicter de la Religion se mesle de distribuer les rangs aux roys et princes crestiens et en cella s'attaquer particulièrement à moy pour me faire tort en une circontance extraordinaire au lieu de m'ayder en celle pour laquelle j'implore son ayde et de ceste notable assemblée. A ceste cause vous protesterez que ce n'est à luy, d'aultant qu'il ne le peult ni ne le doibt faire, de changer le lieu et rang que moy et mes prédécesseurs avoient de tout temps tenu en la crestienté, ni apporter aulcuns trouble et nouveauté à mon ancienne, indubitable et dernière possession, ny aussi me toller ce que luy ni ses prédécesseurs ne mont donné. Ce que plutost que le souffrir vous avez commandement de moy de vous retirer avec tous mes prélatz, très-marry de quoy au lieu de rapporter le fruict que j'avois espéré de ceste saincte assemblée comme vous estimez quelle en a bonne et grande volonté, le pape me veult faire recevoir une indignité que princes de ma qualité nont acoutumé de souffrir ny comporter, par où il sera claire et notoire à toute la crestienté s'il y advient pour la dissolution de ceste saincte assemblée que la coulpe n'en sera attribuée à moy qui n'ay peu faire de moing pour la conservation de mon honneur et ma représentation, mais à celuy qui sans raison m'a voullu faire ung tort ou préjudice non tollérables, faisant par là congnoitre à tout le monde que ceste occasion ne s'est recerchée que pour me faire une telle indignité qui est ce qui picque le plus les cueurs génereulx de partir de ce lieu et par là interrompre l'instante poursuite que je faictz d'obtenir une réformation en l'Église, laquelle y est autant nécessaire comme de plusieurs . . . . . . protestant que de tout ce qui c'est faict et se fera par cy après en ce lieu, moy ny mon royaulme ne le voullons tenir ni approuver, comme n'estant faict en ung concille libre, général et œcumonique, y adjoustant ce que par le bon et saige advis

de mon cousin le cardinal de Lorrayne et de vous tous, vous adviserez plus à propos pour faire ladicte protestation et montrer que la roupture du concille procedde du pape et non de moy, à laquelle je ne suis pas d'advis que vous adjoustiez l'appellation dont le président du Ferrier a escript à M. le chancelier d'aultant que je ne veulx remettre mon autorité au jugement de personne, car je me contente de l'avoir telle que mes prédécesseurs me l'ont laissée. Bien sera-t-il bon et à propos qu'ayant faict cognoistre aux légats du pape le tort qu'il me faict et mesme à tout le monde que forcé et contrainct je me sépare de ceste assemblée. Vous ferez entendre au comte de Lune avec tous les plus honnêtes propos dont vous puissiez adviser, que l'honneur, l'authorité et la grandeur des roys et grands princes, est une chose si chatouilleuse qu'il ne fault trouver estrange s'ils en sont jalloux et chacun pour la conservation de ce qu'il estime luy appartenir faict ce qu'il pense estre plus à propos et nécessaire, luy voullant bien faire entendre que de ce qui est advenu, j'ay autant d'accasion de me louer et contenter de la modestye dont ledict comte de Lune a usé en cest endroit et avoir obligation au roy son maître de la charge qu'il luy a donnée, de qui j'ayme, estime et honore l'amytié plus que prince crestien, comme j'ay juste raison de me plaindre et me douloir du pape qui semble avoir esté bien ayse de faire naistre ceste dispute pour nous mettre le roy mon bon frère et moy en aigreur, et par là pouvoir apporter quelque trouble et aliénation de notre amytié, laquelle est si bien fondée et sera perpétuellement de moy si soignée, entretenue et observée que en usant de mesme de son costé comme je le veulx croyre, et il me l'a par infinis, bons et signalés office tesmoigné, je m'asseur elle seroit aussy durable comme à luy et à moy elle est utille et honorable et de façon qu'il congnoissse que de ce qui est advenu vous en imputerez la seule cause au pape, sans en cela luy mesler en façon quelconque, et s'ils persistent de luy vouloir bailler ce lieu et luy estant baillé de le vouloir garder sans

entrer en aucune dispute, vous vous départiez suyvant ce que je vous mande avec tous mes prélats, et me viendrez retrouver, m'advertissant préalablement de ce qui y sera intervenu en toute diligence affin que à l'endroit de tous les princes crestiens je fasse congnoistre l'occasion de vostre partement. Tout ce que je veulx que vous fassiez après que davant qu'en venyr là si vous ne trouvez un moyen pour empêscher qu'ils ne vous y forcent et contraignent, soit par remontrance particulière tant à l'endroit des légats selon que vous verrez qu'il en sera besoing, soit par aultre moyen que vous jugerez plus à propos. Mais enfin à la dernière extrémité, je veulx que vous suiviez ce chemin que je vous mande cy-dessus, quand il n'y aura plus de remède.

Au bois de Vincennes ce 18e jour de may 1563.

12 novembre 1566.

A la reine.

Madame, affin que V. M. demeure entièrement informée de tout ce qui est succédé au sieur Octavian Ferrero, je luy envoye premièrement enfermée dans le présent pacquet coppie de la lettre que j'escriptz au duc et seigneurs de Gennes avec la réponse qu'ils me firent; puis coppie de l'aultre que je leur escriptz par ordonnance de V. M. avec ce qu'ils m'ont respondu. Je luy envoye davantage la coppie des articles quon a imposés audict sieur Octavian d'avoir contracté avec le roy par le moyen du cappitaine Jehan Petre Ferrero, intitulés mémorial; puis soubz le nom de discours ce que le roy en présence de V. M. avoit accordé audict cappitaine Jehan Petre sur lesdits articles, qui est tout ce qu'il c'est peu entendre par la faveur des amis dudict sieur Octavian estre contenu en son procès. Toutes fois affin que V. M. sache plus particulièrement ainsy que le tout est passé, et comme lesdicts sieurs ont procédé, oultre ce faict, avec le gentilhomme qui leur fut envoyé dernièrement avec la lettre que je leur escriptz par ordonnance de V. M., elle

doibt sçavoir que le vendredy premier de ce moys arriva sur le tard, le cappitaine Joseph avec la lettre de V. M. laquelle suivant son ordonnance, je fiz incontinant traduire en italien de mot à mot et le jour d'après qui fust le samedy, je despeschay par les postes, le sieur Blaise de Birague avec ladicte lettre qui arriva à Gennes le dimanche matin et subist il fist entendre au duc qu'il y avoit ung gentilhomme envoyé de ma part avec lettre escripte à la seigneurie par ordonnance de la reyne, lequel incontinant le fist entrer ; il ne voullut néantmoings accepter la lettre disant qu'encore qu'il eust ceste qualité de duc qu'il n'estoit toutes fois prince absolut, et pour ce ne voulloit recevoir ladicte lettre que MM. de la seigneurie ny fussent présent, partant quils retournasse le jour en suyvant que lesdicts sieurs y seroient, et que alors il le recevroit très-volontiers, mais non aultrement, et n'y eust pour l'heure moyen de la luy faire accepter pour quelque chose que on, luy sceust dire ny alléguer, et croys, madame, qu'il fist cela expressément affin de juger premièrement que ma lettre fust leue, ledict sieur Octavian, comme puis ils firent. Le jour en suivant, qui fust le lundy ledict sieur Blaise se trouva de bonne heure au pallais où vindrent les principaulz créés par la seigneurie qui sont neuf et avec eulx estoient le potestat de Gennes, et procureur fiscal; l'ambassadeur Figaroa, sans lequel appeller, ils ne font aulcune chose d'importance, ne sy trouva poinst pour estre mallade, mais bien, jay entendu que quatre des principaulz des dessus dicts luy allarent communiquer le tout, et luy montrer aussi la lettre que je luy avois escript : eulx demeurantlonguement ensemble, et à ce que l'on peultz conjecturer, ils jugarent le procès audist sieur Octavian. Puis ayant faict demander et entrer ledict sieur Blaise, ils firent donner la lettre au secrétaire et entendu de luy qu'il n'avoit aultre chose à leur dire que de les prier de faire responce au plutost, il le remandèrent dehors, luy faisant courtoysie de pouvoir porter armes, s'offrant de luy faire plaisir et tout ce qu'il auroit à faire et besoings deulx. Le jour ensuy-

vant qui fut le mardy ledict sieur Blaise (auquel j'avois commis que dextrement il fist entendre en quelque soupçon, que je me fusse avancé de mon propre mouvement leur escripre, sans aultre commission, il fussent esclairciz au con traire) se trouva de bonne heure au pallais, et s'aprochant du secrétaire auquel le jour précédent il avoit donné ma lettre, luy dict que quand on auroit quelque doubte que ce qu'il a apporté ne fus conforme du tout à la volonté de V. M. quil avoit avec luy la lettre que V. M. m'avoit escript et qui la luy feroit veoir, la luy montrant, et ainsy que le pourroit faire entendre à ces messieurs. Ledict sécrétaire voyant ladicte lettre, serra les espaules et sans luy faire aultre responce entra dans le pallais sans plus après se laisser veoir. Le mesme jour environ une heure de nuict lesdicts sieurs luy mandoient la réponse de ma lettre à l'hostelerie; et la mesme nuict environ les 4 heures ledict sieur Blaise entendist sonner longuement une grosse clauche, et s'en cherchant de l'oste quel signe c'estoit, il luy respondict, que la coustume du lieu estoit, quand l'on doibt faire mourir quelqu'un par justice de sonner trois foys ladicte clauche, l'une à 4 heures, l'aultre à l'aube, et la troisième quand l'on menoit le délinquant à la justice qui soulloit estre à 7 heures; dautrefois quil ne sçavoit pour qui l'on sonnoit ladicte clauche, si ce n'estoit pour le sieur Octavian Ferrero, lequel, selon le commun bruict on devoit faire mourir. Le matin se sonna pour la deuxième fois, et se disoit universellement tout par la ville, que l'on voulloit faire justice dudict sieur Octavian ; ainsy avant les 7 heures l'eschaulfaut fut dressé et tous les utils et aultres choses nécessaires à ce mistère préparez au molle, lieu où l'on a accoustumé faire la justice, plustost toutes foys de gens de vil condition, que aultrement et à l'instant se sonna pour la troisième fois, auquel son, tout le peuple courut pour voir faire ladicte justice, et déjà les battans lesquels ont accoustumé accompagner les malfaiteurs à la mort, estoient allez au pallais, et la garde en arme et ne se attendoit aultre chose, sinon que l'on menoit

le condamné pour exécuter. Néantmoins l'on demeura bien en ceste attante, une heure et plus sans qu'il se fist aultre chose; de manière que le peuple et pareillement les battans s'en retournèrent chacun en leur maison; et pour l'eschaufauld où se devoit faire l'excution abattu. Et jusque à 9 heures que ledict sieur Blaise se partoit de Gennes ne s'estoit peu entendre chose aulcune de ce faict. Maintenant, j'ay esté avisé par homme exprès que m'ont mandé les frères dudict sieur Octavian qu'eulx ont pour certain que le mesme jour il fut décapité en prison, et disent que recevant le corps de Dieu, il dict en présence de tous ceulx qui se trouvoient là qu'il demandoit Dieu à tesmoing, et qu'ainsy comme il le recevoit pour la salvation de son âme qu'il fait à sa damnation s'ils ne le faisoient mourir à tort, et que de tout ce qu'on luy avoit imposé et que luy mesme avoit confessé, n'en avoit esté jamais aulcune chose et que toute la confession qu'il a faicte a esté par force des grands et excessifs tourments, et que nonobstant cela il leur pardonnoit. Voyla, madame tout ce que s'en est peu jusqu'à prèsent sçavoir que j'escriptz à V. M. ainsy amplement pour m'avoir. V. M. ordonné de l'advertir particullièrement de tout ainsy comme il se fera parcy après s'en entendant quelque chose davantage. Au reste, madame, j'ay esté adverty comme don Garcie estoit encore à Palerme avec 24 gallères et 15 qui estoient à Naples qui l'attendoit pour venir à Gennes où il y en avoit 9 aultres armées pareillement pour se joindre toutes ensembles et aller de compaignie en Espagne. — J'ay eu avertissement que le roy d'Espaigne doibt venir au printemps à Gennes et semblablement se trouvera le pape pour s'emboucher ensemble. On ne pense poinct que ledict roy d'Espaigne doibve aultrement passer en Flandre, mais seullement sur le duché de Milan, et de là qu'il despêchera les gens et toutes aultres choses qui seront nécessaires pour envoyer en Flandres avec ung chef; et dict-on qu'il doibt rechercher M. le duc de Savoye de prendre et accepter ceste charge. — Le régiment d'alle

mans qui avoit esté cassé au royaulme, estant déjà prés Rome pour s'en retourner en Allemaigne pour commandement du vice-roy a esté remandé et sera remiz et départy par la garnison dudict royaulme à cause que don Garcie lève les deux tiers des espagnols, à secavoir le tiers de ceulz de Naples et le tiers ceulz de Sicile pour les conduire de deçà pour les affaires de Flandres et en tout lieu, on y envoyera des soldats qui viendront d'Espaigne. Je prie Dieu, et Birago (1).

Madame, encore que je sois adverty que Madame de Savoye aura faict entendre à V. M. la cause pourquoy le roy d'Espaigne a envoyé à M. le duc de Savoye don Jehan de Ville de Cognes, je n'ay voullu toutes fois faillir mander particullièrement à V M. tout ce que j'ay peu en savoir. Il y a environ quatre jours que ledict don Jehan de Ville est arrivé et la cause de sa venue est selon que j'ay esté adverty pour rechercher ledict sieur duc comme pratic et usité du pays de Flandres, de luy voulloir dire son oppinion, à savoir si le chemin que l'on doibt prandre pour passer en Flandres avec ung campt est ou par la Savoye ou par le Val d'Aoust; s'il est bon qu'il sallent en trouppe ou les ungs après les autres, et s'il pense que les Suisses luy ayent à donner quelque empêchement ou non; de la forme et procédé que l'on doibt tenir sur les vivres, et où il luy semble le meilleur d'unir et assembler l'armée; si le roy d'Espagne y doibt aller en personne ou bien y envoyer; semblant, Madame, qu'il aye crainste qu'en cas que les affaires de Flandres allassent au contraire, qu'une grande part d'Italie ne s'esmeut et tumultuast. Enfin il me semble que le but dudict Jehan soit de rechercher ledict sieur duc de prendre la charge de ceste entreprise de Flandres. Encore que j'entends que jusque à

(1) Louis de Birague, fils aîné de César, prince d'Entrames et oncle du chancelier, « homme de cœur et d'entendement, d'après les propres paroles » de Brissac; chevalier de l'ordre, gouverneur de Chivas, puis gouverneur général du marquisat de Saluces, mort en 1572.

ceste heure il n'en a parlé, sur ces propos je diray à V. M. que devisant ung de ces jours avec ledict sieur duc en luy disant que j'avois entendu que le roy d'Espagne le voulloit rechercher de prendre ceste charge, il me respondoit que jusque à l'heure il n'en avoit rien entendu, mais que quand il le feroit, qu'il ne l'accepteroit pour plusieurs raisons qu'il m'allégua : oultre lesquelles approuvant son opinion, je luy en dict encore quelques autres, et principalement touchant le faict de la relligion, de manière qu'il se resduit entièrement de n'accepter ladicte charge, et crois qu'il persévèrera en ceste opinion. Davantage, Madame, j'ay entendu que ledict sieur duc disant audict don Jehan de Ville : si le roy d'Espaigne pensoit aller en Flandre sans traverser la France en armes, qui luy fit responce que le roy d'Espaigne avoit telle seureté du roy et de vous, Madame, qu'il ne doubtoit point de ce faict. Les préparations à ce que lon voit sont grandes et se havancent fort, parce que toute la gendarmerie du royaulme vient de deçà, et drez le 16[e] de ce moys lon avoit nouvelles de Gennes que don Garcie estoit arrivé drez le 6 à Pouzol avec toutes les gallères, et qu'il en estoit parti 25 de Naples chargées d'Espagnols, lesquelles après avoir pourté et conduict lesdits espagnols jusque au Port Hercule retournarent incontinent à prendre le reste des Espagnols et par aventnre encore des allemans pour les conduire tous ensemble du costé de Gennes pour puis s'en aller toutes les dictes gallères ensemble en Espaigne. Je crois que à ceste heure ils doibvent estre arrivés et pourront avoir débarqué les hommes à Lespetche? pour plus grande commodité, parce que avant hier le cappitaine Andrea qui affitte Monberquet du roy me vint dire que le soir avant il avoit ouy tirer grande quantité d'artillerye devers Gennes qui ne peult quasi estre aultre chose qu'ung resjouissement de l'arrivée de l'armée : toutes fois jusque à présent je n'en ay aultre avertissement. A Gennes sont arrivées deux gallères, lesquelles ont apporté d'Espaigne 600,000 escus d'or qui sont pour commencer à faire gens, et l'on dict que l'on doibt lever 12000 italiens,

néantmoings jusque à présent ne se sont mis aulcun deniers en campaigne, ny faict aulcune expédition de cappitaines, encore que ung chascung en parle, Madame, depuis avoir escript ce que dessus j'ay reçu avertissement de Gennes que don Garcie n'estoit encore arrivé, mais bien que l'on latendoit d'heure en heure et que Jehan Andréa Doria faisoit faire grand appareil à son logis pour le recevoir et loger: là où on a opinion qu'il doit séjourner quelques jours, pour le moings jusque à Noël. Ledict Jehan Andréa Doria de 12 gallères qu'il a en a faict mettre en équipage 6 pour envoyer en Espaigne avec les aultres. Par mes aultres dépesches j'ay escript à V. M. comme les pacquets que je leur envoye demeurent ordinairement par la négligence des postilons sur les chemins de Daulphiné à Lyon, 8 à 15 jours, chose qui pourroit préjudicier grandement au service de V. M. advenant quelque affaire digne de prompt avis, qui me faict derechef supplier V. M. qu'il luy plaise ordonner qu'il y soit pourvu. Je prie, etc.

Saluces, 25 novembre 1566.

BIRAGO.

28 novembre 1566.

Madame, M. Boivyn présent porteur est venu par devers moy me faire entendre comme il va présentement trouver V. M. pour l'esclaircir et se purger de ce l'on vous a rapporte qu'il avoit escript une lettre au nom de V. M. à feu Octavian Ferrero pour le faict duquel il a esté accusé, me priant à ceste occasion vous en escrire ce que j'en ay pu entendre : sur quoy, Madame, je ne veulz faillir de dire à V. M. que congnoissant de long temps ledict sieur Boyvin personne dentendement et d'assez grande considération, je ne pourrois croire qu'il eust jamais entreprises une telle faulte ; qui me faict vous supplier très-humblement de vouloir agréer entendre ce qu'il vous dira là-dessus pour justification : qui est tout ce que j'ay à vous dire à ceste heure. vous ayant dépesché depuis] deux jours aussi; ledict sieur

Boyvin vous pourra satisfaire du surplus de ce qui s'offre par deçà, et ce que je lay chargé vous faire entendre pour mon particulier. Je pry, etc.

Saluces, 28 novembre 1566.

Birago.

3 décembre 1566.

Le même annonce au roi que les galères d'Espagne ont ammené 7000 espagnols nouvellement levés, débarqués à Day? et se rendant au Val de Spin pour gagner Alexandrie; d'autres de Sicile ont amené 2000 espagnols, ce qui joint à ceux arrivés précédemment à Gênes et sont dans les forteresses, fait dans le Milanais un total de 13 à 14000 hommes; que la cavalerie de Philippe n'est pas arrivée, ni don Garcie, lequel a perdu 6 galères aux salines de Lipari; qu'il n'est question d'aucune levée d'Italiens; qu'il a besoin d'argent pour continuer les travaux des fortifications, travaux urgents malgré l'hiver.

Le même écrit à la reine pour lui relater sommairement les faits et renouveller ses demandes. « Au surplus, Madame, j'ay faict entendre à V. M. par M. Bôivyn, comme estant ung nommé Galeasso Pertusan du lieu de Gujan banny de Gennes, la seigneurie dudist Gennes luy auroit faict grâce pour quelques moys restant de son bannissement, soubsasseurance de laquelle il se seroit retiré à Savonne où ils l'ont faict prendre prisonnier et conduire audict Gennes, d'où maintenant j'ay eu advis qu'ils luy ont tant faict endurer de tourmens que à force d'iceulz j'ay eu advis qu'ils luy ont tant faict confesser qu'il avoit pris charge de loger en sa maison dudict Gujan 500 soldats pour le service du roy; lesdict sieurs de Gennes ont depuis faict cyter MM. Bernard Ferrier, frère de feu messire Octavian, lequel na voulu comparoir ny semblablement ung nommé ser Léone docteur qui déffen-

doit la cause dudict feu Octavian, lequel s'est retiré au lieu de la Carcane : ils ont semblablement faict prendre gentilshommes dudict Savonne qu'ils ont faict mener audict Gennes et dict-on que à force de tourmens ledict Galeasso les pourra avoir accusés : de sorte qu'il est aisé de cognoistre que lesdicts sieurs de Gennes ont résolu de faire ung nouveau procès contre ledict feu Octavian desia mort et faire dommaige à beaucoup de vivans qui estoient ses amys pour faire croire qu'ils ont faict toutes choses avec raison et justice. Et affin, Madame, que vous entendez mieulx qui est ce Galeasso, c'est celluy qui estoit accusé par le procès dudict feu M. Octavian d'avoir reçu en sa maison et avoir esté présent quand il bailla au cappitaine Jehan Pierre Ferrier les prétendus mémoires pour porter en cour de quoy toutes fois estant ledict Galeasso examiné en sa maison pour la deffense et justification dudict feu M. Octavian deist tout le contraire et que durant ces temps il ne l'avoit jamais veu en sa maison. Je prie.

Saluces, 3 décembre 1561.

BIRAGO.

Sire, s'en allant par delà le sieur de Luz, je n'ay voulu perdre l'occasion d'escrire à V. M., et l'avertir comme je suis icy il y a cinq jours attendant le temps des payemens de ceste foyre qui commenceront jeudy prochain pour mettre fin à celuy du duc Guilelme suyvant la charge que icelle V. M. m'en a donnée. Mais dautant que nous voulons recevoir tout argent contant sans autres lettres de remise que celles que j'ay desia, nous ne pourrons recevoir les plus grandes sommes que sur la fin qui sera sabmedy veille de Pasques. Quant aux nouvelles de deçà je n'en diray autre chose à V. M. sinon que Killegray, celuy qui a esté en France et qui y est assez cogneu, est passé par ceste ville il y a environ huit à dix jours s'en allant devers l'Electeur Palatin où la reyne d'Angleterre sa maistresse l'a despesché

il y a bien des moys étant venu par mer et descendu à Hambourg, ainsy que j'ay seu par un italien qui est venu en sa compagnie depuis Londres jusqu'en ceste ville où il est encore. On m'a dit davantage qu'il pense que ledit Killegray reviendra par icy et y demeurera tout le tems que se tiendra la journée prochaine, ce qu'un autre m'a assuré. Le docteur Junius qui a esté un tems en Angleterre est retourné vers son maistre avec ledict Killegray, lequel aussi comme je pense verra l'électeur de Saxe. Mais de toutes telles particularités et en général de toutes affaires de deçà, V. M., sire, pourra estre beaucoup mieus informée par ledit sieur de Luz que je ne luy en pourroy escrire, qui me gardera de l'ennuyer de plus long propos. Je prieray etc.

VULCOB (1).

Francfort 11e apvril 1569.

14 janvier 1568.

Sire, le sieur de Biron, (2) porteur de ceste ma faict instance de luy donner congé pour quelque temps daller vers V. M. et jusques chez luy pour pourveoir et donner ordres à aucune des affaires qui le pressent, et auxquels il na rien entendu depuis la mort de feu son père. Ce que jay différé luy accorder jusques à maintenant, qu'ayant commencé lyver en ce pais et à faire un très-mauvais temps, il me semble que les ennemys ne pourroient entreprendre cependant chose de grand mouvement.....

Il n'y a rien de nouveau, sauf que la nécessité entre les gens de guerre de decà est au comble quelle scauroit estre ainsi que le sieur de Biron luy dira.....

L'advoyer Reyter de Lucerne demande à estre payé de cent

(1) Résident de France.

(2) Biron avait, après la bataille de Saint-Denis, rejoint l'armée en Champagne. Il ne paraît pas avoir profité d'un congé à cette époque, et il signa avec M. de Mesma la paix dite *mal assise* le 23 mars 1568.

écus d'appointements par mois a lui promis pa MM. Saint-Laurent et de Mandosse, à la levée de 1556,

Turin 14 janvier 1558.

BRISSAC.

Monseigneur, comme vous l'avez préveu la provision qui a esté naguerre faicte de ce gouvernement a apporté grand desplaisir au sieur auquel vous avez escript duquel voyant les résolutions il y a plus de quinze jours, en conférant souvent ensemble gy ay amploié tous les offices que jay peu tant pour l'utilité du service du roy qui le requiert qu'en considération de son particulier et rendu à la mémoyre de feu monseigneur le maréchal de Vieilleville et au sieur tout l'honneur et service que je puys. Il me semble que vostre lettre et celle de M. de Lymoges l'ont beaucoup réconforté et qu'il prendra l'advis le plus prudent et digne de luy et de la sincère affection qu'il a toujours faict paroistre. Il y a plus de dix jours que le seigneur Laschi a despeché un sien nepveu vers LL. MM. duquel il attend le retour avec ung grand désir pour l'envye qu'il a de les aller trouver et informer elles de plusieurs points qu'il estime grandement appartenir a ceste corone et à celle de Pologne. Il est seigneur fort vif et de grande entreprise et par les propos qn'il m'a tenu, il désire faire paroistre et se rendre utile à ces deux corones: il estime avoir recueilly passant à Mayance que . . . . ambassadeurs vers les princes . . . . . de retarder ou rendre difficile ce passage, et qu'il faict toute aultre chose que les propos qu'il a faict tenir par M. de Vulcob ne prometoit..... qu'il ne voyoit point que sés collègues (qui devoyent partir après lui et qui ne se sont voulus hazarder sans passeport pour la Germanie) ayant esté du tout esté contraires à ceste élection ne seroyent point ennuyés que ceste longueur apportast changement.

Ils se sont tellement engagés à l'empereur et plusieurs aultres qui sont demeurés dans le royaulme quil est néces-

saire de haster le partement du roi de Pologne et plus tost que l'on pourra comme ledict seigneur le pourra faire connoistre à son arrivée, lequel toutesfoys m'a dict avant que partir (si le malheur estoit tel) donner ordre de saisir de meilleures et plus fortes places. Les desportements desquels l'empereur usera au sieur de Montmorin qui est maintenant arrivé à Vienne, feront congnoistre quelle est son affection comme aussi la façon de laquelle se comporteront le comte palatin et son fils et aultres princes à mon arrivée que l'on retarde beaucoup à visiter et n'est possible de faire le voyage qu'il est nécessaire de tenir quant encore les dits princes voudront user de toute affection et diligence en mon endroit, qui... plus de 6 à 7 semaines. Et que l'on peut s'assurer que j'accourcirai tant quil me sera possible, conoissant ce quil presse et pour l'envye que jay de faire bon service, suyvant les advis quil vous a pleu me donner, je me suys tenu prest à partir si tost que la dépesche sera arryvée et que l'on me donnera, les moyens de le faire avec quelque honneur et plus de suyte comme importance de ceste négociation et la qualité de ma charge le requièrent. M. de Tevalle m'a prié d'ajouter à la présente ses très-humbles recommandations se réservant à la prochaine oportunité vous remercier de la bonne affection dont vous luy faiste démonstration. Je supplie, etc.

Escript à la hâte de Metz, ce 30 juillet 1573.

VIART.

Monseigneur (1), vous verrez par la lettre que j'escripts au roy particulièrement ce qui c'est passé depuis la dernière dépêche que je vous ai faicte et la responce que m'ont donnée les collonels et capitaines des reistres le 5e jour sur commandement de S. M. et le vostre de laisser un régiment de mil chevaux au païs de Poictou avec M. le comte du Ludes e de faire marcher les deux aultres pour aller trouver M. le M aréchal de Cossé. Il me semble que tout en un coups ils

1) Le duc d'Aujou

ont changé d'opinion prenant les argumens communs de tous les Reistres qui est de se plaindre tousiours et là dessus conclure ce qui leur vient en fantaisie. Je vous ay si particullièrement escript toute nostre vie qu'il me semble que ce ne seroit que redire plusieurs fois une mesme chose si je vous en faisois plus long discours ors que lesdits reistres vous portent grand honneur et vous aiment et honorent et serviront le Roy et vous fidèlement de ce qui dépendra des armes et se sont libéralement offert d'aller trouver les ennemys quand je leur en ay principalement parlé sur les sorties quils avaient faict de leurs garnisons. Et pour conclusion ils ont délibéré de ne se séparer point et d'aller trouver mondict sieur le mareschal de Cossé, tous ensemble espérant que si la guerre contynue quil vous y verroit bientost après. Monseigneur, jay grand desplaisir de ne pouvoir servir le Roy et vous comme vous le commandez et suivant le désir que jen ay. Je fais nonobstant ce que je puis et avec grand peine et grand labeur et une despense que je ne pourrois longtemps supporter sans quil pleust à S. M. men donne le moiien. Vous verrez la lettre qu'ils écrivent au roi quand elle sera traduite et s'il plaict à S. M. et à vous leur écrire de rechef particulièrement sur les deux refus qu'ils ont faict, l'un d'aller en Gascogne et l'autre de laisser un régiment audict Poictou jusques à leur dire bien le mécontentement que en a S. M. et leur remontrant quil s'est coulé trois moys sans quils ayent faict aultre chose que manger le pauvre peuple. Cela servira pour avoir quelque chose sur eux tant pour leur paiement que pour qnelque aultre difficulté, si elle s'y présente, et peult estre encore y auroit-il espérance laissant quelques forces avec eux de leur faire laisser un régiment audit Poictou en luibaillant un mois. Leur maréchal de camp le sieur de Schomberg n'est point encore venu, comme jescript à S. M. Mais il en a faict de belles excuses et aussi qu'il estait sur le bord de la rivière ou il mouroit de faim et n'a pris que deux villages pour tout son régiment, encore me les a-t-il envoié demander, mais c'est après quil a esté logé.

Je vous advertirai de tout ce qui se passera attendant que j'aie cest honneur de vous voir pour vous dire le reste, je prye, etc.

CASTELNAU (1).

Maille, ce 12 mars 1570.

15 mars 1570.

Monseigneur, depuis le dernier courrier que je vous ay dépesché, le sieur de Schomberg et moy avons esté trois jours entiers à festier les reistres à traiter avec eux pour les faire condescendre à laisser un de leurs régimens en Poistou. A la fin nous n'y avons pu gaigner aultre chose sinon qu'ils sépareront les forces par moytié à la charge quils veulent estre paiés de deux mois avant ladicte séparation et que ledict sieur de Schomberg et moy leur seront responsables de toutes les pertes et dommaiges quils pourroient recepvoir par la noblesse et ceux du païs qui ne sont pas bien daccord pour les aigreurs et difficultés qui ce sont meslées entre eux auparavant à l'occasion des vivres que les ungs vouloient avoir et les aultres deffendre. C'est ce que je ne

(1) Michel de Castelneau, seigneur de Mauvissière, petit-fils d'un écuyer de Louis XII. Il s'est rendu celèbre comme homme de guerre et comme diplomate Il se signala au début de sa vie à l'armée du maréchal de Brissac en Piémont et commanda un instant une ga'ère. Lors du mariage de Marie Stuart il fut envoyé en ambassade en Écosse, puis à Londres et contribua puissamment à décider la reine Élisabeth à nous céder Calais. Il remplit des missions dans les Pays-Bas, en Savoie, à Rome ; reprit le commandement d'une galère ; il accompagna Marie Stuart reine en Écosse et passa un an auprès d'elle, essayant vainement de la réconcilier avec Élisabeth. Les luttes civiles le rappelèrent en France : il prit parti pour les catholiques en montrant toujours une réelle modération. Après la bataille de Saint-Denis il fut envoyé en mission auprès des reistres : nommé à son retour gouverneur de Saint-Dizier et capitaine d'une compagnie des ordonnances, il se signala à arnac et à Montcontour En 1572 il fut renvoyé comme ambassadeur Londres et y demeura dix ans. A sa rentrée Il se prononca contre la igue et soutint Henri IV à son avènement. Il mourut en 1592 dans son hateau de Jonville en Languedoc et non pas à Joinville, comme écrient les biographies modernes.

leur auserai promectre sans scavoir l'intention de S. M. et a vostre qui résolvèra s'il vous plaict promptement là dessus ce quil fault faire car pour l'incommodité des vivres, ils tirent paiis jusque devers Severon qui est plus tirant devers le Maréchal de Cossé que du costé du Poictou, et vous promect que c'est tout ce quil s'y est pu faire et d'aultant que j'en escripts plus particulièrement en la lettre du Roy, je ne vous feray ceste en plus longue pour prier Dieu, etc.

CASTELNAU.

(Autographe) : Je croy quil y aura moyen de faire que quatre cornettes iront en Poictou, mais avant que partir nécessairement ils veulent avoir argent et aller par bon pays et que le roy paye le dommaige qui souffriront si il en vient, car pour quatre chevaulx, ils en demanderont dix.

9 octobre 1670.

Madame (1), j'escript au roy par un de ses héraulx d'armes présent porteur une lettre que je lui escripts de ma main en haste et mal escripte par laquelle je advertis S. M. comme les affaires ce sont traitées par decà pour rompre ceste armée. Il vous plaira de voir madicte lettre en attendant que je vous dépesche ung gentilhomme qui partira dedans deux jours par lequel je vous advertiray de toutes les particullarités, et espère que le tout sera passé à votre contentement et que vous n'aurez nulle force d'armes par decà et que les reistres seront déjà bien avant en Lorrayne où ils ont délibéré pour gratiffier à monseigneur de Lorraine ne demeurer que troys jours et demy dans son pays, et parce que jay tant faict, Madame, j'espère d'achever le reste pour les avoir hors de ce royaulme et me persuade que ne me saurez comander chose pour le service de V. M. dont je ne vienne à bout avec la grâce de Dieu que je supplie, etc.

CASTELNAU.

(1) A la reine.

Sire, je viens présentement d'estre adverty qui il y a trois ou quatre vaisseaux armés en ce destroit où il y a des Francois, des Flamans et Anglois, et toutes sortes de larons au nombre de plus de deux cens, lesquels se disent avoir commission du roy de Navarre et de M. le prince de Condé de prendre, arrester et faire la guerre à toutes sortes de catholiques de quelque païs ou nation qu'ils soient et les prendre prisonniers, mettre à rençon et confisquer tous leurs biens et marchandises de bonne prinse. Cependant lon m'a dict quils ont desjà treize à quatorze prinses dont la plupart sont esté faiste sur vos pauvre subject et quelques ungs à ceste heure mesme se sont retirés par devers moy, et m'ont dict que lesdict pirattes faisoient beaucoup de mal et estoient après pour arrester ung grand navire aragonois chargé de riches marchandises et quils feroient encore beaucoup de mal sils n'estoient empeschés et m'a-t-on dict quils avoient plusieurs retraites en divers lieux tant en France, et Angleterre qu'en Flandres. J'en ay incontinent escript à M. de Crèvecœur et à M. de Gourdan pour voir sil y auroit moyen de mettre quelques vaisseaux en mer peur les atrapper comme estant œuvre de miséricorde. Cependant aussi j'espère den parler demain ou ce jourd'huy bien vivement à la reyne d'Angleterre et à ceulx de son conseil pour les prier et inviter et leur remontrer avec la raison et debvoir de charge de les prendre et n'endurer telles larcins pour estre les plus proches et quasi maistres du destroit pour y remédier, et feray en sorte s'il m'est possible quils arment des vaisseaux pour les atraper et n'obmetteray nulle chose qui me sera possible pour ung tel bien et de scavoir leurs noms, mais jay bien peur que tenant la mer comme ils font et estant tantost en ung lieu puis à l'autre, ils ne s'eschappent et facent encore beaucoup de mal, qui est chose de quoy je n'ay voulu négliger de vous donner advis, Je supplie, etc.

Castelnau.

Londres, ce 28e décembre 1580.

Sire, avant que passer plus oultre pour macheminer en mon voyage de Rome je nay voulu manquer de donner advis à V. M. comme jarrivay en ce lieu dès le xxe de ce moys où jay esté le très bien receu et très-bien veu de S. A. laquelle me donna audience hyer après disner. Après luy avoir fort particulièrement et avec toute l'affection quil mha esté possible, faict entendre suivant le commandement que jen avois de V. M. combien elle a esté receu de consolation de l'heureuse naissance de M. le prince son fils, et le grand contentement quelle en ha pour les considérations que je luy ay représentées telles quelles sont portées par mon instruction et aultres que jay estimé à propos et luy avoir présenté vos lettres. Jay reconnu que cette visite et connoissances que je luy prisois de vostre part luy estoit très agréable men ayant faist démonstration par la plus honneste response que je pouvois attendre d'elle, qui est quelle est très obligée à V. M. de la souvenance quil luy plait avoir d'elle et de l'amitié et bonne volonté quelle reconnoit que vous lui portez, mais que jamais vous n'en pourrez honorer personne qui soit plus désireuse de vous faire service qu'elle : quil vous est serviteur très humble et autant affectionné que subject que vous ayez ; quil a très-grand désir d'avoir cest honneur de vous voir et que si tost que la commodité s'offrira pour jouir d'un si grand honheur, il ne le laissera écouler et plusieurs semblables parolles dont je rendray plus particulier compte à V. M. à mon retour, l'ayant voulu informer cependant de ce que jay pensé importer le plus par les mesmes mots que S. A. me a prononcés. Jay aussy faist le mesme compliment avec le sérénissime Infante et luy ayant présenté vos lettres, je n'y ay reconnu moins d'affection et de satisfaction. Quant à M. le Prince leur fils il est en très bonne santé, Dieu mercy, se faict fort bien nourrir et y a espérance quil sera fort beau prince. Demain je prendray congé de LL. AA. pour partir d'icy vendredy prochain xxve de cedict moys, et continuer mon voyage afin d'effectuer au

plus tost que faire se pourra le surplus de ce quil a plu à V. M. me commander sur ce, etc.

Thurin 23e de juillet 1586.

FR. DE LUXEMBOURG (1).

Sire, il y a deux jours que je suis arrivé en cette ville, où jay repassé pour prendre la responce des lettres de V. M. que jay présentées de leur part cy devant à M. et Mme de Savoye, lesquels pour cest effet à mon premier passage me prièrent de reprendre ceste mesme routte à mon retour, et daultant à cause de la contagion qui est grande en plusieurs lieux de la Savoye, que je suis contrainct pour l'éviter de suivre le grand chemin des postes ; tellement que je ne puis me rendre si promptement que je désirois et que je m'estois proposé près de V. M. en attendant que je luy puisse de bouche plus particulièrement faire entendre ce qui s'est passé en ma légation tant à Romme, qu'aultres lieux de l'Italie où jay effectué ce quelle m'y avait commandé pour son service, ne luy ayant escript despuis mon partement de Romme, jay pensé debvoir despescher le sieur de la Ryelle présent porteur expressément vers S. M. pour luy donner advis, comme suivant le commandement quil luy a plu me faire jay visité en son nom M. le grand-duc de Toscane et la grande-duchesse, sa femme, M. et Mme de Ferrare, M. le duc de Mantoue et la duchesse sa femme, M. le prince de Mantoue leur fils et la princesse sa femme, et ay faict avec LL. AA. les offices de conjouissance que V. M. m'avoit ordonné tant sur la naissance du fils du seigneur prince de Mantoue, que autre sur l'ancienne amytié qui est entre V. M. et Leurs Altesses, lesquelles m'ont faist trés-grande démonstration de se resentir grandement honorés

(1) Même lettre adressée à la reine-mère. François de Luxembourg, fils cadet du comte de Brienne et de Marguerite de Savoie, mort en 1613. Il se signala dans les guerres religieuses par son dévouement au roi et remplit plusieurs missions à Rome.

et bien obligées à V. M. de si grande assurance et preuves de son amytié et bienveillance envers elles, qu'elle leur a voullu ramentevoir et tesmoigner de nouveau par moy qui nay rien obmis à leur représenter de tout ce que jay jugé pouvoir servir et estre de l'intention de V. M. et quelle connoistra facillement par leurs lettres responsives aux siennes que je ne luy envoye présentement me réservant d'en estre le porteur pour avoir cest honneur de les luy présenter, et par mesme moyen rendre compte bien par le menu du langage qui mha esté tenu par ces Princes, et quils mont chargé de dire à V. M. laquelle je puis assurer les avoir chacun d'eux reconnu plain d'affection et de dévotion vers V. M. mesmement ledict seigneur prince de Mantoue, mais non moings toutesfois la seigneurie de Venise qui ne veult céder à personne en bonne et affectionnée volonté à l'endroit de V. M., ayant eu fort agréable la congratulation que jay faict de sa part au collége sur l'eslection du nouveau prince, duquel jay esté fort favorablement veu et receu et de toute ladicte seigneurie, et très-bien assisté de M. de Maisse, ambassadeur résident pour V. M. audict lieu, et de sorte qne toutes choses se sont passées avec tout l'honneur et dignité requise pour le bien du service de V. M. à laquelle pour ceste heure je n'en feray aultre plus long discours, et ne luy manderay rien des aultres occurences de ces quartiers, m'en voullant remettre à la dépesche que luy faict M. D'Estors par ledict de la Ryelle. Cejourd'hui mesme je partiray pour m'acheminer vers V. M. près de laquelle jespère estre vers la fin de ce moys. Je supplie le créateur, etc.

Thurin 15e novembre 1586.

FR. DE LUXEMBOURC.

Monsieur, depuis ma précédente jay deschiffré le contenu en la vostre : vous m'avez faict un singulier plaisir de m'esclaircir de choses ès quelles je voyois seulement par le discours, et ne me sera ceste lumière inutille. Je croy que vous aurez M. le cardinal de Joyeuse aussitost à Rome que

la présente, pour ce que jay des nouvelles de Gennes, quil estoit passé-là dès le commencement du moys de janvier, ayant arresté cinq jours en une abbaye près de la ville, temps auquel la quarantaine luy a esté modérée. L'un de mes amis mescrivoit de la cour du 30 décembre que lon estoit en quelqnes termes de surseoir le partement de M. de Sillery, et m'en rendoit des raisons assez faibles. Mais par aultres lettres jay eu advis comme il a faict tous ses adieux, en sorte que je pense que l'on oira dire tout à coup quil sera en Italye. Si lon ne change l'ancienne réserve, M. de Bellièvre aura larchevesché de Lyon et le seigneur du Haillon une abbaye, l'un et l'autre ayant esté gratiffié de ses bénéfices, sur le bruict qui courust de la mort du seigneur archevesque. Il y a l'abbaye d'Aysné qui est dedans la ville fort désirée par M. de la Guiche : vous ne doubtez pas qu'il ne se présente plusieurs héritiers de costé-là. J'attends le courrier au premier jour avec des nouvelles desquelles je vous feray part. Me recommandant à vos bonnes grasces, je prye, etc.

Venise, 13 février 1599.

SÉGUIER (1).

A la suite est une lettre du même au même au sujet des remontrances du parlement sur un édit, et d'un accord proposé par son frère le président Séguier, datée de Venise, le 27 février 1599.

(1) Antoine Séguier, fils du président Pierre Séguier (1552-1624) ; avocat du roi, près du parlement de Paris, il fut envoyé ambassadeur à Venise en 1598 et sut détacher la République du parti du duc de Savoie.

VOISENON

PROJET D'UNE RÉIMPRESSION DE SES *ANECDOTES LITTÉRAIRES.*

De toutes les œuvres de Voisenon, il n'y a guère que ses *Anecdotes littéraires* qui puissent se lire aujourd'hui. Son *Théâtre*, bien qu'il contienne des pièces qu'on ne saurait oublier, comme la comédie de *la Coquette fixée*, n'offrirait plus d'intérêt. Ses *Contes* seront toujours obscènes ou libres, et ses *Poésies*, qui ont presque toutes été d'à-propos, ne sont plus de saison. Ses *Anecdotes* restent piquantes et nous offrent son genre d'esprit. Elles n'ont jamais été publiées que dans l'édition de ses œuvres, qui parut après sa mort; mais il a dû les écrire pour le public, car, en parlant de Mondonville, il dit : « Je prie ceux qui liront cet article....; » ce qui dénote qu'il comptait trouver des lecteurs ailleurs que dans son manuscrit.

On peut croire qu'il a composé ses notices dans l'ordre où elles ont été imprimées. Au premier abord, il semble avoir classé ses écrivains par nature d'esprits et par genre d'ouvrages. Ce sont les jansénistes qui ouvrent la marche : viennent ensuite des séries de linguistes, de compositeurs de musique, d'auteurs dramatiques, d'historiens, de poëtes; mais avec des intermédiaires qui ne rendent pas ces divisions rigoureuses, ni ces classifications exclusives. On y trouve partout du mélange. Néanmoins, les groupes restent marqués et avec une certaine intention de composer des familles.

Je ne crois pas que Voisenon se soit occupé de ce travail avant d'être de l'Académie française, où il fut reçu à la fin de 1762. Beaucoup de ses notices portent la marque d'années postérieures, soit pour les occasions qui les firent écrire, telles que la mort des personnes qui en sont le sujet, soit pour d'autres circonstances, entre 1763 et 1771,

sans se renfermer tout à fait dans ce laps de temps; et les biographes, les critiques et les nouvellistes, venus après lui, y ont beaucoup puisé, quelquefois même sans le dire.

Le titre d'*Anecdotes* donné à l'ouvrage ne correspond pas toujours au contenu des articles : souvent ils ne renferment que de courtes esquisses biographiques ou des appréciations sommaires faites d'un ton léger.

Les personnes qui en font l'objet ne sont pas non plus toujours des *auteurs*, et celles qui sont auteurs ne sont pas aussi bien les plus *connues*.

J'ai à me demander, après cela, si le texte de Voisenon nous a été fidèlement conservé : je n'ose dire que j'en doute; cependant, j'ai des objections à proposer. Sabathier de Castres, dans la 5e édition de ses *Trois Siècles de la littérature française*, a fréquemment usé des *Anecdotes*. A l'article du P. Berthier, il s'exprime ainsi : « M. l'abbé de Voisenon a laissé des jugements sur la plupart des hommes célèbres de France. » Voici ce qu'il dit du P. Berthier : « Cet auteur était savant, modeste, point intrigant, prêtre « et honnête homme. Le *Journal de Trévoux* perdit en lui « un bon littérateur, et Paris un homme de bien. Il n'y a « que les encyclopédistes qui gagnent, à son expulsion, un « puissant adversaire de moins. »

Cette citation comprend tout l'article consacré au P. Berthier dans les *Anecdotes* imprimées; mais le texte n'en est pas tout à fait le même, comme on en va juger. Les *Anecdotes* disent : « Le P. Berthier était savant, modeste, point intrigant, *jésuite* et honnête homme. Le *Journal de Trévoux* perdit en lui un bon *auteur*, et Paris un homme de bien; il n'y *eut* que les encyclopédistes qui gagn*èrent*, à son expulsion, un puissant adversaire de moins. »

Ces variantes sont sensibles. Voisenon a-t-il écrit *prêtre* ou *jésuite*; *littérateur* ou *auteur*? Quant aux temps de verbes « il n'y *a* » et « gagn*ent* », qui sont dans Sabathier de Castres, serait-ce plutôt « il n'y *eut* » et « gagn*èrent* » qu'é-

crivit Voisenon? Je penche très-fort pour la leçon de Sabathier. C'est assez l'usage de Voisenon de prendre les choses sur le fait, au moment où elles s'accomplissent, quand elles sont de son temps. L'expulsion des jésuites avait eu lieu en 1764; mais les encyclopédistes régnaient toujours. Dès lors, Voisenon a dû employer le présent : il y *a*, gagn*ent*, lorsqu'il composait ses notices; les prétérit, il y *eut*, gagn*èrent*, se rapportent mieux à l'époque où elles s'imprimaient en 1781. Mais la 5e édition des *Trois Siècles* s'imprimait aussi en 1781. Lequel des deux ouvrages a été livré à la presse et publié le premier? Je crois que ce fut celui de Sabathier: car les œuvres complètes de Voisenon ne furent données au public qu'en 1782. La publication en avait été arrêtée et retardée précisément à cause de ses *Anecdotes*, dont certaines notices, celles entre autres relatives à Duclos et Marmontel, ne purent passer sans cartons.

Sabathier aurait donc reproduit le vrai texte qui se serait trouvé altéré ou modifié par l'éditeur des œuvres imprimées. A-t-il eu communication du manuscrit original? Cela est plus que probable. Je ne vois que ce moyen d'expliquer comment il a donné une rédaction si différente de celle de l'imprimé. Remarquons, en outre, qu'en parlant des jugements de Voisenon il se sert d'une formule qui les fait supposer encore inédits. « M. de Voisenon, dit-il, a *laissé* des jugements. Enfin, les *Trois Siècles* et les œuvres de Voisenon s'imprimaient dans le même temps et dans la même imprimerie, chez Moutard. Peut-on douter que Sabathier n'y ait vu le manuscrit des *Anecdotes* et qu'il n'en ait tiré ses citations? J'en conclus que le texte imprimé ne donne pas toujours le trait de plume de Voisenon : et pour appuyer davantage, après l'exemple de l'article *Berthier*, je renvoie à ceux de Pierre et de Thomas Corneille, que l'on comparera en les lisant dans les extraits de Sabathier, après les avoir lus dans les œuvres de Voisenon.

Le caractère des *Anecdotes* est de viser à l'esprit par l'antithèse.

Voisenon y dit ordinairement la vérité, mais il ne la dit pas toujours exactement. Ainsi, le fait qu'il rapporte sera vrai en soi; seulement il ne le mettra pas à sa place : il citera les ouvrages d'un écrivain, mais sans en donner les vrais titres et sans les mettre dans leur ordre.

Du reste, il s'est peint en peignant les autres; et on le connaît lui-même, à voir ce qu'il pense d'eux et comment il les traite, en religion, en morale, en politique et en matière d'esprit et d'art.

Il veut qu'on ait une religion, mais pour le principe; il n'est ni pour les excès, ni pour les sectes; ni pour les dévots, ni pour les impies; ni pour les jansénistes, ni pour les jésuites. Il déteste de tout son cœur les encyclopédistes et les moines. Il traite cruellement Bayle. Il trouve que Rabelais a trompé Dieu, et que Bossuet était « père des manœuvres de l'intrigue ». Il joue le plus qu'il peut avec les choses où il entre du prêtre, et c'est toujours pour lancer des traits, des épigrammes, et amener des anecdotes à double-fonds. On croirait qu'il veut se venger d'être entré dans le sacerdoce. S'il met les femmes en scène, ce qui lui va parfaitement, c'est avec des gens d'église et de religion, surtout quand ce sont des dévotes; et il en saisit toutes les occasions.

Il est pour la noblesse; mais il n'accorde pas tout à la naissance. Tout naturellement devait-il dédaigner les gens de finance. Il ne croit pas beaucoup aux vrais gentilshommes de la chambre de son temps; montre dans ses liaisons une certaine fierté de rang, et, tout en faisant de la littérature en prose et en vers, ne se met pas dans la classe des gens de lettres. La cour, qu'il suit sans l'aimer ni l'estimer, n'est pour lui qu'un pays de tracasseries et de commérages.

Dans la société, comme partout ailleurs, il ne pardonne pas aux ennuyeux. J.-B. Rousseau était de ceux-là; Louis Racine avait l'air d'une grimace; Desfontaines était lourd dans la conservation; Philippe Poisson n'était point amusant; Mézerai, qui se convertit à la mort, aurait bien mieux

fait de demander pardon à tous ses lecteurs de les avoir ennuyés; Destouches était d'une pesanteur et d'un ennui détestables. J'en citerais encore d'autres qu'il ne traite pas mieux; mais comme il caresse Bouflers, parce qu'il est aimable!

En cet état, il est tout naturel qu'il fuie ce qui a mauvais goût. En conversation, comme en amour et en littérature, il s'attache aux bonnes manières. Il aime le fin et le délicat, distingue le doux du doucereux, l'esprit du bel esprit. On sera surpris que l'auteur de *Misapouf* ne mette pas très-haut l'art d'écrire des polissonneries. Sur les choses grasses, il a une chasteté, la sienne, et rejette le mot cru (1). Voyez comme il sait parler de l'*embarras* de Mlle Hamilton, de ce chevalier de Grammont qui n'est pas « également adroit à tous les jeux! » Et ce Crécourt, qui a composé le *Philotanus* pour une belle chapelière de la place Maubert et touche tous les jours *sa part d'auteur*, n'est-il pas tout à fait propre et bien ganté?

Faire rire les honnêtes gens et amuser les femmes, voilà son lot. Ses quelques écrits dans le langage des halles ont été un écart de ses goûts : il a dit de Vadé qu'il avait enterré le genre poissard, et il a ajouté : *c'est fort bien fait!* Si l'on veut de ses maximes en matière d'art théâtral, il dira de Favart que « la nature lui avait donné la volupté et la délicatesse du goût qui font composer de jolis vers »; qu'il imagina une nouvelle forme pour l'opéra comique, et d'un spectacle très-libre fit un spectacle *anacréontique*. Il n'admettra pas qu'ou puisse faire de bonnes comédies sans être du monde et de la bonne compagnie. Cet usage du monde lui en fait prendre les formules jusque dans les rencontres où elles avaient le moins sujet de s'appliquer, à moins que ce ne fût par ironie.

(1) « Le mot *Cocu*, si fort répété par Montfleuri, est proscrit au Théâtre et même dans la Société; ce n'est pas qu'il y en ait moins; mais on se fait appeler M. le Marquis sans l'être, et l'on n'appelle pas un homme cocu, quoi qu'il le soit. » *Anecdotes*; article Montfleuri.

Je crois que voilà bien l'homme dans ses *Anecdotes*. Quant à l'écrivain, au littérateur, il se met à l'aise et il est charmant de gaieté et de malice. Ce ne sera pas toujours pur de style, ni correct; mais ses négligences ne nuisent jamais ni à la clarté ni à la vivacité de son trait. Sur le fond, il mérite confiance et place son auteur sous son véritable jour, en le résumant. Je ne lui vois pas trop d'injustices volontaires; il est équitable, ou, du moins, il me semble qu'il veut l'être, autant que cela se peut, dans un genre d'appréciation et de peinture où tout est en épigrammes, avec des pointes en queues d'articles et toute sorte d'épingles, en haut, en bas, au milieu, de tous les côtés. On ne l'a pas mal nommé une petite *poignée de puces*. Sa taille et son physique y prêtaient.

J'ai déjà dit que l'antithèse y régnait, et elle ne s'y montre, parfois, que trop. En voici quelques-unes qu'il faudrait ôter. « Pannard poussa les *égards* envers tout le monde jusqu'à mourir d'apoplexie pour *n'importuner* personne ». Sur Henault : « Son *Réveil* d'Épiménide ne sera pas *celui* de ceux qui le liront. »

Il distingue la réputation d'avec les succès : « Boissy passa vingt ans à avoir des succès et point de réputation. »

Il continue la guerre aux médecins et termine ainsi l'article Molière : « Cet homme unique mourut presque subitement. On eût dit qu'il voulait enlever aux médecins l'honneur et le plaisir de le *tuer*. » Quel dommage qu'il n'ait pas dit : de le *guérir* !

Dans l'article Richer, il parle de la mémoire prodigieuse de cet écrivain pour retenir les dates, les circonstances et toutes les *minuties* de la littérature ; et il s'y prend, par conséquent, en homme qui s'en piquait peu, pour finir par cette pointe : « Son talent fut *d'avoir* de la mémoire et de n'en *donner* à personne. » Franchement, ce n'est plus de l'*anecdote*, et l'on ne perdrait pas grand'chose à n'en rien savoir : malheureusement, il y a encore au-dessous, comme

la notice sur la comtesse d'Aulnay. Mais, ce qui est au-dessus l'emporte et offre une lecture des plus réjouissantes.

C'est donc un livre qu'il ne faut pas laisser perdre pour les esprits qui cherchent un passe-temps agréable. Il a même droit à être pris moins frivolement et à occuper des hommes sérieux; car il est rempli de renseignements biographiques à retenir, qu'il a donnés de source et le premier. Il s'adresserait, dès lors, à deux catégories de lecteurs pour instruire ou pour amuser.

Pour amuser, il est tout à fait bien tel qu'il est. Pour instruire, il demanderait ce que je ne veux pas nommer un commentaire, j'ose à peine risquer le mot d'*observation*, tant le livre me semble tenir de ces objets fragiles qui ne sont à peu près faits que pour le plaisir des yeux, et qui se brisent ou se décomposent dès qu'on y touche.

Cependant, comme œuvre d'histoire, il a besoin qu'on y porte la main, légèrement et avec discrétion. Je tâcherai d'y parvenir sans ennui pour ceux qui, ne demandant qu'à être égayés, n'aiment pas qu'on les distraie de leur plaisir, et en me renfermant dans ce qui est strict et rigoureux pour les compléments et les rectifications propres aux lecteurs studieux qui veulent que l'agréable ait son utilité et de la certitude.

A cette double fin, je donnerai d'abord, article par article, le texte de Voisenon dans l'ordre suivi par l'éditeur de ses œuvres. Puis, après ce texte, je reprendrai chaque article, dans le même ordre, pour le compléter par les renseignements qui manquent au texte sur le nom de l'auteur qui en fait le sujet, sur l'époque et le lieu de sa naissance et de sa mort. Je rectifierai aussi ce qui se trouvera avoir besoin de correction, sans me permettre de rien ajouter, ne voulant pas refaire ces *Anecdotes*, mais les conserver dans leur forme, leur mesure et leur esprit.

Et, puisqu'il n'est plus possible de reproduire les autres écrits de Voisenon, j'en dresserai une bibliographie avec une notice sur sa vie. François MORAND.

PRIX COURANT DES LIVRES ANCIENS

REVUE DE LA VENTE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE M. AMBROISE FIRMIN-DIDOT.

(6-15 JUIN)

L'événement de la saison a été la vente de M. Ambroise Firmin Didot. On n'avait jamais présenté aux enchères, en aussi peu de numéros, une réunion estimée à une aussi grande valeur; et cependant si élevés qu'avaient cru paraître aux amis et aux parents de M. Didot, les prix qu'il payait soit aux ventes, soit à l'amiable, les livres qui lui plaisaient, ces prix ont été dépassés triplés, quintuplés. Pour les livres de la vente dont nous allons rendre compte et qui a produit la somme de 857,200 francs, sans les 5 0/0 des droits de vente, M. Didot n'avait pas déboursé 500,000 francs, et cela pendant trente ans. Car M. Didot avait commencé tard, c'est-à-dire en 1847, et c'était son regret, ainsi qu'il l'a dit bien des fois devant nous. Nous avons assisté et coopéré à ses premiers achats, il était alors indécis et timide tant il difficile entrevoyait la tâche de former une bibliothèque, même restreinte, à cette époque. Mais dès l'année 1849 il trouvait une série de manuscrits intéressants, de classiques anciens de premier ordre ; les ventes qui se firent ensuite comme celles de Debure, de Ch. Giraud, de F. Solar, de Monmerqué et de tant d'autres, sont venues avec un rare bonheur lui fournir les éléments inespérés d'établir les cadres des bibliothèques vraiment remarquable qu'on ne pourra apprécier que lorsque toutes les parties de son catalogue seront publiées. Celle qui nous occupe, la première, est précédée d'une introduction de M. Paulin Paris. Il est impossible de mieux parler, avec plus de cœur et de concision, des livres qui composaient cette première vente. Nous déplorerons avec lui la dispersion de cette bibliothèque d'une forma-

tion si récente, et nous renverrons nos lecteurs aux pages admirables que M. Paulin Paris a consacrées aux manuscrits les plus importants. Voici, suivant l'ordre du catalogue, les principales adjudications de la Vente :

1. Cicero (M. T.). Rhetorica. — Pet. in-4, de 82 ff.; mar. rouge, fil. à fr., tr. dor. — 280 fr.

Manuscrit sur vélin, exécuté en Italie et daté de 1464.

Écriture très-nette; conservation parfaite. A la première page, un joli encadrement peint et rehaussé d'or, mais un peu effacé dans le bas.

2. Cicero (M. T.). Orationes. — In-fol., de 163 ff. à 2 col.; lettres ornées; mar. brun, fil., milieu et coins, tr. dor. (*Lortic*). — 250 fr.

Manuscrit du quatorzième siècle, sur papier, exécuté en Italie.

3. Cicero (M. T.). Orationes. — Gr. in-fol., de 227 ff.; lettres ornées; demi-rel., veau brun. — 430 fr.

Manuscrit italien du quinzième siècle, sur vélin.

5. Cicero (M. T.). Epistolæ familiares. — Pet. in-fol., de 218 ff.; bordures et lettres ornées; mar. bleu, fil., tr. dor. (*Lortic*). — 800 fr.

Superbe manuscrit italien du quinzième siècle, sur vélin, d'une conservation irréprochable, et qui valait davantage.

6. Quintilianus (M. F.). De Institutione oratoria. — In-fol., de 234 ff. à 2 col.; lettres ornées; vélin. — 1250 fr., à la Bibliothèque Nationale.

Précieux manuscrit sur vélin, exécuté en Italie au quatorzième siècle.

7. Lucanus (M. A.). Pharsalia. — In-8, de 135 ff., à 30 lignes par page; relié en vélin (*Smeers*). — 1120 fr.

Précieux manuscrit sur vélin, du douzième siècle.

Ce manuscrit, fort important pour la correction de son texte, est admirablement bien écrit et parfaitement conservé.

8. Virgilius. Æneis. — Pet. in-fol., de 174 ff.; velours violet. — 900 fr.

Très-beau manuscrit, daté de 1404, et qui valait beaucoup plus.

9. Virgilius. Poemata. — Pet. in-fol., de 82 ff.; veau brun, gaufré (*reliure italienne du quinzième siècle*). — 1600 fr.

Superbe manuscrit exécuté en Italie et daté de 1455, que nous estimions davantage.

Charmantes bordures et initiales peintes en or et en couleurs, conservées dans

toute leur fraîcheur; texte en rouge et en noir. Au bas de la première page, un écusson d'armoiries écartelées, entouré d'une couronne de laurier.

Les manuscrits contenant les petits poëmes de Virgile ou ceux qu'on lui attribue, et surtout les pièces libres, sont extrêmement rares.

10. Virgilius. Bucolica. Georgica. Æneis. — In-12, de 225 ff.; mar. La Vallière, riches ornements genre Grolier. tr. dor. (*Duru*). — 3800 fr.

Manuscrit sur vélin, exécuté en Italie au commencement du quinzième siècle.

Au bas des pages, cinq ravissantes petites miniatures offrent des scènes de la vie pastorale et agricole.

De charmantes initiales peintes en camaïeu ornent en outre ce délicieux manuscrit, véritable bijou; un manuscrit aussi précieux aurait dû se vendre le double.

11. Virgilius. Æneis. Bucolica. Georgica. — In-fol., de 168 ff.; mar. La Vallière, ornem. à fr., tr. dor. (*Thompson*). — 920 fr., à M. Quaritch, de Londres.

Manuscrit sur vélin, exécuté en Italie dans la seconde moitié du quinzième siècle.

12. Horatius. Carmina. — Pet. in-fol., de 141 ff. relié en vélin. — 6000 fr., à M. Quaritch, de Londres.

Superbe manuscrit sur vélin, exécuté en Italie au commencement du quinzième siècle.

Ce précieux manuscrit, qui provient de la bibliothèque de M. Eug. Piot, est d'une conservation irréprochable.

13. Ovidius. Epistolæ heroidum. — In-4, de 48 ff., à 36 lignes par page; mar. vert myrte, fil. à fr., milieu, tr. dor. (*Lortic*). — 500 fr.

Manuscrit du commencement du quatorzième siècle, sur vélin, exécuté en Italie.

15. Ovidius. Metamorphoseon libri XV. — In-8, de 181 ff.; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Smeers*). — 860 fr.

Manuscrit sur vélin, exécuté en Italie au quatorzième siècle.

16. Ovidius. De Arte amandi [De Arte amatoria]. De Remedio amoris. De Tristibus. Fasti. — In-fol., de 277 ff.; mar. vert, fil. à fr., tr. dor. (*Lortic*). — 500 fr., à M. Hayes, de Manchester.

Manuscrit du quinzième siècle, sur papier.

17. Silius Italicus. De Secundo Bello punico. — In-fol., de 219 ff.; veau racine. — 420 fr., à M. Quaritch

Manuscrit du quinzième siècle, sur vélin, exécuté en Italie.

18. Juvenalis. Satyræ. — In-4, de 113 ff.; mar. br., fil. à fr., dent. intér. — 3600 fr., à M. Quaritch.

Précieux manuscrit du dixième siècle, sur vélin.

19. Juvenalis. Satyræ. — In-8, de 65 ff.; mar. La Vallière, ornem. à fr. dans le style vénitien, tr. dor. (*Hagué*). — 500 fr.

Charmant manuscrit de la fin du quinzième siècle, sur vélin, exécuté en Italie.

20. Terentius. Comœdiæ. — In-4, de 148 ff.; mar. vert, fleurons, fil. à fr., tr. dor. (*Lortic*). — 1800 fr.

Précieux manuscrit du treizième siècle, sur vélin.

21. Terentius. Comœdiæ. — Pet. in-8 carré, de 164 ff.; mar. blanc, riches ornements peints en noir, dos orné, tr. dor. (*Hagué*). — 580 fr., à M. Ellis, de Londres.

Manuscrit du commencement du quinzième siècle, sur vélin.

22. Seneca. Tragœdiæ. — Gr. in-fol., de 65 ff. à 2 col.; peau de truie estampée (*anc. rel.*). — 1550 fr.

Manuscrit de la fin du treizième siècle, sur vélin, exécuté en Italie.

23. Seneca. Tragœdiæ. — Pet. in-fol., de 218 ff.; mar. brun, fermoirs (*anc. rel.*). — 980 fr., à M. Quaritch.

Manuscrit du quatorzième siècle, sur vélin, exécuté en Italie.

24. Prudentius Clemens (Aurelius). Opera. — In-4, de 220 ff.; rel. en bois recouv. de vélin bl. estampé, fermoir. (*anc. rel.*). — 3750 fr., pour la Bibliothèque Nationale.

Précieux manuscrit du dixième siècle, sur vélin.

27. Galfridus Monemutensis. Historia Britonum. — In-4, de 246 ff.; ais de bois recouv. de cuir. — 1000 fr.

Manuscrit du treizième siècle, sur vélin.

28. Piccolomini (Æneas Sylvius). De Duobus amantibus Eurialo et Lucretia, etc. — Pet. in-fol., de 51 ff.; mar. vert, comp. à fr., tr. dor. (*Bauzonnet*). — 620 fr., à M. Techener.

Manuscrit de la fin du quinzième siècle, sur vélin. Il commence ainsi : *Eneae Siluij. poetae Senensis De duobus amantibus. Eu || rialo et Lucretia opusculum ad marinum Sosinum||fœliciter incipit. Praefacio.* Ce beau roman, écrit en 1444 par celui qui fut plus tard le pape Pie II, et dont il a paru plusieurs traductions françaises, finit au r. du f. 28. — A la suite, vient : *Oratlo pape Pij habita in conuentu Mantuano* V° || *K'las octobres anno MCCCCLVIII°*, discours éloquent, dans lequel le souverain pontife cherchait à provoquer une nouvelle croisade contre les Turcs; un autre appel à la croisade, daté du 11 novembre 1463, termine le volume.

Charmant manuscrit italien, orné de riches bordures et initiales. Conservation irréprochable, provenant de l'ancienne bibliothèque de M. Armand Bertin, vendue en 1848.

AUTEURS FRANÇAIS

29. Le Ver (Firmin). Dictionnaire latin-français, suivi d'une grammaire. — In-fol., de 471 ff. à 2 col.; ais de bois recouv. de parchemin. — 9000 fr., à la Bibliothèque Nationale.

Manuscrit sur vélin, daté de 1440. Dans ses *Observations sur l'Orthographe* (2e édit., 1868), M. Ambroise Firmin-Didot a étudié avec soin ce monument lexicographique précieux à bien des titres et qui a été adjugé à notre Bibliothèque nationale à un prix relativement peu élevé, à cause de l'abstention de plusieurs amateurs.

30. Beuve d'Anstone. — Ferabras d'Alixandre. — In-4, de 52 et 78 ff. de 27 lignes par page; ais de bois recouv. de cuir (*reliure du temps, très-fatiguée, dans un étui en parchemin*). — 2800 fr.

Manuscrit sur vélin, de la fin du douzième siècle ou du commencement du treizième siècle.

31. Benoit de Sainte-More. Le Roman de Troie. — In-4, de 132 ff. à 2 col.; ais de bois recouv. de mar. vert. comp. à froid. — 1400 fr., à la Bibliothèque Nationale.

Manuscrit du douzième au treizième siècle, sur vélin, d'une écriture fine et très-jolie.

32. Longuion (Jacques de). Le Vœu de paonne. — In-4, de 79 ff.; miniatures et lettres ornées; veau br., comp. à fr. (*anc. rel., fatiguée*). — 940 fr., à M. Quaritch.

Manuscrit du commencement du quatorzième siècle, sur vélin, orné de huit miniatures très-grossièrement exécutées, mais assez intéressantes pour les costumes.

33. Lorris (Guill. de) et Meung (Jean de). Le Roman de la Rose. — Testament et codicile de Jean de Meung. — In-fol., de 180 ff. à 2 col.; miniatures, bordures et lettres ornées; mar. orange, compart. en mosaïque, doublé de mar. rouge, avec semis de fleurs de lis, tr. ciselée; étui en chagrin rouge (*Lortic*). — 3800 fr., à M. Fontaine, libraire.

Fort beau manuscrit sur vélin, du commencement du quatorzième siècle, et par conséquent contemporain de Jean de Meung, continuateur de Guillaume de Lorris. Il est orné de deux grandes miniatures et de trente et une petites, à fond d'or ou à damier. Elles sont toutes d'une grande finesse.

34. Lorris (Guill. de) et Meung (Jean de). Le Roman de la Rose.

— Testament de Jean de Meung. — Pet. in-4, de 189 ff. (le f. 157 est blanc) à 2 col.; miniatures, bordures et lettres ornées; mar. la Vallière, compart. à froid, doublé de mar. vert, avec plats richement dorés à petits fers, tr. dor.; étui en chagrin brun (*Duru*). — 9600 fr., à M. Quaritch.

Manuscrit de la fin du quatorzième siècle, sur vélin, orné de deux grandes miniatures et de soixante-huit petites, du beau style français, pleines de naïveté et de grâce.

35. Le combat de trente Bretons contre trente Anglais. — In-4, de 8 ff. à 33 lignes par page; miniature; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Capé*). — 3700 fr., pour la Bibliothèque Nationale.

Manuscrit sur vélin, de la fin du quatorzième siècle.

Le poëme héroïque en l'honneur du célèbre Combat des Trente n'était connu jusqu'à ce moment que par le manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale, et d'après lequel ce poëme a été publié deux fois, d'abord par de Fréminville, ensuite par Crapelet. La découverte de ce manuscrit est d'une grande importance au point de vue historique et littéraire.

36. Chartier (Alain). — Poésies. — In-fol. allongé, de 156 ff.; veau fauve, compart. en mosaïque, tr. dor. (*anc. rel.*) — 4000 fr., à M. Quaritch.

Superbe manuscrit de la seconde moitié du quinzième siècle, sur vélin, d'une fort belle écriture, et dans une admirable reliure du seizième siècle, digne en tout point de Grolier, auquel il a très-probablement appartenu.

37. Chartier (Alain). Le Triomphe de l'Espérance. Allégorie morale en vers et en prose. — In-4, de 95 ff.; miniatures et lettres ornées; mar. brun, fil. à compart., milieu en mosaïque, tr. dor. (*anc. rel.*) — 2400 fr.

Manuscrit sur vélin, du commencement du seizième siècle, totalement inédit et orné de quatre charmantes miniatures en camaïeu.

38. Le débat de la Noire et de la Tasnée. — Le Traicté et débat d'entre le gris et le noir. — Ballades et rondeaux. — In-4, de 71 et 3 ff.; miniatures et lettres ornées; mar. rouge, fil., doublé de mar. bl. parsemé de Φ Φ au milieu des losanges à petits fers, tr. dor., fermoirs de vermeil (*Bauzonnet-Trautz*). — 5900 fr., à M. le baron de Lacarelle.

Très-beau manuscrit de la fin du quinzième siècle, sur vélin, orné de trois charmantes miniatures, dont la première est reproduite au catalogue illustré. De nos jours, il a appartenu successivement à Méon, puis à M. de Soleinne, après le décès duquel il a été acheté à l'amiable par M. le baron J. Pichon, dont les armes figurent sur les plats de cette riche reliure et le monogramme couronné au dos. Il est d'une conservation irréprochable.

Trois feuillets ajoutés à la fin de ce manuscrit contiennent aussi plusieurs poésies, d'une écriture différente, mais contemporaine. Sur le dernier, on lit : « *Je* « *prometz sur ma foy à vous, Madame, que des incontinent que seray au Mans* « *feray faire vostre livre et le vous envoyray.* G. de Luxembourg. » « Cette signa- « ture, dit l'auteur de la notice sur ce manuscrit dans le catalogue de la riche « bibliothèque de M. le baron J. Pichon (n° 479), et la mention du Mans con- « viennent parfaitement à Guillemette de Luxembourg, mariée à A. de Sarrebruck, « comte de Braine. C'est à cette époque la seule personne de la maison de Luxem- « bourg dont le nom commence par un G.; elle avait d'ailleurs bien des motifs « pour aller au Mans. Isabeau de Luxembourg, sa tante, était comtesse du Maine, « et son père, Thibaut, entré dans les ordres après la mort de sa femme, était « évêque du Mans. »

Ce manuscrit a été acquis au prix de 1800 fr.

39. Porchier (Étienne). Le Livre des trois âges. — In-fol., de 19 ff.; miniatures et lettres ornées; mar. la Vallière, fil. à compart., doublé de mar. orange, avec un semis de fleurs de lis, tr. dor., étui en mar. bl. (*Lortic*). — 8000 fr.

Manuscrit de la seconde moitié du quinzième siècle, sur vélin, également précieux au point de vue de l'art, de la littérature et de l'histoire. Il est orné de douze miniatures (la plupart de la grandeur des pages), exécutées par un des meilleurs peintres de l'École de Touraine dont Jehan Foucquet est le plus illustre représentant.

40. Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre. La Coche ou le Débat d'amour. Poëme. — In-4, de 45 ff.; miniatures et lettres ornées; mar. rouge, fil à fr., doublé de mar. bleu, riches compartiments à petits fers dorés en plein, tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*). — 20 100 fr., à M. le baron de Lacarelle.

Précieux manuscrit du seizième siècle, sur vélin, orné de onze miniatures de plus curieuses, dans chacune desquelles la reine de Navarre est représentée. Il provient de la bibliothèque de M. le baron Pichon, dont le chiffre couronné figure au dos de la reliure.

41. Homère. Les cinquième et sixième livres de l'Iliade, traduits en vers français par Hugues Salel. — In-8 carré, de 81 ff., réglé; mar. br., fil. à compart., large bordure à rinceaux, fleurs de lis et les initiales FF au milieu des plats, tr. dor. (*rel. du seizième siècle*). — 2900 fr.

Manuscrit fort bien écrit sur vélin fin et blanc. C'est l'exemplaire présenté vers 1530 au roi François Ier, a qui Salel offrait sucessivement sa traduction manuscrite, qu'il n'a pas poursuivie au-delà du commencement du treizième chant. Il est revêtu d'une élégante reliure à la Grolier, parfaitement conservée. L'ornementation et les fleurs de lis sont en or; les lettres F étaient en argent qui s'est oxydé sous l'action du temps.

42. Fierabras ou la Conquête des Espagnes par Charlemagne (en

prose). — In-fol., de 117 ff.; initiales ornées; mar. la Vallière clair, riches compart. à fr., tr. dor. (*Duru*). — 1400 fr.

Manuscrit du quinzième siècle, sur papier.

43. Le Roman de Joseph d'Arimathie, la vie de Merlin et la quête du Saint-Graal. — In-4, de 125 ff. à 2 col.; lettres ornées; relié en parchemin vert, armorié, tr. rouge (*rel. du dix-huitième siècle*). — 3600 fr., à la Bibliothèque Nationale.

Précieux manuscrit sur vélin, daté de 1301. Il est d'une importance exceptionnelle pour l'étude des origines et du développement des romans de la Table ronde au sujet desquels la controverse ne semble pas encore épuisée.

Le grand intérêt de notre manuscrit ne se rapporte pas à la première partie (*le Roman de Joseph d'Arimathie*), mais à la seconde qui commence à la suite du couronnement d'Artus. A partir de là nous avons un texte probablement unique, car malgré toutes les recherches on n'a pas pu en trouver un autre manuscrit. Dans le cadre de l'histoire d'Artus, ce texte nous donne la première rédaction de la légende de *Perceval*, dernier dépositaire du saint Graal, légende plus simple, mieux coordonnée, moins surchargée d'éléments parasites que celle que Gautier Map a fondue et travestie dans son roman de la *Quête du saint Graal*. C'est le nôtre qui a inspiré à Chrestien de Troyes son célèbre poëme de *Perceval le Gallois*.

Le titre porte : *Ci cõmence le romanz des pro* || *phecies Merlin*, titre complétement inexact. Le *Saint Graal* est suivi non des *Prophéties*, mais du livre de *Merlin* (f. 18 v°) auquel il sert de prologue. Puis, à la suite, vient le livre de *Perceval* ou la *Quête du saint Graal* (f. 92 v°), qui n'est pas même séparée ici du roman de Merlin par une grande initiale. Le volume est terminé par la mort du roi Artus et le récit de la diffusion de ses aventures. Il finit par cette souscription : *Ci fenist le romanz des prepheci* ||*es Merlin. Il est au...* (mot effacé) || *et fust fait lan de nostre Seygnor* || M° CCC° P° (1301).

Ce manuscrit, d'une belle conservation, avait appartenu à l'illustre d'Aguesseau dont les armes se trouvent sur les plats, et les masses de chancelier de France, sur le dos de la reliure.

44. Aventures des principaux chevaliers de la table ronde. — In-fol., de 153 ff. à 2 col.; basane noire, bord. dorée. — 1550 fr.

Manuscrit sur vélin, d'une très-bonne écriture de la première partie du quinzième siècle.

45. Map (Gautier). Lancelot du Lac (dernière partie). La Quête du Saint-Graal. La Mort d'Artus. — In-fol., de 237 ff. à 2 col.; miniatures, lettres ornées; mar. la Vallière, riches compart. à froid, tr. dor. (*Hagué*). — 2300 fr.

Précieux manuscrit du milieu du treizième siècle, sur vélin, qui paraît nous offrir le plus ancien texte de la célèbre rédaction en prose de Gautier Map.

46. Noms, armes, devises et caractère des chevaliers de la Table Ronde. — Pet. in-fol., de 155 ff.; 144 très-belles miniatures

et lettres ornées; veau racine, tr. dor. — 2000 fr., pour le baron Seillière.

Beau et curieux manuscrit du quinzième siècle, sur vélin.
Nous ne connaissons pas d'autre manuscrit de ce texte qui soit enrichi de miniatures. Celui-ci porte le cachet de la bibliothèque de Dinan dont il est sorti par suite d'un échange. Conservation parfaite.

47. Jehan de Paris, roy de France. Roman en prose. — In-fol., de 70 ff.; mar. La Vallière. (*Lortic*). — 600 fr.

Manuscrit sur papier, d'une belle et grosse écriture du quinzième siècle.

AUTEURS ITALIENS

48. Dante. La Divina Commedia. — In-fol., de 82 ff. à 2 col.; miniatures et bordures; mar. La Vallière, très-riches compart. à froid dans le style vénitien, tr. dor. (*Hagué*). — 7900 fr.

Très-précieux manuscrit sur vélin, daté de 1378.

49. Petrarca (Fr.), Rime. — In-4, de 146 ff.; lettres ornées; mar. rouge, riches compart. en or, dent. int., tr. dor. (*rel. anglaise*). — 1000 fr.

Manuscrit du seizième siècle, sur vélin, d'une très-belle écriture et fort bien conservé.

50. Nobili (Guglielmo de.). Canzoni, Sonetti ed Epitaffi in lode di P. P. Leone X e della sua famiglia. — In-4, de 61 ff., dont le premier blanc; veau brun, compart. en or et à froid, tr. dor. (*anc. rel. ital.*). — 390 fr.

Manuscrit sur papier, du commencement du seizième siècle, d'une belle écriture.

HISTOIRE

AUTEURS GRECS ET LATINS, ANCIENS ET MODERNES

51. Justinus. Ex Historiis Trogi Pompei. — Pet. in-fol., de 115 ff.; lettres ornées; rel. en parchemin. — 380 fr.

Beau manuscrit du quinzième siècle, sur vélin, exécuté en Italie.

52. Justinus. Epitome in Trogi Pompei historias. — Sallustius (C. Cr.). Catilinaria et Jugurthina Bella. — Florus (L. A.). Epitome rerum romanarum (fragment). Pet. in-fol. carré, de

100 ff. à 2 col.; lettres ornées; ais de bois recouv. de velours rouge et d'une plaque en métal doré, avec émaux de Limoges, pierres gravées et ivoire sculpté. — 2500 fr.

Manuscrit du quinzième siècle, sur vélin.

53. Arrianus. De Gestis Alexandri magni. Historia Indica. (Traduction latine par P.-P. Vergerio.) In-fol., de 162 ff. (le feuillet 127 et le recto du suivant sont blancs); bordures et lettres ornées; mar. brun, ornem. à froid, tr. dor. (*anc. rel. ital.*). — 1550 fr., pour la Bibliothèque Nationale.

Superbe manuscrit du quinzième siècle, sur vélin.

54. Livius patavinus (Titus). Historiarum libri. — In-fol., de 218 ff.; lettres ornées; ais de bois recouverts de veau brun, ornem. à froid dans le style vénitien, tr. dor. (*anc. rel. ital.*). — 1010 fr., à M. Quaritch.

Très-beau manuscrit sur vélin, daté de 1426.

55. Polybius. Historiarum libri supersites, e græco in latinum sermonem conversi per Nicolaum Perottum. — Pet. in-fol., de 226 ff.; bordures et lettres ornées; velours vert. — 400 fr.

Très-beau manuscrit sur vélin, exécuté en Italie au quinzième siècle.

56. Eutropius. Historiæ Romanæ Epitome. — Sallustius. In Ciceronem Invectiva. — Cicero. In Sallustium. — Macrobius. In Somnium Scipionis M. T. Ciceronis Expositio. — Pet. in-fol., de 88 ff.: lettres ornées; mar. rouge, compart. à froid, tr. dor. (*Lortic*). — 650 fr.

Manuscrit du quinzième siècle, sur vélin.

57. Sallustius (C. Cr.). Catilinaria et Jugurtina Bella. — Pet. in-fol., de 90 ff.; bordures et lettres ornées; mar. brun, ornem. à fr., tr. dor. (*anc. rel. ital.*). — 760 fr., à M. Hubert, à Paris.

Superbe manuscrit italien du quinzième siècle, sur vélin.

58. Cæsar. (J.). De Bello Gallico, Civili, Alexandrino, Africano et Hispanensi Commentaria. — In-fol., de 144 ff., dont le premier et le dernier blancs; encadrement et lettres ornées; mar. rouge, compart. en or, tr. dor. (*Lortic*). — 1010 fr., à M. Quaritch.

Superbe manuscrit sur vélin, daté de 1443, vieux style.

60. Valerius Maximus. De Dictis factisque memorabilibus. — In-

fol., de 166 ff.; bordures et lettres ornées; mar. bleu foncé, fil., tr. dor. (*Lortic*). — 700 fr.

61. Cassiodorus (Magnus Aurelius). Epistolæ. — In-fol., de 265 ff.; bordures et lettres ornées; mar. brun, compart. en argent et à froid, tr. dor. et ciselée (*anc. rel.*). — 2181 fr., à M. Quaritch.

Manuscrit du commencement du seizième siècle, sur beau vélin, avec des marges superbes.

62. Petrus, monachus Vallium Sarnay (Pierre de Vaux Cernay). Gesta Simonis, comitis de Monteforte. — In-fol., de 71 ff., à 2 col.; mar. brun, fil. à fr., tr. dor. — 1300 fr., pour la Bibliothèque Nationale.

Manuscrit du quinzième siècle, sur vélin d'une belle écriture.

AUTEURS FRANÇAIS

63. Les grandes Chroniques de France, dites de Saint-Denis. — Gr. in-fol., de 404 ff.; miniatures, bordures et lettres ornées; cuir de Russie, ornem. à fr., doublé de tabis; fermoirs en argent repoussé (*Gruel*). — 1600 fr., pour la Bibliothèque Nationale.

Superbe manuscrit de la fin du quatorzième ou du commencement du quinzième siècle, sur vélin. En tête, figurent deux grandes et belles miniatures, reliées par un cadre commun.

Il provient de la collection d'Armand Bertin qui l'avait acheté en Angleterre. Dans le catalogue de vente de la bibliothèque de cet amateur distingué, nous relevons cette note : « Une main sacrilége avait enlevé au commencement une miniature qui remplissait la moitié d'un feuillet, et dans le cours du volume un certain nombre de lettres ornées. Ces imperfections ont été réparées avec la plus grande habileté et avec le soin le plus minutieux [par un excellent calligraphe, M. Victor Rougé]. »

En effet, il faut être prévenu pour s'en apercevoir.

64. Chroniques de Normandie. — In-fol., de 257 ff.; miniatures et lettres ornées; rel. molle en parch. — 51 000 fr., acheté pour M Louis Rœderer, à Reims.

Admirable manuscrit du quinzième siècle, sur vélin, d'une belle et grande écriture gothique, semblable à celle du célèbre manuscrit des Chroniques de Froissart que possède notre Bibliothèque nationale. Il est orné de quinze grandes miniatures, d'une beauté et d'une finesse rares.

65. Chroniques abrégées des anciens rois et ducs de Bourgogne. — In-4, de 15 ff.; miniatures; velours rouge, milieu, coins et

fermoirs de cuivre repoussé (rel. du temps); étui en mar. vert (*Lortic*). 20 500 fr., acheté pour M. Louis Rœderer, à Reims.

Manuscrit de la fin du quinzième siècle, sur vélin, de la plus haute importance C'est une suite de onze miniatures couvrant la page et accompagnées d'un texte très-court. Le sujet principal de chacune de ces miniatures occupe les deux tiers de la page; au-dessous, dans une riche bordure, il y a invariablement trois lignes de texte.

66. Le trespas de l'Hermine regretée (Funérailles d'Anne de Bretagne, reine de France, par un anonyme). — In-4, de 40 ff. (les deux derniers sont blancs); miniatures et lettres ornées; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Derome*). — 13 100 fr.

« Admirable manuscrit sur vélin, exécuté vers 1515. Ce récit détaillé des funérailles d'Anne de Bretagne, rédigé par un témoin oculaire qui a gardé l'anonyme, diffère, tant par le style que par certains détails fort importants, de la relation officielle, écrite, sur l'ordre de Louis XII, par Pierre Choque, dit *Bretagne*, roi d'armes de la défunte (voir le n° suivant). Il est entièrement inédit, et mériterait d'être publié. De plus, il est orné de cinq miniatures (non compris le titre) d'une grande beauté.

Ce manuscrit avait appartenu, au siècle dernier, au chancelier d'Aguesseau, ce que constate une assez longue note sur le feuillet de garde. Il y portait le n° 4859. D'après cette note, il était relié en velours noir, avant d'avoir été revêtu de sa couverture actuelle. Un second enregistrement, signé par le bibliothécaire du chancelier, figure au verso du titre. Mais ce beau volume a une provenance bien plus illustre encore. Il figure, en effet, au catalogue de la riche collection de manuscrits du Grand Condé, catalogue publié par M. Le Roux de Lincy dans le *Bulletin du Bibliophile*, 1860. Bien que l'indication se borne à cette mention : N° 185 *Le Trépas de l'hermine regrettée*, l'identité nous paraît hors de doute, attendu qu'on n'en connaît pas d'autre exemplaire. En 1862 il figurait au catalogue raisonné d'une belle série de manuscrits faisant partie de la librairie Techener : il y était coté 5000 fr.

Ce précieux manuscrit est dans un état de conservation parfaite. »

67. Funérailles d'Anne de Bretagne (par Pierre Choque, dit Bretagne, roi d'armes). — Pet. in-fol., de 64 ff.; miniatures et lettres ornées; mar. noir, doré en plein, tr. dor. (*anc. rel.*) — 10,100 fr.

Superbe manuscrit sur vélin, exécuté vers 1515. C'est la relation officielle des cérémonies funèbres, relation dont nous avons parlé ci-dessus. Louis XII en fit exécuter un certain nombre d'exemplaires, qui furent tous ornés de onze miniatures, toujours les mêmes, représentant les principaux épisodes des funérailles, et dont le célèbre peintre Jean Perréal, dit *Jean de Paris*, avait fourni les modèles.

La reliure de ce volume est digne d'attention. Elle paraît avoir été exécutée au seizième siècle, dans l'atelier des Ève peut-être. Les plats sont parsemés de fleurs de de lis, d'hermines et d'A couronnés. Au milieu, dans un riche fleuron, on voit les armes d'Anne de Bretagne. La dorure à petits fers est remarquable; le tout est parfaitement conservé; planche XXVIII.

M. Techener a fait reproduire le dessin de cette belle reliure dans son *Histoire de la Bibliophilie*; planche XXVIII.

Ce manuscrit a figuré au même catalogue que le précédent, au prix de 3,000 fr. Depuis, il a reparu, à la vente Libri (1864).

68. Terrier du marquisat de Breval. — In-fol., carré, de 86 ff.; miniatures; mar. noir, compart. et fleurons en argent et en mosaïque, tr. dor. (*anc. rel.*). — 21 00 fr.

Manuscrit du quatorzième siècle, sur vélin. Il est intitulé : *Procès verbal de la refformacion de la forest de Breval et du Breuil de Gainville, pour haulte et puissante dame Madame Diane de Poytiers, Duchesse de Valentinois, comtesse de Maulevrier, dame d'Annet et de Breval.* Ce titre est répété sur le feuillet de garde.

C'est l'exemplaire même de Diane de Poitiers, dans sa reliure originale, portant sur les plats les emblèmes de la duchesse : trois croissants entrelacés, entourés d'un cadre formé d'arcs; et, au dos, le chiffre de Diane et d'Henri II.

69. Statuts de l'ordre de Saint-Michel. — In-4, de 44 ff., miniatures et lettres ornées; mar. noir. compart. fleurdelisés, tr. dor. (*reliure du seizième siècle*). — 2 500 fr. pour M. le baron Seillière.

Manuscrit du seizième siècle, sur beau vélin et d'une belle écriture ronde. Il commence ainsi, sans aucun titre : *La table des chappitres du liure de || lordre du treschrestien Roy de France || Loys vnziesme. A lhonneur de sainct || Michel·*

Ces statuts de l'ordre de Saint-Michel, créé par Louis XI au château d'Amboise, le 1er août 1469, comptent 92 articles. En tête (fol. 7 r°), se trouve une miniature de toute beauté, admirablement conservée, et occupant les deux tiers de la page : elle représente la réception d'un chevalier de l'ordre. Elle est entourée, ainsi que quatre lignes de texte écrites au-dessous, d'un beau cadre style Renaissance, avec les armes de France au bas.

---

70. Diplôme délivré à Marie-Antoinette, dauphine de France, par l'Académie des sciences et des beaux-arts d'Augsbourg, en qualité de membre honoraire. — In-fol., de 3 ff.; relié en velours rouge. — 500 fr.

Original en parchemin, daté du 28 avril 1770.

IMPRIMÉS

71. Etymologicum magnum (en grec). (A la fin :) Imprimé à Venise par Zacharias Calliergi, aux frais du noble et illustre Nicolaos Blastos, de Crète, 1499; gr. in-fol.: veau fauve, fil.. 420 fr. à M. Eug. Piot.

Édition *princeps*. Chef-d'œuvre de typographie, remarquable par la beauté des types grecs et par le luxe de son illustration. Le célèbre Marc Musurus a fait insérer en tête une préface fort intéressante pour l'histoire littéraire. M. Didot a consacré à ce beau livre une longue étude dans son ouvrage sur *Alde Manuce* (p. 546 à 561). Exemplaire Renouard, très-pur et presque à toutes marges.

72. Aldi Manutii Romani Rudimenta Grammatices latinæ linguæ.

(A la fin :) Ven. (apud Aldum), mense febr. D. I. (1501); In-4; mar. rouge, fil. à froid, fleurons, tr. dor. (*Hardy*). — 495 fr.

Première et très-rare édition, avec les deux appendices. Alde a placé en tête une curieuse épître qui touche à des questions délicates de pédagogie. Voir Didot, *Alde Manuce*.

74. Gasparini Pergamensis Orthographiæ liber fœliciter incipit. — Guarini Veronensis de diphthongis libellus fœliciter incipit. (Absque nota.) In-4, de 223 ff. dont 4 blancs, et 9 ff., sans ch., recl. ni sign.; lettres rondes; mar. bleu, fil., riches compart. sur les plats, tr. dor. (*Lortic*). — 590 fr.

Édition extrêmement rare. C'est un des quatre premiers livres imprimés par Martin Crantz, Ulrich Gering, Michel Friburger, dans le local qu'ils occupaient à la Sorbonne, avec les caractères des *Epistolæ* du même auteur et dans la même année (1470), car la fonte n'est pas fatiguée.

75. Janua (Joh. de). Catholicon. (A la fin :) Altissimi presidio... hic liber egregius catholicon.. dñcie incarnacionis annis (1460) Alma in urbe maguntina... confectus est; Gr. in-fol., goth.; relié en 2 part. en mar. bleu. — 7 900 fr.

Édition *princeps*, atribuée aux presses de Gutenberg. Le volume commence, sans intitulé, par ces mots : (P) *Rosodia quedam ps gramatice nuncupatur.*. La page est entourée d'un encadrement peint en or et en couleurs. Nombreuses initiales enluminées.

Superbe exemplaire, de la bibl. Borluut de Noortdonck.

77. Estienne (Robert). Traicté de la grâmaire Françoise. L'Oliuier de Rob. Estienne. In-8; marg. rouge jans., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 270 fr.

Première édition. La date (1557) est exprimée dans le texte à la dernière page. Très-bel exemplaire, grand de marges (H.: 0,163).

78. Estienne (Henri). Traicté de la conformité du language françois auec le Grec. S. l. n. d. (marque de H. Estienne). Pet. in-8; mar. rouge fil. à fr., tr. dor. (*Smeers*). — 175 fr.

Édition originale, qui contient les différents passages supprimés dans la suivante, entre autres le morceau dirigé contre le pape. A la fin, se trouve un avis au lecteur, terminé par un passage sur l'orthographe du livre : cet avis ne figure pas non plus dans la seconde édition.

79. Estienne (Henri). Traicté de la conformité dv langage françois auec le Grec. A Paris, par Robert Estienne, 1569. In-8; mar. bleu jans. (*TrautzBauzonnet*). — 365 fr.

Seconde édition. Exemplaire Yemeniz, d'une grande pureté, réglé.

RHÉTORIQUE

Rhéteurs et orateurs, anciens et modernes.

80. Demetrii Phalerei de Elocvtione (en grec). Florentiæ, apvd Ivntas, 1552; In-8; mar. brun. fil. à compart., tr. dor. (*anc. rel.*). — 200 fr.

Première édition publiée séparément. Exemplaire en *grand papier*, couvert d'une fort belle reliure aux armes de Médicis *parti* de Malatesta. Il avait en effet appartenu à François-Marie de Médicis, grand-duc de Toscane, qui en a fait présent à son précepteur Antonio Angeli, selon la note autographe de ce dernier, écrite sur un feuillet de garde, et datée du 1er sept. 1552. De la collection Renouard.

81. Cicero. M. Tullii Ciceronis Rhetoricorum secundus tomus. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1546. In-16, de 631 pp.; mar. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel.*). — 460 fr.

Exemplaire ayant appartenu à Jean Racine dont il porte la signature, et des notes autographes en vingt-sept endroits du volume. De la collection Brunet.

82. (Cicero, de Oratore.) Venetiis, Valdarfer, 1470. In-fol.; mar. bleu, comp. à froid, orn. dor. sur les plats, tr. dor. (*Lortic*). — 600 fr.

Superbe exemplaire à grandes marges de cette édition rare, premier ouvrage sorti des presses de Valdarfer.

83. Fichet. Gulielmi Ficheti Rhetoricorum libri tres. In Parisiorum Sorbona (Ulrich Gering, Martin Crantz et Michel Friburger. 1471). Pet. in-4; mar. bleu, plaque à froid sur les plats, comp. à filets, tr. dor. — 1 800 fr.

Un des premiers livres imprimés à Paris. Les deux ff. d'épîtres prél. que l'on rencontre dans quelques exemplaires ne se trouvent pas dans celui-ci, bien complet du reste et très-beau.

85. Bossuet. Oraison funèbre de Henriette Marie de France, reine de la Grand'Bretagne prononcée le 16 novembre 1669... par Monsieur l'Abbé Bossuet, nommé à l'Evesché de Condom. Paris, Séb. Mabre Cramoisy, 1669. — Oraison funèbre de Henriette Anne d'Angleterre, duchesse d'Orléans, prononcée à Saint-Denis le 21 jour d'Aoust 1670, par Messire Jacques Benigne Bossuet. Ibid., 1670; — En 1 vol. in-4; mar. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel.*). — 5000 fr.

Édition originale. Exemplaire de Bossuet lui-même, selon toute probabilité, car il porte l'ex-libris de son neveu et héritier, J.-B. Bossuet, évêque de Troyes.

86. Bossuet. Oraison funèbre de Marie Thérèse d'Austriche, infante d'Espagne, reine de France... prononcée à Saint-Denis le 1er sept. 1683 par Messire J.-B. Bossuet. Paris, S. Mabre Cramoisy, 1683. In-4; mar. noir, fil. à froid. (*anc. rel.*). — 1600 fr.

Édition originale. Vignette gravée par Séb. Le Clerc.
Exemplaire en *grand papier*. Haut.: 285 millim.

88. Bossuet. Oraison funèbre de Louis de Bourbon, prince de Condé, premier prince du sang. Prononcée dans l'eglise de Nostre-Dame de Paris le 10 mars 1687, Par Messire J.-B. Bossuet. Paris, S. Mabre Cramoisy; 1687. In-4; mar. noir, fil. (*anc. rel.*) — 3100 fr.

Édition originale.
Très-bel exemplaire portant cet envoi de la main de Bossuet : *Madame Darminuillier de la part de Monseigneur de Meaux* (probablement Anne du Blé, femme d'Henri de Beringhen, seigneur d'Armainvilliers).
On y a joint une lettre authographe du grand Condé, adressée, croyons-nous, à Turenne. Elle commence ainsi : « Je ne suis pas surpris, Monsieur le Maréchal... et contient ce curieux passage : « On dit que M. de Montecuculy s'est montré d'un « avis contraire aux ordres qu'il avoit reçus de sa Cour, et que la raison qu'il en « a donnée étoit vostre présence à la tête des armées du roy. Si la chose est, cet « avis vous fera beaucoup d'honneur et à luy aussi. »

POÉSIE

1. Poëtes grecs et latins.

91. (Anthologia epigrammatum græcorum, græce, cura Io. Lascaris.) (A la fin:) Impressum Florentiæ, per Laurentium Francisci de Alopa venetum, 1494. In-4; veau rouge, tr. dor. (mauvaise reliure en mosaïque et peintures appliquées sur les plats, signée par *Jos Lehrner de Vienne*). — 820 fr.

Première édition de l'Anthologie de Planude, et l'un des cinq volumes imprimés par Alopa en lettres capitales grecques.
Cet exemplaire contient l'épître de Lascaris à Pierre de Médicis qui a été supprimée dans les exemplaires distribués en septembre 1494, époque de l'entrée des Français en Italie.

94. (Homeri Opera, græce.) Florentiæ, sumptibus Bern. et Nerii Nerliorum, 1488. 2 part. en 1 vol. in-fol.; mar. La Vallière, riches compart., tr. dor. (*Duru*). — 2550 fr., acheté par M. Techener.

Première édition d'Homère, fort rare. La partie littéraire a été soignée par

l'Athénien Démétrius Chalcondyle, et M. Didot a le premier démontré, dans son *Alde Manuce* (pp. 38-44), que l'exécution de ce beau monument typographique est due à Démétrius le Crétois.

Magnifique exemplaire, d'une grande pureté. La reliure, dans le genre Grolier, est remarquable. — Un des plus beaux livres de cette série.

97. Anacreontis et aliorum Lyricorum aliquot poetarum Odæ. Parisiis, (1556). In-8. — Anacreontis Teii antiquissimi poëtæ Lyrici Odæ, ab Helia Andrea latinæ factæ. etc. Lutetiœ, apud Rob. Stephanum et Guil. Morelium, 1556. In-8. — Les Odes d'Anacréon Teien, traduites de grec en françois, par Remi Belleau de Nogent en Perche, ensemble quelque petites hymnes de son invention. Paris, André Wechel. 1556. In-8. — La Tragédie d'Euripide, nommée Hecuba, traduicte de grec en rhythme françoise (par Laz. de Baïf), dédiée au Roy. A Paris, de l'impr. de Rob. Estienne. 1550. Pet. in-8. — Rel. en 1 vol.; mar. bleu, tr. dor. (*Derome*). — 1450 fr.

Exemplaire de Longepierre, d'une conservation parfaite, avec la Toison d'or.

100. (Apollonius Rhodius. Argonauticon libri IV, græce, cum scholiis græcis. Florentiæ [Laurentius Franciscus de Alopa], 1496.); In-4; mar. rouge, tr. dor. (*rel. angl.*) — 510 fr.

Édition *princeps*, imprimée en lettres capitales grecques. Bel exemplaire, mais dont la reliure était mauvaise.

102. Bion et Moschus. Les Idylles... traduites de grec en vers françois (par de Longepierre). Avec des remarques. Paris, P. Aubouin, etc., 1686. — Idylles (par de Longepierre). Paris, P. Aubouin, etc., 1686. — 2 part. en 1 vol. in-8; mar. rouge, doublé de mar. vert, dent. int., tr. dor. (*Boyet*). — 10,900 fr.

Exemplaire de Longepierre, avec la Toison d'or; il provenait de la collection de M. le baron Pichon et il a été acheté par M. le baron de Lacarelle.

103. Musæi Opusculum de Herone et Leandro, quod et in latinam linguam ad verbum tralatum est (gr. et lat.) (A la fin de la partie grecque, on lit. en grec :) Imprimé à Venise aux frais et par la dextérité d'Alde le philhellène et le Romain. S. d. (v. 1494). Pet. in-4, de 22 ff., fig, s. b.; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Bedford*). — 620 fr.

Livre d'une grande rareté. C'est le premier qui soit sorti des presses d'Alde Manuce, dont une préface en grec figure en tête. La traduction latine par M. Musurus occupe les onze derniers ff. Deux grandes figures sur bois, grossièrement exécutées, représentent le voyage périlleux de Léandre et sa mésaventure. On n'en connaît que quelques exemplaires dans le monde entier.

104. Virgilius. Bucolica. S. l. n. d. In-fol., de 16 ff.; mar. La Vallière, fil. à froid, ornem. dor. sur les plats, tr. dor. (*Duru*). — 440 fr.

« Edition de la plus grande rareté, dit M. Brunet, et qui a été longtemps incon-« nue à tous les bibliographes. Les caractères demi-gothiques ont quelque rapport « avec ceux dont Eggesteyn a fait usage à Strasbourg, dans les premiers temps de « son établissement (1468). »

105. Virgilius. (Publii Virgilii Maronis Opera. Lovanii, Joan. de Westfalia, 1475-1476), 2 part. en 1 vol. in-fol.; mar. La Vallière, riches compart., tr. dor. (*Lortic*). — 560 fr.

Édition fort rare. Exemplaire grand de marges, mais couvert de notes manuscrites.

106. Virgilii (P.) Maronis opus eximium, Per Paulum Malleolum Andelocen iterata diligentia plane recognitum (A la fin :) per Magistrum Ulricum Gering et Magistrum Bertoldum Reymbolt socios Parisiis in vico sorbonico et torsissime Impressum (1494). In-4, lettres rondes, mar. vert, riches comp., tr. dor. (*Lortic*). — 500 fr.

L'une des plus rares impressions parisiennes.

109. Virgila degvisat o l'Eneido bvrlesco, del Sr de Vales, de Mountech. A Tovlovso, de l'imprimario de Frances Bovde, 1648. In-4, de 2 ff. lim., 58 pp. et 1 f. bl. pour le premier livre, 74 pp. pour le deuxième, 68 pp. pour le troisième et 75 pp. pour le quatrième; mar. olive, fil, dent. int. tr. dor. (*Lortic*). — 780 fr.

Volume de toute rareté. Les auteurs de la *Biographie toulousaine*, dit le *Manuel*, ne connaissaient que l'exemplaire qui appartenait en 1823 à M. Beguillet et qui, ainsi que celui de la Bibliothèque nationale, ne contient que les trois premiers livres.

110 *bis*. Horatii (Q.) Flacci pœmata, in quibus multa correcta sunt... (A la fin :) Venetiis apvd Aldvm Romanvm mense martio. M. D. IX. (1509); In-8; mar. citron, riches compart. à la Grolier, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 385 fr.

Seconde édition aldine, plus correcte que la première et aussi rare. Magnifique exemplaire, très-grand de marges (H.: 163 m. et 1/2).

112. Horatii (Q.) Flacci Opera. Londini, æneis tabulis incidit Iohannes Pine, 1733-37. 2 vol. gr. in-8; mar. rouge. fil., tr. dor. (genre *Derome*). — 510 fr. à M. Emeric.

Très-bel exemplaire de premier tirage.

113. Horace. Les Poésies d'Horace trad. en françois (par Batteux). Paris, Desaint et Saillant, 1750; 2 vol. in-12; mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (*Derome*). — 605 fr.

Exemplaire couvert d'une reliure très-fraîche, aux armes de la marquise de Pompadour.

115. Ovidii (P.) Nasonis Metamorphoses. (Lovanii, Joh. de Westphalia, circa 1475.) In-fol., goth.; mar. vert, fil. à fr., tr. dor. (*Capé*). — 330 fr., à M. Quaritch de Londres.

Édition fort rare, dont le *Manuel* ne cite aucune adjudication. Magnifique exemplaire.

116. Ovide. Les, xxi. Epi= || stres douide || Translatees de latin en françoys par reuerend pere || en dieu monseigneur leuesque dangoulesme (Octavien de Saint-Gelais). (A la fin :) Ce present liure des epistres ouide a este imprime a Paris par Pierre le Caron demourant en la rue de la iuifreie a lenseigne de la rose ou au palays a la premiere porte (au-dessous, la marque de P. Le Caron). Pet. in-4, goth., de 129 ff. n. chiff., sign. a-x, 36 lignes par page, fig. s. bois; mar. rouge, dent. intér., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 600 fr.

Cette édition, d'une rareté insigne, n'est pas indiquée par M. Brunet, mais il en signale une de Vérard, imprimée vers 1502 et portant le même nombre de feuillets et de lignes à la page. Comme on sait que Pierre Le Caron a beaucoup imprimé pour Vérard, il faut croire que cette édition n'est autre que la sienne, avec le colophon modifié.

117. Ovide. Les xxi. epistres de Ouide translatees de latin en françois par reuerend pere en dieu monseigneur levesque dangoulesme (Octavien de Saint-Gelais). S. l. n. d. In-4, goth., de 140 ff. n. ch., sign. a-q par 8, r-s par 6, à 32 lignes par page. fig. sur bois; mar. rouge, compart. en or et à froid, fil., tr. dor. (*Lortic*). — 400 fr.

Édition non indiquée au *Manuel*. Exemplaire avec témoins.

118. Ovide. Ouide du remede || damours. Translate noueullemet de || latin en francoys auec lexpo||sition des fables côsonantes || au texte Imprime a Paris. (A la fin :)... imprime a paris Lan mil cinq cens et neuf (1509) Pour anthoine Verard; pet. in-fol., goth., à longues lignes; mar. bleu, comp. à larges dent., tr. dor. — 485 fr.

Seule édition connue et rarissime de cette traduction anonyme en vers. Très-bel exemplaire, collationné complet et signé par De Bure l'aîné (1833).

119. Statii Sylvarum libri quinque; Thebaidos libri duodecim; Achilleidos duo. Venetiis, in ædibus Aldi, 1502. In-8; mar. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel.*) — 590 fr.

Première édition aldine. Exemplaire portant sur les plats de la reliure, d'un côté : *M. Laurini et amicorum*, de l'autre, sa devise : *Virtus arduo.* Les livres à la reliure de Marc Laurinus (Marc Lauwereyns, de Bruges), célèbre bibliophile du seizième siècle, sont de toute rareté.

Exemplaire provenant des bibl. Borlunt et Solar.

122. Hyginus. C. Julii Hygini Augusti liberti fabularum liber... Ejusdem Poeticon astronomicon. Basileæ, apud. I. Hervagium, 1535; pet. in-fol.; mar. br., comp., tr. dor. (*rel. du seizième siècle* — 2 660 fr. pour la bibliothèque du château de Mello.

Première édition des Fables attribuées au grammairien Hyginus. Admirable reliure faite pour D. Canevari, médecin du pape Urbain VII, avec le médaillon en or et couleurs représentant le *char du Soleil.* Ce volume provient des ventes Libri, 1851, Solar, et en dernier lieu (de la 3e vente de M. Joseph Techener. Ce remarquable spécimen figure à la planche VII de *l'Histoire de la Bibliophilie.*

123. (Pœtæ christiani.) Prudentii poetae Opera (gr. et lat.). Venetiis, apud Aldum, 1501, 2 tom. en 1 vol. in-4. — Sedulii Mirabilium diuinoru libri quatuor, etc. Venetiis, apud Aldum, 1501. 2 part. en 1 vol. in-4. — Gregorii Nazianzeni Opusculum, etc. Venetiis,ex Aldi Academia, 1504. in-4. — Nonnus. Paraphrasis Evangelii secundum Johannem. Ibid., sans date. In-4. — Ensemble 4 vol.; mar. rouge, fil., comp. en mosaïque, ancre aldine sur les plats, tr. dor. et cis. (*Lortic.*)— 840 fr. à M. Ellis libraire à Londres.

Collection très-précieuse, sur laquelle le *Manuel* donne d'amples détails, et qu'on trouve difficilement complète.

---

124. Sannazarii (Jacobi) Opera omnia latine scripta, nuper edita. (A la fin :) Venetiis, in ædibus hæredum Aldi Manutii, 1535. In-8; mar. brun, riches compart., tr. dor. — 5 800 fr. acheté par M. Eugène Paillet.

Exemplaire de Grolier, portant son nom et sa devise sur la couverture. Toutes les initiales dans le texte sont peintes en or. Sur le titre, la signature de *Ballesdens.* La reliure, d'une exquise élégance, est en parfait état de conservation. De la collection Double.

2. *Poëtes français.*

A. Depuis Guillaume de Lorris jusqu'à Villon.

125. Le Rommant De la Rose (commencé par Guill. de Lorris et terminé par Jean de Meung). S. l. n. d. In-fol., goth.,fig. s.

bois; mar. rouge, comp., doublé de mar. bleu. riche dent. int., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*) — 5500 fr. à M. Ellis.

Première édition connue de ce roman célèbre, imprimée avec les caractères dont s'est servi à Lyon Guillaume Le Roy en 1485 pour le *Doctrinal de sapience.*

Superbe exemplaire, avec nombreux témoins et couvert d'une riche reliure. Le premier feuillet, qui ne contient qu'une ligne de titre, avait perdu un grand morceau dans la partie blanche, et a été remargé, mais mal : on y a joint un feuillet complet, habilement refait. Le feuillet original porte la signature de Hugues de Salins, docteur médecin à Beaune, antiquaire du dix-septième siècle, très-connu. Exemplaire de M. de Clinchamp, et ensuite de la bibliothèque Solar.

126. Roman de la Rose. Cy commēce le romāt de la rose ‖ Ou tout lart damours est enclose. S. l. n. d. Pet. in-fol., goth.., de 179 ff. (et non 177) non ch., à 2 col., de 34 lignes, ign. a²-z³, fig. s. bois; mar. la Vallière, milieu en mosaïque, tr. dor. (*Capé*). — 1650 fr.

Magnifique exemplaire d'une édition de toute rareté, dont le *Manuel* ne cite aucune adjudication. Il y avait malheureusement plusieurs feuillets refaits.

127. Le rommant de la Rose ‖ imprime a Paris (au-dessous, la marque de Vérard). S. d. (vers 1496); Pet. in-fol., goth., de 150 ff., à 2 col. de 41 lig.; mar. rouge, doublé de mar. bleu, avec gardes de drap d'or, compart. à filets et feuillages intérieurs et extérieurs, avec l'écu de France sur les plats, tr. dor. et cis.; étui de mar. bl. (*Lortic*). — 8000 fr.

Magnifique exemplaire de la seconde édition de Vérard, sur vélin, contenant une grande et quatre-vingt-cinq petites miniatures d'une exécution très-fine et d'une fraîcheur ravissante. Il paraît être le même que celui cité dans le *Manuel.* D'ailleurs on ne connaît de cette édition que deux autres exemplaires sur vélin, conservés à la Bibliothèque nationale.

128. Le romant de la rose. ‖ Codicille testament de ‖ maistre Iehan de Meun. ‖ Nouuellement Imprime (sic) a Paris (par Jean Du Pré pour Antoine Vérard). 2 tom. en 1 vol. in-4. goth., à 2 col., fig. s. bois; mar. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel.*) — 1040 fr.

Exemplaire un peu taché. Notes manuscrites.

129. Le rommant de la rose nou‖uellement Imprime a Paris, pour Guillaume Eustace. (A la fin : i Imprime nouuellement a Paris par ‖ Nicolas des prez S. d.; in-fol., goth., à 2 col., de 142 ff. dont 1 bl., fig. a-z, fig. s. bois; mar. rouge. riches compart. à froid, tr. dor. (*Hardy*). — 290 fr.

Édition de la fin du quinzième ou du comm. du seizième siècle, et probablement la même que celle décrite au *Manuel* dont il y a des exemplaires au nom de Jehan Petit ou de Jehan Ponce. Bel exemplaire. Le premier f. semble refait.

130. Sensuyt le romant ‖ de la rose ‖ aultremant dit le songe vergier ‖ Nouuellement Imprime a Paris (A la fin :) Paris par Iehan jehannot. S. d. (entre 1520 et 1522). In-4; goth., à 2 col. de 41 lign; mar.rouge, orn. sur les pl., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 310 fr.

Bel exemplaire, sauf qq. ff. courts en tête.

131. Roman de la Rose. Paris en la rue Saint-Iacques en la bouticque de Iehan Petit... (au verso du premier f., privilége accordé à Galiot du Pré en date du 19 avril 1526). In-fol., goth., à 2 col., fig. s. bois; mar. rouge, (*anc. rel.*). — 620 fr.

Bel exemplaire, provenant de la riche collection du bibliophile, généalogiste et protecteur des lettres fort connu, Charles de Baschi, marquis d'Aubaïs (mort en 1777), dont il porte les armes sur les plats et l'ex-libris à l'intérieur de la reliure. Sur le titre, se trouve manuscrite la note suivante : *Dono dedit D. Lud. Daniel de Moncalm de Gozon, de Candiac, etc., anno MDCCVIII* (1708) *die XXIV Januarii;* et sur l'avant-dernier f., nous relevons ce curieux renseignement : *CalVuet me acheta le XVe de mars* 1553, *viij sols tout blanc.* Quelques autres notes manuscrites sur les marges.

132. Roman de la rose. Paris Iehan Petit, 1531 ; in-fol., goth., à 2 col., fig. s. bois; mar. vert, riche dent., tr. dor. (*anc. rel.*) — 750 fr.

Même édition que celle de Galliot du Pré à la même date.

133. Le Rommant ‖ de la Rose Paris au Clou Breunio (pour Clos Bruneau) a lenseigne de la corne de Serf (sic) pour Guillaume le Bret, 1538; in-8, goth., de 7 ff., 303 ff. ch. et 1 f. pour la marque, fig. s. bois; mar rouge, fil., orn. sur les plats en mosaique. (*Lortic*). — 270 fr.

Superbe exemplaire, réglé, très-grand de marges et couvert d'une charmante reliure.

134. Le Rommant de la Rose. Paris par Gailliot du pre, 1529; 1 tome en 2 vol. pet. in-8, fig. s. bois; mar. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel.*). — 510 fr.

C'est le roman de la rose
Moralise cler et net
Traslate de rime en prose
Par vostre huble molinet

(A la fin :) ... Imprime a Lyon Lan Mil cinq cens trois par maistre Guillaume balsarin... autrement corrigie (1503) amende qui nestoit par denant (sic)...Gr. in-4, goth., à 2 col.,

fig. s. bois; veau fauve, fil., tr. dor. (*anc. rel., à la rose*). — 340 fr.

D'après cette souscription, il semble qu'il existerait une édition antérieure à celle-ci de la version de Molinet; on n'en a cependant pas vu d'exemplaire.

136. Le Codicille et testament ‖ de maistre Iehan de meun. (A la fin :) In-4, goth., de 30 ff., à longues lignes, 37 à la page, sign. a-z; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Niedree*). — 540 fr.

Édition rarissime, non citée au *Manuel* et qui pourrait bien être la première de cet opuscule, car elle ne contient pas l'*épitaphe du feu roy Charles septiesme*, qui n'a dû être ajoutée que plus tard.

139. (Dupin), Jean.)Le liure de bonne vie qui est appelle mandeuie. Chambery, Ant. Neyret, 1485. Pet. in-fol., goth. de 131 ff. non chiff. (sign., a de 10, b à k par 8, l de 6, m à p par 8, q de 6, r. de 5); fig. sur bois; mar. la Vallière clair, riches comp. à la Grolier, tr. dor. (*Hagué*). — 710 fr.

Édition originale de cette satire. M. Brunet a dû avoir sous les yeux un exemplaire incomplet, car il n'assigne à cet ouvrage que 125 ff.

N. B. — Le second feuillet et les trois derniers ont été habilement refaits par M. Pilinski.

140. (Christine de Pisan.) Sensuit lepistre de ‖ Othea deesse de pru‖dence moralisee Imprime a ‖ Paris en la rue Neufue nostre dame a l'enseigne‖ de lescu de france; In-4, goth;, de 33 ff., fig. s. bois; mar. vert, fil. à fr., tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*). — 690 fr.

Édition curieuse, non indiquée dans le *Manuel*, et qui probablement a été imprimée par la Vᵉ Trepperel vers 1521. Fort bel exemplaire très-pur et provenant de la bibliothèque Solar.

142. Les fais maistre alain ‖ Chartier. Imprime en la ville de paris par honnourable homme maistre pierre le caron, 1489; 2 tom. en 1 vol. in-fol., goth., à 2 col., fig. sur bois; mar. bleu, fil. à froid, doublé de mar. rouge, large dent. int., tr. dor. (*Lortic*). — 980 fr.

Édition précieuse et fort rare. Elle ne contient qu'une gravure, deux fois répétée, qui permet de constater son antériorité sur l'édition qui suit (voir Didot, *Catalogue raisonné*, nº 580 et 580 *bis*).

3. Les faiz (dictz et ballades) mais‖tre alain ‖ charetier (A la fin :) Imprimez a paris par Pierre le caron marchant libraire demourant a paris en la rue de quiqu-poit a lenseigne de la croix blãche. S. d. (vers 1489). 2 t. en 1 vol. in-fol., goth., à

2 col., fig. s. bois; mar. bl., comp., doublé de mar. citr., dent., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 1450 fr.

Édition également rare et recherchée.

145. Les œuures feu maistre Alain Chartier... On les vend a Paris... en la boutique de Galliot du pre... 1529. (A la fin :) Imprimees à Paris; pet. in-8, fig. s. bois; mar. vert, doublé de mar. rouge, fil., riches comp. int., tr. dor. (*Bauzonnet*). — 520 fr.

Édition en lettres rondes, très-rare en belle conservation. H.: 140 mill.

150. Franc (Martin). (Lestrif de fortune.) (A la fin :) Fin de lestrif de fortune et vertu. S. l. n. d. (Bruges, Colard Mansion, v. 1477). In-fol., goth., à longues lignes; mar. br., fil. à fr. tr. dor. (*Duru.*) — 21 700 fr. à M. le baron J. de Rotschild.

Édition reconnue pour être sortie des presses de Colard Mansion.
L'un des deux exemplaires connus est celui même qui a servi à M. Brunet pour la description qu'il en donne. Sa conservation et sa beauté ne laissent rien à désirer. H. : 278 mill. L. : 210 mill. Le second exemplaire connu est à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, et M. Brunet a constaté qu'il est d'un tirage moins net. Celui-ci a successivement appartenu à Heber, au prince d'Essling et à M. Yemeniz.

B. Depuis Villon jusqu'à Clément Marot.

152. Les œvvres de Françoys Villon de Paris, reueues et remises en leur entier par Clement Marot, valet de chambre du Roy. On les vend a Paris... en la bouticque de Galiot du Pre. (1533); Pet. in-8; mar. rouge, doublé de mar. bleu, tr. dor. (*Lortic*). — 2 000 fr.

Édition très-rare, la plus recherchée de celles en lettres rondes, et très-différente, pour son contenu, de l'édition de 1532.

155. (Le Jardin de plaisance et fleur de rhétorique.) (Au recto du dernier f. : Imprime a Paris le XXIX. Iour du moys doctobre. Mil cinq cens et cinq (1505). In-fol., goth., à 2 col., à 58 et 59 lignes dans les pages pleines, sign. aii-ii; veau fauve, comp. à la Grolier, tr. dor. (*Hagué*). — 850 fr.

Ce traité de l'art poétique, avec des exemples à l'appui tirés des œuvres d'un grand nombre d'anciens poëtes français, tels que Arnoul Gresban, Alain Chartier, Christine de Pisan, Charles d'Orléans, etc., est fort curieux pour l'histoire des mœurs au quinzième siècle. On y trouve pour la première fois le fameux *Débat de la Noire et de la Tannée.*

159. Meschinot. Les lunettes des princes côposees. In-4, goth.,

de 88 ff., fig. s. bois; mar. vert, fil., tr. dor. (*anc. rel. genre Padeloup*). — 1600 fr.

Édition de toute rareté. Jean Du Pré a exercé à Paris de 1481 jusque vers 1500. Très-bel exemplaire, réglé. De la bibl. Solar.

160. Meschinot. Les Lunettes des princes. Imprimees par maistre pierre Vidoue... pour... Galliot du Pre, 1528. Pet. in-8; mar. rouge, fil. à compart., doublé de mar. bleu, dent. int., tr. dor. (*Lortic*). — 560 fr.

Jolie édition en lettres rondes, très-rare et fort recherchée.

161. Matheolus, Imprime a Lyon sur le rosne cheulx Oliuier Arnoullet demourant aupres de nostre dame de confort. S. d. Pet. in-4, goth., fig. s. bois; mar. vert, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 600 fr.

Édition peu commune. Très-bel exemplaire. Racc. au 1er f.

162. Martial de Paris. Sensuiuent les vigiles ‖ de la mort du feu roȳ Charles septiesme... Imprime a Paris par Iehan du pre (1493); pet. in-fol., goth., fig. s. bois; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 200 fr.

Première édition, précieuse et fort rare. Très-bel exemplaire, provenant des coll. Coppinger, Solar et Double. Qq. racc. aux derniers ff.

165. Coquillart (Guill.). Sensuyuent les ‖ droitz Nouue ‖ aulx Auec le De ‖ bat des dames et des armes.. Imprie nouuellement a paris Par la vefue feu Jehan Trepperel... (vers 1512?); in-4, goth., mar. rouge, (*anc. rel.*). — 3200 fr.

Édition originale des œuvres de Coquillart, fort rare. Exemplaire Cigongne.

166. Les OEvvres ‖ de maistre Guillaume Coquillart, en son viuât official ‖ de Reims, M D. XL. On les vend à Lyon, chez François Iuste deuant nostre Dame de Confort; In-16, de 122 ff. ch.; mar. rouge, fil. (*Trautz-Bauzonnet*). — 700 fr.

Exemplaire de M. Solar, avec cette petite note de la main de M. Coppinger à qui il a appartenu : « Seul exemplaire connu de cette édition. » En effet, on n'en a pas rencontré d'autre jusqu'à ce moment.

167. Les OEuvres de M. Gvillavme Coqvillart, en son viuant official de Reims. Nouuellement reueues et corrigees. A Lyon, par Benoist Rigavd, 1579. In-16, de 258 pp.; mar. rouge, fil., tr. dor. — 650 fr.

1 8. Saint-Gelais (Oct. de). La chasse et le ‖ depart damours

faict et imprime a paris le xiiii° iour dauril mil cinq cens et neuf (1509) pour Anthoine verard...; In-fol. goth., à 2 col., fig. s. bois; mar. rouge, (*Duru*). — 700 fr.

Première édition, devenue fort rare. La marque de Vérard se trouve à la fin.

169. Saint-Gelais (Oct. de). Sensuyt le seiour Dhon‖neur, cōpo‖se par Reuerend pere en dieu ‖ mcssire Octouien de sainct Gelaiz. Imprime a Paris par la veufue feu Iehā trepperel. (entre 1520 et 1527); pet. in-4, goth., fig. s. bois; mar. vert, fil. à fr., tr. dor. (*Duru*) .— 220 fr.

Exemplaire, dont le dernier feuillet est restauré.

170. Saint-Gelais (Oct. de). Le Vergier dhonneur Nou‖uellement imprime a paris. ‖ De l'entreprinse et voyage de Naples... Imprime a Paris par Phelippe le noir... Pet. in-fol., goth., fig. s. bois; mar. bleu, fil., (*Trautz-Bauzonnet*). — 500 fr.

Ce volume présente un problème curieux pour l'histoire de la typographie parisienne. Il est imprimé par Philippe le Noir, c'est-à-dire de 1520 à 1531 ; mais il se vend à l'adresse de Simon Vostre auquel sa veuve, Nicole Vostre, a succédé de 1520 à 1528, et il porte la marque de Jean Janot, père de Denys Janot; de plus, cette marque de Jean Janot est presque conforme à celle de Simon Vostre. Mais ce Janot ne peut avoir succédé à Nicole Vostre, puisqu'il est mort en 1522. Le volume en tout cas peut se dater 1520 à 1522.

171. Les faictz et dictz de feu de bonne memoire Maistre Iehan Molinet : Imprimez a Paris (1531) Pour Iehan longis et la veufue. Pet. in-fol., goth., de 4 ff. prél., dont 1 blanc, et 133 ff. ch.; mar. rouge, (*Duru*). — 345 fr.

Première édition.

172. Gobin. Les loups rauissants... (A la fin :) Cy fine ce present liure des loups rauissans fait et compose par maistre Robert gobin... Imprime par anthoine verard... S. d. (vers 1503). In-4, goth., fig. s. bois; mar. bleu, fil. à comp., tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*). — 1 310 fr.

Première édition, fort rare, d'un ouvrage en vers et en prose, aussi curieux pour le texte que pour ses figures sur bois pleines d'esprit et de naïveté (voir le *Manuel*, et Renouvier, *Des Gravures en bois dans les livres d'Ant. Vérard*).

173. (Bourgouync, Simon.) Lespinette dv ieune prince Conquerant ‖ Le royaulme de bonne renommee.,. (A la fin ;).,. Imprime a paris (1508) Pour Anthoine verard...: in-fol., goth., à 2 col.; mar. vert, fil., tr. dor. (*Derome jeune*). — 680 fr.

Édition fort rare. Très-bel exemplaire, avec témoins. H. : 278 mill. Il provient

de la bibl. Yemeniz, à la vente de laquelle il a été remis sur table à cause de plusieurs ff. refaits, — ce qui a été bien démontré.

175. Desmoulins. Le catholicon des ‖ mal aduisez autrement dit le cymetie‖re des malheureux. Impirme a Paris (1513) pour Iehan petit et Michel le noir... In-8, goth., fig. s. bois; mar. rouge, riches comp., tr. dor. (*Niedrée*). — 450 fr.

176. Cretin. Chantz royaulx ‖ oraisons et aultres petitz traictez faictz et ‖ composez par feu de bonne me=‖moire maistre Guillaume ‖ Cretin... Imprime a Paris pour Galliot du pre, 1527; in-8, goth.: mar. bleu, (*Bauzonnet-Trautz*). — 1000 fr.

Édition la plus recherchée. Bel exemplaire, réglé.

178. (Gringoire, Pierre.) Le Chasteau de labour. (A la fin :) imprime ‖ a paris par Iehan Trepperel. In-4, goth., à longues lignes, de 40 ff. n. ch., sign. A.-H.; fig. s. bois; mar. violet. — 740 fr.

L'adresse ci-dessus, ne pouvant se rapporter à Jehan II Trepperel, qui exerçait de 1529 à 1530, doit être attribuée ‖ à son père, mort en 1511, et l'édition ne doit pas être postérieure à cette dernière date. Elle n'est pas indiquée au *Manuel*, et le présent exemplaire est actuellement le seul connu; *il est incomplet d'un feuillet*. Raccommodages.

179. Gringore. Les folles entre‖prises. (A la fin :) Imprime ‖ a paris par maistre Pierre le Dru, imprimeur ‖.... (1505). Pet. in-8, goth., de 60 ff., fig. s. bois; mar. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel.*). — 1350 fr.

Un des deux exemplaires connus, imprimés sur vélin. La fin de la souscription est effacée; elle contenait ce qui suit:... *pour icelluy Gringoire* (sic) *le XXIII iour de decem‖bre. Lan mil cinq cens et cinq.* Or il existe une autre édition avec la même date et sortie des Presses du même imprimeur : M. Brunet croit que celle-ci est la seconde.

Exemplaire La Vallière, Heber et Brunet. Les 22 figures sur bois (y compris la marque) sont peintes en or et en couleurs. Le feuillet 8 du cah. c est assez bien refait à la plume.

181. Gringore. Les abuz du monde, ĩprime a paris par maistre Pierre le dru pour icelluy Gringore (1509); Pet. in-8, goth., fig. s. bois; mar. bleu, fil. à comp., (*Duru*). — 600 fr.

Charmant exemplaire de MM. de Clinchamp et Solar. Les gravures sur bois, bien que quelque peu grossières, sont caractéristiques.

1 2. Gringore. Sensuyuent les fantaisies de mere Sote : Imprimees a Paris par Alain Lotrian. Pet. in-4, goth,, de 101 ff., fig. s. bois; mar. vert, fil., (*Bauzonnet*). — 500 fr.

183. Gringore. Sensuyuent les ‖ menus propos ‖ mere Sote. Imprime a paris par Philippe le Noir... (1528); pet. in-8, goth.; mar. rouges, riches comp., (*Niedrée*). — 600 fr.

Bel exemplaire, dans une charmante reliure.

184. Gringore. Les fainti‖ses du monde. A lyon imprimees cheux Barnabe Chaussard. Pet. in-8, goth., de 19 ff.; mar. citr. (*Trautz-Bauzonnet*). — 550 fr.

Charmant exemplaire, de la collection Double. Remargé en tête.

185. Gringore. Heures de nostre dame translatees en francoys et mises ‖ en rihtme cheuz Iehan Petit a la rue saint Iaques a la fleur de lis dor.; in-4, goth., fig. s. bois ; mar. rouge, (*Niedrée*). — 1950 fr.

Première édition.

187. Gringore. Heures de nostre Dame translatees de latin en francoys, et mises en ryme. Paris, Iehan Petit, libraire; In-8, goth., de 8 ff. lim. et 90 ff. ch., fig. s. bois; veau noir gaufré (*rel. du temps*). — 2200 fr.

Cette deuxième édition ne diffère pas sensiblement de la précédente.

188. Gringore. Heures de nostre dame a Paris, In-4, goth., fig. s. bois. — Chantz-Royaulx, com pesez par Pierre Gringoire. Paris, Iehan Petit. S. d. In-4, goth., fig. s. bois. — 2 part. en 1 vol.; mar. vert, fil. à comp., tr. dor. (*Bauzonnet*). — 950 fr.

L'exemplaire est médiocre de texte et de reliure; la reliure surtout est très-fatiguée.

190. (Gringore.) Rondeaulx nou ‖ ueaulx Iusques ‖ au nombre de cent et troys (v. 1510). Pet. in-8, goth., de 42 ff., sign. a-f. ; mar. rouge, (*Trautz-Bauzonnet*). — 800 fr.

Édition sortie des presses de Pierre Sergent ou de Jean Bonfons, et non indiquée au *Manuel*. Exemplaire provenant des coll. Solar et Double.

195. La forest de conscien‖ce contenant la chasse des princes spirituelle. composez par Guillaume michel dict de tours, Et imprime par Michel le noir... (1520); In-8, goth., fig. s. bois; mar. rouge, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 410 fr.

Joli exemplaire d'un livre rare.

197. Bouchet (J.) L'Amou‖reux transy sans espoir. (A la fin :) Imprimes a paris par honnorable home Anthoine Verard

(après 1502). In-4°, goth., fig. sur bois; v. fauve, fil., tr. dor. — 480 fr.

Édition rare. Exemplaire qui avait appartenu au marquis du Roure.

198. (Bouchet J.). Sensuyt le tem‖ple de bonne re‖nômee repos ‖ des hommes, et fémes illustres, a paris par la veufue feu Iehan trepperel et Iehâ Iehannot. (entre 1511 et 1520; in-4, goth., à longues lignes; fig. s. bois; mar. tr. dor. (*Capé.*) — 340 fr., au duc de La Trémoille.

199. (Bouchet, J.) Sensuyt le la‖byrith de for‖tune seiour des troys no‖bles Dames imprime a paris p. Alain Lotrian, In-4, goth., mar. orange, (*Kœhler*). — 410 fr.

Edition rare. Piqûres de vers racc.

202. Bouchet (J.). Le Panegyric du Che‖uallier sans reproche [Louis de la Trimouille]. (Au v° du 194° f. :) Cy finist le Cheualier sans reprôche copose p maistre Iehan Bouchet... Imprime p. Iaques Bouchet demourant aud' Poictiers a la Celle (1528); in-4, goth.; mar. olive. (*rel. angl.*) — 880 fr.

204 (Bouchet, J.) Les angoysses et re‖medes damours. ‖ Du Traverseur, en son adolescence. Imprime a Poictiers le huytiesme iour de Ianuier M.D.XXXVI. In-4. goth.; mar. rouge. — 300 fr.

Première édition. Au 4° f., se trouve une gravure sur bois de style archaïque, portant la double croix de Lorraine.
Très-bel exemplaire, mais dont le titre était refait.

205. (Bouchet, J.) Le Iugement poe-‖tic de l'honneur fe-‖menin u seiour des ‖ illustres claires honnestes Dames, par le ‖ Traverseur. Imprimé à Poictiers (1538) par Iehan et Enguilbert de Marnef frères; in-4, goth., fig. s. bois.; mar. violet, (*rel. angl.*) — 460 fr. à M. le duc de La Trémoille.

Les figures sur bois, dont quatre portent la croix de Lorraine, sont remarquables. Bel exemplaire, de la coll. Double.

207. Beaulieu (Eustorg de). Les gestes des solliciteurs. — Imprime a Bourdeaux Lan mille cinq cens xxix (1529) par Iehan Guyart imprimeur.; Pet. in-4, goth.; mar. bleu, fil., tr. dor. (*Kœhler*). — 465 fr.

Pièce de vers fort rare, qu'on a considérée longtemps comme la plus ancienne

production des presses bordelaises. C'est le second livre français imprimé à Bordeaux.

208. Bourdigné (Ch.). La Legende ‖ ioyeuse maistre Pierre Faifeu. Et Imprimez a Angers (1532). Pet. in-4, goth.. de 54 ff.; mar. vert. (*Bauzonnet-Trautz*). — 750 fr. à M. de Lacarelle.

Première édition, de toute rareté.
Exemplaire, avec témoins. Racc., retouches et feuillets refaits à la plume.

211. (Du Pont, G.). Les Controuersses des Se‖xes Masculin et Femenin (par Gratian du Pont, seigneur de Drusac). In-fol., goth., fig. s. bois ; mar, bleu, fil., tr. dor. (*Simier*). — 580 fr.

Première édition, fort rare. Plusieurs pièces de vers sont licencieuses. Exemplaire de la collection Solar.

213. (René d'Anjou). Labuze en court (L'Abusé en cour) (par (René d'Anjou, roi de Sicile). In-4, goth., de 34 ff. n. chiff. fig. s. bois; mar. La Vallière. — 1900 fr.

Édition non décrite et rarissime, ornée de onze figures sur bois. Magnifique exemplaire. — Nous ajouterons que toutes les éditions de ce livre sont d'une insigne rareté.

C. Poëtes anonymes depuis la fin du quinzième jusqu'au milieu du seizième siècle.

214. Heures de nostre dame en francoys et en latin. Imprimees a paris pour Anthoine verard sur le pont nostre dame (1488 ou 1499); pet. in-8, goth., de 112 ff. n. ch., fig. s. bois; mar. rouge, fil. à comp., doublé de mar. bleu (*Trautz-Bauzonnet.*) — 2000 fr.

Cet exemplaire, peut-être unique, provient de la bibl. de M. Yemeniz.

215. Le caquet des bonnes Chambrieres, declarant ‖ aucunes finesses dont elles vsent ‖ vers leurs maistres maistres‖ses. On les vend a Lyon en la mayson de feu Barnabe Chaussard, pres ‖ nostre dame de Confort. Pet. in-8, goth., mar. violet. — 610 fr.

C'est la plus ancienne édition de cette spirituelle facétie en vers.

216. (Le Chevalier aux Dames.)

Cy est le Chevalier aus Dames
De grant leaultez et prudence
Qui pour les garder d' to blasmes
Fait grant prouesse et grât vaillâce.

(A la fin :) Cy finist le Cheualier aux Dames. Imprime a Mets par maistre Gaspart Hochfeder La vigille de saincte Agathe.

(1516). Pet. in-4, goth., fig. sur bois; mar. rouge, doré en plein à petits fers, doublé de mar. bleu, large dent., tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*.) — 11 100 fr.

Édition originale et fort rare, de ce poëme, en forme de songe, d'un auteur inconnu qui prend la défense du beau sexe contre les attaques du *Roman de la Rose*. L'une des 23 fig. sur bois porte le nom de François Oudet.

Superbe exemplaire à toutes marges : on dirait même en grand papier. La reliure est un chef-d'œuvre ; il provenait de la coll. Yemeniz.

218. La complainte ‖ du prisonnier damours ‖ faicte au jardin de ‖ plaisance. Pet. in-8, goth., mar. vert. — 410 fr.

Cette pièce de poésie, imprimée vers 1530, est réellement remarquable. Exemplaire de Ch. Nodier et d'Yemeniz, avec témoins.

221. Le ‖ debat des deux bons ‖ Seruiteurs. (A la fin :) Cy finist le debat des deux bons seruiteurs. S. l. n. d. (Paris, vers 1500). In-4, goth., de 12 ff.; mar. vert. (*Niedrée*). — 240 fr.

Opuscule en vers, en forme de dialogue entre l'aîné, le jeune et l'acteur. Il diffère complétement du *Doctrinal des bons serviteurs*.

223. Les dictz des ‖ bestes a aussi des ‖ oyseaulx. (A la fin :) Cy finissent les dictz des oiseaulx. Nouuellement Imprime a Paris en la rue neufue nostre Dame a lescu de France. S. d. (vers 1500). Pet. in-8, goth., de 12 ff., 48 fig. sur bois; mar. ver (*Niedrée*). — 200 fr.

Exemplaire de Huzard puis d'Yemeniz, et le seul qui ait passé en vente. Coins racc.

224. Le doctrinal des ‖ filles. S. l. n. d. Pet. in-4, goth., de 6 ff., sign. a; mar. rouge, dent., tr. dor. — 700 fr.

Édition lyonnaise de la fin du quinzième siècle, dont le texte est conforme à celle de Mareschal et Chaussart.

Exemplaire de la coll. Yemeniz.

225. Le doctrinal des ‖ femmes maries (*sic*). S. l. n. d. (marque de J. Trepperel sur le titre). Pet. in-4, goth., de 6 ff. — Le doctrinal des nouueaulx mariez. S. l. n. d. (même marque). Pet. in-4, goth., de 6 ff. — La complainte du nouueau marié. S. l. n. d. (même marque). Pet. in-4, goth., de 9 ff. — En 1 vol.; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Bradel*). — 1500 fr.

Pièces fort rares, imprimées vers la fin du quinzième siècle. Au verso du titre de la première, on trouve une figure sur bois, très-médiocre, représentant un moine assis (peut-être l'auteur de la pièce) devant lequel trois bourgeois se tiennent debout.

226. La doctrine et instru‖ction q baillent et monstrent ‖ les bons peres a leurs enfans. (A la fin :)

Qui ce liure voudra acheter
Autant de soir que de matin
Qui sans vienne droit marchander
Chez maistre guillaume Balsarin.

Imprime a Lyon (1523). Pet. in-8, goth., de 8 ff., fig. s. bois. — Le testament du pere ‖ Leql il laissa a son filz : a la ‖ fin de ces (*sic*) iours, pour lĩstrui‖re a vertu, e fouir (*sic*) aux vices. (A la fin :)

Cy finist le testament du pere
. . . .
Et a este nouuellement imprime
En papier non pas en parchemin
Qui le vouldra acheter
Vienne chez Guillaume Balsarin.

Pet. in-8, goth., de 8 ff., fig. s. bois. — En 1 vol. ; mar. vert, doublé de mar. rouge, ornem., tr. dor. (*Bauzonnet*). — 620 fr.

Exemplaire de Coste, puis de Yemeniz, le seul qui ait passé en vente.

227. La Fontaine ‖ Damours, et la (*sic*) description. Pet. in-8, goth., de 4 ff., fig. s. bois; mar. vert, tr. dor. — 150 fr.

Édition fort rare. Exemplaire de Ch. Nodier, puis de Yemeniz.

228. La fortune ‖ Damours. (A la fin :) a paris en la rue Neufue nostre Dame a lenseigne de lescu de France. Pet. in-8, goth., de 8 ff., fig. s. bois. — Le deprofun‖dis des amou‖reux. Imprime ‖ nouuellemẽt a Paris. S. d. Pet. in-8, goth., de 4 ff., fig. sur bois. — En 1 vol.; mar. violet, fil., tr. dor. (*aux armes de A. Audenet*). — 700 fr.

On n'en connaît pas d'autre édition, et le présent exemplaire, provenant des coll. Ch. Nodier et Yemeniz, est le seul qui ait passé en vente.

229. Le girouflier aux dames. ‖ ensemble le dit des sibiles. Pet. in-4, goth., de 16 ff., fig. s. bois; mar. bleu (*Bauzonnet-Trautz*). — 460 fr.

Le dernier opuscule est en prose. Cette édition, fort rare, est sortie probablement des presses lyonnaises au commencement du seizième siècle.
Exemplaire Yemeniz.

232. Monologue ‖ nouueau et fort ioyeulx de la Cham‖beriere desproueue (*sic*) du mal damours. On les vent a Lion pres les

halles par pierres preuost. Pet. in-8, goth., de 4 ff. fig., s. bois; mar. bleu, fil. (*Trautz-Bauzonnet*). — 300 fr.

Le titre est suivi d'une figure sur bois, et la souscription, d'une grande fleur de lis florentine.

Exemple Yemeniz. Deux marges en tête rapportées.

233. Le passe ‖ Temps, et le songe ‖ du Triste. Lamant ‖ triste songeant. Imprime a Lyon : par Antoyne Blanchard. (1530); pet. in-8, goth., fig. s. bois; mar. rouge (*Duru*). — 700 fr.

234. La ‖ remembrance du ‖ mauuais riche. In-4, goth., de 4 ff., à 20 lignes par page; mar. grenat, dor. (*Duru*). — 300 fr.

Cette édition unique a dû être imprimée à Lyon à la fin du quinzième siècle. Exemplaire provenant de Cailhava et d'Yemeniz.

235. La Source Dhonneur, pour maintenir la corporelle Elegance des Dames en vigueur fleurissant, et pris inextimable, auec vne belle Epistre dune Noble Dame a son Seigneur et Amy, 1532. Imprime a Lyon par Denys et Harsy, pour Romain Morin. 1532; pet. in-8, de 72 ff., lettres rondes, fig. s. bois; mar. br. (*Thouvenin*). — 410 fr.

Deuxième édition, très-rare, identique avec la première.

236. Les ventes ‖ damours. Pet. in-4, goth., de 8 ff. n. ch., sign. (A)-B; mar. vert (*Chambolle-Duru*). — 400 fr.

237. Les ventes damours. S. l. n. d. In-4, goth., de 10 ff.; mar. rouge (*Trautz-Bauzonnet*). — 400 fr.

Le présent exemplaire doit être le même que celui que M. Brunet a décrit et qu'il déclare incomplet. En effet, le f. de titre semble refait, probablement sur celui d'une autre édition, car on ne connaît de celle-ci que ce seul exemplaire. Nous pensons d'ailleurs qu'il ne faut pas de titre, mais un feuillet blanc, parce que l'impression est lyonnaise et vers 1480.

D. Depuis Marot jusqu'à Ronsard.

238. Marot (Jean Desmarets, *dit*). Ian Marot de Caen sur les deux heureux voyages de Genes et Venise, victorieusement mys a fin, Par le treschrestien Roy Loys Douziesme de ce nom, Pere du Peuple, etc. Ce present Liure fut acheue dimprimer le xxii. Iour de Ianuier. (1532) pour Pierre Roufet, dict le Faulcheur, par Maistre Geufroy Tory de Bourges, Imprimeur du Roy. In-8. — S. d. In-8, de 40 ff.; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Kœhler*). — 280 fr.

Édition originale, aussi précieuse que rare. Le f. de garde porte cette note auto-

graphe signée de Jules Janin : « Le *Recueil* de Jehan Marot, à la suite de ces *Deux* » *Voyages*, est tout à fait *non rogné*, *intonsis capillis*. Le titre et la dernière page, « quelque peu endommagés, ont été habilement réparés. » Il faut y ajouter que plusieurs autres ff. ont aussi été raccommodés. Ce volume était en mauvaise condition.

239. Marot (Jean). Recveil ‖ des œvvres ‖ Iehan Marot illustre poëte ‖ Francoys (1534). On les vend a Lyon en la maison de Francoys Iuste. Pet. in-8 allongé, goth., de 42 ff., sign. A-E par 8, F, 2 ff.; mar. rouge jans., tr. dor. (*Duru*). — 450 fr.

Édition de toute rareté. Exemplaire médiocre.

240. Marot (Clément). Ladole‖scence ‖ Clemen‖tine. Acheue dimprimer le Lundy. xij iour. Daoust (1532). Pour Pierre Roffet, dict le Faulcheur. Par Maistre Geofroy Tory. In-8, de 4 ff. prél., 115 ff. et 1 f. d'errata; mar. rouge, tr. dor. (*Duru*). — 880 fr.

« Première édition avouée par l'auteur. Elle est extrêmement rare. On n'a pas « encore trouvé d'exemplaire de l'édition fautive, imprimée à son insu, dont il se « plaint dans l'épître prél. et au f. 89 de celle-ci. L'édition suivante de Cl. Marot « a été le dernier ouvrage imprimé par Tory même (Didot, *Catal. raisonné*, « n° 748). » Le dernier feuillet est refait à la plume.

241. Marot (Cl.). La Svite de l'ado‖lescence Clementine, Dont le ‖ contenu pourrez veoir a ‖ l'autre costé de ce feuillet. Paris en la rue neufue nostre Dame deuant l'Eglise saincte Geneuiefue des Ardens a lenseigne du Faulcheur. Auec Priuilege pour trois ans. 1534. Pet. in-8, de 4 ff. et 152 pp.; mar. rouge, tr. dor. (*Duru*). — 1400 fr.

« On n'avait pas remarqué jusqu'ici que le privilége au nom de la veuve de « Pierre Roffet lui permet de *faire* imprimer. Comme on sait qu'elle n'était que « libraire, il se peut que la veuve de Tory (si elle a jamais exercé, ce que M. Ber- « nard n'a pas établi avec certitude) ait imprimé ce volume, car ce sont bien les « petits caractères (corps dix) que son mari a employés dans plusieurs de ses « éditions (Didot, *Catal. raisonné*, n° 760). »
Édition extrêmement rare, dont on ne cite aucune adjudication.

242. Marot (Cl.). Ladolescen‖ce clemen‖tine. Aultrement, Les Oeuures de Cle‖ment Marot du Cahors en Quercy, Lyon Guillaume Boulle Librayre, 1534; in-16, de 152 ff., lettres rondes. — La suite de ladolescen‖ce Clementine dont le contenu sensuyt. ‖ Une Eglogue sur le trespas de Ma‖dame Loyse de Sauoye mere du Roy...... On les vend a Lyon... 1534; in-16, goth., de 8 ff. et 175 pp. — Recveil ‖ des œuvres Iehan Marot ‖ illustre poëte Francoys, ‖ M. D. xxxiv; in-16, de 56 ff., lettres rondes,

fig. s. bois; relié en 2 vol., mar. bleu, doublé de mar. rouge (*Trautz-Bauzonnet*). — 3200 fr.

Exemplaire Yemeniz, le seul cité par M. Brunet et qui paraît être le seul connu jusqu'à présent.

243. Les œuures ‖ de Clement Marot valet de chambre du Roy. Pour Anthoine bonnemere ‖ demourant a lhostel dAlbret. In-16, lettres rondes, fig. s. b.; mar. rouge (*anc. rel.*). — 485 fr.

Édition non décrite au *Manuel*. Médiocre exemplaire.

244. Marot (Cl.). Les Oeuures de ‖ Clement Marot. On les uend a Lyon, chez Gryphius (1538). 2 tom. en 1 vol. in-8, goth., de 90 ff., 95 ff. (le *Manuel* dit à tort 96), 32 ff., 26 ff.; vél. blanc, tr. dor. (*Bauzonnet*). — 550 fr.

Édition précieuse, la même que celle de Dolet en 1558. Magnifique exemplaire, sauf quelques taches et légers racc. Il avait appartenu à Heber, A. Bertin, Le Roux de Lincy et Solar.

246. Marot (Cl.). Les Oeuures de Clement Marot de Cahors. A Lyon Chés Estienne Dolet, 1542; pet. in-8; mar. rouge, fil., à comp., doublé de mar. bleu (*Lortic*). — 900 fr.

Édition fort rare et l'une des plus recherchées à cause des *OEuvres les plus nouvelles* données ici pour la première fois.

248. Les Oeuures ‖ de Clement ‖ Marot. Paris, Chés Nicolas du Chemin, 1546; 2 tom. en 1 vol. in-16; mar. citr., milieu en mosaïque (*Trautz-Bauzonnet*). — 490 fr.

Jolie édition en caractères italiques, non indiquée au *Manuel*.
Exemplaire avec témoins. Timbre d'une bibliothèque sur le titre.

249. Les Œvvres ‖ de Clement ‖ Marot. A Lyon, chez Guillaume Rouille, 1548, 3 tom. en 1 vol. in-16; veau fauve, riches comp. en mosaïque (*rel. du seizième siecle*). — 700 fr.

Édition non indiquée par M. Brunet, fort bien imprimée en caractères italiques.

250. Clement Marot. A Lyon, par Iean de Tournes, 1558; 2 t. en 1 vol. in-16, fig. s. bois; mar. bleu foncé, fil., doublé de mar. rouge (*anc. rel.*). — 375 fr.

La traduction des deux livres de la *Métamorphose* d'Ovide est ornée de 22 figures sur bois du Petit Bernard.

251. Marot. Clement Marot. A Lyon, par Iean de Tournes, 1573; 2 t. en 1 vol. in-16, fig. s. bois; mar. citron, fil., doublé de

mar. rouge doré en plein à petits fers, tr. dor. (*anc. rel.*). — 580 fr.

Réimpression page pour page de l'édition ci-dessus, avec les mêmes figures. Elle est fort rare.

Très-bel exemplaire, couvert d'une riche reliure qu'on pourrait attribuer à Le Gascon.

252. Les Œuures de Clement Marot, de Cahors, en Querci, vallet de chambre du Roy. A Niort, par Thomas Portau, 1596. 2 tom. en 1 vol. in-16; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Duseuil*). — 130 fr.

Édition en caractères italiques. Exemplaire un peu court en tête.

253. Les Œuvres de Clement Marot de Cahors, valet de chambre du Roy. Reueuës et augmentees de nouveau. La Haye, A. Moetjens, 1700; 2 vol. in-12; mar. rouge, (*anc. rel.*). — 240 fr.

Édition recherchée. Fort bel exemplaire, réglé, très-pur. H. : 0,133.

254. L'Enfer de Clement Marot de Cahors en Quercy, Valet de chambre du Roy. Item aulcunes ballades, et Rondeaulx appartenants à largument. Lyon chés Estienne Dolet, 1542; pet. in-8, de 61 pp. et 1 f.; mar. violet (*Tompson*). — 1200 fr.

Édition extrêmement rare. On trouve au commencement du volume une épitre de Dolet à Lyon Jamet.

Exemplaire de Ch. Nodier, avec témoins (H. : 0,153), acquis à la vente Yemeniz au prix de 570 fr.

255. Les Pseavmes mis en rime Françoise par Cl. Marot et Th. de Beze. (Suivis de La forme des Prieres Ecclesiastiques.) Lyon, par Iean de Tournes, pour Antoine Vincent, M. D.LXIII (1563). 2 part. en 1 vol. pet. in-8., musique impr. et bordures; veau brun. — 820 fr.

« Les encadrements qui se trouvent à chaque page de ce précieux volume avaient « été déjà employés par J. de Tournes, en 1557, pour la *Métamorphose figurée*. »

259. Le Miroir de treschrestienne princesse Marguerite de France, Royne de Nauarre. Lyon chez le Prince, pres nostre Dame de confort, 1538. In-8, mar. vert (*Bruyère*.) — 410 fr.

Édition fort rare incomplétement décrite au *Manuel*.

260. Marguerites de la Marguerite des princesses tresillustre Royne de Navarre. A Lyon, par Iean de Tournes, 1547; in-8, fig. sur bois; veau fauve, riches compart. en mosaïque sur les plats et au dos, tr. dor. (*rel. du seizième siècle*). — 710 fr.

Édition la plus recherchée. Les gravures de la seconde partie sont de Bernard Salomon.

Exemplaire d'une belle conservation (sauf une piqûre dans la marge des 30 derniers f.) et dans sa première reliure lyonnaise du seizième siècle, restaurée avec soin. H. : 0,170.

262. Le Tombeau de Marguerite de Valois royne de Navarre. Paris, 1551; in-8, mar. vert. — 420 fr.

Exemplaire, réglé; à la fin, l'ex-libris gravé d'André Félibien des Avaux.

263. Du Moulin (A.). Panegyric des damoyselles de Paris sur les neuf Muses. Lyon, par Iean de Tournes, 1545. In-8, de 47 pp., car. ital.; mar. bleu, fil., tr. dor. (*Kœhler*). — 350 fr.

Outre la pièce annoncée sur le titre, ce petit volume rare contient encore : *Le Triumphe des muses, contre l'Amour; les Obseques d'Amour; Complainte d'une damoyselle fugitive; L'Amante loyalle, qui depuis ha esté variable!*

Seule édition qui existe de ces poésies. Exemplaire de Ch. Nodier, puis d'Yemeniz.

264. Les Poesies de Jacqves Tahvreau, dv Mans. Paris, 1574. In-8, mar. rouge (*Capé*, *Masson-Debonnelle*, *Srs*.). — 265 fr.

Bel exemplaire de ce volume rare.

274. Du Saix. Petitz fatras dung apprentis (Antoine du Saix). Paris, chez Simon de Colines. In-8, mar. brun. (*Capé*). — 235 fr.

Première édition, rare. Le frontispice porte la croix de Lorraine et figure dans les encadrements de Tory; le volume paraît sorti des presses de Simon de Colines.

275. (Scève, Maurice.) Delie, obiect de plus haulte vertu. Lyon, 1544; in-8, fig. s. bois; mar. vert. (*anc. rel.*) — 2359 fr.

Première édition, fort rare. Au verso du second f., un joli portrait du poëte gravé sur bois. — Aux armes de la marquise de Pompadour.

281. Hymnes des [illegible] vertus, Representees au vif par belles et delicates figures. (Lyon) Par Iean de Tournes, 1605; in-8, de 116 pp. ch., fig. sur bois; mar. rouge (*Trautz-Bauzonnet*). — 510 fr.

Volume de poésies extrêmement rare, analogue aux *Hymnes du temps* de Guéroult, M. Brunet ne l'a pu citer que d'après le catalogue La Vallière-Nyon. Il est orné de vingt charmantes vignettes, dans le style du Petit Bernard.

Exemplaire Yemeniz, adjugé 315 francs.

283. (Des Autelz, Guill.) Repos de plvs grand travail. A Lyon, par Iean de Tournes et Guil. Gazeau, 1540. In-8; mar. vert, fil., tr. dor. (*Bauzonnet*). — 250 fr.

dition bien imprimée en caractères italiques. Très-bel exemplaire, de la bibl. So[illegible]r.

284. Fornier. L'Vranie de I. Fornier. Av tres chrestien roy de France Henry deuxiesme de ce nom. Paris, Charles Langelier, 1555; in-8; mar. vert, fil., tr. dor. (*Lortic*). — 170fr.

285. Brach (P. de). Les Poemes de Pierre de Brach Bovrdelois. Divisés en trois livres. A Bovrdeaux, par Simon Millanges, 1576; in-4, de 8 ff. lim., 220 ff. ch., et 2 ff. (table); veau fauve, fil., tr. dor. (*Niedrée*). — 380 fr.

286. Belleau (Remy). Les Oevvres poétiqves de Remy Belleav. Redigées en deux tomes. Paris, par Mamert Patisson, imprimeur du Roy, au logis de Robert Estienne, 1578. 2 vol. pet. in-12; veau fauve, fil. (*anc. rel.*). — 220 fr.

Édition originale des œuvres de ce poëte.

Exemplaire aux armes du comte d'Hoym, avec la signature du poëte Rob. Garnier, contemporain de Remy Belleau, sur le titre du 1er vol., et avec des notes autographes du même.

287. Belleau (R.). Odes d'Anacreon Teien, Poëte Grec. Tradvittes en francois par Remj Belleau. Plus quelques vers Macaroniques, etc. Paris, Gilles Gilles, 1574; in-16, mar., comp. genre Grolier (*Hagué*). — 120 fr.

Première traduction française de ce poëte et première œuvre de Belleau.

288. Belleau (Remy). Les Amovrs et novveaux eschanges des pierres precieuses : vertus et proprietez d'icelles. A Paris, par Mamert Patisson, 1576; in-4; mar. bleu, fil., doublé de mar. orange (*Chambolle-Duru* et *Marius Michel*). — 285 fr.

289. Belliard. Le premier livre des poëmes de Gvillavme Belliard, secrétaire de la Royne de Nauarre. Paris, 1578; mar. vert, fil. à fr., tr. dor. (*Niedrée*). — 200 fr.

Titre restauré.

290. Erotopegnie ov Passetemps d'amovr. Ensemble une Comedie du Muet insensé. Par Pierre Le Loyer. Sieur de la Brosse, Angeuin. Paris, 1576; in-8; mar. La Vallière (*Trautz-Bauzonnet*). — 345 fr.

Fort rare. Exemplaire court de marges.

291. Les Œvvres poetiques d'Amadis Iamyn. Paris, de l'imprimerie de Robert Estienne, 1575; in-4; mar. rouge (*Niedrée*). — 260 fr.

Première édition. Bel exemplaire.

298. Ronsard. Les Œvvres de Pierre de Ronsard Gentilhomme Vandosmois Prince des Poetes françois. Paris, 1623; 2 vol. gr. in-fol., portraits; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Kœhler*). — 650 fr.

Cet exemplaire en grand papier provenait de la bibl. Armand Bertin.

305. Sonetz de Pierre de Ronsard, mis en mvsique à cinq, six et sept parties, par M. Philippe de Monte, maistre de la Chapelle de l'empereur. A Lovain chez Pierre Phalese... 1575; 5 part. in-4 obl., de 18, 19, 20, 18 et 20 ff.; broché. — 500 fr.

Première édition, non indiquée au *Manuel* et rarissime. Elle se compose de cinq parties : *Superius*, *Contratenor*, *Tenor*, *Bassus*, *Quinta pars*.

308. Baïf. Les Amovrs de Ian Antoine de Baif. Paris, veuve Maurice de la Porte, 1552; in-8, de 103 pp. — Le Ravissement d'Evrope, Par I. Ant. de Baif. Paris, veuve Maurice de la Porte, 1552; in-8, de 8 ff. non ch.; veau racine. — 160 fr.

Éditions originales, rares.

310. Baïf. Le Premier des Meteores de Ian Antoine de Baif. A Caterine de Medicis Royne mere dv Roy. A Paris, par Robert Estienne, 1567; in-4, mar. bleu, doublé de mar. orange (*Chambolle-Duru* et *Marius Michel*). — 180 fr.

Seule édition séparée, fort rare.

311. Baïf. Evvres en rime de Ian Antoine de Baïf secretaire de la chambre dv Roy. Paris, Lucas Breyer, 1573. — Les Amovrs... *Ibid.*, 1572. — Les Ievx.. *Ibid.*, 1573. — Les Passetems... *Ibid.*, 1573; ensemble 4 vol. in-8; mar. rouge, à comp., fleur. (*Lortic*). — 1180 fr.

Réunion de quatre volumes rares. Le premier volume est un peu plus grand que les autres.

312. Baïf. Etrènes de poézie fransoeze an vers mezurés... par Jan Antoéne de Baïf, Segretere de la Çanbre du Roe. Paris, Denys du Val, 1574; in-4; vél., tr. dor. — 920 fr.

Superbe exemplaire aux armes de J.-A. de Thou.

316. La Pvce de Madame Des-Roches. Qvi est vn recveil de divers Poëmes Grecs, Latins et François, composez par plvsievrs doctes personnages avx Grans Iours tenus à Poitiers l'An M. D. LXXIX. A Paris, pour Abel l'Angelier, 1583; in-4; veau fauve, fil., tr. dor. — 220 fr.

Ce recueil, devenu rare, est un des plus gracieux spécimens de la poésie légère au seizième siècle. Court de marges.

319. Thyard (P. de.) Les Oevvres poetiques de Pontvs de Tyard, Seigneur de Bissy : asçavoir, Trois liures des Erreurs Amoureuses. Vn liure de Vers Liriques. Plvs Vn recueil des nouuelles œuures Poëtiques. A Paris, par Galiot du Pré, 1573. In-4, de 4 ff., prél., 164 pp. et 20 ff. — Ponti Thyardei, Bissiani, ad Petrvm Ronsardvm, De Cœlestibus Asterismis Poëmatium. Parisiis, apud Galéotum à Prato, 1573. In-4, de 4 ff. — Mantice ou Discours de la vérité de Diuination par Astrologie. Autheur Pontus de Tyard.... Seconde Edition augmentee. Paris, Galiot du Pré. S. d. In-4, de 2 ff., 114 pp. et 1 f. (errata). — Solitaire premier, ov Dialogve de la fvrevr peetique, Par Pontus de Tyard... Seconde Edition, augmentée. Paris, Galiot du Pré. S. d. (épître dédic. du 1er avril 1575, et non 1573). In-4, de 2 ff. et 68 pp. — 4 part. en 1 vol. ; veau fauve, dent., tr. dor. — 360 fr.

Recueil fort rare mais médiocre exemplaire.

320. La Galliade ov de la Revolvtion des arts et sciences, à Monseignevr fils de France, frere vnique du Roy. Par Guy le Féure de la Boderie, secretaire de Monseigneur, et son Interprete aux langues peregrines. Paris, 1578. In-4 ; mar. vert (*Niedrée*). — 220 fr.

Première édition de ce poëme peu connu. Exemplaire réglé provenant d'Armand Bertin, puis d'Yemeniz.

323. Sainte-Marthe. Les Œuvres [latines et françaises] de Scevole de Sainte-Marthe. Derniere edition. Paris, Iacques Villery, 1629-30 ; 4 part. en 1 vol. in-4 ; mar. rouge, compart. et cis (*Lortic*). — 310 fr.

Première édition collective, non indiquée au *Manuel*.

324. Alizet. La Calliope chrestienne, ou Recveil De Prieres, Consolations et Meditations Spirituelles : par Benoit Alizet. A Geneve de l'Imprimerie de Gabriel Cartier, 1593. In-8, de 4 ff. prél. et 120 pp. ; mar. La Vallière, fil., tr. dor. (*Lortic*). — 400 fr.

Poëte huguenot.

329. Desportes. Les premieres œvvres de Philippes Des-Portes. Derniere édition, reueue et augmentee. A Paris, par Mamert Patisson, 1600 ; in-8 ; mar. rouge, fil. à comp., dos orné, tr. dor. (*anc. rel.*). — 375 fr.

Une des plus belles éditions de ce poëte et la plus recherchée.

332. Vauquelin de la Fresnaye. Les Diverses Poesies dv sievr de la Fresnaie Vavqvelin... A Caen, Par Charles Macé Imprimeur du Roy. 1612; pet. in-8; mar. rouge, riches compart. (*Capé*). 1200 fr.

Cette édition ne diffère de la première de 1605, dont les exemplaires sont presque introuvables, que par un nouveau titre et les trois ff. suivants qui ont été réimprimés.

335. Pasquier (E.). Recveil des rymes et proses de E. P. A Paris, Charles l'Angelier, 1555. Pet. in-8, de 68 ff. ch.; mar. bleu jans., tr. dor. (*Capé*). — 250 fr.

Très-bel exemplaire, de la bibl. Bordes.

336. Les Satyres et autres œuvres dv sievr Regnier. A Leiden, chez Jean et Daniel Elzevier, 1652; pet. in-12; mar. bleu, fil. (*Trautz-Bauzonnet*). — 460 fr.

341. Mailliet. Les Poesies dv sievr de Mailliet, dediées à Sa Maiesté. Paris, 1612; pet. in-8; mar. rouge, fil., doublé de mar. citron (*Chambolle-Duru*). — 200 fr.

Poëte bordelais extrêmement rare.

344. Satyre Menippée svr les poingnantes traverses et incommoditez du Mariage. Avec la Timethelie ov censvre des femmes. Par Thomas Sonnet, docteur en médecine, Gentilhomme Virois. A Paris, chez Jean Millot (1610). 4 part. in-8; mar. orange, fil., doublé de mar. orange (*Hering et Muller*). — 240 fr.

Cette édition n'a pas été suffisamment décrite.
Volume rare, provenant des bibl. Courbonne et Yemeniz.

350. Recveil chrestien, ov sont une Prophetie de Sainte Brigide Royne d'Ecosse..... Vn Discours faict, et presenté, par le feu Cheu, de Bonnet au Roy Charles IX... et vn autre Discours, faict par le sieur Mario Verdisot Venitien... en vers italiens [avec une trad. en vers français] audit Roy Charles.... descriuant et narrant, des grands voyages faicts... en la Turquie. Par G. de Bonnet, son neueu, sieur et Baron d'Aumelas.... A la Royne Regente. Paris, 1611. — Extraict d'vn Livre intitvlé Historiale description de l'Ethiopie, imprimé et Anuers par Christofle Plantin, l'an 1558. Paris, 1611; 2 part. en 1 vol. in-8; mar. rouge, fil. à comp., tr. dor. (*anc. rel.*). — 660 fr.

Exemplaire de Marie de Médicis, portant, sur les plats et au dos, des lis couronnés.

351. Expilly. Les Poemes dv sievr d'Expilly à Mme la marqvise de Monceavx. A Paris, chez Abel Langellier... 1596. 2 part. en 1 vol. pet. in-4, portr.; mar. bleu., fil., dos orné, tr. dor. (*Hardy-Mennil*). — 200 fr.

352. Expilly. Les Poemes de Messire Clavde Expilly, Conseiller du Roy an son Conseil d'Etat et Prezidant au Parlemant de Grenoble. A Grenoble, de l'imprimerie de Pierre Verdier, 1624. Gr. in-4; veau fauve, fil. (*Kœhler*). — 250 fr.

Seconde édition. Elle est imprimée selon le système orthographique proposé par l'auteur.

356. Les Poesies de Gombavld. Paris, Aug. Courbé, 1646. In-4; mar. bleu, fil. — 170 fr.

Exemplaire presque à toutes marges.

357. Racan. Dernieres œvvres et poesies chrestiennes de Messire Honorat de Bveil, Chevalier, Seigneur de Racan... Paris, Pierre Lamy, 1660; pet. in-8; mar. rouge, riches comp. à pet. fers (*anc. rel.*). — 275 fr.

Riche reliure à la Duseuil.

360. Les Œuvres de Monsieur de Bensserade. Paris,. Charles de Sercy, 1697. 2 vol. in-12, front. gravés; mar. vert, fil., tr. dor. (*Chambolle-Duru*). — 230 fr.

367. Boileau. OEuvres diverses du sieur D***, avec le Traité du Sublime ou du merveilleux dans le Discours..... Paris, Cl. Barbin, 1674; in-4, 2 fig. gr.; mar. rouge, fil. (*anc. rel.*). — 225 fr.

Première édition sous le titre d'*OEuvres*. On y trouve pour la première fois l'*Art poétique* et les quatre premiers chants du *Lutrin*.

371. Boileau. OEuvres diverses du sieur D***... Nouvelle edition reveüe et augmentée. Paris, chez Denys Thierry, 1683; in-12; mar. rouge, fil. à comp. (*anc. rel.*). — 500 fr.

Edition originale des épîtres VI à IX, des Ve et VIe chants du *Lutrin*, etc. Elle est précédée d'une *lettre autographe* d'envoi de Boileau à M. de Guilleragues, ambassadeur de France à Constantinople.

374. Boileau. OEuvres diverses du Sieur D*** Avec le Traité du sublime... de Longin. Paris, Denys Thierry, 1694; 2 vol. in-12; mar rouge (*anc. rel.*). — 250 fr.

Bel exemplaire aux armes du marquis de Franconville, lieutenant général des armées navales.

375. OEuvres diverses du S[r] Boileau Despreaux... Nouvelle édition reveue et augmentée. Paris, Denys Thierry, 1701; 2 vol. in-12; mar. bleu, fil., tr. dor. (*Lortic*). — 155 fr.

376. OEuvres de Nicolas Boileau Despreaux avec des éclaircissements historiques, donnez par lui-même... La Haye, P. Gosse et J. Neaulme, 1729; 2 vol. in-fol., fig. de B. Picart; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Derome*). — 255 fr.

Poëmes sacrés, satiriques, badins, etc. — Fables, Contes, Chansons.

377. La Fontaine. Élégie; in-4, de 2 ff.; mar. orange, fil. à compart., milieu en mosaïque (*Lortic*). — 1800 fr.

Edition originale de cette célèbre Elégie, *aux Nymphes de Vaux*, écrite à l'occasion de la disgrâce du surintendant Fouquet. C'est une pièce volante, imprimée probablement à Paris en 1661, d'une manière occulte. Les exemplaires en sont introuvables, et elle est restée inconnue à Walckenaer et à M. Brunet. Les pages sont chiffrées et le texte finit au milieu de la troisième.

Cet exemplaire a appartenu au fameux surintendant. Au haut de la première page, on lit: *M. Foucquet*, envoi écrit de la main même du grand poëte.

On a joint à cette haute rareté bibliographique un précieux autographe de La Fontaine. C'est le brouillon même de son *Ode pour la paix* qui a paru pour la première fois en 1671.

378. La Fontaine. Poeme de la captivité de saint Malc, par M. de La Fontaine. Paris, Claude Barbin, 1673. In-12; mar. vert jans., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 400 fr.

Edition originale de ce petit poëme.

380. La Fontaine. Fables choisies mises en vers par J. de La Fontaine. Paris, Desaint et Saillant, 1755-59; 4 vol. gr. in-fol., fig. d'Oudry; mar. rouge, large dent., tr. dor. (*Padeloup*). — 3550 fr.

Bel exemplaire, en *grand papier de Hollande*, couvert d'une reliure avec fer spéciaux à cet ouvrage.

381. La Fontaine. Fables choisies, mises en vers par M. de la Fontaine, et par lui reveues, corrigées et augmentées. Paris, Denys Thierry et Claude Barbin, 1678, 1679, 1694. 5 vol. in-12, fig. de Chauveau; mar. vert (*Hardy*). — 390 fr.

382. La Fontaine. Contes et novvelles en vers. De M. De la Fontaine. Paris, Claude Barbin, 1667; Pet. in-8. — Devxiesme partie des Contes et novvelles en vers. De M. de la Fontaine. Paris, Claude Barbin, 1667; Pet. in-8; — En 1 vol.; mar. vert, fil., tr. dor. (*Hardy*). — 235 fr.

383. La Fontaine. Contes et nouvelles en vers. De M. de La Fontaine. Paris, Claude Barbin, 1669; in-12; mar. rouge, fil. (*Lortic*). — 190 fr.

385. La Fontaine. Novveaux Contes de Monsievr de la Fontaine Mons, Gaspar Migeon, 1674; pet. in-8; mar. rouge, fil. — 170 fr.

Edition originale de la quatrième partie des Contes, laquelle, ayant été interdite, dut paraître secrètement.

386. Contes et nouvelles en vers. De Monsieur de la Fontaine; nouvelle Édition enrichie de tailles-douces. Amsterdam, Henri Desbordes, 1685; 2 t. en 1 vol. in-12, gravures à l'eau-forte de Romain de Hooge; mar. rouge, fil., tr. dor. (*rel. angl.*). — 345 fr.

387. La Fontaine. Contes et nouvelles en vers, par M. de La Fontaine. Amsterdam (Paris, Barbou), 1762; 2 vol. in-8, fig., mar. vert, fil., dent., doublé de tabis, tr. dor. (*Derome*). — 2400 fr.

Edition dite des *Fermiers généraux*, ornée de fig. d'Eisen et des culs-de-lampe de Choffart. Le *Cas de conscience* et le *Diable de Papefiguières* sont doubles, en états différents, couverts et découverts. On y trouve en outre trois figures un peu libres et qui, comme telles, avaient été refusées par les fermiers généraux; ce sont : une seconde gravure pour la *Servante justifiée*, une seconde gravure pour *Richard Minutolo*, enfin une autre pour le *Tableau*.

Exemplaire de Renouard, avec sa signature.

388. La Fontaine. Contes et Nouvelles en vers par Jean de la Fontaine. Paris, de l'imprim. de P. Didot l'aîné, l'an IIIe de la république, 1795; 2 vol. in-12; mar. rouge, fil. à compart., tr. dor. (*Motet*). — 1219 fr.

Magnifique exemplaire en grand papier, auquel on a ajouté les culs-de-lampe de Choffart tirés à part et quelques-unes des figures originales de l'édition des *Fermiers généraux*, ainsi que d'autres qui n'en sont que des copies.

389. (Dorat, Cl.-J.) Les Baisers, précédés du mois de mai, poëme A la Haye, et se trouve à Paris chez Lambert, etc., 1770; gr. in 8, fig.; mar. rouge, large dentelle à l'oiseau, dite Pompadour (*Lortic*). — 1300 fr.

Exemplaire en *grand papier* de ce poëme célèbre, orné de charmantes vignettes et de culs-de-lampe d'après Eisen. Le titre est en rouge et noir.

390. (Dorat, Cl.-J.) Fables nouvelles. La Haye, et se trouve à Paris, chez Delalain, 1773; 2 tomes en 1 vol. in-8, mar. vert, fil., tr. dor. (*rel. angl.*). — 750 fr.

Un des chefs-d'œuvre de Marillier.

391. Le Parnasse satyrique du sieur Theophile. M. DC. LX. (1660); pet. in-12; mar. rouge, fil. à compart., doublé de mar. rouge avec dent., tr. dor. (*Thouvenin*). — 540 fr.

Jolie édition, en lettres rondes, et la plus recherchée.

392. Le Cabinet satyrique ou recveil parfait des vers piquans et gaillards de ce temps (1666). S. l. (Amsterdam, D. Elzevier, à la Sphère); 2 vol. pet. in-12; mar. rouge, fil. à compart., doublé de mar. rouge (*Thouvenin.*) — 900 fr.

393. Les Poesies facétieuses par les beaux esprits de ce temps. S. l. (Hollande), 1668; pet. in-12, de 93 pp.; mar. bleu, dos et coins ornés, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 210 fr.

Première édition. Recueil de poésies libres et satiriques qui se joint à la collection elzévirienne. Il est devenu fort rare.

395. Guedron et Boesset. Airs de cour, à quatre et cinq parties, par P. Guedron. Paris, Pierre Ballard, 1608, 1612, 1617, 1618, 162 5 parties. 0,— Airs de cour, à quatre et cinq parties, par Anthoine Boesset. A Paris, par Pierre Ballard, 1617, 1620, 1621, 1624, 1628, 5 part. — Ensemble 10 part. en 1 vol. in-8 obl.; mar. olive; fil., tr. dor. (*anc. rel.*). — 2350 fr.

Exemplaire de dédicace au roi Louis XIII, parsemé de son chiffre couronné et de fleurs de lis. A la fin, il contient une série de chansons manuscrites, parmi lesquelles il y en a deux autographes du roi lui-même.

Il provient de la collection Double.

396. Choix de chansons, mises en musique par M. de la Borde, premier valet de chambre ordinaire du roi, gouverneur du Louvre, ornées d'estampes par J. M. Moreau (Le Bouteux, Le Barbier et Saint-Quentin). Paris, 1773; 4 t. en 2 vol. gr. in-8, fig.; mar. rouge (*anc. rel.*). — 2250 fr.

Très-bel exemplaire, sans le portrait de l'auteur qu'on ajoute quelquefois, mais qui ne fait pas partie de l'ouvrage.

Poëtes italiens et espagnols.

398. Dante. Comincia la comedia di dante alleghieri di firenze nella qle tracta delle pene et punicioni de uicii et demeriti e premii delle uirtu. S. l. (Foligno), J. Numeister, 1472. Pet. in-fol., de 248 ff. non ch., sans aucun f. blanc; mar. vert, fil. — 1810 fr.

Il est reconnu aujourd'hui que c'est la plus ancienne édition connue de la *Divine Comédie*. Elle est fort rare. (Voir Brunet.)

399. Dante. Qui comincia la vita e costumi dello excellente Poeta vulgare Dante alighieri di Firenze... (A la fin des sonnets :) De Spiera uendelid fu il stampatore ‖ del mille quattrocento e settantasetti (1477)... ; gr. in-fol., goth., de 374 ff. ; mar. citron (*Duru*). — 320 fr.

Edition rare, accompagnée d'un commentaire attribué à Benvenuto da Imola, et précédée d'une biographie du poëte par Boccace.

400. Dante. (La Divina Commedia.) Comento di Christophoro Landino Fiorentino sopra la comedia di Danthe Alighieri poeta Fiorentino. (A la fin :) Fine del comento... impresso in Firenze per Nicholo di Lorenzo della Magna a di. XXX. dagosto. M. CCCC. LXXXI (1481) ; gr. in-fol., fig. ; mar. vert foncé (*Lortic*). — 400 fr.

Edition rare et très-recherchée, d'abord parce que c'est la première du commentaire de Landino, mais surtout parce qu'on y trouve assez souvent des gravures en taille-douce attribuées à Baccio Baldini, qui les aurait exécutées d'après les dessins de Sandro Boticelli.

402. Petrarca. Le Cose volgari di messer Francesco Petrarcha. (A la fin :) Impresso in Vinegia nelle case d'Alde Romano, nel anno M. DI. del mese di Luglio et totto con‖sommissima diligenza dallo scritto di‖mano medesimo del Poeta, hauuto da M. Piero Bembo nobile venetiano e dallui Doue bisogno e stato riueduto et racconosciuto. Pet. in-8 ; mar. rouge, comp., tr. dor. (*rel. ital. du seizième siècle.*) — 8000 fr., à M. Dutuit.

Première édition aldine.

Précieux exemplaire sur vélin, provenant du marquis Tersi de Bergame, et vendu 3350 fr. (plus 5 0|0) à Paris en mars 1861, quoiqu'il ne porte que 160 mill. La souscription contient le passage *nobile venetiano... racconosciuto*, qui paraît avoir été supprimé pendant le tirage.

La reliure de ce volume, dont le style ressemble, mais avec plus de simplicité, à celui des reliures de Grolier, a probablement été exécutée dans l'atelier qu'Alde avait établi chez lui.

403. Boccaccio. Comincia el nimphale fieso‖lano damore composto per ‖ lo excellente hvomo mes‖ser Giovanni Boccacci poe‖ta fiorentino nel qvale ‖ si contiene lo inamoramen‖to da frico et dimensola‖ e i loro accidenti et morte. S. l. n. d. In-4, de 80 ff. non ch., à 3 octaves par page, sans ch., récl. ni sign. ; mar. rouge, fil. à froid, comp., tr. dor. (*Hardy*). — 500 fr.

404. Ariosto. Orlando fvrioso di Messer Lvdovico Ariosto con la noua giunta... M.D. XXXVIIII (1539). (A la fin :) Finisse Orlando furioso..... Stampato in Venegia per Augustino di

Bindoni. Nelli anni del signore. M.D.XXXIX. In-8, goth.; cuir de Russie fauve, fil., tr. dor. (*rel. angl.*). — 400 fr.

Exemplaire court et médiocre.

405. Trabisonda Historiata ne laquale si contiene Nobilissime battaglie con la vita e morte de Rinaldo. (A la fin :)... Impresso in Venetia (1511). In-4, à 2 col., lettres rondes, fig. s. bois; mar. rouge (*Hardy*). — 290 fr.

407. Alamanni (Luigi). Gyrone il Cortese. Stampato in Parigi da Rinaldo Calderio et Claudio suo figluolo. (A la fin :) Stempato in Parigi, l'Anno 1548. In-4; mar. La Vallière (*Capé*). — 220 fr.

Seule édition imprimée sous les yeux de l'auteur. Beau frontispice gravé sur bois.

409. Boscan. Las Obras de Boscan y algvnas de Garcilasso de la Vega repartidas en qvatro libros. (A la fin :) Acobaron se de imprimir... : en Barcelona en la officina de Garles Amoros, 1543; in-4; mar. brun, riches compart. à froid, tr. dor. — 660 fr.

La plus ancienne édition connue de ces poésies célèbres et fort rare. Magnifique exemplaire, très-grand de marges.

IV. THÉATRE.

1. *Théâtre grec et latin.*

410. Tragœdiæ selectæ Æschyli, Sophoclis, Euripidis, cum duplici interpretatione latina una ad verbum, altera carmine. (Genevæ) 1567, excud. Henr. Stephanus. 2 vol. in-16; mar. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel.*) — 250 fr.

Très-bel exemplaire aux armes de de Thou. Il provient de la bibl. de R. Heber et de J.-Ch. Brunet.

413. Tragedie de Sophocles intitulee Electra..... traduicte du grec... en rythme francoyse (par Lazare de Baïf)... Imprimee a Paris pour Estiene Roffet, 1537. In-8; mar. vert, fil. (*Bauzonnet-Trautz*). — 180 fr.

Exemplaire médiocre de cette pièce précieuse et rare.

414. (Euripides. Medea, Hippolytus, Alcestis et Andromache, græce, cura Io. Lascaris. Florentiæ, per Laurentium de Alopa.)

S. d. (vers 1496). In-4; mar. La Vallière, comp. à froid, tr. dor. (*Capé*). — 400 fr.

Edition *princeps*, très-rare, imprimée en lettres capitales grecques. Elle ne contient que les quatre tragédies qu'on connaissait à cette époque.
Magnifique exemplaire, avec témoins.

419. Aristophanis Comoediae novem (en grec). (A la fin :) Venetiis apud Aldum, M.IID. (1498); in-fol.; cuir de Russie, fil. à compart., tr. dor. — 390 fr.

Première et très-rare édition. Exemplaire médiocre en mauvaise reliure anglaise.

420. Plavti Comœdiæ. Impresse fuere opera et impendio Ioannis de Colonia Agripinensi : atqz Vindelini de Spira. Venetiis (1472); in-fol.; mar. rouge, fil. à compart., milieu, tr. dor. (*Hardy*). — 1900 fr.

Edition *princeps*, fort rare.

2. *Théâtre français.*

A. Depuis l'origine jusqu'au milieu du seizième siècle.

424. Le tres excellent et sainct mys‖tere du vieil testament par personnages... Nouuellement imprime a Paris par Iehan Real. Lan mil cinq cenz quarante et deux (1542). In-fol., goth., à 2 col., fig. s. bois; mar. rouge, fil. (*anc. rel.*). — 550 fr.

Edition fort rare. Exemplaire défectueux et complété à l'aide de 14 ff. écrits en ac-simile par Fyot. Il provient des coll. Dufay et Soleinne.

426. Millet. (La Destruction de Troye la grant.) (A la fin :) Cy finist listoire de la destruction de troye la grant mise par personnaiges par maistre iacques milet (1498). Pet. in-fol., goth. à 2 col. de 40 lig., de 220 ff., fig. s. bois; mar. violet, compart. en mosaïque, tr. dor. (*Thouvenin*). — 1400 fr.

Edition de toute rareté.
Magnifique exemplaire, provenant des doubles de la Bibl. nationale et en dernier lieu de la coll. Soleinne.

428. Le mistere de la concep‖tion Natiuite Mariage. Imprime nouuellement a Paris par Alain lotrian et Denis Ianot. (vers 1530); pet. in-fol., goth., à 2 col., fig. s. bois; mar. bleu, fil., doublé de mar. bleu à large dent. tr. dor. (*Derome*). — 1500 fr.

Edition fort rare. Exemplaire de Gaignat, de Morel de Vindé et d'Yemeniz. Le texte avait été anciennement découpé, entouré de cadres en rouge et noir, et monté sur des feuillets encadrés de cartouches. Riche reliure.

429. Le mistere de la co|ception, 1547. On les vend a paris chez Pierre sergent. Pet. in-4, goth., à 2 col., fig. sur bois; mar. La Vallière, fil. à froid, fleurons (*Trautz-Bauzonnet.*) — 1450 fr.

Exemplaire de la coll. Solar.

430. (La passion de nostre saul|ueur Iesuchrist auec les addicions et cor|rections faictes par treseloquent et scientifique doc|teur maistre Jehan Michel. On les vend a paris| Chez Jehan driard 1490); in-fol., goth., à 2 col., de 230 ff.; mar. rouge, fil., dent., tr. dor. (*aux armes de Roxburghe*). — 900 fr.

Le titre, le f. ci et les 2 derniers ff. sont manuscrits. C'est l'exemplaire même qui a soulevé une grosse question en bibliographie au sujet de la plus ancienne édition de ce Mystère. Cette question a été parfaitement élucidée par M. Brunet. De Bure, sur la foi de la souscription manuscrite de cet exemplaire, a cru à l'existence d'une édition de Driart de 1486. Or il est prouvé que la présente édition est la même que celle dont le seul exemplaire complet que l'on connaisse est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale.

Cet exemplaire, précieux malgré ses imperfections, provient du duc de La Vallière, de Gaignat et d'Heber.

431. Cest le mistere de la passion Iesu|christ iouee a paris et angiers (avant 1490); in-fol.; goth., à 2 col., mar. viol., riches comp. à petits fers, tr. dor. (*Kœhler*). — 1600 fr.

432. Sensuyt le mistere | de la passio nostre | seignr Jhesucrist | Imprimee a paris par la vefue feu ieha trepperel (vers 1521); in-4, goth., fig. s. bois; mar. vert (*Lortic*). — 350 fr.

Raccommodages, et deux marges rapportées au dernier f., et incomplet.

435. Gresban, Arnould et Simon.) Le premier [et le second] volume du triom|phant Mystere des Actes des Apostres translate fidelement. Imprimez a Paris pour Guillaume alabat bourgeoys et marchant de la ville de Bourges par Nicolas couteau imprimeur demourant a Paris (1537); 2 part. en 1 vol. in-fol., goth., à 2 col., fig. s. bois; veau brun, riches compart. à froid, argent. et dor., avec une plaque historiée dorée d'un côté et argentée de l'autre. (*anc. rel.*). — 4000 fr.

Première édition connue, rare et précieuse. La reliure est fortement restaurée.

436. Gresban (A. et S.). Le premier [et le second] volume des Catholicques œuures et Actes des Apostres. — 700 fr.

Edition la plus complète et la plus recherchée.
Exemplaire aux armes de Le Fevre de Caumartin-Saint-Ange.

439. La Patience de Iob, selon l'histoire de la bible, comme il perdit tovs ses biens par guerre, et par fortune, et la grande pauureté qu'il eust. A Rouen, chez Romain Beauuais pres le grand portail nostre Dame. S. d. In-4, à 2 col., lettres rondes, fig. sur bois; mar. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel.*). — 560 fr.

Exemplaire du duc de La Vallière, puis du baron d'Heiss; acquis au prix de 420 fr. à la vente Yemeniz.

443. Sensuit le mistere ‖ de moseigneur saict pierre et sainct paul par personnages. Imprime a paris Par la veufue feu Iehan trepperel et Iehan iehannot.. S. d. (entre 1511 et 1520); in-4, goth.; mar. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel.*). — 700 fr.

Seule édition connue, de toute rareté. Exemplaire de duc de La Vallière et de Solar, avec le titre habilement refait à la plume.

448. Maistre Pierre pathelin Hystorie. (A la fin :) Cy fine la farce de maistre Pierre pa‖thelin. Imprimee a Paris, par Marion de ‖ malaunoy vefue de feu maistre Pierre le ‖ caron. Demourant en la rue de la iuyfrie a ‖ lenseigne de la Rose, ou au palays a la pre‖miere porte. S. d. (vers 1500). In-4, goth., fig. s. bois; mar. La Vallière, ornements sur les plats à pet. fers, (*Masson-Debonnelle*). — 5000 fr.

---

449. Les Œvvres et meslanges poetiques d'Estienne Iodelle, sieur du Lymodin. Reueues et augmentees en ceste derniere édition. Lyon, B. Rigaud, 1597; in-12; mar. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel.*). — 620 fr.

Joli exemplaire, dans une excellente reliure. De la bibl. Brunet.

B. Depuis Corneille.

CORNEILLE.

(Pour les détails bibliographiques, consulter la *Bibliographie cornélienne*, par M. Emile Picot; Paris, A. Fontaine, 1876, in-8.)

450. Œvvres de Corneille. Premiere partie. Imprimé à Roüen [par Laurens Maurry], et se vend A Paris, chez Antoine de Sommaville... Et Augustin Courbé, 1644. In-12, portrait et front. gravé. — Oevvres de Corneille. Seconde Partie. Imprimé à Roüen, et se vend A Paris, chez Toussainct Quinet, 1648; in-12. — Oevvres de Corneille. Troisieme partie. Imprimé à

Roüen, et se vend A Paris, Chez Antoine de Sommaville, 1652; in-12. — Ensemble 3 vol. in-12; mar. rouge, fil. à compart., doublé de mar. bleu (*Lortic*). — 5050 fr.

Première édition sous le titre *d'Œuvres* (*Bibl. corn.*, n° 98, 100, 101). Elle est très-précieuse, et c'est un bonheur rare aujourd'hui de pouvoir en réunir les trois volumes ; le t. Ier surtout est devenu introuvable : il contient les huit pièces de Corneille antérieures au *Cid*. H. : 0,131 ; 0,132 ; 0,131 1/2.

451. Œvvres de Corneille. Premiere [Seconde et Troisiéme] Partie. A Paris, chez Edme Pepingué, 1655; 3 vol. in-12; mar. rouge. (*Lortic*). — 1000 fr.

Charmante impression de l'édition originale des *OEuvres* (*Bibl. corn.*, n° 103)

452. Œvvres de Corneille. Paris, Gnill. de Luyne, 1657; 4 vol. in-12; mar. rouge. — 580 fr.

Edition rare et qui ne diffère que par le titre de celle de 1656, dont on n'a pa encore découvert un seul exemplaire de la première partie (*Bibl. corn.*, n° 105).

453. Le Theâtre de P. Corneille. Revev et corrigé par l'Avthevr. Imprimé à Roüen, Et se vend A Paris, Chez Thomas Jolly, 1664; 2 vol. in-fol., portrait et front. gravé; mar. rouge. — 400 fr.

Edition dont le texte a été revu par Corneille pour la troisième fois (*Bibl. corn.*, n° 108).

454. Le Theatre de P. Corneille. Reveu et corrigé par l'Autheur. A Rouen Et se vend A Paris, chez Thomas Jolly, 1664-66. 4 vol. in-8, fig. — Poëmes dramatiques de T. Corneille. Imprimés à Roven, Et se vendent Á Paris, Chez Augustin Courbé, etc., 1661, 1666; 2 col. in-8, fig. — Ensemble 6 vol.; mar. rouge, fil. à comp., tr. dor. (*anc. rel.*). — 1 4400 fr.

Précieux exemplaire, tant à cause de son excellente reliure que pour certaines particularités que M. Picot à signalées dans son livre (n° 109). Cet exemplaire provient d'Armand Bertin et de Solar.

MOLIÈRE.

(Pour les détails bibliographiques, consulter la *Bibliographie moliéresque*, par M. Paul Lacroix (Bibliophile Jacob). Seconde édition ; Paris, Fontaine, 1875, in-8.)

478. Les Œvvres de Monsievr Moliere. Paris, Gabriel Quinet [et Louis Billaine], 1666; 2 vol. in-12, front. gr.; mar. vert, fil. à comp., milieu à la Duseuil, dos à petits fers, tr. dor. (*Lortic*). — 1950 fr.

Édition précieuse, la première du théâtre de Molière avec une pagination suivie (*Bibl. molièr.*, n° 267).
Exemplaire médiocre avec qq. racc. H. : 0,142.

479. Les Œuvres de Monsieur de Moliere. A Paris, Chez Denys Thierry... et Claude Barbin, 1674-1675 : 7 vol. in-12 ; mar. orange, fil. (*Smeers*). — 2000 fr.

Cette édition précieuse est aujourd'hui excessivement rare. Exemplaire dans une condition ordinaire. H. : 0,152.

481. Les Œuvres de Monsieur de Moliere. Paris, 1682. 8 vol. in-12 ; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Hardy-Mennil*). — 410 fr.

482. Les Œuvres de Monsieur Moliere, augmentée des Œuvres Posthumes. A Amsterdam, Chez Jaques le Jeune, 1684-1689 (Œuvres Posthumes) ; 6 vol. in-12 ; mar. rouge, fil. (*Lortic*). — 390 fr.

Jolie édition imprimée par D. Elzevier.

483. Œuvres de Moliere. Nouvelle édition. Paris, Christophe David, 1739 ; 8 vol. in-12, fig. ; mar. vert, fil., tr. dor. (*anc. rel.*). — 335 fr.

Édition très-estimable. Magnifique exemplaire, réglé. H. : 0,160.

484. Œuvres de Monsieur de Moliere. Nouvelle édition. Amsterdam, Arkstée et Merkus, 1744 ; 4 vol. pet. in-12, portr. et fig. de Punt, d'après Boucher ; mar. rouge, fil., tête dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 850 fr.

Joli exemplaire, relié sur brochure.

485. L'Amovr Medecin. Comedie. Par I. B. P. de Moliere. Paris, Théodore Girard, 1666. In-12, front. ; mar. vert, fil. à comp., tr. dor. (*Lortic*). — 1430 fr.

Édition originale. Exemplaire mal lavé.

488. Amphitryon, comedie. Par I. B. P. de Moliere. Paris, Iean Ribov, 1668 : Pet. in-12 ; mar. vert, fil. à fr., tr. dor. — 760 fr.

Édition originale, rare (*Bibl. molièr.*, n° 16).

491. L'avare, comedie. Par I. B. P. Moliere. Paris, Iean Ribov, 1669. In-12 ; mar. vert, fil. à comp., tr, dor. (*Lortic*). — 400 fr.

Édition originale. Exemplaire très-médiocre restauré aux derniers feuillets.

493. La Critiqve de l'Escole des femmes, comedie. Par I. B. P. Moliere. Paris, Claude Barbin, 1663. In-12 ; mar. rouge jans., tr. dor. (*Chambolle-Duru*). — 800 fr.

Édition originale, rare.

495. L'Escole des Maris, comédie, de I. B. P. Moliere. Représentée svr le Theatre du Palais Royal. Paris, Cl. Barbin, 1661; in-12, front.; mar. rouge jans., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 650 fr.

Édition originale. Exemplaire court en tête et qq. coins racc.

498. L'Estovrdy ov les contre-temps, comedie Representee svr le Theatre du Palais Royal. Par I. B. P. Moliere. Paris, Gabriel Qvinet, 1663. In-12; mar. rouge, fil., dent., tr. dor. — 360 fr.

Édition originale.

499. Les Faschevx comedie, De I. B. P. Moliere, Representee svr le Theatre du Palais Royal. Paris, Gvillavme de Lvyne, 1662. In-12; mar. vert, fil. — 610 fr

Édition originale (*Bibl. moliér.*, n° 7). Exemplaire médiocre; les premiers feuillets réemmargés.

501. Le Festin de Pierre, comédie. Par J. B. P. de Moliere. Édition nouvelle et toute differente de celle qui a paru jusqu'à present. Brusselles, George de Backer, 1694. Gr. in-12; mar. rouge, fil., doublé de mar. rouge (*Niedrée*). — 235 fr.

503. George Dandin, ov le Mary confondv. Comedie. Par I. B. P. de Moliere. Paris, Iean Ribov, 1669. In-12; mar. rouge jans., tr. dor. (*Duru*). — 1000 fr.

Édition originale (*Bibl. moliér.*, n° 18), Qq. taches.

505. Le Mariage forcé. Comédie. Par I. B. P. de Moliere. Paris, Iean Ribov, 1668; in-12; mar. vert, fil. à fr., tr. dor. — 599 fr.

Édition originale (*Bibl. moliér.*, n° 10).

506. Le Medecin malgré-luy. Comédie. Par I. B. P. de Moliere. Paris, Iean Ribov, 1667. Pet. in-12, front., 3 ff. prélim. et 152 pp.; mar. vert, fil. à comp., tr. dor. (*Lortic*). — 780 fr.

Édition originale (*Bibl. moliér.*, n° 13).

508. Le Misantrope, comedie. Par I. B. P. De Moliere. Paris, Iean Ribov, 1667; in-12, front. gravé; mar. vert, fil. à comp., tr. dor. (*Lortic*). — 1300 fr.

Édition originale (*Bibl. moliér.*, n° 12). Superbe exemplaire, très-grand de marges. H. : 0,147, mais fort raccommodé et lavé.

510. Monsievr de Povrceavgnac, Comedie. Faite a Chambord, pour le Diuertissement du Roy. Par I. B. P. Moliere. Paris,

Iean Ribov, 1670; pet. in-12; mar. rouge, fil. à fr., tr. dor. (*Duru*). — 2700 fr.

Édition originale (*Bibl. molièr.*, n° 19). C'est une des pièces de Molière les plus rares.

514. Psiché, tragedie-ballet. Par I. B. P. Moliere. Paris, Claude Barbin, 1673. In-12; mar. vert (*Lortic*). — 340 fr.

Deuxième édition (*Bibl. molièr.*, n° 21).

517. Sganarelle ov le Cocv imaginaire. Comedie. Par I. B. P. Molier (sic). Paris, Iean Ribov, 1666; pet. in-12, de 45 pp.; mar. vert, fil. à comp., tr. dor. (*Lortic*). — 400 fr.

Exemplaire relié sur brochure.

518. Le Sicilien, ov l'amovr peintre, comedie. Par I. B. P. de Moliere. Paris, Iean Ribov, 1668. In-12; mar. vert, fil. à fr., tr. dor. — 540 fr.

Édition originale (*Bibl. molièr.*, n° 14).

520. Le Tartvffe, ov l'Impostevr, comedie. Par I. B. P. de Moliere. Imprimé aux despens de l'Autheur, et se vend A Paris, Chez Iean Ribov, 1669. In-12; mar. vert, fil. à comp., t. dor. (*Lortic*). — 1850 fr.

Édition originale, fort rare (*Bibl. molièr.*, n° 15). Exemplaire très-lavé et texte retouché à la plume.

523. Molière. Les Plaisirs de l'isle enchantée, Covrse de bagve, Collation ornée de Machines, Comedie meslée de Danse et de Musique, Ballet du Palais d'Alcine, Feu d'artifice : Et autres Festes galantes et magnifiques; faites par le Roy à Versailles, le 7 May 1664. Et continuées plusieurs autres Iours. A Paris, Chez Robert Ballard, 1664; grav. par Isr. Silvestre; mar. rouge, fil. à comp., tr. dor. (*anc. rel.*). — 4500 fr., acheté pour M. le baron de Rotschild.

Édition non indiquée au *Manuel*.

524. Le ‖ Songe dv ‖ resveur ‖. A Paris, Chez Gvillavme de Lvyne, 1660. In-12, de 36 pp.; mar. rouge jans. (*Belz-Niedrée*). — 400 fr.

L'historique de cet opuscule se trouve en partie dans la préface.

RACINE.

526. Œuvres de Racine. A Paris, Chez Claude Barbin, 1676. 3 vol. gr. in-12, fig. grav. par Chauveau et Séb. Le Clerc d'après Le Brun; mar. bleu, fil. (*Lortic*). 2040 fr.

Précieuse édition originale collective des neuf pièces représentées jusqu'à cette date. la *Phèdre*, annoncée au v° du titre du t. II comme devant faire partie du volume, n'a paru qu'en 1677 et c'est cette édition originale qui est jointe au présent exemplaire. Le t. III, qui complète la collection, se compose d'*Esther* (Denys Thierry, 1689) et d'*Athalie* (le même 1692) en éditions originales (figures).

528. Œuvres de Racine. Paris, Denys Thierry, 1697. 2 vol. in-12, front. et fig. de Chauveau; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Hardy*). — 400 fr.

Dernière édition publiée du vivant de l'auteur, et la première qui contient *Esther* et *Athalie*. Elle est rare et recherchée.

529. Œuvres de Racine. Augmentée de diverses Piéces et de Remarques, etc. A Amsterdam, Arkstée et Merkus, 1750; 3 vol. gr. in-12, fig. grav. par Tanjé, d'après Du Bourg; mar. vert, fil., tr. dor. (*Derome*). — 380 fr.

531. Andromaqve. Tragedie. Paris, Claude Barbin, 1668; in-12; mar. bleu (*Lortic*). — 300 fr.

Édition originale. Racc. au dern. f. et le titre remargé en tête.

533. Bajazet. Tragedie. Par M. Racine. Et se vend pour l'Autheur, A Paris, Chez Pierre Le Monnier. 1672. In-12; mar. bleu, fil. à comp., tr. dor. (*Lortic*). — 250 fr.

Édition originale. Qq. piq. de vers bouchées.

534. Berenice. Par M. Racine. A Paris, Claude Barbin, 1671; in-12; mar. bleu, fil. à comp., tr. dor. (*Lortic*). — 205 fr.

Édition originale. Qq. piq. de vers bouchées.

536. Esther. Tragedie. Tirée de l'Escriture sainte. A Paris, Chez Denys Thierry, 1689. In-4. — Chœurs de la tragedie d'Esther, avec la musique, composée par I. B. Moreav, Maistre de Musique du Roy. Paris, Thierry, Barbin et Ballard, 1689. In-4, vec la belle grav. de Séb. Le Clerc, d'après Le Brun. — thalie. Tragedie. Tiree de l'Ecriture sainte. A Paris, Chez laude Barbin, 1691. In-4, avec la belle grav. de Mariette

d'après J.-B. Corneille. — En 1 vol.; mar. rouge, fil., fleurons, tr. dor. (*Müller*). — 1600 fr.

Éditions originales en ce format. Superbe exemplaire d'A. Bertin, parfaitement complet, acheté par le comte de Mosbourg.

538. Iphigénie. Tragedie. Par M. Racine. A Paris, Chez Claude Barbin, 1675. In-12; mar. bleu, fil. à comp., tr. dor. (*Lortic*). — 185 fr.

Édition originale. Qq. piq. de vers bouchées.

539. Mithridate, tragedie. Par Mr Racine. A Paris, Chez Clavde Barbin, 1673. In-12, de 5 ff. et 81 pp.; mar. bleu, fil. à comp., tr. dor. (*Lortic*). — 199 fr.

Édition originale. Qq. piq. de vers bouchées.

541. Phèdre et Hippolyte. Tragédie. Par Mr Racine. A Paris, Chez Iean Ribou, 1677; in-12, sans la grav.; mar. bleu, fil. à comp., tr. dor. (*Lortic*). — 1599 fr.

Édition originale. Exemplaire relié sur brochure mais fortement racc. au titre et au dern. f.

543. La Fontaine. L'Eunuque. Comédie (imitée de Térence). Paris, Chez Avgustin Courbé, 1654. In-4; veau fauve, dent., tr. marb. (*Thouvenin*). — 440 fr.

Édition originale du premier ouvrage du grand poëte.

544. Quinault. Le Théatre de M. Quinault. Suivant la Copie imprimée A Paris (Amsterdam, avec le Quærendo d'Abraham Wolfgang), 1663. 2 vol. pet. in-12, fig.; mar. rouge jans., tr. dor. (*Duru*). — 299 fr.

545. Les OEuvres de M. Regnard. Bruxelles, frères t'Serstevens, 1711; 2 vol. in-12; fig., mar. rouge jans., tr. dor. (*Petit*). — 360 fr.

Première édition du théâtre complet de Regnard, imprimée en caract. elzéviriens, ornée à chaque volume d'un frontispice, gravé par Berterham d'après B. Picart, et d'une figure sur cuivre à chaque pièce.

3. *Théâtre italien et espagnol.*

547. Les Abvsez, comédie faite à la mode des anciens Comiques, premierement composée en langue Tuscane, et nommée Intronati, depuys traduite en Françoys par Charles Estienne, et nouuellement reueue et corrigée. A Paris, par Estienne Groulleau,

1549; in-16, fig. s. bois; mar. vert, comp., tr. dor. (*Bauzonnet*). — 680 fr.

Pièce fort rare. Très-joli exemplaire. De la bibl. Brunet (350 fr.).

548. Andreini. L'Adamo. Sacra rappresentatione di Gio. Battista Andreino Fiorentino. Con priuilegio ad instanza di Geronimo Bordoni libraro in Milano. 1613. In-4, fig. s. cuivre; mar. rouge (*Hardy*). — 310 fr.

Première édition de ce poëme dramatique.

549. Celestine en la=‖quelle est traicte des deceptions des seruiteurs ‖ enuers leurs maistres, n des macquerelles en=‖uers les amoureux traslate dytalie en fracois..... Imprime a Paris par Nicolas cousteau Pour Galliot du Pre... (1527). In-8, goth., mar. brun (*rel. angl.*). — 280 fr.

Traduction française, des plus curieuses, de la *Tragi-comedia de Calisto y Melibea* espagnole, d'après la version italienne. Court de marges.

550. Cervantes (M. de.). Ocho comedias y ocho entremeses nuevos, nunca representados. Compuestas por Miguel de Cervantes Saavedra, etc. Ano 1615. En Madrid, por la viuda de Alonso Martin; Pet. in-4, de 4 ff. prél., 257 ff. chiff. plus 1 f.; mar. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel.*). — 930 fr.

Première édition, très-rare. Exemplaire médiocre.

521. Bonnor (Honoré de.) Larbre des batailles. (A la fin :)... imprime a paris le viii, io^r de iuing Mil. cccc. quatre vingtz n treize (1493) par anthoine verard...... In-fol., goth., fig. s. bois; mar. vert, fil. à fr., doublé de mar. rouge à large dent. (*Duru*). — 2050 fr.

Édition fort rare de ce beau livre dédié à Charles VIII. Magnifique exemplaire, couvert d'une riche reliure : il provient de la bibl. Yemeniz. H. : 0,253. Le f. de titre et plusieurs ff. à la fin sont restaurées dans les parties blanches.

b. *Romans du cycle de Charlemagne et des vassaux.*

552. Cronique et histoire faicte et composee par ‖ reuerend pere en dieu Turpin archeues‖que de Reims, lung des paires de frace. Imprime a Paris par maistre Pierre Vidoue, pour honeste personne Regnault chauldiere... (1527); in-4, goth.; nar. vert, tr. dor. — 520 fr.

dition originale de ce livre célèbre qui est une sorte de roman de chevalerie. Ex aplaire provenant des doubles de la Bibl. royale et, mal lavé.

553. Fierabras. (A la fin :) Cy finist Fierabras Imprime a Lyon par Iaques maillet. Lan de ‖ grace Mil. cccc. lxxxix. (1489). Le xxi iour de iuillet. Gr. in-4, semi-goth., fig. s. bois; mar. violet, comp. et ornem. dor. et à froid, tr. dor. (*Thouvenin*). — 3000 fr.

Edition rarissime. Exemplaire Yemeniz, le seul qui paraisse avoir passé en vente. Racc. au bas du 1er f.

554. La coqste du grant ‖ roy Charlemaigne ‖ des espaignes. Imprime a lyon pres de nostre dame de confort par Pierre mareschal et Barnabé Chaussard (1501). In-4, goth., fig. s. bois; mar. rouge, doublé de mar. vert (*Lortic*). — 1360 fr.

Exemplaire, avec témoins. Le titre, le dern. f. (blanc) et qq. coins sont fortement restaurés; médiocre état de conservation.

555. Histoire de Morgant le Geant : Lequel avec ses freres persecutoit souuent les Chrestiens... Paris, Nicolas Bonfons, 1584. In-4, à 2 col., fig. sur bois; mar. rouge, fil. à fr., tr. dor. (*Bauzonnet*). — 950 fr.

Exemplaire provenant de la vente Yemeniz (495 fr.).

556. Ogier le Danois. Ogier le Dannoys duc de ‖ danemarche : qui fut lug ‖ des douze peres de france... Imprime a Lyon sur le rosne par Claude nourry, dit le Prince (1525); pet. in-fol., goth., à longues lignes, fig. s. bois; mar. rouge, fil. à comp., doublé de mar. bleu, rich. (*Lortic*). — 2800 fr.

Edition bien imprimée et d'une grande rareté, dont M. Brunet ne cite que l'exemplaire de De Bure, vendu 2 200 fr. chez Yemeniz. Celui-ci a été mal lavé et est fortement restauré.

557. Milles et Amys [Amis et Amiles]. Milles et Amys. ‖ Imprime a Lyon sur le Rosne par Oliuier Arnoullet et fut acheue le dernier iour de Aaoust (1553); in-4, goth., à longues lignes, mar. rouge, fil. à comp., doublé de mar. bleu, tr. dor. (*Lortic*). — 1910 fr., à M. Quaritch.

Édition non indiquée au *Manuel*, et de toute rareté.

558. Huon de Bordeaux. Les gestes et faictz ‖ merveilleux du no‖ble Huon de Bor-‖deaulx Per de France, Duc de Guyenne, Nouuellement redige en bon ‖ Francoys... A Paris. Pour Iean Bonfons. S. d. In-4, goth., à 2 col., fig. s. bois; mar. bleu, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 490 fr.

Édition rare. Bel exemplaire, mais *un peu court en tête*. Racc.

559. **Guerin de Montglane.** Sensuyt la tres|plaisante hystoi|re du Preux et | vaillant Guerin de Montglaue (*sic*)... (A la fin :).... Nouuellemet imprimee a Paris pour Ieha Trepperel... en la rue neufue nostre dame A lenseigne de Lescu de France. S. d. Pet. in-4, goth., fig. s. bois; mar. rouge, fil. à comp., doublé de mar. bleu, tr. dor. (*Lortic*). — 980 fr.

Édition non décrite. Elle contient à la fin le roman abrégé de Girard de Viane. Magnifique exemplaire, très-pur.

560. **Meurvin.** Histoire dv prevx et vaillant cheualier Meuruin, fils d'Oger le Danois, lequel par sa prouesse conquist Hierusalem, Babilone, et plusieurs autres royaumes sur les infidelles. Paris, Nicolas Bonfons (vers 1580); In-4, à 2 col.; mar. rouge. (*Kœhler*). — 490 fr.

Roman rare, dont on ne connaît que trois éditions. •
Très-bel exemplaire, de la coll. Yemeniz (310 fr.).

561. **Quatre fils aymon.** Les quatre | filz aymon. (A la fin :) Cy finist lystoire du preux et vaillat cheualier | regnault de Montauban. Imprime a lyon sur | le rosne par Claude Nourry. Lan mil cinq cens et six (1506) le seiziesme iour daoust. Gr. in-4, goth., à longues lignes, fig. s. bois; mar. vert, riches compart., tr. dor. (*Chambolle-Duru*). — 2930 fr.

562. **Renaud de Montauban.** Sensuit la coqueste | du trespuissat em-|pire de Tresbisonde | et de la spacieuse asie... (A la fin :) Imprime a Paris par la vefue feu Iehan treperel (de 1520 à 1527); pet. in-4, goth., fig. s. bois; mar. olive, fil. à fr., doublé de mar. rouge (*Kœhler*). — 960 fr.

Première édition. Exemplaire du prince d'Essling, Solar et Double

563. **Mabrian.** Histoire | singuliere et fort recreati|ue Cotenat la reste des faitz et Gestes des quatre filz | Aymon, Regnault, Allard, Guichard, et le petit Ri|chard. Et de leur cousin le subtil Maugis (lequel fut | pape de Rome). Sembablement La cronicque et hystoi|re du cheualeureux preux et redoubte prince Mabrian | Roy de Hierusalem et de Inde la maiour filz de yuon | roy de Hierusalem Lequel fut filz du vaillat Regnault | de montauban... On les vend a paris en la grant salle du palays : au premier pillier En la boutique de Galliot du pre Libraire iure de Luniuersite. (A la fin :) Fin de la Cronicque... Du preux... Mabrian... Imprime a Paris par Iaques Nyuerd

libraire (1525); in-fol., goth., à 2 col., fig. s. bois; mar. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel.*). — 2900 fr.

Première édition de ce roman de chevalerie important.

Sur le titre la signature de Daniel Dumonstier, célèbre peintre de portraits au XVII[e] siècle. Figures maladroitement coloriées. L'exemplaire est malheureusement en très-mauvais état.

564. Maugist. LHistoire de Mau‖gist Daigremont ‖ et de Viuian son ‖ frere... A Paris. Iean Bonfons... In-4, goth., à longues lignes; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Derome*). — 670 fr.

Édition rare. Exemplaire de Girardot de préfond, d'Héber et d'Yemeniz. Piq. sur qq. marges.

c. *Romans de la Table ronde et des Amadis.*

565. Saint-Graal. Cest lhystoire du ‖ sainct Greaal. Qui ‖ est le premier liure de la Table ronde... (A la fin :)... Nouuellement imprime a Paris. Par Phelippe le noir... Mil cinq cens vingt et troys (1523). 2 tom. en 1 vol. pet. in-fol., goth., à 2 col., fig. s. bois; mar. vert, riche dent., orn. sur les plats, tr. dor. (*anc. rel.*). — 7600 fr.

Édition très-rare. Il paraîtrait que c'est la même que celle de 1516, dont on aurait simplement recomposé le commencement et la fin; car elles se rapportent ligne pour ligne. Le frontispice gravé sur bois porte la croix de Lorraine : il représente les fameuses aventures de Virgile et le Jugement de Pâris, où ce dernier est remplacé par le roi François I[er].

Ce superbe exemplaire a appartenu au roi Louis XIV : la reliure est parsmée de L couronnés. Il a été acquis au prix de 3950 fr. à la troisième vente Joseph Techener.

568. Lancelot du lac. Le premier [le second et le tiers] volume De lancelot du lac nouuellement imprime a Paris***. (A la fin du t. I[er] :) Imprime a paris Lan mil quatre cens quatre vingtz et quatorze (1494). Le premier ious de Iuillet pour Anthoine verard Libraire demourant a paris... 3 t. en 2 vol. in-fol., goth., fig. s. bois; mar. rouge, large dent., mors de mar. et dent., tr. dor. (*Lewis*). — 6800 fr

Édition à 45 lignes, fort rare. Bel exemplaire, de la coll. Yemeniz dont le titre du premier volume est refait mais ce titre ne se compose que de deux lignes. C'est un beau livre.

569. Lancelot du lac. Imprime a paris. (1533). On les vend a Paris. . par Phelippe le Noir... 3 part. en 1 vol. in-fol., goth., à 2 col.; mar. rouge, fil., fleurs de lis, écu de France. (*Lortic*). — 1600 fr.

Exemplaire, avec témoins.

570. Perceval. Tresplaisante et Re‖creatiue Hystoire ‖ du Trespreulx et vaillant Cheuallier ‖ Perceval le galloys... Imprime a Paris, pour honestes personnes Iehan sainct denys. et Iehan longis... (1530). Pet. in-fol., goth., fig. s. bois; mar. vert, fil., tr. dor. (*anc. rel.*). — 2800 fr.

Seule édition connue de ce roman en prose. Elle est rare et fort recherchée, mais l'exemplaire était en très-médiocre condition.

571. Artus de Bretagne. Sensuit le preux ‖ cheualier Art' ‖ de Bretaigne. Imprime nouuellement a Paris par Alain Lotrian... S. d. In-4, goth., à 2 col., fig. sur bois; mar. rouge, riches comp., doublé de mar. bleu (*Lortic*). — 1850 fr.

Edition fort rare, non indiquée au *Manuel*. Alain Lotrian exerçait seul à l'*Écu de France* depuis 1532 jusqu'en 1543.
Superbe exemplaire, avec témoins.

573. Gyron le Courtoys (par Hélie de Borron). Auecques la deuise des armes de tous les cheua‖liers de la table ronde. Paris pour Anthoine verard... S. d. (vers 1501). Gr. in-fol., goth., à 2 col., fig. s. bois; mar. rouge, doublé de mar. bleu (*Lortic*). — 1300 fr.

Première édition, fort rare et la plus recherchée.
Exemplaire, avec le f. de titre et le 8ᵉ f. prél. (blanc au vᵒ) refaits en fac-simile.

574. Meliadus ‖ De Leonnoys... Galliot du Pre... (1528) (au verso, la marque de Galliot du Pré). In-fol., goth., à 2 col.; veau fauve, à riches compart. en or et en couleurs (*Hagué*). — 1750 fr.

Première édition, extrêmement rare. Exemplaire très-grand de marges, et couvert d'une reliure peu appréciée à Paris.

575. Tristan. Les grandes ‖ proesses du tresvaillant, noble et nt cheualier Tristan filz Du ‖ noble roy Meliadus De Leonnoys... Paris Lan ‖ Mil cinq cens xxxiii (1533). 2 part. en 1 vol. in-fol., goth., à 2 col.; mar. vert, tr. dor. (*Lortic*). — 550 fr.

577. Isaie et triste. LHistoire de Isaie ‖ le triste filz de Tri‖stan de leonnoys... (A la fin :)... nouuellement Imprime a Paris : pour Iehan Bonfons... S. d. Pet. in-4, goth., à longues lign. fig. s. bois; mar. bleu, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 1650 fr.

Edition rare, éxécutée de 1548 à 1572. Très-bel exemplaire. Légers racc.

578. Cleriadus et Meliadice. Cy comence le prologue du liure de cleriadus et meliadice. (A la fin :) Cy finist le romant et cronique de Cleriadus et Meliadice fille au roy ‖ dengleterre. Nouuellemet imprime a Paris le huitiesme iour de may mil ‖ quatrecens quatrevingz et quinze (1495). Pour Anthoine verad (*sic*) libraire demo‖rant sur le pont nostre dame a limaige sainct Iehan leuangeliste... In-fol., goth., à longues lignes, de 94 ff. (le dernier coté xcviij), fig. s. bois; peau de truie, riches compart. à petits fers à froid, tr. dor.; coins et fermoirs en argent oxydé; étui en peau de truie (*Trautz-Bauzonnet*). — 19 100 fr., acheté pour le baron Seillière.

Première édition.

Exemplaire unique, imprimé sur vélin. Il est orné de trente-cinq miniatures exécutées par un artiste du temps. Les lettres initiales des chapitres sont peintes en or et en couleurs. Il y manquait le premier et le dernier ff. que le relieur a remplacés par des ff. blancs : il est, en effet très-probable que ces ff. étaient blancs, ou bien le premier contenait le titre, et le dernier, la marque de Vérard, ce qu'il est impossible de vérifier, car on ne connaît de ce beau livre même aucun exemplaire sur papier. En tout cas, le texte est bien complet et il contient (f° xxxv), chose rare à cette date, une charmante chanson composée de neuf vers, dont le premier est :

Alez vous en mon desir amoureux!

579. Perceforest. La Treselegante Delicieuse Melliflue et tresplaisante Hystoire du... Roy Perceforest ‖ Roy de la grand Bretaigne.... Imprime a Paris. Mil. v. ces xxxj (1531). (A la fin de la 6e partie :) Cy fine le sixiesme et dernier Volume des anciennes Cronicques de la grant Bretaigne... Imprime nouuellement a Paris, et fut acheue ce present volume le. xviii. iour du moys de Decembre, Mil cinq cens. xxxii (1532); 6 tom. en 2 vol. pet. in-fol., goth., à 2 col.; mar. rouge, riches compart., doublé de mar. bleu, tr. dor. (*Lortic*). — 1500 fr.

Seconde édition connue, fort rare. Très-bel exemplaire, bien complet. Qq. racc.

---

582. Olivier de Castille. Oliuier de ‖ Castille. (A la fin :) Cy fine lhystoire de oliuier de castille Et de artus dalgarbe son loyal co‖paigno Et de helayne fille au roi dagleterre et de henry filz de oliuier q gras ‖ fais darmes firet en leur teps. Dieu leur pardoint et a tous trespassez. Amen. S. l. n. d. In-fol., goth., à longues lign., fig. s. bois; mar. rouge, doublé de mar. rouge,

riche dentelle int., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 20 000 fr., acheté pour M. J. de Rotschild.

Exemplaire peut-être unique, de toute beauté, avec témoins et non lavé. Il avait été acheté à la vente des livres de M. J. Joseph Techener.

583. Palmerin d'Olive. L'histoire de Palmerin d'Oliue, filz du roy Florendos de Macedone, et de la belle Griane... traduit iadis par vn Auteur incertain de Castillan en Françoys, mis en lumiere et en son entier, selon nostre vulgaire, par Ian Maugin, dit le petit Angeuin. A Paris, pour Vincent Sertenas... 1553, (A la fin :) Nouuellement imprimé à Paris par Est. Groulleau. pour luy, Iean Longis et Vincent Sertenas Libraires; in-fol., fig. s. bois; veau fauve, fil. à compart., tr. dor. (*Bauzonnet*). — 330 fr.

Belle impression ornée de curieuses figures sur bois ; le dessin de plusieurs es attribué à Jean Cousin. — Non moins rare que l'édition de 1546.

584. Palmerin d'Angleterre. Traduit de Castillan en François par maistre Jacques Vincent, du Crest Arnauld en Dauphiné... A Lyon, par Thibauld Payen, M. D. LIII (1553); 2 part. en 1 vol. in-fol.; veau fauve, riches compart. à la Grolier, tr. dor. (*Hagué*). — 690 fr.

d. *Romans de Rome la Grant, ou de l'Antiquité.*

586. Troie la grande. Le recueil des hystoires de Troye. ‖ Le premier volume du recueil des stoires (*sic*) et singularitez de Troye la grande... Le tout copose par excellet hystoriographe.. Raoul le feure... Imprime a Lyon par Anthoine du Ry (1529); 2 parties en 1 vol. pet. in-fol., goth., fig. s. bois; mar. rouge, comp. à froid, fil., tr. dor. (*Duru*). — 500 fr.

587. Florimont. Hystoire et ancienne ‖ Cronicque de lexcellent roy Florimont filz du noble Ma‖taquas duc Dalbanie... Imprimee pour Jehan longis (1528); in-4, goth., fig. s. bois; mar. brun. — 1310 fr.

588. Alexandre le Grand. Icy comence lhystoi-‖re du tres vaillat no‖ble preux et hardy ‖ roy Alixadre le grat ‖ iadis roy et seigneur de tout le monde. Imprime a Lyon sur le rosne par Oliuier Arnoullet. S. d. In-4, goth., mar. rouge, fil. à riches compart., doublé de mar. bleu (*Lortic*). — 980 fr.

Edition extrêmement rare.

589. Judas Machabée. Les excelletes magnifiques et triumphan‖tes croniques. des treslouables et moult vertueux faiétz de la saincte hystoire de bible du tres‖preux et valeureax prince Iudas machabeus vng des. IX. preux tresuaillant iuif... Paris... pour Anthoine bon mere Imprimeur (1514); pet. in-fol., goth., fig. s. bois; mar. La Vallière, compart. à froid, tr. dor. (*Bauzonnet*). — 900 fr.

591. Les sept sages de Rome. Les sept sages de Rome. (A la fin :) Cy finist le present liure des sept ‖ Sages de Romme. Imprime a Ge‖neue. Lan M.CCCC.XCiiii (1494). Le ‖ xxj iour de Iullet. Dieu en soit loue. ‖ Amen. In-fol., goth., de 52 ff. (le dern. blanc), fig. s. bois; veau fauve, compart. en or et en couleurs, tr. dor. et cis. (*Hagué*). — 3350 fr.

L'une des premières éditions. Elle est ornée de 50 gravures sur bois des plus intéressantes (voir Didot, *Catal. raisonné*, n° 320).

Superbe exemplaire, très-grand de marges, et l'un des deux connus : le second est à la bibl. de l'Arsenal. Qq racc.

592. (Les neuf preux). ‖ a este imprime en la ville dabbeuil=‖le par Pierre gerard (1487); pet. in-fol., goth., à 2 col., fig. s. bois; mar. rouge, riches compart. en mosaïque, doublé de mar. bleu (*Lortic*). — 3958 fr.

Première édition, extrêmement rare. C'est le troisième livre imprimé à Abbeville. L'exemplaire est malheureusement incomplet de deux ff.

593. Les neuf preux : ‖ Nouuellement imprime a Paris. (A la fin :) Imprime a Paris par Michel le noir... Lan mil cinq cens et sept. (1507); in-fol., goth., fig. s. bois; mar. rouge, fil., tr. dor. (*anc. rel.*). — 1650 fr.

Seconde édition connue et presque aussi rare que la précédente d'Abbeville. Très-bel exemplaire, de la bibl. Cigongne. Les ff. Oiiii et Riiii sont transposés.

594. Les trois grands. Les troys grans. (A la fin :) Cy finent les troys grans. Cestassauoir ‖ Alexandre. Pompee. et Charlemaigne. S. l. n. d. In-4, goth., fig. s. bois; mar. rouge, fil., doublé de mar. bleu à riche dentelle à petits fers, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 1530 fr.

Seule édition connue de ce roman. Exemplaire unique et très-beau, dans une Charmante reliure. De la coll. Yemeniz.

e. *Romans d'aventures.*

595. Gérard de Nevers. Lhistoire de tres=‖ noble et cheualereux price Gerad (*sic*) cote ‖ de neuers et de rethel et de la et ver-

tueuse et tres ‖ chaste pricesse euriant de sauoye sa mye Paris (1520). Pour Hemon le Feure...; in-4, goth., fig. s. bois; mar. rouge, doublé de mar. bleu (*Bauzonnet-Trautz*). — 1300 fr.

Première édition connue, très-médiocre état.

596. Clamades. Imprime a Vienne par maistre pierre ‖ schenck. S. d. In-4, goth., mar. vert, fil. à compart., tr. dor. (*Duru*). — 650 fr.

Seul exemplaire connu de cette édition, mais incomplet du feuillet de titre et du cahier *d* tout entier composé de 8 ff. Une figure sur bois au v° du dernier f. De la coll. Yemeniz.

597. Valentin et Orson. Lhystoire des deux nobles et vail=lans cheualiers Valentin et Orson enfans de lempereur de Grece et ne ‖ pueux au treschrestie roy de frace Pepin... A Lyon p Olliuier Arnoullet (1539). In-4, goth., fig. s. bois; mar., tr. dor. (*Hagué*). — 800 fr.

Edition rare. Exemplaire en mauvais état. Une piq. de vers non bouchée, et une autre mal raccommodée.

598. Robert le diable. La terrbile (*sic*) et mer=‖ueilleuse vie de Robert le Dyable ‖ filz du duc Haubert de Normadie. A Lyon : par Iean Canterel dit Motin, en la maison de feu Barnabe Chaussard : ... 1545; pet. in-4, goth., fig. sur bois; mar. orange, compart. en or et à fr., tr. dor. (*Duru-Chambolle*). — 2610 fr., pour M. de Rotschild.

Edition de toute rareté, non indiquée au *Manuel*. Très-bel exemplaire, avec témoins.

599. Guillaume de Palerme. Lhystoire du noble et preulx vaillant cheualier Guillaume de Palerne (*sic*) et de la belle Melior... A Lyon (1552) par Oliuier Arnoullet; pet. in-4, goth., fig. s. bois, mar. brun (*Duru-Chambolle*). — 260 fr.

Première édition connue. Le titre refait en fac-simile.

600. Hugues Capet. Ein lieplichs lesen vnd ein‖warhafftige Hystorij wis‖einer (d' da hiesz Hug Schapler vu wz metzgers gschlecht) ein gewaltiger küng‖zu Franckrich ward... (A la fin :) In dem iar M. Vc... disz bücchlin getrückt vna seliglichen geendet durch Hans Grüningern in der kaiserlichen fryen Statt Strasburg (1500); in-fol., goth., fig. s. bois; mar. lie de vin (*Lortic*). — 1400 fr.

Le texte original de la chanson de geste de *Hugues Capet*, composée vers 1340

n'a été publiée que de nos jours, par le marquis de La Grange (Paris, 1864, in-16), d'après le seul manuscrit connu. Il n'en existe aucune traduction en prose française, mais il a été traduit en prose allemande vers 1440, par Elisabeth de Lorraine, comtesse de Vaudemont, mariée au comte de Nassau-Saarbruck. L'édition ci-dessus est la première de cette traduction publiée par Conrad Heindorffer. Elle est ornée de 36 grandes figures sur bois, et les exemplaires en sont très-rares.

601. Melusine nouuelle‖met corrigee et im-‖primee a paris Par pierre le Caron-‖ (au-dessous, la marque de Jehan Petit). Imprimee a Paris par Pierre le Caron (vers 1495); in-fol., goth., à longues lignes, fig. s. bois; cuir de Russie (*Trautz-Bauzonnet*). — 1510 fr.

Edition fort rare de ce roman dû à la plume de Jean d'Arras.
Exemplaire grand de marges. Piq. de vers racc. et le dern. f. remargé.

602. (Mélusina.) Das abenteürlich büch beweiset vns vo‖einer frawen genant Melusina... (A la fin :) Getruckt vnd vollend von Iohanni bämler zu Augspurg... Anno dñi M. CCCC. LXXX. iar (1480); in-fol., goth., fig. s. bois; mar. rouge — 2300 fr.

Cette traduction a été faite sur l'original français par Thüring von Ringgeltingen. Toutes les éditions faites en Allemagne de la Mélusine sont très-recherchées.

603. Geoffroy a la grand dent. Sensuyt les faitz et gestes des ‖ nobles coquestes de Geoffroy a‖ la grat det seigneur de Lusignen (*sic*) ‖ et sixiesme filz de Raymondin co‖te dudict lieu et de Mesuline. Imprime a Lyon sur le Rosne pres nostre dame de cofort par Oliuier Arnoullet. Le. xxv. de Octobre (1549); in-4, goh., fig. s. bois; mar. vert, fil., tr. dor. (*aux armes de Marlborough*). — 1580 fr.

C'est la plus ancienne édition connue de ce roman et elle est de toute rareté. Le héros du roman est Geoffroy II de Lusignan, fils de Geoffroy Ier et d'Eustache Chabot. D'après la légende, il aurait été fils de la fée Mélusine. C'était un fameux guerrier du milieu du XIIIe siècle; il eut même l'audace de se mettre en révolte contre le roi saint Louis etc.

604. Baudouin de Flandres. (Au r° du 5e f. :) Cy commence le liure ‖ de baudoyn conte de flan‖dres Et de ferrant filz au ‖ roy de portingal qui apres ‖ fut conte de flandres... Impresse a lion sur le rosne et fini le douzeiesme iour du moys de nouembre la courant mil iiii cens lxxviii (1478) (par Barth. Buyer); pet. in-fol., goth., à 2 col.; mar. rouge, riches compart., doublé de mar. bleu, avec riches orn. aux angles et au centre, tr. dor. (*Lortic*). — 6000 fr.

Première édition, très-précieuse.

605. Paris et Vienne. Paris et la belle ‖ Uienne. (A la fin :) Cy finist lhystoire du tresuaillat cheualier Paris et de la belle Vienne fille du daulphin de viennoys... Imprimee a Lyon sur le rosne par Claude nourry alias le prince (1520). In-4, goth., fig. s. bois; mar. bleu, comp., tr. dor. (*Bauzonnet*). — 760 fr.

Edition extrêmement rare. Exemplaire d'Armand Bertin, l'un des deux que signale le *Manuel.*

607. Florent et Lyon enfans ‖ de lempereur de romme. ‖ X. ca. (au-dessous, une grande grav. s. bois). (A la fin :) Cy finist lhistoire de Flo‖rent et Lyon. Nouuellemet ‖ imprime a Paris en la rue ‖ Neufeu nostre Dame a len‖seigne de lescu de France. In-4, goth., à 2 col. de 39 lignes à la page, de 42 ff., fig. s. bois; mar. rouge jans., doublé de mar. rouge, doré en plein à petits fers, tr. dor. (*Capé*). — 895 fr.

Première édition, non citée au *Manuel* et rarissime. Elle est sortie des presses d'Alain Lotrian, vers 1532-40. Exemplaire avec témoins et d'une parfaite conservation.

608. Hélène de Constantinople. Le Romant de la ‖ belle Helaine de ‖ Constantinople ‖ Mere de Sainct Martin de Tours en Touraine, et de Saint Brice ‖ son Frere. XI. Ca. A Paris. Chez Simon Caluarin. In-4, goth.; mar. vert, fil. à comp., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 600 tr.

La date de cette édition fort rare se rapporte à l'intervalle compris entre 1553 et 1593. Médiocre état.

609. Berinus. Sensuyt la descript‖ion en forme de ro=‖mat de lhystoire du ‖ noble cheualier Berinus. Et du vaillant, et tres ‖ cheualereux chpion Aygres de laymant son filz ‖... Imprime nouuellemet a paris p Ieha Iannot... In-4, goth., à 2 col., fig. s. bois; mar. bleu (*Niedrée*). — 650 fr.

On apprend par le privilége, imprimé au verso du frontispice, que ce livre a été achevé le 18 décembre 1521. C'est la plus ancienne édition de ce roman. Le *Manuel* n'en cite aucune adjudication.

Exemplaire Yemeniz. Le dern. f. est réparé et il y manque du texte.

610. Le chevalier doré. La plaisante et amoureuse histoire du cheuallier dore, et de la pucelle surnommee cueur dacier... nouuellement imprimee (1542). Pet. in-8, lettres rondes; fig. s, bois ; mar. rouge, fil., doublé de mar. bleu, dent., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 1000 fr.

Edition rarrissime ornée de 39 fig. sur bois. L'exemplaire du prince d'Esslin

était incomplet de 3 feuillets. Celui-ci provient de la bibliothèque de M. Armand Bertin et de celle de Yemeniz.

611. Pierre de Provence. Histoi||re du vaillant cheualier || pierres filz du conte de || prouence et de la belle || maguelonne... Et fut || mis en cestui lagage lan || mil CCCC ljjj en la ma||niere qui sensuit (par Bernard de Treviers). Cy finist le liure et lys||toire de pierre filz du co||te de prouece et de la bel||le maguelonne fille du || roy de naples. Deo gracias. S. l. n. d. In-fol., goth., à 2 col.; mar. rouge, fil. à fr., tr. dor. (*Duru*). — 2950 fr.

Edition précieuse, imprimée avec les caractères dont s'est servi Bart. Buyer à Lyon vers 1478.

Unique exemplaire complet, provenant des bibl. du prince d'Essling et d'Yemeniz. Les deux dern. ff. réparés dans les marges.

612. La belle Maguelonne. Cy finist le liure et hystoire de Pierre filz du conte de Proüence, et de la belle Maguelonne fille du roy de Naples. Imprime a Rouen, par Richard Goupil. Pour Michel Angier Libraire et relieur de luniuersite de Caen... Pour Iehan Mace libraire : demourant a Rennes,... Et pour Richard Mace : demourant a Rouen... (vers 1530); pet. in-4, goth.; mar. vert. fil., riche dent., tr. dor. (*Bauzonnet*). — 1020 fr.

Edition extrêmement rare. Exemplaire d'Armand Bertin. Très-pur.

613. Guerin Mesquin. Le premier liure de Guerin Mesquin. || La tresioyeuse plaisan||te et recreatiue hystoire des faitz, gestes, triumphes || et prouesses du tres preulx et vaillat cheualier Gue=||rin par aduent nomme || Mesquin filz de Millon de || Bourgogne, prince de Tarante, et en son temps roy || Dalbanye... traduyct || de vulgaire Italien en langue Francoyse. Par ho= || neste personne Jehan Decuchermoys... On les vend a Lyon en la boutic= || que de Romain Morin (1530) par Oliuier Arnoullet; gr. in-4, goth., s. bois; mar. rouge, doublé de mar. orange, dent. (*Lortic*). — 4010 fr., à M. Quaritch.

Première édition, fort rare.

A la suite de la souscription, on lit : *Sensuyt aulcun brief traicte du voyage de Hierusalem de Rome. Et de Môsieur sainct Nycolas de bar en Poullie.* Le titre de ce traité porte : *Sensuyt le sainct voyage de Hierusalem*; il occupe les 6 derniers ff.

616. Theseus de Cologne. LHystoire Tresre-creatiue : traictant || des faictz et gestes || du Noble et vaillant Cheualier Theseus de Coulongne... A Paris. Pour Jehan Bonfons. S. d. 2 t. en 1 vol.

in 4, goth., à 2 col.; veau fauve, fil., tr. dor. (*Padeloup.*) — 250 fr.

617. Bertrand du Guesclin. Cy finist le liure des faiz de messire Bertrand du guesclin chevalier Jadiz connestable de france et seigneur de longueuille. In-fol., goth., fig. s. bois; mar. rouge, fil. à froid, doublé de mar. vert, riche dent., tr. dor. (*Bauzonnet*). — 1200 fr.

Première édition. Exemplaire provenant d'Armand Bertin. Le dernier f., contenant la même gravure sur bois que celle qui se trouve au v° du 1er f., est refait.

618. Bertrand du Guesclin. Les prouesses et vaillaces du || preux et vaillat chevalier Ber || trand du Guesclin. Iadis con || nestable de France... Imprime nouuellemet a Lyon par Oliuier Arnoullet (1529); pet. in-4, goth., fig. s. bois; mar. rouge, fil. à comp. (*Bauzonnet*) — 2650 fr., pour M. de Rotschild.

Edition presque aussi rare que la précédente. Très-bel exemplaire, avec témoins. De la bibl. du prince d'Essling.

B. Romans de divers genres, Contes, nouvelles, etc.

619. (La salle. Ant. de.) LHystoyre et plaisante cronicque || du petit Iehan de saintre, de la ieune dame des belles cousines sans || autre nom nommer, auecques deux autres petites hystoires de mes || sire Floridan et la belle Ellinde, et l'extraict des cronicques de flandres... Nouuellement Imprime a paris par Michel le noir (1517). Pet. in-fol., goth., à 2 col., fig. s. bois; mar. rouge, comp. à la Grolier, doublé de mar. bleu, rich. orn. int., tr. dor. (*Lortic*). — 3500 fr.

Première édition connue de ce joli roman; elle est aussi la plus rare et la plus recherchée.

620. (La salle, Ant. de.) Lhystoire et cronic || que du petit Ie-ha de saintre et de la ieune dame des belles cousines... A Paris. Pour Jehan bonfons... rue neufue nostre Dame a Lenseigne sainct Nicolas (1553). Pet. in-4, goth., à 2 col.; mar. bleu, fil. à fr., doublé de mar. rouge, riche dent., tr. dor. (*Duru*). — 600

Edition rare. La date de 1553 se trouve dans une souscription qui précède la table.
Exemplaire avec de petites marges et plusieurs raccommodages.

621. Jehan de Paris. Sensuyt ung tres- || beau et excellet ro || mant nomme Jehan de Paris Roy de France || ... (Au v° du dern.

f. :) Cy finist... Imprime nouuellement a Lyon par Pierre de saincte Lucie, dict le Prince pres nostre dame de Confort. S. d. (avant 1532) ; pet. in-4, gotn., à longues lignes, fig. s. bois ; cuir de Russie, fil., tr. dor. (*aux armes d'Utterson*). — 1900 fr.

622. Les cent nouuelles. Contenant en soy || Cet chapitres et histoires, ou nou || ueaulx comptes plaisans et recrea || tiz (*sic*) pour deuiser en toutes compai || gnies par ioyeusete... Imprimes a paris Par Iehan trepperel Imprimeur et libraire... (entre 1491 et 1511); In-4, goth., à 2 col., fig. s. bois; mar. brun jans., tr. dor. (*rel. angl.*). — 1100 fr.

Edition fort rare, imprimée par Jean Ier Trepperel. C'est sans doute la plus ancienne dans le format in-4°.

623. Les Cent nouvelles nouvelles... Cologne, Gaillard, 1701. 2 vol. pet. in-8, front et fig. en taille-douce; mar. citron, fil., tr. dor. (*Derome*). — 490 fr.

Edition recherchée pour les figures de Romain de Hooge. Exemplaire avec les vignettes tirées à part.

624. Le droict che || min de Lopi- || tal, Et de ceulx qui en || sont possesseurs et heritiers. S. l. n. d. In-8, goth., de 8 ff.; mar. violet, fil., tr. dor. — 150 fr.

Pièce en prose terminée par quatre vers. Fort rare.
Exemplaire avec témoins au bas, mais mal rogné en tête. De la bibl. Yemeniz.

625. (Rabelais.) La vie inestimable du grant Gargantua, pere de Patagruel, iadis coposee par L'abstracteur de quinte essence. Liure plein de pantagruelisme M.D.XXXVII. On les vend a Lyon chés Francoys Iuste, deuant nostre Dame de confort; in-16, goth., de 119 ff. ch.; mar. citron, orn. sur les plats, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 1200 fr.

Edition fort rare, qui reproduit celle de 1535, la plus ancienne connue avec date de ce premier livre de Rabelais.
Exemplaire, réglé, ayant appartenu à madame de Pompadour dont les armes, qui étaient sur l'ancienne reliure, ont été adaptées à l'intérieur de la nouvelle. Très-médiocre état, mal lavé.

626. (Rabelais). La vie tres hor || rificque du grand Gargan- || tua, pere de Pantagruel || iadis coposee par M. || Alcofribas abstrac- || teur de quinte || essence. Liure plein de Pantagruelisme. M. D. XLII. Imprime a Lyon par Fracoys Juste. — Pantagruel, || Roy des Dipsodes, restitue || a son naturel, auec ses faictz || et prouesses espouenta || bles : coposez par feu || M. Alco-

tribas || abstracteur || de quinte || essence. M.D.XLII. On les vend a Lyon chez Francoys Juste... — 2 part. en 1 vol. in-16, goth., fig. s. bois; mar. rouge, fil. à comp. dor. à petits fers, doublé de mar. citron, dent., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 2600 fr.

Edition de toute rareté, dont il est extrêmement difficile de trouver les deux parties.

Magnifique exemplaire, très-grand de marges, couvert d'une délicieuse reliure. Il provient des bibl. de Clinchamp, Solar, Double et Desq. H. : 0,103.

627. (Rabelais.) La Plaisante et ioyevse historye du grant Geant Gargantua. Prochainement reueue, et de beaucoup augmentee par l'Autheur mesme. Lyon, chez Estienne Dolet, 1542; — Pantagruel, roy des Dipsodes, restitvé à son natvrel.... Plus Les merueilleuses nauigations du disciple de Pantagruel dict Panurge. Lyon, chés Estienne Dolet, 1542; 2 tom. en 1 vol. in-16, fig. s. bois; mar. vert, rich. orn. sur les plats, tr. dor. (*Niedrée*). — 1120 fr.

Edition très-précieuse et rarissime, dont on trouve difficilement les deux parties ainsi réunies. Cet exemplaire, provenant de la bibl. d'Aimé-Martin et de Ch. Giraud, contient plusieurs feuillets refaits.

632. Marguerite d'Angoulème. L'Heptameron des Novvelles de tresillvstre et tres excellente princesse Margverite de Valois, Royne de Nauarre... Paris, Gilles Robinot (1559). Mar. La Vallière clair, fil., riches compart. semés de marguerites, doublé de mar. orange. (*Hardy-Mennil* et *Marius Michel*). — 900 fr.

Edition originale des 72 nouvelles; c'est la même dont il y a des exemplaires avec les adresses de V. Sertenas ou de J. Cavellier. Elle est extrêmement rare. Racc. au titre.

634. Marguerite d'Angoulème. Les Nouvelles de Marguerite, Reine de Navarre. Berne, Nouvelle Société typographique, 1780-81. 3 vol. in-8, avec fig. gr. par de Longueil, etc., d'après Freudenberg, et front. et culs de lampes d'après Dunker; mar. bleu, fil., tr. dor. — 620 fr.

Bel exemplaire en très-jolies épreuves.

635. La Fontaine. Les Amovrs de Psiché et de Cupidon, par M. de La Fontaine. Paris, Cl. Barbin, 1669. In-8; veau brun (*anc. rel.*); étui de mar. La Vallière (*Lortic*). — 1000 fr.

Première édition. Précieux exemplaire comme ayant appartenu à La Fontaine lui-même qui a écrit sur les marges de nombreux changements qu'il voulait introduire dans son œuvre. Beaucoup de vers sont remplacés par d'autres.

636. Fénelon. Suite du quatrième livre de l'Odyssée d'Homere, ou les Avantures de Telemaque fils d'Ulysse. Paris, Claude Barbin, 1699 ; in-12; mar. citron, fil., tr. dor. (*Lortic*). — 450 fr.

Edition originale de la première partie du Télémaque.

638. Fénelon. Les Avantures de Télémaque, fils d'Ulysse. Par feu Messire François de Salignac de la Motte Fenelon... Premiere édition conforme au Manuscrit original. Paris, Florentin Delaulne, 1717; 2 vol. in-12, portrait et fig. s. cuivre; veau fauve. — 320 fr.

La plus belle de toutes les anciennes éditions de Télémaque.

639. Fénelon. Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse, par M. de Fénelon. Paris, de l'Imprimerie de Monsieur (P. Fr. Didot jeune), 1790; 2 vol. gr. in-8, portr. et fig. en taille-douce; mar. rouge, fil. à compart., doublé de tabis, tr. dor. (*Bozérian*). — 250 fr.

Exemplaire sur papier de Hollande, avec les figures de Mariller avant la lettre.

640. La Fluste de Robin en laquelle les chansons de chasque mestier s'egaient, vous y apprendrez la maniere de iouer de la fluste, ou bien de vous en taire avec traitz de paroles dignes de vostre veue si les considerez. S. l. n. d.; pet. in-8; mar. vert, fil., tr. dor (*Simier*). — 410 fr.

Facétie d'une rareté extrême, écrite vers la fin du XVIIe siècle. Exemplaire ayant appartenu successivement à Charles Nodier, au prince d'Essling et a J.-Ch. Brunet.

641. (Montesquieu.) Le Temple de Guide. Nouvelle édition avec figures gravées par N. Le Mire d'après les dessins de Ch. Eisen. Le texte gravé par Drouet. Paris, chez le Mire, graveur, 1772; gr. in-8; veau éc., fil., tr. dor. (*Derome*). — 455 fr.

Très-bel exemplaire. La 2e pl. de *Céphise* (p. 103) est de premier tirage, avec la légende : *Embrassez-moi...*

642. Leone. Leon hebriev (Abarbanel) de l'amovr (traduit par Ponthus de Thyard). A Lyon, par Iean de Tovrnes, 1551. 2 t. en 1 vol. in-8; mar. noir, compart., tr. dor. (*anc. rel.*). — 460 fr.

Exemplaire aux chiffres couronnés de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. Au milieu des plats, on a frappé les initiales H. D.

Le dernier f. (fin du privilége) a été arraché; un mot coupé au titre.

643. Boccaccio. Il Decamerone de M. Giovanni Boccaccio, novamente corretto con tre novelle aggivnte. (A la fin :) Impresso in Vinegia nelle case d'Aldo Romano, et d'Andrea Asolano sua socero nell' anno M. D. XXII. Del mese di Nouembre. Pet. in-4 ; mar. rouge du Levant, fil. et compart. à froid (*Capé*). — 285 fr.

644. Boccace. Le Décameron de Jean Boccace (trad. par Ant. Le Maçon). Londres (Paris), 1757; 5 vol. in-8, fig.; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Derome*). — 700 fr.

646. (Caviceo, J.) Le Peregrin. Dialogue tres elegat intitule le Peregrin traictat de lhonneste et pudique amour cocilie par pure et sincere vertu traduict de vulgaire Italien en langue Fracoyse par maistre Fracoys dassy... (A la fin :).... Imprimez a Lyon par Claude nourry dict Le prince (1528.) In-4, goth., front. et fig. s. bois; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Lortic*). — 340 fr.

647. (Porto, Luigi da.) Hystoria Nouellamente Ritrovata di due nobili Amanti : Stampata in la inclit || ta citta di Venetia || Per Benedetto || de Bendoni; pet. in-8, de 32 ff. n. chiff., sign. A.-D; mar. La Vallière, riches compart. à pet. fers, tr. dor. (*Hagué*). — 1400 fr.

Ce volume anonyme est de Louis da Porto. C'est la première édition de la nouvelle ayant pour sujet les amours de Roméo et de Juliette.

648. Piccolomini. Lystoire || de deux || vrays a || mas Eu=rial a Lu || cresse. In-8, goth., fig. s. bois; mar. La Vallière clair, compart. or et noir à la Grolier, tr. dor. (*Niedre*). — 1100 fr.

Édition excessivement rare d'une traduction moitié en vers, moitié en prose. M. Brunet ne paraît pas l'avoir connue.

649. (Arétin.) Le liure des deux amans || Guisgard et Sigismunde. (A la fin :) Imprime a paris p Michel le noir libraire demourat sur le pont Saint Michel a lymaige saint Iehan leuangeliste ; pet. in-4, goth., de 14 ff. non ch., fig s. bois; mar. orange, milieu en mosaïque, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 810 fr.

Traduction du latin de Léonard Arétin, par Jehan Fleury, dit Floridus, en vers français. — Édition fort rare. Très-bel exemplaire provenant de De Bure, puis de la coll. Double.

650. Polindo. Historia del inuencible caualler don Polindo hijo

del rey paciano, Rey de Numidia.... Fue impressa la presente historia en la... cibdad de Toledo (1526); in-4, goth., à 2 col., mar. rouge, fil., tr. dor. (*Lortic*). — 2999 fr.

Roman de chevalerie de toute rareté. Il manquait à la riche collection de V. Salvá et il ne se trouve dans aucune bibliothèque de Paris.

651. El Ingenioso hidalgodon Qvixote de la Mancha. Compuesto por Miguel de Ceruantes Saauedra.... Año 1608. En Madrid, Por Iuan de la Cuesta. Vendese en casa de Francisco de Robles, librero del Rey ñro señor. — Segvnda parte del Ingenioso hidalgo... Año 1615. En Madrid, etc.; — 2 vol. pet. in-4; mar. olive, tr. dor. — 2500 fr.

La première partie est de la deuxième édition ; la seconde est en édition originale. La reliure de cette dernière est aux armes et au chiffre de de Thou ; on a relié le premier volume à l'imitation de celle-ci et on a appliqué au milieu les deuxièmes armes de de Thou, empruntées à un autre ouvrage.

652. Los Trabaios de Persiles, y Sigismvnda, Historia Setentrional, por Migvel de Cervantes Saavedra.... Año 1617 : En Madrid. Por Iuan de la Cuesta. A costa de Iuan de Villarroel mercader de libros en la Plateria. In-4, de 6 ff prél. et 232 ff. ch.; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Hardy*). — 720 fr.

Première édition de toute rareté. Très-bel exemplaire avec témoins.

VI. EPISTOLAIRES ET POLYGRAPHES

654. Petri Victorii variarvm lectionvm libri XXV. Florentiæ, exc. Laurentius Torrentinus (1553). In-fol.; veau brun, riches comp., tr. dor. (*anc. rel.*). — 1505 fr.

Première édition. C'est dans ce volume (p. 313) qu'on a imprimé pour la première fois une ode d'Anacréon.

Exemplaire couvert d'une superbe reliure faite par Th. Maioli.

655. Gasparinus [Barziza]. Gasparini pergamensis clarissimi oratoris, epistolar. liber fœliciter incipit. S. d. In-4; mar. rouge du Levant (*Thompson*). — 1700 fr.

Premier livre imprimé à Paris. en 1470, sous la direction de Guillaume Fichet et avec le concours de Jean de la Pierre.

Exemplaire racc. dans le coin des quatre premiers ff.

656. Plvtarchi Cheronæi... Vitæ Lugduni, apud Antonium Gryphium, 1566-67. 3 vol. in-12. — Thesavrvs Plvtarchi... super moralia opera... Autore Francisco Le Tort Andegauo... Parisiis,

apud Ioannem Poupy, 1577; 2 tom. en 1 vol. in-12. — Ensemble 4 vol., les trois premiers en mar. rouge, le quatrième en mar. vert, riches comp., tr. dor. (*anc. rel.*). — 2100 fr.

Exemplaire ayant appartenu à la reine Marguerite de Valois, couvert d'une délicieuse reliure dont les plats et le dos, dorés en plein, sont semés de lis et de marguerites. Sur le plat supérieur de chaque volume, se trouvent ses armes; sur le plat opposé, un pied de marguerite entouré de la devise : *Expectata non eludet.*

On attribue l'exécution de ces bijoux de reliure, dont la princesse bibliophile faisait couvrir les volumes de sa collection, à Clovis Hève, relieur d'Henri IV.

657. Petri Bembi et Aetna ad Angelvm Chabrielem liber. Impressvm Venetiis in ædibvs Aldi Romani mense febrvario anno (1495); in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 510 fr.

« C'est une des plus belles impressions d'Alde, et le premier ouvrage tout latin « sorti de ses presses... Le sujet du dialogue intitulé l'*Aetna* est le voyage fait en « Sicile par Pierre Bembo, avec un ami, pour assister à une éruption de ce volcan. « Bembo y rappelle le souvenir des heureux moments qu'il a passés à Messine, « près de Constantin Lascaris, dont il admire le goût passionné pour les arts, l'é« loquence et la philosophie sublime (Didot, *Alde Manuce*, p. 77). »

M. Brunet assure qu'il s'est conservé un très-petit nombre d'exemplaires de ce volume intéressant : celui-ci est magnifique.

660. Breydenbach. Des sainctes peregrinations de iherusalem et des auirons et des lieux prochains (tiré du latin de Bernard de Breydenbach, par Frère Nicole le Huen). Imprime a Lyon par honestes homes Michelet topie de pymont : et Iaques herembercк dalemaigne (1488). In-fol., goth., à longues lignes, de 130 ff.; fig. s. bois et en taille douce; mar. La Vallière, part. doublé de mar. bleu, dent. (*Lortic*). — 1240 fr.

Première édition française de cet ouvrage curieux qui est aussi le premier où figure un alphabet arabe et un petit glossaire turc.

La première planche (*Venise*), dont il n'y a ici qu'un fragment de l'original, a été admirablement reproduite par M. Pilinski.

661. Le grant voyage de hie || rusalem diuise en deux || parties. En la premiere est traicte des peregrinations de la saincte ci || te de Hierusalem. Paris pour Francois regnault (1522); 2 part. en 1 vol. in-4, goth., fig. s. bois; mar. rouge, riches compart., tr. dor. (*Lebrun*). — 450 fr.

« Ouvrage orné de 48 figures sur bois dont 4 grandes. Une ou deux seulement « sont copiées de l'édition de Lyon, 1488. L'édition de Regnault, moins remar« quable sous ce rapport que celle-ci, contient néanmoins des additions considé« rables, dans la seconde partie, au texte primitif (Didot, *Catal. raisonné*, n° 599). »

II. HISTOIRE UNIVERSELLE

662. Chroniques de France, dites de Saint-Denis (1517) pour Galliot du pre, librayre...; 4 vol. gr. in-4, à 2 col., fig. s. bois; mar. bleu, fil,, à fr., tr. dor. (*Duru*). — 3000 fr.

Le 2e vol. a cette souscription : *Imprime nouuellement a Paris Lan mil cinq cens. xvii. le xxix. iour doctobre. Par Michel le Noir libraire...* Pour les détails, voir Didot, *Catal. raisonné*, n° 595.

663. (Rolewinck, W.) Le petit Fardelet des faits... par maistre Pierre farget... de lordre des freres augustins du couuent de Lyon et imprime audit Lyon lan mil cccclxxxiii (1483)... In-fol., goth.; mar. bleu (*Trautz-Bauzonnet*). — 1400 fr.

Première édition de la première traduction française du *Fasciculus temporum*.

664. Martin Polonais. La Cronique || martiniane || de tous les papes qui furent iamais et || finist iusques au pape alexadre derrenier. Imprimee a paris pour Anthoyne verard... (vers 1503); in-fol., goth. à 2 col.; mar. rouge jans., doublé de mar. vert (*Hardy* et *Marius Michel*). — 1500 fr.

Le second volume de cette rare et précieuse chronique est une histoire de France abrégée et anecdotique depuis 1399 jusqu'en 1503.

665 Bossuet (J.-B.). Discours sur l'histoire universelle a Monseigneur le Dauphin. Paris, Séb. Mabre Cramoisy, 1681; in-4; veau brun (*anc. rel.*). — 230 fr.

Edition originale, ornée d'un beau portrait gravé par Edelinck.
Exemplaire portant au titre l'envoi autographe de Bossuet à : M. *de Guenet*.

669. Nicéphore. L'Histoire ecclesiastique de Nicéphore... traduite de latin en françois [par Jean Gillot]. Paris, Séb. Nivelle, 1567. In-fol.; veau brun, compart., tr. dor. — 1200 fr.

Exemplaire de dédicace au roi Charles IX, avec son chiffre, ses armes et sa devise : *Pietate et justicia*, sur les plats et sur le dos de la reliure, qui a été habilement restaurée.

670. Beda. (Historia ecclesiastica gentis Anglorum.) S. l. n. d. (Strasbourg, Eggesteyn, vers 1473); in-fol., goth., à 2 col.; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Lortic*). — 700 fr.

Première édition, fort rare.

671. Jovius. Pavli Jovi Novocomensis episcopi nvcerini, de vita Leonis decimi, Pont. Max. libri qvatvar... Florentiæ, ex off.

Laurentii Torrentini, 1549); in-fol.; mar. brun, riches compart. en or et en mosaïque, tr. dor. — 3850 fr.

Exemplaire à la reliure de Grolier, avec son nom et sa devise. C'est assurément l'une des plus belles qui aient été faites pour ce bibliophile célèbre.
Ce volume provient de la vente de M. J. Joseph Techener père.

672. Justinus. (In Trogi Pompei historias lib. XLIV.) (1740); gr. in-4; mar. rouge, riches compart., tr. dor. (*Lortic*). — 430 fr.

Première édition.

673. Justin. Les OEvvres de || Iustin vray hystoriographe, sur les faictz et gestes de Troge Pompée. Paris (1538). Nouuellement translate de Latin en Francoys par maistre Guillaume Michel dict de Tours. Par Denys Ianot..; In-fol., goth., fig. s. bois; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 600 fr.

674. Josèphe (Flavius.) Lhistoire escripte pre||mierement en Crec par Iosephus le Iuif (1530) Nicolas Saue||tier... Pour honneste personnes Galliot du pre, Poncet le preux et Claude Cheuallon...; in-fol., goth., mar. vert, doublé de mar. rouge, dent. de feuillage en mosaïque, tr. dor.; étui de mar. rouge. (*Lortic*). — 4020 fr.

Précieux exemplaire sur vélin, avec miniatures et initiales enluminées. Le titre est refait, et il diffère complétement de celui cité au *Manuel*.

676. Thvcydides (en grec.) Venetiis in domo Aldi mense Maio (1502); in-fol., mar. rouge, compart., doublé de tabis, tr. dor. (*Courteval*). — 150 fr.

Première édition, rare.

677. Thucydide. Lhystoire de || Thucydide... translatee en lan||gue Francoyse par feu mes||sire Claude de Seyssel... (A la fin :) Imprime a Paris [par Iehan de lagarde pour Gilles de Gourmont]. In-fol.; mar. rouge, comp., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — 300 fr.

679. Xenophontis... quæ extant opera (en grec.) Anno 1581; Excudebat Henricus Stephanus. In-fol.; mar. rouge, doré en plein à petits fers, tr. dor. (*anc. rel.*). — 6000 fr.

Superbe exemplaire, réglé, très-grand de marges. Il avait été offert à Jacques I[er] roi d'Angleterre (fils de Marie Stuart), à qui cette édition est dédiée.

680. Diodore de Sicile. Les troys premiers livres de lhistoire de

Diodore sicilien. Translatez de latin en francoys par maistre Anthoine Macault secretaire et vallet de chambre ordinaire du Roy Francoys premier. A Paris a l'enseigne du pot cassé. (A la fin :) Imprime a Paris en avril 1535; in-4; mar. rouge, fil. à comp., tr. dor. (*Bozérian jeune*). — 1200 fr.

Exemplaire imprimé sur vélin. La gravure mentionnée ci-dessus y est légèrement coloriée.

681. Curtius (Quintus.) (De rebus gestis Alexandri magni.) (A la fin :) Finis Gestorum Alexandri magni... Georgius Lauer impressit. S. l. n. d. Gr. in-4; mar. rouge, comp. et fleurons, tr. dor. (*Lortic*). — 880 fr.

Édition considérée comme étant la première de cet historien; imprimée à Rome vers 1470.

682. Sallustius. (Caij Sallustij Crispi Bellum Catilinarium et Jugurthinum.) (1470.) (Venetiis, Vindelinus de Spira.) Gr. in-4, mar. rouge, fil., tr. dor. (*Lortic*). 350 fr.

Edition très-rare, et probablement la première de ce cet historien.
Très-bel exemplaire, presque à toutes marges, avec de grandes initiales peintes en or et en couleurs. Le coin supérieur de qq. ff. a une mouillure.

683. Cæsar. Caii Ivlii Cæsaris commentariorvm liber primvs (libri VII, etc.) de bello gallico ab ipso confecto. Nicolavs Ienson Gallicvs Venetiis feliciter impressit (1471). In-fol., mar. La Vallière, fil. à froid, ornem., tr. dor. (*Duru*). — 520 fr.

Magnifique édition, aussi rare que la première, celle 1469, publiée par Pannartz et Sweynheym.

685. Tacitus (Cornelius.) Annalium et historiarum libri superstites, etc. (A la fin :) (Venise, Vindelin de Spire, 1470); in-fol.; mar. rouge, fil., tr. dor. (*Lortic*). — 910 fr.

Première édition, précieuse et rare.

687. Procopivs. De Bello persico (per Raphael. Volaterranum conversum). (A la fin :) Impressum Romæ per E. Silber al's Franck... 1509. In-4; veau brun, comp. en mosaïque, large dorure au pointillé, volutes et fleurs en or et en couleurs, tr. dor. (*rel. du seizième siècle*). — 6000 fr. acheté par M. Eugène Paillet.

Reliure de toute beauté, exécutée pour Thomas Maioli. Provenant de la troisième vente de M. J. Joseph Techener père, planche XXII de l'*Histoire de la Bibliophilie*.

695. Froissart (Jehan.) Des croniques de France. Dangleterre, Descoce, || Despaigne, De Bresaigne, De Gascogne. Imprime

pour anthoine verard marchat libraire demourant a paris deuant la rue neufue nostre dame pres lhostel Dieu... (A la fin du t. IV :) Cy finist le quart volume de Messire iehan froissart... Imprime a paris pour Anthoine verard marchant libraire demourant a paris sur le pont nostre dame.... S. d. 4 tomes en 3 vol. in-fol., à 2 col.; mar. bleu, riches compart. en or et à froid, écu de France au milieu; doublé de mar. rouge semé de fleurs de lis, gardes en soie, tr. dor.; étuis de mar. La Vallière (*Lortic*). — 5500 fr.

Première édition, fort rare.

Exemplaire, très-grand de marges et couvert d'une riche reliure.

696. Monstrelet. Le premier [le second et le tiers] volume de enguerran de monstrellet Ensuyuant froissart naguerres imprime a Paris... (A la fin du t. III :) Imprimez a paris pour Anthoine verard.... demourant a paris deuant la rue neufue nostre dame. S. d. (vers 1500). 3 tomes en 2 vol. in-fol., goth.; mar. vert foncé, compart. dor. et en mosaïque, doublé de mar. rouge, avec un semis de fleurs de lis d'or, gardes en soie moirée rouge antique, tr. dor.; étuis de mar. rouge. (*Lortic*). — 30,500 fr.

Voici la note du catalogue : — « Exemplaire sur vélin de la seconde édition sans date. Il contient six miniatures de la grandeur des pages (voir une reproduction en camaïeu au catalogue illustré) et cent cinquante-neuf petites, toutes parfaitement gouachées. Chef-d'œuvre de Vérard, destiné sans aucun doute par l'éditeur à une tête couronnée. Tous les bibliophiles savent que ce précieux exemplaire était incomplet d'un f., remplacé par un feuillet sur papier; il a été refait sur vélin par M. Pilinski.

La reliure de ces deux volumes est d'une richesse inouïe, et ELLE FAIT LE PLUS GRAND HONNEUR AU TALENT DE M. LORTIC. Le dessin des plats offre une savante combinaison des plus beaux motifs d'ornement du XVIe siècle; on y voit des mascarons, des rosaces, des oiseaux, des entrelacs de branches de chêne et de laurier sortant des cornes d'abondance, des cartouches mosaïqués avec fleurs de lis. Au milieu, figure l'écusson aux armes de France également en mosaïque. On en jugera d'ailleurs par la reproduction que nous en donnons au catalogue illustré. L'exécution ne laisse rien à désirer. C'est la seule reliure que M. Lortic ait exécutée en ce genre, et elle ne saurait être mieux placée que sur un livre de l'importance de celui-ci. »

698. Chroniqve sommairement traictee des faictz heroiqves de tous les Rois de France, et des personnes et choses memorables de leurs temps. Lyon, Cl. Baudin, 1570. In-8.; mar. olive, doré en plein, fleurs de lis sur les plats et riches bordures, tr. dor. (*Clovis Eve?*). — 900 fr.

Livre orné de 59 portraits des rois de France, gravés à l'eau-forte et signés en double C.

Exemplaire aux armes d'Henri IV, placées au milieu d'un semis de fleurs de lis entouré d'un double compartiment renfermant une guirlande de marguerites et de fougères.

699. Commines (Ph. de.) Cronique et hystoire contenant les choses arrivées au règne de Louis XI; Lyon sur le Rosne en la maison Claude nourry, dit le Prince : Et fut acheuee dimprimer le xij. iour du moys Dauril lan 1526 ; par Claude Nourry..; gr. in-4, goth., fig. s. bois; mar. rouge, fil., semis de fleurs de lis (*Lortic*). — 1000 fr.

700. Commines (Ph. de.) Croniques || du Roy Charles huytiesme... Co || pile et mise par escript en forme de memoires par || Messire Phelippes de Comines. A Paris lan mil ciq ces .xxviii. Pour maistre Enguillebert de Marnef, libraye. Pet. in-fol., goth., fig. s. bois; mar. bleu, semé de fleurs de lis, tr. dor. (*Capé*). — 800 fr.

Première édition de cette chronique qui fait suite à la précédente.

701. Dolet (Et.). Les Faitz et ge || stes du Roy Fracoys Composez par Estienne Dolet. || La prinse do Luxembourg, Ladrezy || et aultres villes circunvoysines. || Les Flames prins a Cherebourg || par les habitans de la ville. (v. 1544); pet. in-8, goth., de 6 ff. prél. et 78 ff. ch., sign. A.-P.; mar. rouge, fil., la *Salamandre* couronnée et le chiffre de François Ier aux angles; doublé de mar. bleu (*Lortic*). — 999 fr.

Seule édition publiée en caractères gothiques, et plus complète, pour la partie historique, que les deux premières (1540 et 1543).

Seul exemplaire connu de ce volume précieux, qui avait appartenu à L. Aimé-Martin et à J. Coppinger. Il était rogné presque à la lettre : M. Debroise l'a remargé avec une habileté extraordinaire.

704. Bourdigné (Jean de.) Hystoire agregatiue || des Annalles et cronicques Daniou. On les vend à Angiers en la boutique de Charles de boingne et Clement alexandre. Imprimees a Paris par Anthoyne couteau. Pour honnestes personnes Charles de boigne, et Clement Alexandre (1529); in-fol., goth., fig. s. bois; mar. rouge jans., tr. dor. (*Duru*). — 350 fr.

705. (Bouchard, Alain.) Les grandes croniques de || Bretaigne. Imprimees a Paris par Iehan de la roche imprimeur demourat en la rue sainct Iacques, pour Galliot du pre (1514); pet. in-fol., goth., à 2 col., fig. s. bois; veau brun à compart. gauffrés (*anc. rel.*). — 510 fr.

Première édition, ornée de curieuses gravures sur bois, dont la dernière (dern. f. r°) représente les sept saints de Bretagne. Excessivement rare.

Très-bel exemplaire. *Le f. de titre est refait.*

707. Champier (Symph.). Le recueil ou croniques des hystoi||res des royaulmes daustrasie, ou france orientale dite a || present lorrayne De hierusalem, de Cicile... Compose a nancy en lorrayne et finy lan de grace mil. cccccx. (1510). In-4, goth., fig. s. bois; mar. rouge, fil., tr. dor. .(*Trautz-Bauzonnet*). — 700 fr.

Ce livre des plus intéressants est fort rare. Exemplaire provenant des bibl. du prince d'Essling et de Mgr le duc d'Aumale.

710. Le liure des statuts et ordo||nances de l'ordre sainct Michel, estably par le treschrestien Roy de France Loys vnzieme de ce nom. (Paris, vers 1550); pet. in-4, de 39 ff.; mar. brun, fil. à comp., tr. dor. (*anc. rel.*). — 1350 fr.

Précieux exemplaire sur vélin, couvert d'une reliure aux armes et au chiffre d'Henri II, avec les emblêmes de Diane de Poitiers.

713. Valerij Maximi Romane urbis iurispitissimi! in libru factor. et dictorum memorabiliu ad Tiberiu cesarem Prefatio incipit... In nobili urbe Mogutina Rheni, terminatu! 1471. Par Petru schoyffer de gernsshem... In-fol., goth., mar. brun, fil. à compart., ornem., tr. dor. (*rel. angl.*). — 2950 fr.

Première édition avec date. Exemplaire sur vélin.

715. Vincent de Beauvais. Le quart volume || de Vincent miroir || hystorial. (A la fin :) Cy fine le .xxx.ii n dernier liure de Vincent miroir historial imprime a Paris par Nicolas couteau (1531) pour Iehan de la garde Libraire iure. In-fol., goth., à 2 col., fig. s. bois; mar. brun, ornem. en mosaïque, tr. dor. et cis. (*anc. rel.*). — 1400 fr.

Reliure aux armes, chiffre et devise (*Force m'est trop*) de Pierre-Ernest, comte de Mansfelt, prince du Saint-Empire, chevalier de la Toison-d'Or, célèbre géneral de Charles-Quint et protecteur éclairé des arts.

On verra que nous nous sommes servis de la plupart des notes du catalogue, ainsi que le titre l'indique, qui ont été rédigées par M. Paulowski. Ces descriptions avaient été faites avec beaucoup de soin sous les yeux et avec le concours de M. Didot lui-même; on pourrait ajouter que dans bien des cas, il y manquait sprit pratique que donne l'étude et la comparaison des exemaires, la connaissance du prix courant des livres aux ventes puiques, mais le succès inespéré de la vente donne l'absolution outes ces petites erreurs, qui ont dû passer inaperçues à la plu-

part des assistants. Puisque nous parlons des personnes qui suivaient la vente, dirigée avec une grande habileté par M. Maurice Delestre, commissaire-priseur, constatons que nous n'avions pas encore vu, une affluence aussi grande qu'à la dernière vacation. Depuis les anciens amateurs comme MM. Dutuit, de Lacarelle, baron Pichon, de Lignerolles, de Ganay, E. Piot, Meaume, H. Bordier, Bancel, P. Paris, de Villeneuve, de Fresnes, etc., jusqu'aux nouveaux bibliophiles tels que MM. de Rotschild, Seillière, E. Paillet, Gaiffe, de Portalis, La Trémoille, Parran, l'abbé Bossuet, de Longpérier-Grimard, Récamier, Piet, Daguin, de Mosbourg, et d'autres qui s'étaient fait représenter comme MM. le Duc d'Aumale, de Behague, Baudrier, Lanjuinais, de Sauvage, Louis Rœderer, etc.

— Quand aux libraires ils y étaient tous. Il était même venu MM. Quaritch et Ellis de Londres, Hayes de Manchester; A. Cohn de Berlin; Ravanat de Grenoble, Lefèvre de Bordeaux, Lebrument et Augé de Rouen, Georget de Tours, etc. etc.

L. T.

CAUSERIES D'UN BIBLIOPHILE

L'Exposition de la Bibliothèque Sainte-Geneviève — Deux almanachs de la Révolution. — Le fabuliste Pesselier et l'Académie. — Le complot d'Arnold raconté par Lafayette. — Berger de Xivrey et Raoul Rochette.

I

On sait que les aimables et savants conservateurs des bibliothèques Nationale, Mazarine, de l'Arsenal et Sainte-Geneviève, ont eu l'excellente idée d'organiser, à l'occasion de l'Exposition

universelle, des expositions spéciales, en réunissant dans un certain nombre de vitrines les principales richesses que contiennent leurs bibliothèques, en manuscrits, livres rarissimes, reliures et objets d'art.

L'exposition de la bibliothèque Sainte-Geneviève est la moins considérable, mais non la moins intéressante ; la qualité y supplée largement à la quantité. Son installation nous a paru tout à fait satisfaisante, sous le double rapport de la clarté et de la facilité d'accès des vitrines. Nous avons pu d'ailleurs l'examiner dans des conditions tout à fait exceptionnelles, grâce à la complaisance infatigable de MM. Ferdinand Denis et Trianon, qui honoraient en nous le *Bulletin*.

Parmi les manuscrits exposés, nous citerons d'abord l'*Evangéliaire* latin, sur parchemin, de la fin du neuvième siècle, l'un des plus beaux et des mieux conservés de cette époque reculée. Les quatre figures d'évangélistes qui le décorent, et dont deux ont été reproduites dans le bel ouvrage de M. le comte de Bastard, sont d'un grand intérêt pour l'histoire de l'art. Au premier abord, elles offrent quelque analogie avec certaines majoliques et faïences italiennes de la Renaissance. Mais cette ressemblance n'est qu'apparente : on est là en présence non des heureux essais d'un art qui recommence, mais de l'effort suprême d'un art prêt à s'éteindre, d'une tradition romaine qui semble avoir persisté jusqu'à cette époque, en dépit des invasions gothiques, vandales, lombardes et frankes. Par l'énergie des physionomies, des attitudes, le jet élégant des draperies, la correction encore remarquable des mains et des pieds, ces figures semblent un reflet mourant de l'antique ; elles n'ont rien de commun avec les styles lombard et byzantin.

Un autre Evangéliaire, du onzième siècle, est surtout remarquable par sa couverture du temps, en bronze ciselé et émaillé. Cet important spécimen de l'art à cette époque, est à la fois une reliure et un reliquaire. Le dessus représente le Christ crucifié, avec deux apôtres en regard au pied de la croix, et deux anges planant au-dessus. Il a été supérieurement restauré par M. Weber, -tiste habile, que nous aurons plus d'une occasion de nommer ns le cours de cette Étude. La tête du Christ est fruste, mais les atre autres, d'une correction remarquable pour ce temps-là, rent des nuances d'expression d'un grand intérêt ; chez les deux

Saints, douleur poignante et purement humaine; chez les anges, tristesse grande aussi, mais plus calme, et comme déjà adoucie par le pressentiment certain de la résurrection. Ces variantes d'expression décèlent un artiste habile, et surtout profondément chrétien.

Saluons maintenant le *Pontificalis liber*, beau manuscrit in-folio de la fin du quatorzième siècle. Il contient plusieurs miniatures sur fond d'or, parfaitement conservées. Mais ce qu'il offre de plus curieux, ce sont les figures de singes et d'autres animaux plus ou moins fantastiques tracées à mi-marge, dans des postures souvent fort bizarres. L'une des plus étranges est celle d'un singe archer, qui vient de décocher, sous forme de flèche, un argument décisif *à posteriori*, ou plutôt *in posteriora*, à l'un de ses congénères, courbé devant lui dans l'attitude la plus irrévérencieuse.

Un manuscrit des *Chroniques de Saint-Denis* (treizième siècle), est d'une grande importance historique, à cause de la célèbre majuscule placée en tête de la vie de saint Louis, et dont l'intérieur représente ce prince tenant d'une main le sceptre, et de l'autre le reliquaire renfermant cette couronne d'épines qu'il considérait comme sa plus belle conquête. On sait que cette figure est généralement admise comme un des rares portraits authentiques de ce prince. C'est une belle tête, intelligente, douce, pourtant avec un caractère remarquable de fermeté. C'est bien ainsi qu'on aime à se figurer le meilleur de nos rois, et peut-être de tous les rois.

Bien d'autres manuscrits de premier ordre se disputent notre attention. Voici *la Cité de Dieu* (1459), chef d'œuvre de calligraphie de Gobellini, bibliothécaire du pape Pie II (Æneas Silvius), qui se connaissait en livres. La peinture initiale, véritable tableau à compartiments, dont la partie inférieure représente le grand docteur écrivant son œuvre immortelle, est d'un coloris admirable et d'une conservation parfaite. La partie supérieure représente la cité des hommes; et une figure d'ange, placée sur le sommet de la tour la plus haute, désigne avec la pointe de son glaive la Cité divine, entrevue dans les profondeurs de l'empyrée. Les nombreuses minuscules peintes de ce manuscrit, ont servi de modèle pour l'ornementation de la belle édition in-folio de l'Imitation, exécutée à l'Imprimerie (ci-devant) impériale.

Signalons encore, parmi les manuscrits religieux, l'un des plus considérables, moins connu qu'il ne mérite de l'être; la Bible

anglo-normande dite de *Manérius*, du nom ou sobriquet du copiste, en trois énormes volumes grand in-folio. (Fin du treizième siècle). L'écriture en est fort belle, mais le principal intérêt de cette œuvre monumentale consiste dans les nombreuses miniatures dont il est orné, et qui sont toutes de la main du même artiste. Pour peindre les scènes bibliques, il a simplement reproduit, avec une fidélité scrupuleuse, les types qu'il avait autour de lui, ainsi que l'habillement contemporain. Grâce à cet heureux anachronisme, ces volumes fournissent des renseignements précieux pour l'histoire du costume en Angleterre, et les physionomies sont exactement celles des Anglais de nos jours. L'auteur de cette Bible attachait non sans raison, une grande importance à son travail. Aussi il a cru devoir joindre à sa signature quelques détails sur ses antécédents et sa famille. Il avait notamment beaucoup à se plaindre d'un de ses frères, qu'il qualifie crûment de *latro*.

Ce manuscrit, d'une importance capitale, n'est couvert que d'une méchante reliure en bois, qui doit être prochainement remplacée par une parure plus digne de lui.

Citons encore deux manuscrits des plus curieux, relatifs aux sciences. L'un est intitulé : *Los Proprietas de totas res naturales*. C'est une traduction en catalan du traité *de Proprietatibus rerum* de Glenvil; faite à la fin du quatorzième siècle par ordre du fameux Gaston Phœbus, l'un des types les plus accomplis du grand seigneur féodal; — mais père trop peu endurant. — L'autre ouvrage est un traité grec de *Manuel Phylé* sur l'histoire des animaux. Il a été copié en 1566 par un certain Angelos, dont la fille, qui était peintre, a enrichi l'œuvre paternelle de nombreuses figures d'animaux, d'une exécution assez correcte. Ce manuscrit est orné, de plus, d'un superbe frontispice de la même époque, dû évidemment à un artiste bien supérieur à Mlle Angelos.

Les amateurs de livres rares, de belles reliures, doivent aussi une visite à cette Exposition. La bibliothèque Sainte-Geneviève, ne possède pas moins de *treize* Groliers, la plupart de premier ordre. L'un des plus beaux, une Bible in-fol., a été très-bien restauré par M. Weber. Cet artiste aussi modeste qu'habile a relié, dans le même style et avec beaucoup de goût (en vélin blanc avec compartiments en mosaïque et dentelle à l'extérieur et à l'intérieur), un bel exemplaire de l'histoire de l'abbaye de Sainte-Geneviève.

Un autre livre, qui fera commettre plus d'un péché d'envie aux amateurs, est l'*Estrif de Fortune*, de Martin Franc, orné d'une splendide reliure italienne de Maioli. Nos confrères savent qu'on ne connaît de cet ouvrage imprimée par Colard Mansion, que trois exemplaires, dont l'un vient d'être vendu pour la somme de 21,000 fr. à la vente Didot. Citons encore un exemplaire d'un autre livre assez rare, *Ratio studiorum Societatis Jesu*, avec une reliure en mosaïque de Pasdeloup, d'une élégance et d'une fraîcheur exquises; puis un Psautier manuscrit du dix-septième siècle, œuvre de Jean de Campen, l'un des émules de Jarry, avec une charmante reliure italienne, etc., etc.

« J'en passe, et des meilleurs! »; mais je me reprocherais de ne pas mentionner en finissant, un volume récemment publié en Espagne, remarquable au double point de vue de l'intérêt historique et du mérite de l'exécution : « *Cartas de Indias* » (gr. in-4°). Ce superbe ouvrage, tiré à petit nombre a été publié à Madrid par M. Hernander, qui continue dignement les traditions d'Ibarra. Il contient, entre autres curiosités, des *fac-simile* de lettres autographes inédites de Colomb, de Cortez et autres grands hommes de cette époque, la plus glorieuse des fastes de l'Espagne. De telles publications font honneur à ce pays; puissent-elles lui porter bonheur, et lui éviter une nouvelle édition de la République!

II

Le livre véridique et courageux de M. Taine (1) a ramené l'attention des amateurs sur quelques publications rarissimes et curieuses, contemporaines de la Révolution. De ce nombre sont deux almanachs que nous avons sous les yeux : celui des célèbres Françaises, par S. D. M. (*Paris*, *Le Jay fils*, 1790), et l'*Annuaire du Républicain* de Millin, (*Paris*, *Drouhin*, *an II.*)

Le premier est un volume in-18 de 284 pages, « dédié aux Dames Citoyennes, qui les premières ont offert leurs dons patriotiques à l'Assemblée nationale », c'est-à-dire aux citoyennes artistes qui vinrent les premières offrir leurs bijoux dans la séance du 7 septembre 1789; « scène délicieuse et vraiment

(1) Les Origines de la France contemporaine. — La Révolution, t. 1. Hachette.)

antique qui a excité un enthousiasme général, et produit une émulation de générosité qui peut contribuer puissamment au salut de la patrie. » Cet almanach est orné d'un double frontispice très-finement gravé, quoique sans nom d'auteur. Le premier, qui reproduit la scène réelle de la remise des bijoux, donne une idée assez exacte de l'aspect de l'Assemblée et des tribunes; les toilettes et la coiffure des citoyennes artistes sont un curieux specimen des modes extravagantes de l'époque. Le second frontispice retrace la même scène sous une forme allégorique. Ce n'est plus sur le bureau du Président que les bijoux sont apportés, mais sur l'autel de la patrie, auprès duquel Minerve elle-même se tient en faction, portant au bout de sa lance le bonnet de la Liberté. Dans cette seconde gravure, le costume des héroïnes, singulièrement modifié et simplifié; semble une anticipation des modes du Directoire. Il ne se compose plus que de brodequins à l'antique, et d'une tunique transparente genre spartiate, ouverte très-haut sur les côtés et laissant la gorge entièrement à découvert.

La plus grande partie de cet almanach est occupée par une sorte de dictionnaire, ou plutôt de calendrier historique, contenant 334 notices pour les onze premiers mois de l'année (une par jour). sur des Françaises célèbres depuis l'origine de la monarchie jusqu'en 1790. Louis XV, Louis XIV, Henri IV, François Ier, y sont flagellés sans ménagement, à propos de leurs femmes ou de leurs maîtresses; on rencontre fréquemment dans ces notices des passages tels que ceux-ci : « Dans presque toutes les grandes familles, une c...n. un intrigant ou un voleur sont presque toujours la souche illustrée que nous avons la bêtise de respecter. » On voit dans quel esprit est conçue cette publication, qui pourtant appartient bien à la première période révolutionnaire, celle que Michelet nommait *sainte* et *bénie*, et à laquelle M. Taine a restitué son véritable caractère. L'auteur avait évidemment des relations étendues dans le monde des coulisses, car un grand nombre de ses notices sont consacrées à des actrices du temps. La dernière est celle du chevalier ou de la chevalière d'Eon, laquelle en raison de sa qualité d'androgyne, « devait servir de transition naturelle des hommes aux femmes, dans l'almanach projeté des illustres Français. » Nous ignorons si ce deuxième almanach a été publié.

Ce dictionnaire est précédé d'une *Epître aux Hommes*, de la

comtesse Fanny de Beauharnais. Cette pièce, badinage dans le genre de Dorat, que la comtesse avait étudié à fond, comme on sait, doit avoir été réimprimée dans son dernier recueil de poésies fugitives, publié en 1800. La fin surtout de cette épître est fort agréable, malgré pas mal de négligences et de chevilles.

Oui, messieurs, le sexe jaseur
Doit tout au sexe raisonneur;
Trop heureuses, je suis sincère,
Que des demi-dieux tels que vous
Daignent descendre jusqu'à nous,
Et s'humaniser pour nous plaire.
Des philosophes, des penseurs,
Des géomètres, des docteurs,
Dont les discours sont admirables,
Et les écrits inexplicables,
S'occuper de jolis enfants!
En perdre parfois le bon sens!...
Enfin tout adore nos fers;
Tout suit l'instinct qui nous dirige :
Par nos grâces, par nos travers...
Nous enchaînons cet univers;
Nous lui prouvons, grâce au prestige,
Qu'en vous ébauchant avant nous,
Le ciel, de votre honneur jaloux,
Pour la fin garda son prodige,
Et que la main du Créateur
Commença vite par la tige,
Pour donner ses soins à la fleur.

Cette chute est jolie, mais peut-être faut-il en faire honneur à Dorat-Cubières, qui passait alors pour le *teinturier* en exercice, comme le vrai Dorat l'avait été avant lui. Cependant Villenave qui avait vu les choses de près, n'ose affirmer que Cubières ait rempli cet office auprès de Fanny; bien qu'il en remplît d'autres.

Le dernier mois de « l'Almanach des illustres Françaises » contient, au lieu des notices, plusieurs pièces relatives aux dons patriotiques faits par les femmes en septembre 1789. La première donne les noms des « citoyennes femmes et filles d'artistes, qui avaient pris l'initiative dans la séance du 7, et l'indication des objets par elles offerts ». Ces dames et demoiselles étaient au nombre de vingt. Plusieurs portent en effet des noms de peintres et de graveurs bien connus; Vien, Moitte, de Lagrénée, Suvée,

Belle, Fragonard, Peyron, David, Gérard.... Cette pièce est suivie de quelques autres, notamment d'un « Extrait du Registre des dons patriotiques des dames et demoiselles du corps de l'orfèvrerie de Paris, d'après la délibération tenue au bureau des orfèvres, le 20 septembre 1789. » Enfin le dernier document est l'état des bijoux et vaisselles de femmes, portés à la monnaie pendant cette période, avec l'indication du poids. Le premier et le plus considérable envoi est l'argenterie de la Reine (plus de 5000 marcs). Viennent ensuite, parmi les dons les plus importants, les vaisselles de madame Elisabeth (1315 marcs), de la duchesse de Charost (507 marcs), de madame de Montesson (544 marcs); des Carmélites de Saint-Denis (814 marcs); de Mesdames tantes du roi (855 marcs); des religieuses de l'abbaye Saint-Antoine (293 marcs); de la duchesse de Bourbon (396 marcs); de la baronne d'Holbach (272 marcs); marquise de Cramayel (348 marcs), de Pommery (479 marcs). On remarque dans cet état bien des libéralités arrachées par la crainte plutôt que par l'amour de la Révolution, comme l'argenterie de la plupart des couvents de femmes parisiens; comme celle surtout de la veuve du malheureux de Launay, le gouverneur de la Bastille, massacré deux mois auparavant ! !

L'*Annuaire du Républicain* pour la seconde année de la République française, par *Eleuthérophile* Millin, ne rencontre pas souvent, attendu que ce savant, aussitôt après le 9 thermidor, s'empressa de rechercher et de détruire la plupart des exemplaires d'une publication dont il était justement honteux.

C'est un in-12 de 354 pages, plus LIX d'introduction ; ce sont celles-là qui recèlent les plus gros péchés. On y rencontre d'abord un frontispice du plus pur style révolutionnaire, composé par Monnet d'après les indications de l'auteur du livre. « Sur le devant du Temple de l'Année, on voit la Liberté tenant la Raison par la main. Celle-ci chasse devant elle et renverse la foule des papes, des tyrans, des moines canonisés. On les distingue à leurs ridicules bannières, qui roulent avec eux dans la fange. Sur celle des tyrans, on lit Saint Charlemagne, *Saint Louis*, *Saint Henri* (Henri IV, sans doute, qu'on ne s'attendait guère à trouver parmi les tyrans ni surtout parmi les saints). D'un autre côté, la nature présente un laboureur appuyé sur un bœuf. D'autres (labou-

reurs) le suivent, ayant à la main les instruments aratoires, dont le Comité d'instruction publique à si heureusement substitué les noms à ceux de l'ancien calendrier. »

La préface, intitulée *l'Auteur à ses concitoyens*, à dans ce moment un singulier mérite d'à-propos. On croirait entendre certains orateurs des nouvelles couches. Jugez-en : « Les amis de la raison et de la liberté demandent instamment de voir substituer pour toutes les branches de l'instruction, des livres élémentaires à ceux qui sont actuellement en usage. On rencontre en effet dans tous, des traces de royalisme, de féodalité et de superstition, plus propres à énerver les jeunes âmes, qu'à les former aux vertus républicaines... La réforme du calendrier est une des opérations les plus philosophiques de *toutes celles* qui ont signalé, depuis quelques mois, la sagesse et l'énergie de la Convention. On ne pouvait pas ajouter à une pensée plus *grande* que celle de réformer l'ère, et de diviser les mois en décades ; une idée plus ingénieuse que celle de substituer des noms qui nous instruisent de tout ce qui sert à la vie commune et aux besoins de l'humanité à ceux des tyrans, des moines, des brigands et des imbécilles canonisés par Rome... Les pères de famille, ceux qui tiennent des écoles,... ont eu jusqu'ici pour habitude de faire apprendre chaque jour aux enfants des fragments de la *mythologie hébraïque ou catholique*... Ils remplissaient ainsi leur mémoire de récits ridicules... J'ai pensé qu'un ouvrage élémentaire qui présenterait sur les productions et les instruments dont chaque jour de l'annuaire porte le nom, une explication claire et précise, serait une substitution heureuse aux récits mystiques et aux légendes... » etc.

Au fond, le pauvre Millin, savant laborieux et inoffensif, n'était pas *éleuthérophile* à ce point, et ces emportements révolutionnaires n'étaient chez lui, comme chez bien d'autres, que l'effet de la peur. Il faut dire que sa situation était devenue fort dangereuse depuis la chute des Girondins. Il avait à se faire pardonner ses liaisons avec Condorcet et Rabaut, dont il avait été le collaborateur à la *Chronique de Paris*. Mais il eut beau hurler avec les loups, il ne réussit pas à leur donner le change. Considéré comme un de ces patriotes suspects qui *déparaient le bonnet rouge*, il fut poursuivi et incarcéré à Saint-Lazare. La révolution du 9 thermidor l'arracha à une mort presque certaine : il était désigné, dit-on, pour comparaître le 11 devant le tribunal révo-

utionnaire, et ce n'est pas son annuaire qui l'aurai ttiré de ce très-mauvais pas (1). On comprend qu'il se soit efforcé plus tard d'effacer jusqu'au souvenir d'une publication qui n'avait fait que compromettre son caractère sans protéger sa vie. Mais combien d'autres personnages, même plus importants que celui-là, ont eu sur la conscience de semblables faiblesses ; sans parler de ceux plus coupables encore, qui « se firent bourreaux pour n'être pas victimes ! »

III

Nous finirons aujourd'hui cette causerie par l'examen de quelques livres secondaires, mais dignes pourtant d'intérêt à cause des pièces ajoutées, ou d'autres particularités, qui leur donnent le caractère d'exemplaires uniques.

Voici d'abord l'exemplaire des Fables de Pesselier (Paris, Prault, 1748, in-8), offerts par lui « à Messieurs de l'Académie française. » Il est probablement le seul qui contienne un apologue inédit, recopié plutôt calligraphié avec soin avec encadrements en or, et dédié aux académiciens.

Pesselier (1712-1763) était un employé des fermes qui se mêlait de littérature. Il fit jouer deux pièces aux Italiens, dont un *Esope au Parnasse*, imitation des Ésopes de Boursault. Il y a de l'esprit et de la finesse dans quelques-unes de ses fables, notamment dans l'apologue de la *Raison prisonnière*, que l'Amour vainqueur renvoya sur parole ;

Mais à condition qu'elle ne servît plus.

La fable inédite adressée à l'Académie a pour titre : « le tarin et les rossignols ». L'allégorie est on ne peut plus diaphane :

Les rossignols sont faits pour nous donner l'exemple,
Les tarins pour en profiter.

Cette fable est, par malheur, une des plus médiocres du recueil.

Pesselier a laissé aussi deux ou trois mémoires financiers estimés de son temps ; un livre sur l'éducation ; des Dialogues des Morts ; des poésies fugitives, et très-fugitives comme tout le reste. Il avait, dit-on, le petit ridicule de se poser toujours n jouvenceau, dans ses écrits, même après qu'il eut dépassé la uarantaine. Aussi le Dauphin, fils de Louis XV, auquel il avait

(1) Art. de Weiss dans la *Biographie Michaud.*

dédié un de ses livres, lui envoya un hochet en cadeau. C'était d'ailleurs, suivant l'abbé de Voisenon, un fort galant homme, bon ami et *excellent mari*, qualité méritoire en tout temps et en tout pays, mais surtout au dix-huitième siècle et en France.

IV

On connaît l'intéressante Étude historique, publiée en 1816 par Barbé-Marbois, sur le complot ou plutôt la trahison du trop fameux Arnold (1780); trahison qui faillit ruiner la cause de l'indépendance américaine, dont ce même Arnold avait été d'abord l'un des plus héroïques défenseurs. Barbé-Marbois remplissait à cette époque les fonctions de secrétaire auprès du chevalier de La Luzerne, l'envoyé de Louis XVI. On a joint à un exemplaire de ce livre devenu rare, la copie certifiée d'une lettre de Lafayette, qui contient une relation sommaire des mêmes faits Cette lettre a été écrite le 25 septembre 1780, du fort même de Wespoint qu'Arnold avait promis de livrer, et peu d'instants après la découverte du complot. Elle est adressée au chevalier de La Luzerne lui-même. On nous saura gré sans doute de reproduire cette pièce, écrite par un témoin considérable sous l'influence immédiate des événements. Elle s'écarte sur quelques points, du récit publié trente-six ans après par Barbé-Marbois, et considéré jusqu'ici comme définitif.

« Westpoint, le 25 septembre 1780.

« En vous quittant hièr au matin, M. le Chevalier (1), pour venir déjeuner ici chez le général Arnold, nous étions bien loin de penser à l'événement dont je vais vous faire part. Vous frémirez du danger que nous avons couru; vous admirerez la chaîne miraculeuse des évènements et des hasards qui nous a sauvés, mais vous serez encore plus surpris en apprenant par quel instrument cette conjuration se conduisoit (2).

(1) A Hartford (Connecticut) où Washington était venu conférer avec l'envoyé de France, et les commandants français de terre et de mer, Rochambeau et Ternay.

(2) Par suite de diverses circonstances que Lafayette ignorait alors, et qu'on trouvera exposées, fort en détail, dans Barbé-Marbois (p p. 37 et suiv.). La Luzerne dut être l'homme le moins surpris de cet incident.

« Westpoint était vendu, et c'était par Arnold ! Ce même homme qui s'étoit couvert de gloire en rendant à la patrie des services signalés, avoit dernièrement formé un pacte horrible avec les ennemis ; et sans le hasard qui nous a conduits ici à une certaine heure ; et sans celui qui, par une combinaison d'accidents a fait tomber l'adjudant général de l'armée anglaise dans les mains de quelques paysans hors de tous nos postes ; — Westpoint et la Rivière du Nord seroient peut-être dans la possession de nos ennemis.

« Quand nous partîmes de Fishkill, nous fûmes précédés par un de nos aides de camp et celui du général Knox, *qui trouvèrent le général Washington et M. Arnold à table et s'y mirent avec eux pour déjeuner*. Pendant ce temps-là, on apporta deux lettres au général Arnold, en lui rendant compte de la prise d'un espion. Il ordonna qu'on sellât un cheval, monta ensuite chez sa femme pour lui dire qu'il était perdu, et chargea un de ses aides-de-camp de dire au général Washington qu'il allait à Westpoint, et reviendrait dans une heure.... »

Ainsi, suivant Lafayette, Washington déjà arrivé à Robinson-house, résidence du commandant des forts de l'Hudson ; il y déjeunait avec Arnold, quand on remît à celui-ci la lettre par laquelle Jameson, le commandant des avant-postes, lui faisait connaître l'arrestation d'un espion présumé, porteur d'un passe-port signé Arnold. Au contraire, suivant la version de Barbé-Marbois, *Washington n'était pas arrivé* quand Arnold reçut ce message : mais presqu'aussitôt survinrent deux officiers de l'état-major général annonçant que le commandant en chef les suivait de près. Ce serait alors qu'Arnold serait sorti seul à cheval, soi-disant pour aller au devant de Washington, et qu'il aurait profité de ce dernier répit pour descendre à toute bride vers l'Hudson, et se jeter dans une embarcation qu'il tenait prête à tout événement. « Son canot, qui se dirigeait à force de rames vers le sloop

Quelque temps auparavant, Arnold exaspéré d'une réprimande récente de Washington, et aux prises avec de graves embarras pécuniaires, était venu trouver La Luzerne ; et, après des plaintes amères contre l'ingratitude de ses compatriotes, l'avait prié de lui faire obtenir une subvention secrète du roi de France. Econduit par le ministre français, réduit aux abois, et cédant aussi, dit-on, aux sollicitations de la famille de sa jeune femme, Arnold prêta l'oreille aux propositions anglaises.

anglais *Vultur*, était encore en vue des hauteurs quand Washington arriva. » (*Complot d'Arnold*, 131.)

La version de Lafayette, plus dramatique, doit être aussi la véritable. Il est difficile d'admettre qu'écrivant le jour et sur les lieux mêmes, et en quelque sorte sous la dictée de Washington, une relation quasi-officielle adressée à l'ambassadeur de France, et destinée à être communiquée aux chefs des troupes auxiliaires françaises, Lafayette ait pu se tromper sur une circonstance aussi caractéristique. Mais, si Washington était présent en effet, quand Arnold reçut cette lettre, on a peine à comprendre que cet homme ait été assez maître de lui-même pour cacher son trouble, simuler un prétexte d'absence; partir enfin, criminel impénétrable, sans être ni retenu ni même soupçonné. L'on regrette de voir une telle force d'âme si mal employée !

Arnold l'échappait belle, et plus belle encore qu'il ne pensait. D'après la teneur du message de Jameson, il pouvait et devait croire qu'on n'avait pas encore les papiers dont l'officier anglais déguisé était porteur, et qui ne laissaient aucun doute sur la trahison. Il se trompait : ces papiers avaient été trouvés sur André par les miliciens qui l'avaient arrêté et fouillé. Il les avaient remis à Jameson, et celui-ci les avait envoyés, non à Arnold dont il commençait à se défier, sans oser encore tout à fait le croire coupable, mais à Washington lui-même. Celui-ci les aurait reçus avant d'arriver a Westpoint, si le porteur n'avait pris d'abord une fausse direction, qui le retarda de quelques heures. Il arriva, comme on va le voir, bien peu de temps après l'évasion du traître...

« A notre arrivée ici, continue Lafayette, nous passâmes la rivière et allâmes visiter les ouvrages. Vous jugerez de notre étonnement, lorsqu'à notre retour, on nous apprit que l'espion arrêté était l'adjudant général de l'armée anglaise ; et lorsque parmi les papiers trouvés sur lui on reconnut la copie d'un conseil de guerre fort intéressant ; l'état de la garnison et des ouvrages, des observations sur les moyens d'attaque et de défense; le tout écrit de la main d'Arnold. L'adjudant général écrivait aussi à Arnold (1), en lui avouant son nom et sa situation. On

(1) Il y a là un *lapsus calima* évident; Arnold ne connaissait que trop le malheureux André. Lafayette voulait évidemment parler de la lettre

courut après Arnold, mais il s'était sauvé dans un bateau à bord de la frégate anglaise (sloop) *le Vautour*, et, personne ne soupçonnant sa fuite, aucun poste n'avait pu songer à l'arrêter. Le colonel Hamilton, premier aide de camp du général Washington, qui avait couru après Arnold, reçut bientôt après un parlementaire avec une lettre d'Arnold pour le général, où il n'entre dans aucun détail pour justifier sa trahison, et une lettre du colonel (général) Robertson, qui, dans un style fort insolent, redemandoit l'adjudant général, comme n'ayant agi que d'après la permission du général Arnold (1).

« Le premier soin du général Washington a été d'assembler à Westpoint les troupes qu'Arnold avait dispersées sous différents prétextes. Nous avons resté (*sic*) ici, pour veiller à la sûreté d'un poste que les Anglais respecteront moins, le connoissant davantage. On fait venir des troupes continentales ; et, comme les conseils d'Arnold peuvent déterminer Clinton à un mouvement soudain, l'armée a eu ordre de se tenir prête à marcher à la minute.

« Je ne puis vous dépeindre, M. le Chevalier, à quel point je suis consterné de cette nouvelle. Dans le cours d'une révolution telle que la nôtre (2), il est naturel de trouver quelques traîtres, et tout ce qui ressemble à une guerre civile de la première classe (quoique la nôtre ne soit à proprement parler qu'une guerre entre nations) doit nécessairement mettre au jour de grandes vertus et de grands crimes. Nos disputes ont montré des héros (le général Washington par exemple) qui n'eussent été que des particuliers vertueux : Elles ont aussy fait des scélérats importants de gens qui n'eussent été que des mauvais sujets obscurs (3). Mais de penser (sic) qu'un Arnold, qu'un homme qui, sans être aussy

écrite en effet le même jour par celui-ci à Washington (V. cette lettre d'un stoïcisme remarquable dans Barbé-Marbois, p. 141).

(1) Barbé-Marbois a donné (p. 138) la lettre d'Arnold à Washington. Il ne parle pas de celle de Robertson, mais seulement de la démarche inutile faite au nom du général en chef anglais par cet officier, après la condamnation d'André.

(2) Lafayette parle ici comme s'il était devenu lui-même américain.

(3) Ceci s'applique encore mieux à la « guerre civile française de pre[m]ière classe » qui éclata neuf ans plus tard, et dont Lafayette fut un des [pr]omoteurs. Elle devait opérer, sur une grande échelle, de ces transfor[ma]tions de mauvais sujets obscurs en scélérats de première importance.

considéré qu'on le croiait en Europe, avoit cependant montré des talents, du patriotisme et surtout la plus brillante valeur; — que cet homme renonce sur le champ à son existence, et vende son pays aux tyrans qu'il a combattus avec gloire; — c'est un événement, M. le Chevalier, qui me confond, qui m'afflige; et s'il faut l'avouer, qui m'humilie à un point que je ne puis exprimer. Je donnerois tout au monde pour qu'Arnold n'eût point partagé nos travaux, et que cet homme que je répugne encore à nommer scélérat, n'eût pas versé son sang pour la cause américaine. La connoissance que j'avois de son courage me faisoit espérer qu'il prendrait le parti de se brûler la cervelle. *C'était le premier de mes vœux*; mais au moins faut-il croire qu'il le prendra en arrivant à New-York, où s'est rendu la frégate anglaise aussitôt qu'elle a reçu Arnold (1). C'est pour cette maudite correspondance qu'elle avoit remonté la rivière; et la maison du ch^er^ Smith, qui est aussi à notre disposition, étoit le lieu du rendez-vous. Le projet était de remonter subitement à Westpoint, de faire tout le semblant d'une attaque. Arnold auroit dit qu'il avoit été surpris par des forces supérieures. Et, sans le hasard qui nous a fait arriver (plus tôt) à Westpoint; qui nous a fait recevoir les papiers qu'Arnold pouvait aisément intercepter, sans une petite canonnade qui ne signifiait rien, qui a attiré du monde sur le chemin naturel du major André (2); et l'a forcé de passer déguisé; enfin sans l'arrivée fortuite et la vertu de quelques paysans; il n'y avoit plus de possibilité d'éviter le malheur qui nous menaçoit; et Arnold auroit peut-être continué de nous trahir après.

« Je n'écris ni à M. le comte de Rochambeau, ni à M. le chevalier de Ternay; je vous prie de leur communiquer cette incroyable histoire.

« Peu accoutumés aux convulsions d'une révolution (3), que

(1) Nous retrouvons ici la naïveté légendaire du héros des deux mondes! Arnold survécut plus de trente ans à cette aventure.

(2) Son chemin naturel était de retourner comme il était venu, par le *Vultu*. Mais ce bâtiment, incommodé par le feu d'un des forts américains, était redescendu à quelques milles plus bas et les canotiers refusèrent de conduire André à bord, disant que c'était trop loin. Arnold craignant de se compromettre, refusa à son tour de les contraindre, et détermina André à s'en retourner par terre, déguisé, ce qui l'exposait à être arrêté et exécuté comme espion, comme il arriva en effet.

(3) Dans ce temps-là!

vont dire les officiers de l'armée françoise en voyant un général abandonner et vendre lâchement son pays après l'avoir si bien deffendu ! Vous pouvez être témoin, M. le Chevalier, que c'est la première atrocité dont on ait entendu parler dans notre armée. Mais si d'un côté ils apprennent l'infamie d'Arnold, ils doivent de l'autre part leur admiration au désintéressement de quelques paysans, qui, trouvant par hasard M. André avec un passeport du général Arnold ; et qui, sur un simple soupçon d'être ami de l'Angleterre, l'arrestent prisonnier, et refusent son cheval, sa montre et 400 guinées qu'il leur offroit pour qu'on le laissât continuer son chemin (1).

« Nous interrogeons M. Smith, (en) attendant l'adjudant-général. J'espère que l'un et l'autre vont être pendus ; mais plus particulièrement le dernier qui est un homme d'influence dans l'armée anglaise, et dont la naissance très-distinguée servira d'épouvantail à tous les mauvais espions de mauvaise compagnie (2).

« Je vais finir ma longue lettre, M. le Chevalier, par un article fait pour toucher tous les cœurs honnêtes. La malheureuse madame Arnold ne savoit pas un mot de la conspiration. Son mari lui dit avant de partir qu'il fuyoit pour toujours, et la laissa évanouie. En revenant à elle, elle est tombée dans des convulsions affreuses, et a entièrement perdu la tête. Nous avons fait

(1) Les circonstances de cette arrestation sont racontées ici d'après les premiers rapports parvenus au quartier général. On sut bientôt qu'André n'avait pas été retenu prisonnier sur un simple soupçon, mais par sa propre imprudence. S'imaginant n'être plus sur le territoire ennemi, au lieu de faire usage d'abord de son passeport américain, il déclina sa qualité d'officier aux trois miliciens sans uniforme qui l'avaient arrêté, et qu'il croyait du parti anglais. Alors, en effet, il eut beau leur faire des offres magnifiques ; ces braves jeunes gens répondirent qu'ils n'avaient besoin de rien (V. *Complot d'Arnold*, 124 et suiv.). Une médaille fut frappée en leur honneur, et le congrès leur alloua une pension de 200 piastres.

(2) Lafayette fit précisément partie du conseil de guerre appelé à statuer sur le sort d'André. On voit que son opinion était arrêtée d'avance sur la nécessité de faire un exemple. Smith ne fut pas exécuté, bien qu'il eût sciemment prêté sa maison pour la conférence d'Arnold et André, et fourni en dernier lieu un déguisement à ce dernier. On sait que l'attitude d'André devant ses juges fut des plus dignes, et qu'il mourut avec un grand courage.

tout ce que nous avons pu pour la tranquilliser; mais elle nous a regardés comme les assassins de son mari, et il a été impossible de la rendre à la raison. L'horreur que lui a inspirée la conduite de son mari, se joint à mille autres réflexions pour la rendre la plus malheureuse de toutes les femmes.

« Ce matin (1), elle a sa connaissance, et, comme vous savez que je suis assez lié avec elle, elle m'a fait prier de monter à sa chambre. Le général Washington et tous ceux qui sont ici, sentent vivement le malheur de cette aimable femme, que sa figure et sa jeunesse rendent si intéressante. Elle va à Philadelphie (2), et je vous conjure, lorsque vous reviendrez, d'employer en sa faveur, votre influence. Le général Washington seroit vivement affligé qu'on ne la traitât pas le mieux possible. Vous connoissez la façon de penser du peuple et de l'Assemblée de Pensylvanie. Votre influence et votre opinion dite avec chaleur, serviront à détourner de dessus sa tête une vengeance qu'elle ne mérite pas (3). Le général Washington la protégera également; quant à moi, vous savez que je l'ai toujours aimée, et dans ce moment elle m'intéresse bien vivement. Nous avons la certitude qu'elle ne savoit rien ».

LAFAYETTE.

On peut douter que son ignorance fût aussi complète mais il eût été par trop cruel de la mettre dans l'alternative de mentir ou d'accuser son mari. Elle ne fut donc ni arrêtée ni même interrogée ; on la laissa paisiblement rejoindre Arnold à New-York. Elle fut même de la part de la population surexcitée contre son époux, l'objet d'égards singuliers, qui ne peuvent guère s'expliquer, comme la sollicitude si chaleureuse de Lafayette, que par la beauté extraordinaire, dit-on, de cette jeune femme.

(1) Les termes de ce post-scriptum semblent indiquer que la lettre n'a été terminée et expédiée que le 26.

(2) Voir une dernière fois ses parents, avant d'aller rejoindre son mari.

(3) Lafayette savait que l'émotion était très-vive à Philadelphie, et qu'on y parlait de mettre cette jeune femme en accusation, parce que dans la perquisition qui avait eu lieu chez Arnold aussitôt après la découverte du complot, on avait trouvé quelques lettres de simple politesse, précédemment adressées à Mme Arnold par le major André, ami de sa famille.

André, officier d'une rare audace et d'un mérite supérieur, appartenait à l'une des familles françaises réfugiées en Angleterre à la fin du dix-septième siècle. Le plan qu'il avait concerté avec Arnold était encore plus dangereux que ne le croyait d'abord Lafayette. Il comprenait non-seulement la surprise des forts de l'Hudson, mais l'enlèvement de Washington lui-même, et de son état-major, y compris Lafayette. L'époque convenue pour l'attaque des forts coïncidait en effet avec le séjour que Washington devait y faire, en revenant de la conférence d'Hartford. Seulement cette conférence finit quatre jours plus tôt qu'on ne pensait, et l'arrivée du commandant en chef chez Arnold fut avancée d'autant. Sans cette circonstance; — et sans l'arrestation d'André qui tint à bien peu de chose; — il est difficile de dire ce qui serait arrivé, et ce qui aurait suivi.

Cette pièce importante, et qui offre toutes les garanties désirables d'authenticité, a été trouvée en 1838 dans les papiers d'un amateur italien bien connu, le comte Joseph Torelli. Elle provient de la collection de M. de Monmerqué.

V

De la guerre anglo-américaine, nous retombons, ou, si vous l'aimez mieux, nous remontons à celle des rats et des grenouilles, avec un exemplaire de la deuxième édition de la *Batrachomyomachie*; la traduction Berger de Xivrey (1837); traduction *en prose* et non en vers, nonobstant l'indication inexacte du *Dictionnaire des littératures* (art. *Batrachomyomachie*), qui contient bien d'autres *lapsus* ! C'est un petit in-18 assez proprement imprimé, qui contient outre le texte grec et la traduction en regard; l'excellente dissertation de Leopardi sur ce petit poème, et une réimpression de la *Guerre comique*, pastiche anonyme assez spirituel en vers burlesques, publié pour la première fois en 1668 chez Barbin, et une seconde en 1709 avec diverses modifications, lesquelles portent pour la plupart sur des allusions remplacées par d'autres à des faits plus récents.

Ce qui donne une valeur spéciale à cet exemplaire, c'est la lettre d'envoi autographe qui y est jointe. Elle est adressée à Raoul Rochette; dont Xivrey, profitant de l'occasion, sollicitait en même temps le suffrage pour la prochaine élection académique.

« 18 mai 1837.

« Monsieur,

« Je craindrais d'abuser de vos précieux moments en vous portant moi-même ce nouvel opuscule. Permettez-moi seulement en vous offrant ce petit travail sur un ancien poème grec, de vous rappeler ce que vous m'aviez fait l'honneur de me dire, à une autre époque, de votre désir de voir les études grecques représentées davantage à l'Académie. Les brillants développements que vous avez donnés dans ces derniers temps à cette partie de vos recherches doivent augmenter, il me semble, la satisfaction que vous éprouveriez, Monsieur, à voir s'accroître le nombre des académiciens qui peuvent vous suivre entièrement dans les développements d'un genre où vous entraîneront encore de savantes polémiques : vous ne les cherchez pas, mais vous les soutenez de manière à décourager vos adversaires. Et pourtant il est encore question d'aggressions nouvelles.

« La retraite studieuse où vous trouvez des armes pour sortir victorieusement de ces luttes, vous disposera sans doute à la bienveillance pour un candidat qu'une vie semblable rend moins agissant en démarches, que ne peuvent l'être ses concurrents. En suivant, quoique de loin, votre exemple, Monsieur, je me suis concentré dans l'étude, et j'ai cherché depuis longtemps à donner à mes travaux une direction académique. Vous savez que j'ai dans le treizième siècle volume des *notices des manuscrits* une dissertation très-étendue sur le Pseudo-Callisthène. Mes *Traditions tératologiques* (1), mon édition de Phèdre, un petit travail sur la langue grecque moderne, des recherches sur les sources antiques de notre littérature, la dissertation historique honorée d'une médaille à l'Académie, grâce à votre rapport favorable, sont des travaux dans le sens de l'Académie des belles-lettres; et vous avez bien voulu me dire que vous me regarderiez comme propre à la seconder utilement dans plusieurs de ses entreprises.

« Si cette même retraite studieuse, que vous me décriviez, Monsieur, avec la complaisance d'un savant ou d'un sage, vous éloigne du mouvement qu'on se donne pour obtenir de l'influence dans

(1) In-8, 1836, Imprimerie royale.

une compagnie, cette influence vous est réellement acquise néanmoins par l'intérêt si soutenu que vous portez à votre Académie. Si vous la regardez avec amour comme une seconde famille, si votre éloquente parole porte la lumière dans ses discussions; est-il étonnant, Monsieur, qu'elle soit disposée à mettre un grand prix à votre avis, et dans les circonstances délicates d'une élection à vous prendre pour guide, en quelque sorte malgré vous?

« Je parle de la partie de l'Assemblée où se conservent avec plus de soin les traditions vraiment académiques; c'est celle dont j'ambitionne surtout les suffrages. Si j'étais assez heureux pour les obtenir grâce à vous, Monsieur, je pourrais joindre au groupe de vos amis particuliers une ou deux voix que n'aurait pas un autre candidat contre M. Depping. Telle serait, j'ose m'en flatter, la voix de M. Boissonade. J'offrirais peut-être plus de chances d'un succès qui pourra sembler important pour empêcher la propagation d'une direction différente de celle de vos amis. Mais permettez-moi de vous le répéter, Monsieur, votre honorable influence est incontestable et je conserverais une éternelle reconnaissance de la bonté qui vous ferait l'exercer en ma faveur.

« Daignez agréer, etc,

J. Berger de Xivrey.

Malgré cette profusion d'encens, Xivrey ne passa point cette fois, mais seulement deux ans plus tard.

Quelques parties de cette épître méritaient d'être recueillies pour servir de lettre-modèle à l'usage des candidats, avec les titres du postulant laissés en blanc. Cette requête n'est pas d'ailleurs sans intérêt pour l'histoire littéraire du temps; elle en aurait aussi pour un travail qui reste à faire; l'histoire psychologique des savants. Elle prouve que celui-ci, d'humeur ordinairement assez revêche, savait très-bien faire, au besoin, patte de velours.

Baron Ernouf.

REVUE CRITIQUE
DE
PUBLICATIONS NOUVELLES.

La Dubarry par Edmond et Jules de Goncourt. Nouvelle édition, revue et augmentée. ***Paris, G. Chartier.***

La réputation de cette étude n'est plus à faire. Jamais ces patients et ingénieux chercheurs, M. de Goncourt, furent mieux inspirés qu'en écrivant cette histoire véritable, plus invraisemblable que bien des romans, qui commence comme une priapée et finit comme un cauchemar. Malgré les gros péchés et les peccadilles innombrables de cette courtisane quasi couronnée, il est bien difficile de la mépriser tout à fait, même de se défendre d'une certaine sympathie pour elle.

En présence de sa fameuse lettre à Marie-Antoinette après les journées d'octobre 1789 : « Luciennes est à vous, Madame!... J'ai eu l'honneur de vous adresser ce trésor du temps des notables; je vous l'offre encore avec empressement... Vous avez tant de dépenses à soutenir et de bienfaits à répandre! Permettez, je vous en conjure, qne je rende à César ce qui est à César! » Ce cœur là; — comme celui de *l'Aventurière* de M. Augier; n'était pas sorti mauvais des mains de Deiu!

Parmi les pièces ajoutées dans cette nouvelle édition, il faut citer le « Mémoire de modèles et d'exécution d'ouvrages de bronze, ciselure et dorure fait d'après les ordres et pour le service de madame la comtesse Du Barry, par Gouthière, ciseleur et doreur des menus plaisirs du Roy; à Paris, quai Pelletier, à la Boucle d'Or. » M. E. de Goncourt a retrouvé récemment à la bibliothèque de Versailles cette pièce qui avait échappé jnsque-là à toutes les recherches. C'est un document du plus grand intérêt pour l'histoire des arts décoratifs en France. On y remarque des chenets de 5000 livres, (ils se vendraient plus cher aujourd'hui),

une poignée d'espagnolettes de 2782, et le reste à l'avenant, en tout 134 218 livres.

Ce volume contient plusieurs indications qui intéressent particulièrement les bibliophiles et complètent le travail de M. Paul Lacroix sur la bibliothèque de la dernière favorite de Louis XV. Nous y apprenons, par exemple, que la bibliothèque de Versailles possède 349 volumes aux armes de madame Du Barry. Les uns, reliés au temps de sa faveur, sont en maroquin rouge avec ses armes sur les plats; les autres en veau ou en basane, avec les armes au dos et la devise : *boutez en avant*, au milieu de guirlandes de myrtes. Dans les comptes extraits des manuscrits de la bibliothèque nationale (vrais *comptes* des mille et une nuits), nous ne trouvons qu'un seul mémoire des plus modestes de Vente, relieur à Paris, pour six volumes in-4° reliés en maroquin rouge filets et bordures en or, contenant les portraits et vies des hommes célèbres en tout genre, à 15 livres le volume. Cette note est perdue au milieu des dépenses fabuleuses en porcelaines de Sèvres, soieries, velours, dentelles et mobilier; *grands habits* de velours ou satin de 10 et 12000 livres; parure de *déshabillé*, toute en Angleterre superfine de 7000 livres; robe de chambre et mules pour le roy 2400 livres; montre de Lepaute, 5400 livres; service de Sèvres (août 1771) avec petites roses et guirlandes, 21438 livres, etc, etc. Quelles *boutades*, mais aussi quelle expiation! Les quatre dernières années de la Du Barry ne furent qu'une longue agonie, admirablement racontée dans ce livre. « Elle mourut criant encore : *au secours*! sous le couteau, comme une femme assassinée par des voleurs; et véritablement ce n'était pas autre chose. »

Citons encore la note sur cinq ouvrages qu'on osa lui dédier pendant son règne. Ce qui nous étonne, c'est qu'il y en ait eu si peu! On y voit un *Almanach de Flore* pour 1774, avec un portrait de la favorite et la figure emblématique d'un tournesol regardant le soleil; puis un recueil *d'anecdotes héroïques*, empruntées, dit l'épître dédicatoire, aux traditions de la noble maison du Barry... Ne rions pas trop de ces insanités: chaque siècle, chaque régime a les siennes. Hier encore, n'avons-nous pas entendu un grand poëte fourvoyé comparer Voltaire à Jésus-Christ.....

B. E.

Mariage de Jeanne d'Albret, par M. le Baron A. de Ruble. *Paris*, 1877; un vol. gr. in 8° de XIV et 323 pages.

Le vrai titre serait plutôt : les mariages de Jeanne. En effet, cette intéressante publication traite non-seulement de sa première union (contractée, mais non consommée) avec le duc de Clèves, mais de son mariage définitif avec Antoine de Bourbon, sans compter les pourparlers intermédiaires pour un mariage bien autrement considérable avec le propre fils et héritier de Charles-Quint. Philippe II et Jeanne d'Albret, c'eût été un singulier couple ; et, pour arriver à s'entendre sur la religion, il aurait fallu que chacun mît beaucoup du sien !

On savait peu de choses sur l'union avec le duc de Clèves, et encore ce peu de choses on le savait mal. La date même de la célébration était inexactement indiquée par un grand nombre d'historiens. M. de Ruble prouve péremptoirement que cette célébration eut lieu le 14 juin 1541, et non le 15 juillet 1546. Ce mariage, dont le roi et la reine de Navarre ne se souciaient guère, et leur fille pas du tout, n'avait eu lieu que par la volonté archi-expresse de François Ier, qui comptait trouver dans ce prince un auxiliaire utile contre Charles-Quint. Les événements ayant trompé son attente, il poussa lui-même à la dissolution d'un mariage qui ne pouvait plus servir sa politique. François Ier, il faut le dire, n'apparaît pas sous un jour favorable dans cette étude. On l'y trouve vieilli, aigri, despote impitoyable, déjà malade et « pourtant toujours amoureux. » Il n'y parut que trop à sa mort, sur laquelle M. de Ruble donne des détails d'un réalisme assez vif.

Deux rivaux briguèrent à la fois la main de Jeanne redevenue libre; Antoine de Bourbon qu'elle épouse, et François de Guise, le futur héros catholique. Son union avec Jeanne d'Albret aurait sans doute donné un bien autre cours aux événements, et changé toute notre histoire.

Les pièces justificatives qui complètent ce volume, empruntées aux archives de Pau et à celles de Dusseldorf, se rapportent au premier mariage de Jeanne, et sont presque toutes inédites. Les principales sont le contrat, la protestation des états de Béarn contre cette union, pièce d'un grand intérêt historique; dix-

neuf lettres de la mère de Jeanne, la *Margueite des Margurites*, et quatre de Jeanne elle-même, toutes relatives à cette même affaire; enfin le bref d'annulation du Pape Paul III.

Ce volume est orné d'une bonne gravure du seul portrait authentique connu de Jeanne d'Albret, celui dont elle fit cadeau à la république de Genève. On s'aperçoit et du reste, que ce portrait est bien postérieur aux événements qui font l'objet de cette étude. Cette physionomie fortement caractérisée belle encore, mais sèche et dure, est bien conforme au rôle de Jeanne d'Albret dans l'histoire. Elle porte l'énergique empreinte de ces austères vertus protestantes, qui ressemblent à des fruits conservés dans du vinaigre.

Disons encore que ce livre se recommande par la beauté de l'exécution typographique, bibliophile justement renommé, M. de Ruble ne pouvait faire qu'un *bon* et *beau* livre.

B[on] Ernouf.

NÉCROLOGIE

M. de La Saussaye, ancien recteur des Académies de Poitiers et de Lyon est mort récemment au château du Troussaye près de Blois, à l'âge de 77 ans. Il était avec M. Naudet, mort quelques semaines après lui, et avec notre honorable et aimable collaborateur Paulin Paris, un des plus anciens membres de l'Institut, auquel il appartenait depuis 1842.

Les trop rares journaux qui ont rendu sommairement hommage à cet homme aussi modeste que distingué ont mentionné ses mémoires sur la Sologne blésoise, ses histoires devenues classiques des châteaux de Chambord et de Blois, sa *Numismatique de la Gaule narbonnaise*. Aucun, que je sache, n'a cité d'autres travaux encore plus importants dont l'impression demeure interrompue depuis 1870 : l'histoire littéraire de Lyon, et le recueil de la correspondance et des œuvres inédites ou rarissimes de son compatriote Denis Papin. Dès 1834, M. de la Saussaye s'occupait de ce travail, dont les événements ont constamment entravé la publication. On eût dit que la mauvaise fortune, compagne trop fidèle du grand inventeur pendant sa vie, s'acharnait encore

après sa mémoire. M. de la Saussaye n'a pu faire paraître que la moitié d'un premier volume. Elle contient la vie de Papin, rédigée d'après des documents inédits d'un grand intérêt, notamment d'après les lettres de Papin et de Leibnitz, que M. de la Saussaye a retrouvées à la bibliothèque de Hanovre.

Cette publication, sortie en 1869 des presses justement célèbres de l'imprimerie Perrin de Lyon, forme à elle seule un volume grand in-8 de XIII et 264 pages, avec figures dans le texte, deux planches tirées à part, et un très-beau portrait de Papin, sur acier, d'après l'original qui existe à Marbourg. Cet ouvrage n'a été tiré qu'à 400 exemplaires, plus 20 sur papier vergé et 5 sur papier vergé et teinté. Ce n'était, nous l'avons déjà dit, que la première partie du premier volume ; la seconde était sous presse, quand les événements de 1870 vinrent en ajourner indéfiniment la publication. M. de la Saussaye se voyait à la fois privé des ressources indispensables pour la continuation de son œuvre, et frappé d'un coup bien plus cruel encore par la mort de son fils, jeune économiste d'un grand avenir, l'une des victimes de l'*Année terrible*.

En 1872, j'avais puisé dans le demi-volume paru en 1869, les principaux éléments d'une étude sur Denis Papin, publiée ensuite avec de nouveaux développements chez MM. Hachette. M de la Saussaye m'écrivit à ce sujet la lettre suivante :

« Lyon, le 11 décembre 1872.

« La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire m'est arrivée à la campagne dans le Blésois, où j'étais venu passer quelques jours après l'élection de M. Didot à mon Académie. Le travail que vous avez bien voulu consacrer à ma publication sur Denis Papin m'attendait à Lyon, où je viens de le lire avec avidité... Mon malheureux livre a encore essuyé les contre-temps d'une nouvelle révolution, et je n'ose le reprendre avant que les circonstances politiques offrent plus de sécurité. En attendant, j'imprime de nouvelles éditions de mes petits livres sur le Blésois ; laissant en souffrance, outre le Papin, mon *Histoire littéraire de Lyon*, arrivée au 3 septembre 1870 à la feuille 9...

« Permettez-moi de vous faire hommage d'un livre composé par le fils que j'ai eu le malheur de perdre dans cette année à jamais néfaste de 1870. Ce cher enfant, enlevé encore bien jeune à la tendresse des siens, promettait un penseur et un écrivain.

« Agréez, etc. La Saussaye. »

L'ouvrage du jeune de la Saussaye, de *l'extinction du paupérisme et de l'avenir du travail dans les sociétés modernes*, se recommande en effet par l'originalité et la profondeur des vues, aussi bien que par le style. Ce volume de 235 pages, publié au commencement de 1870, est dans le même format et imprimé avec les mêmes caractères que la *Vie de Papin.*

Malgré l'optimisme intrépide de certains personnages officiels, malgré le caractère vraiment patriotique des derniers travaux de M. de la Saussaye, il y a tout lieu de craindre que le petit monde délicat des érudits et des curieux n'en soit privé encore pour longtemps. C'est là le profit habituel et le plus clair des révolutions.

Bon Ernouf.

NOUVELLES ET VARIÉTÉS

— M. le baron Alphonse de Ruble publie pour la société de l'histoire de France, d'après les manuscrits autographes, les *Mémoires de Michel de la Huguerye.* Ces mémoires, imprimés pour la première fois, occuperont trois volumes : ils embrassent la période comprise entre les années 1570 et 1588 «. L'auteur, successivement secrétaire de Coligny, de Ludovic de Nassau, de Henri de Bourbon, prince de Condé, a été mêlé aux négociations du parti protestant en France, en Allemagne, en Angleterre et dans les Pays-Bas. Il a connu les mobiles cachés du mariage de Henri de Navarre avec Marguerite de Valois ; il a vu de près la révolte des Pays-Bas contre Philippe II, le voyage de Henri III en Pologne, les tentatives de François de Valois, duc d'Anjou, en Flandre, et surtout les invasions allemandes de 1576 et de 1587 ; il a pris une part active aux intrigues qui ont précédé, accompagné et suivi ces événements. Aussi ses Mémoires contiennent-ils sur l'histoire secrète des guerres de religion, sur la vie intime, les tendances, les ambitions personnelles des chefs de la réforme, des détails nouveaux, souvent confidentiels, que les gens de guerre et les secrétaires d'État les mieux informés n'ont pu révéler. C'est par là que son œuvre ajoute à nos connaissances historiques et qu'elle a mérité d'être publiée par la Société de l'Histoire de France.

— Nous avons indiqué dans la livraison de mai dernier, p. 230-232, les prix d'adjudication de quelques livres précieux ayant appartenu à M. J. T. Payne de Londres ; il ne sera pas sans intérêt de comparer ces prix avec ceux que les mêmes exemplaires avaient précédemment obtenus dans d'autres ventes où ils s'étaient précédemment montrés ; rien ne démontre mieux toute l'étendue de la hausse qui s'est déclarée sur les livres d'élite.

Afin que le rapprochement soit plus sensible, nous convertissons en monnaie française les livres Sterling,

Cæsaris opera, Elzevir, 1635, 516 fr. 50. Exempl. Renouard, payé 59 fr. en 1854.

Officium Beatæ Mariæ Virginis, *Anvers*, *Plantin*, 1573, in-4, mar., armes de J. A. de Thou, 1575 fr. Le catalogue de la bibliothèque du prince de Soubise où avait été versée celle de de Thou, catalogue pitoyablement rédigé, signale divers *officia*, le seul qu'on puisse identifier est indiqué in-8, avec la date de 1573. (n° 586) il fut adjugé à 8 livres, c'était le prix de 1789.

Il ne sera pas hors de propos de placer ici une anecdote que nous empruntons au Catalogue d'un amateur (M. Renouard), 1819, t. IV, p. 92.

« James Payne, libraire anglais, qui mourut à Paris en 1809, « était à l'extrémité précisément le jour où, dans la vente la « Serna, fut vendue l'édition *princeps* de César, (*Rome*, 1469). « Il aimait à savoir combien s'étaient payés les principaux articles, « et pour le distraire, on prenait plaisir à aller s'en informer. « Sachant qu'un amateur distingué de cette ville n'avait point ce « livre, et qu'il le désirait beaucoup, il demanda si ce n'était pas « lui qui était l'heureux acquéreur. Non, lui répondit-on ; « M. M... est arivé dix minutes trop tard. Le moribond se sou-« lève et dit : Quand on veut un César de 1469, on ne dîne pas. « Et il expire un moment après. »

G. B.

NOTICE

DES PRINCIPAUX LIVRES

MANUSCRITS ET IMPRIMÉS QUI ONT FAIT PARTIE DE L'EXPOSITION DE L'ART ANCIEN AU TROCADÉRO.

PÉRIODE MÉROVINGIENNE ET CARLOVINGIENNE

---

1. Liber pastoralis du pape saint Grégoire.

Manuscrit de 156 ff. petit in-folio, contenant les 65 premiers chapitres de ce traité célèbre de morale ecclésiastique. L'écriture est formée de grosses lettres onciales très-régulières et les annotations marginales de petites onciales. D'après Grosley (*Vie de P. Pithou*, t. II, p. 278), le père Mabillon avait écrit sur les gardes de l'ancienne reliure, qui n'existe plus aujourd'hui, que le manuscrit « est du temps de St. Grégoire, qu'il a été écrit à Rome sous ses yeux..... ». Grosley ajoute même: « ..... que peut-être il est autographe. » Cette affirmation audacieuse enlève, selon nous, beaucoup d'autorité à l'appréciation qui précède. Quoi qu'il en soit, ce manuscrit appartient bien réellement au commencement du VIIe siècle.

Il a été décrit dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, t. II, nº 504. Il provient de la bibliothèque du collège des oratoriens de Troyes.

(Bibl. de la ville de Troyes.)

2. Excerpta de nonnullis operibus sancti Augustini, (Extraits des œuvres de saint Augustin, composés vers le milieu du VIe siècle, par le moine *Eugyppius* ou *Eugepius*), manuscrit grand in-4, sur vélin, réglé

à la pointe sèche, écrit durant la première moitié du VIIIe siècle au plus tard, à peu près vers le même temps que le célèbre Évangéliaire d'Autun.

Manuscrit remarquable par sa parfaite conservation et surtout par l'emploi simultané des trois types principaux de l'écriture mérovingienne, savoir l'onciale, la minuscule et la cursive, avec un emploi fréquent de capitales. Ce fait important de paléographie a été constaté par M. L. Delisle, dans la description qu'il a publiée en 1875 de ce manuscrit (*Notice sur un manuscrit mérovingien contenant des fragments d'Eugyppius*. Paris, 1875, in 4), en y joignant six planches photogravées qui reproduisent ces différents types d'écriture.

Le volume paraît avoir fait partie de la bibliothèque de la célèbre abbaye de Cluny et avoir figuré dans un catalogue des manuscrits de cette bibliothèque rédigé au XIIe siècle et publié par M. L. Delisle (*Le cabinet des manuscrits de la Bibl. nat.*, t. II, p. 458 et suiv.). Il y est représenté très probablement par un des deux volumes suivants : n° 161, *Volumen in quo continentur Excerptiones Eugepii de diversis libris sancti Augustini* — n° 177, *Volumen in quo continentur Excerptiones Eugepii de diversis Sententiis Sancti Augustini*, *ut suprà.*

Le manuscrit exposé, qui appartient à M. J. Desnoyers, lui fut vendu, il y a environ quarante-deux ans, avec plusieurs autres manuscrits du IXe siècle et plus récents, comme ayant fait partie de la bibliothèque de Cluny. Le manuscrit suivant (n° 5) porte le témoignage probable de cette origine.

(M. J. Desnoyers, membre de l'Institut.)

3. PSALTERIUM ANGLO SAXONICUM GALLICANUM ET PSALTERIUM DE HEBREO TRANSLATUM A S° HIERONYMO; **manuscrit in-4, sur vélin, de 160 feuillets, relié en peau de truie.**

A la suite de la double version latine des psaumes, qui date du VIIIe siècle, selon les uns, du IXe siècle suivant les autres, ce manuscrit contient, en écriture du XIIe et du XIIIe siècle, un certain nombre de pièces étrangères au sujet de la première moitié du volume, notamment un état des revenus de l'abbaye de Saint Evroult, un diplôme de Philippe Augusteet 32 odes d'Horace

Il a appartenu à l'abbaye de Saint Evroult puis à celle de Saint-Ouen.

Il a été décrit par M. Frère *Catal. des manuscrits de la bibl. munic. de Rouen*, 1874, in-8, p. 115.

(Bibl. de la ville de Rouen.)

4. Biblia sacra, très gros manuscrit in-fol., sur vélin blanc ou teint en pourpre, orné de figures et d'encadrements, exécuté par les soins de Théodulfe, évêque d'Orléans au IXe siècle. Beaucoup de feuillets sont protégés par des carrés de soie légère ou de gaze qui paraissent contemporaines du manuscrit.

La tradition raconte, mais sans preuves, que ce précieux manuscrit a été donné à la cathédrale du Puy par Théodulfe lui-même ; mais le seul point certain, c'est qu'il était déjà conservé dans le trésor du chapitre du Puy en 1511.

La Bibliothèque nationale possède un manuscrit exactement semblable à celui-ci et écrit également par les scribes de Théodulfe. Avant les circonstances actuelles, le savant cardinal Pitra avait deviné la ressemblance parfaite des deux manuscrits d'après leur origine commune (*Spicilegium Solesmense complectens SS. patrum scriptorumque ecclesiasticorum anecdota*..... 1852-1858, Didot, t. II, p. XIX et 547). M. Léopold Delisle l'avait aussi signalée et avait émis le vœu qu'ils pussent être rapprochés et comparés (*Le cabinet des manuscrits de la Bibl. imp*, t. I, p. 518).

Ce vœu a été exaucé et M. Delisle a pu étudier ces deux splendides monuments de la calligraphie carlovingiennne. Il a écrit un savant mémoire qui verra prochainement le jour, et dont nous avons l'heureuse fortune, avec l'autorisation de l'auteur, de résumer les conclusions. Les deux manuscrits contiennent les livres de l'Ancien et du Nouveau testament, suivis de la chronographie de saint Isidore, de l'explication des noms hébraïques par saint Eucher, de la clef de Méliton et du miroir de saint Augustin.

En tête se trouvent deux prologues, l'un en vers, l'autre en prose, et à la fin un épilogue et quelques vers latins qui nous apprennent que les deux manuscrits ont été écrits sous les yeux et par les ordres de Théodulfe, poete, écrivain et évêque d'Orléans de 788 à 821.

La ressemblance absolue de ces deux bibles avec quelques autres manuscrits prouve que Théodulfe avait organisé de véritables ateliers d'écriture où les livres saints étaient reproduits avec des soins artistiques. Il faut donc associer le nom de ce prélat à ceux

d'Alcuin, d'Angilbert, d'Eginhard, de Loup, abbé de Ferrières, comme restaurateur des lettres et l'honorer comme un des auteurs de la renaissance carlovingienne.

(Trésor de la cathédrale du Puy).

5. Sancti Hieronimi commentarii in aliquot prophetas minores et postea in Jeremiam, manuscrit du VIIIe ou du commencement du IXe siècle, grand in-4° sur vélin.

A la fin du verso de la dernière feuille du livre I, sur la marge gauche, est figuré, au trait, le croquis d'un grand dessin de personnage nimbé, probablement de saint Jérôme.

Ce volume semble provenir, comme le n° 2, de la bibliothèque de l'abbaye de Cluny. Au bas de la première page, on lit: « n° 66... A 700. » Ces chiffres semblent écrits de la main de dom Anselme Le Michel, bénédictin de l'abbaye de Saint Germain des Prés, qui, vers le milieu du XVIIe siècle, visita les bibliothèques des principales abbayes de son ordre et annota de sa main plusieurs des manuscrits qu'il y trouva. Il avait dressé un catalogue partiel des manuscrits de l'abbaye de Cluny, qui est actuellement à la Bibliothèque nationale (f. lat., 13071, f. 137 à 139) et qui a servi à M. Delisle pour compléter les anciennes copies du catalogue de cette bibliothèque qu'il a publiées dans *Cabinet des Manuscrits de la Bibl. nat.*, t. II, p. 458 et suiv.

Ce manuscrit de saint Jérôme est très probablement l'un de ceux qui ont été décrits dans le catalogue publié par M. L. Delisle (n° 195 à 201). L'absence de toute description et de toute indication de format et le grand nombre de manuscrits de saint Jérôme dans la plupart des bibliothèques monastiques du moyen âge ne permettent pas une attribution plus formelle.

(M. J. Desnoyers, membre de l'Institut.)

6. Évangéliaire, manuscrit sur vélin, écrit en lettres d'or, au commencement du IXe siècle dans l'abbaye de Saint-Pierre d'Hautviller, de l'ordre de Saint-Benoît, pour Ebbon, archevêque de Reims (817-834).

Le volume contient 176 feuillets. Il est orné de 4 miniatures représentant les quatre évangélistes, de 4 lettres ornées et de 12 encadrements enluminés dans le plus beau style gallo-romain.

M. Paulin Paris, membre de l'Institut, a rédigé une étude sur

l'Évangéliaire d'Ebbon qui vient de paraître dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*. Nous devons à ses savantes recherches, soit dans l'épître dédicatoire qui occupe le premier feuillet, soit dans les circonstances qui présidèrent à la composition du manuscrit, le nom de l'abbé de Hautviller à qui l'archevêque Ebbon commanda l'Évangéliaire et son histoire. Cet abbé se nommait Pierre, et le scribe qu'il employait se nommait probablement Placide. Observons en passant que l'abbaye de Hautviller, célèbre au XIII[e] siècle pour ses ateliers de copie, avait déjà un certain renom au IX[e] siècle, puisque les premiers prélats s'adressaient à elle. Tandis que le scribe était livré à sa tâche, Ebbon s'était mis en révolte contre Louis le Débonnaire et avait été obligé de s'enfuir en Allemagne. Quand il revint à Reims, le siége archiépiscopal était occupé par son adversaire personnel, l'évêque Hincmar. Pendant l'exil d'Ebbon, l'Évangéliaire avait été achevé, mais l'abbé Pierre montra peu d'empressement à le lui remettre. Le manuscrit resta dans le trésor de l'abbaye et n'en sortit qu'à la fin du dernier siècle, au pillage des maisons religieuses, pour entrer daus la bibliothèque d'Épernay, où il est confié aux soins d'un savant dont tous les bibliophiles ont gardé un souvenir qui leur est cher, M. Louis Paris.

(Bibl. de la ville d'Épernay.)

7. Psalmi glossati, manuscrit petit in-folio de 245 feuillets, orné de lettres initiales dessinées à l'encre noire et rouge.

Le volume se compose de deux écritures de genre différent: celle du psaume, qui occupe le milieu de la page; celle de la glose qui s'étend de chaque côté du texte, le long de la marge, la glose est anonyme. Il ne renferme que 122 psaumes, le 22[e] et les suivants jusques et y compris le 143[e].

Ce manuscrit, qui est du IX[e] siècle, est suivi d'un second manuscrit du XIV[e], relié avec le premier, qui contient un commentaire de Philippe de Beaumanoir sur les coutumes du Beauvaisis, dont le texte a été réimprimé en 1841 par M. le comte Beugnot pour la *Société de l'Histoire de France* (2 vol. in-8). Il provient de la bibliothèque du collège de l'oratoire de Troyes, fonds Pithou; il a été décrit dans le *Catalogue général*.... t. II, n° 615.

(Bibl. de la ville de Troyes.)

8. Homelie de pluribus festivitatibus anni, manu-

scrit du commencement du IX[e] siècle, in-fol., sur vélin, à 2 colonnes, réglé à la pointe sèche.

Le volume contient des homélies ou sermons de saint Jérôme, de saint Grégoire, de saint Augustin, du pape saint Léon, de saint Maxime et surtout de Bède, surnommé *le vénérable*, moine et historien anglais du commencement du VIII[e] siècle. Il paraît avoir fait partie, comme les numéros 2 et 5, de la bibliothèque de Cluny. Il représente très probablement un des volumes désignés dans le catalogue du XII[e] siècle publié par M. L. Delisle, sous l'un des numéros suivants : 41, 42, 109 ou 267.

(M. J. Desnoyers, membre de l'Institut.)

9. Sancti Hieronymi chronicon, chronique d'Eusèbe avec les continuations de saint Gérome et d'Idace, dite la *Chronique d'Idace*, compilation historique qui embrasse une partie de la période mérovingienne.

Manuscrit du IX[e] siècle, composé de 241 feuillets, petit in-folio. C'est la copie la plus ancienne que l'on connaisse, d'après M. Ravaisson, de la rédaction interpolée des chroniques d'Eusèbe, de saint Jérôme et d'Idace, que Frédégaire a eue sous les yeux au VII[e] siècle. (Ravaisson, Rapport au ministre publié dans le *Journal de l'Instruction publique* du 10 avril 1841.)

Il provient de la bibliothèque du collège de l'Oratoire de Troyes, fond Pithou. Il a été décrit dans le *Catalogue général* sous le n° 802.

(Bibl. de la ville de Troyes.)

10. Evangelia IV (ex Hieronymi versione, cum ejusdem præfationibus et canonibus Eusebianis atque evangeliorum partitione per totum annum).

Manuscrit de 151 feuillets, daté de l'an 909, petit in-4, écrit en minuscule carlovingienne, orné de grossières miniatures représentant la crucifixion, un bœuf, un lion et un aigle, attributs ordinaires de saint Luc, de saint Marc et de saint Jean. La miniature représentant l'emblème de saint Matthieu a été arrachée. La date de 909 résulte d'un calcul certain, adopté par Eusèbe, date qui donne à l'Évangéliaire une grande valeur au point de vue paléographique.

Le manuscrit provient de la bibliothèque du président Bouhier. Il est décrit dans le *Catalogue général* sous le n° 960. Un fac-

simile en a été publié dans la *Bibliothèque de l'École des Chartres*, 6[e] série, t. IV, p. 219.

(Bibl. de la ville de Troyes.)

11. Missel anglo-saxon, écrit à Winchester dans les dernières années du X[e] siècle, et donné à l'abbaye de Jumièges par Robert, évêque de Londres, puis archevêque de Cantorbéry, en 1052.

Manuscrit in-folio, orné de 25 miniatures, provenant de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen.

(Bibl. de la ville de Rouen.)

12. Benedictionarium anglo saxonicum (dit Bénédictionnaire de l'archevêque Robert), manuscrit in-fol., sur vélin, de 191 ff., à longues lignes, de la fin du X[e] siècle, orné de 3 peintures à sujet rehaussées d'or et de 5 encadrements enluminés, qui sont attribués à Godeman, abbé de Thornley, artiste de l'école de Winchester.

Ce manuscrit a été donné à la cathédrale de Rouen par Robert, abbé de Jumièges, élevé par Édouard le Confesseur d'abord au siège de Londres, puis à celui de Cantorbery. Il a été plusieurs fois décrit. Voyez *Catal. des manuscrits relatifs à la Normandie* de M. Frère, 1874, p. 50. Le meilleur travail dont il ait été l'objet est celui de M. Gage, inséré au tome XIV de l'*Archæologia*.

(Bibl. de la ville de Rouen.)

13. Evangéliaire, dit de Charlemagne.

Manuscrit sur vélin, in-fol., orné d'une reliure en bois recouverte d'un côté de plaques d'or, d'émaux et de pierres fines. Il se compose de 187 feuillets, dont 146 reproduisent le texte des évangiles et 41 le propre des saints. L'écriture réunit divers genres : la grande capitale romaine la grande et la petite onciale, la grande et la petite minuscule. Le titre principal et les entête de chapitre sont en lettres capitales rouges.

Ce manuscrit provient de l'église de Sainte-Marie de Valère de Sion (Valais) où il était conservé depuis un temps immémorial. Le chapitre de la cathédrale de Sion le vendit en 1851.

On n'est pas d'accord sur son origine, et les diverses traditions qui existent à ce sujet n'offrent rien de certain. Suivant

une tradition conservée à Sion, Charlemagne en aurait fait présent à l'église de Sainte-Marie de Valère. D'un autre côté, les religieux de Saint-Maurice d'Agaune prétendent que c'est à leur monastère que l'offrande en fut faite par le même empereur, et qu'il a été soustrait de leur trésor pendant les guerres civiles du Valais, au XIVe siècle, pour être transporté à Sion. L'auteur d'un *Mémoire sur quelques livres carolins*, M. Gaullieur, de Genève, croit que ce manuscrit est du Xe siècle, et qu'il a dû être donné à l'église de Sion par Rodolphe II, roi de la Bourgogne transjurane (911-937). M. Gingins de la Sarraz, dans une lettre publiée à la suite du même mémoire, dit que c'est par Aymon Ier, évêque du Valais de 1037 à 1053, qu'il fut offert à cette église.

A la première page et d'une écriture des premières années du XVIIe siècle, on lit ces trois mots : *Est ecclesiæ Valerianæ;* plus bas, d'une main de la fin du XIVe siècle ou du commencement du XVe siècle, se trouve, en cinq lignes, une énumération des principales pierres précieuses qui ornent la couverture.

Au verso du dernier feuillet, et d'une écriture qui paraît postérieure d'un siècle à l'*Évangéliaire*, on trouve le commencement d'une relation de l'expédition de Charlemagne contre les Lombards en 773. Malheureusement le récit est interrompu au milieu d'une phrase, et les feuillets suivants, au nombre de trois ou quatre, ont été coupés de telle sorte qu'il n'en reste plus que le talon.

La reliure du manuscrit, qui constitue un des mérites du livre, est formée de deux ais de bois recouverts sur le plat recto d'un travail d'orféverie des plus précieux, et sur le plat verso d'un cuir rougeâtre, semé de clous dorés, disposés en forme de C majuscules adossés.

Les ornements qui recouvrent le plat recto sont fixés par des clous sur le bois. Au centre de la composition se présente le sujet principal, exécuté au repoussé dans une plaque d'or fin : le Christ assis sur son trône, la tête entourée d'un nimbe crucifère bordé d'un rang de perles, bénissant de la main droite et tenant de la main gauche le livre des évangiles. Le Sauveur est vêtu d'une tunique et d'un manteau drapés autour du corps avec une ampleur magistrale. Les pieds sont nus ; la tête est imberbe et entourée de cheveux longs et flottants.

Une inscription en émail cloisonné et composée de capitales latines borde les quatre coins du tableau central. La bande d'inscription, placée dans l'origine au-dessus de la tête du Christ, a été brisée et perdue ; celle qui est aux pieds ne présente que des

fragments de mots. Il est possible cependant de reconstituer l'inscription, qui se compose des deux vers suivants:

> Matheus et Marcus, Lucas, Sanctusque Johannes
> Vox horum quatuor reboat te Christe Redemptor.

Le Christ et l'inscription qui l'entoure forment saillie sur le plat de la reliure. En contre-bas de la bordure émaillée règne une seconde bordure en or représentant un rinceau de feuillages. Les angles et les milieux sont occupés par des pierres précieuses serties dans des chatons ciselés. Enfin, pour encadrer sa composition, l'artiste a disposé, dans les quatre côtés de la couverture, une troisième bordure formée de plaques d'émaux cloisonnés, au nombre de huit (1), alternant avec le même nombre de pierres fines montées sur des plaques décorées d'ornements exécutés au repoussé et en filigrane.

Les quatre émaux fixés dans la bordure inférieure sont identiquement semblables. Les émaux des bordures latérales sont appareillés entre eux. Les cabochons, alternés avec ces pièces émaillées, sont sertis dans des chatons de travail varié, encadrés avec beaucoup d'art au milieu d'ornements qui se répètent sur six d'entre eux et se composent de dauphins accostés de serpents qui s'enroulent en formant la moitié d'un S. Ce motif principal est complété par de petites pierreries enchâssées aux quatre angles et par tout un système de décoration en filigrane qui laisse bien peu de place inoccupée sur la plaque du fond. Dans le commencement les yeux des dauphins et des serpents étaient figurés par des rubis presque imperceptibles, qui ont disparu en grande partie. Les cabochons fixés aux deux angles inférieurs appartiennent à une époque plus rapprochée; l'un d'eux est tout à fait moderne.

M. Édouard Aubert, auteur d'une description de la reliure de ce manuscrit insérée dans le tome XXX des *Mémoires de la société des Antiquaires de France* (année 1874), et dont ce qui précède a été extrait presque intégralement, pense que cette œuvre éminemment curieuse n'est pas complétement homogène et qu'elle a subi des remaniements. Suivant lui, la figure du Christ, traitée avec un art remarquable, porte l'empreinte de la fin du XIIe siècle. L'inscription cloisonnée remonterait à une époque beaucoup

(1) Dans la description faite de ce manuscrit par M. Gaullieur, il est dit que trois de ces émaux ont été arrachés, ce qui était vrai alors ; mais ils ont été restitués depuis par les chanoines de Sion.

antérieure. Quant aux émaux des bordures supérieures, inférieures et latérales, dans les arabesques desquelles brille le produit d'une émaillerie portée à son plus haut degré de perfection, il lui est impossible d'y voir, dit-il, le style, de la main d'un artiste d'Occident. A son avis, par le dessin autant que par l'intensité des couleurs, on doit y reconnaître plutôt l'art oriental. L'orfévre qui a exécuté la couverture de l'*Évangéliaire* a pu, ajoute-t-il, faire venir ces émaux d'Orient afin de rehausser l'eclat de son travail.

Outre le mémoire de M. Gaullieur et la notice de M. Aubert sur ce manuscrit, il a paru sur le même sujet des articles dans la *Gazette des Beaux-Arts* (t. XIX, 1865), et dans la *Revue de l'Art pour tous*, 1858, 6e année. Avec chacune de ces brochures se trouve une reproduction de la reliure. La plus fidèle est celle qui est jointe à l'opuscule de M. Aubert. Enfin, dans le catalogue des livres de M. de Ganay, publié sous ce titre modeste *Catalogue d'une petite collection de livres rares, manuscrits ou imprimés* (Paris, Jouaust, 1877, in-12 de 106 pages), M. L. Potier, a ajouté quelques traits aux descriptions savantes que nous venons de résumer (1).

L'*Évangéliaire* représente à lui seul au Trocadéro la collection d'un de nos plus célèbres bibliophiles, homme de goût autant que collectionneur, le plus riche de tous les amateurs français en reliures anciennes et de grande provenance, le marquis de Ganay.

(1) Voir une notice de M. le baron Ernouf sur ce manuscrit dans les *Mélanges de littérature et d'histoire publiés par la Société des Bibliophiles françois*. 1856, pet. in-8°.

XIe SIECLE.

14. Missale anglo saxonicum, dit Missel de S. Guthlac, manuscrit in-fol., sur vélin, composé de 227 ff., sans date (la table paschale donne les années 1000 à 1095), orné de 13 peintures à pleine page et de 12 encadrements en regard des peintures, qui sont un des plus beaux échantillons de la fin de la renaissance carlovingienne.

Ce manuscrit est de la même origine que le Bénédictionnaire décrit plus haut (n° 12). Il a été composé en Angleterre et donné à l'abbaye de Jumièges par Robert, l'ancien abbé, devenu évêque de Londres et archevêque de Cantorbéry. Ces deux manuscrits sont d'autant plus intéressants que ce prélat est mort à Jumièges en 1052.

Le *Missel*, de même que le *Bénédictionnaire*, a été plusieurs fois décrit. Voyez l'indication des sources dans le *Catalogue* de M. Frère, p. 45. A cette dernière description est joint un beau fac-simile au trait de l'une des miniatures d'après l'*Essai sur la calligraphie des manuscrits* de M. Langlois.

(Bibl. de la ville de Rouen.)

15. Évangéliaire de l'abbaye de Luxeuil, manuscrit d'origine française, grand in-fol., composé de 50 ff., orné de 30 peintures à pleine page, représentant des personnages sur fond d'or et des dessins d'étoffe sur vélin pourpre.

La miniature la plus remarquable est le frontispice qui renferme une crucifixion placée au centre de huit médaillons circulaires, contenant les demi-figures des quatre évangélistes et des quatre grands prophètes. En regard se trouve une peinture représentant saint Pierre, auquel un religieux à genoux offre le volume.

Une inscription, placée au verso de l'un des premiers feuillets, donne à la fois l'âge du manuscrit et le nom de son premier possesseur :

Luxovii pastor Gerardus lucis amator
Dando Petro librum lumen michi posco supernum.

La même indication se retrouve à la fin du manuscrit, à la suite d'une longue pièce de vers qui se termine ainsi :

Auxilio cujus pius auctor codicis hujus
Abba Gerart vivat animis et morte resurgat.

Gérard, abbé de Luxeuil, d'après la continuation de la *Gallia Christiana* de M. Haureau, vivait vers les années 1040, 1049 et 1051.

L'Évangéliaire de Luxeuil a été étudié en 1860 par M. de Bastard, à l'occasion de son travail sur les crosses, dans le *Bulletin du comité de la Langue, de l'histoire et des arts de la France*, t. IV, p. 455, 619, 733 et 881. Enfin il a été décrit complétement, à l'occasion de l'exposition de 1867, par M. Darcel dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XX, p. 62.

(M. Ambr.-Firmin Didot.)

16. Leo episcopus, servus servorum Dei, dilectissimo in Christo filio Hugoni, abbati Cluniacensis monasterii nostri . . . .
datum VI idus Junii (11 juin 1049), per manus Petri diaconi bibliothecarii ac cancellarii sanctæ apostolicæ sedis, anno domini Leonis IX, papæ primo, indict. II.

Bulle originale du pape Léon IX qui confirme les privilèges de l'abbaye de Cluny, manuscrit sur vélin, admirablement conservé dans son entier et sans une tache.

Cette bulle a été plusieurs fois imprimée. Nous ne citerons que le *Recueil des Conciles* de Labbe, t. IX, col. 997.

(M. J. Desnoyers, membre de l'Institut.)

17. Vita et miracula gloriosi Benedicti abbatis, manuscrit de 125 ff, in-4, sur vélin, écrit en belle minuscule et orné de lettres initiales.

Outre la vie de saint Benoit, le volume contient d'autres pièces théologiques écrites de différentes mains. Il a appartenu au monastère de Saint-Maur-les-Fossés, puis aux frères Pithou, puis enfin au collège de l'oratoire de Troyes. Il a été décrit dans le *Catalogue général* sous le numéro 2273.

(Bibl. de la ville de Troyes.)

18. Lectiones evangelice, manuscrit in-4, sur vélin, fait à Strasbourg et ayant appartenu à l'Église de Strasbourg, orné à chaque page de lettres initiales peintes en or, dont une à pleine page.

(M. Ambr.-Firmin Didot.)

19. Graduel Romain, manuscrit sur vélin, de l'école italienne, orné d'un dessin légèrement colorié, représentant le crucifixion, d'une inscription peinte sur fond pourpre et d'un dessin à la plume reproduisant la première miniature.

(M. Ambr.-Firmin Didot.)

20. Sancti Augustini expositio in psalmos a primo ad quinquagesimum, manuscrit sur vélin, à deux colonnes, orné en tête d'une grande lettre enluminée remplie de personnages et d'animaux.

(Bibl. de la ville de Rouen.)



Reproduction grandeur de l'original d'une miniature en camaïeu de la *Passion de saint Adrian*; manuscrit faisant partie de la collection de M. le comte Louis de Waziers (voir le n° 61).

XIIe SIÈCLE.

21. Biblia sacra (Bible dite de Souvigny) manuscrit sur vélin, très grand in-folio. Il se compose de 392 feuillets à deux colonnes, ornés de cinq grandes miniatures, dont la première est divisée en 8 parties, la 2e en 3 parties et la 4e en 4 parties, de 117 lettres peintes, renfermant pour la plupart des animaux fantastiques, des personnages et des scènes de l'ancien testament, — et enfin des canons de concordance en trois tableaux, divisés par quatre colonnes peintes en or, en argent, en bleu et en vert.

Le commencement du manuscrit manque. Dans l'intérieur, deux lettres ornées ont été coupées : la lettre F qui commence l'épître de saint Jérôme à saint-Paulin, et la lettre B qui commence l'épître au pape Damase. A la fin, deux initiales, destinées à être enluminées, sont restée inachevées.

La tradition raconte que la Bible de Souvigny a été portée aux conciles de Constance, de Bâle et de Trente pour y servir d'autorité à cause de la pureté de son texte. On peut regarder comme certain qu'elle a figuré au concile de Constance ; car, avant d'être relié, en 1833, le volume portait cette inscription sur le dos, en caractères du XVe siècle : *Biblia Magna patrib. cons. Const.* 1415.

Il appartenait, avant la révolution, au prieuré de Souvigny, monastère de bénédictins, près de Moulins, palais sépulcral des ducs de Bourbon. On dit que chaque duc, à son avénement, devait jurer, sur la Bible de Souvigny, de maintenir les privilèges du prieuré.

Cet admirable manuscrit est un témoignage de l'incurie qui a présidé à la conservation des objets anciens au commencement de ce siècle. Transporté au palais de justice, dans les greniers, avec d'autres livres, après le pillage du prieuré « il y resta longtemps, servant d'escabeau pour atteindre à la hauteur d'une fenêtre ; et c'est probablement à cet usage que l'on doit attribuer les taches d'eau qui ont maculé les dernières feuilles et terni les couleurs de leurs miniatures. Du palais de justice, il fut transporté à

la mairie, où il servit longtemps de coussin au fauteuil d'un employé. C'est là que le trouva M. Mercier, ancien bibliothécaire de la ville..... »

La Bible de Souvigny est garnie d'une reliure en bois recouverte, en 1833, de velours grenat et ornée sur une de ses faces de dix sujets de bronze ciselé en relief, de deux plaques de bronze, de deux petites plaques émaillées, de quatre gros clous dits *bouillons*, et de deux fermoirs. Ces ornements sont certainement anciens, mais peut-être moins anciens que le livre.

Le manuscrit a été examiné et décrit au commencement du XVIIIe siècle par dom Martene et dom Durand (*Voyage de deux bénédictins*, t. I, p. 46), et plus récemment par M. Fanjoux, dans le *Bulletin de la Société d'émulation de l'Allier*, t. I, p. 353, à qui nous empruntons une partie des détails qui précèdent.

(Bibl. de la ville de Moulins.)

22. **Commentaires de saint Béat sur l'Apocalypse, manuscrit sur vélin, grand in-folio, orné de 112 peintures, la plupart à pleine page, représentant des scènes et des personnages de l'Apocalypse.**

Volume provenant de la bibliothèque du comte d'Astorga, marquis d'Altamira. Il est la copie d'un manuscrit daté de 786, aujourd'hui en Angleterre, qui a été publié à Madrid en 1770. Il a été décrit par M. d'Avezac, dans le *Bibliophile illustré* (1869-1870), et par M. Didot, dans son mémoire *Des Apocalypses figurées manuscrites ou xylographiques*, qui le considérait, avec d'autres manuscrits du même type, comme le parangon des impressions xylographiques du XVe siècle. Sur ce point de vue particulier, qui prête a la discussion, on peut consulter un savant article publié par M. Giry dans le journal l'*Art* (janvier 1877).

Ce manuscrit est un des plus beaux échantillons de cet art spécial du haut moyen âge, qui visait aux effets étranges et effrayants. Les peintures, dans un état parfait, mériteraient d'être comparées de près à toutes les compositions analogues, même à celles qui sont conservées au *British Museum* (addit. mss., 1695), dont plusieurs ont été reproduites en fac-simile dans le recueil de la *Palæographical Society* (p. 49), même à celles de l'Apocalyse de saint Sever, le plus beau manuscrit de ce genre (Bibl. nat., f. lat. vol. 8878.)

(M. Ambr -Firmin Didot).

23. **Unum ex quatuor, seu concordia evangelistarum**

EDITA AD ZACHARIA CHRISOPOLITANO, manuscrit in-fol., sur vélin, composé de 24 feuillets à 2 colonnes, orné de lettres initiales peintes et d'enluminures. Les canons, formant 17 tableaux, sont séparés par des colonnes couronnées de portiques et d'entablements du plus beau style gallo romain.

Manuscrit provenant de l'abbaye de Clairvaux. Il a été décrit dans le *Catalogue général* sous le n° 84.

(Bibl. de la ville de Troyes.)

24. PSAUTIER AVEC GLOSES donné à l'abbaye de Clairvaux par le prince Henri, troisième fils du roi Louis le Gros, moine à Clairvaux en 1131, évêque de Beauvais et archevêque de Reims.

Le Manuscrit contient 202 feuillets, petit in-fol., ornés à chaque psaume de lettres initiales en or et en couleur. Il se compose de trois écritures de genre différent : celle du psaume qui occupe le milieu de la page : celle de la glose marginale, qui est alignée de chaque côté du texte et celle de la glose interlinéaire.

Manuscrit provenant de l'abbaye de Clairvaux. Il a été décrit dans le *Catalogue général* sous le n° 511.

(Bibl. de la ville de Troyes.)

25. RECUEIL DE DROIT CANONIQUE, comprenant le décret de Gratien, composé de 1130 à 1150, et autres pièces; manuscrit in-fol. sur vélin, à grandes marges, de la fin du XIIe ou plutôt du commencement du XIIIe siècle, d'origine italienne, très probablement de l'école de Bologne.

Douze lettres initiales de la première partie des volumes sont formées par des personnages ou par des animaux figurés en couleur, d'un caractère très différent des dessins des manuscrits français de la même époque.

Ce texte du *Décret de Gratien*, base de l'enseignement et de la jurisprudence canoniques au moyen âge, est accompagné, sur la plus grande partie des marges, de gloses et de commentaires, quelquefois doubles, d'une écriture plus fine et un peu plus récente

que le texte. Les gloses sont l'œuvre des principaux disciples et des successeurs de Gratien dans le professorat. On retrouve sur un grand nombre de feuilles de ce manuscrit des traces d'écritures effacées, peut-être de palimpsestes ou d'indications de corrections signalées aux scribes, ou de leçons supprimées dans l'enseignement.

Le décret de Gratien, compilation de textes de l'écriture, de canons des apôtres, d'actes des conciles, de décrétales des papes, et d'extraits des Pères de l'Église, a été imprimé pour la première fois à Strasbourg en 1471.

(M. J. Desnoyers, membre de l'Institut).



Reproduction, grandeur de l'original, d'une miniature en camaïeu de la *Passion de saint Adrian*, manuscrit faisant partie de la collection de M. le comte Louis de Wazier (voir le n° 61).

Le volume est relié en maroquin bleu par Bradel Derome. Il provient de la bibliothèque Leber, acquise par la ville de Rouen en 1840.

Ce manuscrit a été décrit dans le *Catalogue général* sous le n° 413.

(Bibl. de la ville de Rouen.)

30. Speculum Virginum ad Theodoram (de saint Jerôme), manuscrit de 119 feuillets, in fol. à deux colonnes orné de 15 lettres initiales en couleur et de 12 figures au trait.

(Bibl. de la ville de Troyes.)

31. Psalterium, manuscrit in-12 carré, de 218 feuillets, orné de 16 grandes miniatures et de 9 lettres historiées, écrit par Foulques, un des copistes du monastère de Saint-Hubert dans les Ardennes.

(M. Ambr.-Firmin Didot.)

XIVe SIÈCLE.

32. CY COMENCENT LES MIRACLES DE NOSTRE-DAME, poème en vers de huit pieds, manuscrit sur vélin, in-fol. de 246 feuillets, à deux colonnes, orné d'une grande miniature à pleine page, divisée en 8 compartiments, contenant des sujets de piété, et de 77 petites mêlées au texte, représentant des scènes du mystère. Presque tous les feuillets sont décorés d'un demi-encadrement composé d'antennes et de filets dorés, et de nombreuses lettres peintes.

Ce poème a été composé de 1218 à 1222 par Gautier de Coincy, prieur de Vic-sur-Aisne et religieux bénédictin de Saint-Médard-les-Soissons, mort le 25 septembre 1236, dont le portrait probable, dans le costume de son ordre, figure en tête du texte et dans plusieurs miniatures. Il a été longtemps attribué, mais faussement, à Hugues Farsit, chroniqueur du douzième siècle, chanoine régulier de Saint-Jean des Vignes à Soissons, auteur d'une relation de miracles en latin, publiée par dom Michel Germain dans son *Histoire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Soissons* (1677 in-4°).

Les *Miracles de Notre-Dame* ont été signalés pour la première fois par dom Michel Germain dans l'ouvrage précité. Louis Racine, dans un mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en 1744, les a jugés avec l'indifférence que le dix-huitième siècle apportait aux chefs-d'œuvre du moyen âge (*Mémoires de l'Académie*, t. XVIII, Hist., p. 357). De nos jours le volume a été savamment étudié par M. Alfred Darcel dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er septembre 1859 (t. III, p. 228-29), et par M. Édouard Thierry dans les *Manuscrits à miniature de la Bibl. de Soissons, étudiés au point de vue de leurs illustrations* (Paris, 1865, in 4°). Ce critique a, le premier, fixé l'âge du manuscrit au quatorzième siècle.

Enfin M. Delisle, dans une savante étude, pleine d'heureuses recherches (*Gazette des Beaux-Arts*, t. XXIII, p. 524) a prouvé l'origine illustre du volume. Au bas du dernier feuillet il a reconnu la signature de Jehan, duc de Berry, frère de Charles V, et l'inventaire de la bibliothèque de ce prince (Arch. nat.,

KK. 258) a confirmé absolument cette provenance. Bien plus, en suivant la trace du manuscrit sur les inventaires de la librairie du duc de Berry et de la tour du Louvre, en comparant les découvertes acquises avec une mention contenue dans une Bible historiale conservée au musée Britannique, M. Delisle est arrivé à reconnaître que le manuscrit des *Miracles de Notre-Dame de Soissons* a été écrit pour le roi Jean, qu'il tomba entre les mains des Anglais à la suite du désastre de Poitiers (19 sept. 1356), que Charles V le racheta des Anglais, qu'il a fait partie de la bibliothèque de la tour du Louvre, que le duc de Berry l'obtint de la générosité du roi. A la mort de ce prince, bibliophile de goût, mais dissipateur effréné, le volume suivit probablement le sort de ses meubles : il fut vendu pour payer les dettes de son possesseur. On perd sa trace pendant plus de deux siècles. Le 2 octobre 1635 il fut offert à Henriette de Lorraine, morte en 1669 abbesse de Notre-Dame de Soissons. Il sortit de l'abbaye à la dispersion des couvents, à la fin du dernier siècle, et fut recueilli quelques années après au séminaire de Soissons. Voilà l'histoire très-exacte de ce précieux volume. On ne sait ce que l'on doit admirer le plus, ou de la pénétration ou de l'érudition du savant qui l'a reconstituée.

Les *Miracles de la Vierge* ont été publiés par M. l'abbé Poquet, Paris, 1858, in-4°.

(Bibl. du grand séminaire de Soissons.)

33. Apocalypse figurée, manuscrit de l'école flamande, in-4 de 24 ff., contenant 96 miniatures.

Le manuscrit provient de la collection Van Hulthem. Il contient des peintures dont le type a servi de modèle aux imprimeurs xylographes. Il a été étudié à ce point de vue par M. Didot dans le mémoire cité plus haut (n° 22), et par M. Giry dans le journal *l'Art* (janvier 1877). M. Giry, au moyen de comparaisons avec d'autres manuscrits, notamment avec le volume 403 de la Bibliothèque nationale (f. fr.,) et avec un manuscrit de la Bibliothèque bodléienne d'Oxford, reproduit en fac-simile en 1876 aux frais du Roxburghe-Club, a pu établir l'origine des curieuses figures sur bois de l'*Ars moriendi*.

(M. Ambr.-Firmin Didot.)

34. Psautier, manuscrit français in-12, exécuté en Flandre au commencement du XIVe siècle, composé

de 229 feuillets, orné de 6 grandes miniatures et de 9 lettres historiées, relié en veau fauve.

(M. Ambr.-Firmin Didot).

35. Revelationes sancte Brigitte, manuscrit italien sur vélin, in-4 de 407 feuillets, orné de 3 grandes miniatures et de 11 grandes lettres historiées, relié en maroquin vert.

(M. Ambr.-Firmin Didot.)

36. Heures de Bonne de Luxembourg, reine de France et femme du roi Jean ; manuscrit de petit format sur vélin, orné d'un calendrier avec sujets, de douze miniatures et de lettres peintes. Les armes de la reine sont reproduites plusieurs fois dans les bordures. Le volume est relié en maroquin rouge.

Le P. Cahier, conclut, de la présence de certains saints au calendrier et de la dévotion particulière aux cinq plaies de Jésus-Christ, qu'on retrouve dans les oraisons, que le manuscrit a été exécuté par une sœur clarisse ou par un moine franciscain. (Note écrite en tête du volume.) Quoi qu'il en soit de cette induction les miniatures sont admirables de finesse. Plusieurs représentent des sujets peints en grisailles noires sur fonds coloré et quadrillé, imitant un tapis. L'une d'elles, choisie parmi les plus belles, a été reproduite dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XX, p. 66.

Bonne de Luxembourg, fille du roi de Bohême, première femme du roi Jean (1332-1349) partageait les goûts de son mari pour les livres. Voyez *Cabinet des Manuscrits de la Biblioth. imp.*, par M. Delisle, t. I, p. 18.

(M. Ambr.-Firmin Didot.)

37. Recueil de traités de dévotion, manuscrit in-4, sur vélin, de 207 feuillets, orné de 27 miniatures.

Ce manuscrit contient, outre une table, 19 pièces différentes les unes des autres, des prières, des instructions morales, un roman, des traités ascétiques, des chansons, des poèmes pieux, une paraphrase en vers de l'*Ave Maria*. Mais ce qui constitue son principal intérêt, c'est qu'il a appartenu à Charles V. M. Delisle, qui l'a

étudié et décrit avec détails (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, (6e série t. V), a établi son identité avec un manuscrit de la librairie du Louvre, qui est signalé dans l'inventaire de 1373 et désigné en ces termes dans l'inventaire de la bibliothèque du roi Charles VI fait au Louvre en 1423, et publié par M. Douet-d'Arcq : « Item, un livre des dix commandemens de la loy, des vices et vertuz, d'Énoc et de Hélie, des quinze signes, les six degrés de charité, les enseignements que saint Loys fist à son fils, à soy aprendre à savoir confesser et pluseurs autres choses de devocion tout em prose. Et se commence *Audi Israel* au premier fueillet, et au commencement du derrenier fueillet *ycy achevons*, escript de lettre de forme, en françois, em prose, couvert de cuir blanc, à deux fermouers de laton. »

Cette désignation *tout em prose* est une erreur du catalographe, puisque le manuscrit contient 6 pièces en vers. Il a perdu sa couverture en *cuir blanc* et est aujourd'hui relié en veau.

(M. Ambr.-Firmin Didot.)

38. Chronique des Papes et des empereurs, traduite du latin de Bernard Gui par Jean Golein. Manuscrit petit in-fol., sur vélin, à deux colonnes. A la fin on lit cette note qui est entièrement de la main de Charles V : « Ces chroniques des Papes et des empereurs sont à nous, Charles, le Ve de notre nom, Roy de France, et le fismes faire l'an M.CCCLXVIII. Charles. »

Bernard Gui (Guidonis), religieux dominicain, inquisiteur de Toulouse et évêque de Lodève, mourut en 1331. Il a composé de nombreux ouvrages d'histoire et de jurisprudence inquisitoriale, dont le plus grand nombre se conserve en original à Paris, à Toulouse, à Bordeaux et à Agen. M. Delisle a reconstitué la biographie de ce chroniqueur et analysé son œuvre dans un savant mémoire lu, en 1877, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Enfin, dans un questionnaire spécial adressé à tous les chercheurs (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 38), le même académicien énumère les desiderata qui restent à trouver pour éclaircir les points encore obscurs de la vie et de la bibliographie de cet historien oublié.

Sur Jehan Golein ou Goulain, provincial des carmes de France,

le traducteur le plus ordinaire de Bernard Gui, voyez le *Cabinet des Manuscrits*..., de M. Delisle, t. I, p. 41.

Le manuscrit provient de la bibliothèque de Robert de Saint-Victor.

(Bibl. de la Chambre des députés.)

39. LES DÉCADES DE TITE-LIVE, traduites en français par Pierre Bersuire (Petrus Berchorius), manuscrit in-folio maximo, sur vélin, à deux colonnes, orné de peintures à mi-page et d'initiales. La première initiale renferme une grande miniature, dite de *présentation*. Vingt-six autres de petite dimension sont disséminées dans le volume. Ces miniatures sont admirables d'exécution.

Pierre Bersuire était un bénédictin, né en Vendée dans un petit village, près de Bressuire, d'où il tira son nom. Il entreprit la traduction de Tite-Live à la demande du roi Jean, au milieu du XIV[e] siècle, et mourut à Paris en 1362, prieur de Saint-Eloi. M. Léopold Pannier a écrit dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (1872, p. 325) une notice complète sur Pierre Bersuire.

Cette traduction, la première de Tite-Live, embrasse tout ce que l'on connaissait alors de cet historien, c'est-à-dire la première et la troisième décades complètes, et les 9 premiers livres de la quatrième. Elle a été imprimée à Paris (1486-1487) en trois volumes in-folio.

On conserve dans plusieurs dépôts publics des copies de la traduction de Tite-Live de Pierre Bersuire; ce sont presque toujours des manuscrits ornés de superbes enluminures. Voyez *Manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, par M. Paulin Paris (t. I, p. 33).

(Bibl. de la Chambre des députés.)

40. LES POLITIQUES D'ARISTOTE, traduites en français par Nicole Oresme, manuscrit in-fol., sur vélin, orné de 10 grandes miniatures et de 4 petites, à deux colonnes, avec une glose marginale, écrite en plus petits caractères et alignée de chaque côté du texte.

Nicole Oresme, successivement doyen du chapitre de Rouen, chapelain de Charles V, évêque de Lisieux en 1377, était un éco-

nomiste avancé pour son siècle. En 1370, sur l'ordre du roi, il commença une traduction d'Aristote, non d'après le texte grec, mais d'après une version latine. Il mourut le 11 juillet 1382. Les savants de nos jours n'ont pas dédaigné de s'occuper des idées de Nicole Oresme. M. Francis Meunier (*Essai sur la vie et les ouvrages de Nicole Oresme*, Paris, 1857, in-8), M. Guillaume Roscher (*Un grand économiste du XIVe siècle*, mémoire traduit et publié par M. Wolowski, 1864, in-8, avec une savante introduction qui est elle-même un tableau complet du système de Nicole Oresme), M. Jourdain (*Mémoire sur les origines de l'économie politique* lu à l'*Académie des inscriptions et belles-lettres* en septembre et octobre 1869) ont consacré à l'évêque de Lisieux des études complètes. Enfin, au point de vue historique, Oresme a été l'objet de recherches de la part de M. Paulin Paris (*Manuscrits franç. de la Bibl. du Roi*, t. I, p. 222) et de M. Delisle (*le Cabinet des manuscrits de la Bibl. imp.*, t. I, p. 41, et surtout dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1869, p. 601.)

Le manuscrit exposé est l'exemplaire même de Charles V. Cette précieuse origine est démontrée par le grand nombre d'écussons aux armes de France qui décorent ses pages. Il est à remarquer que l'écu du frontispice porte un semis de fleurs de lis, tandis que ceux de l'intérieur du volume n'en contiennent plus que trois, nombre adopté par Charles V et ses successeurs.

D'après une étude comparative à laquelle s'est livrée M. le comte Louis Van der Cruisse de Waziers sur la forme des cartouches, l'emploi des couleurs, le type des figures, ce manuscrit aurait peut-être été exécuté et illustré par les mêmes artistes à qui nous devons les *Grandes Chroniques de France* conservées à la Bibliothèque nationale (mss. français, 2813). L'examen de cette question délicate pourrait nous entraîner trop loin, mais nous signalerons aux curieux tentés de l'entreprendre un important mémoire de M. Lacabane publié dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (1840-41, p. 57).

La traduction des *Politiques d'Aristote* par Nicolas Oresme a été imprimée en 1489, en 2 vol. in-folio.

Ce manuscrit appartient à M. le comte Louis Van der Cruisse de Waziers, dans la maison duquel il est conservé depuis un siècle et demi.

41. Heures latines, manuscrit sur vélin, in-4°, orné de 60 miniatures, dont 18 grandes et 42 petites.

Provenant de la collection Leber.
(Bibl. de la ville de Rouen.)

42. Missel de l'église de Rouen, manuscrit in-fol., sur vélin, composé de 372 ff., orné de 2 grandes peintures, de bordures et de lettres initiales.

Ce volume a été donné à la cathédrale de Rouen par le chanoine Richard Perchart *ad usum majoris altaris in festis solemnibus*. Il a été décrit dans le Catalogue de M. Frère, p. 46.

(Bibl. de la ville de Rouen.)

43. La Bible historiale, traduite du latin de Pierre Comestor, de Troyes, par Guiart des Moulins, chanoine de Saint-Pierre d'Aire et plus tard doyen de la même église à la fin du XIII[e] siècle.

Manuscrit in-fol. de 617 feuillets sur vélin, orné de 116 miniatures et de lettres initiales relevées d'or, provenant de l'abbaye de Clairvaux, décrit dans le *Catalogue général* sous le n° 59.

La traduction de Guiart des Moulins a été imprimée pour la première fois en 1495, par les soins de Jacques de Rely, évêque d'Angers, sur l'ordre de Charles VIII, qui accepta la dédicace de l'édition (2 vol. in-fol).

Sur la *Bible historiale* traduite par Guiart des Moulins, dont il existe plusieurs copies dans nos bibliothèques publiques, voyez *Manuscrits français de la Bibl. du Roi* (t. I, p. 6), par M. Paulin Paris, membre de l'Institut.

(Bibl. de la ville de Troyes.)

44. Ci commence le livre de Valerius Maximus avec la declaracion diceluy livre et addicions pluseurs, faite et compilee en lan de Nostre Seigneur mil CCCLXXV par frere Symon de Hesdin, de lordre S. Jehan de Jherusalem, docteur en theologie.

Manuscrit in-folio, sur vélin, composé de 279 feuillets à 2 colonnes, orné de 96 initiales peintes et de 10 miniatures, dont une, celle du frontispice, est d'une grande beauté.

Première traduction de la compilation de Valère Maxime, commencée en 1375, à la demande de Charles V, par le religieux hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, Simon de Hesdin. Le traducteur ne put terminer son ouvrage; il s'arrêta au chapitre VI du livre VII. Le travail a été continué par Nicolas de Gonesse; mais le volume exposé ne contient que l'œuvre de Simon de Hesdin.

On conserve dans nos dépôts publics plusieurs manuscrits de cette traduction de Valère Maxime. Voyez *Manuscrits français de la Bibl. du roi* (t. I, p. 44), par M. Paulin Paris. L'ouvrage entier a été imprimé à Lyon en 1485 par Mathieu Huss.

Le manuscrit exposé a été décrit dans le *Catalogue général* sous le n° 261.

(Bibl. de la ville de Troyes.)

45. **Summa copiosa sive caritatis de titulis decretalium** (par Henri Barthélémy de Suze, cardinal d'Ostie), manuscrit d'origine italienne, composé de 391 feuillets in fol. à 2 colonnes, orné de 7 miniatures et de six lettres initiales enluminées.

Le cardinal d'Ostie, né à Suze vers 1210, mourut à Lyon en 1271. C'est lui que Dante désigne, dans la *Divine Comédie*, sous le nom de l'*Ostienze*. Ses ouvrages canoniques ont joui d'une grande réputation au XIII[e] et au XIV[e] siècle. Le plus célèbre de tous, la *Somme*, dont le manuscrit exposé est une copie, a été imprimé plusieurs fois sous le titre de *Somme d'Ostie*. La première édition a été publiée à Rome vers 1470.

Ce manuscrit, qui provient de l'abbaye de Clairvaux, a été décrit dans le *Catalogue général* sous le n° 97.

(Bibl. de la ville de Troyes.)

46. **Evangeliarium Beate Marie ad moniales Trecenses**, manuscrit petit in-fol. de la fin du XIII[e] ou du commencement du XIV[e] siècle, composé de 80 feuillets, orné d'une miniature en or et en couleur représentant la Sainte Trinité, et de lettres initiales peintes et dorées.

La reliure est du XIV[e] siècle; elle est formée de deux ais de chêne. L'un des plats est recouvert d'un ancien velours; l'autre est garni dans son creux d'une plaque d'argent doré et travaillée au repoussé, qui représente la crucifixion se détachant sur un fond gravé à réseau. La vierge Marie se tient à la droite du Christ et saint Jean à sa gauche. La chanfrein est formé d'une bande d'argent résillée et fleurdelisée. La bordure se compose de plaques niellées, ornées de six figures entières et de douze demi-figures représentant Jésus-Christ, les saintes femmes et les douze apôtres, alternant avec des pierres cabochons et l'écusson de la maison de

Saint-Fale, qui a donné, de 1290 à 1343, quatre abbesses au monastère de Notre-Dame de Troyes. Les fermoirs sont chargés de deux écussons semblables à ceux des plats. C'est sur cet Évangéliaire que les évêques de Troyes, à leur avénement, juraient de respecter les priviléges du monastère. La formule du serment, en caractères du XVI[e] siècle, est inscrite sur la première page du volume.

Ce manuscrit est exposé pour sa reliure ; il a été décrit dans le *Catalogue général* sous le n° 2251.

(Bibl. de la ville de Troyes.)

47. Missel, manuscrit allemand du XII[e] siècle, orne de miniatures. Reliure en veau brun entouré d'une bordure de cuivre ciselé et ornée sur le plat supérieur d'une peinture représentant le Christ debout.

Ce volume est exposé pour sa reliure, que nous croyons pouvoir attribuer, malgré quelques retouches, au XIII[e] ou au XIV[e] siècle.

(M. Ambr.-Firmin Didot.)



eproduction grandeur de l'original d'une miniature en camaïeu de la *Passion de saint Adrian* manuscrit faisant partie de la col'ection de M. le comte Louis de Wazier. (Voir le n° 61).

XV[e] SIÈCLE.

I. *Manuscrits.*

48. Heures de Marguerite de Cleves, manuscrit petit in-4, sur vélin, orné de 11 belles miniatures attribuées à l'école d'Alsace : la première représente la princesse Marguerite vêtue d'une robe semée d'Y et portant l'ordre du rosaire, agenouillée aux pieds de la Sainte-Vierge. Les autres ont des sujets religieux : le baiser de Judas, la comparution du Christ devant Pilate, la flagellation, le Christ chargé de la croix, la Sainte-Vierge et saint Jean aux pieds de la croix, la descente de croix, la mise au tombeau, la Pentecôte, la glorifiation du Christ sur son trône.

Marguerite de Clèves était fille de Adolphe de Clèves, comte de la Marck. Elle épousa, à la fin du XIV[e] siècle, Albert de Bavière, et se retira après son veuvage, au couvent de Schonensteinbach ; elle mourut en 1411.

(Mad. de Cauly.)

49. Le Livre de la consolacion de Boece, traduction française de Jehan de Meung, manuscrit in-4, de 158 feuillets, orné de cinq miniatures avec bordures marginales.

Le manuscrit est daté de 1410.

Jehan de Meung, un des auteurs du roman de la Rose, entreprit la traduction du traité de la consolation de Boece, sur l'ordre de Philippe le Bel, et lui dédia son livre. Sa dédicace a été imprimée dans *Manuscrits français conservés à la Bibliothèque du Roi* par M. Paulin Paris (t. V, p. 39) et plus récemment dans une étude consacrée par M. Delisle aux différentes traductions de ce même ouvrage (*Bibl. de l'École des Chartes*, 1873, t. V.) Ce fut un des derniers ouvrages de Jehan de Meung, qui mourut peu après Philippe le Bel.

(M. Ambr.-Firmin Didot.)

50. ANTIPHONAIRE, manuscrit de très grand format, d'origine italienne, orné de 7 miniatures, représentant des personnages et des animaux, dessinés dans les lettres initiales coloriées.

M. le comte Clément de Ris pense que les miniatures doivent être attribuées à dom Lorenzo, moine camaldule de Florence, qui vivait au commencement du XVe siècle.

(M. Ambr.-Firmin Didot.)

51. SY COMMENCE LEPITRE QUE OTHEA, DEESSE DE PRUDENCE, ENVOYA JADIS AU PREU ET TRES VAILLANT HECTOR DE TROYE, FILS DU ROY PRIAMT LORSQU'IL ESTOIT DANS SON FLOURISSANT EAGE DE QUINZE ANS . . . . par Christine de Pisan, manuscrit in fol., sur vélin, orné de 115 miniatures à mi-page, d'une finesse admirable, dont deux plus grandes que lés autres.

Roman en vers, suivi d'une glose en prose, qui paraît avoir été destiné à l'éducation d'un prince, peut être du duc Louis d'Orléans, fils de Charles V. L'abbé Sallier, au XVIIIe siècle, en a donné une analyse dans le tome XVII des *Mémoires de l'ancienne Académie des inscriptions et belles-lettres*. La vogue de ce poème, un des premiers ouvrages de l'auteur, fit sa fortune littéraire. On en conserve des copies à la Bibliothèque nationale, à la Bibliothèque Harléienne, à la Bibliothèque royale de Bruxelles, etc. Le duc Jehan de Berry en possédait un exemplaire qui lui avait été dédié. A sa mort, suivant l'abbé Sallier, le précieux volume ne fut estimé que cinquante sous tournois.

(Le baron Edmond de Rothschild.)

52. L'HISTOIRE GRECQUE ET ROMAINE, TIREE DE PLUSIEURS CELEBRES AUTEURS et traduite en français par Jean de Courcy, chevalier normand, l'an 1416, manuscrit in-fol., sur vélin, de 365 feuillets, orné de six grandes miniatures à mi-page, d'un grand éclat, et peuplées de nombreux personnages, d'encadrements et de 414 lettres initiales enluminées. Parmi les

peintures on retrouve l'écusson de la maison de Clèves.

Il existe à la Bibliothèque nationale plusieurs copies de cette chronique. C'est une compilation d'histoire universelle, souvent citée au moyen âge et au seizième siècle sous le titre de *Livre de la Bouquechardière*, du nom du fief de Bourc Achard, qui appartenait à la maison de Courcy. Voyez *Manuscrits français de la Bibl. du Roi*, par M. Paulin Paris, t. I, p. 75-78. Jean de Courcy mourut à Caudebec en 1431.

(Le baron Edmond de Rothschild.)

53. Le Tiers Livre des Croniques de Froissart, manuscrit de 364 feuillets sur vélin, à 2 colonnes, orné de 25 grandes miniatures à mi-page et de 39 petites.

Outre sa conservation parfaite et la beauté de ses peintures, ce manuscrit offre un autre intérêt; il contient un texte qui est assez rare; on sait en effet que les copies du troisième livre de Froissart sont beaucoup moins répandues que celles des premiers livres.

(Le baron Edmond de Rothschild.)

54. Le Livre de l'antechrist et des saints prophètes, manuscrit allemand sur vélin, composé de 6 feuillets, orné de 20 miniatures intercalées dans le texte représentant des sujets fantastiques, des personnages et des animaux. A la suite de ce manuscrit se trouve une courte chronique générale de 2 feuillets.

Les figures de ce curieux volume offrent quelques points de ressemblance avec celles du manuscrit de l'Apocalypse de M. Didot, décrit sous le numéro 22, et pourraient être attribués à ces artistes de l'école rhénane dont les ouvrages ont donné naissance aux compositions xylographiques. Ce manuscrit mériterait d'être comparé avec un xylographe fort rare, mais dont un exemplaire est conservé au département des imprimés de la Bibliothèque nationale. Les deux volumes portent le même titre, sont écrits dans la même langue, en allemand, traitent du même sujet et représentent des figures qui sont peut être copiées par le xylographe sur manuscrit ou réciproquement. Le xylographe devrait se composer de 39 planches, mais l'exemplaire de la Bibliothèque n'en contient

que 34, la plupart divisées en deux planches avec une explication en allemand au-dessus de chacun d'eux.
(M. le comte de la Mothe.)

55. Livre d'heures de Jean Talbot (mort le 17 juillet 1453) ; manuscrit sur vélin, in-4 de format allongé, composé de 140 feuillets et orné de 26 miniatures, relié en bois.

(M. Ambr.-Firmin Didot.)

56. Rouleau mortuaire de Saint-Benigne de Dijon, manuscrit in-plano anopisthographe, composé de 29 feuilles de parchemin ajoutées les unes aux autres et formant un ensemble de 8 mètres 10 centimètres de longueur.

Il se rapporte aux prières que Hugues de Moncons, abbé de Saint-Bénigne, demandait pour ses deux prédécesseurs, Étienne de la Feuillée, mort en août 1834 et Pierre Brenot, mort en 1438. Le rouleau est orné en tête d'une peinture représentant le martyre de saint Bénigne, patron de la communauté, et au-dessous les corps des deux religieux couchés en travers.

On lit à la suite la lettre de l'abbé Hugues, recommandant aux fidèles les âmes des morts en général et se terminant par une demande de secours en faveur du porteur. Suit la liste des 70 monastères avec lesquels l'abbaye de Saint-Benigne était en communauté de prières, puis les noms des défunts qui ont été l'occasion de l'envoi du rouleau et pour lesquels l'abbé Hugues demande des prières. Les visa des monastères et des chapitres sont au nombre de 115.

Ce magnifique rouleau mortuaire a été étudié par M. d'Arbois de Jubainville, archiviste de l'Aube, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, quatrième série, t. III, p. 153, et dans le *Portefeuille archéologique de la Champagne*, chap. III, p. 48 et suivantes. Il a été analysé et publié en partie par M. Delisle (*Rouleaux des morts*, 1866, p. 477).

Il est décrit dans le *Catalogue général* sous le numéro 2256.
(Bibl. de la ville de Troyes.)

57. La Seconde Décade de Tite Live, traduite par Pierre Bersuire, manuscrit in fol., à 2 colonnes, de

306 feuillets, sur vélin, orné de 8 initiales peintes et de 7 miniatures, représentant les Romains et les Carthaginois en costume français du XVe siècle.

Ce manuscrit appartenait, au commencement du XVIe siècle, à Georges Damas, seigneur de Marsilly et de Thianges, comme l'atteste une note placée à la fin du volume et datée de 1512.

Au XVIIIe siècle, il passa successivement dans les mains de Jean du Tilliot, auteur des *Mémoires pour servir à l'histoire de la fête des fous*, puis dans la bibliothèque de Jean-Baptiste Lantin, doyen du parlement de Bourgogne, et enfin dans celle du président Bouhier, possédée alors par son gendre, le président Chartraire de Bourbonne.

Sur cette traduction de Tite-Live, voyez le numéro 39.

Ce manuscrit a été décrit dans le *Catalogue général* sous le numéro 179.

(Bibl. de la ville de Troyes).

58. HEURES LATINES, manuscrit sur vélin, teint en noir, orné de lettres peintes en or et en argent.

Ce manuscrit a été exécuté pour un roi de France; il provient de la collection Leber.

(Bibl. de la ville de Rouen.)

59. HEURES LATINES, manuscrit sur vélin, in-12, orné de 12 grandes miniatures et de nombreuses petites; provenant de la bibliothèque de M. le marquis de Martainville, dont les manuscrits ont été légués à la ville de Rouen.

(Bibl. de la ville de Rouen.)

60. TRAITTIE DES QUATRE DERNIERES CHOSES, manuscrit in-folio, sur vélin, écrit en gros caractères gothiques, orné de 18 miniatures en grisaille à mi-page.

Traduction du livre latin *De quatuor novissimis*, du chartreux Denis de Leewis, théologien mystique belge, mort en 1471. Dans une curieuse préface, le traducteur Jean Miélot, nous fait connaître son nom.

La première miniature représente Jean Miélot, à genoux, aux pieds de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, et lui offrant son

livre. Ainsi nous est révélée la provenance illustre du manuscrit, qui est l'original même de la traduction, l'exemplaire du duc de Bourgogne.

La seconde miniature contient le portrait de l'auteur. Il occupe un siège droit sculpté, et écrit sur un gros volume. Près de lui, soutenus par un pupitre mobile, s'étalent des livres ouverts qu'il consulte des yeux. L'architecture et l'ornementation de la salle nous font connaître l'intérieur d'un cabinet de travail au XVe siècle : des murs sans autre ornement que des rayons de bibliothèque supportant des volumes couchés, et de hautes fenêtres garnies de vitraux plombés. A côté de l'auteur, un gros chien regarde son maître; ce détail n'est pas le moins caractéristique de cette œuvre picturale.

On sait que Philippe le Bon était bibliophile et que sa *librairie* était l'une des plus riches du XVe siècle. La plupart de ses manuscrits sont aujourd'hui conservés à la bibliothèque de Bruxelles. Peignot en a publié le catalogue (Dijon, 1840, in-8).

Jean Miélot, né près de Doullens dans le Ponthieu, auteur de plusieurs ouvrages mystiques, chanoine de Lille, secrétaire du duc de Bourgogne jusqu'en 1462 et, plus tard, du connétable Jean de Luxembourg, comte de St-Pol, a été l'objet d'une étude de la part de M. de Reiffenberg (*Bulletin du Bibliophile belge*, t. II, nº 5), et d'une notice lue par M. l'abbé Dehaigne, à la réunion des sociétés savantes de 1865.

La Bibliothèque nationale possède une copie de sa traduction du traité *De quatuor novissimis*, qui a été décrit dans *Manuscrits français conservés à la Bibl. du roi*, par M. Paulin Paris, membre de l'Institut (t. VII, p. 422.)

(Le comte Louis Van der Cruisse de Waziers).

61. La Passion de saint Adrian, manuscrit in-fol., sur vélin, orné de 19 miniatures en camaïeu.

Traduction des actes de saint Adrian, martyr du commencement du IVe siècle.

On trouve dans le manuscrit des mentions qui nous apprennent le nom du traducteur et la provenance illustre du volume. On lit à la fin de la légende : « Cy fine la passion du très-glorieux « martyr St-Adriant. .. par le commandement du très-haut, « très-excellent et très-puissant prince Philippe, duc de Bourgoin- « gne... » Et plus bas : « A été translaté du latin en cler français, « par Joh. Mielot, chanoine de Lille en Flandre, lan de grace « Nostre Seigneur mil quatre cens cinquante et huit... »

A la page suivante, une miniature représente saint Adrian portant le billot sur lequel il eut les membres « débrisés », un genou appuyé sur un lion, qui pourrait être l'emblème de sa vaillante épouse, sainte Nathalie, qui l'encouragea au martyre. Il est reçu au ciel par Notre-Seigneur. Le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, et son fils, Charles de Charolais, reconnaissables à leur écu porté par un ange, se tiennent agenouillés devant lui. Cette indication prouve que le manuscrit n'est pas seulement une copie de la traduction de Jean Miélot, mais qu'il est l'original, l'exemplaire même du duc de Bourgogne.

Les quatorze premières miniatures reproduisent les scènes du martyre de saint Adrian, les cinq dernières, ses miracles. M. le comte de Waziers, qui a étudié, en amateur éclairé, le style de l'artiste flamand à qui nous devons ces peintures, incline à les attribuer à Roger Van der Weyden, dit l'*ancien*, mort à Bruxelles en 1464, ou à Thierry Bout.

On peut comparer ce manuscrit avec deux autres, l'un conservé à la Bibliothèque nationale (f. fr., vol. 12441), l'autre à la Bibliothèque de Bourgogne (n° 9278); ils sont tous les trois de la même main, et portent cette indication : *Escript par Jean Miélot.*

La *Passion de saint Adrian* appartient depuis plus d'un siècle à la famille de Waziers. Il fut cédé à l'arrière grand-père du représentant actuel de la famille par M. de Lannoy de Meurchin, dont les armes sont peintes sur la garde, membre d'une ancienne maison flamande longtemps au service des ducs de Bourgogne.

(Le comte Louis Van der Cruisse de Waziers.)

62. Livre d'heures du bâtard de Bourgogne, fils de Philippe le Bon; manuscrit en français in-8 de l'école de Bourgogne, orné de 19 grandes miniatures et de 65 petites, relié en maroquin rouge avec fermoirs en argent.

Antoine, frère naturel de Charles le Téméraire, gouverneur du grand-duché de Luxembourg, tué à la bataille de Rupelmonde en 1452, avait formé une collection de manuscrits précieux, dont plusieurs sont conservés à la Bibliothèque nationale. Voyez le *Cabinet des Manuscrits*.... par M. Delisle, t. I, p. 7.

(M. Ambr.-Firmin Didot.)

63. Livre d'heures, de Jean d'Orléans, comte d'Angoulême, surnommé le Bon (1404-1467), aïeul du

Roy François I et de Marguerite de Rohan sa femme; manuscrit français in-8, composé de 121 feuillets et orné de 15 miniatures, relié en maroquin olive.

Ce manuscrit a appartenu à la collection Sauvageot. (Delisle, le *Cabinet des Manuscrits*...., t. I, p. 148, note 7.)

(M. Ambr.-Firmin Didot.)

64. Livre d'heures, aux armes d'une princesse française, manuscrit français, petit in-8 carré, composé de 333 feuillets, orné de 107 grandes miniatures et de 24 petites, relié en maroquin rouge.

(M. Amb.-Firmin Didot.)

65. La Bible historiale, traduction française des histoires écolâtres de Pierre Comestor, par Guiart des Moulins.

Manuscrit du XVe siècle, in-folio maximo à deux colonnes, orné de miniatures à mi-page, d'initiales et de lettres historiées.

La première initiale contient une grande miniature; 116 petites sont disséminées dans le volume. Elles sont toutes d'une exécution remarquable.

Ce beau manuscrit a été donné par le cardinal de Retz à l'abbaye de Saint-Denis, dont il était abbé commandataire.

(Bibl. de la Chambre des députés.)

66. Missel de Besançon, manuscrit in-folio maximo, sur vélin, orné de grandes miniatures, de vignettes, d'encadrements et d'ornements en or, écrit sur deux colonnes.

Les grandes miniatures sont au nombre de vingt et une; les petites sont très-nombreuses. Elles sont de différentes mains et d'un mérite inégal. Ce manuscrit a été exécuté pour un archevêque dont le blason (d'or à la bande de gueules) est peint sur une des miniatures; mais nous ne pensons pas que ce soit pour un archevêque de Besançon, car aucun prélat de ce diocèse n'a porté ces armoiries ni au XIVe, ni au XVe, ni au XVIe siècle. Cependant il est certain que le volume a appartenu à cette église.

(Bibl. de la Chambre des députés.)

67. LES HISTOIRES DE PAUL OROSE, translatées en français, manuscrit in-folio maximo, sur vélin, orné de 11 grandes miniatures et de 49 petites.

En tête on lit cette note : « Ce manuscrit paraît plus ancien que les vignettes et que les armoiries, qui paraissent avoir été peintes aux marges par les ordres de messire Antoine de Villequier, seigneur de Montrésor, qui épousa, au milieu du quinzième siècle, Charlotte de Bretagne, fille de Guillaume de Bretagne et d'Isabeau de la Tour d'Auvergne. »

Cette traduction est une compilation dont les *Histoires* de Paul Orose ne sont guère que le prétexte. Elle a été imprimée en 1491, pour Antoine Vérard, à Paris.

(Bibl. de la Chambre des députés.)

68. HEURES DE LA FAMILLE DE CROY, manuscrit du XV[e] siècle, petit in-8 de forme carrée, sur vélin, orné de miniatures.

On voit en tête les armes de la maison de Croy avec la devise : « *Je soustiendray Croy et j'ayme quy m'ayme.* »

Sur les feuillets de garde du commencement et de la fin, quelques inscriptions, rappelant des souvenirs de famille, portent les dates de 1573, 1610, 1618 et 1620. Les miniatures, toutes d'une remarquable exécution, sont au nombre de 25.

(Bibl. de la Chambre des députés.)

69. PORTULAN DE GRACIOSO BENINCASA, manuscrit in-folio, composé de dix feuillets, où sont figurées les côtes de la plupart des contrées avec lesquelles les navigateurs italiens du milieu du XV[e] siècle entretenaient des relations de commerce. Le 5[e] feuillet porte la signature en lettres d'or : *Gratiosus Benincasa, anchonitanus, composuit Rome, anno domini MCCCCLXVII.*

Portulan inédit, exécuté avec un soin remarquable, sur vélin très-fin et d'une conservation parfaite, orné en or et en couleur.

(MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon.)

70. MACROBII THEODOSII, VIRI ILLUSTRIS ET UTRIUSQUE LINGUÆ DOCTRINAM ATQUE USUM APPRIME CALLENTIS,

CONVIVIORUM SATURNALIUM PRIMI DIEI LIBER INCIPIT FELICITER, manuscrit sur vélin, petit in-fol.

Autour de ce titre écrit en lettres d'or, est un encadrement rehaussé d'or. Au bas se trouvent les armes d'une famille du Comtat, pour l'un des membres de laquelle le manuscrit a été exécuté.

Les titres et les lettres initiales de chacun des autres chapitres sont également en or et en couleur. L'écriture du texte fournit un des plus beaux spécimens de la calligraphie italienne au milieu du XV[e] siècle. Sur le dernier feuillet se lit cette mention : *Completus Rome die V aprilis* MCCCCLXVI *per A. Tophium.*

Tofio a été, plus tard, l'associé d'un imprimeur de Naples.

(MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon.)

71. CHRONIQUE DE JEAN CHARTIER, manuscrit in-4, partie sur papier, partie sur vélin, provenant de la bibliothèque des capucins de Mortagne et de celle des capucins de Rouen.

Sur le dernier feuillet on trouve cette indication, d'une bonne écriture du XV[e] siècle : « Et icy finissent les chroniques du feu roy « Charles VII..... qui furent escriptes et finies à Paris, le vingt- « troisiesme jour de novembre, jour et feste de St-Clement, l'an « 1471, par moy, cy-dessoubs nommé, Estienne Roux, escrip- « vain. »

Mais ce qui constitue le plus grand intérêt du manuscrit, c'est la miniature initiale de la première page, qui représente le roi Charles VII au milieu de ses courtisans, parmi lesquels figurent les comtes de Richemont et de Dunois, Joachim Rouault, Guillaume Bureau, Pierre de Brézé et la Pucelle, chacun d'eux portant son nom écrit sur une banderole.

Le texte de ce manuscrit a été utilisé par M. Vallet de Viriville dans son édition de la *Chronique de Charles VII*, par Jean Chartier (*Bibl. Elzévirienne*, 3 vol).

(Bibl. de la ville de Rouen.)

72. LES EPISTRES D'OVIDE traduites en vers français par Octavien de Saint-Gelais, manuscrit du XV[e] siècle, petit in-fol. sur vélin, orné de miniatures.

Toutes les épîtres, au nombre de vingt et une, contenaient en tête une grande miniature. La première est adressée par Pénélope

à Ulysse; la dernière, par Sapho à Phaon. Les treizième, quatorzième, quinzième, dix-neuvième et vingtième manquent. La plupart des autres sont lacérées à coups de canif. Dans une note placée au commencement du volume, il est dit que ce manuscrit appartenait, en 1755, à J.-B. Mognial, et que cet acte de barbarie a été commis par un ancien possesseur qui était fou.

Ce manuscrit offre cette rare particularité que la ligne supérieure du texte, à chaque page, est écrite en lettres ornées et la partie de la bordure historiée.

Octavien de Saint-Gelais, poète et évêque d'Angoulême, mourut en 1502. Sa traduction en vers des épîtres d'Ovide a été imprimée en 1500 pour Michel le Noir, à Paris.

(Bibl. de la Chambre des députés.)

73. Livre d'heures, manuscrit français sur vélin, ornée de 8 grandes miniatures et de 21 petites.

On remarque dans les brochures un écusson qui porte *d'or à rois geais au naturel, chef d'azur*, et la devise *Je l'ay*. Fin du XVe siècle.

(M. Ambr.-Firmin Didot).

74. Livre d'heures d'Anne de Bretagne (1476-1514); manuscrit français in-8 sur vélin, composé de 77 ff., orné de 12 grandes miniatures, dans lesquelles Louis XII est représenté trois fois, et de riches bordures au chiffre et à l'emblème de la reine.

(M. Ambr.-Firmin Didot.)

75. Livre d'heures; manuscrit sur vélin, de la deuxième moitié du XVe siècle, ayant appartenu à la reine Marie Stuart. In-8 de 206 ff., orné de 26 miniatures.

La reliure en maroquin olive fleurdelisé porte la date de 1558 et la devise : *Humilité je prise.*

(M. Ambr.-Firmin Didot.)

76. Preces piæ; manuscrit français, sur vélin, de la fin du XVe siècle, orné de 5 grandes miniatures et

de 18 petites. On remarque dans les bordures un écusson portant *de gueule au chevron d'or, accompagné de trois roses d'argent.*

(M. Ambr.-Firmin Didot.)

77. LE LIVRE DE CHASSE DU COMTE PHOEBUS DE FOIX, SEIGNEUR DE BEARN; manuscrit petit in-folio, sur vélin, orné de 92 miniatures de grandeur inégale, représentant des sujets de chasse, dont deux à pleine page. Il est daté du 12 octobre 1480.

Au commencement de ce siècle, le roi Louis XVIII obtint ce superbe volume d'un des princes Radziwill et le remit, comme présent de baptême, à madame la duchesse de Berry. A la vente de la bibliothèque de cette princesse, le comte de Quinsonas le racheta et en fit hommage à Son Altesse Royale, qui, par une clause de son testament, glorieuse pour la famille de Quinsonas, a demandé que le volume fût rendu par ses héritiers au chef de cette noble maison.

(Le comte Emmanuel de Quinsonas.)

78. LIVRE D'HEURES; manuscrit in-4, sur vélin, composé de 175 feuillets, tous bordés d'une rangée de feuillages et de fruits, peints en or et en couleur, orné en outre de douze très-belles miniatures à pleine page représentant l'Annonciation, la Visite à sainte Élisabeth, la Naissance de Notre-Seigneur, l'Apparition de l'Étoile aux bergers, l'Adoration de saint Siméon, la Présentation au Temple, la Fuite en Égypte, le Couronnement de la Vierge, le roi David, la Crucifixion, la Descente du Saint-Esprit, un Service funèbre. Ces miniatures, remarquables par l'éclat des couleurs et la richesse de l'encadrement, appartiennent à la fin du XVe siècle.

Ce livre d'heures, avec sept autres manuscrits de diverses époques, appartient au possesseur actuel depuis 1845. Ils avaient été recueillis pendant la Révolution, au pillage des couvents, par

M. Potel, ancien arpenteur de Rouen. Plusieurs des volumes que l'on admire dans les vitrines de la ville de Rouen ont la même origine.

(M. Leclerc, de Rouen.)

79. MANUEL A L'USAGE DE ROUEN; manuscrit grand in-4, sur velin, composé de 206 ff., orné de deux grandes compositions, dont l'une (f. 23) représente un baptême, de nombreux encadrements, de bordures peintes et de lettres initiales.

Ce beau manuscrit a été fait pour Robert de Croixmare, archevêque de Rouen de 1483 à 1493. On retrouve les armes du prélat au bas des fol. 23 et 73. Le volume provient de la bibliothèque du chapitre de la cathédrale de Rouen. Il a été décrit dans le *Catalogue* de M. Frère (p. 53).

(Bibl. de la ville de Rouen.)

80. PRECES PIÆ CUM CALENDARIO; manuscrit in-8, de la fin du XVe siècle, sur vélin, relié en bois, recouvert de maroquin vert marqueté de maroquin rouge.

Cet admirable volume est composé de 249 feuillets et contient 19 lettres initiales ornées, 24 petites miniatures dans le calendrier et 22 grandes à pleine page avec encadrement, qui sont attribuées à Memling et qui méritent de l'être. Chacune d'elles est protégée par un lambeau de soie rouge du temps.

Ce manuscrit a été décrit par M. Debure dans la note 206 du Catalogue de vente de M. Crapous, son précédent possesseur (mai 1830).

(Bibl. de la ville de Rouen.)

81. LES ETHIQUES, LES POLITIQUES ET LES ÉCONOMIQUES DE ARISTOTE, traduit par Nicole Oresme; manuscrit sur vélin, in-folio, orné de 11 miniatures; reliure à gros clous, dits *bouillons*, qui portent en creux les armes de la ville de Rouen.

Le volume a été décrit par M. Pottier, *Monuments francais inédits*, t. II, p. 13. Il provient de l'ancienne bibliothèque des

échevins de la ville de Rouen. Sur la traduction de Nicole Oresme, voyez le n° 40.

(Bibl. de la ville de Rouen.)

82. Office de la Vierge; manuscrit in-12, sur vélin, ayant appartenu au cardinal de la Rovère, depuis pape sous le nom de Jules II, écrit en 1496 par Antonius Sinibaldus, acquis par la ville de Rouen à la vente de la collection Langlois.

(Bibl. de la ville de Rouen.)

83. Ce sont les cens de hault et puissant seigneur, a présent Louis, seigneur de Graville, Sees, Bernay, Milly en Gastinois, Marcoussis....

Manuscrit sur vélin, grand in-fol., daté de 1490, orné de 5 grandes miniatures à pleine page et de 14 à mi-page, représentant des scènes de chasse et d'agriculture, des intérieurs de ferme et d'autres sujets de la vie de campagne. La dernière miniature contient les portraits de Marie de Balzac, femme de l'amiral de Graville et de ses trois filles, Jeanne, Louise et Anne; cette dernière, l'auteur d'un recueil de poésies qui est cité par M. Delisle dans le *Cabinet des Manuscrits*.... t. 1, p. 351.

Louis Mallet, sire de Graville, amiral de France, un des plus grands capitaines du règne de Louis XI et de Charles VIII, était un grand amateur de manuscrits. La Bibliothèque du Roi reçut, en 1710, après la mort de Charles le Tellier, archevêque de Reims, 58 manuscrits qui semblent avoir été écrits pour l'amiral de Graville, car on y trouve son écusson (de gueule à trois fermaux d'or, 2 et 1). Parmi ces manuscrits il en est un l'*Histoire des Thébains et des Troyens* (f. fr. 6897) qui est signé du nom du copiste, Richard Legrant. Il serait intéressant de comparer l'écriture et les miniatures de ce volume avec celles du Censier de Marcoussis.

L'amiral de Graville mourut en 1516 à l'âge de soixante-dix-huit ans. Par une clause qui mérite d'être rapportée, le sire de Graville, dans son testament, ordonne à ses héritiers de restituer au roi la somme de 100 mille livres « qu'il avoit vaillant de plus qu'avant d'entrer dans les charges, croyant que l'honneur seul est une assez belle récompense à une âme généreuse.... » (Mémoire hist. sur le règne de Charles VIII, publié dans les *Arch. Cur. de l'Hist. de France*, de Cimber et Danjou, t. I, p. 177.)

Voyez sur les manuscrits de Graville conservés à la Bibliothèque nationale l'ouvrage de M. Paulin-Paris (*Manuscrits français....*, t. I, p. 23), et sur le censier de Marcoussis, une note de M. Vallet de Viriville, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 6e série. t. III, p. 501.

Le Censier de Marcoussis appartient à M. le marquis de la Baume Pluvinel, possesseur de la terre de Marcoussis, dans le département de Seine-et-Oise, et du château de ce nom, bâti par Jean de Montaigu, l'un des plus redoutables donjons du moyen âge, dont les ruines subsistent encore.

84. INCIPIT NOVA EDITIO BREVIARII SUPER QUAM INNOCENTIUS PAPA OCTAVUS INDULGENTIAS CONCESSIT; manuscrit in-folio, sur vélin, orné de 20 petites miniatures représentant des sujets relatifs aux fêtes des saints.

Le volume se compose d'un calendrier de six feuillets, de la Bulle d'Innocent VIII du 5 mai 1492, d'une Bulle d'Alexandre VI du 23 décembre de la même année, et enfin du texte du Bréviaire réformé par Innocent VIII.

Le premier feuillet porte dans un riche encadrement le blason de la maison d'Este, et le second, dans un philactère bleu, la légende suivante : *Hercules dux Ferrarie.* Cette indication prouve que le manuscrit est antérieur à l'année 1505, date de la mort du premier duc de Ferrare. Il a été donné à M. le marquis d'Hervey de Saint Denys, grand-père du marquis actuel, membre de l'Institut, par le prince d'Orange. La miniature qui représente le blason du duc de Ferrare a été reproduite dans le tome II de *le Moyen âge et la Renaissance* de MM. Paul Lacroix et Ferdinand Séré.

(La marquise d'Hervey de Saint-Denys.)

II. *Xylographie*

85. LART AU MORIER; traduction française de l'*Ars moriendi*, petit in-folio sur papier; impression xylographique au frotton; volume composé de 24 feuillets anopisthographes, c'est-à-dire gravés d'un seul côté; sans nom d'auteur, sans pagination,

sans date, réclame ou signature. Les deux premiers feuillets sont consacrés à la préface, onze aux images et onze au texte explicatif. Sur les pages blanches, imparfaitement collées deux à deux, paraît le relief de la forme du bois. L'encre est grise, à la détrempe, et serait délayée par le contact de l'eau.

On compte plusieurs éditions de l'*Ars moriendi*. Le baron de Heinecken (*Idée générale d'une collection d'estampes*, p. 399, Leipzig et Vienne, 1771) en décrit sept; Ébert, le grand bibliographe allemand, en compte huit, toutes presque semblables les unes aux autres et probablement gravées avec les mêmes planches. Mais jusqu'à ces derniers temps on ne connaissait pas la traduction française. Elle a été décrite pour la première fois par l'auteur du *Manuel du Libraire* d'après le présent exemplaire. Il énumère même et analyse les sujets des gravures. Nous y renvoyons les bibliophiles. Un détail qu'il a oublié de signaler, c'est que les planches de l'édition française et des éditions latines, au moins de celles que nous avons pu examiner, sont les mêmes. Les paroles même que le dessinateur met dans la bouche de ses personnages, écrites sur des banderoles, sont en latin dans la version française. Les éditions dans les deux langues seraient-elles sorties des mêmes ateliers?

Sans entrer dans des questions souvent controversées et où l'érudition et les recherches des bibliographes peuvent encore se donner une ample carrière, il nous sera permis de signaler l'*Art au morier* comme le premier livre imprimé en français et le seul à l'aide des procédés xylographiques. Quant à sa date, il semble appartenir à la première moitié du XV[e] siècle; il est donc probablement antérieur à la Bible de Gutenberg. Quant à la ville où ce précieux volume a vu le jour, quant à l'artiste des mains duquel il est sorti, les travaux les plus consciencieux n'ont jusqu'à présent produit que des hypothèses. Les découvertes historiques, les témoignages contemporains arriveront peut-être un jour à résoudre cet obscur problème. Le volume par lui-même ne fournit aucune donnée qui puisse guider les recherches. Les gravures de l'*Art au morier*, comme celles de tous les xylographes, paraissent appartenir à un art dur et grossier, d'un style heurté mais vigoureux, telles que les miniatures de certains manuscrits que nous avons déjà signalés et qui proviennent certainement de la Flandre, des bords du Rhin ou du nord de la France.

Nous appelons l'attention des bibliophiles sur cet exemplaire avec d'autant plus d'insistance qu'ils ne trouveront pas l'occasion d'en admirer un autre; il est le seul connu jusqu'à ce jour. Aucune bibliothèque publique ou particulière n'en conserve un second. La Bibliothèque nationale possède plusieurs exemplaires de l'*Ars moriendi*. De l'*Art au morier* elle n'a recueilli que deux pages à figures avec les deux pages de texte correspondantes, actuellement exposées au musée de la salle Mazarine. Ces fragments si précieux lui ont été donnés par M. Roman, éditeur de la *Correspondance du connétable de Lesdiguières* (in-4), et de la *Vie de Bayart*, publiée par la *Société de l'histoire de France*. M. Roman les avait trouvés dans la reliure d'un livre de comptes consulaires de Tallard (Hautes-Alpes), manuscrit daté de 1417.

L'*Art au morier*, livre mystique, enseigne un art qui, dans les temps de foi, a été regardé comme le plus précieux : l'art de bien mourir. C'est une représentation de la lutte entre le bon et le mauvais génie qui se disputent l'âme humaine. Dans les images, les scènes ne manquent ni de mouvement ni d'expression. Les figures des anges et des saints ont du sentiment. Les démons sont terribles et expriment, tour à tour, l'ironie, l'orgueil du succès ou le désespoir de la défaite. Plusieurs figures de femmes sont gracieuses et les draperies sont bien dessinées. Le trait a généralement de la vigueur.

L'ouvrage est dans un état parfait de conservation. En 1793, un religieux avait sauvé ce livre de la ruine et du pillage de son couvent. Il le laissa après sa mort à l'un de ses parents, qui le céda au grand-père du possesseur actuel, le comte Louis Van der Cruisse de Waziers.

86. Historie veteris et novi testamenti (Bible des pauvres), petit in-folio, première édition d'un des plus rares monuments xylographiques du commencement du XVe siècle.

Le volume doit se composer de 80 feuillets, divisés en cinq compartiments anopisthographes, dont 40 sont occupés par des gravures et 40 par le texte. M. Brunet, dans le *Manuel du Libraire* (V *Historiæ veteris et novi testamenti*) a décrit cette édition.

L'exemplaire exposé ne renferme que les 20 premiers feuillets. Le style des gravures sur bois fait juger à M. Fillon que l'artiste, qui en est l'auteur, appartenait à l'école de Bruges; cependant Lessing, critique allemand de la seconde moitié du XVIIIe siècle,

assure dans ses *Beytræge* que les figures de la Bible des pauvres sont la reproduction exacte des verrières du couvent d'Hirschau (Lacroix, Fournier et Séré, *Hist. de l'imprimerie*, s. d. p. 58), autrefois célèbre abbaye de bénédictins, depuis petit séminaire protestant, situé dans Wurtemberg. Les 16 premiers feuillets ont été collés dos à dos, comme dans l'*Art au morier*, afin qu'il n'y ait point de blanc entre eux; les quatre derniers, au contraire, sont restés dans leur état primitif.

MM. Dugast Matifeux et B. Fillon.

III. *Typographie*

87. Biblia sacra latina e translatione et cum præfationibus S. Hieronymi (Mayence, Jean Gutenberg et Jean Fust, vers 1455); 2 vol. grand in-folio, exemplaire sur vélin.

Édition en lettres de forme, sans chiffres, réclames, signatures ni initiales, sur deux colonnes, avec cinq sommaires imprimés en rouge. Le premier volume est composé de 324 feuillets et le second de 312.

Édition princeps de la Bible commencée par Gutenberg, dont elle causa la ruine, et terminée par Jean Fust et Pierre Schoiffer, un des ouvriers de Jean Fust, et plus tard son gendre.

La date de ce superbe livre était incertaine avant la découverte de deux notes manuscrites qui se trouvent à la fin de l'un des deux exemplaires de la Bibliothèque nationale. Bien qu'elles aient été reproduites en fac-simile par de Bure dans le Catalogue de la vente Mac-Carthy et par M. Van Praet dans le *Catalogue des livres sur vélin de la Bibl. du Roy*, 1822, on nous saura gré de transcrire ici un de ces deux documents. Nous choisissons la note du second volume : « Iste liber illuminatus, ligatus et conple-
« tus est per Henricum Cremer, vicarium ecclesie collegialis sancti
« Stephani Maguntini, sub anno Domini millesimo quadringente-
« simo quinquagesimo sexto, festo Assumptionis gloriose virginis
« Marie. Deo Gratias ! Alleluia. »

La note du premier volume est conçue presque dans les mêmes termes, sauf qu'elle est datée du jour de la fête de saint Barthélemy (du 24 août).

Nous croyons que M. Brunet est le premier, parmi les bibliographes, qui ait signalé ces deux notes (Catal. de la vente d'Ourche, 1811). Mais il est certainement le premier qui se soit occupé

de décrire en détail ce splendide monument de l'art typographique. Nous renvoyons les amateurs à la description du Manuel. Qu'il nous soit seulement permis de dire que le présent exemplaire est grand de marges, que le vélin en est très bien conservé e enfin qu'il est dans sa reliure originale.

(M. Bachelin Deflorenne.)

88. Lettres d'indulgences de Nicolas V en faveur du roi de Chypre; édition de 31 lignes à la page, imprimée à Mayence en 1455, in-plano anopisthographe, petit in-folio oblong, sur vélin.

Lorsque le pape Nicolas V eut accordé des indulgences à ceux qui aideraient de leur bourse le roi de Chypre, menacé par les Turcs (12 août 1451), les délégués de ce pontife firent imprimer à Mayence, sur un seul feuillet, des brevets qu'ils étaient chargés de remettre aux fidèles en retour de leur cotisation.

Ces brevets, attribués par les uns à Gutenberg, par les autres à Pfister, figurent parmi les plus anciens produits de l'art typographique, portant date certaine, et sont d'une insigne rareté.

Les caractères dont on s'est servi pour l'impression de ce volume, d'après les observations de M. Fillon, sont : 1° Le caractère missel, employé plus tard pour la Bible de 36 lignes, que Calemann prétend être l'œuvre de Gutenberg; 2° le petit caractère qu'utilisèrent, en 1472, les Bechtermünze, imprimeurs à Eltvill (héritiers de Gutenberg), pour leur édition du *Vocabularium ex quo*.

Quant aux capitales, Frédérick Hewmann, imprimeur à Mayence, en faisait encore usage en 1509, dans le *Regimen sanitatis* et le *Directorium misse*. Il avait aussi, en sa possession, les caractères de la Bible de 36 lignes, qui lui venaient, probablement aussi, des Bechtermünze.

L'exemplaire des *Lettres d'indulgences* de 1455, exposé au Trocadéro, n'a pas été rempli et ne porte aucune écriture. Il a été découvert en Allemagne dans la couverture d'un livre qui avait assuré sa conservation.

Ce précieux ouvrage a excité non-seulement la curiosité des bibliophiles, mais encore les recherches des bibliographes. M. le baron de Reiffenberg a écrit, en 1829, une étude sur un exemplaire qui était alors à Louvain, et M. Léon de Laborde a publié, en 1840, sous ce titre : *Débuts de l'Imprimerie à Mayence et à Bamberg ou description des lettres d'indulgence du pape Nicolas V*

(Paris, Techener), une étude complète sur cet imprimé, que M. Brunet a analysée, depuis, dans le *Manuel du libraire.*

(MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon.)

89. BEATI AUGUSTINI EPISCOPI LIBER DE SANCTA VIRGINITATE, petit in-4 de 2 feuillets, sans lieu ni date sans chiffres, réclames ni signatures.

Cet opuscule a été imprimé avec des caractères semblables à ceux du *Catholicon* de 1460, généralement attribué à Gutenberg. Cependant M. Fillon pense que le traité de saint Augustin n'est pas sorti de ses presses, bien qu'il appartienne à la même époque. (MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon.)

90. MANIFESTE (en allemand) DE DIETHER DE ISEMBURG CONTRE ADOLPHE DE NASSAU, SON COMPÉTITEUR AU SIÈGE ARCHIÉPISCOPAL DE MAYENCE, *s. l. n. d.* (Mayence, Fust et Schoiffer, 1462); in-plano de 0, 49 c. de hauteur sur 0,32 c. de largeur, composé de 106 lignes, et imprimé avec les caractères du *Rationale Durandi* de 1459.

La lettre initiale du premier mot *Allen*, a été tracée à la main. Comme sur les quatre autres exemplaires connus, on remarque, dans le texte, quelques corrections à la plume.

C'est le premier document politique imprimé qui nous soit parvenu. Aussi conserve-t-il, à ce titre, indépendamment de sa grande rareté, un intérêt tout particulier. Il porte la date du 6 avril 1462. Le manifeste de Diether de Isemburg ne l'empêcha pas d'être expulsé de la ville de Mayence, par Adolphe de Nassau, le 28 octobre suivant.

(MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon.)

91. TRACTATUS DE INSTITUTIONE SEU DIRECTIONE SIMPLICIUM CONFESSORUM EDITUM A DOMINO ANTONIO, ARCHIEPISCOPO FLORENTINO. *s. l. n. d.* (Mayence, Fust et Schoiffer, vers 1464). In-4, portant, à la fin du volume, la marque de ces deux imprimeurs tirée en rouge.

Édition rare, probablement la première du *Confessionale* de Saint

Antonin de Forciglioni, théologien célèbre, mort archevêque de Florence au milieu du XVe siècle.
(MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon.)

92. AUGUSTINI AURELII EPISCOPI LIBER DE SINGULARITATE CLERICORUM; Cologne, Ulric Zell, de Hanau, 1467, in-4 de 33 ff. à 27 lignes par page.

Un des rares ouvrages qui portent le nom de cet imprimeur de Mayence. (MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon.)

93. DE VERE VITE COGNITIONE LIBELLUS, *s. l. n. d.* (Mayence, Fust et Schoiffer), vers 1468. Petit in-4, portant à la fin les écussons des deux associés, tirés en rouge.

Volume imprimé avec les mêmes caractères que les *Offices de Cicéron*, sortis des mêmes presses en 1465. Première édition du traité de saint Augustin *De veræ vitæ cognitione.*
(MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon.)

94. LIBER DE ARTE PREDICANDI, SEU LIBER QUARTUS DE DOCTRINA CHRISTIANA (de saint Augustin), *s. l. n. d.*, (Strasbourg, Mentelin, *circa* 1468). In-folio de 21 feuillets de 39 lignes à la page.

Cet opuscule est une des rares œuvres imprimées de Mentelin qui portent son nom. C'est la reproduction, à peu près exacte, de l'édition du même ouvrage donnée par Fust. Certains bibliographes prétendent, au contraire, que l'édition de ce dernier est postérieure à celle de l'imprimeur Strasbourgeois.
(MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon.)

95. SUMMA MAGISTRI JOHANNIS DE AURBACH, VICARII BAMBERGENSIS, DE CONFESSIONE ET ECCLESIE SACRAMENTIS; Augsbourg, Gunther Zeiner de Reutlingen, 1469, in-folio goth. de 49 feuillets à 35 lignes par page.

Gunther Zeiner fut le premier imprimeur d'Augsbourg, où il s'établit en 1468.

Édition originale de la *Somme* de Jean de Aurbach, jurisconsulte et théologien de Bamberg, qui vivait au milieu du xv[e] siècle.
(MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon.)

96. M. Tullii Ciceronis liber de Officiis ; Rome, Conrad Swenheim et Arnold Pannartz, 1471, in-folio.
(MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon.)

97. Caii Suetonii Tranquilli de vita XII Cesarum liber.... Venise, Nicolas Janson, 1471, in-4.

Nicolas Janson était français et graveur de la Monnaie de Tours. Vers 1458, Charles VII, préoccupé de l'invention de Guttenberg, envoya Janson à Mayence pour en rapporter les secrets de l'imprimerie. Janson fit le voyage, mais, après la mort de Charles VII, il refusa de revenir en France de crainte de déplaire au nouveau roi, hostile de parti pris à toutes les entreprises de son père. Suivant les autres, il fut mal accueilli par Louis XI au retour de sa mission. Quoi qu'il en soit, on le trouve dix ans après établi à Venise, dont il fut l'imprimeur le plus célèbre avant les Aldes.
(MM. DugastM-atifeux et B. Fillon.)

98. Francesci Florii, florentini, de amore Camilli et Emilie, aretinorum, ad Guillermum Tardivum prologus feliciter incipit, *s. l. n. d.*; in-4 de 49 feuillets (Paris, Pierre Cæsaris et Jean Stoll, vers 1474).

Traduction latine d'une petite nouvelle, tirée de la quatrième journée du Décaméron de Boccace, et dont les deux héros sont le prince Guiscard et la princesse Sigismonde, fille de Trancrède, prince de Salerne.

Une mention, qui se trouve à la fin du volume, nous apprend que la composition de l'ouvrage fut achevée à Tours, dans la maison de Guillaume Larchevesque, chevalier poitevin, qui habitait alors cette ville, la veille des Calendes de janvier 1467, date qu'on a confondu parfois avec celle de l'impression du livre.
(MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon.)

99. M. Valerii Martialis epigrammatum opus. A la fin : *Impressum Venitiis impentis Joannis de Co-*

lonia sociique ejus Joannis Manthes de Ghertetzen, 1475, in-folio.

Très-bonne édition, d'un texte très-pur, et qui a conservé de la valeur, même en dehors de sa rareté.

Exemplaire en reliure du temps en veau gauffré.

(MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon.)

99. Parcival von Eschenbach, roman de chevalerie en vers allemands de la fin du XIIe siècle, in-folio, imprimé sur 2 colonnes en caractères ronds, sans lieu (Strasbourg), sans chiffres, réclames ni signatures, mais avec la date de 1477.

Le volume commence par une grande lettre ornée et par les vers suivants :

Ist zureiffel herfzen nachgebur
Das muss der selen werden fur
Gesmehet und gezieret.....

Il contient 159 feuillets.

Roman inspiré, comme plusieurs autres, par la légende de Saint Graal. Il a été composé dans les premières années du XIIIe siècle, par Wolfram d'Eschenbach, d'Ausbach, en Bavière, mort vers 1230. M. Heinrich a écrit sous cé titre : *Le Parcival de Wolfram d'Eschenbach*, une importante étude sur cet ouvrage (Paris, 1855, in-8).

Exemplaire relié en maroquin à compartiments par Chambolle Duru. (M. le baron Seillière.)

100. Cy commence la table de ce present livre intitule Baudoyn, comte de Flandre et de Ferrant, fils au roy de Portugal, qui apres fut comte de Flandres.... ; in-4 imprimé à deux colonnes, sans titre, en gros caractères gothiques.

Le volume se compose de 4 feuillets pour la table, et de 91 feuillets de texte, non chiffrés.

On lit à la fin :... *impressé à Lion sur le Rosne et fini le 12e jour de mois de novembre l'an courant* 1478.

Très-bel exemplaire à toutes marges, presque broché, de l'édition originale de ce célèbre roman de chevalerie. Édition non

citée dans le *Repertorium bibliographicum* de Hain, décrite et attribuée par Brunet à Barthelemy Buyer, imprimeur de Lyon et associé de Guillaume de Roy. (Sur ces deux imprimeurs voyez Didot, *Essai sur l'hist. de la gravure sur bois*, col. 204.)

(Bibl. de la Ville de Troyes.)

102. IN QUESTO VOLUME SI CONTENGONO SEPTE GIORNATE DELLA GEOGRAPHIA DI FRANCESCO BERLINGHIERI..... Florence, Nicolaus Laurentius Alemanus (1478 ou 1479) in-fol. à 2 col., volume composé de 123 feuillets et de 31 cartes géographiques.

C'est peut-être le premier livre, suivant M. Libri, où des cartes aient été gravées d'après le procédé de la gravure; mais c'est certainement le premier livre où se trouve une carte de France gravée sur cuivre.

Une lettre de Berlinghieri de la collection d'autographes de M. Fillon, nous apprend que ce géographe, occupé alors de la rédaction de son livre, accomplit, en septembre 1476, un voyage à Rome, pour voir l'imprimeur Sweinheim, qui, de son côté, préparait une édition de Ptolémée avec cartes gravées.

La carte de France, contenue dans le volume de Berlinghieri, est particulièrement curieuse à consulter.

(MM. Dugast-Matifeux et. B. Fillon).

103. JUSTINI, HISTORICI CLARISSIMI, IN TROGI POMPEII HISTORIAS ET ORDIUM..... *Impressum per Philippum condam Petri, in Ve eciis*, MCCCCLXXVIIII; in-folio, caractères ronds, composé de 104 feuillets, dont le premier blanc.

Ce volume est orné d'initiales en or et en couleur; le premier feuillet est décoré d'un encadrement en couleur sur fonds d'or, d'un grand style, avec les armes de la famille Salvatico, de Padoue. (MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon).

104. LES QUATRE FILS AYMON, roman de chevalerie, in-fol. gothique, s. l. n. d. (Lyon, vers 1480), orné de gravures sur bois et de lettres initiales.

L'édition a été exactement décrite par M. Brunet et par M. Pericaud.

Exemplaire relié en maroquin rouge doublé de maroquin.

(M. le baron Seillière.)

105. **Cy comence le doctrinal du temps présent compilé par Maistre Pierre Michault, secretaire du tres-puissant duc Charles de Bourgoingne....** *S. l. n. d.* (probablement Lyon, vers 1480), petit in-fol.. goth. à longues lignes, orné de grav. sur bois à mi-page; volume composé de 148 et non de 145 feuillets.

Édition fort rare, mais moins rare que celle de Colard Mansion, à laquelle l'attribue le catalogue de la Bibliothèque de Troyes. Nous profitons de cette occasion pour relever une grave erreur de Brunet au sujet du *Doctrinal du temps présent*. Le savant auteur du *Manuel du libraire* se trompe en fixant à 1466 la date de l'impression de Colard Mansion. En 1466 il n'y avait point d'imprimeurs à Bruges et la date que M. Brunet a su lire dans les termes du fameux quatrain

Un trépier et quatre croissants (MCCCC)
per six crois (XXXXXX) avec sy nains faire (IIIIII)
Vous feront estre congnoissans,
Sans faillir, de mon milliaire

s'applique à la composition du volume et non à son impression. Le *Doctrinal du temps présent*, édition de Colart Mansion, ne peut être antérieur à l'année 1475 ou 1476. (Nous devons cette rectification à l'érudition de M. Thierry, conservateur du département des imprimés à la Bibliothèque nationale). Hain (*Repertorium bibliographicum*, n° 11139) ne s'y était point trompé; et, s'il était resté quelques doutes, les documents publiés par M. Van Praet dans sa *Notice sur Colard Mansion* (Paris, de Bure, 1829, grand in-8) les aurait dissipés.

Pierre Michault, poète bourguignon ou franc-comtois, vivait dans la seconde moitié du quinzième siècle. Le *Doctrinal du temps présent*, son plus célèbre ouvrage, est une satyre allégorique des écoles du temps, écrite en prose mêlée de vers de huit ou dix syllabes, où l'auteur, la vertu, la justice et tous les vices personnifiés exercent leur malice en des allusions dont le sens est malheureusement perdu pour nous.

(Bibl. de la ville de Troyes.)

106. **Cy commence la legende doree en français et traite premierement de ladvenement de Nostre-**

SEIGNEUR, in-folio sans titre, goth., à 2 colonnes; *s. d.* (vers 1480). Volume orné de quelques gravures sur bois, principalement en tête de chaque vie de saints.

Au verso d'une page laissée en blanc pour recevoir un titre enluminé commence le prologue, qui est suivi de la table et d'une gravure sur bois représentant la résurrection. Le texte ne commence qu'au quatrième feuillet. A la fin on lit : « *Cy finit la vie des sainctz....... imprimé par Nicolas Philippe et Marc Reynaud, a Lyon, sur le Rosne, a lonneur de Dieu et de la vierge Marie et des d. sainctz et a lutilité des devotz Crestiens. Amen.* »

(Bibl. de la ville de Troyes).

107. CARACTÈRES GOTHIQUES D'IMPRIMERIE, trouvés dans la Saône à Lyon, ayant servi à l'impression des ouvrages publiés par Barthélemy Buyet et Guillaume le Roy, premiers imprimeurs de Lyon.

On y remarque notamment 16 à 18 lettres d'une grosse gothique qui a été employée dans la *Destruction de Jérusalem et la mort de Pilate* et dans le *Doctrinal du temps* de Pierre Michault, dont un bel exemplaire orne l'exposition de la ville de Troyes (voir le nº 105). (M. Claudin.)

108. PONTHUS ET LA BELLE SIDOINE, Lyon, Guillaume le Roy, *s. d.* (vers 1480), in-folio, gothique.

Le premier feuillet contient le titre cy-dessus, imprimé en caractères gothiques majuscules. Au verso on lit: « Cy commence « une excellente histoire, laquelle fait moult à noter du tres- « vaillant roy Ponthus, fils du roy de Galice et de la belle Sidoine, « fille du roy de Bretaigne. » Ce prélude est suivi d'une gravure sur bois représentant les deux héros du roman. Le texte commence au feuillet 2 par la reproduction du prélude ci-dessus en gros caractères gothiques et par une lettre initiale ornée; il occupe 88 feuillets non numérotés, divisés par cahiers de 8 feuillets et ornés de 61 figures à mi-page.

Exemplaire relié en maroquin vert doublé de maroquin rouge, provenant de la vente Yemeniz; reliure dite à l'Y exécutée par Trautz-Bauzonnet. (M. le baron Seillière).

109. Bertrand du Guesclin, *s. l. n. d.* (Lyon, après 1480), goth., in-folio.

La première page a été laissée blanche par l'imprimeur sans doute pour placer un titre manuscrit enluminé; au verso se trouve une superbe gravure sur bois représentant le héros du roman armé de pied en cap. Le texte commence au feuillet 2 et se continue par cahiers de 8 ff. Le volume contient 88 feuillets non numérotés et 29 gravures sur bois à mi-page, représentant des scènes de combat. Chaque alinéa est orné d'une lettre rouge. Le texte finit à la fin de 87e feuillet; le 88e est occupé par une reproduction de la gravure sur bois qui se trouve en tête du volume.

Relié en maroquin rouge doublé de maroquin rouge; reliure dite à l'Y de Trautz Bauzonnet. (M. le baron Seillière).

110. Q. Curtii libri de gestis Alexandri Magni, regis Macedonum, liber tertius. *Impressit Mediolani Antonius Zarotus opere et impendio Johannis legnani, anno domini* MCCCCLXXXI, *die* XXVI *Martii.* — In-folio de 124 feuillets, imprimés en caractères ronds.

Les initiales sont peintes en or et en couleurs et le premier feuillet est orné d'une bordure sur fond d'or du plus beau style, qui ressemble à celle du Justin de Venise de 1479 décrit plus haut. En bas de cette bordure, se voient les armes de la famille Salvatico, de Padoue, qui possédait une magnifique bibliothèque.

Cff. avec le Justin de 1479, décrit au n° 103.

(MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon).

111. Exemplar fundationis prioratus beate Marie de Brousiliis, lucionensis diocesis, a prioratv conventuali beati Martini d'Ais immediate dependentis, Cluniacensis ordinis. *S. l. n. d.*, 6 pages in-fol.

Pièce très-rare, qui paraît avoir été imprimée à Poitiers vers 1483, à l'occasion d'un procès soutenu devant le présidial de cette ville. On n'en connaît que cinq exemplaires, dont un incomplet.

Le prieuré de Brouzils est situé en bas Poitou, dans la banlieue Montaigu. (MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon).

112. Cest lordre qui a este garde a Tours, pour appeler devant le Roy, nostre souverain seigneur,

CEULX DES TROIS ESTATS DE CE ROYAULME. *S. l. n. d.* — In-4°.

Ce volume, dit M. Fillon, a longtemps passé pour être imprimé à Tours; mais il est démontré, aujourd'hui, qu'il est dû à Jean Dupré, imprimeur à Paris, et qu'il fut exécuté en 1483. Dupré a employé pour ce livre les mêmes caractères que pour les *Nobles malheureux* de Boccace.

(MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon).

113. LETTRES D'INDULGENCES du pape Sixte IV en faveur de la construction de l'église cathédrale de Saintes. 1 p. in-fol. oblong; parchemin.

L'aspect de ces lettres semble indiquer qu'elles ont été imprimées en Allemagne. Elles portent la date de 1486 et le sceau du chapitre de Saintes.

Ce document est excessivement rare. On n'en connaît que deux autres exemplaires; mais celui-ci est le mieux conservé.

(MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon).

114. LES CRONIQUES DE NORMANDIE. In-folio, goth., chez Guillaume Le Talleur.

Premier livre imprimé à Rouen avec date certaine, 1486.

Ce rare volume a été décrit par M. Brunet, mais l'exemplaire que nous avons sous les yeux offre certaines différences avec celui qui est passé entre les mains du savant auteur du *Manuel*.

Le volume contient le titre cy-dessus, au bas duquel est la marque de l'imprimeur, la table, qui occupe 5 feuillets et demi d'une gravure sur bois placée au verso du sixième feuillet. Le texte commence au deuxième cahier et occupe 118 feuillets numérotés; mais par suite d'une erreur de pagination le dernier feuillet porte le chiffre 112. Le volume est imprimé sur deux colonnes.

L'exemplaire est dans sa première reliure en vélin.

On trouve à la fin une suite manuscrite de l'ouvrage jusqu'au milieu du règne de François I.

(Bibl. de la ville de Rouen.)

115. FIERABRAS, Lyon, *s. d.* (vers 1487), petit in-folio, goth., à longues lignes.

Volume sans titre mais avec un feuillet blanc destiné à recevoir

un titre manuscrit enluminé. Au verso se trouve une gravure sur bois représentant le héros du roman. Suivent le prologue et la table. Le texte commence au verso du feuillet 6 et se continue par cahiers de 8 feuillets, excepté les deux derniers, qui n'en ont chacun que 6. Le volume contient 116 feuillets non chiffrés de 33 lignes à la page, 2 gravures sur bois à pleine page et 51 à mi-page. A la fin on lit : « Cy finit Fier à bras, imprimé à Lyon par « maistre Guillaume le Roy le 16e jour du mois de novembre. Deo « gratias, amen. »

Cette édition est au moins la troisième imprimée à Lyon par Guillaume Le Roy. Elle n'est signalée ni par Panzer, ni par Hain, et n'est décrite par Brunet que d'après Péricaud (*Bibliographie lyonnaise*, v. Fierabras); encore est-elle décrite incomplétement au moins quant aux gravures sur bois.

Reliure de maroquin rouge à compartiments exécutée par Bauzonnet-Trautz. (M. le baron Seillière.)

116. La mer des histoires, 2 vol. in-fol., goth. à 2 colonnes, orné de gravures sur bois «.... *achevé pour Vincent Comin..... imprimé par Pierre le Rouge l'an* 1488.....»(Paris).

Bel exemplaire de l'édition originale de cette chronique universelle continuée jusqu'au règne de Louis XI et dont on ne connaît pas l'auteur. M. Brunet l'a décrite dans le *Manuel du libraire.*

Voici ce que dit Péricaud dans la *Bibliographie lyonnaise*, n° 348 : « Dans celles des pièces liminaires qui a trait aux addi- « tions du translateur, on lit : Je suis François, natif de Beau- « voisin.... Mais jusqu'à présent son nom (le nom de l'auteur) est « resté inconnu. On sait seulement qu'il était chanoine de Mello « en Beauvoisis. »

Au sujet de cet ouvrage, dont l'auteur et l'origine sont également incertains, on peut consulter le *Dictionnaire* de Prosper Marchand, v° *Veldener.* (Bibl. de la ville de Troyes).

117. The Fayt of armes and Chyvalrye, *whiche translacyon was finisshed the viij day of juyll the saidyare* (1489) *and emprynted by Caxton the xiiij day of juyll the next folowing.* Sans lieu (Londres) in-fol. gothique.

Roman de Christine de Pisan traduit en anglais ; un des premiers livres imprimés en Angleterre.

Le volume n'a pas de titre. Il contient 2 feuillets non paginés pour la table; le texte, commence au feuillet 3 et se continue par cahiers de 8 feuillets.

L'attribution de ce livre à Christine de Pisan a été contestée, mais tous les doutes cèdent à cette déclaration de l'imprimeur. En effet on lit à la fin du volume, en anglais : « Ainsi finit ce livre que Christine de Pisan fit et tira de Vegece *De re militari et* de l'*Arbre des Batailles* avec bien des choses autres ajoutées, lequel, estant en françois, me fut délivré à moi, Guillaume Caxton, par le Chrestien Roi et redouté prince, mon souverain et naturel lord, le roi Henri VII, roi d'Angleterre et de France, dans son palais de Westminster, le 23 janvier, qui a voulu me commander de traduire ledit livre et de le réduire aussi à notre anglaise et naturelle langue et de le mettre en imprimé. Amen per Caxton. »

L'achevé d'imprimer porte l'adresse de Caxton et la date du 14 juillet

Reliure anglaise en veau gaufré à compartiments, du dix septième siècle. (M. le baron Seillière).

118. A HONOR, LAHOR E GLORIA DE NOSTRE SENYOR DEU..... COMENCA LA LETRA DEL PRESENT LIBRE APPELLAT TIRANT LO BLANCH, DIRIGIDA PER MOSSEU JOANOT MARTORELL. Roman de chevalerie catalan, petit in-folio imprimé sur deux colonnes.

Volume sans titre, mais avec une page blanche destinée sans doute à recevoir un titre enluminé à la main. La table est au verso et occupe 8 feuillets non chiffrés, y compris le feuillet destiné à recevoir le titre. Le premier feuillet du deuxième cahier est blanc. Le texte ne commence qu'au deuxième feuillet; il est divisé en 487 chapitres. On lit à la fin: *Son acabado de emprempta la present obra en la ciutat de Valencia a XX del mes de Nohembre del an de la nativitat de nostre senyor Deu Jesu-Crist mil CCCCLXXXX.*

Édition originale de ce roman célèbre, fort rare. Exemplaire peut-être unique en France, relié en maroquin rouge doublé par Chambolle Duru. (M. le baron Seillière.)

119. LE ROMAN DE LA ROSE, IMPRIMÉ A PARIS, (commencé par Guillaume de Lorris et achevé par Jehan

de Meung), in-fol., goth., sans chiffres ni réclames, mais avec signatures.

Édition de 142 feuillets, à deux colonnes de 43 lignes, imprimée à Paris, vers 1490, par Antoine Vérard, dont on voit la marque sur le 1er feuillet; un des trois exemplaires sur vélin. Les deux autres sont conservés, l'un à la Bibliothèque nationale, l'autre au *British museum*. Ce magnifique exemplaire est décoré d'un grand nombre de lettres initiales peintes. A la fin du volume, une miniature à pleine page, peinte sur un feuillet à part, représente l'auteur écrivant son poème; il porte à côté de lui une banderolle sur laquelle on lit: « Maistre Jehan de Meung. »

Cette édition a été décrite avec détails dans le *Manuel du libraire*. (Bibl. de la Chambre des députés).

120. LES POSTILLES ET EXPOSITION DES EPISTRES ET EVANGILES DOMINICALES AVEC CELLES DES FESTES SOLENNELLES, ENSEMBLE AUSSY CELLES DES CINQ FESTES DE LA GLORIEUSE ET TRES-SACREE VIERGE MARIE ET AUSSI LA PASSION DE NOSTRE SAULVEUR ET REDEMPTEUR JESUCRIST, TRANSLATEES DE LATIN EN FRANCOIS A LA VERITE DU TEXTE DES QUATRE EVANGELISTES ET SELON LES CONCORDANCES DES GLOSES ET EXPOSICIONS DE TOUS LES SAINTS ET EXCELLENS DOCTEURS DE NOSTRE MERE SAINTE ÉGLISE. Sans nom d'auteur (par Pierre Desrey, Troyen), petit in-fol., imprimé en caract. goth. gros et moyens, de 233 ff. non paginés, à 2 col., orné de nombreuses figures sur bois intercalées dans le texte.

C'est le second volume imprimé à Troyes. Le premier, qui remonte à 1483, est un bréviaire dont on ne ne connaît qu'un seul exemplaire qui est conservé à la Bibliothèque nationale.

Le volume contient un frontispice gravé portant le titre cy-dessus, une gravure sur bois représentant la crucifixion, et enfin le texte des Postilles, qui commence au feuillet 2 et occupe 233 feuillets non paginés.

L'achevé d'imprimer porte l'adresse de Guillaume Lerouge et la date du pénultième jour de mars 1792.

Le volume se termine par une gravure sur bois à pleine page. Reliure du XVIe siècle avec gros clous, dits *bouillons*.

(Bibl. de la ville de Troyes).

121. LE PREMIER VOLUME (le second, le troisième et le quart) DES CRONICQUES DE FRANCE, D'ANGLETERRE, D'ESCOCE, D'ESPAGNE, DE BRETAIGNE, DE GASCOGNE, DE FLANDRES ET AUTRES LIEUX CIRCONVOISINS. (Par Jehan Froissart), Paris, Anthoine Vérard, in-folio gothique, sans date.

Superbe exemplaire de l'édition originale des chroniques de Froissart, imprimé vers 1495, en quatre volumes, décrite par Brunet dans le *Manuel du Libraire*. Il y a deux éditions sous cette date; le présent exemplaire appartient à la première des deux. (Bibl. de la ville de Troyes.)

122. COPIA DELLA LETTERA CHE FRA HIERONYMO DA FERRARA MANDO ALLA CHRISTIANISSIMA MAESTA DEL RE DE FRANCIA. In sancto Marco, die XXVI maii MCCCCLXXXXV. S. l. (Florence) 4 pages in 4°.

Édition originale de la lettre qu'adressa Savonarole à Charles VIII, lors du passage de ce monarque à Florence, pour mettre sous sa protection le gouvernement républicain, qui venait d'y être établi.

(MM. Dugast Matifeux et B. Fillon).

123, DE LA GENEALOGIE DES DIEUX, TRANSLATE EN FRANÇOIS, par Boccace. *Paris, Anthoine Vérard*, 1498, in-fol. gothique.

Nous ne pouvons mieux faire pour décrire ce volume que de reproduire la savante note inscrite sur le premier feuillet.

« Imprimé par Vérard en 1498. Ce millésime devrait se retrouver au dernier feuillet dans la souscription; mais il a été gratté, ce qui a longtemps fait supposer que ce volume appartenait à une édition sans date. — Première version française. — Traduction (dont l'auteur est inconnu) de l'ouvrage latin de Boccace *De genealogia Deorum*. — Exemplaire unique sur vélin, et de la plus grande dimension, conforme à la description donnée par Brunet de l'exemplaire la Vallière; mais qui porte un premier feuillet détaché pour le titre, dont Brunet ne parle pas; orné de 3 grandes miniatures et de 31 petites, dans lesquelles l'enlumi-

neur n'a pas suivi les traits de la gravure. — Volume légué en 1611 par Henri, comte de Clermont-Tonnerre, aux Minimes de Tonnerre. — A figuré depuis dans les bibliothèques de Loménie, Paris, Mac-Carthy, Hibbert, Prince d'Essling, Libri. — Acheté par moi à la vente de ce dernier, en mai 1855; relié par Bauzonnet; offert par moi en témoignage de gratitude et d'affection au baron A. Seillière. Twickenham, 22 janvier 1856.

H. D'ORLÉANS.

(M. le baron Seillière).

124. SI COMMENCENT LES PROPHETIES MERLIN, 3 vol. petit in-fol., goth., à 2 colonnes.

Le premier volume d'après le *Manuel du libraire*, doit se composer de 6 feuillets préliminaires et de 211 feuillets chiffrés; le sécond, de 6 feuillets préliminaires et de 172 feuillets chiffrés.

Le troisième volume, le seul exposé par la ville de Troyes et le seul que nous puissions décrire, contient un feuillet blanc, 7 feuillets non paginés pour la table et 152 feuillets numérotés pour le texte. En tête du texte se trouve un retrait destiné à recevoir une lettre ornée qui manque à cet exemplaire. On lit au recto de la dernière page : *Cy finissent les prophecies Merlin, nouvellement imprimé à Paris l'an mil iiij. cccc. iiii. xx. xviij* (1498) *pour Anthoine Verard*..... » Au-dessous de cette adresse se trouve une gravure sur bois représentant le Christ, entouré de ses disciples, dormant dans le bateau.

Hain (*Repertorium bibliographicum*, n° 11086) a décrit cette édition dans les mêmes termes que Brunet; seulement il n'attribue au second volume que 171 feuillets chiffrés; au troisième volume il ne donne que 6 feuillets préliminaires et 152 chiffrés.

Exemplaire de l'édition originale.

(Bibl. de la ville de Troyes).

125. MISSALE SECUNDUM USUM INSIGNIS ECCLESIE ROTHOMAGENSIS. Au-dessous du titre, dans un cartouche, se trouve la marque du libraire Martin Morin, avec cet exergue, à l'encre rouge : *Imprimé à Rouen devant Saint-Lo*. Et au-dessous, à l'encre noire; *Maistre Martin Morin devant Saint-Lô*. Volume in-folio sur vélin, de 236 feuillets à deux colonnes; orné de trois grandes miniatures à mi page; caractères

gothiques, gros et moyens; exemplaire réglé. L'achevé d'imprimer porte la date du 7 avril 1499.

Reliure en veau, à compartiments, genre Grolier.
(Bibl. de la ville de Rouen).

126. LE LIVRE INTITULE INTERNELLE CONSOLACION, in-4, goth., *s. l. n. d.* (fin du XVe siècle). Le volume se compose de 79 feuillets non numérotés, y compris celui du titre, et de 5 feuillets pour la table. Au verse trouvent deux gravures sur bois chacune à mi-page.

L'*Internelle* (intérieure) *consolacion* est une version libre de l'Imitation de Jésus-Christ arrangée au xve siécle pour le vulgaire et écrite en français. Elle ne contient que les trois premiers livres arrangés dans un ordre différent du modèle. Cet admirable ouvrage a été réimprimé en 1856 dans la *Bibliothèque Elzévirienne* par les soins de MM. Moland et Ch. d'Héricault.

L'édition que nous décrivons n'est mentionnée ni par Barbier (*Dissertation sur soixante traductions françaises de l'imitation de J.-C.*, 1812, in-8) ni par Brunet (*Manuel du libraire*) ni par Hain, et ne répond exactement au signalement d'aucune de celles que MM. Moland et Ch. d'Héricault ont analysées dans la savante introduction de la réimpression de 1856.

Exemplaire non rogné, dans sa reliure primitive en bois, malheureusement piqué des vers. Il a appartenu à l'abbaye de Clairvaux. (Bibl. de la ville de Troyes).

127. LA LOY SALIQUE, QUI EST LA PREMIERE LOY DES FRANÇOYS, FAICTE PAR LE ROY PHARAMON, PREMIER ROY DE FRANCE, FAISANT MENCION DE PLUSIEURS DROITS, CRONIQUES ET HYSTOIRES DESDITS ROYS DE FRANCE, nouvellement imprimé à Rouen. A la fin du volume; *Jacques le Forestier, à l'enseigne de la Fleur de Lys.* Petit in-4°, goth., de 37 feuillets non paginés. Au bas du titre se trouve une gravure sur bois. Sans date (Le Forestier travaillait à Rouen de 1494 à 1510.)

(Bibl. de la ville de Rouen.)

128. CY COMENCE LISTOIRE DU VAILLANT CHEVALIER PIERRE DE PROVENCE ET DE LA BELLE MAGUELONNE, FILLE DU ROY DE NAPLES. — In-4°, goth., *s. l. n. d.*

Le premier fenillet contient le titre cy-dessus au bas duquel se trouve une gravure sur bois représentant les deux héros du roman. Le texte commence au feuillet 2 par ces mots : « Au nom de nostre « seigneur Jésu-Christ cy commence listoire du vaillant..., etc. » Il contient 36 feuillets et 23 petites gravures sur bois représentant les scènes principales de l'ouvrage Le texte finit à moitié du dernier feuillet par ces mots : « Cy finist lystoire de labelle Maguelonne, fille du roi de Naples, et de Pierre, fils du conte de Pro- « vence. » Tous les cahiers ont 8 feuillets, excepté le dernier qui n'en contient que 4.

Édition fort rare ; exemplaire peut-être unique ; relié en maroquin rouge doublé de maroquin vert par Duru.

(M. le baron Seillière).

129. LE CHEVALIER DE LA TOUR ET LE GUIDON DES GUERRES, NOUVELLEMENT IMPRIME A PARIS, *s. d.*, Michel Lenoir, goth., petit in-4°, édition rare qui n'est point citée.

Roman moral composé au quatorzième siècle, par Geoffroy de La Tour Laudry, et adressé par l'auteur à ses filles.

Le premier feuillet contient le titre cy-dessus, au bas duquel est une gravure sur bois représentant le chevalier de la Tour entouré de ses pages et de ses hommes d'armes. La table débute au verso et occupe six pages; elle est suivie d'une gravure sur bois. Le texte commence à la première feuille du cahier B et se continue par cahiers alternativement composés de 4 et de 8 feuillets. Le volume contient 120 feuillets non chiffrés. Au verso du dernier se trouve la marque du libraire Michel Lenoir encadrée dans sa devise ordinaire.

Le volume est relié en maroquin rouge par Trautz Bauzonnet.

(M. le baron Seillière).

130. CES PRESENTES HEURES A LUSAIGE DE ROME *furent acheuez le. iiii. iour de Nouebre. Lan* M.CCCC. iiii. xx. *et* xvii. *pour Simon Vostre, libraire, demourant a la rue neuue Nostre Dame, a lenseigne sainct Iehan*

leuãgeliste. (Au-dessus la marque de Philippe Pigouchet.) Petit in-4. goth. de 68 ff. non chiffrés, à 33 lignes par page, sign. a — h par 8 et i par 4.

Ce numéro, qui commence la série des livres d'heures sur vélin, a été décrit ainsi que les cinq numéros suivants par M. Didot avec une précision et une sûreté d'appréciation que nous ne pourrions égaler. Nous aimons mieux reproduire presque textuellement la description que ce grand bibliophile a tracée lui même de ces livres. Nous espérons qu'elle sera d'autant plus agreable au lecteur qu'elle n'a été imprimée que dans un volume malheureusement inachevé et qui n'a jamais été mis en vente.

Au verso du titre de ce volume est un almanach pour 21 ans, de 1488 à 1580. Au recto du 2e f. l'homme anatomique, et au verso le saint Graal, soutenu par deux anges, et à côté l'auteur agenouillé. Cette edition renferme 15 grandes planches. La Danse des morts (en 51 sujets) commence au verso du 7e feuillet du cahier *e* et finit au verso du 7e f. du cahier *f*. Très-bel exemplaire sur Vélin. (M. A. Firmin Didot.)

131. Incipiunt hore beate Marie virginis. M. E. Iehannot. (Au verso du dernier f. :) *Ces presentes heures a lusage de Rome furent acheuees le. xxi. iour de aoust, lan M. CCCC. iiii. xx. et xvii.* (1497). (Almanach de 1488 [et non 1487] à 1580), in-8. goth. de 90 ff. (incomplet), fig. et encadr. sur bois et enlumin,, rel. en bois gauffré, tr. dor.

Ce sont, selon M. Brunet, les mêmes Heures que celles qu'il a décrites sous le n° 158 de sa notice, et qui sont imprimés par Jean Philippe pour Thielman Kerver. Cependant il y a ici confusion, car ces deux volumes ne présentent rien de conforme, si ce n'est le caractère du texte. Au recto du 1er feuillet se trouve la marque d'Estienne Janot; au recto du 2e, l'homme anatomique. Les figures sont au nombre de 39, 15 grandes et 24 petites. On y voit reparaître, vers le commencement, plusieurs des planches et des entourages employés par Anthoine Verard. Les grandes planches ont été enluminées avec soin. Les pages sont entourées de bordures à compartiments assez bien gravées, mais où les mêmes sujets, comme dans presque toutes les anciennes Heures imprimées, sont souvent répétés. Les sujets des bordures enca-

drant les grandes figures ont été aussi enluminés. Cette curieuse édition nous révèle qu'Estienne Janot, ancêtre de Denys Janot, a dû être un des premiers imprimeurs de Vérard.

Exemplaire sur Vélin, très-bien conservé, mais dont le 8e f. du cah. *i* et le premier du cah. *l* manquent.

(M. A. Firmin Didot.)

132. Officium beatæ Marie virginis. (A la fin :) *Elaboratum per providum virum magistrum Iohãnem Grüninger in insigni ac libera ciuitate Arg ntina, anno incarnationis* 1498, in-16 carré de 239 ff. chiffrés; relié en mar. bleu, fil., tr. dor. (*Niedrée.*)

Pas d'entourages. Un grand nombre de petites figures de saints dans le goût strasbourgeois. Exemplaire sur Vélin.

(M. A. Firmin Didot.)

133. Ces presentes heures a lusaige de Rome *furent acheuez le xvi. iour de Septembre. Lan Mil* cccc. iiii. xx. *et* xviii *pour Simon Vostre, libraire, demourant a Paris a la rue neuue Nostre dame, a lymage sainct Iehan leuangeliste.* (Sur le titre le nom et la marque de Philippe Pigouchet. A la fin : *Finis.*) Petit in-4 goth., sign. a — l par 8, et A aussi par 8 (96 ff.). Almanach pour 21 ans, commençant en 1488. Volume relié en mar. vert, riches ornem. sur les plats avec tr. dor.

Cette édition renferme 15 fig. Dans les bordures on remarque les vertus théologales et cardinales, la vie de Jésus, celle de Marie, Susanne, l'Enfant prodigue et la Danse des morts.

Exemplaire sur Vélin.

(M. A. Firmin Didot.)

134. A la louenge de dieu, de sa tres-saincte et glorieuse mere et a ledification de tous bons catholiques *furent comencees ces presentes heures pour Anthoine Verard, libraire, demourant sur le pont*

Nostre-dame, a limage sainct Iehan levangeliste, ou au palais, au premier pilier devant ou on chante la messe de Messeigneurs les presidens, a Paris. Cette suscription est précédée de six vers français : *Iesus soit en ma teste et mon entendement*, etc. (Almanach de 1488 à 1508), petit in-4 goth. de 112 ff., sign. *a*—*o* par 8, 33 lign. à la page; relié en mar. rouge, tr. dor., fil., comp. [120]

Ces heures doivent sortir des presses d'Estienne Janot; on y découvre au premier coup d'œil l'influence de la publication des belles bordures de Simon Vostre.

Elles commencent, au verso du 1[er] f., par l'*Craison à la Vierge Marie*, etc., surmontée par la figure de l'acteur en prière devant la Trinité, au milieu de laquelle se voit la Vierge. Cette prière est suivie de l'*Oraison à Notre Seigneur*, qui finit au recto du 4[e] f. La grande figure de la création de la femme est placée au verso du 7[e] f. du cah. *b*; au 5[e] f. du livre se trouve la figure de l'homme anatomique, et au verso le Saint-Graal. La grande marque de Vérard, placée au verso du dernier f. du cah. *n*, est accompagnée des 8 vers *En la parfin de loeuure louer Dieu.* Il y a, dans le courant du volume, 3 grandes planches, 14 moyennes, et, dans le texte, 32 petites, indépendamment de celles qui sont placées dans les bordures. On n'y trouve pas la suite des sujets de la Danse des morts, mais au verso du 2[e] f. du cah. *h* se voit, dans une des planches moyennes, la Mort portant sur un de ses bras un cercueil vide, et de l'autre entraînant un pape, à la suite duquel marche un empereur suivi de trois autres personnages. Les bordures présentent ordinairement 4 sujets sur la marge latérale extérieure, et un ou deux sujets au bas des pages. Quelques-unes de ces petites compositions sont tirées de l'Écriture sainte et analogues à celles des bordures de Vostre. Les autres sont des bustes de saints personnages, hommes et femmes. Ils sont sur fond criblé, et séparés les uns des autres par des lignes d'un texte soit latin, soit français.

Bel exemplaire sur Vélin, haut de 200 mill., et dont toutes les grandes planches sont très-habilement miniaturées.

(M. Firmin Didot.)

135. Hore ad usum Parisiensem, in-8, goth. (almanach

de 1495 à 1508), 116 ff., sign. *a—o*, relié en mar. noir, tr. dorée.

Ce livre d'heures n'est pas de Wolfgang Hopyl, comme l'avait cru M. Didot mais de Ulric Gering, de Constance, qui, avec ses associés, Martin Crantz et Michel Friburger, de Colmar, fut le premier imprimeur de Paris.

Dans ce beau volume toutes les capitales sont réservées pour l'enlumineur. Il n'y a aucune gravure sur bois, si ce n'est l'homme anatomique. Toutes les pages sans exception sont entourées de miniatures, qui varient à chacune d'elles. Il est orné de 17 grandes miniatures très-bien peintes, et de 47 petites placées dans les encadrements. Ce volume, dont l'exécution au moyen de l'enluminage devait être si longue et si coûteuse, ne dut être imprimé qu'à très-peu d'exemplaires. Sur celui-ci on remarque un grand nombre de semis de fleurs de lys avec les lettres ANE, qui semblent indiquer que ce beau travail de miniature a été exécuté pour Anne de Bretagne. Au verso du f. 19 se trouve une image représentant une veuve en prière dans son oratoire, et au-dessous, imprimé : *Incipiunt hore intemerate Virginis Marie ad usum Parisiensem*. Aux vigiles des Morts deux peintures représentent la rencontre des trois morts et des trois vivants.

Exemplaire provenant de la collection de la duchesse de Berry.

(M. A. Firmin Didot.)

XVIe SIÈCLE.

I. *Manuscrits.*

136. Chroniques de Froissart (abrégées); manuscrit sur vélin de 261 feuillets, grand in-folio, à deux colonnes, orné de 4 grandes peintures à pleine page et de 201 de différents formats, encadrées de bordures.

Les quatre grandes peintures représentent des scènes peuplées de nombreux personnages très-bien groupés et paraissent appartenir à un art beaucoup plus avancé que l'art du moyen âge dans les perspectives et les mouvements des sujets.

Le parfait état du manuscrit et des peintures, la vivacité des couleurs donnent à penser que ce beau volume a rarement changé de bibliothèque.

La première miniature à pleine page, au commencement du premier livre, représente l'auteur assis, ayant près de lui un scribe et un peintre : ils travaillent tous trois à la confection du manuscrit.

La deuxième miniature à pleine page, en tête du 2e livre, est divisée en deux tableaux. Celui de gauche représente Froissart assis à une table, dans un riche intérieur; devant lui est ouvert un livre et il regarde si sa plume est bien taillée. Celui de droite représente le duc d'Anjou devant la ville de Bergerac, recevant à merci un baron français qui vient de quitter le parti des Anglais. Le duc, en riche costume de cour, touche le baron de sa canne et celui-ci plie les genoux devant lui. Au fond, paysage et remparts de Bergerac.

La troisième grande miniature à pleine page, en tête du 3e livre, est également divisée en deux tableaux. Celui de gauche représente encore l'auteur interrompant son travail pour causer avec un autre personnage. Celui de droite représente le couronnement du roi Jean de Portugal. Le roi, assis sur son trône, reçoit la couronne et le sceptre des mains des grands dignitaires de son royaume.

Cette composition, dont les personnages sont peints à une assez grande échelle, est assurément une des plus curieuses du livre, et

donne une juste idée de la valeur artistique des miniaturistes de la fin du quinzième siècle.

La quatrième grande miniature à pleine page, en tête du quatrième livre, est aussi divisée en deux tableaux; l'un représente l'auteur écrivant, l'autre l'entrée de la reine Isabeau de Bavière à Paris. Elle est assise dans une litière portée par deux chevaux et entourée de ses femmes. Au-dessus de la litière est un dais soutenu par des personnages à pied. Ce nombreux cortége est au moment de franchir une porte de la ville; au fond, nombreux monuments.

Avant de passer aux mains du propriétaire actuel, ce manuscrit appartenait à la maison princière de Puckler Muskau en Allemagne.

(M. Decloux).

137. Livre d'heures du roi Louis XII.

Manuscrit français, in-8, composé de 157 feuillets et orné de 15 grandes miniatures et de 15 petites, relié en velours vert, avec coins en métal. (M. A. Firmin Didot.)

138. Psautier, manuscrit français du commencement du XVIe siècle sur vélin, in-4. composé de 174 ff. et orné de 387 miniatures, dont 56 représentent la danse des morts.

Ce manuscrit a appartenu à Louis XV.
(M. A. Firmin Didot.)

139. Vie de la Vierge, manuscrit sur vélin, exécuté pour le roi François 1er et offert à Henri II en 1548, orné de 10 miniatures, provenant de la collection Leber.

(Bibl. de la ville de Rouen.)

140. Livre d'heures du connétable le Montmorency, manuscrit sur vélin, in-4, daté de 1549, orné de onze miniatures d'un mérite inégal, mais dont plusieurs sont attribuées par M. Didot à Jean Cousin, et d'admirables encadrements autour des peintures.

La première représente l'écusson de Montmorency et l'épée de connétable ;

La seconde porte sa devise, l'épée de connétable et la date de 1549 sur fond bleu;

La troisième, le Christ entouré de ses anges;

La quatrième, Moïse devant le buisson ardent;

La cinquième, la visite d'Abigail à David;

La sixième est ainsi décrite : *Mulier amicta sole et luna sub pedibus ejus;*

La septième, la visite de sainte Anne au Temple;

La huitième, d'un mérite inférieur aux autres, représente Esther et Assuérus;

La neuvième, Judith et Holopherne;

La dixième, la pénitence de David;

La onzième, le supplice des Macchabées. (Didot, *Essai sur Jean Cousin*, p. 276.)

Le manuscrit a appartenu à M. le comte de Lablache, député à l'Assemblée nationale en 1789, neveu et légataire du célèbre Paris-Duverney. Suivant une tradition qui s'est conservée chez les descendants du comte de Lablache, cet admirable volume n'était jamais sorti, avant le XVIIIe siècle, de la bibliothèque de Chantilly. Il était passé, avec les biens des Montmorency, après le supplice du dernier duc, entre les mains des Condé. Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé, plus connu sous le nom de duc de Bourbon, l'offrit à la reine Marie Leczinska à l'époque du mariage de cette princesse avec Louis XV. La reine le donna à Paris-Duverney en récompense de la part prise par le grand financier au renvoi de l'infante d'Espagne et aux négociations qui l'avaient fait monter sur le trône de France. Cette succession de possesseurs illustres ajouterait un grand prix à un manuscrit déjà si précieux. Elle est démentie en un point, confirmée en un autre, par une note écrite à la fin du volume : on lit en effet sur un des derniers feuillets ces mots, d'une jolie écriture du temps : *Présenté à la reine par le chevalier de Mouhy en* 1726. Charles de Fieux, chevalier de Mouhy, né à Metz le 9 mai 1701, mort à Paris le 29 février 1784, est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages galants, de romans et de livres de théâtre qui sont énumérés par Quérard. Ainsi donc, s'il est douteux que ce manuscrit ait passé directement des mains du duc de Bourbon entre les mains de la reine, il est certain qu'il a appartenu à cette princesse. Dès lors le don qu'elle en aurait fait à Paris-Duverney devient très-vraisemblable.

(M. le comte d'Haussonville, membre de l'Académie française.)

141. Recueil d'actes de priviléges accordés aux se-

CRÉTAIRES ET NOTAIRES ROY AUX PAR LES ROIS LOUIS XI, CHARLES VIII, FRANÇOIS Ier ET HENRI II, manuscrit in-4, daté de septembre 1549, sur vélin, orné de 12 encadrements miniaturés, dont le dernier est attribué à Jean Cousin.

Les peintures servent d'en-tête aux concessions de chaque roi; les actes de Louis XI et ceux de Charles VIII sont précédés chacun d'une miniature; ceux de François Ier sont représentés par neuf peintures; ceux de Henri II par une seule. Le peintre a tiré parti des symboles personnels de chaque prince en les reproduisant dans son ornementation. Ainsi la salamandre et les F couronnées sont multipliées dans les bordures des concessions de François Ier. La dernière pièce est accompagnée de la composition la plus importante : Diane de Poitiers, sur son char attelé de deux cerfs, entourée de jeunes filles armées de palmes vertes; le tout dans un cadre formé des emblêmes cynégétiques de la grande sénéchale.

Ce manuscrit a été l'objet d'une étude particulière de M. Didot dans son *Essai sur Jean Cousin*, p. 231.

(M. A. Firmin Didot.)

142. CHANSONS ET MOTETS AVEC LA MUSIQUE, manuscrit in-4 oblong, orné d'une reliure en maroquin brun à compartiments qui porte les armes de Henri II et le chiffre (deux D entrelacés dans un H) qu'on attribue à Diane de Poitiers.

(M. le baron Seillière).

143. ENTRÉE DE HENRI II A ROUEN, LE 1er OCTOBRE 1550; manuscrit sur vélin, in-4. oblong ; recueil d'environ 700 vers de 10 pieds, sans nom d'auteur, écrits à la louange du roi; volume composé de 27 feuillets et orné de 10 miniatures d'une grande finesse, représentant le passage du cortége royal dans les divers quartiers de la ville et les fêtes publiques célébrees en l'honneur des entrées. Il contient, presque à chaque page, les emblémes que l'on attribue à Diane de Poitiers, les trois croissants enchevêtrés,

les arcs et les flèches, les deux D dos à dos réunis par un H.

Ce manuscrit a été exécuté pour être offert au roi. C'est un admirable échantillon de la plus belle époque du XVI[e] siècle. Il a été acquis, en 1838, par la ville de Rouen à la vente du baron Dauvin d'Hodaumont pour la somme de 1078 fr. Il avait été imprimé une première fois en 1557 chez Jean du Gost en un vol. in-4 de 27 feuillets, orné de gravures sur bois. Il a été réimprimé en 1868 pour la *Société des Bibliophiles Normands*, à 60 exemplaires, avec une notice de M. Louis de Merval.

Ce manuscrit a été plusieurs fois décrit. Voyez le *Catalogue* de M. Frère, p. 98.

(Bibl. de la ville de Rouen.)

144. La danse des morts; recueil de 42 dessins originaux de Holbein (1498-1554), faits à la plume et rehaussés de bistre; ils proviennent de la collection d'Arundel et sont réunis dans un volume in-8, relié en maroquin rouge.

(M. A. Firmin Didot).

145. Livre d'heures, manuscrit sur vélin, in-64, écrit en lettres imitant les caractères d'impression, orné de 33 miniatures à pleine page, peintes en grisaille sur fond bleu et entourées d'encadrements en grisaille.

Reliure du temps, en maroquin rouge à compartiments, avec un fermoir émaillé.

(M. de Mausion).

146. Heures Latines; manuscrit sur vélin in-12 du XVI[e] siècle, orné de 47 miniatures avec encadrements, bordures et lettres initiales; provenant de la collection de M. le marquis de Martainville, dont les manuscrits ont été légués à la ville de Rouen.

(Bibl. de la ville de Rouen).

147. Bréviaire de Claude Gouffier, seigneur de Boisy, comte de Carvartz et de Maulevrier, chevalier de

L'ORDRE, manuscrit in-fol., sur vélin, orné de 8 miniatures.

Dans l'ornementation du frontispice, Claude Gouffier n'est désigné que comme chevalier, ce qui prouve que la composition du volume est antérieure à 1564, date où il reçut le titre de marquis.

Plusieurs des miniatures sont attribuées à Jean Cousin. Voici les sujets de ces petits tableaux, qui tous rappellent le style du maître :

1° Le frontispice;
2° La visitation;
3° L'adoration des Mages;
4° La circoncision;
5° Le couronnement de la Vierge;
6° Le Christ délivrant les âmes de l'enfer;
7° La résurrection de Lazare;
8° La Trinité.

Chaque miniature est encadrée dans une bordure du plus beau style de Henri II, où figurent des personnages, des cariatides, des fleurs et des fruits et surtout l'écusson des Gouffier avec les deux épées fleurdelysées du grand écuyer et sa devise : *Hic terminus hæret.*

Ce manuscrit, malheureusement incomplet, a été l'objet d'une étude particulière de M. Didot dans son *Essai sur Jean Cousin*, p. 53.

(M. A. Firmin Didot).

148. OFFICIUM SANCTÆ VIRGINIS, manuscrit in-12, sur vélin, orné de 16 grandes miniatures à pleine page, de 14 petites et de nombreux encadrements.

Ce ravissant manuscrit, dit M. Didot (*Essai sur Jean Cousin*, p. 54) a été exécuté sous le règne de Henri II ou de Charles IX, On ignore le nom du peintre, mais les compositions, le dessin, le style des peintures offrent tant de ressemblance avec celles du livre d'heures de Claude de Lorraine, duc de Guise, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, que l'on peut attribuer les deux chefs-d'œuvre au même artiste. Le volume est garni d'une très-belle reliure à compartiments en maroquin rouge doublé, dorée à petits fers, de Le Gascon, qui porte le chiffre de la reine Anne d'Autriche.

(M. A. Firmin Didot.)

149. **Alphabet de plusieurs sortes de lettres par Pierre Hamon, bloésien, écrivain du roy et secrétaire ordinaire de sa chambre.**

Recueil de modèles d'écriture; in-4 gravé oblong, composé de 39 feuillets représentant des échantillons de tous les genres d'écriture utilisés au XVI[e] siècle, avec les appellations données par l'auteur, *lettre frizée*, *lettre cordée*, *lettre ondoyée*, *lettre droite pattée*, *lettre plaisante*, etc.....

Ce volume contient, en regard de la page 20, un autographe de Pierre Hamon. D'Aubigné raconte que ce calligraphe, qui était protestant, fut pendu en 1571 pour avoir falsifié, au bas de certaines lettres patentes, la signature du roi Charles IX (*Hist. universelle*, 1626, col. 526).

(Mad. de Mamony.)

150. **Alphabet de plusieures sortes de lettres**, manuscrit autographe de Legangneur, autre célèbre calligraphe du XVI[e] siècle, sur vélin, daté de 1575, in-12 oblong, provenant de la collection Leber.

(Bibl. de la ville de Rouen).

II. *Dermotypotemnie.*

151. **Les psaumes de la Pénitence**, petit in-8, volume composé de 26 feuillets de vélin, dont trois servent de garde. Les 23 autres renferment neuf dessins et un texte découpés à jour. Chaque feuillet est doublé d'un morceau d'étoffe ou de carton foncé qui forme transparent, et qui, lorsque la page est appliquée sur sa doublure, donne un relief éclatant au dessin ou au texte qu'elle présente. Le frontispice est formé d'une dentelle semée de fleurs de lys et de F couronnés; le second dessin porte un Christ en croix, un écusson fleurdelysé, des F couronnés et des salamandres. Un autre dessin reproduit dans sa bordure le monogramme et les emblêmes de la reine

Marguerite, ce qui semble indiquer que le volume a été exécuté par ses soins pour être offert au roi. Ce sont les titres de provenance du volume.

Les autres dessins représentent les principales scènes de la vie du roi prophète : Bethsabée au bain, David congédiant Urie, la mort d'Urie, David au désert, le sacrifice de David, David recevant la veuve de Thecua, l'exaltation de David. — Le texte est en latin; il est entouré d'un encadrement de forme rectangulaire et à dessins variés, produit à l'aide des mêmes moyens de découpage que le texte. Chaque psaume est séparé de celui qui le précède par un blanc, un titre et une lettre initiale ornée qui est toujours un modèle de finesse. La couleur du transparent diffère presque à chaque page et se marie au caractère distinctif du psaume; elle est d'or, de bleu, de noir, ou de rouge, suivant que les chants du psalmiste sont inspirés par un sentiment d'espérance, de remords ou de crainte.

Ce volume a été décrit par l'oncle du possesseur actuel, M. Ernest Aumerle, dans une étude (*La Dermotypotemnie, étude sur quelques livres, cum figuris et characteribus ex nulla materia compositis*, Issoudun, 1867, in-8 de 38 pages), d'autant plus intéressante qu'elle nous fait connaître une branche moins connue de l'art du xvi[e] siècle. Les ouvrages produits par le découpage du vélin n'existent qu'en petit nombre. M. Aumerle cite d'après Santerus (*Bibliotheca belgica manuscripta*) un *Liber Passionis D. N. J. C. secundum Johannem*, conservé au commencement du xvii[e] siècle dans la bibliothèque du prince de Ligne, un second à la bibliothèque de Rouen, du xvii[e] siècle, qui provient du fonds Leber, un livre d'Heures, qui appartenait au duc de la Vallière et qui est maintenant à la Bibliothèque nationale, et le sien. Cependant nous croyons que l'énumération est incomplète et qu'il en existe quelques autres.

Dans son étude M. Aumerle ne peut accepter que cette œuvre de patience soit due au simple désir d'un artiste du xvi[e] siècle d'illustrer les psaumes pénitentiaux. Il recherche sous l'allégorie l'inspiration quintessenciée du livre. Après avoir remarqué que les

monogrammes de Marguerite sont entremêlés des emblêmes de veuve, ce qui fixe l'exécution du volume aux années 1526 ou 1527, il dit : « Aussi croyons-nous voir, sous ce prétendu drame hébraï-« que, se dessiner un drame français plein de réticences... David, « c'est François Ier, Absalon, le connétable de Bourbon, la femme « sage de Théma qui vient implorer la miséricorde de David pour un « fils rebelle, Marguerite d'Angoulême, qui demande la grâce d'un « traître repentant (le connétable de Bourbon). » Il faut lire l'argumentation de M. Aumerle pour mesurer à quel degré d'ingéniosité la recherche des interprétations peut conduire un esprit aiguisé. Nous regrettons seulement qu'une étude aussi approfondie ait accueilli des fables comme celle des mauvais traitements de Henri d'Albret à l'égard de sa femme et celle de l'internement forcé de Jeanne d'Albret à Plessis-les-Tours.

(M. Roche.)

III. *Typographie.*

152. Prestre Jehan, in-4 de 12 feuillets non chiffrés, goth., s. l. n. d. ni nom d'imprimeur. Le premier feuillet est occupé par un grand P orné, dans le rond duquel se trouvent plusieurs figures gravées sur bois. Le texte ne commence qu'à la seconde page ; il affecte la forme d'une ordonnance ou de lettres patentes dans laquelle le prestre Jehan prend le titre de « roy tout-puissant sur tous les roys Chrestiens. »

On lit à la fin « donné en notre saint palais l'an de nostre nativité 507. Cy finit prestre Jehan. »

Vers le temps des croisades s'établit la légende du prêtre Jehan, celle d'un roi chrétien, plus puissant que tous les rois de l'Europe, maître d'une partie de l'Asie, qui était prêt à marcher au secours des Croisés. La réputation du prêtre Jehan s'accrédita tellement que le pape Alexandre III essaya de se mettre en communication officielle avec lui. Plus tard la légende plaça les états de ce prince fantastique en Afrique, au sud de l'Egypte. Ce ne fut guère qu'au XVIe siècle que les découvertes des navigateurs réduisirent à néant la fable du prêtre Jehan. Mais son nom resta populaire et inspira les poëtes et les romanciers. M. Gust.

Brunet vient de publier dans le *Recueil des actes de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*, 1877, la bibliographie du prêtre Jehan. Parmi les nombreux ouvrages qui y sont cités nous n'avons pas reconnu le présent ouvrage.

On conserve à la Bibliothèque nationale, notamment dans le fonds de l'ancienne librairie du Louvre formée par Charles V, plusieurs manuscrits de la lettre du prêtre Jean (Delisle, *le Cabinet des Manuscrits*, t. I, p. 29).

Ces manuscrits, le présent volume et les nombreux ouvrages cités par M. Gustave Brunet mériteraient d'être comparés ensemble.

Exemplaire relié en maroquin rouge doublé par Chambolle Duru. (M. le baron Seillière.)

153. La genealogie et descente des antiques roys de Gaule, a present denommee la monarchie de France, depuis la creation du monde jusques a Francus, fils de Hector de Troyes, et, depuis Francus, la lignee et descente des roys Françoys et des ducs de Breban jusques a l'empereur Charlemagne, et, depuis Charlemaigne, des roys de France, des comtes de Flandre, ducs de Bourgogne jusques a present; le tout par figures en rondeaulx en brief redige. Grand rouleau anopisthographe, composé de 6 feuilles de vélin, collées ensemble. La septième et dernière feuille manque, de sorte que l'ouvrage s'arrête au règne du roi Jean.

Brunet ne mentionne pas cet imprimé, qui doit avoir été exécuté par Galliot Dupré, de même que la *Généalogie des tres chrestiens roys de France, qui y ont régné depuis que les Francoys vindrent habiter sur la rivière de Seine*. Ce dernier roman historique est sorti des presses de Pierre Vidoue en 1520.

(MM. Dugast-Matifeux et B. Fillon.)

154. Hore intemerate virginis Marie secundum usum Romanum totaliter ad longum sine require, cum pluribus orationibus in gallico et latino. (Au-dessus de ce titre, la marque de G. E. [Guillaume Eustace]

et au verso du dern. f.) : *Ces presentes heures a lusaige de Rome furent acheuees le xv iour de Mars lan mil cinq cens par Thielman Kerver*, pet. in-4 de 116 ff. sign. *a*—*n* par 8; *o* par 4 (ce cah. est peut-être incomplet), et *p* par 8, 26 lign. à la page. (Almanach de 1497 à 1520.) Volume relié en mar. rouge, riches compartim., et ornem. sur les plats, doublé de mar. La Vallière, ornem. mosaïq. tr. cisel. dor. (*Lortic.*)

Volume orné de 18 grandes figures. La 15e est celle de la Mort. Ces figures sont en grande partie les mêmes que dans l'édition imprimée pour Guillaume Eustace.

(M. A. Firmin Didot).

155. Coustumier de Normandie, suivi de *Le stille de procéder en Normandie*, in-12, imprimés en caractères gothiques, à Rouen, par Guillaume Gaullemier vers 1500.

(Bibl. de la ville de Rouen).

156. Les vigilles de la mort du roi Charles septième, a neuf pseaumes et neuf leçons, contenans la cronique, les faits advenus durant la vie du feu roy, composés par Maistre Marcial de Paris, dit Dauvergne, procureur au parlement. A la fin : *imprime à Paris par Robert Bouchior, imprimeur, demourant en la rue Saint-Jacques en l'enseigne de l'écu au soleil.* S. d. (vers 1500).

Au verso du dernier feuillet on voit la marque de Guillaume Eustace avec une réclame.

Le premier feuillet contient le titre cy dessus, au dessous duquel est une gravure sur bois. Le texte commence au feuillet 2 et occupe 93 ff., à 44 lignes, sur 2 colonnes. Petit in-fol. goth., orné de nombreuses gravures sur bois représentant des scènes de combat.

Ce rare volume, admirablement conservé, vient du collége de l'Oratoire de Troyes.

(Bibl. de la ville de Troyes).

157. Recuyles of the hystoryes of Troye. Sans lieu (Londres), Wynken de Worde. 1503, goth., in-4, imprimé sur deux colonnes, orné de gravures sur bois.

Le premier cahier se compose de 4 feuillets non paginés pour le titre, une gravure sur bois et la table. Le texte commence au feuillet 5 et se continue par cahiers de 6 feuillets. Reliure anglaise.

(M. le Baron Seillière.)

158. A la louenge de Dieu et de sa tres-saincte et glorieuse mere, et a ledification de tous bons catholiques furent commencees ces presentes heures. *A lusaige de Romme, pour Gillet Hardouin, libraire, demourant a Paris sur le pont au Change, aupres de la belle ymage Nostre-Dame a lenseigne de la Rose.* (Au-dessus de ce titre deux strophes de vers français, dont la première commence : *Iesus soit en ma teste,* etc.) (Au verso du 8e f. du cah. *i*) : *Ces presentes heures a lusaige de Rome furent achevées le ix iour de Ianvier lan mil cinq cens et quatre par Anthoine Chappiel, imprimeur, demourant a Paris au college de Triguet en la rue Saint Jehan de Latran.* In-4 goth., sign. *a—i* par 8, et A par 4, contenant les *sept pseaulmes en francoys* (almanach de 1497 à 1520) ; fig. et bord. sur bois, veau fauve estampé, tr. dor. (*Anc. rel.*)

Antoine Chappiel, imprimeur inconnu à Lottin, demeurait à l'adresse ci-dessus, de 1497 environ à 1504. Ce volume contient 12 grandes figures et un grand nombre de petites, qui toutes ont été miniaturées avec un soin extrême. Les initiales sont peintes en or et rehaussées de même. Très-bel exemplaire sur Vélin.

(M. A. Firmin Didot.)

159. HORE INTEMERATE VIRGINIS MARIE SECUNDUM USUM ROMANUM CUM PLURIBUS ORATIONIBUS TAM IN GALLICO QUE IN LATINO. (Au-dessous la marque de Guillaume Eustace, dans laquelle on a enlevé l'E, et le nom de Germain Hardouin.) (Au verso du dern. f.) : *Ces presentes heures a lusaige de Romme furent achevees le premier jour de Octobre lan mil cinq cens et cinq par Guillaume Anabat, imprimeur, demourant a Paris en la rue Sainct Iehan de Beauvais, pres les escolles du decret, a lenseigne des connis; pour Germain Hardouin, libraire, demourant empres la grant porte du Palais, a l'image sainte Marguerite.* Petit in-4. goth. de 108 ff., sign. *a—n* par 8, et *o* par 4. (Almanach pour xvi ans, de 1505 à 1520). Volume relié en mar. brun, fil. et ornem. sur les plats, tr. dor. (*Anc. reliure.*)

Guillaume Anabat imprimait à Paris de 1505 à 1510 à l'adresse ci-dessus. En 1537 il était fixé à Bourges. Ce volume contient 15 grandes planches, plusieurs petites, et des encadrements à toutes les pages présentant de jolies arabesques et des petits sujets divers, ayant du rapport avec ceux des grandes heures de Simon Vostre, sauf qu'on n'y voit que fort peu de motifs pieux ; figures et initiales miniaturées rehaussées d'or. Bel exemplaire sur vélin.

(M. A. Firmin Didot).

160. LOMME PECHEUR PAR PARSONNAGES JOUE EN LA VILLE DE TOURS, petit in-folio sur deux colonnes.

Mystère à personnages, en vers de huit pieds.

Le volume s'ouvre par un feuillet contenant le titre cy-dessus au bas duquel se trouve la marque du libraire *M. Durand Gerlier.* Au verso se trouve une gravure sur bois représentant l'auteur dans son cabinet de travail. Le texte commence au deuxième feuillet par ces mots : « Le prologue formavit Dominus Dominus « Deus hominem de lymo terre. »

Le volume se compose de 138 feuillets non numérotés, divisés par cahiers uniformément composés de 6 feuillets. Le dernier se termine par ces mots : « A lhonneur et a la louenge de nos tre

« seigneur Hiesucrist et de sa tres digne mere et de toute la cour « celestielle de Paradis, a esté fait certain livre appelle lhomme « pecheur, nagueres joué en la ville de Tours et imprimé à Paris « par maistre Pierre Le Dru, imprimeur, demourant en la rue des « Mathurins, a lenseigne du cornet, lan mil cinq cens et huyt, le « IX jour de juing. »

Édition fort rare; exemplaire peut-être unique, relié en maroquin rouge doublé de maroquin bleu par Trautz Bauzonnet.

(M. le baron Seillière).

161. Los cuatro libros del virtuoso cavallero Amadis de Gaula, Saragosse, 1508, in-folio, gothique.

La première feuille contient au recto une gravure sur bois représentant le héros du roman à cheval et le titre cy-dessus, au verso le prologue. Le texte commence au verso du deuxième feuillet. Il occupe 298 feuillets numérotés en chiffres romains.

On lit à la fin : « Acabanse.... en la.... ciudad de Saragoca por « George Loci alleman, acabarose a XXX dias del mes de « Otubre del anno del nascimiento de nostro salvador Jesu Christo « mil y quinientos y ocho annos. » Au-dessous se trouve la marque du libraire. La table commence au verso du feuillet 298 et occupe trois feuillets et demi non numérotés. Elle se termine par les mots *Deo gratias*.

Édition fort rare; on pensait avant la découverte de cet exemplaire que la première édition était de 1519; exemplaire peut-être unique, relié en maroquin rouge doublé de maroquin brun par Chambolle.

(M. le baron Seillière.)

162. Ces presentes heures a lusaige de Rome *au long sans requerir ont este imprimees a Paris par Philippe Pigouchet pour Guillaume Eustace, marchant Libraire, demourant a Paris en la rue de la Juifrie, a lenseigne des sagittaires ou dedens la grande salle du Palais au tiers pillier. Mil. v. c. et ix* (1509). (Au dessus de ce titre la marque et le nom de Guill. Eustace.) In-8. goth., sign. *a—q* par 8 et *r* par 4. (Almanach pour xxi ans, 1510 à 1530), fig. et bordures sur bois, velours cramoisi, orn. et tr. dor.

Ces Heures sont ornées de 14 grandes figures et de belles bordures, où figurent des ornements nouveaux et des arabesques

d'un goût remarquable; mais on n'y a pas figuré la danse des morts. La plupart de ces gravures, grandes ou petites, sont des copies exécutées à rebours de celles des Heures imprimées par Phil. Pigouchet pour Simon Vostre. Très-bel exemplaire sur VÉLIN.

(M. A. Firmin Didot).

163. CRONICA DEL FAMOSO CAVALLERO CID DIES RUY CAMPEADOR, imprimé à Bâle, 1512, in-fol. gothique; relié en veau, reliure originale du XVI[e] siècle.

Cette rare édition a été décrite dans le *Manuel du Libraire* de M. Brunet. Volume d'admirable conservation.

(M. le baron Seillière.)

164. ORDONNANCES CONTRE LA PESTE FAICTES PAR LA COURT DE LESCHIQER ET PUBLIES A LASSIZE A ROUEN TENUE PAR MAISTRE LOYS DARC, LIEUTENANT GENERAL DE MONSIEUR LE BAILLY DE ROUEN, LE 16 NOVEMBRE 1512, AVEC PLUSIEURS AUTRES ORDONNANCES PAR LAD. COURT DE LESCHIQER : CEST ASSAVOIR..... Rouen, Martin Morin. L'achevé d'imprimer porte la date du 12 septembre 1513, goth., in-4 de 8 feuillets non paginés.

(Bibl. de la ville de Rouen).

165. LES GRANDES CRONIQUES... par Robert Gaguin, in-folio gothique, orné de figures sur bois, Paris, Poncet le Prieur et Galliot du Pré, 1514.

Exemplaire sur vélin de l'édition originale de cette traduction, qui est attribuée à Pierre Desrey; malheureusement le volume est incomplet.

(Bibl. de la ville de Troyes.)

166. CANCIONEIRO GENERAL CUM PRIVILEGIO par Garcia de Resende, imprimé à Lisbonne sur 3 colonnes, 1516, in-fol.; reliure en bois recouverte de veau gauffré.

Exemplaire de l'édition originale de ce rare recueil. Le premier contient le titre cy-dessus au verso duquel commence la table, qui occupe cinq pages; le prologue est au verso du 3[e] feuillet; au verso du 4[e] se trouve une gravure sur bois. Le texte commence

au 5e et occupe 227 feuillets numérotés en lettres romaines. Le volume se termine par une gravure sur bois représentant les armoiries de Portugal.

On lit à la fin : « .... Lixboa per Herman de Campos, aleman, « bonbar dey rey nosso senhor et empremidor a os XXVIII dias « de setenbro da era de nosso senhor Jesu Cristo de mil et quyn- « hentos et XVI anos. »

Edition fort rare; exemplaire peut-être unique, garni d'une reliure ancienne en bois recouvert de veau grenat, d'origine portugaise.

(M. le baron Seillière.)

167. Floriseo, que por otro nonbre es llamado el cavallero del desierto, el qual por fu gran effuerco y mucho saber alcanco a ser rey de Bohemia, Valence, 1516, in-folio gothique à deux colonnes.

Roman de chevalerie espagnol.

Le premier cahier contient le titre cy-dessus, au bas duquel est une gravure sur bois représentant le héros du roman, le prologue, qui est au verso du titre, et une table de trois feuillets. Le texte commence au 5e feuillet et occupe 124 feuillets chiffrés en lettres romaines.

On lit à la fin : « Imprimiose en la insigne ciudad de Valencia « por Diego de Gunnel, acabose a X dias del mes de mayo de « anno 1516. »

Édition fort rare; exemplaire peut-être unique, relié en maroquin La Vallière doublé de maroquin rouge, par Chambolle Duru.

(M. le baron Seillière.)

168. Les grans pardons et indulgences, le tres grand jubile de pleniere remission de peine et de coulpe, a tous les confraires de la confrairie du Saint-Esprit, Gand, Pieter Van Winghe, sans date; petit in-8 gothique.

Édition fort rare; exemplaire peut-être unique, relié en maroquin brun par Trautz Bauzonnet.

(M. Gaiffe.)

169. Missel a l'usage de Rouen, in-4, sur vélin, im-

primé à Paris par Nicolas Prévost, 1527, orné de 99 miniatures.

Ce volume a appartenu à Georges II d'Amboise, Archevêque de Rouen (1511-1550), neveu du célèbre cardinal, ministre de Louis XII. Georges II, sans être un aussi grand bibliophile que son oncle, aimait les livres et hérita, comme archevêque de Rouen, de la partie latine de la bibliothèque du grand cardinal. Sur les livres et les manuscrits des deux cardinaux d'Amboise, voyez *le Cabinet des Manuscrits de la Bibl. imp.*, par M. Delisle, t. I, p. 217 et 257.

(Bibl. de la ville de Troyes).

170. Missale ad usum insignis eclesie Trecensis, Troyes, 1533, in-fol., en gros car. gothiques, rouges et noirs, à 2 col., partie sur vélin, partie sur papier, volume orné de gravures sur bois à mi-page, chiffré en lettres gothiques.

L'achevé d'imprimer porte l'adresse de Guidon Pietrequin et de Théobald Trumeau et la date du 18 mai 1533.

(Bibl. de la ville de Troyes).

171. Sommaire et briesve declaration daucuns lieux fort necessaires a ung chascun chrestien pour mettre sa confiance en Dieu, 1534 (par Guill. Farel) in-16, gothique, reliure du temps.

Édition fort rare, exemplaire peut être unique.

(M. Gaiffe).

172. Sermon notable pour le jour de la dédicace, nouvellement imprimé, 1539, gothique, sans lieu ni nom d'auteur (par Clément Marot), imprimé par J. Michel.

Petit in-12 de 8 feuillets non paginés. Le premier feuillet contient le titre cy-dessus, au bas duquel se trouvent deux fleurs de lys, un verset des *Actes des Apôtres* et cette indication *nouvellement imprimé*, 1539. Au verso on lit une adresse au lecteur en vers de dix pieds. Le *sermon* commence au deuxième feuillet. Chaque page renferme 28 lignes, sans compter le titre courant et

la signature. Le texte se termine au verso du 8e feuillet par une page de 18 vers, au-dessous desquels on lit : *Amen, fin du sermon de la Dédicace.*

Édition fort rare ; exemplaire peut-être unique, relié en maroquin bleu par Trautz Bauzonnet.

(M. Gaiffe.)

173. Comienca la coronica del Valiente y esforcado principe don Florando d'Inglatierra.... Lisbonne, 1545, goth., in-folio, imprimé sur deux colonnes, orné de petites gravures sur bois en tête de chaque chapitre.

Le premier feuilet contient le titre cy-dessus au bas duquel est une gravure sur bois représentant le héros du roman. Le prologue occupe le feuillet 2. Le texte commence au cahier A et se continue en 251 feuillets numérotés en lettres gothiques.

On lit à la fin : « .... fue impressa en la muy noble y leal « ciudad de Lisbona por German Gallarde, impressor de libros. « Acabose a veynti dias del mes de Abril en el anno de mil et « quinientos y quarenta y cinco annos. »

Édition fort rare ; exemplaire peut-être unique, relié en maroquin rouge doublé de maroquin bleu par Chambolle Duru.

(M. le baron Seillière.)

174. Discours de la joyeuse et triumphante entrée de Henri IV en la ville de Rouen, le 16 Octobre 1596. Rouen, Le Mesgissier, 1599, imprimé en caractères ronds, orné de 12 gravures sur bois, in-4.

Une des plus rares entrées du XVIe siècle.

(Bibl. de la ville de Rouen).

IV. *Reliures.*

175. Commentaires sur les Politiques d'Aristote par Lefebvre d'Etaples, Paris, H. Estienne, 1511, petit in-folio.

Reliure de veau gaufré, argentée au petit fer, aux armes du roi François Ier (1515-1547) avec la salamandre, encadrées dans une bordure d'ornements à froid.

(M. A. Firmin Didot.)

176. COUSTUMIER DU PAYS DE POICTOU, Poitiers, 1514, petit in-4, exemplaire sur vélin.

Reliure de veau gauffré aux armes de François I[er] avec la salamandre, dans une bordure semée de fleurs de lys; ornements argentés et dorés, fermoirs d'argent.
(M. A. Firmin Didot.)

177. HORE IN LAUDEM VIRGINIS MARIE, Paris, Geoffroy Tory, 1531, in-8.

Reliure dite au *pot cassé*, en veau brun, doré en plein à petits fers, avec le chiffre et les emblèmes de François I[er] sur le dos.
(M. A. Firmin Didot.)

178. LILII GREGORII GERALDI DE ANNIS ET MENSIBUS, CETERISQUE TEMPORIS PARTIBUS DISSERTATIO, Basiliœ, apud. Mich. Isingrinium, 1541, petit in-8.

Reliure en veau brun, aux armes de l'empereur Charles Quint (1500-1558), avec son emblème représentant les colonnes d'Hercule accompagnées de la devise : *plus oultre*.
Lilio Gregorio Giraldi, poëte et archéologue italien, vivait à Ferrare dans la première moitié du XVI[e] siècle.
(M. A. Firmin Didot.)

179. HORE INTEMERATE VIRGINIS MARIE, Paris, Thielman Kerver, s. d. (almanach de 1497 à 1520). Petit in-4.

Reliure en maroquin brun, avec compartiments en mosaïque, dans le style de Grolier.
(M. A. Firmin Didot.)

180. HEURES A L'USAGE DE ROME, Paris, J. de la Roche, s. d. (almanach de 1513 à 1525) in-8.

Reliure en maroquin brun, avec de riches ornements à la Grolier en mosaïque.
(M. A. Firmin Didot.)

181. HEURES A L'USAIGE DE ROME, imprimées à Paris

par Nic. Higman, pour Louis Royer, s. d. (almanach de 1523 à 1533) in-4, gothique.

Reliure en maroquin brun avec compartiments en mosaïque et le nom de *Marie Bechatz* au centre des plats.

(M. A. Firmin Didot.)

182. Hore in laudem Beate Marie Virginis, Paris, Simon du Bois pour Geoffroy Tory, 1527, grand in-8 gothique, figures sur bois.

Reliure en veau fauve avec de riches ornements en mosaïque.

(M. A. Firmin Didot.)

183. Discorsi di Nicolo Machiavelli, Venise, 1532, in-8.

Reliure florentine en maroquin, partie rouge, partie noire, avec filets parallèles sur les plats, au milieu desquels deux médaillons en or représentent des figures en buste.

(M. A. Firmin Didot.)

184. La Divinia commedia, Vinegia, Fr. Marcolini, 1544, in-4, fig. sur bois.

Reliure vénitienne en maroquin brun, avec compartiments en creux dorés et mosaïqués.

(M. A. Firmin Didot.)

185. Joannis della casa opera, manuscrit sur vélin, in-8.

Reliure de maroquin découpé sur moire rouge : volume aux armes de Henri II (1547-1559).

Giovanni Della Casa, poète italien, archevêque de Bénévent, mourut à Rome en 1556.

(M. Rouquette.)

186. S. Stobaei Collectiones sententiarum (en grec), Venetiis, B. Zanetti, 1535, in-4.

Reliure en maroquin brun, ornée de compartiments en mosaïque, aux emblèmes de Diane de Poitiers (morte en 1566).

Jean Stabée était un compilateur grec du IVe siècle après Jésus-

Christ. C'est dans le recueil cy-dessus qu'ont été imprimés pour la première fois la plupart des fragments de Ménandre.
(M. A. Firmin Didot).

187. Novum testamentum græcum, Robert Estienne; Paris, 1550, in-folio.

Reliure de maroquin rouge doré en plein à petits fers avec rinceaux et feuillages, probablement exécuté par un des Eve.
(M. A. Firmin Didot).

188. Le Trasformazioni di Lodovico Dolce (traduction des *Métamorphoses* d'Ovide); Venise, Giolito de Ferrarie, 1553, in-4, figures sur bois; exemplaire en grand papier.

Reliure en maroquin rouge, ornée de compartiments et d'enroulements de couleur sur fonds d'or; bordure de même en saillie sur le plat; tranche dorée et peinte; reliure vénitienne.
(M. A. Firmin Didot.)

189. Œuvres de saint Justin, traduites en français par Jean de Maumont; Paris, Vascosan, 1554, in-folio.

Reliure de maroquin brun à compartiments dans le genre Grolier, exécutée pour Louis de Sainte Maure, marquis de Nelle, donné en otage à la reine Elisabeth d'Angleterre après le traité de Cateau Cambrésis en 1559.
(M. le baron Seillière).

190. La république de Platon, traduite par Loys le Roy; Paris, Seb. Nyvelle, 1555, in-4.

Reliure de veau brun à enroulements fleuronnés, argentés et peints aux armes de Pierre Ernest comte de Mansfeld (1517-1604), lieutenant de Charles-Quint, avec sa devise *Force mest trop.*
(M. A. Firmin Didot.)

191. Bart. Camerarii de jejunio, de oratione et eleemosyna; Paris, Vascosan, 1556, in-4.

Reliure de veau fauve à compartiments, dessins à la Grolier en noir et argent, aux armes du chancelier cardinal Jehan Bertrand (1470-1560), avec sa devise : *Sicut cervus desiderat fontes aquarum.*

Barthelemy Camerarius est un théologien napolitain de la première moitié du XIVe siècle. Le livre cy-dessus, divisé en trois dialogues, est dédié à Diane de Poitiers.

(M. le comte de Soultrait.)

192. I TRE LIBRI DI MESSER GIOVAN BATTISTA SUSIO DELLA INGIUSTITIA DEL DUELLO; Venise, 1555, in-4.

Reliure de veau fauve à compartiments (genre Grolier), peints en blanc, ornée d'enroulements dorés; sur un des plats, les armes du connétable de Montmorency (d'or à la croix de gueules, cantonnée de 16 alérions d'azur) (1493-1567), et sur l'autre l'épée de connétable avec la devise APLANOS.

(M. A. Firmin Didot.)

193. TITI LIVII PATAVINI DECAS PRIMA, in-12. Édition sans date, imprimée à Lyon vers 1510.

Reliure de maroquin vert, portant au dos la devise de Grolier. *Grolieri et amicorum.*

Jean Grolier, trésorier de France, né à Lyon en 1479, mourut à Paris en octobre 1565. M. Leroux de Lincy a consacré à Jean Grolier un volume rempli de savantes recherches, dans lequel se trouve la liste de tous les ouvrages de sa bibliothèque dont il a pu retrouver la trace. Le présent exemplaire de Tite Live manque à cette liste.

(M. Rouquette.)

194. ANNOTATIONES JACOBI ZOPIDIS CONTRA ERASMUM; 1519, in-folio.

Reliure de maroquin brun à compartiments; exemplaire de Grolier avec sa devise.

Ce volume manque à la liste publiée par M. Leroux de Lincy,

(M. le baron Seilliere.)

195. IL LIBRO DEL CORTEGIANE del Conte Baldesar Castiglione, Alde, 1528, in-folio.

Reliure en veau à compartiments avec pièces rapportées. Exemplaire de Grolier avec sa devise *Grolieri et amicorum.* Cet exemplaire manque à la liste de M. Leroux de Lincy.

(Bibl. de la ville de Troyes.)

196. Il libro del Cortegiane del Conte Baldesar Castiglione; Venezia, Alde, 1528, in folio.

Reliure en maroquin brun, à riches compartiments, avec la devise de Grolier. Exemplaire de M. Libri et de M. Yemeniz, cité par M. Leroux de Lincy (n° 56).

Grolier prenant au sérieux sa devise (*Grolieri et amicorum*, sous entendu *ad usum*) possédait habituellement plusieurs exemplaires du même ouvrage. Voyez les observations de M. Leroux de Lincy sur cette généreuse habitude de l'illustre bibliophile, qui, sur ce point, n'a pas eu d'imitateurs (p. 64)

(M. A. Firmin Didot.)

197. Erasmi (Des.) Roterod. Ecclesiastes, sive de ratione concionandi; Bâle, Froben, 1535, petit in-folio.

Reliure en veau brun, à compartiments noirs et dorés; exemplaire de la bibliothèque de Grolier avec sa devise.

Cité par M. Leroux de Lincy (n° 105.)

(M. Adolphe Labitte.)

198. Erasmi (Des.) Roterod. ecclesiastes, sive de ratione concionandi; Bâle, Froben, 1535, petit in-folio.

Reliure en maroquin brun à compartiments; exemplaire de Grolier avec sa devise.

Non cité par M. Leroux de Lincy.

(Deuxième exemplaire appartenant à M. Adolphe Labitte.)

199. D.Salviani Massiliensis episcopi de vero judicio et providentia Dei ad D. Salomonicum episcopum Viennensem lib. viii, cura Alexandri Bramiani jure consulti editi.... Froben, Bâle, 1530.

Reliure de maroquin rouge à compartiments, Exemplaire de Grolier avec ses devises *Grolieri et amicorum* et *Portio mea Domine sit in terra viventium.*

Cet exemplaire manque à la liste de M. Leroux de Lincy.

(M, Récamier.)

200. Freculphi episcopi Lexoviensis chronicorum

LIBRI DUO; Cologne, Melch. Novesianus, 1539, in-folio.

Première édition de la chronique de Fréculfe, évêque de Lisieux au commencement du neuvième siècle.

Reliure en veau fauve, ornée sur les plats d'enroulements dorés; d'un côté la devise *Tho. Maioli et amicorum*, de l'autre *Inimici mei mea mihi non me mihi.*

Sur le bibliophile italien Thomas Maiolus, dont la vie est absolument ignorée, voyez Leroux de Lincy *Recherches sur Jean Grolier*, 1866, p. 84 et 88.

(M. Paillet.)

201. OPERE DI PETRARCA; Venise, in-8, 1549.

Reliure en maroquin brun à compartiments. Exemplaire de Maioli avec sa devise.

(Bibl. de la ville de Troyes.)

202. LE HERBE DI CARLO STEFANO, in-8.

Reliure italienne du XVI[e] siècle en maroquin vert aux armes à l'intérieur du cardinal de Granvelle (1515-1586).

(M. le baron Portalis.)

203. MÉDITATIONS DE LA PASSION; Paris, Thomas Brumen, 1578, petit in-12, figures sur bois, exemplaire sur vélin.

Reliure de maroquin brun; au centre le *crucifiement*, aux angles les H couronnés; armes de France sur les plats; mêmes ornements sur le dos; reliure exécutée pour Henri III. (1574-1589).

(M. A. Firmin Didot.)

204. FLAGI VEGETII RENATI V. INL. DE RE MILITARI, LIBRI QUATUOR. — Sexti Julii Frontini strategematon, libri totidem. — Ælianus, de instruendis aciebus. — Modestus, de vocabulis rei militaris. — Omnes quidem post Hermolai Barbari, Budæi, et quorumcumque aliorum editiones diligenter recogniti et emendati : Vegetius vero et subinde Frontinus etiam notis illustrati, a Francisco Modio Brug. ad nobilissimum et generosiss. Adolphum Scheiffartum Amerade,

Bornhemy Dominum, etc. *Coloniæ, apud Maternum Cholinum*, Iↄ. cIↄ. LXXX [1580]; pet. in-8, mar. vert olive, fil. sur le dos et les plats, milieux, tr. dor. (*Reliure molle.*)

Exemplaire de Henri III; la reliure porte la tête de mort, les armes et la devise *Spes mea Deus* dorées sur le dos et le Christ en croix, doré sur les plats. A l'intérieur, l'*ex-libris* de Vaucresson de Cormainville.

(MM. Morgand et Fatout.)

205. Mémorial de la vie chrétienne, 1582, in-12.

Reliure de maroquin brun; volume ayant appartenu à Henri III, avec l'estampille de la confrérie des capucins sur les plats.

(M. Rouquette.)

206. Les sermons de messire Cornelio Musso, traduits par Gabriel Chappuis; Paris, 1584, 2 vol. in-8.

Reliure de maroquin vert à compartiments, aux armes de Henri III et avec sa devise.

Cornelio Musso est un des prédicateurs les plus célèbres et les plus bizarres de l'Italie du XVIe siècle. Ce fut par un de ses sermons que s'ouvrit le concile de Trente.

(M. le baron Portalis.)

207. Histoire de la vie des Saints, par P. Vieil; 2 vol. in-fol., 1587.

Reliure de maroquin brun avec compartiments aux armes de Henri III et avec sa devise.

(M. Le Blondel.)

208. Psaultier de David, tourné en vers libres par Blaise de Vigenere; Paris, 1588, in-8.

Reliure de maroquin olive, semée de larmes dans une bordure aux emblêmes de la Passion; au centre le *crucifiement*. Mêmes ornements sur le dos. Reliure exécutée pour Henri III.

(M. A. Firmin Didot.)

209. Ordonnances royaux sur le faict et juridiction de la prevosté des marchans et eschevinage de

la Ville de Paris; Paris, Jeanne Leroy, 1582, in-4.

Reliure en maroquin olive, doré en plein à petits fers, aux armes de la Ville de Paris et au chiffre de Étienne de Neuilly, prévot des marchands de Paris (1582-1586), fougueux ligueur et l'un des plus redoutables conspirateurs de la fin du règne de Henri III.

Reliure attribuée à l'un des Eve.

(M. A. Firmin Didot.)

210. Historiæ navigationis in Brasiliam quæ et America dicitur, par Jean de Lery, in-8, La Rochelle, 1578.

Reliure en veau doré en plein, armoiries en creux, exemplaire de dédicace aux armes d'un landgrave de Hesse.

Suivant Senebier (*Histoire littéraire de Genève*, 1786) Jean de Lery, ministre protestant, avait été envoyé par Villegagnon au Brésil pour y prêcher le calvinisme, vers le milieu du règne de Henri II.

(M. Adolphe Labitte.)

211. De Honesta Disciplina; Lugduni, apud Ant. Gryphium, 1564, in-16.

Reliure en maroquin rouge, dorée en plein parsemée de marguerites et de pensées, exécutée probablement par un des Eve pour la reine Marguerite, première femme de Henri IV (1553-1615).

(M. A. Firmin Didot.)

212. Diodori Siculi Bibliothecæ historicæ libri xvii, Lugduni, apud hær. Seb. Gryphii, 1559, in-12.

Reliure en veau brun avec compartiments en or et en mosaïque, aux armes de J. Malenfant, aumônier de Marguerite de Valois, reine de Navarre, première femme de Henri IV.

(M. A. Firmin Didot.)

213. Biblia, Robert Estienne, 1540, in-folio, exemplaire en grand papier.

Reliure en veau brun; plats ornés d'un encadrement formé de lacs dorés dessinant des cartouches en veau fauve incrusté; au centre des lacs combinés avec des arabesques. Cet exemplaire a

appartenu à l'historien de Thou (1553-1617) et porte quelques annotations de sa main.

(M. A. Firmin Didot.)

214. Recueil de pièces sur l'histoire de France, 1 vol. in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. Volume contenant les pièces suivantes : Fr. Hotomani Francogallia, *Ex officina J. Bertulphi*, 1576. — De la noblesse, ancienneté, remarques, mérites d'honneur de la troisième maison de France (par Nic. Viguier), *Paris, Ab. Langelier*, 1587. — Traicté de l'origine, progrès et excellence du royaume et monarchie des François et coronne de France, par Ch. du Molin, *Paris*, 1561. — Lettres d'un François sur certain discours faict nagueres pour la préséance du roy d'Hespagne (par Fr. Pithou). *S. l.*, 1586. — Extraict d'un traicté, de la grandeur, droicts, prééminences et prérogatives des roys et du royaume de France (par Fr. Pithou), *S. l. n. d.* — Extraict de la généalogie de Hugues, surnommé Capet, et des derniers empereurs de la race de Charlemagne en France (par Pontus de Tyard), *S. l. n. d.* — Traicté d'aucuns droicts du roy Philippe ès estats qu'il tient à présent, *S. l.*, 1594.

Très-beau volume aux armes de J. A. de Thou et de sa première femme, Marie de Barbançon-Cany.

(MM. Morgand et Fatout.)

215. Prose nelle quali si razione della volgar lingua, par le cardinal Pietro Bembo, Vinegia, Giovan Tacuino, 1525, in-folio.

Reliure de maroquin rouge à compartiments dorés, ornée sur les plats des insignes de Canevarius, le char du soleil avec sa devise ορθωρ καὶ μηλοξιος.

Demetrius Canevarius, né à Gènes en 1559, médecin du pape Urbain VII, mourut à Rome en 1625.

(M. Paillet.)

216. EUCLIDIS ELEMENTORUM LIBRI XV, Basileœ, 1537, in-folio.

Reliure en maroquin brun à compartiments, exemplaire de Canevarius.

(M. Adolphe Labitte.)

217. LE X ULTIMI LIBRI DI GIOSEFO DE LE ANTICHITA GUIDAICHE; Vinegia, V. Vaugris, 1544, in-8.

Reliure de maroquin brun à compartiments dorés, orné de médaillons en or et en couleur, portant en relief la devise de Canevarius et son emblême.

(M. A. Firmin Didot.)

218. ARTEMIDORI DE SOMMIORUM INTERPRETATIONE LIBRI QUINQUE; Bâle, 1544, petit in-8.

Reliure de maroquin rouge ornée de riches compartiments dorés, portant les armes et les initiales du prince Charles de Mansfeld, fils du comte Pierre-Ernest, et lieutenant de Philippe II dans les Pays-Bas (1543-1595).

(M. A. Firmin Didot.)

219. HERODOTI HISTORIARUM LIBRI IX, Henri Estienne, 1566, in-folio.

Reliure de maroquin rouge aux armes du prince Charles de Mansfeld.

(M. le baron Seillière.)

220. LA FRANCIADE, poëme par Ronsard. Paris, 1572, in-4.

Edition originale.

Reliure en maroquin citron ornée de compartiments dorés au petit fer, attribuée à Clovis Eve.

(M. le baron Portalis.)

221. LES INSTRUCTIONS DU DOGE Marino Grimani données à Barth. Paruta, chargé du gouvernement de l'île de Crète, manuscrit de la fin du XVI[e] siècle.

Reliure vénitienne avec des compartiments en relief et des ornements dorés sur fond rouge et bleu, portant l'emblême du Lion de Saint Marc et les armes de la famille Paruta (d'or, au chef de

gueules, chargé de trois roses d'argent). Marino Grimani, 90me doge de Venise, mourut le 26 octobre 1605. Bartholomeo Paruta était le frère ou le cousin de l'historien Paolo Paruta, célèbre par sa belle bibliothèque.

(M. Ambr.-Firmin-Didot.)



Réduction au tiers d'une miniature en camaïeu de la *Passion de saint Adrian*, manuscrit faisant partie de la collection de M. le comte Louis Waziers (voir le n° 61).

XVII[e] SIÈCLE.

I. *Manuscrits.*

222. La guirlande de Julie pour mademoiselle de Rambouillet, Julie lucine d'Angennes, escript par N. Jarry, 1641, petit in-folio, sur vélin.

Le manuscrit se compose du titre ci-dessus, d'un second titre entouré d'un cadre de fleurs, de 31 peintures de fleurs par Robert et de 62 madrigaux composés par les beaux esprits du temps : Scudéry, marquis puis duc de Montauzier, Desmarets, Colletet, Malleville, Tallemant des Réaulx, Godeau, Chapelain, Conrart ou Corneille, Pomponne, les trois Arnault, etc.

Reliure en maroquin rouge, semé de J. et de L. entrelacés, doublée de maroquin rouge avec les mêmes ornements. Cette reliure est la seule que l'on puisse attribuer avec une certitude absolue à l'illustre Le Gascon.

Julie-Lucine d'Angennes, née vers 1605, avait été courtisée par les deux Montauzier, le marquis et son frère. Après la mort de l'aîné, tué en Italie, son frère, Charles de Sainte-Maure, baron de Salles, devenu marquis de Montauzier, se déclara l'amant de mademoiselle d'Angennes. Après six ans de cour, il envoya à la belle d'Angennes, pour le jour de sa fête, la *Guirlande de Julie*, à laquelle il travaillait en secret depuis plusieurs années.

Parmi beaucoup de madrigaux imprégnés de l'affeterie de l'époque, il s'y trouve des vers charmants et qui mériteront éternellement d'être rappelés. Citons d'abord le madrigal de la violette, écrit par Desmarets de Saint-Sorlin.

Modeste en ma couleur, modeste en mon séjour,
Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe.
Mais, si sur votre front je puis me voir un jour,
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

Les stances sur le lys de Tallemant des Réaulx débutent ainsi :

Devant vous je perds la victoire
Que ma blancheur me fit donner
Et ne prétends plus d'autre gloire
Que celle de vous couronner.

Citons enfin le madrigal de l'hyacinthe :

Je n'ai plus de regret à ces armes fameuses
Dont l'injuste refus précipita mon sort :
Si je n'ai possédé ces marques glorieuses
Un destin plus heureux m'accompagne à la mort.
Le sang que j'ai versé d'une illustre folie
A fait naistre une fleur qui couronne Julie.

Ces vers, dans le manuscrit de la *Guirlande*, sont signés M. L. M. D. R., initiales que les éditions imprimées ont traduites par *Monsieur le marquis de Racan*, mais Tallemant des Réaulx, très-bien informé, les restitue au marquis de Rambouillet, père de la belle Julie.

Malgré l'éclat de cette déclaration « une des plus illustres galanteries qui aient jamais esté faites » dit Tallemant des Réaulx, la précieuse marquise laissa languir encore pendant quatre ans le marquis de Montauzier. Ils se marièrent enfin et ne laissèrent qu'une fille, Marie-Julie de Montauzier, qui épousa en 1664 Emmanuel de Crussol, duc d'Uzès.

Nous pouvons reconstituer l'histoire et les pérégrinations de cet admirable ouvrage. Après la mort de Jules-Marie de Sainte-Maure de Montauzier, duchesse d'Uzès, en 1695, la *Guirlande de Julie* fut achetée par Moreau, premier valet de chambre du duc de Bourgogne pour la somme de quinze louis d'or. Elle passa peu de temps après dans la bibliothèque de Roger de Gaignières, le plus ardent et le plus heureux des collectionneurs de tous les temps. Gaignières écrivit une description du manuscrit qui a été publiée dans le *Catalogue des livres du duc de la Vallière* (supplément de la première partie, p. 57). A sa mort, peut-être même avant sa mort et dans des conditions qui ne sont pas bien connues, le manuscrit entra dans la collection de Jean-Louis Gaignat, receveur général des consignations des requêtes du Palais, (Delisle, *le cabinet des manuscrits de la Bibl, imp.*, t. I, p. 349, 350, 355). Gaignat mourut au mois d'avril 1768 ; sa bibliothèque fut vendue, et la *Guirlande de Julie* fut adjugée pour 780 livres au duc de la Vallière, le premier des bibliophiles de la seconde moitié du XVIIIe siècle, qui, par son mariage avec Julie de Crussol d'Uzès, devait la considérer comme un titre de famille (Picot, *Bibliographie Cornelienne*, n° 186).

A la vente de sa bibliothèque, peu de temps avant la Révolution, le précieux manuscrit, acheté pour 780 livres, monta à 14 510 francs. Il resta à la duchesse de Chatillon, arrière grand'mère du duc d'Uzès actuel. C'est ainsi que le plus élégant

témoignage de la société polie du XVIIe siècle est rentré dans le trésor du plus ancien pair de la monarchie.

Il existe un second manuscrit de la *Guirlande de Julie* écrit par Jarry, mais sans miniature. On ne connaît pas bien son histoire. A la fin du XVIIIe siècle, dit M. Paulin Paris (Tallemant des Réaulx, t. II, p. 543), il appartenait à Guillaume de Bure, qui l'avait payé 406 livres. A la vente de cet ancien libraire, il y a vingt-cinq ans, il fut adjugé pour 2 900 francs à M. le marquis de Sainte-Maure Montauzier, le dernier représentant de la maison de Sainte-Maure. Aujourd'hui les souvenirs de la belle Julie appartiennent à sa famille. Que cette pensée console les amateurs qui ne peuvent les posséder.

La *Guirlande de Julie* a été imprimée plusieurs fois : en 1729, par le Père Petit, à la suite de la vie du duc de Montauzier; en 1784, chez Didot, avec une notice historique de Gaignières; en 1818, chez Didot; en 1824, à Montpellier, par les soins de M. Amoreux; enfin en 1825, dans la *Collection de petits classiques français dédiée à la duchesse de Berry*, par Charles Nodier.

(M. le duc d'Uzès.)

223. Instructions du chrétien, manuscrit écrit en 1645 par Jarry, sur vélin, in-24, relié en maroquin rouge par Le Gascon.

(M. Ambr. Firmin Didot.)

224. Prières de la Messe, manuscrit sur vélin, petit in-8, orné de miniatures par Rousselet, relié en maroquin vert.

(M. Ambr. Firmin Didot.)

225. Office de la Vierge, exercice spirituel du Chrestien, manuscrit sur vélin, in-12, exécuté en 1662 par Damoiselet, orné de culs-de-lampe, de guirlandes de fleurs, et de lettres initiales peintes; provenant de la collection Leber.

(Bibl. de la Ville de Rouen.)

226. La Madeleine des Rochers, poème chrestien par du Maistre de la Cour des Bois. Manuscrit de la fin du XVIIe siècle, in-4, relié en maroquin rouge, à

compartiments, aux coins fleurdelysés, portant gravé sur les plats l'écusson de la reine Anne d'Autriche.

En tête de ce poème se trouve une dédicace à la reine, puis une table analytique du sujet traité. Ce poème n'est pas sans mérite. Le séjour de sainte Madeleine dans les rochers de la Ste-Baume en Provence y est raconté avec une abondance et une connaissance du pays qui nous fait penser que l'auteur appartenait à cette province.

Le premier chant commence ainsi :

Moi qui d'un feu mortel, pressé des vains désirs,
Ne chantais que l'amour, le crime et les plaisirs,
Je chante à haute voix l'illustre pénitente
Qui fuit l'éclat charmant d'une cour éclatante.

Un des personnages du poème, dans une vision, voit tous les rois de France, et demeure ébloui à la vue de Louis XIV ; de là une vive peinture des merveilles de ce règne. Un portrait de sainte Madeleine a été ajouté au manuscrit. Ce poème est inédit

(Mad. de Mamony.)

227. Etat de la marine du Roy, manuscrit sur vélin, in-8, orné de cinq dessins originaux de Martino, élève de Van der Meulen. Provenant de la collection Leber.

(Bibl. de la Ville de Rouen.)

228. Plans des forêts, bois et buissons du département de la grande maîtrise des eaux et forêts de l'île de France, Brie, Perche, Picardie et pays reconquis ; manuscrit grand in folio, sur vélin, écrit par Damoiselet et présenté au roi par le s. Barrillon Damoncourt.

Recueil de cartes enluminées, orné d'un titre magnifiquement calligraphié et de lettres peintes ; manuscrit d'une grande importance pour la topographie des environs de Paris et des provinces avoisinantes, au XVIIe siècle.

(M. le baron Edmond de Rothschild.)

229. Généalogie de la famille Derrer, manuscrit in-folio, sur vélin, en allemand, orné de 52 miniatures

à pleine page représentant des personnages et des scènes d'intérieur, daté de l'année 1625 mais terminé après 1698, relié en bois recouvert de soie noire.

Manuscrit curieux, contenant la généalogie d'une famille bourgeoise allemande, surtout intéressant pour les costumes et les ameublements.

(M. le baron Edmond de Rothschild.)

II. Reliures.

230. M. Tullii Ciceronis opera omnia, Coloniæ, 1617, in-4.

Reliure de maroquin brun, à compartiments et à petits fers couvrant les plats et le dos, aux armes du duc de Guise (1571-1640).

(M. Rouquette.)

231. Dal Teatro universale de principi et di tutte l'Historie del mondo di Gio. Nicolo Doglioni. Venetia, 1606, in-4.

Reliure de maroquin citron, aux armes du duc Charles d'Angoulême, né en 1572, mort en 1670, fils naturel du roi Charles IX et de Marie Touchet.

(M. le Cte de Longpérier-Grimoard.)

232. Corpus juris civilis cum glossis et notis Dion. Gothofredi, Genève, 1601, grand in-folio.

Reliure de maroquin citron, filets d'or, dos plat, fermoirs en cuivre, aux armes de l'historien Jacques-Auguste de Thou, mort en 1617.

(M. Paillet.)

233. La Lyre du jeune Apollon ou la Muse naissante du petit de Beauchasteau, Paris, Ch. de Sercy et Guillaume de Luines, 1657, in-4.

Reliure de maroquin rouge, ornée d'une plaque dorée dans le

genre de Le Gascon, sur chacun des plats, et des armes de Nicolas de L'Hospital, marquis, puis duc de Vitry (1581-1645).
(M. A. Firmin Didot.)

234. CAII SOLLII APOLLINARIS SIDONII OPERA, Parisiis, H. Perrier, 1609, in-4°.

Reliure en maroquin brun, dite *à l'éventail*, exécutée probablement par Le Gascon, et représentant, au milieu des plats, le duc François II de Lorraine à cheval, armé de toutes pièces, le glaive au poing; l'écu et la housse du cheval portent les armes de Lorraine. Au fond, on voit la ville de Pont-à-Mousson. François II de Lorraine ne régna que du 31 juillet au 26 novembre 1624.
(M. Ambr. Firmin Didot.)

235. HISTORIÆ AUGUSTÆ SCRIPTORES VI, Parisiis, 1620, in-folio.

Reliure en maroquin olive, fleurdelisée, aux armes et au chiffre de Marie de Médicis, reine de France (1600-1642).
(M. Ambr. Firmin Didot.)

236. EPISTOLÆ ET EVANGELIA TOTIUS ANNI EX PRÆSCRIPTO MISSALIS ROMANI SUMMI PONTIFICIS CLEMENTIS VIII JUSSU RECOGNITI AD MAJOREM ECCLESIARUM COMMODITATEM, *Antverpiæ, ex officina Plantiniana apud Joannem Moretum*, 1608, in-folio, titre gravé et fig.

Reliure de maroquin rouge, à compartiments dorés, aux armes du cardinal Maffeo Barberini, élu pape en 1623, sous le nom d'Urbain VIII, mort en 1644.
(MM. Morgand et Fatout.)

237. LE DIVIN ARIOSTE OU ROLAND LE FURIEUX, traduit nouvellement en françois par F. de Rosset. Paris, A de Sommaville, 1644, 2 vol. in-4°, avec figures gravées.

Reliure en maroquin vert, semé de S et portant au centre des plats ainsi qu'aux coins les initiales liées M A, surmontées d'une couronne de roses.
(M. A. Firmin Didot.)

238. ORDINAIRE DE LA MESSE, manuscrit de l'école de Jarry, petit in-12.

Reliure de maroquin blanc à compartiments rapportés, représentant des fleurs et des fruits, en or et en couleur.
(M. Ambr. Firmin Didot.)

239. MAFFEI S. R. E. CARD. BARBERINI NUNC URBANI P. P. VIII POEMATA, Romæ, 1631, in-4°.

Reliure de maroquin vert aux armes d'un cardinal Strozzi.
(M; le Cte de Longpérier-Grimoard.)

240. SOLYMANNI XII ET SELYMI XIII PER NICOLAUM HONIGERUM KONINCSHOF. Basileæ (1577), in-12.

Reliure de maroquin rouge au chiffre de Peiresc (Nicolas-Claude-Fabrice), né en 1580, mort en 1637.
(M. le Cte de Longpérier-Grimoard.)

241. BENJAMINI PRIOLI AB EXCESSU LUDOVICI XIII, DE REBUS GALLICIS HISTORIARUM LIBRI XII, 1665, in-4°.

Reliure de maroquin rouge aux armes du chancelier Pierre Seguier (1588-1672).
(M. Rouquette.)

242. LES LETTRES CHOISIES DE ST-AUGUSTIN, ÉVÊQUE D'HIPPONE, la Flèche, 1638, in-8.

Reliure de maroquin rouge aux armes du duc de Longueville (Henri II d'Orléans), né le 27 août 1595, mort le 11 mai 1663.
(M. le Cte de Longpérier-Grimoard.)

243. HISTORIA QUADRIPARTITA DE BERGAMO, di F. Celestino, sacerdote capuccino, in Bergamo, 1618, in-4°.

Reliure de maroquin rouge aux armes du duc de la Rochefoucauld (François, prince de Marsillac), né en 1605, mort en 1680.
(M. le Cte de Longpérier-Grimoard.)

244. HISTOIRE DE LA PAIX CONCLUE SUR LA FRONTIÈRE DE FRANCE ET D'ESPAGNE ENTRE LES DEUX COURONNES, Cologne, 1667, in-18.

Reliure de veau brun; volume ayant fait partie de la biblio-

thèque de Racine qui a écrit son nom sur le titre de l'ouvrage.

(M. le Cte de Longpérier-Grimoard.)

245. Oraison funèbre de très haute et très puissante princesse Anne de Gonzagne de Clèves, princesse palatine.... par Bossuet, Paris, Mabre-Cramoisy, in-4.

Oraison funèbre de très haute et très puissante princesse Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France.... par Bossuet, Paris, Mabre-Cramoisy, in-4.

Oraison funèbre de très haut et très puissant prince Louis de Bourbon, prince de Condé ... par Bossuet, Paris, Mabre-Cramoisy, in-4.

Oraison funèbre de très haut et très puissant seigneur, Michel le Tellier, chancelier de France .... par Bossuet, Paris, Mabre-Cramoisy, in-4.

Quatre volumes grand in-4 reliés en maroquin noir avec ornements à froid. Exemplaires de l'édition originale de chacune de ces oraisons funèbres; les trois premiers volumes aux armes du duc de Montauzier, et le dernier aux armes du président Potier de Nouvion.

(M. Daguin.)

246. Dictionnaire des équivoques latines, dédié à monsieur le Duc de Montausier, par Mauconduy, Paris, in-8.

Reliure de maroquin rouge aux armes de la duchesse de Montausier (Julie-Lucine d'Angennes), née en 1607, morte en 1671.

(M. le Cte de Longpérier-Grimoard.)

247. Histoire généalogique de la maison de Bussy-Rabutin, manuscrit autographe de Bussy, in-4.

Reliure de maroquin rouge aux armes de Bussy-Rabutin (1618-1693) et de la duchesse de Holstein.

(M. A. Firmin Didot.)

248. Le Théatre de P. Corneille, reveu et corrigé par l'autheur à Rouen, et se vend à Paris, chez Louis Billaine, 1664, 4 vol.

Poèmes dramatiques de Th. Corneille, 1665, 2 vol.

En tout 6 vol. in-8, en reliure ancienne de maroquin rouge.
(M. Daguin.)

249. Novæ methodi pro explanandis Hippocrate et Aristotele specimen, par Cureau de la Chambre, Paris, Rocolet, 1655, in-4.

Reliure de maroquin rouge, doré aux petits fers, aux armes de Pierre de Becdelièvre, premier président de la cour des aides de Normandie, marquis de Quevilly, en 1654.
(M. A. Firmin Didot.)

250. Office du St-Esprit, manuscrit, petit in-16.

Reliure en argent massif ciselé, émaillé, orné de petits cabochons et portant au milieu une image de saint Georges en relief.
(M. A. Firmin Didot.)

251. Divini platonis opera a Marsilio Ficino translata, Lugduni, apud Joan. Tornaesium, 1550, 5 vol. in-16.

Reliure de maroquin bleu aux armes du surintendant Fouquet, né en 1615, mort en 1680.
(MM. Morgand et Fatout.)

252. Mémoires pour servir a l'histoire des plantes, dressez par M. Dodard. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1676, gr. in-folio, fig.

Reliure en maroquin rouge aux armes de France. Dodart fut chargé par l'Académie des sciences de rédiger la préface de cet ouvrage ; il s'efforce d'encourager la recherche des propriétés des plantes par l'analyse chimique. Dodart fut le médecin de la duchesse de Longueville, de la princesse de Conti, de Louis XIV et du régent. Le beau frontispice, l'en-tête et le cul-de-lampe de la préface sont de Sébastien Le Clerc.
(MM. Morgand et Fatout.)

253. Histoire de l'Église, par messire Antoine Go-

deau, évêque de Vence. Nouvelle édition, reveuë, corigée et augmentée. A Paris, chez Louis Billaine, 1663-78, 5 tomes en 3 vol. in-folio, exemplaire réglé.

Reliure de maroquin rouge à filets, doublée de maroquin rouge, semée de croix de Lorraine et des chiffres M. A. entrelacés; exemplaire en grand papier aux armes et au chiffre de Marie d'Aspremont, femme de Charles IV, duc de Lorraine, morte le 23 octobre 1692.

(MM. Morgand et Fatout.)

254. OFFICE DE LA SEMAINE SAINTE, Paris, 1678, in-8.

Reliure de maroquin rouge aux armes de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France (1660-1683).

(M. le Cte de Longpérier-Grimoard.)

255. JÉSUS-CHRIST CONVERSANT AVEC LES HOMMES ET LEUR DONNANT SA VIE POUR EXEMPLE, par M. l'abbé de St-Benoist, Paris, 1680, in-12.

Reliure de maroquin rouge aux armes de Michel le Tellier, chancelier de France, né en 1693, mort en 1687.

(M. le Cte de Longpérier-Grimoard.)

256. LA LYRE DU JEUNE APOLLON OU LA MUSE NAISSANTE DU PETIT DE BEAUCHASTEAU, 1657, in-4.

Reliure de maroquin, vert doré à petits fers aux armes de François de Harlay de Champvallon, archevêque de Rouen (1651), puis de Paris (1670), mort en 1695.

(M. le baron Portalis.)

257. DIVERS ÉCRITS SUR LES MAXIMES DES SAINTS, par Bossuet, Paris, 1698, in-8.

Reliure de maroquin rouge aux armes de Bossuet (1627-1704).

(M. le baron Portalis.)

258. TRAITÉ DE PHYSIQUE par Jacques Rohault, Paris, 1671, in-4.

Reliure de maroquin rouge, aux armes de M. de la Reynie (Gabriel Nicolas, premier lieutenant général de police), né en 1624, mort en 1709

(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

259. Manière de fortifier selon la méthode de Monsieur de Vauban par Monsieur l'abbé du Fay. S. l. 1693, in-12.

Reliure de maroquin rouge aux armes de Vauban (Sébastien le Prestre, marquis de Vauban, maréchal de France, né en 1633, mort en 1707.)

(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

260. Inventaire général des affaires de France, 1620, in-8.

Reliure de maroquin rouge aux armes de la famille de Mesmes (Jean-Antoine II, comte d'Avaux (1640-1709).

(M. Rouquette.)

261. Procès-verbal de l'assemblée extraordinaire de MM. les Archevêques et évêques, Paris, T. Léonard, 1681, in-4.

Reliure de maroquin rouge, aux armes de Charles-Maurice Le Tellier, archevêque de Reims, mort en 1710, le fondateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

(M. A. Firmin Didot.)

262. Don Quijote par Cervantes, Bruselas, H. Antonio, 1616, 2 vol. in-8.

Reliure en maroquin olive aux armes et au chiffre de Louis Phelypeaux, marquis de la Vrillière, conseiller d'État (1612-1718)

(M. A. Firmin Didot.)

263. Le triomphe de la Charité, in-4.

Reliure de maroquin rouge aux armes de Charlotte-Elisabeth de Bavière, princesse Palatine, femme de Philippe I, duc d'Orléans, (morte le 8 décembre 1722).

(M. le baron Portalis.)

264. Oraison funèbre de très-haute et très-puissante princesse Anne de Gonzague de Clèves, princesse palatine par Bossuet. Paris, in-4, 1685.

Édition originale. Exemplaire en grand papier, relié en maroquin noir avec ornements allégoriques à froid, aux armes de Anne de Bavière, princesse Palatine, femme de Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé, morte en 1723.

(MM. Morgand et Fatout.)

XVIIIe SIÈCLE.

I. *Manuscrits.*

265. LIBER EPISTOLARUM AD USUM ECCLESIÆ PAROCHIALIS AC REGIA VERSALIENSIS, 1725, manuscrit in-folio sur vélin, orné de grandes miniatures à mi-page en tête de chaque épitre, de culs-de-lampe enluminés à la fin et de lettres peintes.

Ce manuscrit, comme écriture et comme peinture, est un admirable échantillon de l'art de la plus belle époque du XVIIIe siècle.

Reliure de maroquin rouge à compartiments, doublée de satin bleu, exécutée par Thouvenin.

(M. Le baron Edmond de Rothschild.)

266. DESSINS ORIGINAUX DE DUNKER pour le *Tableau de Paris* (1781-1786, 12 volumes) de Louis Sébastien Mercier.

(M. Masséna, duc de Rivoli.)

II. *Reliures.*

267. RECUEIL CONTENANT LES ÉDITS ET DÉCLARATIONS DU ROY SUR L'ÉTABLISSEMENT ET CONFIRMATION DES CONSULS EN LA VILLE DE PARIS, Paris, D. Thierry, 1705, in-4.

Reliure de maroquin rouge semée de fleurs de lys, aux armes de la ville de Paris.

(M. A. Firmin Didot.)

268. ALMANACH EN VERS POUR L'ANNÉE 1721, manuscrit in-4, orné de miniatures.

Reliure en maroquin vert avec l'emblême de la duchesse du Maine, consistant en une ruche surmontée de cette devise : *Piccola si ma fa pur gravi la ferite*. Cet emblème rappelle l'ordre galant fondé par la duchesse à Sceaux en 1703.

(M. A. Firmin Didot.)

269. Paraphrase sur l'Évangile de Saint-Jean. Paris, 1689, in-12.

Reliure de maroquin rouge aux armes du premier Président de Harlay (Achille III du nom), né en 1639, mort en 1712.
(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

270. Délibérations de l'assemblée des Cardinaux, Archevêques et Évêques, tenue a Paris en l'année 1713 et 1714. Paris, 1714, in-4.

Reliure de maroquin rouge aux armes du roi Louis XIV.
(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

271. Abjuration du Luthéranisme par Madame la princesse E. C. de Wittemberg. Paris, 1702, in-18.

Reliure de veau brun ornée de la croix de Saint-Cyr adoptée par madame de Maintenon.
(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

272. Ecclesiasticæ de historia Eusebi Pamphili. Paris, Robert Etienne, 1554, in-folio.

Reliure en maroquin citron aux insignes de Longepierre frappés sur le dos et sur les plats.
Hilaire Bernard de Roqueleyne, baron de Longepierre, né le 28 octobre 1659 à Dijon, mort le 30 mars 1721, successivement précepteur du comte de Toulouse et du duc de Chartres, secrétaire des commandements du duc de Berry, gentilhomme ordinaire du duc d'Orléans, auteur dramatique, n'est guère apprécié aujourd'hui que par ses livres. Ils se distinguent toujours par leur magnifique condition intérieure, lorsqu'ils n'ont pas souffert depuis la mort de leur premier possesseur, et par la perfection de leur reliure, due à Boyet ou à Padeloup. Longepierre avait pris pour emblême le mouton de la Toison d'or, probablement en souvenir de la tragédie de Médée, son meilleur ouvrage.
(M. A. Firmin Didot.)

273. La Vie de Molière, in-12, 1709.

Reliure de maroquin brun aux insignes de Longepierre.
(M. le baron de Saint-Geniès.)

274. LES ODES DE LA MOTTE, Paris, in-12, 1716.

Reliure de maroquin rouge portant les insignes de Longépierre sur le dos et sur les plats.
(M. le baron Portalis.)

275. ÉLOGES DES PERSONNES ILLUSTRES DE L'ANCIEN TESTAMENT, par J. Doujat, Paris, 1688.

Reliure de maroquin rouge aux armes de Charles de Bourbon, duc de Berry, gendre du Régent, né le 31 août 1686, mort le 4 mai 1714. (M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

276. GRANS CRONIQUES DES PRINCES DE SAVOYE par Symphorien Champier, 1515, in-4 gothique.

Reliure de maroquin rouge aux armes du prince Eugène de Savoie, né en 1663, mort en 1736.
(M. Adolphe Labitte.)

277. ARMORIAL DES PRÉVOTS, DES MARCHANDS, ÉCHEVINS DE LA VILLE DE PARIS, manuscrit exécuté par Chevillard, in-folio.

Reliure de maroquin rouge, fleurdelysée, portant d'un côté les armes de la Ville de Paris, et de l'autre, celles de P. A. de Castagnère, marquis de Chasteau-Neuf et de Marolles, Prévot des marchands en 1720.
(M. A. Firmin Didot).

278. L'ÉLÈVE DE TERPSICHORE OU LE NOURRISSON DE LA SATYRE, Amsterdam, 1718, in-12.

Reliure de maroquin rouge aux armes du comte de Plelo (Louis, Robert, Hippolyte de Brehant, né à Rennes en 1699, mort au siége de Dantzig le 28 mai 1734).
(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

279. VOYAGE D'ITALIE, DE DALMATIE, DE GRÈCE ET DU LEVANT, par Jacob Spon et Georges Urheler. Lyon, 1678, in-18.

Reliure de maroquin bleu aux armes de la comtesse de Verrue, (Jeanne, Baptiste d'Albert de Luyne) née le 18 janvier 1670, morte le 18 novembre 1736.
(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

280. Connaissance des temps pour l'année bissextile 1748, par M. Maraldi. Paris, 1747, in-12.

Reliure de maroquin rouge aux armes du comte de Clermont (Louis de Bourbon, membre de l'Académie française) né en 1709, mort en 1770.

(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

281. Histoire militaire du règne de Louis le Juste, XIII du nom, roy de France, par M. de Saint-Geniès, capitaine d'infanterie, Paris, 1755, in-12.

Reliure de maroquin vert, aux armes de Louis Phelippeaux, comte de Saint Florentin et duc de la Vrillière, né en 1705, mort en 1777.

(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

282. Histoire militaire de Flandre (1690 à 1694) par le chevalier de Beaurain, Paris, 1755, in-folio.

Reliure de maroquin noir aux armes de Charles-François-Frederic de Montmorency, duc de Luxembourg, maréchal de France, né le 31 décembre 1702, mort le 18 mai 1764.

(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

283. La Sua esaltazione, 1759, in-4.

Reliure en maroquin rouge aux armes de Clément XIII, né en 1693, pape en 1758, mort en 1769.

(M. Adolphe Labitte).

284. Histoire de Nimes par M.L. Menard, 7 vol. in-4, 1750-1758.

Reliure de maroquin rouge, avec dentelle, aux armes de Louis-Armand de Vignerod, duc de Richelieu, maréchal de France, né le 13 mars 1696, mort le 8 août 1788.

(M. Parant.)

285. Nouveaux Éléments d'odontologie par M. Lécluse, chirurgien dentiste, Paris, 1754, in-8.

Reliure de maroquin rouge aux armes du comte de Charolais (Charles de Bourbon) né en 1700, mort en 1771.

(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

286. ALMANACH ROYAL DE 1762, in-8.

Reliure de maroquin rouge aux armes du prince de Conty (Louis-François de Bourbon) né en 1717, mort en 1776.

(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

287. L'AMANTE ANONYME OU L'HISTOIRE SECRÈTE DE LA VOLUPTÉ, publiée par M. le chevalier de Mouhy. La Haye, 1756, in-12.

Reliure de maroquin vert aux armes du duc d'Orléans, (Louis-Philippe) né en 1725, mort en 1785.

(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

288. GALERIE UNIVERSELLE DES HOMMES QUI SE SONT ILLUSTRÉS, Paris, 1785, in-8.

Reliure de maroquin vert aux armes du comte de Vergennes (Charles Gravier), ministre des affaires étrangères, né en 1717, mort en 1787.

(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

289. LA BATRACHOMYOMACHIE OU LE COMBAT DES RATS, ET DES GRENOUILLES, poème traduit du grec d'Homère, manuscrit in-18, sans date.

Reliure de maroquin citron aux armes de madame Sophie de France, fille de Louis XV.

(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

290. LE ROMAN BOURGEOIS, ouvrage comique (par Furetière), Paris, 1666, in-8.

Édition originale; exemplaire relié en maroquin vert aux armes de Beatrix de Choiseul-Stainville, duchesse de Gramont, née en 1730, morte sur l'échafaud révolutionnaire le 27 avril 1794.

(MM. Morgand et Fatout.)

291. LES MOEURS, COUTUMES ET USAGES DES ANCIENS PEUPLES par M. Sabatier. Châlons-sur-Marne, 1770, in-12.

Reliure de maroquin rouge aux armes de la comtesse du Barry (Jeanne Gomart de Vaubernier) née en 1646, morte sur l'échafaud révolutionnaire le 8 décembre 1793.

(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

292. Partition manuscrite de *Lucile*, opéra de Gretry.

Reliure en maroquin, plats brodés d'or et d'argent et enrichis de miniatures.

(Bibl. de la Ville de Troyes.)

293. Calendrier pour l'année 1777, in-32.

Reliure de maroquin rouge aux armes de Charles III, roi d'Espagne, mort en 1788.

(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

294. Almanach royal de 1784, in-8.

Reliure de maroquin rouge aux armes de Jacques-Mathieu Augeard, fermier général, secrétaire des commandements de la reine Marie-Antoinette (1777), né en 1731, mort en 1805.

(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

295. Le Négociant anglais, Paris, 1753, in-12.

Reliure de maroquin rouge aux armes du président Lamoignon de Malesherbes (Chrétien-Guillaume), né en 1722, mort sur l'échafaud révolutionnaire en 1794.

(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

296. La Théotrescie, ou la seule véritable religion démontrée contre les athées, les déistes et tous les sectaires. Nouvelle édition, corrigée et augmentée considérablement par M. l'abbé Hespelle. *A Paris, chez la veuve Hérissant*, 1780, 3 vol. in-12.

Reliure de maroquin rouge aux armes de Louis-René-Edouard, prince de Rohan, cardinal, évêque de Strasbourg, né en 1734, mort en 1803.

(MM. Morgand et Fatout.)

297. L'Intrigue de cabinet sous Henri IV et Louis XIII, terminée par la Fronde, par M. Anquetil. Paris, 1780, in-12.

Reliure de maroquin rouge aux armes du marquis de Castries (Charles-Eugène-Gabriel de la Croix), maréchal de France, né en 1737, mort en 1801.

(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

298. DISCOURS SUR L'HISTOIRE DE FRANCE par M. Moreau, historiographe de France, Paris, 1777, in-12.

Reliure de maroquin rouge aux armes du duc de la Vauguyon (Paul-François de Quelen de Stuer de Caussade) né en 1746, mort en 1828.

(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

299. HISTOIRE DE LA CAMPAGNE DE MONSIEUR LE PRINCE DE CONDÉ EN FLANDRE EN 1674. Paris, 177, in-folio.

Reliure de maroquin rouge aux armes du roi Fréderic-Auguste de Saxe (1750-1827.)

M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

300. ALMANACH DE VERSAILLES, 1787, in-32.

Reliure de maroquin rouge aux armes de la reine Marie-Antoinette.

(M. le comte de Longpérier-Grimoard.)

301. LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE par M. de la Mothe Fénelon, 1717, 2 vol. in-8.

Reliure de maroquin vert aux armes de France. Cet exemplaire a appartenu à Louis XVI qui l'avait emporté au Temple. C'est probablement celui dont se servait le roi dans les leçons de chaque jour qu'il donnait à son fils, leçons dont le fidèle Cléry parle dans ses *Mémoires*. Les deux volumes ont été inventoriés après le décès du roi et portent encore cette étiquette *L. Capet* avec le numéro de l'inventaire.

(MM. Dugast Matifeux et Fillon.)

302. COLLECTION COMPLÈTE DES LOIS PROMULGUÉES SUR LES DÉCRETS DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE. Paris, imprimerie nationale, 1791, 2 vol. in-4 (exemplaire sur vélin).

Reliure de maroquin vert avec riches compartiments, aux armes de Louis XVI. Reliure exécutée probablement par Biziaux.

(M. A. Firmin Didot.)

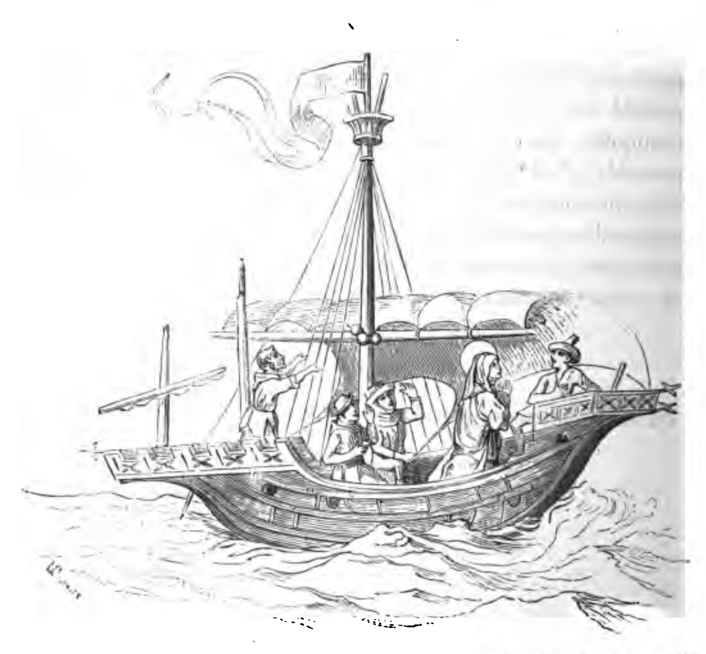
303. ÉTRENNE DES BONS FRANÇAIS POUR L'ANNÉE 1798, petit in-8. A Paris, de l'imprimerie de Fidèle Pros-

pere, front. gravé reproduisant dans un exergue une phrase de la déclaration du comte de Provence (Louis XVIII) du 10 mars 1797.

Volume composé de 155 pages, contenant, après le calendrier et un certain nombre d'autres pièces officielles, 151 poésies sans nom d'auteur, couplets, épigrammes, contes, bouts rimés, épîtres, chansons, romances, dans le goût du temps, dont un certain nombre au moins est de la composition de Louis XVIII.

La rareté de ce volume s'explique par cette circonstance qu'en 1798 il ne put être distribué qu'en secret. Le volume, relié en maroquin rouge aux armes de ce prince, appartient à M. Alkan aîné.

BARON ALPHONSE DE RUBLE.



Reproduction grandeur de l'original d'une miniature en camaïeu de la *Passion de saint Adran;* manuscrit faisant partie de la collection de M. le comte Louis de Wazier (voir le n° 61)

CAUSERIES D'UN BIBLIOPHILE

Un poëme burlesque inédit. — La conférence des bibliothécaires à Londres. — Une singulière collection de livres. — A propos du rapport sur l'isolement de la Bibliothèque nationale. — Cruikshank. — *Lennox Library*. — Autographes inédits de Lamartine et de Sainte-Beuve.

I

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Deux siècles avant l'apparition d'*Orphée aux Enfers* et de *la Belle Hélène*, Scarron avait parodié avec non moins de succès d'autres mythes et légendes de l'antiquité, dans sa *Gigantomachie* et son *Virgile travesti*. Les procédés n'ont guère varié, et si les charges du dix-septième siècle ne sont pas d'un meilleur goût, elles sont quelquefois plus spirituelles que celles du dix-neuvième. Est-il dans nos opérettes archaïques, beaucoup de drôleries qui vaillent l'ombre légendaire du cocher vertueux de l'Élysée,

> Armé de l'ombre d'une brosse
> Nettoyant l'ombre d'un carrosse;

Ou les confidences de Didon enamourée :

> Comment ? Par quelle destinée,
> Est venu chez moi cet Enée.
> O qu'il est frais ! ô qu'il est gras !...
> Qu'il est fort ? qu'il est beau gendarme ?
> Que sa riche taille a de charme...,

Et les conseils peu sévères de la complaisante Anne :

> Sachez de moi, ma sœur ma mie,
> Qu'un tantin de polygamie
> Quoy que l'on dise fait grand bien :
> Vous vieillirez en moins de rien,

Et quand vous vous verrez vieillotte,
Vous direz : peste de la sotte ;
D'avoir passé vos jeunes ans,
Dans la crainte des médisans,
Dans le fâcheux état de veuve.
Il n'est rien tel que chose neuve,
Choisissez un mari nouveau,
Et vous l'appliquez sur la peau.
Il n'est point de telle fourrure, etc.

Le *Virgile travesty* était déjà passé de mode, bien avant la fin du règne du « mari nouveau » et fort imprévu que s'était *appliqué* la veuve Scarron. Néanmoins, en dépit des anathèmes de Boileau, il existait encore des amateurs de ces travestissements de l'antiquité, au commencement du dix-huitième siècle. De ce nombre était un certain Claude du Chemin, auteur d'un poème manuscrit en quatre chants dans le genre de Scarron, qui nous est tombé entre les mains. Du Chemin avait pris pour héros un personnage de l'histoire grecque, dans la vie duquel on n'avait guère cherché jusque-là le mot pour rire :

Je chante le grand Démosthènes,
La crême des savants d'Athènes,
Orateur à bec effilé,
Qui pour la gloire fut zélé

Malheureusement Du Chemin avait mis toute son originalité dans le choix du sujet. Il ne lui en est rien resté pour son poème, versifié avec facilité, mais d'une platitude désolante. Il y a cependant dans la parodie des *Philippiques* un trait plaisant, bien que d'assez mauvais goût. Pour faire ressortir le contraste du langage belliqueux de son héros avec son attitude peu héroïque pendant la bataille, Du Chemin en fait un bravache de premier ordre, affirmant que ce qu'il dit n'est rien au prix de ce qu'il saura faire, quand on en viendra aux coups. Dans la chaleur de l'improvisation, il se figure le combat déjà engagé, et lui-même aux prises avec le *Maître tyran* :

Ah ! c'est lui-même ! Allons, mon cœur,
Témoigne ici de la vigueur !
Philippe, il faut que je t'assomme !
Ou viens-tu te fourrer, pauvre homme?

Tiens, voilà de mon pistolet !
Disant ces mots, il fit un p...
Alors le brave Démosthènes,
Croyant avoir rompu sa chaîne,
Et changé son rigoureux sort,
S'écria : Messieurs, il est mort !

Cet incident provoque une explosion d'hilarité sur l'Agora et ce n'est qu'à force de *Paix-là* ! *répétés*, que l'orateur parvient à faire écouter sa péroraison.

Cette œuvre bizarre est intitulée : « Démosthènes, poeme burlesque, divisé en quatre chants. Composé et écrit par moi, Claude du Chemin, maître écrivain, arithméticien, musicien, etc. — Fait ce 15 juillet 1722. *Ætatis meæ*, 53. »

C'est un manuscrit de 156 pages, in-8°, d'une assez belle écriture, ce qui n'a rien d'étonnant, puisqu'il est l'œuvre d'un « maître écrivain », sinon d'un maître poète.

II

Nous avons signalé précédemment aux lecteurs du *Bulletin*, ce qui nous avait paru le plus digne de leur intérêt, dans la première année (1877) du *Library Journal* américain. Les premiers cahiers de l'année courante sont en majeure partie occupés par les procès-verbaux de la conférence des bibliothécaires, qui a eue lieu à Londres du 2 au 5 octobre 1877, sous la présidence de M. Winke Jones, bibliothécaire du *British-Museum*. La France était largement et dignement représentée dans cette conférence. Parmi les vice-présidents figuraient MM. L. Delisle, administrateur général de la Bibliothèque nationale, et de Watteville, *alors* ministre de l'instruction publique. Deux autres de nos compatriotes, MM. Depping, de la bibliothèque Sainte-Geneviève, et O. Sachot, secrétaire de la délégation française, faisaient partie du conseil. Le nombre total des membres de la conférence était de 216, y compris les délégués de la France, des Etats-Unis, de la Belgique, du Danemark, de l'Allemagne, de la Grèce et de l'Italie.

L'examen détaillé de ces procès-verbaux serait, pour plus d'un motif, déplacé ici. Les questions purement techniques y ont tenu

une large place ; trop large peut-être. Dans une longue discussion relative au meilleur système de construction à adopter pour les bibliothèques, l'un des orateurs a dit non sans raison que les deux plus grands ennemis des livres étaient le gaz... et les architectes. A propos des reliures, plusieurs bibliothécaires ont cru pouvoir recommander, comme particulièrement commodes dans la pratique, les dos en parchemin ou en vélin, sur lesquels on peut plus facilement, disaient-ils, distinguer les titres et les différents genres des livres, au moyen d'appliques en maroquin de couleurs variées. D'autres ont objecté avec raison à cet emploi du vélin, la qualité défectueuse des vélins modernes.

Dans plusieurs circonstances, M. de Watteville a pris la parole en français. Il a dit d'excellentes choses en excellent langage, nous lui rendons cette justice avec d'autant plus d'empressement qu'il n'est plus ministre aujourd'hui. Ainsi, dans le débat engagé à propos de la préférence accordée invariablement à la littérature d'imagination ; aux *exciting stories* dans les bibliothèques populaires, il a rendu avec beaucoup d'à-propos un hommage mérité au talent et à la moralité des grands romanciers anglais. « Partout, a-t-il dit, on est heureux de pouvoir introduire leurs ouvrages dans les bibliothèques populaires ; ce sont les hameçons avec lesquels on attire les lecteurs. Depuis dix ans, nous avons fondé en France plus de mille bibliothèques populaires, plus de dix-sept mille bibliothèques scolaires, qui prêtent près de deux millions de volumes par an... La règle constante, la voici : quand une bibliothèque est créée dans un village, on lit d'abord les romans, puis les voyages, puis les ouvrages d'histoire. »

Dans une autre séance, où il était question des catalogues de manuscrits ; M. de Watteville, profitant de l'absence de son collègue, M. Delisle, a parlé avec un juste éloge de l'inventaire complet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, que prépare le savant administrateur. Enfin, il se faisait une fête de mettre sous les yeux des membres de la conférence, lors de notre Exposition, les catalogues commencés des bibliothèques de l'Arsenal, de Sainte-Genevieve... Mais il comptait sans les aprices du suffrage universel.

III

MM. Ellis et White, libraires à Londres, possédent en ce moment une précieuse et singulière collection de livres des quinzième et seizième siècles, achetée à Venise. Elle se compose de 170 volumes, pour la plupart de format in-folio. Si les renseignements donnés par le prospectus de MM. Ellis et White sont exacts, ces livres auraient appartenu à une ancienne famille vénitienne du nom de Pillone, dont le chef, Odorico Pillone, était un jurisconsulte distingué, grand amateur des arts, contemporain du célèbre Cesare Vecellio, l'auteur du recueil *Degli habiti antichi et moderni*. Dans le discours sur l'habillement qui fait partie de cet ouvrage, Vecellio parle avec enthousiasme de la villa de Casteldardo, appartenant à cet Odorico Pillone, qui en avait fait un véritable musée de tableaux, de médailles, de bustes en marbre et bronze, de livres précieux, musée si bien garni qu'on avait peine à circuler parmi tant de richesses. Aussi le cardinal de La Torre, très-lié avec Odorico, avait surnommé facétieusement sa villa l'*arche de Noé*.

Les livres présentement en vente chez MM. Ellis et White seraient des épaves de cette arche. Un grand nombre de ces volumes sont ornés de dessins à l'encre de la Chine, d'une grande finesse d'exécution, et que les propriétaires actuels attribuent à Vecellio lui-même. On nous parle notamment : d'un croquis de la place Saint-Marc, ajouté à un exemplaire de la *Venetia* de Sansovino (Venise, 1581), et tout à fait dans la manière de l'auteur des *Habiti antichi*; de deux grands dessins, d'une exécution magistrale, dans un exemplaire du curieux volume de Ciacconius sur Trajan délivré du purgatoire par les prières de saint Grégoire le Grand, paraphrase de la légende rapportée par son biographe Paul Diacre. L'un de ces dessins représente le pape disant la messe dans sa chapelle; l'autre est une vue curieuse de la colonne Trajane et de ses abords, tels qu'ils étaient à la fin du seizième siècle. Dans un volume contenant les épigrammes de G. Pianco et d'autres pièces relatives à l'érection de l'obélisque de Sixte-Quint sur la place Saint-Pierre, on a inséré deux dessins représentant le portail de l'église, le monolithe encore entouré de ses échafaudages. Deux autres dessins d'un fini précieux, un archer

décochant une flèche, et un marinier avec sa rame sur l'épaule, ornent un exemplaire de la traduction latine de la *Virginia* d'Hariot, publiée à Francfort en 1590, par Th. de Bry. D'autres illustrations, d'un caractère plus original, sont peintes ou dessinées avec une *maestria* singulière sur les tranches de plusieurs gros volumes. Ainsi, sur celles des Œuvres de saint Jérôme (Froben, 1537), ce grand docteur est représenté dans diverses attitudes, tantôt en robe rouge de cardinal, tantôt dans une tenue d'anachorète des plus primitives. Sur la tranche d'une *Cité de Dieu* (éd. de Venise, 1494), on voit un saint Augustin étudiant, et derrière lui une ville qui est censée Hippone (ou peut-être la Cité mystique), et qui ressemble fort à Venise. On remarque des illustrations du même genre sur les tranches d'un exemplaire des lettres de Sénèque (Edit. d'A. Pannartz), sur celles d'un Dante (Venise, 1491); sur celles d'un Suétone (Bâle, 1533), décorée de trois médaillons d'empereurs peints en or sur fond bleu, etc.

Tous ces volumes, reliés en cuir avec agrafes, sont, nous dit-on encore, d'une conservation parfaite. On demande de la collection entière 1250 l. st. (32250 fr.). Ce n'est pas trop cher, s'il est vrai qu'elle soit en si bon état, et que les illustrations de Vecellio soient bien authentiques.

IV

Nous avons sous les yeux le rapport de M. Barthélemy Saint-Hilaire, concluant, de la manière la plus pressante, à l'achat en bloc des immeubles attenant à la Bibliothèque nationale, et à l'édification des annexes qui doivent les remplacer. A l'appui de ses conclusions, le savant rapporteur invoque deux considérations principales.

La première est le danger permanent d'incendie sous tous les régimes possibles. C'est déjà bien assez d'un autre danger du même genre inhérent au régime républicain, et dont M. Barthélemy Saint-Hilaire n'a eu garde de parler. En mai 1871, le commissaire communard délégué à la Bibliothèque nationale était le frère d'un géographe bien connu, et portait comme lui un nom de prophète. Il disait avec un sérieux effrayant aux administrateurs, notamment à notre regretté collaborateur Rathery, duquel je tiens ce détail, qu'il n'hésiterait pas à « flamber » leur établissement

s'il en recevait l'ordre; que cette mesure, qui pouvait leur sembler barbare, à leur point de vue borné et rétrograde, lui paraîtrait à lui fort bien entendue, dans l'intérêt de la rénovation sociale, etc.

L'autre considération alléguée par le rapporteur, est l'insuffisance des locaux. Il entre à ce sujet dans des détails qui prouvent que cette insuffisance, déjà signalée depuis longtemps de toutes parts, devient de plus en plus intolérable. « La surface est restée la même depuis le règne de Louis XV. Depuis cette époque, le nombre des imprimés a décuplé; tous les autres départements ont au moins triplé. Les papiers Joly de Fleury ont à eux seuls fourni à celui des manuscrits 3500 volumes in-folio : la collection d'Hozie presque autant. Celui des estampes s'est enrichi et encombré des collections de Bure, Devéria, Hennin, etc. » Il a fallu, pour loger tant de richesses, recourir à des expédients de plus en plus fâcheux : retirer dès 1858 aux conservateurs leurs logements; convertir en salles des cours pourtant fort utiles pour l'aération; multiplier les étages et les escaliers factices. A cette heure, on est à bout de tous les procédés efficaces; « la pléthore est aussi complète à la Bibliothèque qu'à l'Hôtel des postes, et ce n'est pas peu dire. » Les estampes sont reléguées en grande partie dans un couloir très-sombre. Faute d'espace, un grand nombre de cartes géographiques sont empilées au lieu d'être mises de champ... On a dû transporter plus de la moitié des manuscrits dans les combles, où ils sont exposés à ces variations de température dangereuses. Sur des milliers de manuscrits à miniatures, c'est à peine, si une cinquantaine ont pu être mis à plat. Il a fallu confiner les monuments épigraphiques dans des coins obscurs, où ils sont presque inabordables. » Enfin, « dans les conditions où est la Bibliothèque nationale, *le public n'y est pas traité comme il convient qu'il le soit*, malgré la progression sensible du nombre annuel des lecteurs; qui, de 106 437, chiffre de 1876, s'est élevé à 114 344 en 1877. »

On ne saurait mieux dire, mais qu'il nous soit permis de rappeler que cette question si grave et urgente de l'isolement et de l'agrandissement de la Bibliothèque avait déjà été traitée à diverses reprises dans le *Bulletin*. Donc *Caveant consules* ! Par malheur, nos consuls ou ministres ont bien autre chose à faire, sinon mieux.

V

Cruikshank, le fameux caricaturiste anglais, vient de mourir à quatre-vingt-six ans.

Ce n'était pas un caricaturiste du genre gai : le caractère dominant de son talent est une sorte d'ironie âcre, triste, grimaçante, tout à fait *sui generis*. Il dérive d'Hogarth sans lui ressembler. Son œuvre, reflet satirique des modes et des mœurs anglaises pendant près d'un demi-siècle, comprend plusieurs milliers de pièces, dont un grand nombre sont déjà fort rares et recherchées des amateurs. Les plus connues en France sont la *Vie de Polichinelle ou les Anglais peints par eux-mêmes* qui suggérèrent à l'éditeur Curmer l'idée *des Français peints par eux-mêmes* pour faire pendant.

C'est aussi à Cruikshank qu'est due l'illustration du *Pickwick* et de plusieurs autres des meilleurs romans de Dickens, publiés d'abord dans des recueils périodiques. On fait particulièrement cas de ses almanachs comiques format petit in-8 carré, dont la collection n'est pas commune. Ce genre d'almanach a été imité chez nous avec succès par M. Bertall. Il l'avait été auparavant, et avec un talent supérieur, par Trimolet, artiste d'un grand avenir, mort à la fleur de l'âge. Son *Comic Almanack* pour 1843, contient douze eaux-fortes humoristiques comparables aux mieux réussies de l'artiste anglais.

Le plus digne successeur de Cruikshank, parmi ses compatriotes, nous paraît être M. Crafty.

VI

La *Lennox Library* (New-York), la plus belle bibliothèque du nouveau monde, est présentement terminée et ouverte au public. On sait que James Lennox, son fondateur (1870), l'a dotée d'un capital de quatre millions et d'un rente annuelle d'un million pour achat de livres ; ces Américains n'y vont pas de main morte ! La construction de cette bibliothèque, y compris l'achat de terrain, revient à près de 20 millions.

L'édifice est tout en *marbre blanc* avec un portail orné de colonnes en *granit*, alliance d'un goût douteux. C'est encore un spécimen de ce style néo-grec, pour lequel les architectes des États-

Unis ont une vocation malheureuse. Le contenant, par bonheur, vaut mieux que le contenu. On y a déjà installé quatre vastes salles de lecture, une galerie de tableaux et d'objets d'art. James Lennox, patriote zélé et fin connaisseur, n'avait épargné ni son temps, ni ses ressources pour former une collection rivale des plus belles de l'ancien monde, et sans égale dans le nouveau. Parmi les volumes les plus précieux de cette bibliothèque on cite la Bible indienne d'Eliot, le Psautier de Boy Stale (premier livre imprimé en anglais dans le nouveau monde); l'Apocalypse de saint Jean, xylographe de premier ordre; un exemplaire de la collection des grands et petits Voyages de Th. de Bry, magnifiquement relié en maroquin ancien, et provenant de la bibliothèque d'Orléans Rothelin (1). Ces deux derniers ouvrages, et beaucoup d'autres volumes curieux ou importants comme livres d'étude, ont été vendus à James Lennox par l'éditeur du *Bulletin*.

VIII

Un livre récemment publié sur Lamartine (2), nous a remis en mémoire un autographe de l'illustre poète; autographe inédit et adressé à nous-même, dont nous sommes heureux d'offrir la primeur aux lecteurs du *Bulletin*. C'est un des innombrables couplets de la complainte que l'auteur des *Méditations* a chantée sur tous les tons, pendant les vingt dernières années de sa vie, sur la prétendue ingratitude de la France.

« Monsieur,

Excusez un homme dont la France implacable laisse vendre à l'encan jeudi prochain les demeures paternelles. Dans de telles angoisses, on est pardonnable, non de négliger, mais d'ajourner sa reconnaissance.

« Je vous lis avec un vif intérêt; je vous remercie d'avoir pensé

(1) Exemplaire décrit dans le *Bulletin*.

(2) *Lamartine et ses amis*, par M. H. de Lacretelle, in-18, de 307 pages. Il a été tiré de ce livre 50 exemplaires numérotés; dont 5 sur chine et 45 sur papier teinté.

à mes loisirs; je me réjouis d'avoir un voisin de mur mitoyen si distingué et si obligeant; je serai heureux de profiter du voisinage.

« Agréez, etc.

LAMARTINE.

27 janvier 1860.

Je demeurais en effet à cette époque tout à côté de lui, rue de la Ville-Lévêque; ma fenêtre donnait précisément sur son cabinet de travail. Témoin de son labeur assidu, ému de cette infortune si grande, qnoique bien méritée, je lui avais, pour la première et l'unique fois, fait hommage d'un de mes livres (1). Je m'abstins de « profiter du voisinage » malgré son invitation, n'ignorant pas quelles idées religieuses et politiques dominaient dans son entourage. J'aurais été là comme un Grec dans les remparts de Troie. Je n'avais garde non plus de me croire lu avec un si vif intérêt. C'était un cliché qui servait à l'occasion de tous les envois d'ouvrages, et le grand poète, lui, n'avait peut-être pas seulement le titre du mien.

IX

Les deux volumes de la correspondance de Sainte-Beuve récemment publiés (2), contiennent six cent vingt et une lettres ou billets, dont la majeure partie appartient aux dernières années du célèbre critique. On ne trouve dans ce recueil que sept ou huit lettres antérieures à 1830, et une centaine de 1830 à 1848. Cette lacune regrettable sera, dit-on, comblée en partie par un volume supplémentaire, contenant un grand nombre de lettres tardivement communiquées. Cette publication aurait dû être conduite avec moins de précipitation et plus d'éclectisme. Bien des pièces auraient pu être éliminées comme insignifiantes, ou ne contenant que des détails oiseux et parfois nauséabonds sur la santé de l'écrivain. Quelques-unes auraient dû l'être dans l'intérêt bien entendu de sa mémoire, à cause des invectives qu'elles renferment contre des hommes fort supérieurs à lui par le caractère sinon par le talent, et dont le principal défaut était d'être d'un autre avis que

(1) L'*Histoire de Waldrade* (J. Techener).

(2) Correspondance de Sainte-Beuve, chez C. Levy.

lui, ou plutôt *d'avoir un avis* sur certaines matières. Lui-même, en sa qualité d'homme de goût, n'eût certainement pas autorisé l'exhumation de ces débauches de plume. En revanche, plusieurs de ces lettres sont intéressantes pour l'histoire littéraire; quelques-unes tout à fait charmantes, notamment celle à M. Desbordes-Valmore sur la mort de sa fille.

Nous n'avons à nous occuper ici que des rares passages de cette correspondance qui offrent un intérêt spécial aux lecteurs du *Bulletin*.

Dans une note du 31 mars 1849, Sainte-Beuve résume ainsi la première période de sa carrière : « De 1830 à 1840, j'ai vécu dans une chambre d'étudiant au quatrième étage. En 1840, j'acceptai la place de conservateur à la Mazarine, et je quittai la Cour du commerce pour venir loger à l'Institut. L'Académie s'y joignit vers 1843; je devins membre de la commission du Dictionnaire, et vraiment j'eus de la peine à dépenser mon revenu. Il me fallut pour cela acheter des livres rares, dont le goût m'est venu peu à peu. »

Ce fut à cette époque en effet que, bien jeune encore, j'eus l'honneur de lui être présenté par Nodier, chez J. Techener. Sainte-Beuve, dans ce temps-là, se posait encore en dandy. Tout en causant, il pirouettait de temps à autre sur lui-même, les deux pouces engagés dans les entournures du gilet; cette pantomine était alors fort à la mode.

En 1850, Sainte-Beuve reçut en cadeau de son ami Turquety. le poète breton. deux rares plaquettes du seizième siècle; l'*Olive* et *l'illustration de la langue française*. « Vous êtes mille fois bon, lui écrivait Sainte-Beuve, le 7 septembre, de vous souvenir de moi avec tant de grâce et d'attention aimable. Vous me prenez par mon faible, en me parlant du (*Tableau de la poésie française au seizième siècle*. Ce livre-là est mon premier né, et le fruit de mes amours d'étudiant : il s'en ressent à bien des égards, et pourtant je l'aime à cause de ses espiègleries et de ses jeunes licences. Tout janséniste que je suis (à cause de *Port-Royal*) et critique à triple sourcil, je n'en puis vouloir aux folles gaietés de mon cher Olivier de Magny et de Tahureau. » Deux mois après, il écrivait encore au même, à propos de *l'Illustration*, reliée à neuf exprès pour lui : « J'ai reçu le précieux volume; *aureus liber*; mais pourquoi cette dorure dont il pouvait se passer? » Ce dernier mot n'est

pas d'un bibliophile, et en fait Sainte-Beuve ne l'était guère. Les vrais bibliophiles ne donnent pas dans la libre pensée; leur folie (si c'en est une) est plus inoffensive.

De 1853 à 1859, on remarque plusieurs billets de Sainte-Beuve à M. Paul Chéron, de la Bibliothèque nationale, qui lui fournissait des matériaux pour ses *Lundis*. Il y a là des indications intéressantes sur les procédés de travail de l'écrivain. Il tirait aussi bon parti des communications obligeantes de deux autres conservateurs, notre regretté collaborateur Rathery et Richard, l'*homme à la barbe blanche*. Les éditeurs de cette correspondance ont rendu un légitime hommage à la mémoire de ce savant octogénaire, mort en quelque sorte au champ d'honneur, puisqu'il fut tué l'un des derniers jours de la Commune en se rendant à son poste, à sa chère Bibliothèque.

Il faut citer encore, comme importantes au point de vue bibliographique, les nombreuses lettres adressées à M. de Chantelauze. Elles prouvent combien le concours de cet écrivain laborieux et modeste a été utile à Sainte-Beuve pour son édition définitive de *Port-Royal*.

Pour finir, nous offrons à nos confrères la modeste primeur d'un billet inédit de Sainte-Beuve, adressé à nous-même, au sujet de sa nomination de sénateur.

« Ce 5 mai (1865).

« Cher monsieur,

« Agréez mes remercîments bien sincères pour vos aimables félicitations, et pour la sympathie que vous m'avez de tout temps témoigné, et à laquelle répond toute la mienne.

« SAINTE-BEUVE. »

J'ajoute que je me serais bien gardé de le complimenter de son entrée au Sénat, si j'avais prévu ce qu'il allait y faire !

Baron ERNOUF.

REVUE CRITIQUE

DE

PUBLICATIONS NOUVELLES.

Catalogus librorum officinae Elzevirianae, designans libros qui tam eorum typis et impensis prodierunt, quam quorum alias copia ipsis suppetit. *Lugduni Batav. Ex officina Elzeviriana DCXXXVIII;*

Réimpression de ce rare catalogue des Elzeviers tirée à 200 exemplaires sur papier de Hollande, exécutée à Leipzig en 1878, août, par Quil. Drugulin, imprimeur artistique, sur le seul exemplaire jusqu'ici connu de l'édition originale in-8° de 16 pages, appartenant à la Bibliothèque Impériale publique à Saint-Pétersbourg, par les soins et aux frais de Christophe Frédéric de Walther, bibliothécaire en premier de cette bibliothèque et bibliographe elzevirien.

Feuilles préliminaires, avertissement de l'éditeur, dédicace, etc. VI pp. et du catalogue 26 pp. in-8. Édition ornée de fleurons elzevirieus, le prix 5 fr., solitaire, tête de bufflle, petit in-12. M. de Walther, ancien conservateur attaché depuis trente ans (1848-1878) à la Bibliothèque impériale publique à Saint-Pétersbourg, renommée par ses trésors litteraires comme la troisième en Europe, avait été chargé et autorisé par feu le baron (plus tard comte) de Korff, directeur de cette Bibliothèque depuis 1849-1862, outre son service ordinaire, concernant *la catalogisation* et l'administration d'une grande section de la Bibliothèque, de recueillir et de rechercher, dans ses heures de loisir, dans les sections de la grande bibliothèque toutes les éditions elzeviriennes qui pouvaient s'y trouver et d'en former une collection à part, à l'instar des incunables, des Russica, des Aldines, etc. M. Walther s'y prêta avec tout le zèle d'un véritable bibliophile et ne tarda pas de faire des découvertes surprenantes de ces charmantes éditions, qui font toujours la passion des véritables bibliophiles,

et finit enfin par rassembler jusqu'en 1864, une collection d'environ 5000 volumes, y compris les doubles et les thèses académiques. Les *comptes rendus* annuels du directeur, *baron de Korff*, de 1850-1860, ne manquaient jamais de constater chaque année les découvertes et accroissements de cette collection intéressante.

Le grand Catalogue bibliographique et raisonné, dressé par M. de Walther, formant un gros volume in-folio (en manuscrit), n'est pas encore imprimé. Mais néanmoins M. Walther publia, avec l'autorisation du directeur, un ouvrage sur cette collection en 1864, sous ce titre : « *Les Elzevirs de la Bibliothèque Impériale publique de Saint-Pétersbourg.* »

Catalogue bibliographique et raisonné, et dont la publication fut provoquée par un autre Catalogue incomplet et très-incorrect publié à la hâte par un autre bibliophile, le comte Roptoschine en 1862. C'était donc une tâche qui incombait à M. de Walther, d'en réparer les défauts. Et par ce livre, sur lequel le *Bulletin* a fait en 1864 une relation spéciale, M. de Walther a rendu un véritable service à la bibliographie elzevirienne, en relevant les nombreuses erreurs, qui se trouvaient non-seulement dans le catalogue en question, mais aussi dans les Annales de *Pieters* et d'autres catalogues.

Parmi les nombreuses éditions elzeviriennes, trouvées par M. de Walther, il y a aussi différents catalogues publiés par les Elzevir, et dans ce nombre le catalogue dont nous donnons le titre plus haut et qui paraît être un des plus rares, puisque jusqu'à présent on n'en a constaté d'autres exemplaires, hors celui qui se trouve dans la Bibliothèque Impériale de Saint-Pétersbourg. Il ne se trouve même pas dans la grande Bibliothèque nationale à Paris, ni dans d'autres grandes bibliothèques d'Allemagne.

Dans l'avertissement qui précède ce catalogue, M. de Walther, énumère les *Réimpressions* semblables de catalogue elzeviriens, faites par MM. *Motteley*, *Chenu*, à Paris ; *Hoffman* (de Hambourg) et *Pieters* à Gand, l'auteur des *Annales elzeviriennes*.

On peut donc espérer, que cette réimpression sera accueillie favorablement par les amateurs et qu'ils s'empresseront, vu le nombre restreint des exemplaires, d'en acquérir.

***

LE CLOU AU COUVENT, par Gustave Haller. *Paris, C. Lévy*; in-8, de 237 pages, eau-forte par A. de Neuville. (prix 6 fr.)

Le sujet de ce nouvel ouvrage de G. Haller, supérieur, suivant nous, à *Vertu* et même à *Bleuet*, peut-être indiqué en peu de mots. Il s'agit d'une religieuse comme on n'en voit guère, qui, reconnaissant un peu tard qu'elle s'est abusée sur sa vocation véritable — presque autant que le Charles-Quint de Casimir Delavigne sur celle de don Juan d'Autriche, — se fait relever de ses vœux. Après quoi son père, un marquis comme on n'en voit plus, la marie à un ouvrier comme on n'en voit pas encore! Hâtons-nous d'ajouter que ce sujet excentrique est traité avec beaucoup de délicatesse. L'auteur s'est surtout tiré fort habilement d'une scène quelque peu risquée : le quasi-enlèvement, pendant un trajet en chemin de fer, de la religieuse par l'ouvrier, amoureux ardent, mais scrupuleux, qui ne lui fait autre chose qu'un plaidoyer à fond, contre la vie contemplative. G. Haller en veut trop à cette pauvre vie contemplative; nous croyons qu'il y a présentement des dangers sociaux plus graves que celui-là. Mais son but principal est de démontrer la nécessité de l'union entre toutes les classes, comme le seul moyen de réhabilitation et de salut sur ce point. Qui ne serait d'accord avec lui? « Religion, peuple, noblesse, donnons-nous la main : il le faut, si nous voulons être forts. Soyons, entre les peuples, les premiers à aimer, nous serons les premiers à pouvoir. » Hélas! on pourrait dire de ce sage et patriotique conseil : *Vox clamantis in deserto!* mais il est de si aimables voix, qu'elles ont le privilége de peupler instantanément les solitudes, d'apprivoiser jusqu'aux bêtes les plus récalcitrantes, et nous n'en manquons pas!

C'est également à cette conclusion du *Clou au Couvent*, que se rapporte la jolie composition emblématique d'A. de Neuville, qui fait *great attraction* à toutes les vitrines. La Religion, en costume de religieuse (d'une religieuse inamovible, celle-là!) prend l'initiative de cette concorde si désirable; c'est elle qui réunit avec une douce violence la main du noble à celle de l'ouvrier. C'est aussi une idée ingénieuse et originale de G. Haller, d'avoir confié précisément l'exécution de cette scène de concorde et d'apaise-

ment, à l'auteur de la *Dernière Cartouche*, qui s'en est tiré à son honneur.

Disons enfin que l'exécution typographique de ce volume fait honneur aux presses de la maison Quantin, dont sont sortis récemment plusieurs beaux livres, notamment l'édition de l'*Imitation* ornée des figures si remarquables de J. P. Laurens. On sait que l'auteur de *Bleuet* apporte un soin d'artiste à l'impression comme à l'illustration de ses ouvrages. Cela n'a rien qui doive nous surprendre. N'est-elle (pardon!) n'est-il pas toujours un peu des nôtres?

B. E.

QUELQUES LETTRES INÉDITES D'ISAAC DE LA PEYRERE A BOULLIAU, publiées avec une notice, des notes et un appendice par Philippe Tamizey de Larroque. — Paris et Bordeaux. (Imprimerie G. Gounouilhou.) 1878, pet. in-8, de 50 p. — Tiré à cent exemplaires.

Le nom de la Peyrère, bibliothécaire du grand Condé, est bien connu des amateurs de livres singuliers. Les trois lettres de lui à Ismaël Boulliau — que les savants ses contemporains appelaient *Bullial Dus*, à tort à ce qu'il semble — publiées par M. Tamizey de Larroque et extraites du manuscrit n° 13 040 du fonds français de la Bibliothèque nationale, fournissent un intéressant spécimen de la correspondance inédite, et dont la publication serait si désirable, du mathématicien polygraphe Lodunois.

La notice biographique qui accompagne ces lettres a toutes les qualités auxquelles nous a habitué son auteur : elle épuise la matière, et toujours appuyée sur des textes dont beaucoup d'entre nous ne soupçonneraient pas l'existence, elle relève les trop nombreuses erreurs commises au sujet de la Peyrère — et de beaucoup d'autres, hélas! dans nos Biographies attitrées. Je me joins, à ce propos, à M. Tamizey de Larroque pour penser que l'assez gros livre, composé par la Peyrère sur le *Rappel des Juifs*, montré à Richard Simon et resté inédit, n'est que le développement de l'imprimé de 1643 portant le même titre et que connaissent les collectionneurs de raretés. Son hypothèse (pag. 17) me

paraît démontrée par un fait. Le fameux *Præadamitæ*, dont j'ai sous les yeux l'édition elzevirienne originale, n'a que 70 pages : il était composé dès 1643. Quand la Peyrère le publia en 1655, il le fit suivre du *Systema theologicum ex præadamiturum hypothesi pars prima* (j'ignore s'il y en a jamais eu une seconde) qui est un traité en règle, en cinq livres, de XVI et 317 pages (1). Quelque chose de tout à fait analogue a du se passer pour le *Rappel des Juifs*.

Le joli volume qui renferme cette notice, ces lettres et un appendice (la dédicace à la reine Christine de la très-rare relation *La bataille de Lents*. 1669, in-folio) forme le n° 2 des *Plaquettes Gontaudaises* dont j'ai déjà annoncé ici la première. A bientôt, espérons-le, le n° 3.

J. D.

Max Buchon, œuvres choisies. — Poésies ; le Matochin ; chants populaires ; notice par Chamfleury, Portrait d'après Courbet ; eaux-fortes par F. Regamey. *Paris, Sandoz et Fischbacher*. 3 vol. in-12, br.

La notice biographique nous apprend ou nous rappelle que Champfleury, Buchon et le peintre Courbet ont été les plus fervents apôtres du réalisme : trois dévots qui valaient mieux que leur idole comme souvent il arrive hélas ! de ces trois hiéro-

(1) On voit que l'article LA PEYRÈRE de Brunet a besoin d'être rectifié et qu'il faut distinguer entre l'*Exercitatio* et le *Systema*, quoique tous deux soient de la même main. De plus la vue ne permet guère de douter que c'est un Elsevier et que Bérard a raison contre Brunet. Mon exemplaire contient aussi, et ce n'est pas une exception puisqu'il y a la réclame SY après le mot FINIS de la p. 317 du *Systema*, une allocution en 7 pag. n. chiff. *Synagogis Judæorum universis quotquot sunt per totum terrarum orbem sparsæ* que je ne vois citée nulle part comme ouvrage de la Peyrere, et qui est fort curieuse en tant que panégyrique enthousiaste des Juifs.
Remarquons ici que ce qui a trait au préadamitisme devient presque de circonstance au moment où tant d'honneurs sont faits au docteur Hœckel qui, lui non plus, ne veut pas que nous procédions d'Adam, mais d'une cristallisation dont le mode est à trouver par les adeptes de la science nouvelle.

phantes de la *Soupe au fromage*; Champfleury seul survit; espérons que c'est pour longtemps !

Comme il le dit avec raison, Max Buchon le réaliste « fut pourtant un vrai poète. Il a vécu de la vie jurassienne, comme les anciens maîtres flamands vivaient de la Flandre. Son *Matochin* est moins un roman qu'une idylle en prose, publiée originairement dans la *Revue des Deux Mondes*, où le réalisme n'avait accès qu'endimanché et avec un faux-col. Il y a dans cette étude de mœurs jurassiennes prises sur le vif, des choses tout à fait charmantes; et on peut en dire autant des poésies, quand quelque grosse trivialité plaquée à dessein ne vient pas détonner brutalement au milieu d'une effusion lyrique. La pièce intitulée *Nouveau Printemps* est d'un bout à l'autre, du souffle le plus élevé et le plus pur, mérite bien rare dans cette école. On peut recommander aussi, malgré quelques empâtements de mauvais goût; *la Première Couche* (rien des nouvelles couches sociales), qui contient plusieurs strophes d'une sensibilité exquise; quelques croquis d'un bon comique dans la *Sortie de la messe*; le début du *Grenier*, qui rend bien l'impression mélancolique que produit l'aspect de tout ce bric-à-brac de notre vie humaine. Il faut mentionner encore comme tours de force descriptifs, l'hymme légendaire à la soupe au fromage (beau sujet à mettre en *vers*); et la *Lessive*, où les détails les plus minutieux de cette corvée domestique sont minutieusement indiqués, et qui finit heureusement par ce trait humoristique :

« C'est à faire envier le poil des animaux. »

Jadis on recommandait de laver son linge sale en famille, mais la nouvelle école a changé tout cela.

Le recueil de chants populaires n'a pas l'intérêt des deux autres volumes. Buchon a *mijoté* pour ainsi dire, toute sa vie, dans un canton du Jura, comme sa fameuse soupe dans la marmite. Cet isolement qui a profité à l'individualité, à la saveur de son œuvre personnelle, était au contraire un obstacle dans un travail d'investigation patiente et d'érudition. Faute de vues d'ensemble, il ne s'est pas aperçu que la plupart de ces prétendues chansons franc-comtoises dérivaient d'un fonds commun; quelles se retrouvaient dans bien d'autres parties de la France et ailleurs. Ainsi, l'une des plus curieuses, « *De un à douze* » (p. 168), n'est, comme plusieurs autres du même genre, sérieuses ou grivoises, qu'une réminis-

cence et un pastiche du plus ancien chant breton qui soit venu jusqu'à nous : *Ar Rannou* ou « les Séries », qui semble une épave de la doctrine druidique. (V. le *Barsar-Breiz* de M. de la Villemarqué, p. 1). Cette filiation aurait mérité d'être signalée.

Après tout, Max Buchon est de ceux qui auraient pu dire comme Musset :

« Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre. »

Le cristal n'en est pas des plus fins, ni l'ornementation toujours du meilleur goût, mais il est bien à lui.

Ces trois volumes sont ornés du portrait de l'auteur, physionomie sympathique, bien qu'un peu rude au premier abord, et de deux très jolies eaux-fortes de M. F. Régamey, représentant la source pittoresque du Lixon et une vue prise dans le quartier ouvrier de Salines, dit du Matochin, où se passent les principales scènes du roman. Ces eaux-fortes sont remarquables à la fois par l'heureux effet de l'ensemble et la finesse des détails. Elles sont dignes de l'artiste habile et original qui a conquis si vite sa place au soleil par ses scènes si curieuses de la vie japonaise, présentement exposées au Trocadéro, et reproduites en grande partie dans un des livres illustrés les plus curieux qui aient été publiés depuis longtemps à Paris (1).

B[on] Ernouf.

Souvenirs du règne de Louis XIV, par le comte de Cosnac. *Paris, Renouard*, 1878 ; gr. in-8°, tome IV.

Nous avons déjà fait l'éloge du curieux ouvrage de M. le comte de Cosnac, qui a eu l'art de composer un travail véritablement nouveau sur la règne de Louis XIV, même sur la période semblant la plus connue, celle de la Fronde. Il a eu l'heureuse fortune de découvrir un grand nombre de documents inédits et il les relie avec un texte qui fait de ces souvenirs la lecture la plus agréable.

M. de Cosnac nous entretient encore des événements dont Bordeaux était alors le théâtre. Le volume commence avec l'année

(1) *Promenades japonaises*, texte par E. Guinet, dessins par F. Régamey. 1 vol. pet. i-4, Charpentier.

1653, au moment de l'arrivée de la flotte hollandaise et peu avant l'apparition de l'escadre française. Nous assistons ainsi aux derniers agissements de la Fronde véritablement agonisante depuis la rentrée de Mazarin à Paris. Nous nous arrêtons au mois d'avril avec la compromettante négociation du prince de Conti en vue de nouer une alliance avec l'Angleterre. Outre les documents publiés pour la première fois dans l'appendice, M. le comte de Cosnac donne dans le cours du récit une foule de lettres inédites, toutes curieuses et importantes, qui éclairent plus d'un événement considérable ou révèlent un fait inconnu. M. de Cosnac rend un sérieux service à la science historique et fournit le plus précieux document pour l'histoire du règne de Louis XIV. Ce n'est certes pas un mince mérite et nous sommes heureux de le constater une fois de plus. E. de B.

NOUVELLES ET VARIÉTÉS

— C'est avec une profonde douleur que nous enregistrons la mort subite d'un de nos amis, de M. Robert-Coleman, un des amateurs les plus éclairés de la colonie américaine et habitant Paris depuis 25 ans. Il a été inhumé le 28 juillet à Paris à côté d'un fils qu'il venait de perdre, il y avait trois mois à peine.

— Par décret en date du 13 septembre 1878, rendu sur le rapport du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, M. Ravenel, conservateur-sous-directeur au dépôt des imprimés de la Bibliothèque nationale, est nommé conservateur-sous-directeur honoraire.

Par un autre décret, en date du même jour, M. Thierry Poux, bibliothécaire au département des imprimés de la Bibliothèque nationale, est nommé conservateur-sous-directeur dudit département, en remplacement de M. Ravenel, admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

ÉTUDE

HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES LORRAINS RÉVOLUTIONNAIRES

PALISSOT, GRÉGOIRE, FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU

La vérité historique ne se trouve ni dans les éloges, ni dans les oraisons funèbres. Le caractère de ces écrits exclut l'admission de certains détails désavantageux à celui dont on veut glorifier la vie. L'exactitude ne se rencontre même pas toujours dans les Biographies. Cependant l'histoire, pour être véridique, doit être impitoyable, puisque suivant une épigraphe célèbre : « On doit des égards aux vivants ; on ne doit aux morts que la vérité. »

Mais dira-t-on, quand les actes, les écrits d'un homme célèbre ont été couverts du voile de l'oubli, convient-il de soulever ce voile et de livrer au public certains faits qu'il aurait dû ignorer ? En faisant connaître ce qu'un homme a fait ou écrit de mauvais, est-ce qu'on ne le diminue pas ? Sans doute, et M. Prudhomme n'aurait pu mieux dire. Mais qu'importe ; la vérité doit se faire jour. Partout et toujours, le biographe doit dire le mal comme le bien ; sans cela le portrait manque de ressemblance. Combien de biographies sont à refaire ! Combien de personnages historiques, autrefois mal appréciés, sont maintenant jugés comme ils méritent de l'être. Ce rétablissement de la vérité a déjà commencé pour certains personnages. Qu'y a-t-il, par exemple de plus connu que le dévouement d'Eustache de Saint-Pierre ? Eh bien ! ce dévouement dont Froissart a parlé le premier est plus que problématique. S'il est douteux qu'Eustache ait été un héros, il est certain qu'il fut dans la suite traître à son pays, qu'il recevait une pension de l'Angleterre et qu'il conservait au souverain étranger la ville conquise sur la France. Que dirait-on, de nos jours, d'un Français qui serait préfet de

Metz ! C'est absolument le cas du vertueux Eustache. La lumière est devenue si éclatante sur ce point que la société des antiquaires de la Morinie, ayant mis au concours la question du dévouement d'Eustache de Saint-Pierre et de ses compagnons, le prix consistant en une médaille d'or a été décerné à M. Clovis Bolard, de Calais, dont le mémoire combattait le récit de Froissart (1).

Nous n'hésitons pas à dire que la société des antiquaires de la Morinie s'est honorée en rendant hommage à la vérité, quelque triste qu'elle pût être pour le patriotisme local. Il était au surplus difficile qu'il en fût autrement en présence des premières investigations dues, il y a plus d'un siècle, au savant Bréquigny et que des découvertes récentes n'ont fait que confirmer.

D'un autre côté, la passion, la haine égarent quelquefois la plume du biographe et la légende se fait. Ainsi l'on répète constamment, sur la foi de l'article de Durosoir, dans la première édition de la Biographie Michaud, que l'auteur de *Paul et Virginie* était un méchant homme et qu'il fit mourir de chagrin sa première femme, mademoiselle Félicité Didot. Rien n'est plus faux. Il suffirait pour s'en convaincre de publier ses lettres inédites les plus intimes, et surtout celles de mademoiselle Didot que nous possédons. Peut-être le ferons-nous un jour.

L'historien doit donc tout révéler, dût-il dissiper bien des illusions. Les réflexions qui précèdent serviront d'excuse à ce qui va suivre, et de supplément à toutes les biographies de Palissot, de Grégoire et de François de Neufchâteau.

PALISSOT.

Jacobin et Théophilanthrope.

Dans une étude que nous avons publiée sur Palissot et les philosophes, nous avons signalé la singulière disposition

(1) V. les Biographies Didot et Michaud, 2e édition.

d'esprit de cet écrivain. Il flagellait d'Alembert, Diderot, Morellet, Marmontel et La Harpe ; mais il voulait rester l'ami de Voltaire. Il publia même avec de pompeux éloges une édition des œuvres du patriarche de Ferney, sans se douter de ce que son auteur de prédilection avait écrit sur son compte aux plus intimes. Cette correspondance différait singulièrement de celle qu'il avait eue avec l'auteur de la *Comédie des Philosophies* et qui était seule ostensible. Palissot, qui fut toujours l'admirateur de Voltaire, resta l'ennemi de presque tous les autres philosophes. Il passa une partie de sa vie à expliquer cette contradition. Jamais il n'y parvint, et ses attaques contre les encyclopédistes l'empêchèrent d'entrer à l'Académie française. Il aurait pu y être aussi bien placé que beaucoup d'autres qui, au point de vue littéraire, ne le valaient pas.

Lors de notre premier travail sur Palissot (1) nous ignorions quel avait été son rôle pendant la révolution. Ce rôle fut en effet tellement effacé qu'aucun de ses biographes ne l'a remarqué. Palissot, toujours brouillé avec certains philosophes, encore vivants en 1791, s'était réconcilié avec d'Alembert vers 1778. Un de ses premiers actes révolutionnaires fut de s'affilier à la société des Jacobins où il voulut se faire une spécialité des questions religieuses. Il y lut notamment, le 30 novembre 1791, une dissertation intitulée : *Questions importantes sur quelques opinions religieuses lues par Charles Palissot à une séance publique des Jacobins*, Paris, 1791, in-8. On doit admettre que ses idées, dont nous allons faire connaître les plus avancées, ont persisté pendant plusieurs années. En effet, non content d'avoir fait imprimer sa dissertation en 1791, il en publia une nouvelle édition en 1793 et une troisième en l'an VI (1798).

Les seuls changements que nous avons pu constater dans ces trois éditions portent sur les liminaires. L'avis sur la nouvelle édition (la seconde) publiée en 1793 porte ce qui

(1) Palissot et les philosophes. Nancy, 1864, in-8.

suit en regard de l'avertissement de la première édition, lequel a été conservé :

« Il est quelquefois question des rois dans cet ouvrage, parce qu'à l'époque où il parut, ils existaient encore constitutionnellement en France. Il est enfin reconnu que partout ils ont été les ennemis et les oppresseurs des peuples... » Plus tard Palissot, comme tant d'autres, se reconcilia avec un des ennemis et des oppresseurs des peuples ; il accepta des bienfaits de Napoléon, et en 1809 il terminait la préface de ses œuvres par un éloge bien senti du grand empereur.

Les phrases ci-dessus citées ont été reproduites, à la fin de l'avis de l'éditeur, dans la troisième édition publiée en 1798. Ce fut seulement alors que Palissot se proclama l'adepte de la religion des théophilanthropes créée en 1796 ; mais il eut soin de dissimuler que son opuscule avait été lu aux Jacobins dont le nom était alors justement exécré.

Voici le titre de cette troisième édition : *Questions importantes sur quelques opinions religieuses par le citoyen Palissot, publiées, pour la première fois, le* 30 *novembre* 1791. 3e *édition dédiée aux théophilantropes* (sic). Paris, l'an VI, in-8.

On voit, par ce seul titre, combien les idées de Palissot étaient en progrès. En 1791, il trouvait insuffisante la constitution civile du clergé ; cependant il l'admettait telle quelle ; il supportait les prêtres à la condition qu'ils fussent élus, institués par des évêques également élus et qu'ils eussent prêté le serment civique. Cependant ce schisme ne lui suffisait pas. Les curés constitutionnels pouvaient et devaient confesser ; non-seulement la constitution ne leur interdisait pas, mais elle leur prescrivait la confession, puisque la loi du 24 août 1790 déclarait « ne porter aucun préjudice à l'unité de foi et de communion qui sera entretenue avec le chef visible de l'Eglise universelle. » D'ailleurs, cette même loi imposait aux prêtres, outre le serment civique, l'obligation de jurer qu'ils font profession de la religion catholique, apostolique et romaine.

Les prêtres constitutionnels pouvaient donc et devaient confesser. C'était cette confession auriculaire qui indignait Palissot et contre laquelle son esprit philosophique de fraîche date se révoltait avec le plus de chaleur dès 1791. Aussi, avant même que la religion des théophilanthropes eût été inventée, il proclamait dans sa troisième édition que les idées exprimées dans son ouvrage se rapprochaient singulièrement de celles qui étaient le fondement de la religion nouvelle. En conséquence, ce fut aux adeptes de Lareveillère-Lépaux qu'il dédia sa nouvelle édition, non sans se plaindre que son opuscule n'ait pas été répandu autant qu'il aurait dû l'être. Voici comment s'exprimait en l'an VI le nouvel éditeur des *Questions* dans un avis évidemment composé par Palissot lui-même : « Quoique cet ouvrage ait déjà été imprimé plusieurs fois, il n'a pas cependant été répandu autant qu'il aurait dû l'être, principalement dans les campagnes où le besoin d'instruction se fait sentir beaucoup plus encore que dans les grandes communes. On y verra que l'auteur avait, longtemps d'avance, posé toutes les bases de l'institution religieuse des *Théophilantropes* (*sic*), c'est-à-dire d'un culte épuré, fondé sur la plus saine morale, sans aucun mélange de superstition... Les *Théophilantropes* ne manqueront pas sans doute de l'accueillir, et sentiront l'intérêt qu'ils ont à le répandre... »

Après cette justification de sa dédicace, l'auteur, qui ne dédaigne pas la réclame, se tresse à lui-même la jolie couronne que voici : « Ce qui nous a paru de plus remarquable dans cet ouvrage plein de raison et de philosophie, c'est que l'élégance, nous osons même dire le charme du style, n'en altère en rien l'extrême clarté, et que l'écrivain *célèbre* a su se mettre à portée de toutes les classes de lecteurs. »

Avant de faire connaître les aberrations de l'auteur des « *Questions* » nous devons revenir sur les circonstances qui précédèrent la publication de la première édition. Le manuscrit avait été lu à une séance des Jacobins. Une discussion s'engagea à la suite de cette lecture. Ce qu'il y a de plus

curieux c'est que l'ouvrage n'obtint aucun succès devant la majorité jacobine de novembre 1791 qui ne permit pas d'en achever la lecture. Palissot échoua devant la célèbre société, non pas parce qu'il était trop retardataire, mais parce qu'il était trop avancé. L'un de ses adversaires fut un ancien membre de l'Assemblée constituante, remplacée depuis peu par l'Assemblée législative. C'était un avocat déjà remarqué comme homme politique, mais qui comptait surtout sur les Jacobins pour acquérir une grande influence sur les affaires publiques. Elle était déjà considérable en 1791. Cet adversaire n'était autre que Maximilien Robespierre. Nous avons pour garant de ce fait Palissot lui-même qui, dans une lettre imprimée dans un recueil, le premier septembre 1791, s'exprime ainsi : « L'abbé ··· vous a dit ou vous dira, mon ami, comment la raison, la vérité, j'ose ajouter même la philosophie la plus modérée furent accueillies hier par les Jacobins. Ma foi, les prêtres doivent leur voter des remerciements ; ils nous ont fait rétrograder d'un siècle au moins devant eux ! Eh ! qui le croiroit ? c'est un des plus ardens zélateurs de la liberté, c'est M. Robespierre qui leur a valu ce triomphe... Combien les prêtres vont se croire redoutables, lorsqu'ils apprendront qu'on les redoute encore au point de n'oser éclairer le peuple ! M. Robespierre dit qu'il faut s'en remettre au tems... Je l'excuse cependant ; il a cru que mes conclusions alloient être incendiaires, et qu'apparemment je voulois soulever des haches contre les confessionnaux ; il eût été bien détrompé, s'il eût permis qu'on achevât de m'entendre ; mais fermer la bouche à un citoyen libre ! mais établir aux Jacobins une espèce d'inquisition ! Si l'assemblée nationale (la législative) ne vient pas au secours de la philosophie, tout est perdu, mon ami, et les émigrans seuls auront raison. Le brave Manuel a parlé comme un héros ; il s'est élevé avec force contre Robespierre ; il a été vivement applaudi ; je l'ai été moi-même ; mais nous n'en avons pas moins été sacrifiés aux

prêtres et c'est chez les Jacobins que s'est fait ce dernier sacrifice des victimes humaines... »

Paris, ce 1er décembre 1791. »

Voilà donc Palissot devenu l'un des adeptes de la philosophie. Qui pourrait reconnaître, dans les lignes qui précèdent l'auteur de la *Comédie des philosophes*, *de la Dunciade*, etc.

Les idées de Palissot qui avaient été combattues par Robespierre n'étaient certainement pas celles du commencement de son opuscule où se trouve sa profession de foi. Il fait à l'Être suprême la faveur de reconnaître son existence. A cet égard, il était en communauté de sentiments avec le futur organisateur d'une fête célèbre. Mais Palissot ayant attaqué violemment le culte catholique, Robespierre trouva cette attaque inopportune. Il voulait *laisser faire au temps*. Il était donc alors opportuniste, comme on dit aujourd'hui. Cela doit paraître d'autant plus étrange que dès le 30 mai 1790 Robespierre avait proposé à la tribune de la Constituante, d'autoriser le mariage des prêtres. Quoi qu'il en soit de ce dissentiment, voici qu'elles étaient les idées de Palissot :

Les ministres de la religion ne doivent recevoir aucun salaire de l'État ;

Ils doivent être sévèrement surveillés et exclus de toutes fonctions civiles.

Quant à la confession auriculaire, voici ce qu'en pense Palissot : Non-seulement il en blâme l'usage ; mais il veut qu'elle soit absolument proscrite. « Toute religion, dit-il, doit être essentiellement édifiante ; donc toute religion doit réprouver les cérémonies clandestines et, sur ce point seul, l'intolérance serait de droit rigoureux. — Peut-être la superstition n'a-t-elle jamais introduit, dans aucune société religieuse, d'abus plus dangereux, plus intolérable que celui de la confession dite *auriculaire*, parce qu'elle se fait à l'o-

reille. — Avoir osé donner le nom de tribunal de pénitence à une institution qui blesse toutes les lois d'une sage politique, de la morale, de la pudeur, et qui réunit tout ce qui peut révolter la raison humaine, c'est sans doute le dernier excès où le fanatisme pouvait se porter. Mais que cet abominable usage ait pu s'établir, qu'il ait subsisté pendant des siècles, et qu'à la honte des mœurs il se soit perpétué jusqu'à nos jours, c'est ce qui doit étonner le plus une nation qui commence à penser. »

Ce passage suffit pour faire connaître l'esprit de l'ouvrage « Mon but, est-il dit dans la préface des trois éditions, a été d'inspirer au peuple l'horreur pour certaines superstitions dans lesquelles il est retenu et dont il ne sent pas tout le danger. J'ai voulu être auprès de lui un des missionnaires de la raison. Ce bon peuple n'a pas le temps de lire des volumes; il pourra lire ce petit ouvrage, et je me serai acquitté envers la patrie et envers ma conscience d'une dette que je regarde comme sacrée. »

L'auteur continue sur le même ton jusqu'à la fin de l'opuscule, ainsi qu'on peut s'en convaincre en parcourant les *manchettes* de sa brochure :

« La confession est inutile ; — dangereuse pour le prêtre et pour le pénitent ; — elle blesse toutes les lois sociales ; elle encourage au crime. »

Cependant Palissot veut bien admettre qu'on doit se repentir de ses fautes et voici ce qu'il propose pour remplacer la confession : « Ne confondez pas l'usage pervers de la confession avec la vraie pénitence. Loin de moi la pensée de vouloir abolir ce tribunal sacré qui doit placer l'homme entre sa conscience et Dieu... Qu'un prêtre monte en chaire à certaines époques de l'année ; qu'il vous lise un examen de conscience bien fait, et qui ne contienne rien dont vous puissiez vous scandaliser, rien qui puisse alarmer la pudeur de vos femmes, et bien moins encore des jeunes vierges qui l'écoutent. Qu'ensuite il vous invite à vous recueillir, à vous accuser devant le Dieu qui lit dans vos cœurs, qui seul peut

y lire, des fautes que vous auriez pu commettre... Ici vous n'avez à redouter aucun abus. Point de questions indiscrètes et de pure curiosité; point de ces entretiens cachés et par conséquent suspects, où la pudeur d'un sexe est forcée à rougir devant l'autre, point de ces suggestions perfides que facilite un épanchement fait à l'oreille. Cet acte sacré est en usage dans les communions chrétiennes d'une grande partie de l'Allemagne, et les prêtres catholiques n'ont maintenu la confession secrète que pour dominer avec plus d'empire sur vos consciences, que pour se rendre à la fois maîtres de vos secrets domestiques et quand l'occasion le permet, de vos fortunes. »

Faut-il s'étonner, après cela, que Palissot ait nié la divinité du Christ? Il fut socinien avant d'être théophilanthrope. On en a la preuve dans une dissertation dont le fond est tiré d'une lettre écrite à Grotius par le socinien Crellius. Cette dissertation a été imprimée en 1791, dans la *Chronique de Paris*, et reproduite textuellement dans le n° 8 de la *Décade philosophique* du 20 frimaire an VII, p. 455. Elle est intitulée *Des prêtres catholiques*.

Telles ont été pendant et après la révolution les doctrines avouées de celui qui combattait les philosophes tout en encensant Helvétius et Voltaire. En réalité Palissot n'avait, avant comme pendant la révolution, aucune conviction religieuse. Il ressemblait en cela à Fréron. S'il fut entraîné à combattre les encyclopédistes, c'est que, dès 1755, il s'était déjà aliéné les philosophes en insultant J.-J. Rousseau dans *le Cercle*, petite comédie jouée à Nancy. N'ayant pu être admis dans le cénacle, il chercha les occasions de se venger. Mal lui en prit. Les encyclopédistes gagnèrent chaque jour du terrain. Les débris et les héritiers de ce parti dominaient à l'Institut lors de sa réorganisation en l'an IV (25 octobre 1795). Palissot ne put jamais être que simple associé à la classe de littérature et des beaux-arts. En l'an VI, il demanda à être titulaire. Ce fut en vain que, pour désarmer ses anciens adversaires, il se prévalut de la publication et du

succès de ses *Questions* qui, à l'en croire, auraient été traduites dans plusieurs langues. Ses avances furent repoussées tant par les incrédules que par ceux qui avaient eu le courage d'arborer à l'Institut le drapeau de la réaction contre les doctrines philosophiques. Il ne fut défendu que par Chénier, François de Neufchâteau et Collin d'Harleville ; mais ils ne purent triompher de la coalition qui s'était formée contre le trop satirique écrivain.

La momerie des théophilanthropes eut peu de succès et les idées de Palissot en eurent moins encore. Les conserva-t-il après le concordat ? Nous ne savons ; mais, en tout cas, il se garda bien de reproduire, sous le consulat ou sous l'empire, cette triste élucubration qu'on chercherait vainement dans l'édition prétendue complète de ses œuvres publiée par lui en 1806.

Palissot dut se rencontrer pendant la tourmente révolutionnaire avec le fils de Fréron devenu, après la mort de son père, écrivain radical, ami de Camille Desmoulins, puis thermidorien. Il avait réussi, à l'aide de son journal, l'*Orateur du peuple*, à se faire nommer député de Paris à la Convention. Il y siégeait à la Montagne. Ses opinions, en matière religieuse, devaient être, pour le moins, aussi avancées que celles de Palissot ; cependant on ne voit aucune trace des rapports qu'ils auraient pu avoir à cette époque. L'absence de relations entre Palissot et Fréron fils est assez naturelle. Une communauté de haine contre les encyclopédistes avait réuni un moment Palissot et le père du conventionnel, le fameux critique. Ils se brouillèrent et Palissot décocha dans la *Dunciade* plus d'un trait méchant contre l'ennemi de Voltaire. Il voulut recommencer, après la mort de Fréron, dans le *Journal français* où il médisait de la vie privée de son ancien ami, de son influence et de son talent. Il y avait effectivement beaucoup à dire sur la vie privée de Fréron ; quant à son talent, il était aussi incontestable que son influence. Son fils, qui continuait l'*Année littéraire*, avait conservé toutes les lettres adressées à son père. Il s'en

servit avec avantage contre l'aristarque trop oublieux. Il lui décocha notamment une ancienne lettre dans laquelle Palissot, toujours très-amoureux de la publicité, disait à Fréron : « Toi qui connais si bien ces petites attentions de l'amitié, annonce donc mon « Histoire » et renouvelle en un seul mot ce que tu as déjà voulu dire d'avantageux... Je te remercie d'avance, mon cher Fréron, de l'article de tes feuilles qui doit me regarder, et que j'attends avec une grande impatience... Je te conjure de ne pas oublier mon « Histoire » il se trouve toujours dans une feuille de la place pour quelques lignes... »

Cette lettre n'est pas la seule qui prouve l'intimité des relations entre le critique Fréron et Palissot. Lorsque ce dernier s'avisait de parler de la vie épicurienne de Fréron, le jeune écrivain tirait du portefeuille de son père une liasse de lettres et il imprimait celles qui se terminaient par cette phrase : « Quand donc veux-tu me donner à dîner ? Tous les jours je suis à tes ordres excepté le dimanche (1) ».

Palissot et Fréron étaient deux hommes d'esprit mais de mauvais caractère. Ils n'ont pu vivre ensemble. Le premier est supérieur au second comme écrivain ; mais il n'avait pas la verve endiablée de l'ennemi de Voltaire. On ne lit plus Fréron et l'on a grand tort. Il fut le prince de la critique littéraire au dix-neuvième siècle. La publication d'un choix de ses meilleurs articles, serait, sans aucun doute bien accueillie par les bibliophiles.

GRÉGOIRE.

ÉVÊQUE CONSTITUTIONNEL DE BLOIS, APOLOGISTE DU RÉGICIDE.

Grégoire n'a pas voté la mort du roi. Cela est certain. Il était, lors du vote, en mission avec trois de ses collègues pour révolutionner la Savoie. Cependant, il est non moins

(1) Ch. Monlet, *Fréron, l'illustre critique*, Paris, Pincebourde, 1864.

certain qu'il nourrissait une haine féroce contre les rois en général, et contre Louis XVI en particulier. Il fut le rapporteur du décret prononçant l'abolition de la royauté et il dit dans ses *Mémoires* qu'après l'adoption de ce décret « il conçut pendant quelques jours un excès de joie qui lui ôta l'appétit et le sommeil. » Grégoire était alors partisan de l'abolition de la peine de mort et c'est, dit-on, pour ce motif qu'il refusa de signer avec ses collègues la lettre d'adhésion au jugement de Louis XVI qui fut adressée à la Convention et lue aux séances. Cette lettre est conservée aux archives nationales. Ses signataires reconnaissent que le roi est coupable ; qu'il n'y a pas lieu de recourir à l'appel au peuple ; mais les mots *à mort* ne s'y trouvent pas. Est-ce à dire que Grégoire n'ait pas approuvé l'exécution du roi martyr. C'est une autre question.

Dès avant la mise en jugement de Louis XVI, Grégoire avait dit à la tribune de la Convention : « Personne de nous ne proposera jamais de conserver en France la race funeste des rois. Nous savons trop bien que toutes les dynasties n'ont jamais été que des races dévorantes qui ne vivaient que de chair humaine... Les rois sont, dans l'ordre moral ce que les monstres sont daus l'ordre physique. Les cours sont l'atelier des crimes et la tanière des tyrans. L'histoire des rois est le martyrologe des nations ». Cette dernière phrase a fait fortune. Plusieurs patriotes l'adoptèrent et en firent l'épigraphe de leurs écrits.

Lors de la délibération sur la mise en jugement du roi, Grégoire écumait dans son costume d'évêque et vomissait les paroles suivantes : « J'ai prouvé que Louis XVI pouvait être mis en jugement. J'avais l'honneur de figurer dans la classe peu nombreuse des patriotes qui luttaient avec désavantage contre la masse des brigands de l'Assemblée constituante. ... La royauté fut toujours pour moi un sujet d'horreur... Louis XVI a tant fait pour le mépris qu'il n'y a plus de place à la haine... Rappelez-vous toutes ses perfidies... Il venait dire à l'Assemblée que les ennemis les plus dange-

reux de l'État, étaient ceux qui répandaient des doutes sur sa loyauté. Il rentrait ensuite dans son tripot monarchique, dans ce château qui était le repaire de tous les crimes. Il allait avec sa Jézabel, avec sa cour, combiner et mûrir toutes ses perfidies... Et cét homme eût été le roi d'un peuple généreux ! Non, il n'en fut jamais que le bourreau, et dès lors il est pour nous prisonnier de guerre ; il doit être traité en ennemi... L'histoire qui burinera ses crimes pourra le peindre d'un seul trait. Aux Tuileries, des milliers d'hommes étaient égorgés par son ordre ; il entendait le canon qui vomissait sur les citoyens le carnage et la mort, et là il mangeait, il digérait... Tous les monuments de l'histoire déposent que les rois sont la classe d'hommes la plus immorale, que cette classe d'êtres purulents fut toujours la lèpre des gouvernements et l'écume de l'espèce humaine. Je conclus à ce que Louis XVI soit mis en jugement. »

Ainsi parlait ce prêtre catholique, devenu évêque schismatique ; qui se disait chrétien et que Ch. Dugast, l'un de ses apologistes appelle « un Fénelon ressuscité ». Si la charité était dans son cœur, elle ne paraissait pas dans son langage. Après celui qui vient d'être reproduit, doit-on s'étonner qu'une assemblée dont la majorité était monarchique ait invalidé son élection qui, du reste, n'était pas régulière.

Voilà ce que Grégoire avait dit avant le crime. Voyons ce qu'il écrivait après. En l'an deux (1794) il faisait imprimer chez Didot son *Essai historique et patriotique sur les arbres de la liberté*. Le 13 germinal (3 avril) de la même année il en adressait un exemplaire à chacun des membres du Comité de Salut public, en accompagnant son envoi de la lettre suivante qui fait partie de nos collections.

« Aux représentants du peuple composant le « Comité de Salut public : »

« Citoyens collègues,

« J'adresse à chacun de vous un exemplaire d'un opuscule historique sur les arbres de la liberté. Je crois y avoir

retracé tous les emblêmes par lesquels on l'a figurée chez les peuples anciens et modernes.

« Quelques collègues avaient pensé qu'il serait utile de faire circuler cet essai dans les sociétés populaires, comme propre à vivifier le patriotisme. Vous en jugerez, si toutefois vos occupations importantes vous laissent le loisir de le parcourir. — Salut et fraternité. »

« Grégoire. »

« 13 germinal an II de la république une et indivisible. »

On ne voit pas ce que le patriotisme avait pour gagner à la lecture des documents historiques sur les arbres. Tel n'était pas assurément ce que l'auteur voulait qu'on recommandât aux sociétés populaires ; mais, à côté de ces développements historiques, se trouvaient certaines tirades dans le goût de celles qu'on vient de lire et qui étaient propres à réchauffer, à allumer le patriotisme trop lent à se manifester dans les provinces. Ici l'auteur ne pouvait dire qu'il avait été entraîné par la chaleur de l'improvisation. C'était froidement, dans le silence du cabinet et après mûre réflexion, qu'il a écrit, à propos des arbres de la liberté, les phrases suivantes : « Tout ce qui est royal ne doit figurer que dans les archives du crime .. La destruction d'une bête féroce, la cessation d'une peste, *la mort d'un roi sont pour l'humanité des motifs d'allégresse*. Tandis que, par des chansons triomphales, nous célébrons l'époque où *le tyran monta sur l'échafaud*, l'Anglais avili porte le deuil de Charles Ier (1) Ah ! que les philosophes (Anglais) amis de la vertu ne se découragent point... la massue de la vérité est entre leurs mains ; avec elle ils terrasseront les brigands de la cour de Saint-James, et planteront sur les cadavres de la tyrannie l'arbre de la liberté

(1) *Essai historique et patriotique sur les arbres de la liberté par Grégoire, membre de la Convention nationale*. Paris, Desenne, maison Egalité, an II, éd. orig. p. 46 et 47.

qui ne peut prospérer s'il n'est arrosé du sang des rois (2). La main impure de Capet avait déshonoré un arbre planté dans le jardin national au nom de la liberté qu'il voulait assassiner... Les peuples courront aux armes pour exterminer jusqu'au dernier rejeton de la race sanguinaire des rois (3). » Et c'est un prêtre, un soi-disant évêque, un Fénelon ressuscité, qui a écrit ces horreurs !

Grégoire n'a jamais désavoué les discours dont on a lu les fragments ci-dessus rapportés. Quant aux passages sanguinaires de l'*Essai*. Il reconnaît bien qu'ils ont été imprimés sous son nom. Mais nous tenons de M. Lamoureux, compatriote de Grégoire, que ce dernier a désavoué les passages les plus violents de son *Essai*, lesquels auraient été intercalés par les protes de l'imprimerie Didot.

Les imprimeurs et leurs protes ont toujours eu bon dos. Sous le prétexte que des *coquilles* ont pu leur échapper, quand un auteur se trouve dans l'embarras à propos d'une phrase mal sonnante, il la désavoue et la met sur le compte du prote. Ainsi a fait Grégoire ; mais son désaveu qui s'est produit seulement sous la restauration n'a trompé personne.

Le désaveu de Grégoire a eu une seconde version. En 1833, Beuchot annonçant dans le Journal de la librairie la nouvelle édition de l'*Essai*, publiée par M. Ch. Dugast, l'accompagnait de la note suivante : « D'autres écrits de M. Gré-

(2) Cette idée a été empruntée par Grégoire à Barrère, surnommé depuis l'Anacréon de la guillotine. Il avait, en décembre 1792, répondu à une députation demandant qu'on hâtat le jugement de Louis XVI : « L'assemblée va s'occuper du jugement de Louis le traître... L'arbre de la liberté ne peut croitre qu'arrosé du sang des rois. » Ce rapprochement a déjà été fait par Ch. Dugast, le nouvel éditeur (en 1833) de l'*Essai* de Grégoire.

(3) *Essai*, p. 50 de l'éd. orig. Les notes sont dignes du livre. La note 2 de l'*Essai* reproduit un rapprochement demandé à l'auteur entre les Tuileries d'Athènes et celles de Paris. On y lit : « Aristogiton... un vrai *sans-culotte*, de concert avec son ami Harmodius, tua le *Capet* d'Athènes, le tyran Pisistrate qui avait à peu près l'âge et la scélératesse de *celui que nous avons exterminé* ».

goire ont été altérés par des commis des bureaux de la Convention, parce que l'auteur trop occupé pour corriger les épreuves, leur laissait ce travail ; et comme plusieurs avaient une tête effervescente et des opinions exagérées, ils y ont intercalé leurs idées. De ce nombre est l'*Essai sur les arbres de la liberté*, où se trouvent des phrases que M. Grégoire désavoue. »

Aucune de ces explications n'a été admise par M. Dugast, le nouvel éditeur de l'*Essai*. Paris, Havard, 1833, in-18. Il ne mentionne aucun désaveu. Il reconnaît notamment que le passage emprunté à Barrère a été reproduit volontairement. Il est effectivement impossible d'admettre le fait d'interpolations par une main étrangère. Ainsi on ne fera croire à personne que la note relative aux « Tuileries d'Athènes » et qui a pour objet d'amener un rapprochement étrange entre Pisistrate, le *Capet* d'Athènes, et Louis XVI ait pu être imaginée par un autre que par l'auteur et certainement pas par les commis des bureaux de la Convention.

Après la chute de la république, le démocrate Grégoire, l'ennemi de tous les rois acceptait au Sénat impérial une place refusée par Ducis. Il est vrai que Grégoire y fut un des rares opposants. Il s'y rencontra avec son compatriote François de Neufchâteau qui, pendant que l'évêque de Blois demandait à la tribune la mise en jugement de Louis XVI, provoquait à l'assassinat des prisonniers du Temple. François de Neufchâteau devint l'un des adulateurs les plus académiques du régime impérial. Grégoire ne le fut jamais. Son opposition, modérée d'ailleurs et pour cause, ne l'empêcha pas de toucher très-exactement son traitement de sénateur, ainsi que la pension de vingt-quatre mille francs qui lui fut servie sous la Restauration. Il réclama même vainement l'arriéré correspondant à la partie de sa pension dont il avait été privé pendant les cent jours.

FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU.

FABULISTE, INSTITUTEUR DES PETITS SANS-CULOTTES.

Un savant biographe et bibliographe, M. Justin Lamoureux, a donné trois notices différentes sur François de Neufchâteau. La première a été insérée dans le supplément à la Biographie Michaud. Elle a été reproduite dans la seconde édition. La deuxième notice, composée pour l'académie de Stanislas, se trouve dans les Mémoires de cette Société. Enfin la troisième, plus abrégée, est dans la Biographie Didot. On doit préférer celle qui se lit dans les Mémoires de l'académie de Stanislas dont l'auteur a fait faire un tirage à part, en 1842, avec de nombreuses additions bibliographiques.

On sait combien était sûre l'érudition de M. Lamoureux, surtout dans ses articles biographiques. Il n'affirme, le plus souvent que d'après des documents certains. C'est à peine si l'on peut relever dans ses ouvrages de très-rares et très-légères erreurs. Aussi est-ce avec timidité qu'on se permet de ne pas partager son avis sur la date, d'ailleurs incertaine, d'une fable politique de François de Neufchâteau dont nous allons parler. Mais avant d'aborder cette question, nous devons rappeler brièvement les antécédents politiques de l'auteur avant 1793.

M. Lamoureux a démontré que François de Neufchâteau est né le 17 avril 1750 à Saffais, près de Rosières-aux-Salines, entre Nancy et Lunéville. Son père était régent d'école dans cette petite paroisse. Le jeune François, poète à treize ans, avait reçu de Voltaire un accusé de réception en vers, lorsqu'en 1765 il avait envoyé au patriarche un exemplaire de ses « Poésies diverses » Par une hyperbole qui lui était familière le malin vieillard avait écrit au jeune poète :

Il faut bien que l'on me succède,
Et j'aime en vous mon héritier.

Ce premier recueil des poésies d'un enfant de treize ans, élève du collége des Jésuites à Neufchâteau, lui valut l'honneur d'être reçu, avant d'avoir accompli sa quinzième année, membre des académies de Nancy, de Dijon, de Lyon et de Marseille. La ville de Neufchâteau s'empressa d'adopter ce petit prodige, et de lui donner son nom comme s'il fût né dans cette cité. Cette adoption fut depuis sanctionnée par un arrêt du parlement de Lorraine dont M. Lamoureux ne fait pas connaître la date, mais qui doit être antérieur à 1766.

Telle est, en réalité, l'origine très-modeste de notre personnage, et l'on ne peut s'empêcher de sourire à la lecture de l'ouvrage de M. Alfred Gresner intitulé *Armorial de Lorraine*, Leipsic, 1863, in-4. L'auteur après avoir mentionné, à la page 15, la famille de Neufchâteau, de l'ancienne chevalerie, laquelle portait d'or à la bande de gueules chargée de trois châteaux d'argent, ajoute naïvement en note : « De cette famille était le comte François de Neufchâteau, né en 1752 à Listol-le-Grand en Lorraine. » Outre les erreurs sur la généalogie, sur la date et sur le lieu de la naissance, on peut remarquer qu'il n'y a jamais eu en Lorraine de paroisse du nom de Listol-le-Grand. On oppose souvent aux recherches de nos nationaux l'érudition allemande qu'on répute infaillible. Ce n'est certainement pas le cas de l'ouvrage de M. Alfred Gresner qui fourmille d'erreurs.

Ne voulant aborder que par un très-petit côté la biographie de François de Neufchâteau, nous passerons rapidement sur les premières années de sa vie. Il suffira de rappeler qu'il embrassa chaudement les idées de la révolution. Député suppléant à la Constituante, il n'y siégea pas. Il fut successivement administrateur du département des Vosges, puis député à la Législative en 1791 où il se fit remarquer par la violence de ses motions contre le clergé non assermenté. Élu à la Convention, il n'accepta pas d'y siéger. Néanmoins cette assemblée l'appela au ministère de l'intérieur le 6 octobre 1792. M. Lamoureux dit qu'il refusa ce poste en alléguant sa mauvaise santé ; mais le savant bio-

graphe laisse entrevoir qu'il y eut d'autres motifs à cette détermination. Ils sont restés inconnus.

Quels qu'aient été les motifs qui engageaient François de Neufchâteau à s'éloigner alors de la politique, il continua à demeurer à Paris où il voulait faire représenter sa *Paméla* qu'il avait en portefeuille depuis plusieurs années. La première représentation eut lieu le 1er avril 1793. Sept autres représentations avaient eu un succès d'enthousiasme. Ce fut précisément ce succès qui fit interdire la neuvième représentation. Elle devait avoir lieu le 29 août; mais, le même jour, un arrêté du Comité de Salut public la supprima comme trop féodale. On exigea des corrections, des ratures qui furent exécutées en quelques heures et le dénouement fut changé. Ces changements, qui n'ont pas été imprimés, furent approuvés le 30 août par les censeurs dramatiques du jour. Ces censeurs n'étaient autres que Robespierre et tous les membres du Comité de Salut public. La neuvième représentation eut lieu le 2 septembre; elle fut orageuse. Le terrible Comité s'émut de nouveau. Sans considérer que la pièce avait été jouée telle qu'elle avait été approuvée par lui-même, il interdit l'ouvrage et ferma le théâtre. L'arrêté porte : 1° Le Théâtre-Français est fermé; 2° les comédiens du Théâtre-Français et l'auteur de *Paméla* seront mis en état d'arrestation et les scellés apposés sur leurs papiers.

Les corrections imposées par la censure révolutionnaire ne portaient certainement pas sur les quatre vers suivants qui se lisent, dans l'édition originale de 1793, acte II, scène XII.

> Partout des nations la misère est profonde ;
> Les prêtres et les rois se partagent le monde,
> Ils tiennent le pouvoir, les honneurs et l'argent ;
> Le peuple souffre et rampe et paie en enrageant.

Lorsque la Comédie-Française reprit *Paméla*, après la chute de la République et de l'Empire, l'auteur trouva trop vive cette tirade que la censure de la Restauration n'aurait

d'ailleurs pas tolérée ; aussi les quatre vers ci-dessus ont-ils été remplacés, dans l'édition de 1823, par ce pâle et inoffensif quatrain :

> Partout des nations la misère est profonde ;
> Les sots et les fripons se partagent le monde,
> On les voit envahir les honneurs et l'argent ;
> Le reste des humains les flatte en enrageant.

C'est assez plat ; mais il fallait bien se plier aux circonstances. Du reste, en fait de platitudes oratoires, François de Neufchâteau avait été, en qualité de président du sénat conservateur, l'un des modèles du genre.

Revenons à l'arrestation de l'auteur de *Paméla*. Il resta onze mois en prison, attendant la mort. Il fut mis en liberté après le 9 thermidor. Dans son cachot du Luxembourg, établi dans le palais où il devait siéger trois ans après comme membre du Directoire il écrivit plusieurs pièces de vers. C'est à cette époque que M. Lamoureux rapporte la composition de l'horrible fable dont il nous reste à parler. Lorsqu'il rédigeait la notice sur François de Neufchâteau pour la Biographie Michaud, M. Lamoureux ne connaissait que de réputation cette ordure qu'il appelle le *Porc-épic*, titre qu'elle n'a jamais porté et qui ne s'y adapte pas. Il savait seulement par tradition que c'était une abominable débauche d'esprit. Aussi dit-il alors et répéta-t-il dans la notice faisant partie des Mémoires de l'académie de Stanislas : « La peur est une mauvaise conseillère, et c'est à elle qu'il faut attribuer cette triste inspiration qui lui dicta (à François de Neufchâteau) *le Porc et la Panthère*, fable dans laquelle le roi, la reine et le dauphin étaient indignement travestis. « En écrivant sa notice de 1843, M. Lamoureux avait sans doute sous les yeux un exemplaire de cette atroce facétie dont il rapporte ainsi le titre : *le Porc et la Panthère, fable nouvelle pour orner la mémoire des petits sans-culottes, par un émigré*, sans lieu ni date. C'est sans doute une seconde édition. Celle dont nous possédons un exemplaire doit être la première.

Le titre ne porte ni *le Porc et la Panthère* ni *par un émigré*. Elle est sans lieu ni date, anonyme, et non pseudonyme comme la seconde. Son format est in-8°. Nous la reproduisons avec l'orthographe de l'époque :

FABLE NOUVELLE

POUR ORNER LA MÉMOIRE DES PETITS SANS-CULOTTES.

Dom Porc, avec Dame Panthère,
Fut uni dans le bois par les soins d'un renard
Fort subtil, mais parfois un peu visionnaire.
Cet hymen monstrueux produisit assez tard
Un fruit bien extraordinaire.
Qu'eût-on voulu qu'il arrivât
De ce lien contre nature !
La Panthère au pourceau fit présent d'un Louvat,
D'un tel acrouplement digne progéniture.
La vorace famille aux hôtes des forêts
Enlevoit toute la pâture :
Nul ne pouvait plus vivre auprès ;
Tout était dévasté. Dom pourceau dans la fange
Se vautroit et trouvoit tout bon ;
Rien n'échappoit aux dents de sa femelle étrange ;
Il falloit au Louvat chaque jour un mouton.
A ces bêtes, sur leur demande,
On assigna d'abord les pâtis les plus gras :
On leur fit une part qui n'étoit que trop grande ;
C'étoit obliger des ingrats.
Dom Porc juroit tout haut d'y borner sa provende ;
Mais il se dédisoit tout bas.
Le bois fut en rumeur ; ses hôtes se lassèrent
De ce trio si dangereux.
Ils étoient les plus forts et les plus valeureux ;
Contre Dom Porc ils s'avancèrent ;
Lui, d'avance, en secret, avoit armé contre eux
Des sangliers, qu'ils terrassèrent.
Pendant ce grand combat, notre Porc avoit fui,
Se cachant loin de ceux qui se battoient pour lui,
On le trouve hors de sa bauge,
Avec Dame Panthère et le beau petit Loup.
On les musèle pour le coup,

Dans le creux d'un arbre on les loge.
On règle leur pitance ; et Dom Porc, à son auge
Se remet à manger, sans s'émouvoir beaucoup.
Pour la Dame Panthère, en sa rage effroyable,
Elle regrette le bon temps
Où sa gueule insatiable
Affamoit de ce bois les pauvres habitants.
Elle espère toujours que de la forêt noire,
Les hyènes ses sœurs, ses alliés les Ours,
Accourant tous à son secours,
De la démuseler auront bientôt la gloire.
Autour de la forêt ces monstres ont rôdé.
Y pénétreroient-ils ? Il ne faut pas le croire ;
Non, le bois est trop bien gardé.
Quant au fils de Dame Panthère,
On lui rive les dents, et l'on prend tous les soins
Afin que, s'il grandit, il n'ait jamais du moins
L'appétit de ses père et mère.

FIN.

L'affirmation de M. Lamoureux sur la paternité de cette rapsodie est confirmée par les éditeurs du nouveau *Barbier*. Ils n'ont pas connu l'édition de la *Fable* mentionnée par le biographe de François de Neufchâteau. Ils citent seulement l'édition que nous croyons être l'originale, et ils l'attribuent sans hésiter à notre auteur.

La paternité étant certaine, reste à savoir l'époque de l'enfantement. M. Lamoureux penche pour celle de la détention de l'auteur. Nous pensons qu'elle est très-antérieure. Peut-être même doit-elle se placer entre le 10 août 1792 et le 21 janvier 1793. Il serait étrange en effet que, faisant allusion au repas pris par Louis XVI dans la loge du logographe, l'auteur n'en ait fait aucun au procès et à l'exécution du roi. Si notre conjecture est exacte, elle corroborerait l'opinion de ceux qui pensent que l'expression de *sans-culottes* a été adoptée dès la Législative. Plusieurs prétendent même que cette locution fut usitée dès la Constituante et que Mauri en fut l'inventeur. Employée d'abord comme une injure par le député royaliste, elle fut adoptée par les patriotes comme

un titre d'honneur, et un décret de l'an II créa les *sanculotides* qui n'étaient autres que les jours complémentaires du nouveau calendrier,

Quelle que soit l'époque où la *Fable* ait été écrite, elle sera toujours une petite rareté bibliographique de la période révolutionnaire. Son auteur a dû gémir plus d'une fois sur cet écart de sa verve poétique. Il ne faudrait pas inférer de cette débauche d'esprit révolutionnaire que François de Neufchâteau ait été toute sa vie l'ennemi de la royauté. Sans doute il servit la république et fut successivement ministre de l'intérieur, membre du Directoire et de l'Académie française. Plus tard il fut président du Sénat; il sollicita vainement la pairie sous la Restauration. En tout cas, il est constant que ses idées du dix-neuvième siècle n'étaient plus celles de la fin du dix-huitième. Se souvenait-on de la *Fable* sous le règne de Louis XVIII ? On ne sait. Peut-être était-elle oubliée ou inconnue, et faut-il dire avec M. Lamoureux que François de Neufchâteau fut exclu de la pairie à cause de ses discours à l'empereur. Comme modèle du genre on peut citer les passages suivants :

« Napoléon est le premier qu'une pitié profonde pour les malheurs publics ait engagé à s'arrêter sur le chemin de la victoire... Il a droit à des autels, à des temples... Monarque auguste, que les Français sont fiers de t'obéir ! Tu n'as plus de conquête à faire, ni hors de nos limites, ni dans le sein de ton empire; tous les cœurs sont à toi... Comme l'astre du jour fait tout vivre de sa chaleur et tout briller de sa lumière, ainsi, autour de toi ton mouvement s'imprime et tes rayons se communiquent... »

Il faut que la louange, même la plus fade, soit bien douce à l'oreille des heureux et des vainqueurs pour qu'ils prennent en bonne part ce qui fait sourire la galerie. La Fontaine a dit :

Le nectar que l'on sert au maître du tonnerre.
Et dont nous environs tous les dieux de la terre,
C'est la louange...

Au milieu de ses dityrambes laudatifs, François de Neufchâteau s'avisa un jour de citer ce passage de La Bruyère : « Il ne faut avoir ni art ni science pour exercer la tyrannie. » Le discoureur voulait dire sans doute que les tyrans sont des imbéciles. Or Napoléon était un grand génie ; donc il n'était pas un tyran. L'empereur affecta de ne pas le comprenpre autrement. Néanmoins certains esprits frondeurs donnèrent à la citation de La Bruyère une interprétation très-différente.

Non content d'aduler l'empereur comme président du sénat, François de Neufchâteau voulut perpétuer le souverain du bienfait de la munificence impériale. Ce bienfait était l'octroi des armoiries qu'il avait reçues comme comte de l'empire. Il les fit graver en tout format pour former l'*ex-libris* de sa bibliothèque. Cet ex-libris était accompagné des vers ci-après composés par lui en l'honneur de ses chères armoiries :

Dans un siècle où l'or seul fut un objet d'envie,
De l'or je ne fus pas épris.
J'aimai le bien public, j'y dévouai ma vie ;
J'en ai reçu le digne prix :
Du plus grand des héros l'estime peu commune
M'a doté de cet écusson.
Honneur bien préférable aux dons de la fortune ;
Il m'offre une double leçon :
L'agréable est ici figuré par le CYGNE,
Et l'utile par les épis.
Trop heureux, en effet, qui serait jugé digne
De ces emblèmes réunis !
O mes livres chéris ! conservez cette image,
Seul trésor que je laisserai ;
Et longtemps après moi rendez encore hommage
A la main qui m'a décoré.

CE LIVRE FAIT PARTIE DE LA BIBLIOTHÈQUE DU SÉNATEUR, COMTE DE L'EMPIRE.

N. FRANCOIS DE NEUFCHATEAU.

LE PREMIER DES PRÉSIDENTS DU SÉNAT CONSERVATEUR, GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, TITULAIRE DE LA SÉNATORERIE DE

BRUXELLES, L'UN DES QUARANTE DE LA CLASSE DE L'INSTITUT QUI SUCCÉDA A L'ACADÉMIE FRANÇAISE, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE PARIS, POUR LA SIXIÈME FOIS EN 1811.

On ne doit pas juger les hommes de lettres dont il vient d'être parlé sur les mauvais sentiments que révèlent les passages ci-dessus cités de leurs ouvrages. Nous ne saurions trop répéter que nous n'écrivons pas des biographies ; mais que nous indiquons des documents aux biographes futurs. Suivant M. de Feletz (Biographie Michaud) Palissot fit une fin édifiante. Nous ignorons s'il en fut de même pour François de Neufchâteau. Grégoire, le dernier mort, refusa de se réconcilier avec l'Église au moment de sa mort. Il reçut cependant les derniers sacrements de la main d'un prêtre non autorisé à cet effet par l'archevêque de Paris. Il y eut alors de longs débats entre cet ecclésiastique et Monseigneur de Quelen. C'est aux théologiens à décider entre l'archevêque et le prêtre. Quant à la postérité qui juge les hommes sur l'ensemble de leur vie, elle doit être informée de tout ce qui concerne ceux qui ont occupé un certain rang dans les fonctions religieuses ou politiques, ou seulement dans la littérature. Lorsque les biographies sont incomplètes, et elles le sont trop souvent, la mission des chercheurs est d'apporter les pierres qui serviront un jour à élever l'édifice d'une Biographie universelle véritablement digne de ce nom.

Ainsi, par exemple, dans quelle biographie trouve-t-on nous ne disons pas les preuves, mais seulement les indices de la haine que Monsieur, qui fut depuis le roi Louis XVIII, portait à la reine Marie-Antoinette ? Le fait est cependant certain. Sans parler des prétendues révélations de Lafont d'Ausonne dont la valeur est contestable, cet écrivain a cependant eu le mérite d'attacher le grelot. Plusieurs de ses assertions ont été confirmées par MM. de Goncourt, Édouard de Barthélemy et surtout par M. Horace de Viel-Castel (1).

(1) Marie-Antoinette et la Révolution française. Paris, Techener, 1859, gr. in-18.

Tous ces écrivains sont fort peu révolutionnaires; néanmoins ils s'accordent à dire que Marie-Antoinette fut la victime de son beau-frère, de sa belle-sœur et de ses tantes. Nous ne parlèrons pas de Michelet qui a écrit dans le même sens et qui peut paraître suspect. Les publications plus récentes des correspondances de Mercy d'Argenteau et de Fersen viennent à l'appui de ce qui a été dit par les précédents historiens. La vérité est longtemps à se faire jour; mais elle finit par éclater. En ce qui concerne les écrivains, c'est dans tous leurs ouvrages qu'elle doit être cherchée. Sans doute, il ne serait pas juste de parler seulement de leurs œuvres répréhensibles; mais il y aurait une égale injustice à dissimuler leurs faiblesses. C'est ce qu'ont fait trop souvent les biographes; puissent ceux de l'avenir ne pas les imiter!

E. Meaume.

UNE ÉDITION INCONNUE DE RABELAIS

Le Dieu des bibliophiles nous a favorisé cette année, comme il l'avait fait en 1877, c'est-à-dire qu'après avoir trouvé une perle précieuse l'année dernière, il nous a fait découvrir un diamant de la plus belle eau : une édition non citée de Rabelais! Je m'explique : Il y a un an nous avons acquis un exemplaire des : Rimes de Pernette du Guillet, édition originale imprimée à Lyon par Jean de Tournes, 1545; pet. in-8°, d'une conservation parfaite et aujourd'hui cette perle, qui appartient à M. le baron James de Rotschild, est enchâssée. M. Trautz l'a reliée et la dorure est véritablement un chef-d'œuvre de travail, d'élégance, de bon goût. C'est de l'orfévrerie niellée; le fond est en maroquin rouge, les couleurs vertes et citron alternent et les plats

sont couverts de dorures à petits fers, de fleurs, de mille points. C'est un bijou parfait.

Revenons à Rabelais. L'édition de Dolet est célèbre, et on connaît l'exemplaire que mon père avait vendu autrefois à M. de Clinchamp. Il l'avait fait relier par M. Trautz-Bauzonnet, de là il était passé chez M. Solar ; à la vente de sa bibliothèque il fut acheté pour M. de Rotschild, où il se trouve aujourd'hui. Celui que nous avons acheté tout récemment est dans sa reliure originale, et il est, comme exemplaire, plus grand, plus frais, plus intact que le précédent. Il a même cela de particulier qu'il est dans une reliure en parchemin du XVIe siècle et qu'il contient à la suite : TIERS LIVRE DES FAICTZ ET DICTZ HÉROÏQUES DU NOBLE PANTAGRUEL, *composez par M. François Rabelais, docteur en médecine et calloier des Isles Hieres. L'autheur susdit supplie les lecteurs beneuoles, soy réserver à rire, au soixante et dix huictieme liure. — Nouvellement Imprimé à Paris Avec privilége du Roy pour Six ans*, 1547 ; in-16 de 294 pages (et un feuillet blanc indispensable pour compléter le cahier T.) —

Le verso de la page 293 est occupé uniquement par cette souscription : *Fin du troisième livre des faictz et dictz héroïques du Bon Pantagruel.* — Tout le livre est imprimé en caractères italiques sauf le Privilége du Roi François Ier.

Ce privilége qui couvrait le livre de Rabelais de sa protection, est daté du 19 septembre 1545. En regard de ce Privilége, au verso du titre, se trouve : FRANÇ. RABELAIS *à l'esprit de la Royne de Navarre.*

Esprit abstraict, rauy et ecstatic
Qui fréquentant les cieulx, ton origine,
As délaissé ton hoste et domestic,
Ton corps concords, qui tant se morigine
A tes edictz, en vie peregrine
Sans sentement, et comme en Apathie :
Vouldroys tu poincts faire quelque sortie,
De ton manoir diuin, perpetuel :
Et ca bas ueoir une tierce partie
Des faictz ioyeulx du bon Pantagruel.

Au point de vue bibliographique cette petite découverte a son intérêt; car cette édition est restée inconnue à M. Brunet, qui cependant a consacré une longue étude à toutes les éditions et publications de livres de Rabelais dans le *Manuel du libraire*.

Nous avons sous les yeux un autre petit volume de la collection Rabelaisienne qui mériterait un sérieux examen; il est d'une grande rareté, il n'est pas cité par M. Brunet et il est intitulé :

LE CATALOGUE DES MALHEUREUX, contenant en soy la Calamité et malheur, où tombent tous les jours plusieurs Personnes. Composé nouvellement par le disciple de Pantagruel. *Paris*, 1549, pet. in-16 lettr. rondes de 64 ff.

Très-rare et non cité. — Satire en vers contre toutes les classes de la société. L'auteur dont la versification et le langage, sont bien de l'époque de Rabelais, suppose qu'un jour, se promenant seul et sans songer à rien, il fut surpris par la nuit, et s'égara dans une forêt, où il s'endormit. Il eut alors une vision :

Ung bel esprit nommé Entendement,
Lequel me dist : sans aulcun tardement,
Prens du papier, plume, ancre, et escriptoyre,
Et sans faillir, rédige par mémoyre,
Ce que verras avant qu'il soyt le jour.

ENTENDEMENT fait passer sous ses yeux, les misères et les vices, dont n'est exempte aucune condition. La critique s'exerce avec une égale vigueur sur les prélats, les nobles, les juges, les avocats, les procureurs, les financiers, les usuriers, les flatteurs, les joueurs, les paresseux, les mauvais fils, les boulangers, les taverniers, les drapiers, etc., etc. Enfin, le disciple de Pantagruel déclare qu'il est lui-même un des malheureux qu'il doit inscrire au catalogue. Il confesse que, lorsqu'il étudiait à Paris, il était joueur, paresseux, etc. Mais il se repent et sera désormais un ami de la vertu.

Nous ferons remarquer que ce livret contient des rondeaux, des chants royaux, et une foule de proverbes. On pourrait en extraire des centaines, tels que ceux-ci :

— Aux prodigues on voit souvent pain querre.
— Loyaulté est au moulin, comme on dit.
— L'ouvrier fait l'œuvre, et non pas les longs jours.
— Dieu est au prest, et le dyable est au rendre.
— Qui dine tout, il n'a plus que souper.
etc.

Il y aurait de nombreuses citations à faire, car ce volume renferme une quantité de pièces satiriques piquantes qui toutes sont en vers.

Léon Techener.

CHRONIQUE

En dehors des corps académiques, les sociétés littéraires ont tenu, dans l'année qui vient de s'écouler, leurs séances habituelles. Nous renonçons à les énumérer d'une manière complète : nous mentionnerons parmi les principales la *Société des publications populaires* qui a tenu son assemblée générale annuelle le 24 janvier, sous la présidence de M. le comte A. de Moustier, nommé en remplacement de M. de Melun, décédé. La réunion des délégués des *Sociétés savantes des départements* s'est ouverte à la Sorbonne, le 24 avril, avec M. Milne Edwards pour président. Le 3 mai, il y a eu réunion, à Toulouse, de l'*Académie des jeux floraux*, et, le 7 mai, la *Société de l'Histoire de France* a eu son assemblée générale présidée par M. le marquis de Chantérac.

Dans le même mois, l'*Association pour l'encouragement des études grecques en France* a tenu sa séance publique annuelle au Palais des Beaux-Arts avec M. Chassang pour président, et, le 22 mai, la *Société des études historiques* a distribué les récompenses

obtenues pour le sujet mis par elle à l'étude : l'histoire du portrait en France. Le 22 suivant, quatrième séance générale de la *Société de l'Orient latin*, présidée par M. Eug. de Rozière. Le 27, assemblée générale annuelle de la *Société bibliographique*, sous la présidence de Mgr Isoard, auditeur de rote.

Au dehors, le *Congrès archéologique de France* a tenu sa session du 20 au 28 mai, au Mans et à Laval. Président, Mgr d'Outremont, évêque du Mans.

A Paris, assemblée générale, du 5 au 9 juin, de l'*OEuvre des cercles catholiques d'ouvriers*, et le 1er juillet, réunion du *Congrès bibliographique international* sous les auspices de la *Société bibliographique*. Le président du congrès était M. le comte de Champagny. Mentionnons également le *Congrès provincial des orientalistes* qui s'est réuni cette année à Lyon; le *Congrès géologique international* dont la fondation remonte à 1858, et dont la première réunion aura lieu en 1881, à Bologne: à l'étranger, la première séance, à Oxford, de l'*Association des bibliothécaires anglais*. Il est inutile d'ajouter que la France y était représentée, et par M. le baron de Watteville (naturellement!). Aux diverses Sociétés que nous venons de citer ajoutons pour mémoire l'*Association scientifique de France*, la *Société libre des beaux-arts*, la *Société des antiquaires de France*, la *Société indo-chinoise*; la *Société archéologique du midi de la France*, la *Société des souvenirs de Jeanne d'Arc*, qui a élu pour son président M. le baron de Braux, de la famille de la Pucelle, la *Société d'archéologie lorraine*, la *Société française de numismatique*, la *Société des antiquaires de l'Ouest*, la *Société des anciens textes français*, etc., etc. toutes (ou presque toutes) sociétés publiant un bulletin qui donne périodiquement le résultat de leurs travaux.

Nous avons gardé pour la fin de cette énumération, la *Société de l'histoire de Paris et de l'île de France*, la *Société de Saint-Jean pour l'encouragement de l'art chrétien*, la *Société de l'histoire du protestantisme français*, que nous devons retrouver au paragraphe suivant.

PÉRIODIQUES. — La revue de l'*Art chrétien* réclame alphabétiquement son tour. A partir de l'année 1878, cette Revue est devenue l'organe officiel de la Société de Saint-Jean citée plus haut et fondée en 1872 pour l'encouragement de l'art chrétien. Elle compte parmi ses collaborateurs MM. Anatole de Barthé-

lemy, Claudius Lavergne dom Piolin, le R. P. Martinov, etc., etc. Au point de vue bibliographique, nous signalerons, dans le numéro d'avril à juin 1878, un article de Mgr Barbier de Montault (*Observations sur les églises de Rome*) lequel contient, *in fine*, une *bibliographie* de ces églises. Nous voudrions voir se généraliser l'usage de faire suivre chaque travail d'érudition ou de curiosité, d'une indication des sources. Ce mot de *curiosité* nous met sur la voie d'un errata nécessaire que nous signalerons au directeur de cette Revue. Dans une courte notice consacrée au livre de M. le baron de Boyer de Sainte-Suzanne (*Notes d'un curieux*. Monaco, 1878 in-8), M. l'abbé Corblet (numéro de juillet-septembre, p. 244) présente ce substantif (curiosité) comme « n'ayant disparu qu'à la fin du dix-neuvième siècle » (??). Nous aurions, du même coup, des réserves à faire sur la signification qu'il donne à ce mot (pratique de l'archéologie et de l'esthétique). Pratique, soit, mais en dehors des conditions d'études préparatoires qui font l'érudit et le critique. Entre l'érudition et la curiosité, il y a toute la distance qui sépare la *Bibliothèque de l'École des Chartes* du *Bulletin de bouquiniste*. Ce n'est pas à dire qu'il ne puisse s'égarer des érudits parmi les curieux, mais cela sans réciprocité, et l'on serait quelquefois tenté de le regretter.

Bulletin de la Société de l'histoire de Paris, etc. Outre d'intéressantes études sur divers points de géographie et d'histoire locale, ce *Bulletin* contient, de chaque séance du conseil d'administration de la Société, un compte rendu qui permet aux membres dispersés de suivre pas à pas les travaux de leurs confrères « du cadre d'activité. » On y voit, par exemple (numéro de septembre-octobre 1878), que dans la séance du 8 octobre, M. S. Luce a, sur les observations de M. le baron J. Pichon, appuyé de la majorité des membres présents, renoncé à une publication qu'il projetait pour le *Bulletin* et qui promettait des révélations plus ou moins piquantes sur le clergé... du quinzième siècle (!) En présence des détestables excitations qui assiégent l'esprit public, nous approuvons sans réserve cette mesure de discrétion que nous eussions désirée plus complète encore. Était-il bien nécessaire que le procès-verbal de la séance fît mémoire de cet incident? Pour un peu, nous gagerions qu'il a été rédigé par un membre de la minorité. On remarquera en effet que, s'il existait (ce que nous ne voulons pas supposer) une arrière-pensée dans cette promesse

de révélations, le but se trouverait dès à présent atteint, et cela avec d'autant plus de sûreté que ces révélations échappent à toute réfutation, faute d'être formulées.

Le *Bulletin du Bibliophile*, qui a sur la conscience un essai de *Bibliothèque champenoise*, s'arrêtera plus longtemps sur la *Revue de Champagne et de Brie*, laquelle compte maintenant quatre volumes d'existence, tous et tout pleins de curieuses et instructives recherches. Parmi les travaux de longue ou de moyenne haleine qui ont paru dans l'année 1878, nous signalerons *Un combat singulier en Champagne, au dix-septième siècle* (numéro de mars), réimpression d'une brochure rare de 1617 (*Rouen* in-8), que le metteur en lumière a accompagnée d'une bibliographie des ouvrages composés sur le duel, dans les années 1604 à 1689. Un autre article de valeur est celui intitulé : *Un volontaire de* 1792 (numéro d'avril). La même livraison contient également, extraite de la *Feuille de Provins*, une relation de la mort de Voltaire, de sa translation à l'abbaye de Scellières, de son exhumation et de son triomphe, tout un ensemble de documents qui donnent le dernier mot de cette question d'histoire littéraire. La bibliographie trouve aussi à glaner dans cette revue. Que n'avons-nous suffisamment de place pour narrer au long les mésaventures du curé de Férébrianges, auteur d'une plaquette in-8, parue à Épernay en 1855 et intitulée : *le Café, ses propriétés, manière nouvelle de le préparer*. Inventeur d'un nouveau système, consistant à faire simplement infuser le café cru, cet ecclésiastique avait rêvé de lui donner, dans l'usage populaire, la place déplorablement tenue par l'eau-de-vie. Plein de son sujet, il allait jusqu'à en faire un auxiliaire de la prière, attestant qu'à l'aide de « ce double baume » l'âme des dégustateurs deviendrait « inexpugnable *comme un autre Sébastopol* » contre le découragement et le désespoir. Cette comparaison malséante, ainsi qu'une autre phrase où il disait, en parlant de sa servante « mon gouvernement » émurent l'autorité qui exigea, sous menace de procès, la remise au parquet de tous les exemplaires en magasin. Voilà donc une brochure à chercher pour les amateurs de curiosités. Encore au point de vue bibliographique, nous signalerons (numéro de juillet, page 43) une révélation de pseudonyme. Un rédacteur de la Revue, M. F. Labour, nous apprend qu'il faut porter à son compte littéraire un in-18 paru chez Dentu, en 1861, *Une aventure du treizième siècle*,

publié sous le nom de Fernand des Barres. Dont acte. Il ne se peut que dans une accumulation de notes de ce genre, l'on ne rencontre quelques inexactitudes. C'est ainsi que cette *Revue* (numéro de mai, page 394) paraît croire, à tort, à la personnalité réelle de l'auteur prétendu du *Voyage à la Terre Australe*, etc. (Vannes, 1676), J. Sadeur, et, sur la foi de l'avant-propos de cet ouvrage, chercher la famille de Sadeur dans la ville de Châtillon-sur-Bar. Il est élémentaire en bibliographie que ce livre publié à Genève, sous la rubrique de Vannes est du cordelier Gabriel de Foigny. C'est aussi par distraction, sans doute, que l'on attribue au « bon la Fontaine » l'axiome si connu de Molière : « Je prends mon bien où je le trouve » ; mais ce qui nous a particulièrement intrigué (nous ne trouvons pas d'expression qui rende mieux notre pensée), ce sont (numéro d'août) des *recherches* sur Nicolas de Moulinet, sieur du Parc, résolûment présenté au public comme auteur de l'*Histoire comique de Francion*. Jusque ici nous avions, sur la foi d'une longue possession d'état, attribué ce roman à Sorel de Souvigny, au bonhomme Sorel, comme l'appelle en quelque endroit Guy Patin. Nous ne demandons pas mieux que de renoncer à cet article du *Crédo* bibliographique et de confesser la personnalité réelle de Nicolas de Moulinet, en tant qu'auteur de *Francion*, mais encore aurait-il fallu nous donner des raisons suffisantes pour découronner Sorel de son meilleur, disons mieux, de son seul titre à la bienveillance littéraire de la postérité. A côté des questions bibliographiques, l'archéologie locale occupe une large place dans le recueil que nous sommes en train de parcourir. En fait d'inscriptions relevées dans les églises, nous retiendrons celle trouvée dans le village de Montmort et qui figure sur la pierre tombale de la duchesse d'Angoulême, veuve de Charles de Valois, fils légitimé du roi Charles IX et de Marie Touchet. Cette inscription, qui fixe au 20 août 1713 la mort de la duchesse, servira, malgré les erreurs typographiques du fait de la *Revue*, qui en rendent, au premier abord, l'interprétation difficile à rectifier les différents dictionnaires historiques qui donnent la date de 1715 à ce décès. On s'arrête avec curiosité devant cette personnalité en soi-même insignifiante, mais qui offre le rare spectacle d'une brû, morte *cent trente-neuf ans* après son beau-père. Veut-on des dates ? naissance du duc d'Angoulême, 1573 ; mort de Charles IX, 1574 ; naissance de Mlle de Narbonne,

1623 ; son mariage avec le duc d'Angoulême, 1641 ; mort du duc, 1650; et soixante-trois ans après, c'est-à-dire en 1713, mort de la duchesse âgée de quatre-vingt-dix ans.

Nous n'abandonnerons pas la *Revue de Champagne* sans relever dans ses *Chroniques*, un incident d'édilité provinciale qui, par son côté topographique, appartient à l'histoire littéraire. Tout le monde connaît les amusants *Mémoires de l'Académie de Troyes* de Grosley (1756) et particulièrement le chapitre intitulé : *Dissertation sur un ancien usage*. Tous les bibliophiles qui ont visité Troyes ont dû explorer la rue du Bois, théâtre de cet *ancien usage*, non sans regarder où ils posaient le pied. Eh bien, croirait-on, qu'en un jour d'engouement, on a été chercher cette rue à jamais fameuse pour la baptiser du nom du premier président de la République actuelle. Était-ce pour porter bonheur à nos jeunes institutions? A ancien usage, ancien dicton.

Un mot sur le *Cabinet historique*. Cette publication mensuelle, maintenant dirigée par M. Ulysse Robert, n'a rien perdu à la transfusion d'un sang plus jeune. Nous y avons remarqué dans le courant de cette année (numéro de juillet-septembre) une étude de M. de Boislisle sur Mme de Beauvais et sa famille. Il s'agit de Mme de Beauvais « vieille, chassieuse et borgnesse » (Saint-Simon), des *premières armes* de Louis XIV. Dans un genre plus relevé nous signalerons la publication (numéro cité) de quelques lettres de Mme Louise de France, fille de Louis XV. M. Maurice Faucon a fait précéder ces lettres de quelques pages d'introduction dans lesquelles il venge cette noble mémoire des insinuations de M. Soury (*Portraits de femmes*).

Le *Bulletin historique et littéraire de la Société de l'histoire du protestantisme français* poursuit également sa publication. Nous ne nous y arrêterons que pour mentionner dans le numéro d'avril (p. 192) la révélation d'un anonyme. La *Relation de la belle réception faite à nos frères et confesseurs sur les galères, par leurs Excellences nos Seigneurs de Zurich.... avec un sermon prononcé à leur occasion dans l'église française le dimanche matin* 13 *d'août* 1713 (in-18 non paginé) est de David Magnet d'Orange, pasteur à Zurich qui a signé la dédicace des lettres D. M.

Nous ne terminerons pas sans rappeler parmi les recueils de ce genre, dont l'existence est le plus assurée, la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, la *Bibliographie de la France*, la *Revue historique*

dirigée par MM. Gabriel Monod et Gust. Fagniez et la *Revue historique littéraire et archéologique de l'Anjou.* Ce n'est pas, nous le constatons à regret, qu'il n'y ait quelquefois à enregistrer la disparition subite de telle ou telle publication de curiosité et d'érudition, mais ces décès sont heureusement équilibrés par le chiffre des naissances et si, par exemple, comme cela est arrivé cette année, la *Revue du Vermandois* (directeur, M. Lecoq, de Saint-Quentin) cesse de paraître, la providence bibliographique fait éclore, en compensation, le *Bulletin du Cazinophile!*

Varia. — La première vente publique importante qui ait eu lieu dans le cours de cette année a été celle des livres français (auxquels on avait adjoint quelques auteurs latins ou italiens) provenant de la bibliothèque d'un Anglais, M. Robert S. Turner. Le catalogue de cette vente contenait 774 numéros qui ont été, du 12 au 16 mars, chaudement disputés. Nous ne reviendrons pas sur les chiffres de ces enchères qui figurent dans notre numéro de mars-avril. Nous nous arrêterons seulement à un article, le *Plautus* (Lugd. Batav. 1664, 2 vol, in-8) exemplaire de Longepierre, avec la Toison d'or sur les plats, vendu 2500 francs. Quelle est l'origine de cette décoration bien connue des bibliophiles? Suivant quelques bibliographes, Longepierre aurait adopté cette emblème, en souvenir de sa tragédie de *Médée.* D'autre part, nous croyons avoir lu en quelque endroit que ce poète était pourvu d'une charge de sécrétaire dudit ordre, d'où une explication différente. Pour cela, comme pour bien des choses, nous renvoyons à la devise du libraire hollandais : *Quærendo.*

Après la vente Turner, la vente Didot. Il ne s'agit pas, remarquons-le, de l'ensemble de la bibliothèque de feu M. Ambroise-Firmin Didot. Toute la partie contenant la théologie, la jurisprudence, les sciences et les arts, a été réservée et viendra plus tard (?) en vente publique. Ce qui a passé aux enchères, du 6 au 15 juin dernier, représente la littérature et l'histoire formant 715 articles, mais quels articles! On pourra juger par les prix relevés çà et là dans le catalogue et insérés dans notre numéro de juin-juillet-août dernier, de l'importance des livres de cette bibliothèque.

Paulo minora. Le *Bulletin* ayant entretenu ses lecteurs de la vente de la collection Basse, nous n'analyserons pas à nouveau cette remarquable réunion des écrits de Pascal, que nous n'appellerons

pas, si vous voulez bien, une bibliothèque *pascalienne*, car, à notre sens, les adjectifs tirés d'un nom propre n'ont d'autre mission possible que d'exprimer une qualité ou une tendance morale ou littéraire. Va pour une fierté *cornelienne*, une harmonie *racinienne*, mais non pas une bibliographie *cornélienne*, etc. Le tout sous réserve de l'autorité de nos juges naturels dans les questions d'art et de goût. Nous citerons en dernier lieu la vente P*** (Portalis) dont quelques prix ont été relevés dans notre numéro de janvier et une vente anonyme dans laquelle un exemplaire des *Contes moraux* de Marmontel (1765, 3 vol. in-8) a été vendu 1880 francs. Il est vrai de dire que cet exemplaire en papier de Hollande et avec les figures de Gravelot en premier tirage, était dans une belle reliure aux armes du comte de Maurepas. Enfin, nous citerons la vente qui a eu lieu à Londres, au commencement de l'année, des livres de M. J. T. Payne, en renvoyant au *Bulletin* de mai, pour les prix des principaux articles.

C'est tout, mais cela représente au point de vue économique, bibliographie à part, un considérable déplacement de capitaux. Que l'on ne perde pas de vue que le *fragment* de la bibliothèque Didot, vendu cette année, s'est élevé à plus de 850 000 francs, c'est-à-dire à plus de deux fois le chiffre des ventes réunies de la Vallière (1784) et de Mac-Karty (1816). C'est le cas cependant de se rappeler l'énorme dépréciation du numéraire. On a un éblouissement en pensant à ce que produiraient aujourd'hui les deux bibliothèques que nous venons de citer, et dont les plus beaux livres sont à la Bibliothèque nationale.

Moins brillantes ont été, cette année, les ventes d'autographes. Nous citerons cependant la collection B. Fillon livrée aux enchères dans le mois de juillet. La pièce qui a atteint le plus haut prix était une lettre (en latin) d'Améric Vespuce, laquelle a été vendue 2600 francs. Viennent ensuite : une lettre de Rabelais à l'Evêque de Maillezais (Geoffroy d'Estissac), 1000 francs ; une lettre d'André Chénier (Londres, 24 novembre 1789), 700 francs ; une lettre du Tasse, 600 francs., etc. Des actes contenus dans cette collection nous ont appris qu'en 1802, Mme de Staël avait vendu 3000 francs, au libraire Maradan, le roman de *Delphine*. Un peu plus tard en 1811, Delille cédait à l'éditeur Michaud le poème de la *Conversation*, et le droit à une deuxième édition de l'*Enéide* et de l'*Imagination*, moyennant 12 000 francs.

Au moment où nous écrivons ces lignes se fait la vente de la collection d'autographes d'un amateur éclairé de la Belgique, M. Laurent Veydt, ancien ministre du roi des Belges, décédé le 22 novembre 1877. On a déjà vendu les Lettres de Bossuet et de Fénelon 200, 300 et même 400 francs chacune.

La fièvre d'exhibition qui a été la note caractéristique de l'année 1878, a eu son contre-coup dans le paisible monde des bibliothèques. Une exposition publique, qui a eu lieu dans les salles du rez-de-chaussée de la bibliothèque Sainte-Geneviève, sous l'inspiration et avec la sollicitude de M. Ferdinand Denis, a permis d'admirer quelques-unes des curiosités qui font la richesse de cet établissement, peu connu sous ce rapport, par suite de sa clientèle presque exclusive d'étudiants. Outre la collection des bustes et des portraits historiques qui proviennent de l'ancienne abbaye, on a pu admirer, dans des vitrines, des reliures de toute beauté, françaises et italiennes, dont les plus anciennes remontent au quinzième siècle. Des manuscrits de premier ordre y figuraient également, ainsi que nos lecteurs ont pu le voir dans la *Causerie* de M. le baron Ernouf de notre livraison de juin-juillet-août.

La bibliothèque de la rue de Richelieu a eu aussi son exposition : manuscrits à miniatures, monuments de l'ancienne typographie, autographes, reliures historiques, toute une accumulation de raretés qui échappent à l'énumération, à raison de leur grand nombre et de leur importance presque égale. Nous renverrons aux trois catalogues qui ont été publiés à cette occasion, et mieux encore à l'exposition elle-même, destinée, croyons-nous, à devenir permanente. En sortant de cette chambre aux trésors, il est difficile de ne pas regretter l'échec de la proposition parlementaire qui tendait à faire acheter, dans le but d'isoler la grande bibliothèque, les maisons qui l'avoisinent encore immédiatement. On frémit à la pensée d'un incendie non pas *imminent*, comme a dit l'auteur de la proposition, mais, du moins, malheureusement possible. Qui sait si l'impropriété très-remarquée de ce terme n'a pas été pour quelque chose dans le rejet du crédit ? Il est maintenant question d'affecter à ce projet une partie de la somme votée pour la reconstruction des Tuileries : nous faisons des vœux pour le succès de cette nouvelle proposition. Puisse-t-elle ne pas être encore compromise par son avocat !

Parmi les faits littéraires de l'année, nous ne saurions passer

sous silence le centenaire de Voltaire qui nous a voulu les éloquentes *Lettres à MM. les membres du Conseil municipal de Paris*, de feu Mgr d'Orléans.

Nous terminerons cette chroniqne par quelques renseignements bibliographiques. Ceux de nos lecteurs qui s'occupent de théâtre, au point de vue de collectionneur, apprendront avec plaisir que l'auteur de la *Bibliographie et iconographie des œuvres de J. P. Renard* (Rouquette, 1877), est M. Compaignon de Marcheville, maître des requêtes au Conseil d'État. Par contre, notre ancien collaborateur, M. le docteur Desbarreaux-Bernard, vient dans une brochure publiée à Toulouse (*m. d.*) de pulvériser le préjugé bibliographique qui attribuait à l'historien Lafaille, le volume bien connu des amateurs de curiosités courantes, intitulé : *le Portefeuille de M. L. D. F****, etc. (1694, in-12). Puisque nous en sommes au chapitre des rectifications, mentionnons une brochure de M. Célestin Port (*Questions angevines*, 1878, in-8), laquelle fait justice d'une mystification historique trop prolongée. Un Angevin du dix-huitième siècle, Thomassieu de Cursay, avait, dans plusieurs publications (*Anecdotes sur les citoyens vertueux de la ville d'Angers*, 1774; *le Guerrier sans reproche*, 1775, etc.,) exalté la mémoire de ses ancêtres, dont l'un aurait été médecin de Louis XIV, et l'autre, contemporain de la *Saint-Barthélemy*, se serait courageusement opposé à son exécution dans l'Anjou. Or il résulte du travail de M. C. Port que ces personnages n'ont jamais existé que dans l'imagination peu scrupuleuse de Thomassieu de Cursay. Il s'est trouvé au dix-huitième siècle un hagiologue pour nettoyer la liturgie de tous les pseudo-saints qui la compromettaient : un Languet historique ne peut être également que bien venu.

Dans le même ordre d'idées, il convient, paraît-il, de retirer au théâtin Scupoli le livre (*le Combat spirituel*) qui a rendu son nom célèbre. D'après une note insérée dans l'excellent organe de la *Société bibliographique*, *le Polybiblion*, (numéro de septembre 1878), ce livre aurait été originairement composé en espagnol, par un bénédictin, Juan de Castaniza, mort en 1599, et le P. Scupoli n'aurait fait que le traduire en italien, avec plus ou moins de développements. Le rédacteur de cette note nous fait connaître à ce sujet un détail qui a bien son importance : c'est que saint François de Sales lisait le *Combat*, etc., dans sa rédaction primitive, comme en font foi les renvois de ses *Lettres*. N'est-ce pas assez

pour faire désirer une bonne traduction de l'ouvrage original.

Nous emprunterons au même recueil (numéro d'août) une indication bibliographique qui a trait au grand ouvrage de Bouche : *Chorographie ou description de la Provence*. On sait la rareté des *Secondes additions* publiées par Bouche. Or il résulte d'une lettre adressée au président Bouhier par son collègue au parlement de Provence, M. de Mazaugues, que cette rareté provient de l'ignorance du fils de l'éditeur, lequel « vendit à des épissiers ces deuxièmes additions, croyant que c'estoient la mesme chose que les premières dont il estoit desja assez fourny ».

Nous étions disposé à en rester sur cette historiette bien propre à inspirer des pensées d'humilité à tout ce qui tient une plume, mais voici que l'on nous signale un volume récemment publié à cent exemplaires sous le titre de : *Souvenirs de première jeunesse d'un curieux septuagénaire*. L'amateur distingué connu dans le monde des lettres par les *Causeries d'un curieux* (1864-1867, 4 vol. in-8) qui est l'auteur de ce nouveau volume, entre dans la voie des révélations au sujet de sa riche bibliothèque qui a déjà servi, dans ces mêmes colonnes, de prétexte à quelques indiscrétions. Les collections particulières sont un sujet d'entretien qui ne déplairait peut-être pas à nos lecteurs, mais il faudrait au chroniqueur posséder l'anneau de Gygès pour conserver toute son indépendance d'appréciation. Hors de là, il est dans la condition d'invité, exposé à verser dans une bienveillance de commande qui équivaut à l'envoi d'une carte de visite, et de visite de digestion.... de livres. De là la sobriété du *Bulletin* dans ses incursions sur le terrain des bibliothèques privées. Nous nous bornerons donc, comme nous l'avons fait une première fois, à recueillir quelques impressions qui nous arrivent de seconde main sur cette merveilleuse collection, remarquable surtout par des pièces uniques, telles qu'un exemplaire des *Fables de la Fontaine*, exemplaire composite, illustré à toutes mains, dont il était déjà question sous le règne de Louis Philippe. C'est chose grave que d'édifier un monument de ce genre, dont l'achèvement demande un demi-siècle, et il faut être bien assuré de la pureté de son goût pour ne pas craindre de voir son entreprise *démodée* avant d'être venue à terme. Pareil inconvénient pourrait bien être arrivé déjà à l'amateur dont nous parlons, qui, dans un essai de ce genre, paraît avoir proprement

« choisi Childebrand » en appliquant à un exemplaire des *Poésies de Mme Tastu* ce système d'illustrations empruntées à toutes les écoles et à tous les artistes. Avec la Fontaine, au moins nous sommes, au point de vue littéraire, sur un excellent terrain. Les *Fables* sont impérissables et assurées de la faveur constante du public, lettré ou non. Rien n'est donc à craindre de ce côté, mais en pourrait-on dire autant des dessins qui figurent dans cet exemplaire? Le temps marche et démolit les réputations légèrement construites. Ingres, Delacroix, Wilkie n'auront peut-être rien perdu de leur crédit; mais que dire d'Horace Vernet, de Sigalon, de Charlet, des deux Johannot, etc. Nous voulons bien que vers 1840, date probable de la pose de la première pierre du *La Fontaine*, ces signatures aient été de toute valeur; mais, depuis, l'opinion publique en a fait justice, avec plus ou moins de sévérité, et il est à craindre que le livre dont il s'agit n'excite, le jour où il viendra en lumière, un étonnement tempéré par le sourire. Que dire également de l'accouplement de fantaisies japonaises ou abyssiniennes avec les œuvres des artistes très ou trop civilisés dont nous venons d'écrire les noms? Restons-en au livre, au vrai livre, sans autographes ni dessins qui jurent avec un texte imprimé; au livre *à gravures*, si l'on veut, mais provenant d'une inspiration unique, contemporaine de la pensée de l'auteur. Au point de vue du bibliophile, là est le salut. Ne nous lassons pas de le redire: « En ceste foy je vueil vivre et mourir » (Villon, *ball.* VI.)

W. O.

NÉCROLOGIE

— Nous enregistrons la mort de M. le duc d'Uzès, ancien officier de cavalerie et ancien député à l'Assemblée nationale de 1871, où il siégea, au centre droit, à côté de son oncle, l'honorable marquis de Talhouët-Roy.

Issu de l'antique maison de Crussol, il était titulaire du duché de Crussol et de celui d'Uzès, le premier de France, par ordre de création; ce qui lui eût donné, si la France avait eu une cour, la préséance sur tous les autres ducs.

Il était petit-fils, par sa mère, du comte Roy, ministre des finances de la Restauration, et avait épousé la fille du comte Louis de Mortemart. Il était âgé de 38 ans seulement.

La famille d'Uzès comme celle de Mortemart possède une riche bibliothèque.

BIBLIOTHECA AMICORUM

Liste d'ouvrages récemment publiés, adressés au directeur du *Bulletin du Bibliophile*.

Suite (1)

Bibliothèque liturgique : Description des livres de liturgie imprimés aux xve et xvie siècles faisant partie de la bibliothèque de S. A. R. Mgr Charles-Louis de Bourbon (comte de Villafranca) par Anatole Alès, officier d'académie, ancien bibliothécaire de Son Altesse. *Paris, typographie de Hennuyer*, 1878; un gros vol. gr. in-8° br.

Ce beau volume a été tiré à cent cinquante exemplaires, tous sur papier de Hollande. Les dispositions typographiques et l'impression en sont tout à fait remarquables. Nous nous proposons de faire une étude sur cette collection spéciale de la plus haute importance et composée d'exemplaires superbes, même de livres extrêmement rares.

Brunet (Gustave). La Bibliomanie en 1878 : bibliographie rétrospective des adjudications les plus remarquables faites cette année et de la valeur primitive de ces ouvrages par Philom-

(1) Voyez l'année 1876, page 573 et 1877 page 570.

neste Junior. *Bruxelles*, 1878; pet. in-8° de 100 pages, papier vergé br.

Volume composé de renseignements qui intéresseront les bibliophiles éloignés de Paris; c'est un coup d'œil sur les principales adjudications des ventes faites à Paris dans le courant de l'année. Nous avons publié dans le *Bulletin du Bibliophile* des comptes rendus détaillés de ces ventes, souvent accompagnés d'appréciations personnelles provenant de la comparaison des exemplaires et de la constante étude des livres anciens curieux. — Nous protestons en principe contre la dénomination de *Bibliomanie* appliquée au goût artistique des livres.

Champfleury. Balzac au collège. *Paris*, 1878; gr. in-16 de 16 pages, avec une vue de la prison du collège de Vendôme.

Opuscule tiré à petit nombre ainsi que le suivant.

Champfleury. Balzac, sa méthode de travail, étude d'après ses manuscrits. *Paris*, 1879; in-16 de 31 pages, papier vergé, avec un fac-simile.

Documents pour servir à la biographie de Balzac.

Didot. Catalogue illustré des livres précieux faisant partie de la bibliothèque de M. Ambroise-Firmin Didot. *Paris*, 1878, très gr. in-8°.

Grand papier vergé tiré à 500 exempl. Celui-ci porte le n° 57.

Double (Lucien). Brunehaut. *Paris*, 1878; un vol. in-12.

M. Lucien Double poursuit ses études et ses investigations sur une époque bien peu connue de l'histoire de France. Il les publie sous la forme de récits très-intéressants et d'un style agréable et facile; nous reviendrons sur ce volume dans un prochaim numéro.

Double (Lucien). Promenade à travers deux siècles et quatorze salons. *Paris*, 1878; gr. in-8° de 53 pages avec 29 planches.

Ce volume ne se vend pas; il a été imprimé à petit nombre, par les soins de M. Léopold Double, qui en distribue libéralement les exemplaires à ses amis. Les collections réunies dans les salons de M. Léopold Double sont célèbres : meubles, vases, bronzes, tapisseries, armes, cristaux, tableaux, horloges, bijoux, montres, livres précieux, manuscrits, reliures, etc., sont réunis et classés avec un goût parfait. La description, quelquefois fantaisiste que M. Lucien Double fait de ces richesses recueillies depuis longues années par son père fait naître le vif désir de voir; mais rien n'est plus facile. L'hôtel de M. Léopold Double est accessible à tous les amateurs, et ce n'est pas une des moindres

attractions de la capitale. Pour nous qui avons eu le rare privilège et d'admirer les collections de M. Léopold Double et de recevoir de sa main un exemplaire du livre de son fils, nous n'avons qu'un regret. C'est de ne pas y voir figurer une série plus nombreuse de curiosités en manuscrits, en livres rares, en reliures précieuses. C'est une lacune, c'est le côté faible du Musée L. Double.

Doüen (O). Clément Marot et le Psautier huguenot; tome premier. *Paris, à l'Imprimerie nationale*, 1878; un vol. gr. in-8° de VI et 746 pages.

Études historique, littéraire, musicale et bibliographique, contenant les mélodies primitives des psaumes et des spécimens d'harmonie de Clément Jannequin, Bourgeois, J. Louis, Jambe de fer, Goudimel, Crassot, Sureau, Servin, Roland de Lattre, Claudin le Jeune, Mareschall, Swelinck, Stobée, etc. Nous consacrerons à cette importante publication un article approfondi, lorsque le second volume paraîtra.

Fèvre (Mgr J.). Histoire apologétique de la Papauté depuis saint Pierre jusqu'à Pie IX, par Mgr Justin Fèvre, pronotaire apostolique. *Paris (impr. à Besançon)*, 1878; 3 vol. in-8°, de 650 environ, br.

Ouvrage important qui se composera de sept volumes, au prix de 5 fr. chaque. La prochaine livraison de janvier du *Bulletin du Bibliophile* contiendra un compte rendu de ce grand travail. — Le présent exemplaire est accompagné d'une lettre d'envoi de l'auteur.

Gariel (H). La Bibliothèque de Grenoble, 1772-1878. *Paris*, 1878; gr. in-8° de 66 pages.

C'est une statistique de la formation et des accroissements successifs de la grande bibliothèque confiée à la direction de M. Hyacinthe Gariel. Travail intéressant sur lequel nous reviendrons à propos des appréciations et des idées M. Gariel sur la publication des catalogues, sur la rédaction des recueils, etc., etc.

Haller (Gustave). Le Clou au couvent. *Paris, C. Lévy*, 1878; in-8°.

Voyez sur ce roman la notice du baron Ernouf, page 507 de l'année 1878 du *Bulletin du Bibliophile*.

Loubat. The Medallic history of the United States of America, 1776-1876, by J. F. Loubat, LL.D. member of New York historical society, knight commander of St Stanislas of Russia, knight of the first class of the Crown and of Frederic of Würtemberg, knight of the Legion of honor of France, with 170

etchings by Jules Jacquemart. *New York, published by the author*, 1878; 2 vol. gr. in-fol. cart., non rognés.

Splendide publication qui nous a été offerte par notre illustre ami M. Jules Jacquemart. Elle est d'une remarquable exécution typographique, sur un magnifique papier, et accompagnée de superbe eaux-fortes; le tirage a été très-limité. Nous nous proposons de publier dans une de nos prochaines livraisons une note étendue sur cette publications, une des plus remarquables, sinon la plus belle, qui aient été faites encore en Amérique.

Marius Michel. Essai sur la décoration extérieure des livres par MM. Marius Michel, doreurs. 1878; br. gr. in-8°, 16 pages.

Cette étude sur les transformations de l'art d'orner les reliures à diverses époques a pour but d'être utile *à ceux en qui vient de naître l'amour des livres.*

Max Buchon. Œuvres choisies, poésies. — Le Matachin, roman. Chants populaires de la Franche-Comté. *Paris*, 1878; 3 vol. eaux-fortes de Regamey.

Ces trois volumes nous ont été offerts par M. Chamfleury, qui est l'éditeur de cette jolie publication et l'auteur de la *notice biographique*. Voyez le compte rendu, page 509, du *Bulletin du Bibliophile*.

Meaume (E). Tableaux faussement attribués à Jacques Callot. *Nancy*, 1878; br. in-8° de 37 pages.

Complément des recherches de l'auteur sur Jacques Callot; conclusion : Callot a été un grand artiste comme graveur à l'eau-forte, mais il n'a jamais *peint* de tableaux.

Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques publiés par la Société des bibliophiles bretons. *Nantes*, 1878; un vol. gr. in-8° br.

Volume imprimé avec luxe et une rare élégance sur un excellent papier vergé ; il est intitulé : Tome premier.

Le premier chapitre est consacré à la tradition de Merlin dans la forêt de Broceliande par J. Toulon-Ménard — 2° *Les Clefs de la Ville de Nantes*, depuis le xv° siècle par S. de la Nicollière-Teijero — 3° *le Feu de Saint-Maxent*, mystère composé et représenté en Bretagne en 1537, par M. S. Ropartz. — *Le Livre de Marguerite de Bretagne*, dame de Goulaine (1585-1599) publié par Arthur de la Borderie. — L'Art de l'ingénieur et le clergé en Bretagne au commencement du xvii° siècle, par René Kerviler. — Descente des Anglais à Camaret le 18 juin 1694; relation originale du capitaine Jamain, notice par le général E. Mellinet

— Réception d'un maître libraire à Rennes au XVIIIe siècle (document inédit communiqué par Ed. Quesnet. — Vieux livres et vieux papiers (Lettre à M. Alfred Lallié) par Léon de la Sicotière, sénateur.

PAJOL. Kléber, sa vie, sa correspondance, par le comte Pajol, général de division. *Paris*, 1877; un vol. gr. in-8°.

Avec envoi de l'auteur; nous rappellerons ici que cet ouvrage a été couronné par l'Académie française, le 1er août 1878 (prix Halphen). Voir le compte rendu analytique de M. le comte L. Clément de Ris dans le *Bulletin du Bibliophile*, 1877, page 331.

PICOT (Émile). La Sottie en France, fragment d'un répertoire historique et bibliographique de l'ancien théâtre français. *Nogent-le-Rotrou*, 1878; gr. in-8° de 96 pages.

Travail d'un véritable intérêt sur les origines littéraires de la sottie, comme œuvre dramatique : « La sottie était une sorte de *parade*, récitée avant la représentation pour attirer les spectateurs ; on ne saurait mieux la comparer qu'aux *boniments* de nos saltimbanques et de nos bateleurs modernes. » L'auteur a compulsé avec soin les recherches et les travaux publiés depuis quarante ans sur les premiers essais dramatiques connus en France. Il a recueilli et condensé toutes ces notes avec ses propres découvertes dans cette étude savante, approfondie, définitive, d'une lecture attrayante et remplie de faits curieux et nouveaux. Nous reproduirons la conclusion : « Après avoir recherché l'origine de la sottie, examiné la place qu'elle occupe dans notre théâtre, et montré quelle fut peu à peu son influence sur la littérature étrangère, nous nous proposons de dresser une liste aussi complète que possible des sotties qui nous sont parvenues. Cette liste sera forcément assez courte, car, par leur nature même, les sotties étaient un genre dramatique dans lequel les acteurs devaient souvent improviser. Les « fatistes » donnaient beaucoup plus de soins aux mystères et aux moralités qu'à ces œuvres éphémères qui, le plus souvent, ne devaient offrir qu'un intérêt de circonstance. On s'explique ainsi que les manuscrits et les imprimés nous en aient conservé un si petit nombre. Toutefois les pièces que nous possédons suffisent pour nous donner une idée précise de cette espèce de composition. Nous nous sommes efforcé de les classer par ordre chronologique, en relevant les allusions historiques qu'elles contiennent, ou, lorsque nous n'y avons vu aucune allusion, en leur donnant par analogie une date approximative. Nous avons également indiqué la ville dans laquelle nous croyons que chaque pièce a été jouée. Ce classement permet de suivre pas à pas les progrès de l'art dramatique. La sottie n'est d'abord qu'un dialogue, presque entièrement dénué d'action ; c'est de la parade propre-

ment dite, dont les Menus Propos sont le type ; mais peu à peu on y introduit une action, qui tient tantôt de la moralité, tantôt de la farce. Ce caractère moral est surtout remarquable dans deux sotties politiques évidemment écrites sur commande et qui sont beaucoup plus développées que toutes les autres. Les deux pièces dont nous parlons, la sottie du *Jeu du prince des sotz* de Gringore et la *sotise à huit personnaiges*, que nous attribuons à André de la Vigne, étaient à la fois destinées à la représentation et à la lecture ; c'étaient des pamphlets plus encore que des comédies satiriques.

Nous avons fait suivre la liste de chaque sottie d'une courte notice contenant : 1° les noms des personnages ; 2° les premiers et les derniers vers ; 3° l'indication des noms propres ou des allusions historiques qui permettent de fixer la date, le lieu de la représentation, et, s'il se peut, de déterminer l'auteur ; 4° un relevé des chansons chantées dans la pièce et, autant que possible, des renvois aux recueils où l'on en trouve le texte complet ; 5° la bibliographie. »

Ruble (de). Le Mariage de Jeanne d'Albret (le 14 juin 1541), par le baron Alphonse de Ruble. *Paris*, 1877 ; un vol gr. in-8°.

Exemplaire sur papier de Hollande ; portrait. Voyez sur cette publication l'article de la page 372. Ce travail intéressant sur un sujet peu connu de l'histoire de France est accompagné de pièces justificatives, de lettres inédites qui ont une importance d'autant plus grande qu'elles proviennent de collections d'archives de pays étrangers. Ces documents ont fourni à l'auteur les matériaux d'un récit véritablement attachant et très bien écrit.

Vimont. Catalogue des livres imprimés et manuscrits de la bibliothèque de la ville de Clermont-Ferrand, par Ed. Vimont, bibliothécaire. *Clermont-Ferrand*, 1878 ; un vol. gr. in-8°, br.

Ce volume comprend les imprimés relatifs à l'Auvergne (3419 n^{os}). C'est une nomenclature exacte et faite avec beaucoup de soin ; ce qu'il y a de remarquable pour nous, c'est le classement par matière, la table des divisions et une bonne table alphabétique des noms d'auteurs et des titres des ouvrages anonymes.

Walther (Ch. Fr. de). Catalogus librorum officinæ Elzevirianæ... *Lugudini Batav. ex officina Elzeviriana*, 1638 ; in-12 de 26 pages.

Voyez sur cette réimpression la notice de la *Revue critique*, page 505 du *Bulletin du Bibliophile*, de la présente année, 1878.

(*La suite à l'année prochaine*).

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES
DE L'ANNÉE 1878

Typographie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris. [13233]



